CENTENARY COLLEGE OF LOUISIANA

Labor Omnia Vincit

Le Tintamarre

NUMÉRO: 1 VOLUME: 1 1 JANVIER 1996

EDITORIAL DE NOTRE INVITÉE

Chers Amis du Nord de la Lousiane,

Oh, que j'aime les petits vents du nord qui apportent les journées brillantes et soleillées d'automne. Sur ces petits vents du nord se trouvent les odeurs et les bruits de ma culture, ma réalité lousianaise.

Parce que les petits vents du nord veulent dire qu'on aura sûrement une invitation du voisin à un bon gombo. Les odeurs délicieuses des roux qui brunissent dans les fonds de chaudières noires où bientôt vont se trouver des bons gombos chauds pour chasser le froid du corps—ces odeurs circulent dans chaque voisinage avec les petits vents du nord.

Oh, en automne, les bons petits vents du nord me chauffent le coeur avec leurs odeurs et leurs bruits même quand ils me gêlent le corps.

Les odeurs du bois qui brûle dans les cheminées—du chêne, du pacanier, peut-être du laurier. La petite boucane qui s'échappe de la cheminée, la petite boucane qui se bat contre le froid, qui se marie au petit vent du nord en automne.

Les bruits de l'automne me réchauffent comme le feu du foyer. Le feu qui ronfle autour de la chaudière à trois pattes de la boucherie où les couennes bouillonnent et pétillent pour devenir des gratons. Le tic-tac qui éclate en rythme avec le rire et la musique d'une soirée entre l'automne et l'hiver. Les bruits d'automne qui se joignent à la petite boucane qui s'échappe, qui se bat contre les petits vents du nord qui m'apportent les bruits de ma culture.

Et c'est pour cela que les petits vents du nord m'appellent dehors, dehors au froid. Ce sont les petits vents du nord qui m'entourent d'une chaleur culturelle, qui renforcent en moi mon identité lousianaise, qui me remplissent de vie et de force pour passer l'hiver, pour arriver au printemps.

Et cet automne 1995, il y a même un nouveau petit vent du nord qui réchauffe les coeurs des Franco-louisianais. Un très beau cadeau du nord de la Louisiane—l'apparition du petit journal, *Le Tintamarre*, publié entièrement par les étudiants du français à l'Université de Centenary. Quelle belle façon de mettre en oeuvre les compétences aquises en français, en partie par le biais des programmes et des bourses du CODOFIL!

La voix de nos jeunes lousianais, c'est l'avenir du français en Louisiane. Ce journal au titre si symbolique résonnera sur l'ensemble de la francophonie américaine comme preuve de la continuation du français chez nous. Le CODOFIL tient à féliciter l'équipe entière et son parrain, Dana Kress, pour cette belle contribution médiatique.

Oh, que j'aime les petits vents du nord qui apportent les journées brillantes et soleillées d'automne. Oui, sur ces petits vents du nord se trouvent les preuves de ma culture, ta culture, ma réalité louisianaise, ta réalité louisianaise.

Comme disent les Acadiens, "Que *Le Tintamarre* commence!"

Earlene Broussard
Directrice du CODOFIL
(Conseil pour le Développement du Français en Louisiane)
217 Rue Principale Ouest,
Lafayette, Louisiane 70501-6843

LE COMPOSITEUR INATTENDU

par Kristen Batchelor

Jean Despujols était un homme des arts exceptionnel—il a peint, il a écrit des poèmes, et il a composé de la musique. Il est célèbre pour les peintures qu'il a faites en Indochine, mais peu de monde sait qu'il a aussi composé des pièces pour piano.

Despujols a écrit quelques oeuvres pour piano pendant les années cinquante alors qu'il se trouvait à Shreveport, en Louisiane. On ne sait pas pourquoi il les a créées; on sait seulement que sa deuxième femme, Millicent Martin, était pianiste. C'est peut-être elle qui a inspiré ces morceaux.

La famille de Despujols a confié les partitions à Judy Godfrey, la conservatrice du Meadows Museum à Centenary College. Celle-ci a tout d'abord contacté Peter Leonard, le chef de l'orchestre symphonique de Shreveport, et lui a cédé la précieuse musique en lui demandant d'en faire faire un enregistrement. Thomas Hundemer, professeur de musique à Centenary, a ensuite reçu des mains de M. Leonard les six compositions qu'il a adaptées et orchestrées. Elles ont été interprétées pour la première fois par l'orchestre symphonique de Shreveport en mai 1986.


Jean Despujols et ses camarades dans la cour de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts. La photo a été prise en 1914. Jean Despujols est le troisième en partant de la gauche.

Despujols a intitulé ses compositions soit en anglais, soit en français, soit en allemand. Les titres sont les suivants: "Prologue," "Les petits congaïs du bon Dieu," "Christmas at Home," "Dans la forêt profonde du Bok-Kor," "Warum Nicht!," "A Maiden Wants to Take the Veil," et "Farewell to Mabel." L'orchestre les a jouées sous le titre, plus général, de *Portraits de Despujols*.

En écoutant la musique que M. Hundemer a arrangée, on remarque de grandes différences entre les morceaux. Par exemple, un joueur de hautbois entame le

suite page 4

"ER": LA VERSION FRANÇAISE.

par Sheila Graham

L'été passé j'ai eu l'opportunité d'étudier le français en Europe. Le stage a duré quatre semaines, après lesquelles deux amies et moi-même avons entamé un tour de France. Nous avions projeté de visiter les plages de Normandie, les châteaux de la Loire, la cité de Carcassonne encerclée de ses hautes murailles et puis de terminer par la Côte d'Azur. Tout cela ressemble à des vacances ordinaires pour trois Américaines visitant le pays...Des vacances bien ordinaires en effet, jusqu'au jour où je suis tombée et me suis cassée la cheville. Après cet événement, notre tour de France s'est transformé en "détour" à l'hôpital pour le reste des vacances. En effet, en plus de mes vacances ordinaires, j'ai eu le "privilège" de visiter un hôpital français!

Lorsque je me suis rendue compte que je m'étais cassée la cheville, mes deux amies ont téléphoné aux pompiers qui sont venus et m'ont emmenée à l'hôpital. Là, les infirmiers et docteurs étaient très gentils et malgré la douleur, ils ont réussi à me faire rire! Une des premières phrases des pompiers a été: "Voulez-vous que nous vous coupions la jambe ici?" en montrant du doigt mon genou. Evidemment, ceci est une blague universelle qui traverse aisément les barrières de la langue.

J'ai été conduite à la salle des urgences de l'hôpital et une ribambelle d'infirmiers a commencé à m'osculter. Pendant qu'un premier infirmier tentait de m'enfoncer une aiguille dans le bras pour me mettre sous perfusion, un autre me posait des questions pour situer et définir ma douleur (pas celle du bras, celle de ma cheville!). Ils ont fait des radios et m'ont dit qu'ils n'excluaient pas une opération mais qu'il fallait bien sûr attendre les résultats de ces radios. Je n'ai vraiment pas eu de chance et il a fallu opérer!

Je n'étais jamais allée à l'hôpital (sauf pour rendre visite à d'autres personnes) alors c'était pour moi une expérience nouvelle. En plus, je me trouvais dans un pays étranger, loin de ma famille et de mes amis (sauf pour les deux qui étaient restées avec moi) et j'ai dû faire face à tout cela toute seule.

A première vue, la situation peut vous paraître difficile et pas très agréable, mais le personnel soignant était vraiment très sympathique; mes camarades de chambre aussi. Les infirmiers m'ont enseigné de nouvelles phrases et ont essayé de m'expliquer ce que je ne comprenais pas. Mes amies, quant à elles, m'ont apporté de belles fleurs et des bonbons lors de leurs nombreuses visites. Les hôpitaux français sont peu différents de leurs homologues américains: seuls des détails changent. Par exemple, il n'y avait pas de climatisation. (Je crois qu'en France, le verbe "climatiser" est quasiment inconnu!) C'est quelque chose de très difficile à supporter pour les Américains, surtout ceux qui viennent du sud des Etats-Unis où la climatisation fait partie des choses essentielles au même titre que le coca ou la crème solaire. Je n'avais pas non plus de télé ou de radio (tout juste mon baladeur), et les lits n'étaient pas électriques. Chaque fois que j'avais besoin de bouger, il fallait que j'appelle un infirmier! Un point positif dans tout cela, sans télé et sans personne à qui parler anglais, j'ai eu beaucoup de temps et d'opportunités pour pratiquer et améliorer mon français. Pour passer le temps, je cherchais dans le dictionaire les mots que je ne connaissais pas et puis j'appelais une infirmière avec qui je répétais ces mots nouveaux. Je suis sûre que vous saisissez maintenant l'ampleur de mon ennui!

Il me faut souligner une autre différence qui n'a rien à voir avec l'hôpital lui-même, mais avec son mode de fonctionnement: à mon arrivée j'ai demandé à ma camarade de chambre combien de temps on restait à l'hôpital pour une opération comme celle que je devais subir. Sa réponse a été: "quinze jours". Quinze jours! Je sais qu'aux Etats-Unis on reste à l'hôpital deux jours, peut-être trois, pour une opération mais certainement pas quinze jours... En plus, j'étais inquiète car je devais rentrer chez moi six jours plus tard et il n'était pas question pour moi de rater l'avion!

L'opération s'est très bien passée et, grâce aux médicaments, je n'ai presque pas souffert. J'ai cependant trouvé bizarre que ni les docteurs, ni le chirurgien ne m'aient montré mes radios avant l'opération comme les docteurs américains auraient sans aucun doute fait. Ils ne m'ont pas non plus donné les radios lorsque j'ai quitté l'hôpital...

Je garde pour la fin la question la plus populaire: "Comment est la nourriture dans les hôpitaux français?" Vous imaginez la nourriture des hôpitaux américains et puis vous ajoutez les secrets culinaires d'un pays étrange...Non, vraiment j'exagère. Pendant quelques jours nous avons eu de la "viande mystère" mais en général, la nourriture était bonne. Ma devise était "ne pas manger tout aliment impossible à identifier" et ça marchait bien! Tous les jours, nous avions des fruits frais comme des kiwis, des pêches, des pommes, ou des poires et chaque matin, pour le petit déjeuner, nous avions droit à du pain frais. (On reconnait bien là la tradition française: du pain tous les matins!) Par contre, on ne nous a pas servi de jus d'orange. J'ai pensé que c'était très bizarre parce qu'ici, aux Etats-Unis, chaque fois que quelqu'un est malade, on lui offre du jus d'orange. Là, il y avait un hôpital plein de malades mais pas une seule goutte de jus d'orange!

Le dernier jour, après que mes amies soient parties pour Paris où elles devaient prendre l'avion, j'ai demandé ce que je devais faire pour avoir des béquilles. L'infirmier m'a répondu qu'il fallait que quelqu'un aille les acheter pour moi dans une pharmacie en dehors de l'hôpital. Bien entendu, mes amies n'étaient plus là et c'est sans béquilles que j'ai ainsi dû voyager de Carcassonne à Paris pour prendre moi aussi l'avion pour retourner enfin chez moi.

Si ces vacances étaient à refaire , je pense que j'aimerais suivre l'itinéraire initial. Par contre, je me passerais volontiers de la visite à l'hôpital. L'anecdote a beau être intéressante et peut-être amusante, il ne faut pas abuser de tels plaisirs!

Le Tintamarre

Kristen Batchelor	Directrice de la Rédaction
Alan P. Brown	Directeur de la Publication
Emmanuèle Jacquel	Directrice des Révisions
Dana Kress, Ph.D.	Conseiller de la Direction

Les contributeurs de *Le Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Shreveport, Louisiana, 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Vous devez signer chaque lettre que vous souhaitez publier dans *Le Tintamarre*.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux bons soins de Dana Kress, ou vous pouvez les envoyer par E-mail à *dkress@beta.centenary.edu*.

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un deuxième numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations à l'adresse suivante: dkress@beta.centenary.edu. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive de *Le Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux.

Avis aux anciens étudiants de Centenary! Nous sommes curieux de savoir ce que vous devenez! Envoyez-nous de vos nouvelles sur E-mail à l'adresse suivante: dkress@beta.centenary.edu.

L'APOCALYPSE DE JEAN DESPUJOLS

par Dana Kress

L'artiste français, Jean Despujols, croyait que l'idéal de la vie était l'aventure créatrice. S'il avait raison, sa vie était vraiment idéale. Né en 1886 à Salles, petit bourg près de Bordeaux, Despujols étudia à l'Ecole Municipale des Beaux-Arts à Bordeaux avant de s'inscrire à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts à Paris où il gagna le Premier Grand Prix de Rome en 1914. Despujols se préparait à partir pour Rome quand la Première Guerre Mondiale éclata et, au lieu de goûter les fruits de son triomphe dans la capitale italienne, il passa les terribles années de la guerre dans les tranchées. A Verdun, au Chemin des Dames, et à la bataille de la Marne, Despujols vit la mort de près et, chose étonnante, il documenta les misères journalières des combattants français en consignant ses dessins sur un Cahier qui dort au fond d'un tiroir et qui n'a jamais été étudié ni aux Etats Unis ni en France.

Après la guerre il se rendit à Rome, puis travailla à l'Ecole Américaine des Beaux-Arts de Fontainebleau. A Paris, Despujols exposa ses toiles dans des salons et des expositions où il remporta de nombreux prix et où il connut la gloire. Par exemple, il remporta un grand succès au Salon des Artistes Français, à l'Exposition internationale des Arts décoratifs industriels et modernes, au Salon des Artistes Indépendants, et au Salon des Tuileries.

En 1936 il gagna le Prix de l'Indochine, accordé par la Société des Artistes Coloniaux et le Grand Conseil Economique de l'Indochine Française. Pendant les vingt mois que l'artiste passa au Cambodge, au Viet-nam, et au Laos, il créa plus de 360 huiles, aquarelles, et dessins. Aujourd'hui cette collection, toujours intacte, forme le fonds du Musée Meadows à Centenary College à Shreveport.

La Marche de l'humanité (voir photo) ne fait pas partie de la Collection Indochinoise mais figure au contraire dans la vingtaine de tableaux de la merveilleuse Collection Taboue. Peinte en Louisiane aux environs de 1947, probablement à l'occasion du deuxième anniversaire de l'attaque atomique sur Hiroshima, la vision de Despujols sur l'Apocalypse n'a jamais été exposée. Là, un cavalier mystérieux et menaçant, monté sur un cheval diabolique, poursuit en triomphe son triste chemin. Sa robe, vêtement religieux, ressemble étrangement aux robes de l'inquisiteur, mais le rouge évoque et le sang et le communisme. A la main, ce personnage brandit un sceptre où rayonne son double insigne—la croix juxtaposée à la faucille et au marteau. Le message en est clair. Dans le double jeu entre l'occident religieux mais rapace et le communisme expansionniste, c'est un démon souriant qui vainc: la robe qu'il traîne derrière lui s'étend jusqu'aux coins de la terre et anéantit la lumière, l'espoir, et la joie. Les deux colombes, symboles de la paix, s'envolent, et dans la distance, la méchante victoire finale du démon surgit du cataclysme cruel du champignon nucléaire.



Dans une lettre à Jawaharla Pandit Néhru, datée du 7 août 1947—c'est à dire du jour du deuxième anniversaire de l'attaque sur Hiroshima—Despujols s'en prend au sort du monde qui "s'est constitué en deux blocs: le communiste et le démocratique, [...] dirigé par le gangstérisme religieux." Despujols conjure Néhru de "tirer de [ses] principes un troisième ordre qui tienne les deux autres en échec, et les dissuade de porter la bataille sur [son] sol." Ami du tiers monde, ennemi de l'eurocentrisme, Despujols a peint son Apocalypse avec sensibilité, compréhension et amour.

UN MOT D'HISTOIRE CADIENNE!

par Trisha Whiting

Il y a vingt-deux paroisses acadiennes en Louisiane. Par exemple, il y a la paroisse d'Avoyelle au nord du Golfe du Mexique dans le sud de l'état et la paroisse de Calcasieu à l'ouest du Mississippi. Ces paroisses sont peuplées des descendants d'immigrants venant d'Acadie et de Nouvelle Ecosse. En Nouvelle Ecosse, les Acadiens vivaient isolés du reste du monde de par leur situation géographique, leur manque d'instruction et leur religion. Ils furent forcés de s'exiler de leur terre entre 1755 et 1765 à cause d'une guerre entre l'Angleterre et la France. Certains partirent pour l'Angleterre ou d'autres pays mais la majorité d'entre eux, à la recherche d'une nouvelle terre pour y bâtir une nouvelle vie se sont finalement installés à la Nouvelle Orléans en 1765. Ils pensaient que leur culture serait bien acceptée dans cette colonie française.

Les Acadiens ont trouvé une région isolée au climat semi-tropical, couverte de mousse et infestée de reptiles. Ils ont pu y préserver leur mode de vie. En Louisiane, les Acadiens étaient principalement des agriculteurs. Leur nourriture de base se composait de riz, de maïs, de plusieurs sortes de haricots, de melon, de boeuf et de porc. Ils avaient une prédilection pour la musique, la danse et les bals. Leur vie était centrée autour de la famille, souvent nombreuse.

Au début du 20ème siècle, les Acadiens possédaient encore la langue et la culture importée de Nouvelle Ecosse au 17ème siècle. Pendant près de 200 ans, ils ont été trappeurs, agriculteurs et pêcheurs, mais le 20ème siècle les a rattrappés: maintenant, l'instruction est obligatoire; la radio, le cinéma et la télévision ont fait leur entrée dans cette région, de même que les gisements pétrolifères qui fleurissent dans le sud-est de la Louisiane... De plus, après la deuxième guerre mondiale, les Acadiens ont adopté la culture américaine. Cependant, bien qu'ils aient accepté la culture américaine, ils sont toujours jaloux de leur culture d'origine et ont conservé la langue cadienne. Aujourd'hui encore, un million et demi de personnes conservent le français comme première ou deuxième langue.

MON PREMIER HALLOWEEN...

par Emmanuèle Jacquel

Dans les résidences universitaires, l'agitation a commencé dès le début du mois d'octobre. Une femme squelette en sous-vêtements est venue "orner" notre porte et des citrouilles, des araignées et des fantômes ont fleuri un peu partout sur le campus...

Ce n'est pas tout! Dans les grandes surfaces aussi c'est le branle-bas de combat: des centaines de déguisements s'entassent dans les rayons où les clients se ruent pour trouver des idées et pour acheter l'accessoire qui rendra leur costume inoubliable.

Pourquoi cette effervescence, ce remue-ménage? C'est Halloween me dit-on! Je suis éberluée car je n'ai jamais vu ça... Je lis l'incompréhension sur votre visage... "Comment, elle ne sait pas ce que c'est qu'Halloween ?" Eh oui, à la maison, (en France, je précise pour ceux qui ne me connaissent pas) le 31 octobre n'est rien de plus que la veille du 1er novembre, jour de la Toussaint.

Ça vous étonne? Moi pas! En effet, cette fête est à l'origine une célébration celte et non romane. Les Irlandais et Britanniques de l'époque célébraient la nouvelle année ce jour là en allumant de gigantesques feux de joie sur le haut des collines pour effrayer les mauvais esprits (je ne sais pas s'ils faisaient aussi griller des marchmallows, mais ça se pourrait bien!). En effet, selon la croyance, l'âme des morts revenait planer sur leur ancienne demeure le jour d'Halloween et c'est pour cette raison que cette fête prit une signification sinistre. On vit ainsi apparaître des fantômes, des sorcières, des chats noirs, des fées et des démons de toutes sortes. Pour beaucoup, Hallowen était un jour particulièrement favorable aux prédictions (mariage, chance, santé ou mort.) et le seul moment de l'année où l'aide du diable était invoquée. Cette fête, payenne à l'origine, influença la fête chrétienne célébrée le même jour et Halloween devint petit à petit une tradition avec ses rites et ses coutumes. Ce sont les immigrants irlandais qui introduisirent Halloween dans le Nouveau Monde et qui lui permirent donc de devenir si populaire à la fin du 19ème siècle. C'est de tout coeur que je leur dis merci.

Merci, grâce à eux j'ai passé un mois d'octobre merveilleux et surprenant! Halloween est de nos jours une fête plus ou moins réservée aux enfants. Pourtant, je pense que les étudiants sont de grands enfants: je suis sûre que la plupart d'entre eux (moi en tête) ont fêté Halloween au moins deux ou trois fois... avant le 31!

J'ai suivi un véritable parcours initiatique. Tout a commencé par un magnifique "concert d'Halloween" à la Première Eglise Méthodiste de Shreveport et par la visite d'une maison hantée à Bossier City. Je ne sais pas si vous avez essayé de combiner ces deux activités le même soir, mais je vous assure que cela vous donne un peu plus que des frissons dans le dos! Ce n'était que le début (très prometteur vous me l'accorderez). Pour respecter la tradition, je suis allée chercher la citrouille de mes rêves dans un immense champ de citrouilles prévu à cet effet, je l'ai sculptée et, âmes sensibles s'abstenir, je l'ai vue mourir! Toujours dans la même optique, il a fallu imaginer un déguisement: certains diront que je ne suis pas allée chercher loin mais je trouve que mon costume de vieil homme était très convaincant. Ainsi vêtue, je me suis rendue à la "Graveyard party" dont tout le monde ici m'avait vanté les fastes... Un loup-garou et une sorcière m'ont accompagnée. Sur place, on a rencontré toute sorte d'autres curieux personnages. Il y avait des moines tonsurés, des guerriers, quelques princesses et même Cindy Lauper! Tout cela n'était qu'un avant goût d'Halloween. Le 31 au soir, quelques privilégiés costumés ont pu assister à l'apothéose, c'est-à-dire au superbe concert costumé donné par Richard Burns à l'auditorium Hurley! Ah, je reconnais bien là mon étourderie, j'allais presque oublier de mentionner les tonnes de friandises qu'Halloween apporte avec elle... et les kilos qui restent sur les hanches pendant le restant de l'année !

J'ai attendu vingt ans, oui, vingt longues années avant de découvrir Halloween... Mais, entre nous, cela valait quand même bien le coup d'attendre! A quand Thanksgiving?

---

suite de la page 1, *Compositeur*

prologue, mais l'orchestre joue le reste. M. Hundemer décrit "Dans la forêt profonde de Bok-Kor" comme illustrant une des peintures de Despujols représentant un tigre. La musique a par moments des rythmes sombres et complexes qui font penser au primitivisme néoclassique de Bartok. Ce morceau contraste avec "Warum Nicht!," qui est plus doux et mélodieux. Le ton change encore avec "A Maiden Takes the Veil," où une tristesse intense semble envahir l'orchestre. Le final, "Farewell to Mabel," est, quant à lui, beaucoup plus vif et énergique.

A présent, Mme Godfrey et M. Hundemer ont le projet de faire un enregistrement de ces oeuvres de Despujols lors d'une répétition de l'orchestre symphonique de Shreveport. Quoi qu'il en soit, l'orchestre jouera ces oeuvres en février 1996. Mme Godfrey tente de trouver de l'argent pour ce projet qui va coûter entre 3000 et 3500 dollars rien que pour l'enregistrement. Il faudra y ajouter plus de 2000 dollars pour faire les cassettes et les disques-compacts. Si vous vous intéressez à ce projet, contactez le Meadows Museum: Centenary College of Louisiana, P.O.Box 41188, Shreveport, Louisiana, 71134-1188.

ROLAND GARROS....

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR

par Ferdinand Gipon

Cette année, la France a organisé son 94ème Tournoi Open de tennis. Je m'y suis rendu et, pour un moment, je vais donc me transformer en journaliste et tenter de vous expliquer pourquoi les Parisiens sont si fiers de leur tournoi.

Ce tournoi de tennis, qui a lieu chaque été à Paris, est le plus grand tournoi sur terre battue dans le monde du tennis. Alors, à cette période de l'année, ce ne sont pas les magnifiques monuments de la capitale qui attirent les touristes mais une petite balle jaune qui fait tourner bien des têtes!

Le tournoi a commencé le 29 mai pour se terminer le 11 juin. Le 10 juin s'est jouée la finale simple dames et le 11 juin la finale simple messieurs. Ce tournoi, c'est deux semaines de transpiration, d'irritation et de force.

Le stade de Roland Garros est situé dans les environs du Bois de Boulogne. L'emplacement a beaucoup de charme et est d'autant plus agréable que la circulation et le bruit de Paris semblent avoir disparu là, comme par magie... Avant le tournoi lui-même, il y a eu un tournoi de qualification et seuls les 16 meilleurs joueurs ont eu accès au tableau final, c'est-à-dire au tournoi officiel. Cette année il n'y avait pas beaucoup de monde pour les qualifications, mais c'est normal!

Le tournoi a commencé un lundi. La pression était à son comble parce que tout le monde voulait faire de son mieux et essayer de s'approcher de la perfection. Le premier jour était au rassemblement. Le public, nombreux, aime les tournois de terre battue. Chaque année, les joueurs français arrivent en nombre et cette année n'a pas fait exception à la règle: il y avait 16 joueurs français et 18 joueuses françaises. Sur ce lot, 14 joueurs seulement ont pu passer le premier tour. Ce n'est pas très bien mais, tout de même, des joueurs comme Mary Pierce, Nathalie Tauziat, Julie Halard et Arnaud Boetsch ont pu s'imposer dans le deuxième tour. Dès le début du tournoi il y avait déjà des surprises: M. J. Fernandez, N. Zvereva, G. Ivanisevic et P. Sampras étaient purement et simplement éliminés au premier tour. Tous ces joueurs sont extrêmement bien placés au classement ATP et auraient théoriquement dû terminer le tournoi.



Mais la plus grande surprise du tournoi, c'est quand même Thomas Muster qui l'a fournie en gagnant la finale simple messieurs. En effet, tout le monde sait qu'il est excellent sur terre battue, mais de là à gagner un grand tournoi...c'est autre chose. C'est bien plus difficile! Pour le tournoi simple dames en revanche, pas de surprise, c'est l'allemande Steffi Graf qui l'a remporté.

Les joueurs ont trouvé que les courts étaient très bien entretenus. Il faut dire que Mabrouk Seguini, un Algérien de 57 ans, en prend soin chaque jour depuis 30 ans. Tous les matins, il est là à six heures pour s'en occuper. Il connaît tout des courts de Roland Garros.

Chaque année, les joueurs se servent des balles de Roland Garros. Ils en utilisent 50 000 pendant le tournoi. Beaucoup de ces balles sont mises en vente après le tournoi. Maintenant, laissez-moi vous étonner en vous parlant des raquettes des joueurs: durant le tournoi 1254 raquettes ont été cassées et les 2400 raquettes qui ont servi pendant Roland Garros ont été préparées avec 26 kilomètres (soit 16.15 miles) de cordage. Enfin, la palme du plus gros casseur du tournoi revient à l'Américain Jim Courrier à qui il a fallu procurer non moins de 66 cordages!.

On dit parfois qu'on prend soin des joueurs comme s'ils étaient des rois et des reines, et je pense que c'est vrai. Les joueurs sont logés dans l'un des trois hôtels officiels du tournoi: le Sofitel, le Concorde-Lafayette ou le Méridien. Ce sont des hôtels très chic. Pour transporter les joueurs de leur hôtel jusqu'au stade ou jusqu'à leur lieu d'entrainement, la firme Peugeot met à la disposition des joueurs quelques 150 véhicules conduits par autant d'étudiants provenant d'écoles de commerce.

Bien sûr, il y a aussi eu les blessures. Pour soigner les joueurs, 42 kilos de crème de massage ont été utilisés. Les kynésithérapeutes de Roland Garros ont dispensé 1532 heures de massage et ont appliqué 2 kilomètres de bande (soit 1,24 miles) et 1500 serviettes en éponge.

Quelques mots à propos de la publicité: pour couvrir l'événement, 500 chaines de télévision étaient présentes, 1300 liaisons téléphoniques temporaires ont été installées, 1 060 000 unités de téléphone ont été dépensées, 323 682 photocopies ont été réalisées et 90 ordinateurs ont été utilisés contre 5 en 1985.

Bien sûr, les joueurs devaient aussi manger. 576 personnes travaillaient à la restauration et elles ont servi 107 000 repas! Et que fait un champion lorsqu'il gagne? Il commande du champagne!... 8000 bouteilles de champagne ont été débouchées!

Je crois que ce tournoi est unique et pour les passionnés de tennis comme moi, Roland Garros s'impose!

UNE PETITE MUSIQUE DE FRANCE...

par Emmanuèle Jacquel

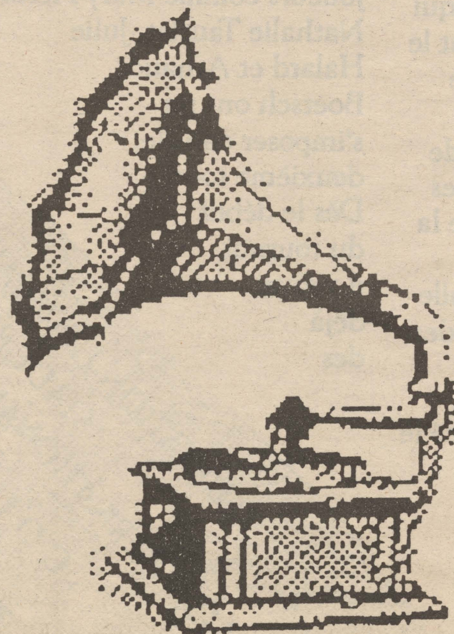
Depuis le début du semestre, certains d'entre vous pensent peut-être que leur radio émet des sons étranges le lundi soir entre 20h et 22h... En effet cette année on a concocté un programme tout en français pour les petits veinards qui peuvent capter KSCL, la radio de Centenary (91.3 FM). Jackie et moi (Manu), aidées certains soirs de Kristen et Erich, animons une émission en langue française afin d'apporter une touche de culture d'Outre-Atlantique sur le campus de la manière la plus vivante possible. Nous consacrons bien entendu la plupart de notre temps d'antenne à la musique : vous pouvez écouter de la variété française d'hier et d'aujourd'hui, du rap français, un brin de musique classique, mais pas seulement... Les rythmes cajuns et africains ainsi que les autres musiques du monde entier trouvent logiquement leur place au sein du programme. Entre ces morceaux, on vous invite à découvrir des extraits de prose et de théâtre français ainsi que de la poésie, sans oublier les informations locales, françaises ou internationales (le tout en français évidemment!). Et même, si vous voulez juste connaître la météo, on vous fournit cette information deux fois par heure! Nous avons de l'énergie à revendre, alors devenez pour un soir nos auditeurs et, je peux vous l'assurer, comme nous, vous ne pourrez plus vous en passer! Si vous désirez nous joindre pendant l'émission pour nous soumettre vos suggestions ou vos commentaires, n'hésitez surtout pas!

Tél: 869-5297

PS: Si vous possédez de la musique française et que vous êtes prêts à nous la confier, nous l'accepterions avec grand plaisir !

RePS: Attention, le semestre prochain, l'émission change d'horaire! Nous émettrons dorénavant le lundi soir, mais de 18h à 20h! N'oubliez pas de noter ce nouvel horaire sur vos tablettes...

COMME J'ADORE LA MUSIQUE FRANÇAISE



LUNDI 18H-20H

KSCL 91.3

869-5297

ADRESSES UTILES POUR LES BRANCHÉS

Virtual Baguette	http://www.mmania.com/
The Paris Pages	http://www.paris.org
Loire	http://www.emse.fr/Loire.fr/loire
Nîmes	http://www.eerie.fr/Nimes/Nimes.html
expositions d'art en France	http://web.culture.fr/culture/letexpo/regio.htm
French for travelers	http://insti.physics.sunysb.edu/~mmartin/languages/french/french.html
Ministère de la culture	http://web.culture.fr
Branchez-vous	http://branchez-vous.com
Mots d'heures gousses rames	http://www.aescon.com/aescon/french/numl.htm
Cours de Phonetiques	http://www.unil.ch/ling/phonetique/api.html
sites français	http://www.erec.fr/France/cartes/France.html
France Online	http://www.france.com
Pariscope	http://pariscope.fr/
Libération (journal)	http://www.netfrance.com/Libe/
France 3 (télévision)	http://www.vtcom.fr/index.html
Pages de France	http://gplc.u-bougogne.fr:8080/pdf/
bière	http://www.univ-paris8.fr/~fred/biere/
Aide français (pour étudier le français)	http://www.eduq.risq.net/DRD/Aide/JFJr.html#debut
Louvre	http://web.culture.fr/louvre/index.html
Dictionnaire Anglais-Français	http://mlab-power3.uiah.fi/EnglishFrench/FE.html

LA VIE DE VAGABOND, C'EST TOUT UN ART!

par Alan P. Brown

Puisque je suis sur le point de finir mes études universitaires, les gens pensent que je dois avoir un but, une idée, ou au moins un morceau d'indice en ce qui concerne ce que j'ai envie de faire après.

Pourquoi? Pourquoi faut-il toujours faire quelque chose?

Si j'étais le prochain Villiers de L'isle-Adam, on me dirait, "Très bien, et bon courage avec ton travail indépendant!." Si j'étais un Thoreau moderne, on me dirait, "Comme tu es brave de chercher ta propre philosophie à travers les rues et les champs du monde!" Bien que je ne sois ni l'un ni l'autre, je dois enfin admettre que j'ai choisi mon chemin, même si je dois recevoir les réprimandes d'un monde cruel.

Moi, je veux être un vagabond. Ce mot vient du latin *vagabundus*, qui signifie "flâner." Malheureusement, les connotations de ce mot se sont éloignées de cette définition idéale. Aujourd'hui, les vagabonds sont "sans domicile fixe", "sans boulot", "sans but fixe" et souvent "sans espoir."

Cependant, puisque j'ai une certaine expérience dans le domaine du vagabondage, je peux et je dois défendre un projet comme le mien. Suite à l'obtention d'une bourse de la part de CODOFIL (le Conseil pour le Développement de la Langue Française en Louisiane) pour étudier à Mons en Belgique, je me suis décidé à faire de l'auto-stop en France avant de me rendre dans ce pays. Mon voyage a commencé à Paris, et pendant les deux semaines suivantes, j'ai voyagé à pied au nord, à l'ouest, au nord, à l'ouest, au nord-ouest, à l'est, au sud-est, au nord, au nord-est, et au nord jusqu'à ce que j'arrive à Lille.

En voyageant en auto-stop et à pied pendant environ 800 kilomètres avec rien d'autre que ce que j'avais fourré dans mon sac à dos, j'ai appris que faire le vagabond est une expérience formidable et qui vaut le coup. Pourtant, on ne peut pas nier que ce mode de vie engendre de nombreuses peines: on connait les ampoules aux pieds et parfois les ampoules aux autres ampoules; on connait les épaules épuisées, et le dos rompu; on connait les nuits blanches passées dans une forêt,couché au pied d'un sapin; on connait le froid, la chaleur, la faim, la soif, les mouches, les chiens errants, les insultes des passants, et la peur d'être écrasé par une Peugot volante. Mêmes si toutes ces peines et bien d'autres encore existent, celui qui choisit de vivre comme un vagabond y trouve une valeur profonde comme métier, comme technique d'expression artistique et comme expérience.

Quelque chose de différent

Par exemple, si l'on considère le vagabondage comme un métier, on n'a pas besoin de gagner plus qu'on dépense. Moi, j'ai vécu pendant deux semaines en mangeant des baguettes rassies et des bananes noires et gluantes, et en buvant de la limonade de "Mutant", de l'eau et bien sûr une pression de temps en temps. Si on calcule une moyenne approximative, ça fait moins de dix francs par jour dépensés pour la nourriture. Dix francs! On peut trouver cette faible somme parmi les housses des coussins des grands camions, ou parfois dans la bouche des poissons, (mais seulement si vous êtes le fils de Dieu.) Le logement quant à lui est gratuit, si on peut supporter la pluie et si on a la chance de trouver un endroit intouché dont l'entrée n'est pas interdite. En fait, si on doit dormir dans un champ interdit, c'est même plutôt mieux: en effet, c'est plus commode — On court le risque d'être arrêté par les flics mais on ne peut pas trouver mieux: une nuit de logement gratuit et au sec! Vivre vagabond, c'est donc vivre moins cher et plus efficacement.

Lorsque je dis que la vie de vagabond est une forme d'expression artistique, il me faut m'expliquer: tout ce dont on a besoin doit tenir dans un sac à dos. On doit donc être assez imaginatif et n'apporter que des choses à usages multiples. Par exemple, tout le monde sait qu'il est recommandé d'avoir des aiguilles pour faire de petits raccommodages aux vêtements, comme cela s'impose parfois, mais également pour percer les ampoules. Le vrai vagabond, cependant, devrait être capable de trouver au moins cinq usages différents pour les sacs congélation dans lesquels on glisse les sandwiches. Moi, j'ai établi toute une liste d'accessoires indispensables: une oreille (qui utilise la boue comme duvet); un bol (pour les céréales); un tiroir pour les chaussettes; un imperméable pour le pouce; un élevage de fourmis; une carafe de vin; et ces petits sacs où l'on peut, en cas d'urgence, fourrer les sandwiches. Il devient de plus en plus clair qu'il faut être créatif pour vivre avec succès une vie de vagabond.

Le vagabondage est aussi une expérience philosophique: il est clair qu'on est, la plupart du temps, tout seul quand on fait de l'auto-stop ou que l'on joue au vagabond; on a donc bien le temps de penser. Moi, j'ai passé ce temps à me plaindre de mes énormes ampoules. Cependant, on pense parfois à des choses véritablement plus profondes. Par exemple, je venais de rompre avec ma petite amie, et j'ai immédiatement pu établir un parallèle entre mon attitude envers elle et l'attitude qu'avaient envers moi les conducteurs qui ne s'arrêtaient jamais.

D'après moi, il est bien difficile de trouver un mode de vie plus efficace et plus valable que le vagabondage. Mais cela devient de plus en plus difficile et dangereux. En fait, le problème c'est que trop de monde pose sa candidature, et le nombre de places est limitée.

LE TOMBEAU DE MONSIEUR M.

Embrassé par l'obscurité de la nuit, une silhouette glisse vers une ancienne clôture. Les barreaux, guetteurs défaillants, se racontent leurs histoires grivoises; l'âme assombrie perce sans effort l'ossature de ce Cerbère démodé.

Armé d'une pelle, il s'expédie et ne se ralentit que pour lancer un coup d'oeil aux rangs des pierres, fêlées et dégradées par le temps. Emploignant un nom d'antan, il s'arrête et commence à détener ce vieillard de son lit. La tâche pénible accomplie, l'éveilleur se couche lui-même dans ce berceau, ensevelissant son corps de l'odeur des alexandrins tombés dans l'oubli.

Soudainement, ses rêves sans visions sont interrompus par une conscience de l'azur qui dort légèrement. Le dormeur se lève brusquement et se hâte à son atelier pour graver ses pensées.

Après avoir nettoyé la terre sacrée de ses mains, il attend avec inquiétude son inspiration divine; elle ne vient pas. Ses larmes esseulées et le sol desséché à son visage masque la blancheur de la feuille.

R. BYRON HAMM
10 NOVEMBRE 1993

LE CORPS DE LA PAIX (PEACE CORPS) CÉLÈBRE SON 35ÈME ANNIVERSAIRE!

35 ans plus tard, le message de Paix par entendement mutuel lancé par John F. Kennedy semble plus pertinent que jamais!

Washington DC, 1996: Cette année marque le 35ème anniversaire de ce que beaucoup considèrent comme étant le plus grand legs de JFK donné de son vivant, ainsi que le programme d'aide à l'étranger le plus efficace des Etats-Unis. Cette célébration, qui durera toute l'année, sera marquée par des fêtes particulières commémorant des dates significatives pour le Corps de la Paix.

C'est dans son discours d'inauguration, prononcé le 20 Janvier 1961, que le président Kennedy a mentionné la phrase qui est devenue la base de la philosophie du Corps de la Paix: "Nous promettons de faire tout notre possible afin d'aider à s'assister les populations qui vivent dans les villages et les huttes de la majeure partie du globe et qui se battent pour sortir de la misère". C'est ainsi que le 1er mars 1961, par un ordre éxécutif du président Kennedy, le Corps de la Paix des Etats Unis fut officiellement créé.

Si Kennedy était là aujourd'hui, il serait sans doute un peu surpris de voir de quelle manière son idée s'est developpée au fil des années, mais il ne serait pas déçu, c'est certain! A mesure que les pays dans lesquels le Corps de la Paix travaille se developpent, la plupart d'entre eux demandent des volontaires de plus en plus expérimentés dans les domaines de l'éducation, des affaires, des sciences, de la santé, de l'agriculture et de l'environnement. Un nombre important de pays réclament des personnes détenant les diplômes adéquats ainsi qu'un minimum de 3 à 5 années d'expérience et/ou un diplôme de 4ème cycle universitaire. Pour trouver des personnes possédant de telles qualifications, le Corps de la Paix doit chercher bien au delà des campus universitaires traditionels

Ce qui, au début, était symbolisé par les sandales et les sacs à dos, l'est maintenant par les mocassins et les attachés-case. L'âge moyen des volontaires du Corps de la Paix est actuellement de 29 ans; et parmi les volontaires de cette année, huit pour cent ont plus de 50 ans et les femmes sont plus nombreuses que les hommes. La participation des minorités, même si elle est toujours faible, a augmenté cette année de treize pour cent. Il y a approximativement sept mille volontaires aux dons très divers répartis dans plus de 90 pays.

Etudiants idéalistes, ne vous inquiétez pas. Il y a toujours de nombreuses opportunités pour les jeunes diplomés sans pratique. Dans le domaine du développement communautaire, des affaires, de la santé, de l'enseignement de l'anglais, ou de l'environnement, il y a toujours de la demande pour les diplômés motivés et possédant moins d'un an d'expérience. En fait, en 1993 et en1994, le journal "Black Collegian" décernait au Corps de la Paix le titre de deuxième employeur de jeunes diplômés des Etats-Unis.

Pendant 35 ans, la raison du succès du Corps de la Paix a toujours été son adhésion à sa mission d'origine. Le 22 septembre 1961, le Congrès ratifiait un mandat autorisant le Corps de la Paix à "promouvoir la paix et l'amitié dans le monde" en suivant ces objectifs: (1) Aider les habitants des pays et régions concernés par l'action du Corps de la Paix à devenir indépendants sur le plan économique.(2) Aider à promouvoir l'image des Etats Unis dans les pays receveurs. (3) Aider à promouvoir l'image de ces pays aux Etats Unis.

Avec le développement mondial, plusieurs "huttes et villages" de JFK sont devenus des villes petites ou grandes, simplement parce que le Corps de la Paix répond toujours aux besoins des pays non développés en envoyant des gens habiles et motivés. Et que ce soit dans une hutte africaine ou dans un appartement moderne d'Europe de l'est, les mêmes nécessités se font toujours sentir.

Alors que le premier objectif a toujours été le plus important pour déterminer les programmes du Corps de la Paix, ce sont les deux autres objectifs qui rendent les missions du Corps de la Paix si spéciales. En incluant ces objectifs dans le programme de base, ses fondateurs ont reconnu l'importance des échanges d'idées entre personnes comme étant le meilleur moyen d'atteindre le développement mondial le plus harmonieux.

Par les temps qui courent, le racisme, le nationalisme, et les divisions entre les classes sont, plus que jamais, des sujets d'actualité. Les idéaux du Corps de la Paix prennent donc une importance de plus en plus grande. Seule l'acceptation des différences peut engendrer la compréhension du caractère unique des autres peuples. Depuis sa création, le Corps de la Paix a donné l'opportunité à plus de 140 000 Américains de devenir des "citoyens du monde."

Ce qui, peut-être, est le plus impressionant dans l'idée de JFK, c'est qu'elle n'a pas de fin. Le Corps de la Paix est autant un programme d'hier (1961) que d'aujourd'hui ou du siècle prochain. Même longtemps après l'achèvement du développement des systèmes économiques et de santé du monde entier, les habitants du globe auront toujours besoin de se comprendre. C'est la seule facon d'obtenir une paix durable.

Si vous voulez devenir un "volontaire du Corps de la Paix" et que vous desirez recevoir de plus amples informations, téléphonez au 1(800) 424-8580.

CENTENARY COLLEGE OF LOUISIANA

Labor Omnia Vincit

Le Tintamarre

NUMÉRO: 2 VOLUME: 1 1 JUIN 1996

UNE VISITE TRÈS ATTENDUE

par Erich Nunn

En avril, Centenary College a attribué le prix John William Corrington à Paul Auster. Chaque année, Centenary décerne ce prix à un écrivain qui a contribué de manière significative aux champs littéraires. Auster se qualifie sans contestation. Il a écrit plusieurs romans y compris *Leviathan* (qui a gagné le Prix Médicis Étranger en 1993) et *City of Glass*, que tous les étudiants de première année à Centenary ont lu pendant le deuxième semestre de l'année 1995/1996. Auster a aussi écrit le scénario pour le film *Smoke*.

En addition, Auster a traduit de la poésie française et il a édité *The Random House Book of Twentieth Century French Poetry*. Sa traduction la plus importante, intitulée *A Tomb for Anatole* par Stéphane Mallarmé, fait partie des 202 fragments poétiques que Mallarmé a écrits pendant que son fils agonisait. Au sujet de ces fragments, Auster a dit:

"Bien qu'ils ressemblent à des poèmes sur le papier, ils ne doivent pas être confondus avec de la poésie en soi. Néanmoins, plus de cent ans après qu'ils ont été ecrits, ils sont peut-être plus proches de ce que nous considérons aujourd'hui comme de la poésie qu'au moment de leur composition."

Quoique la création de ce livre ait tout d'abord été un "travail/histoire d'amour" ("labor of love"), pendant quelques années Auster a gagné sa vie en travaillant comme traducteur.

"C'était quelque chose de tout à fait différent...C'était un travail extrêmement épuisant et qui n'avait rien à voir avec la littérature ou mes propres écrits. Finalement, j'ai abandonné cette activité pour conserver mon équilibre mental."



Pendant sa visite à Centenary, Paul Auster a discuté avec de nombreux étudiants et professeurs... et les étudiants de français aussi ont pu profiter de son expérience et de sa conversation.

LA CLÉ DE LA FRANCE

par Kristen Batchelor

"Je promets de faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour répandre la culture française"; ceci est le serment que tous les nouveaux membres de Pi Delta Phi prètent pour faire partie de cette organisation établie en 1906 par des intellectuels de l'Université de Californie à Berkley. Les étudiants de Centenary ont établi leur chapitre de Pi Delta Phi, Lambda Nu, en mars 1995, joignant ainsi 271 autres chapitres de cette Société d'Honneur.

Les membres de chaque chapitre de Pi Delta Phi peuvent faire n'importe quoi pour promouvoir le français— la langue, la littérature, et la culture. Les membres de Lambda Nu ont fait énormément de choses pendant leur première année d'existence. Ils ont participé à la publication de ce journal, *Le Tintamarre*; ils ont organisé une "Table Francaise," où les membres de la communauté francophile de Shreveport viennent chaque semaine pour parler et discuter en français; et enfin, ils ont mis en place un programme de radio en français sur KSCL, la station de radio des étudiants à Centenary. Bien sûr ces membres croient en leur serment!

Suite aux élections de ce printemps, notre chapitre a un nouveau conseil exécutif. Notre nouvelle présidente est Heather McLelland; la nouvelle vice-présidente est Marilyn Wheless et la secrétaire est Sheila Graham. Ce groupe énergique a déjà accompli un boulot remarquable; grâce à elles, il y avait une bonne cinquantaine d'invités à ce merveilleux banquet de Pi Delta Phi. Heather, Marilyn, et Lori Knox forment la nouvelle équipe du *Tintamarre*. Elles savent bosser!

Un des membres du chapitre de Centenary a reçu une des sept bourses nationales de Pi Delta Phi. Christy Smith, qui est dans sa deuxième année à Centenary, a gagné la bourse Joseph W. Yedlicka, qui lui donne l'opportunité d'aller étudier cinq semaines à l'Université de Laval au Québec cet été. Elle va résider chez une famille québécoise pendant son stage. Christy n'a jamais quitté les États-Unis et elle est enchantée d'avoir l'occasion de vivre à l'étranger et d'améliorer son français.

Avec tous leurs projets, les membres de Pi Delta Phi à Centenary sont des exemples vivants de fraternité et ils détiennent la clé pour l'avancement du français autour d'eux. (Si vous voulez plus d'informations sur l'établissement d'un chapitre de Pi Delta Phi, contactez Dr. Rolande Léguillon— pour l'adresse, voir l'éditorial.)

LETTRES À L'ÉDITEUR

"C'est avec un intérêt tout particulier que j'ai dévoré (oui, comme un loup qui a faim et soif de nouveau) vos articles concernant la vie et le style de Janjol" *J.C. Elliott.*

"C'est avec grand plaisir que j'ai pris connaissance du premier numéro de votre revue. Bravo pour le contenu des articles comme pour la qualité du français. Tous nos encouragements pour la suite: nous serons toujours heureux de voir arriver votre *Tintamarre*...

Sentiments les meilleurs."

Michel Couthures

Consul Général de France

Conseiller Culturel pour la Louisiane

"Merci pour le Tintamarre. Je vous envoie la liste des amis à qui j'ai déjà envoyé la publication. Bonne continuation."

Horia Hébert.

Le Tintamarre

Alan P. Brown	Directeur de la Publication
Emmanuèle Jacquel	Directrice des Révisions
Heather McLelland	Directrice de la Rédaction
Dana Kress, Ph.D.	Conseiller de la Direction

Les contributeurs de *Le Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Shreveport, Louisiana, 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Vous devez signer chaque lettre que vous souhaitez publier dans *Le Tintamarre*.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par E-mail à *dkress@beta.centenary.edu.*

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations à l'adresse suivante: *dkress@beta.centenary.edu.* Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive de *Le Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux.

Avis aux anciens étudiants de Centenary! Nous sommes curieux de savoir ce que vous devenez! Envoyez-nous de vos nouvelles sur E-mail à l'adresse suivante: *dkress@beta.centenary.edu.*

"C'est avec un indicible plaisir que j'ai dévoré le *Tintamarre*. Mais au lieu de m'assourdir les oreilles, je me suis délectée de lectures aussi variées qu'intéressantes, dans une langue soignée et agréable à lire (de *L'Apocalypse de Jean Despujols* à *La Version francaise de ER* en passant par le très surprenant *Tombeau de Monsieur M.*). Toutes mes félicitations à l'adresse des étudiants et leur parfaite maîtrise de la langue de Voltaire."

Eliane Levague.

Représentante permanente

Communauté française de Belgique.

"Votre journal est tombé du ciel.

Quel plaisir!

Je vous félicite pour un travail bien fait. Je suis certaine que vous avez déjà un énorme entourage. Que l'esprit français règne dans TOUTE la Louisiane!"

J.Correa

Bureau touristique de Shreveport.

"Bravo! Le Tintamarre est un tour de force!"

J.P. Piqué.

Suite à notre dîner d'accueil des nouveaux membres de Pi Delta Phi...

"Je vous remercie pour l'invitation à la célébration des élèves.(...) Centenary College et la ville de Shreveport sont très fortunés!!! Encore merci pour une soirée mémorable que vous avez voulu partager avec moi."

Millicent Despujols Martin

Éditorial de notre invitée

Quelle belle initiative que ce journal, *Le Tintamarre*, éclos comme une fleur inattendue au milieu d'un parterre, seule, fraîche, robuste, pleine de sève, à l'image des étudiants enthousiastes qui l'ont produit! Quel exemple pour les étudiants de français à travers les Etats-Unis! Il faudrait que l'idée se répande et fructifie dans les 280 chapitres que compte notre société d'Honneur Française, Pi Delta Phi. Et aussi, comme c'est à propos que l'exemple soit venu de Louisiane, terre d'élection du français et de sa culture!

Pour la Française que je suis restée, même après toute une vie passée en territoire américain, la Louisiane tient une place de choix. Tous mes amis français sont un peu jaloux de savoir que j'ai la chance de vivre tout près de la Louisiane, et ils me le rappellent à chaque fois que je retourne au pays (et c'est souvent!). Je suppose que le livre de Maurice Dénuzière, Louisiane, livre qui a fait belle carrière en France, est en partie responsable de ce regain d'intérêt. Chacun doit être fier de son héritage et s'efforcer de maintenir, autant que possible, tout ce qui en fait partie (la langue, les habitudes mentales, les solides valeurs, en un mot, la culture) tout en vivant "anglais" bien sûr! Les deux ne sont pas incompatibles. Songeons à l'enfant de Montaigne qui parlait facilement plusieurs langues et qui passait sans encombre de l'une à l'autre, associant telle ou telle au visage de celui ou de celle qui s'occupait de lui à divers moments de la journée.

A l'initiative du groupe remarquable à qui nous devons *Le Tintamarre*, un programme de radio est né. Plein de jeunesse et varié à souhait, il doit toucher un grand nombre de francophones et de francophiles et inspirer bon nombre d'étudiants sur le campus.

Je tiens à féliciter toute l'équipe estudiantine qui a créé ce journal. Je leur souhaite chaleureusement à tous et à leur chef/guide, le Professeur Dana Kress, un enthousiasme créateur soutenu et une réussite constante pour les numéros à venir.

Bravo, vraiment!

Rolande L Léguillon
Université de St Thomas
Houston, Texas, 77006
Présidente Nationale de Pi Delta Phi
Société d'Honneur Française

UNE AMÉRICAINE À LILLE.

par Heather McLelland

Pendant les quatre mois que j'ai passés à Lille le semestre dernier, il m'est souvent arrivé de penser que je n'avais pas bien choisi le moment pour aller en France. J'ai pu voir un nouvel attentat à la bombe presque chaque semaine aux actualités. On a augmenté les forces de sécurité partout ("Il est mort depuis longtemps?" m'a demandé le contrôleur à la Gare du Nord après avoir soupesé ma valise pour l'inspecter à mon arrivée). Après que la première bombe a explosé dans le métro parisien, toutes les poubelles ont disparu du métro à Lille, remplacées par des douzaines de jeunes soldats portant des mitrailleuses. On a mis des barrières autour des écoles à la suite d'une explosion dans une école de Lyon. Ces mesures de sécurité me semblaient peu nécessaires jusqu'au jour où on entendit dire que la menace d'une attaque à la bombe pesait sur Lille, dans le quartier de Wazemmes. Les Lillois se sont alors un peu inquiétés de la nouvelle. Heureusement, ce projet n'a pas eu lieu. Mais cela m'a donné à réfléchir car j'habitais près de Wazemmes.

Cependant, ce ne sont pas les attentats qui m'ont dérangée le plus: c'était les grèves. Pour protester contre le plan du premier ministre Alain Juppé, la France entière semblait-il s'est mise en grève. D'abord, le métro à Paris et tous les trains en France ont cessé leur activité. Une de mes colocataires était allée en train dans le sud de la France pour un week-end et a dû y rester une semaine de plus avant de rentrer en avion. Les grèves ont commencé à la fin du mois de novembre, et, au départ, elles n'avaient pas de réel effet sur ma vie quotidienne. Le métro lillois est

suite page 4

CHER TINTAMARRE:

Bonjour d'Abidjan, Côte d'Ivoire! Je suis toujours vivant et en pleine forme en Afrique de l'Ouest. Nous terminons notre dernière semaine d'apprentissage, ici, à Abidjan et nous avons voyagé pendant deux semaines à travers le pays en utilisant les moyens de transport africains si célèbres. C'est vraiment une expérience!

Nous avons été officiellement initiés le 12 avril et dirigés vers nos lieux de travail respectifs le 13. Je sers à M'bahiakro, une petite ville de 12000 habitants qui se situe à environ 5 heures au nord d'Abidjan. C'est un endroit charmant et très calme. Les habitants parlent le français et le baoulé. Je fais de rapides progrès en français et cela m'enchante.

Pendant mes deux semaines de pérégrination à travers la Côte d'Ivoire, je suis tombé malade deux fois, touché par la salmonellose et par un simple rhume. Ce dont j'ai le plus à me plaindre, c'est la cuisine. On ne peut pas dire qu'elle m'ait impressionné, et je n'ai donc pas vraiment été tenté de me lancer dans des expérimentations de quelque forme que ce soit. J'ai quand même mangé un agouti tout entier il y a une semaine, au grand plaisir de la foule qui se trouvait dans le restaurant à ce moment là. J'ai perdu 7 kilos depuis la mi-janvier, perte que j'attribue à la nourriture et à la chaleur étouffante. Cependant, malgré les quelques désagréments qui accompagnent mon séjour ici (nourriture, culture, mal du pays), je suis toujours très heureux de me trouver en Côte d'Ivoire. C'est sans aucun doute un défi et j'en récolte déjà les fruits.

J'ai maintenant une adresse où vous pouvez m'envoyer vos lettres et j'aimerais beaucoup recevoir des nouvelles de mes amis et anciens camarades de Centenary.

PCU Si Sikes – Corps de la Paix
Mairie de M'bahiakro
B.P. 431
M'bahiakro, Côte d'Ivoire
Afrique de l'Ouest

UN SIMPLE REMÈDE

Par une chaude nuit de pleine lune, alors qu'il était à la recherche de nourriture, Rambeaux le raton-laveur trouva un bracelet cassé et brillant dans les ordures d'une ancienne plantation. Il oublia sa faim et courut au bayou avec son trésor. Les ratons-laveurs adorent sentir les objets brillants et mouillés avec leurs pattes. Le clair de lune se mit à danser sur le bayou lorsque Rambeaux plongea le bracelet dans l'eau. Cela lui procurait tant de plaisir qu'il ne se rendit pas compte qu'il se trouvait près du lit d'Alphonse, l'alligator le plus dangereux et le plus affamé du bayou. Les gloussements de plaisir de Rambeaux réveillèrent Alphonse qui se prépara à manger le petit raton en deux claquements de langue et une bouchée. L'alligator laissa s'échapper un grondement guttural lorsqu'il ouvrit ses machoires puissantes. Rambeaux, tout effrayé, fit un bond en arrière, laissa tomber le bracelet dans l'eau et s'enfuit chez lui à toute allure.

TOC-TOC-TOC-TOC! Alors que le soleil se levait à peine, les martelements d'un petit pic-vert réveillèrent un Rambeaux-raton encore tout ensommeillé. "Pourquoi fais-tu tout ce bruit, Peck?" demanda Rambeaux tout en baillant et en se grattant le ventre comme il aimait à le faire tous les matins.



"Je réveille tout le monde pour leur rappeler le concours amateur ce soir à Cypress Hollow Knee". Peck ne s'attardait pas lors de ses visites. Il s'envola rapidement et alla se poser sur l'arbre voisin. Rambeaux aimait chanter la tyrolienne plus qu'il aimait les objets brillants. Il empoigna son banjo à une corde et se mit à travailler son iodle pour le spectacle. Au bout d'un moment, la gorge sèche, il alla boire à la rivière. Il ne vit pas son amie Crawford, la malicieuse écrevisse, se glisser sans bruit derrière lui.

"Ouille!" hurla Rambeaux lorsque Crawford lui pinça la queue. Rambeaux, surpris, se retourna brusquement, en furie. "Pourquoi (hic) as-tu fais ça?" demanda Rambeaux hoquetant de nouveaux. Tout à coup, Rambeaux réalisa qu'avec ce hoquet il ne pourrait jamais chanter lors du concours. "Tra-la-la (hic) itou (hic)" Soudain, Crawford se rendit compte que sa farce n'était plus amusante. "Que vais-je (hic) faire?" pleura Rambeaux.

"Le hibou!", s'exclama Crawford qui pensait très vite. Sans ajouter un mot, il coururent voir le vieux hibou. Ils le



LA CHUTE

par Marilyn Wheless

Dans le roman Xala, écrit par Sembene Ousmane, on trouve l'histoire d'un homme couronné de succès qui, soudainement, perd tout. Au commencement, El Hadji est membre du Groupement des Hommes d'Affaires de Dakar et son entreprise prospère. Il mène une vie confortable avec ses deux femmes et ses onze enfants. Il ne boit que de l'eau d'Evian; ses deux femmes possèdent leur propre villa, et l'ainée de ses enfants, Rama, fréquente l'université. En plus, il prépare son troisième mariage, grâce auquel il gagne le titre de "capitaine." C'est à cause de ses noces extravagantes à une belle fille de dix-neuf ans que les problèmes d'El Hadji commencent.

La cause de sa chute réside dans les actions d'El Hadji. Parcequ'il est avide et désireux d'avoir une position dans la haute société, il gaspille son argent pour acheter sa troisième épouse et les faveurs de sa famille. Il leur donne des cadeaux somptueux, comme une voiture et des bijoux en or. Dans le même temps, sa deuxième épouse n'a pas sa propre voiture. Ces dépenses ne posent pas de problèmes à El Hadji jusqu'à la nuit de son mariage quand il se voit incapable de le consommer. Après cette humiliation, son xala (impuissance) l'obsède. Il devient si obsédé dans sa recherche d'un remède qu'il néglige son travail et sa famille et oublie toutes ses responsabilités.

Cette négligence lui apporte surtout des difficultés financières qui produisent des problèmes familiaux. Sa deuxième épouse se fâche parce qu'il ne couche pas avec elle, mais sa colère augmente encore lorsqu'il ne peut pas lui donner de voiture à cause de ses dépenses pour son troisième mariage. Enfin, elle abandonne El Hadji et retourne à la maison de ses parents. N' Goné, sa troisième épouse, le quitte aussi et reprend sa liberté. La chute sociale d'El Hadji, sa situation familiale et financière finissent dans son unique asile, la maison de sa première épouse, envahi par le mendiant qui a causé son xala et tous ses camarades.

Selon Ousmane, le xala et la chute d'El Hadji représentent le sort de toutes les personnes noires qui essaient d'être capitalistes en Afrique. Elles ne pourraient jamais être capitalistes comme les européens à cause de la couleur de leur peau. El Hadji n' est pas un vrai capitaliste, bien qu'il tente de maintenir un mode de vie qui imite celui des capitalistes blancs. Le xala symbolise donc l'impuissance de l'homme noir dans le système capitaliste que les européens dominent.

suite de la page 3, *Américaine*

une entreprise privée et n'a donc fait que deux ou trois jours de grève. Peu à peu, tous les autres fonctionnaires ont cessé le travail: les enseignants, les pompiers, les contrôleurs aériens, et les hôpitaux. (Je savais que le système de santé en France était socialisé, mais j'ai été choquée d'apprendre que le personnel soignant des hôpitaux pouvait faire grève!) Les étudiants aussi étaient en grève, mais puisque je fréquentais une université privée, je n'ai pas profité de ces quelques jours de vacances supplémentaires comme mes camarades des établissements publics. Je me souviens d'une journée en particulier: il y avait de la neige partout (pour une louisianaise comme moi, c'est déjà quelque chose d'extraordinaire!), et c'était une des rares journées où les employés du métro étaient en grève. J'ai donc dû marcher dans la neige pendant 45 minutes pour aller à l'école. Mais je ne me plains pas! Ainsi je pourrai raconter à mes petits-enfants, sans mentir, que quand j'avais leur âge, j'ai dû marcher des kilomètres dans la neige pour me rendre en classe.

A part ces événements, mon séjour en France s'est bien passé. J'ai ramené plein de souvenirs. J'ai passé d'excellents moments à parler avec l'homme qui travaillait à la friterie en face de ma maison. Les dames de la boulangerie près de chez moi avaient toujours un sourire spécial pour moi quand je venais acheter ma baguette habituelle. La famille qui m'a logée pendant mes premières semaines à Lille continuait d'être pour moi une famille, même après que j'avais déménagé dans mon nouvel appartement. (Merci les Bettigny!!!)

En bref, mes expériences en France ont été bonnes pour la plupart et j'en garderai toujours de bons souvenirs. J'espère que les problèmes politiques vont se résoudre de manière satisfaisante et que je pourrai retourner en France très bientôt.

trouvèrent en train de feuilleter un grand livre ancien.

"Où es-tu, dévoreur de livres?" demanda le hibou d'un ton autoritaire, "Sors de là avant que tu ne manges tout ce que je sais!"

"Hibou, peux-tu (hic) m'aider à me (hic) débarrasser (hic) de ce hoquet?" supplia Rambeaux. Le hibou étudia le visage pitoyable du raton-laveur ravagé par l'inquiétude et, sans s'éterniser en bavardages, il se mit à feuilleter son Grand Livre des Connaissances à la recherche d'un remède.



"Ah! Le voilà!" dit enfin le hibou sous l'œil attentif et inquiet du raton-laveur et de l'écrevisse. "Le remède est simple. Tu dois trouver un alligator endormi. Retiens ton souffle et, sans réveiller l'animal, verse-lui du sel sur la queue et du poivre sur le nez." Rambeaux et Crawford remercièrent rapidement le hibou et coururent vers le bayou en emportant avec eux du sel et du poivre. Rambeaux savait que c'était l'heure de la sieste pour Alphonse. Il avait raison. L'alligator dormait si profondément qu'une libellule se reposait sur sa tête. Rambeaux inspira une bonne bouffée d'air et se laissa glisser délicatement et sans bruit dans l'eau. Il déposa un peu de sel sur la queue de l'alligator et, lentement, il nagea vers le nez. Juste au moment où Rambeaux allait jeter le poivre, il vit son bracelet briller, posé dans l'eau peu profonde. Ses petits poumons avaient désespérément besoin d'air et il devait choisir: il pouvait mettre le poivre sur le nez d'Alphonse et être guéri ou saisir le bracelet et s'enfuir en courant.

Il jeta le poivre dans l'air et, BOUM BADABOUM, il empoigna le bracelet. Sans cligner des yeux, Alphonse ouvrit sa bouche toute grande et bondit sur le petit raton-laveur. Rambeaux resta glacé d'effroi alors que l'énorme alligator inspirait profondément avant de l'attraper. L'alligator, le nez chatouillé par le poivre, éternua: AATCHOUMMM! Il éternua à nouveau, et puis encore et encore. Il n'arrêtait pas d'éternuer! Rambeaux sortit de l'eau et courut jusqu'à ce qu'il ne puisse plus entendre l'alligator éternuer.

"Ça a marché!" s'exclama Crawford. "Ton hoquet est guéri!"

"Je suis guéri!" chanta Rambeaux tout en dansant une ronde. Plus tard ce jour-là, Rambeaux chanta sa tyrolienne au concours amateur de Cypress Hollow Knee. Les autres animaux firent des choses amusantes eux aussi et tout le monde passa un excellent moment.

Histoire et illustrations de Al Bohl.
Traduit de l'Anglais par Marilyn Wheless et Emmanuèle Jacquel.

Al Bohl: auteur et illustrateur, il a écrit ou illustré au moins 50 livres pour différents éditeurs. L'une de ses créations, ZAANAN, est le sujet d'un long métrage maintenant en tournage. A l'heure actuelle, il se consacre à l'écriture et à l'illustration d'un manuel pour enseigner la BD au lycée. Il est aussi le président et co-fondateur de "The Ark-La-Tex Cartoonist Society". Il vit à Bossier-City, LA, avec sa femme Doris et leurs trois enfants. Il aime passer du temps en compagnie de sa famille et collectionner tout ce qui a un rapport avec la star des westerns, Roy Roger.

LES ETUDIANTS DE FRANÇAIS RAFLENT TOUTES LES BOURSES!

par Sheila Graham

Que ce soit dans les lois du gouvernement, les fêtes comme Mardi Gras, ou les traditions, l'histoire et la culture de la Louisiane sont influencées par la culture française. Mais le lien le plus fort qui unit ces deux cultures est indéniablement la langue qui est toujours vivante en Louisiane, créant ainsi un état unique en son genre au sein des Etats-Unis. Cependant, àmesure que les générations passent, son importance et son influence aussi s'estompent. Heureusement, des organisations telles que le CODOFIL essaient de préserver cette characteristique unique de notre état, de notre culture, et de nos vies.

Chaque année, grâce au CODOFIL, des étudiants de Louisiane ont l'occasion de vivre un morceau de vie francophone. En offrant des bourses pour étudier outre-mer, CODOFIL espère qu'une partie de la culture et de la langue françaises imprégnera les étudiants et leur donnera l'envie d'explorer leur héritage.

Pour apprécier l'importance des bourses CODOFIL, il faut comprendre la méthode de sélection. Le procédé est complexe: il inclut une interview de 30 minutes en français avec une personne objective ainsi qu'une composition en français sur les motivations de l'étudiant pour passer quelques semaines dans un pays francophone. La concurrence est ouverte et les meilleurs étudiants de français s'affrontent dans tout l'état. En 1995, 19 étudiants ont été choisis et 12 en 1996 pour un programme d'études en Belgique.

Ce programme est financé directement par le gouvernement belge et par CODOFIL. Centenary est fier d'annoncer qu'il va envoyer trois de ses étudiants à Liège en Belgique pour un programme de quatre semaines cet été: Félicitations Jackie Burns, Erich Nunn, et Kenneth Cooper! Les programmes belges incluent l'étude de la langue et aussi de la culture française.

Les étudiants de français de Centenary ont aussi gagné d'autres bourses. En addition de la bourse CODOFIL, Jackie Burns était aussi une finaliste de la Bourse Fulbright et Lori Knox a reçu une bourse CODOFIL pour étudier le français sur une petite île française, Saint-Pierre et Miquelon, au large du Canada. A son retour elle pourra partager son expérience avec nous autres étudiants.

En 1995, Katie Hall et Leigh Compton ont reçu des Bourses de la Défense Nationale pour étudier les langues étrangères. Katie étudie le wolof et le français à l'université de Saint-Louis au Sénégal pour une année. Leigh a gagné une bourse pour étudier le chinois à Taïwan.

Ces expériences à l'étranger vont élargir la culture et la compréhension de ces étudiants louisianais. Félicitations à tous et bon voyage!!

GG, LA DIVINE.

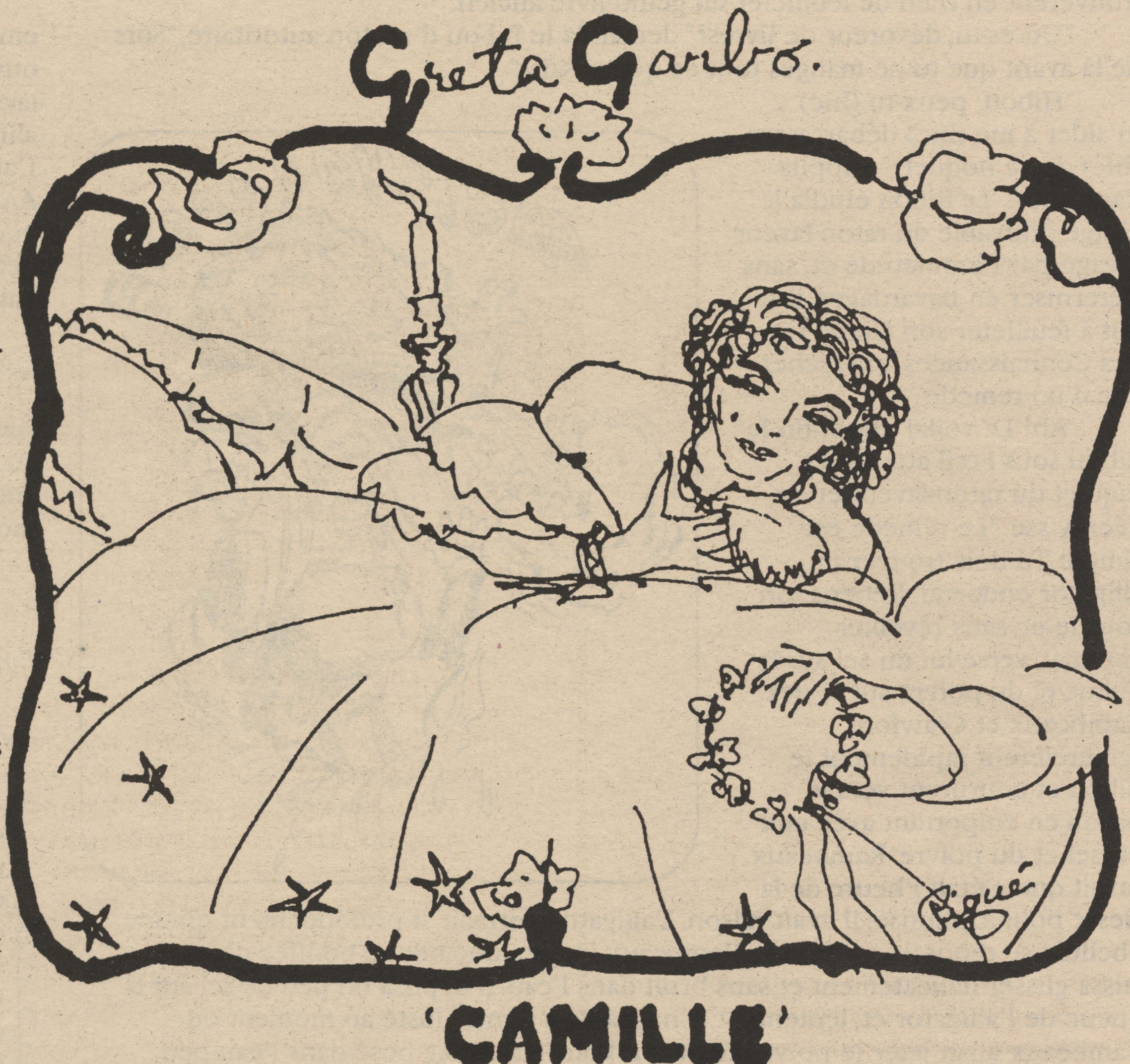
par J.P. Piqué.

En France, on l'a surnommée "La Divine" mais à Hollywood où elle était la reine pendant les années 30, elle était tout simplement Garbo. Pendant des années, on l'a considérée comme la plus belle femme du monde. Son visage fabuleux était tellement photogénique! Garbo était mon idéal et, jeune garçon, je lui avais envoyé une lettre à laquelle j'avais joint un petit portrait (de ma création) d'elle en Mata Hari.

Un beau jour, qui visje s'arrêter au Dauphin d'or, l'atelier d'art/salon d'antiquaire de Manhattan où j'étais dessinateur? L'incomparable Greta Garbo. Il me fallut un bon moment avant de sortir de ma surprise. Elle n'aurait pas pu être plus avenante; pas du tout hautaine. Elle était là à dessein. Elle me raconta qu'elle était sur le point de quitter Hampshire House qui donnait sur le sud de Central Park pour aller habiter à La Campanile (Bell Tower) sur East river et la 52ème Rue. Garbo collectionnait les objets d'art et les meubles français du 18ème siècle. Elle admira une chaise d'enfant à laquelle elle donna le nom de "chaise de bébé" et qu'après deux ou trois visites elle finit par acheter pour la somme de 250 dollars. Le prix de cette même chaise atteignit plusieurs milliers de dollars à la vente aux enchères qui eut lieu chez Sothby après sa mort.

Son décorateur, Billy Balwin, pour qui j'avais eu l'occasion de travailler auparavant, me demanda de faire quelques esquisses pour la décoration du salon et de la chambre à coucher. Alors que je travaillais sur le projet, Garbo me téléphona plusieurs fois et me fit part de son intention de venir voir mon travail de plus près. J'habitais à l'époque à Gramerey Park, un site national historique. Le Baron Erich de Rothchild acompagna GG (son surnom pour les intimes) à mon pied-à-terre. Elle suggéra quelques idées,pas mauvaises du tout,pour décorer le salon.

Au milieu des années quatre-vingt, mon retour à Shreveport coincida avec la création du cinéclub de Centenary (The Centenary Film Society). Je fis don de mes films de Garbo à l'association et Dr Jeff Hendricks décida d'organiser un "Festival Garbo". Je lui dis alors: "N'oubliez pas *Camille*!" car ce film datant de 1937 est toujours considéré comme étant son meilleur rôle. Ne lui valut-il pas une nomination aux Oscars comme meilleure actrice? Ce n'est pas tout, on projeta bien sûr *Anna Karénine* (1935), *La Dame aux Camélias*, la célèbre adaptation du roman non moins célèbre d'Alexandre Dumas fils et qui avait pour vedette la très grande Sarah Bernhardt, et bien d'autres films. La foule était nombreuse dans la salle de projection de Mickle Hall pendant tout le festival!



'CAMILLE'

DE NOTRE CORRESPONDANTE EN AVIGNON, MILLIE FLOURNOY...

Avignon fut la première ville à avoir un Palais des Papes au 14ème siècle. Pendant les guerres qui eurent lieu en Italie à cette période, les Papes choisirent de s'installer dans la ville d'Avignon pour des raisons de sécurité. Avignon se trouvait loin de Rome et de la guerre!

Neuf papes habitèrent Avignon durant le 14ème siècle. Le deuxième pape, Benoit XII fit construire le premier Palais des Papes en 1334. Cependant, c'est au huitième pape, Clément VII que l'on doit l'amélioration du palais (Le Palais Neuf) et des remparts autour de la ville. Clément VII organisait des banquets durant lesquels les invités s'asseyaient côte à côte, sans jamais se faire face, et partageaient des miches de pain dont ils se servaient comme assiette. C'est de là que vient le mot "copain" qui signifie "compagnon de pain".

A l'époque actuelle, le Petit Palais est devenu un musée qui abrite des collections de peintures, de sculptures et de reliques datant du 14ème au 17ème siècle. Certains de ces chefs d'œuvre sont signés de la main de Simone Martini et de Botticelli. L'histoire d'Avignon est merveilleuse!

A Avignon, j'ai suivi des cours à "l'Institute for American Universities". Le bâtiment, une vieille église du 15ème siècle, était situé "intramuros" (c'est-à-dire à l'intérieur des remparts de la ville). Les pierres qui le faisaient tenir debout étaient d'origine et portaient encore des croix.

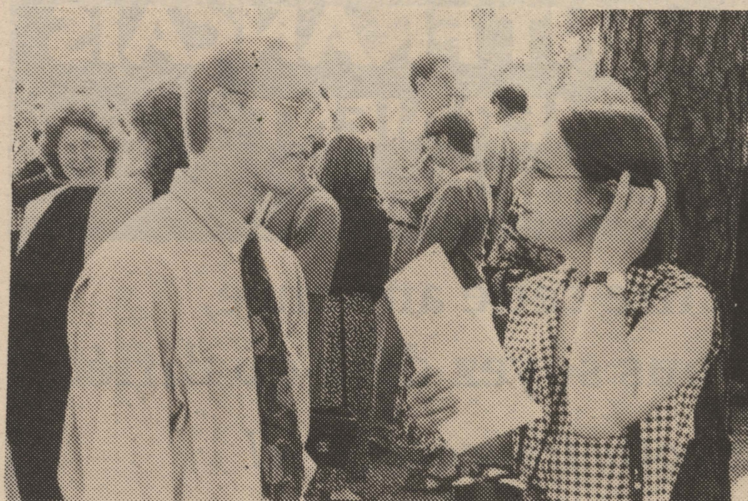
...tous les jours je devais donc me rendre à pied au centre d'Avignon pour observer tout ce qui se passait.

Après les cours, j'allais rejoindre ma famille d'accueil qui était vraiment fantastique! Elle se composait d'Annick, ma mère française, de Myriam, ma sœur française, et de Catherine, ma sœur américaine. Nous habitions au 4ème étage d'un appartement situé "extramuros" et, tous les jours je devais donc me rendre à pied au centre d'Avignon pour observer tout ce qui se passait.

A 8 heures, les vélos et les voitures filent au travail. Vers 9 heures, les cafés et les boulangeries ouvrent leurs portes mais toutes les autres boutiques restent fermées jusqu'à 10 heures, l'heure où la ville s'anime. A midi, tout le monde fait une pause de deux heures pour déjeuner, et ensuite, la vie reprend son cours. Ce que je préférais, c'était le lèche-vitrine... et les gâteaux!

Le soir, vers 18 heures, les vélos et les voitures klaxonnent et poussent pour rentrer chez eux. C'est le moment parfait pour s'asseoir à une terrasse pour prendre un café et regarder les passants qui se promènent avec leurs baguettes de pain. On prend le temps de discuter pendant une heure au café avant de rentrer chez soi. Dans le Midi, la vie passe lentement (à cause de la chaleur en été et du Mistral qui peut se mettre à souffler à tout moment) et sur le chemin du retour, il n'est pas rare de voir, dans les parcs, des hommes jouant à la pétanque...

Millie étudie à l'Université du Sud, à Swanee, Tennessee.

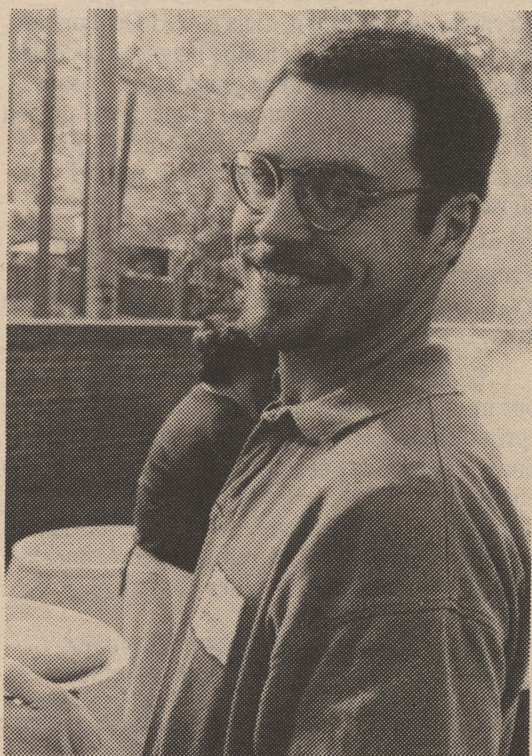


Noubanouba et Uga Manuga

LE JUGEMENT DERNIER

par L'Archiange démoniaque

Parfois, comme le bandit de Saint-Benoit-le-Bétourné, je suis tenté de poser la question: "où vont les élèves d'antan?" La réponse est que, cet été au moins, ils vont un peu partout! Où commencer? Puisque ce n'est pas évident je commence avec ceux et celles qui sont arrivé(e)s à la fin de leur corvée, ici, àCentenary—c'est à dire, Alan Brown, Erich Nunn, Jackie Burns, Kristen Batchelor et Emmanuèle Jacquel.

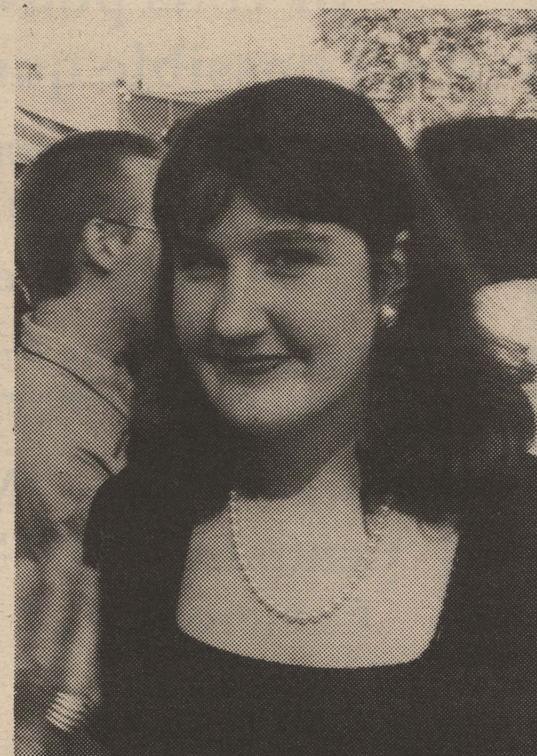


Beaumots de Grandpieds

On dit que, après avoir planté Rice (qui ne notifie les candidats que deux mois après les autres universités), Alan "Beaumots de Granpieds" Brown, éditeur émérite du *Tintamarre* et boursier CODOFIL 1995, a accepté une bourse de recherche à USL. Beauxmots, célèbre dans le monde entier pour ses grands pieds et sa langue bien pendue, rêve d'avoir un poste comme reporter pour *Les Infos du Monde*. Attention jeunes innocentes, attention! Les beaux mots (et BG) de Beaumots vous feront mourir d'amour! (Les pieds peuvent vous tuer aussi.)

Erich "Noubanouba" Nunn, que vous allez voir prochainement dans Travel and Leisure avec Paul Auster, et qui est l'auteur d'un papier douteux intitulé "Le Marxisme et la Merde," va continuer ses études à l'Université de Floride après avoir reçu une superbourse. Il passe cet été en Belgique grâce à une bourse qu'il a décrochée du CODOFIL. Bravo et rebravo, Noubanouba. La Floride et la Belgique n'ont qu'à bien se tenir!

Et maintenant pour Jackie "l'Eventreuse" Burns. Que de nouvelles! Pendant son année à Lille elle a accroché un certain jeune homme allemand qui a pris l'habitude de passer toutes ses vacances aux USA. Jackie a survolé le GRE et elle est connue pour de grandes fêtes et certaines images "intello-porno" qui poivrent ses papiers et ses discours. On lui a offert la Mégabourse de l'Université de Illinois. Sans doute son séjour là-bas sera-t-il fructueux et (au moins) excitant. Gagnante CODOFIL 1996! Chapeau, Jackie.

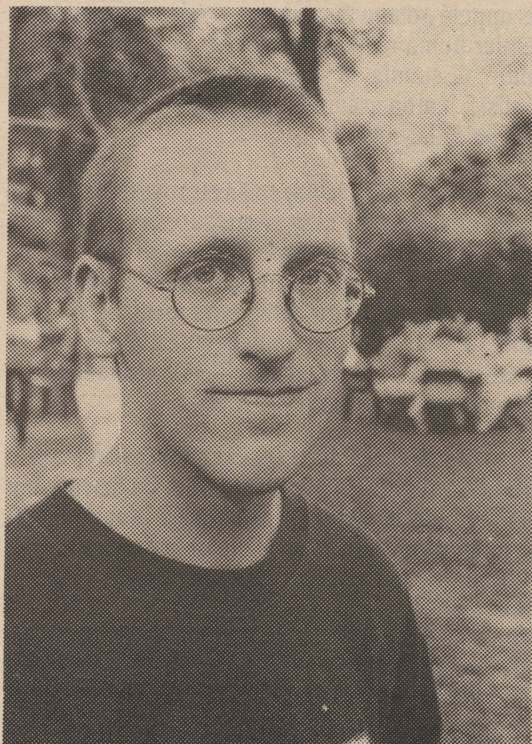


Boumboum

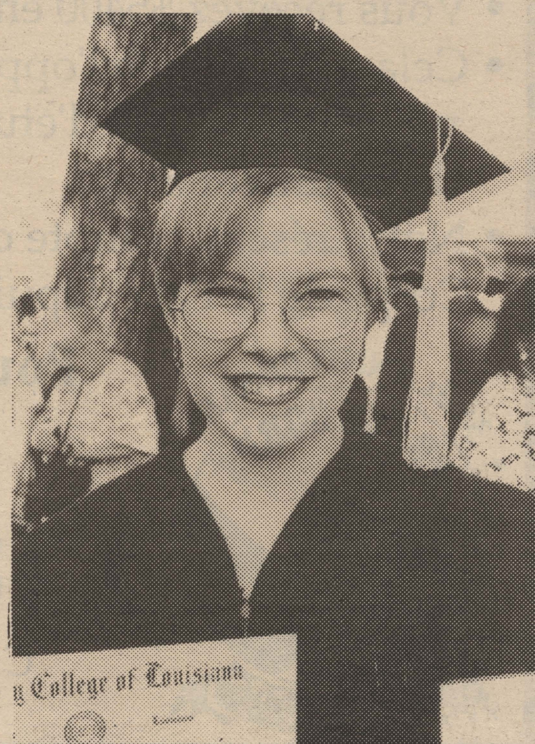
Kristen "Boumboum" Batchelor. Que d'histoires! Que de lauriers! Boumboum a dit "mais non, non, non" à plusieurs soupirants mais a fini par dire oui à Ohio State. Elle va nous manquer, notre chère Boumboum. Pi Delta Phi, Le *Tintamarre* et le CODOFIL te saluent. Kristen, as-tu cherché "glène" dans le dictionnaire?

Et enfin une petite poésie pour Emmanuèle "Uga Manuga" Jacquel, notre mijoteuse, pistonnante, archichouette camarade de l'Université de Lille:

Ave Manua
Manu Jacquel, qui nous est tombée du ciel
A rêvé des heures, a passé des fleures
A ici "j'oui" d'une lune à tic demi "elle."
Nous tenons à te dire, tout avec un rire
Ave Manua!



Jackie L'Eventreuse



Noubanouba

"JAMAIS UN CROCODILE..."

par Mathew Seymour; République du Mali.

Se reposant sur un gros baobab à côté de son jardin, le vieux me regarde et rit de tout son saoûl. Je confesse lui avoir occasionné de nombreux éclats de rire pendant mon séjour au village de Ourikéla. Il me considère comme étant un grand blagueur, je pense, parce que parfois nous ne nous comprenons pas bien. Moi, je ne parle pas bien sa langue maternelle, le Miniyanka, mais je parle le Bambara, la langue nationale du Mali, une langue secondaire dans cette région. Comme la plupart des paysans, Djani, en addition de sa langue natale, parle un peu le Bambara, mais pas beaucoup. Il considère le français comme la langue des colons, pas celle des cultivateurs et des paysans.

Mais comme tous les maliens, il sait rire et s'amuser. Il sourit toujours, montrant ses dents tachées par le tabac qu'il cultive lui-même dans son jardin. Des fois, il sourit à cause de moi.

Comme les maliens, je raconte des histoires pour montrer quelque chose de nouveau, pour exprimer des idées complexes, ou tout simplement pour m'amuser. La parole sert à tout ici, au Mali; on peut dire que la culture traditionnelle repose sur la langue orale — toute la vie est dominée par les discussions et ce n'est pas trahir un secret que de dire que les maliens aiment bien bavarder.

Le vieux, qui s'appelle Djani (prononcé "Johnny" en anglais), était un de mes meilleurs amis pendant les deux années que j'ai passées au Mali avec le Corps de la Paix. On a réalisé plein de projets ensemble. Nous avons planté des milliers d'arbres, nous avons semé les champs tous les deux, et nous avons bu la bière traditionnelle sous ce même arbre au moins une fois par semaine. On a partagé beaucoup de succès, un peu plus d'échecs, mais en tous cas, nous sommes devenus amis.

Un jour, Djani m'a dit: "Adama, n'importe si une branche d'arbre reste dans l'eau de Niger pendant des milliers d'années, elle ne deviendra jamais un crocodile." J'ai immédiatement compris ce qu'il entendait par là. Même si je parle la langue locale, même si j'ai adopté un nom malien, même si je mange la nourriture nationale, même si je travaille avec mes voisins dans les champs et les jardins toute la saison, je reste toujours un étranger — moi, je suis toujours l'Américain.

Cependant, ils m'avaient accepté comme l'un des leurs. mon arrivée au village, je me suis rasé le crâne lors de mon baptême musulman. C'est là que j'ai reçu mon nom malien. Pendant deux ans, je me suis appelé Adama Cissouma — Adama, nom du premier homme et mari de Hawa, la première femme; Cissouma, le prénom du chef du village, qui est aussi, à mon grand étonnement, le prénom de 95% des villageois.

Avec ce nom, je me suis retrouvé dans la famille de Djani. Il y avait beaucoup de Cissouma dans le village, mais à cause de l'amitié qui nous liait, Djani, son neveu Salifu Cissouma, et moi, tout le village me considéra comme un membre de sa famille. J'avais travaillé, mangé, fait la fête et je m'étais reposé avec sa famille. J'étais vraiment un Cissouma; j'étais vraiment malien.

Lorsqu'après deux années passées au Mali, après des milliers de petits projets et de discussions sous ce grand baobab, j'ai annoncé à Djani qu'il me fallait retourner aux Etas-Unis, il m'a demandé pourquoi. Quand je lui ai dit que ma famille me manquait beaucoup, il m'a répondu que ma famille se trouvait ici, au village. Il n'a rien ajouté, mais il a souri, comme toujours. A ce moment-là, j'ai su que je ne serais peut-être jamais un crocodile mais que je compterais toujours un ami au Mali.

CENTENARY COLLEGE OF LOUISIANA
Labor Omnia Vincit

Le Tintamarre

NUMÉRO: 3 VOLUME: 1 1 MARS 1997 *Vive la Louisiantitude!*

Pourquoi l'Afrique?....

par Katie Hall

"Pourquoi l'Afrique? Voulez-vous étudier le français ou non? Les Africains ne parlent pas le français...". J'ai entendu ce genre de réflexions pendant des semaines! Pourquoi? Parce que j'ai choisi de passer une année au Sénégal, en Afrique, loin de toutes les choses connues et familières, pour étudier les choses qui ne sont pas facilement expliquables. Il y avait des personnes qui m'ont dit: "Je suis jaloux! Tu as du courage et je n'en ai pas! Bonne chance!" Cependant, les discussions les plus intéressantes étaient celles que j'avais avec ceux qui n'étaient pas d'accord avec moi. Et quand je disais que je voulais aussi étudier le Wolof, quelques personnes m'ont attaquée avec la violence d'un animal sauvage! "Eh, maintenant tu veux parler une langue que personne ne parle ici aux Etats-Unis! C'est fameux! Et qu'est-ce que tu vas faire après cette année scolaire? Tu vas vivre dans un village africain et parler le Wolof tous les jours? Au début, lesréprimandes étaient un peu décourageantes, mais moi, je savais que je devais quand même risquer cette aventure.



Petite Yacine en train de piler du mil. (conte traditonnel, "Les Deux Koumbas")

Je fais partie de ces personnes qui se laissent guider par leur intuition. Avant de partir, j'ai essayé de justifier de mon mieux mon choix. Mais, franchement, c'est après coup que je vois clairement les débouchés qu'une année là-bas va m'apporter. C'est maintenant que je vois comment le Sénégal a changé ma vision des choses aussi bien au niveau intellectuel qu' émotionnel ou culturel.

Mes découvertes ont commencé sur le toit de ma maison à Dakar, la capitale du Sénégal, en compagnie de vingt enfants wolofs. Ils m'ont poussée à communiquer, à me donner et à partager mon savoir ainsi qu'à recevoir le leur. Les choses les plus importantes que j'ai apprises sont venues d'eux; des cours de civilisation que les professeurs de l'université ne peuvent pas enseigner. Il faut pouvoir vivre toutes ces choses pour vraiment les comprendre.

Je suis compétente en matière de théâtre, c'est pourquoi je voulais l'enseigner aux enfants sénégalais. J'ai commencé par des contes africains que j'avais traduits mais les enfants les connaissaient mieux que moi!

suite page 3

FrancoFête 1999: Une Célébration de 300 ans de vie française en Louisiane!

par Elaine Clément

En 1999, la Louisiane fêtera le 300ème anniversaire de la fondation française du territoire louisianais par une grande célébration appelée *FrancoFête 1999*.

Avec l'arrivée de ces premiers voyageurs en 1699, la langue française est devenue un instrument vraiment important dans l'histoire de la Louisiane. Néamoins, il faut se souvenir que les autochtones étaient déjà ici quand les Français sont arrivés en 1699. Ils représentent la première fondation de la Louisiane. En même temps il est intéressant de constater que dans cet état, ce ne sont pas seulement les gens d'héritage français qui parlent couramment le français. Il y a aussi les autochtones, les créoles de couleur, les cadiens et les orientaux. Vous pouvez voir que *FrancoFête* représente beaucoup plus qu'une grande partie!

L'héritage français se manifeste partout en Louisiane dans le nom de l'état, les noms des villes et des familles. Il y a même au nord de la Louisiane le parc "Chemin-à-Haut", les villes de Bastrop et de Cloutierville. Qu'est-ce qui va se passer pendant toute cette année?

Le *Congrès Mondial Acadien-Louisiane '99* se déroulera du 1er au 15 août dans l'Acadiana. Pour la deuxième fois, tous les acadiens du monde se retrouveront pour des réunions de famille, des conférences, pour le Sommet des Femmes et pour des concerts de musique cadienne. Pour plus de renseignements, contacter M. David Cheramie, Directeur de Programmation, au (318) 234-6166.

Pour *FrancoFête*, tous les festivals auront des thèmes français, du Festival International de Louisiane, au Festival de Jazz à la Nouvelle Orléans, en passant par le

suite page 3

LETTRES À L' ÉDITEUR

C'est...avec intérêt et plaisir que j'ai parcouru les nombreux articles de la première parution du "Tintamarre." Je suis ravi par le perfectionnisme du travail et par la qualité de la langue française utilisée par vos nombreux collaborateurs.

Le développement du français en Louisiane se fera par le biais de brillantes initiatives comme la vôtre et nous nous en réjouissons tous. Je vous assure de ma collaboration et demeure impatient de prendre connaissance de votre prochain "Tintamarre."

Warren A. Perrin,
Président,
Conseil pour le Développement du Français en Louisiane

C'est avec un réel plaisir que j'ai pris connaissance de la qualité des articles diffusés par le biais du "Tintamarre," appréciables non seulement quant à leur fond, mais également quant à la forme qu'ils revêtent.

Je suis d'ores et déjà convaicu que "Le Tintamarre" sera un outil précieux au service de la promotion de la langue française en Louisiane et des étudiants qui souhaitent de par le monde échanger leurs sentiments par le biais de celle-ci.

Jean-Pierre Grafé,
Ministre des Affaires Internationales,
Gouvernement de la Communauté Française de Belgique

Editorial de notre invitée:

Eliane Levaque-De Pues,
Représentante permanente,
Communauté Française de Belgique

Avec "cet admirable, cet immortel instinct du beau...(*)" qui vous anime, vous faites de TINTAMARRE, salon littéraire choisi, un lieu privilégié de nobles et doctes rencontres. D'aucuns y proposent leurs dons affirmés et parfois leurs hardies écritures, d'autres y livrent une certaine perplexité de bon aloi, à la découverte de pays francophones plus lointains.

J'ai la faiblesse de penser que le séjour de certains d'entre vous, que ce soit à l'Université de Mons ou de Liège, dans ma belle région Wallonie-Bruxelles, cap Nord de la francophonie européenne, n'aura pas été tout à fait étranger à l'explosion de vos talents.

Je sais qu'on y encourage l'audace d'oser la langue sans retenue, comme vous y ont initié vos professeurs du primaire et du secondaire, parmi lesquels vous vous plairez sans doute à reconnaître quelqu'enseignant qui partage ma belgitude.

Dans le prolongement, vos professeurs actuels vous enseignent le "Labor omnia vincit," garant de vos succès futurs. Je souhaiterais qu'ils soient le tremplin, pour bon nombre d'entre vous, d'une belle carrière de professeur de français, en Louisiane.

Mon amitié vous est acquise et mon admiration.

*Les Fleurs du Mal, Charles Baudelaire

Le Tintamarre

John Hubbard	*Directeur de la Publication*
Valerie Devos Isabelle Richard	*Directrices des Révisions*
Heather McLelland Christy Smith	*Directrices de la Rédaction*
Dana Kress, Ph.D.	*Conseiller de la Direction*

Les contributeurs de *Le Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Shreveport, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Vous devez signer chaque lettre que vous souhaitez publier dans *Le Tintamarre*.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par E-mail à *dkress@beta.centenary.edu.*

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations à l'adresse suivante: *dkress@beta.centenary.edu*. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive de *Le Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux.

Avis aux anciens étudiants de Centenary! Nous sommes curieux de savoir ce que vous devenez! Envoyez-nous de vos nouvelles sur E-mail à *dkress@beta.centenary.edu.*

Grande Découverte! Les Photographies Indochinoises de Jean Despujols

par D. Kress

Le voyageur qui quitte les bayous du sud pour explorer "l'autre Louisiane française" du nord pourra se régaler d'un trésor tout à fait surprenant. C'est la Collection Indochinoise de l'artiste français-louisianais Jean Despujols. Des recherches récentes ont dégagé une découverte d'une importance mondiale; il existe presque 1000 photographies rarissimes que l'artiste a prises pendant son séjour en Indochine. Unique au monde, il n'y a pas d'autre collection comparable aux Etats-Unis. Le Musée Meadows de Centenary College exposera les photos de l'artiste pour la première fois lors du Fall Semester 1997. Les dates de l'exposition restent à préciser.





Fête au Poste Km. 50 'sur la piste Plei ku. *juillet 28, 1937* **Deux filles nobles do Hoa-bihn.** *avril 13, 1938*

Despujols, né en 1886 à Salles, petit bourg près de Bordeaux, étudia à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts où il gagna le Premier Grand Prix de Rome en 1914. En 1936 il gagna le Prix de l'Indochine, accordé par la Société des Artistes Coloniaux et le Grand Conseil Economique de l'Indochine Française. Pendant les vingt mois que l'artiste passa au Cambodge, au Vietnam, et au Laos, il créa plus de 360 peintures à l'huile, aquarelles, et dessins. Après son odyssée en Extrême-Orient il s'installa définitivement à Shreveport où il avait de bons amis. Il y mourrut en 1965.

Aujourd'hui sa Collection Indochinoise, toujours intacte, forme le fonds du Musée Meadows de Centenary College of Louisiana, à Shreveport. La Collection se divise en neuf parties, classées par région et par ethnies. Bien que cette Collection se trouve dans un musée américain, elle est néamoins un ouvrage profondément français, né du besoin de la Troisième République de former l'opinion publique sur les colonies pour pouvoir les conserver. Despujols pourtant, toujours l'ami du Tiers-Monde et l'ennemi de l'Eurocentrisme, capture avec une grande unité, sensibilité et appréciation, un moment disparu des peuples Méo, Thai noir, Thai blanc, Hmong, Man et Rhadé.

Les photos, qui forment un complément admirable à la Collection Indochinoise, offrent des renseignements dans tous les domaines. Premièrement, elles sont de précieux documents sociologiques créés dans des régions de l'Indochine peu visitées par les Européens à un moment où les

suite page 4

---

suite de la page 1, *FrancoFête*

Festival de la Grande Omelette à Abbeville.

Chaque mois mettra en valeur un pays ou à une région francophone. Le mois de mars sera consacré à la Nouvelle-Ecosse avec l'arrivée du grand voilier "Bluenose" à la Nouvelle-Orléans. Le mois de mai sera consacré à la Communauté Française de Belgique.

De plus, il y aura toutes sortes d'activités pour les femmes tout au long de l'année, comme des expositions d'art, des ateliers et des conférences afin de mieux comprendre l'ancien et futur rôle des femmes en Louisiane. Avec le Deuxième Congrès Mondial Acadien, il y aura une série d'événements spéciaux pour les cadiennes/acadiennes avec le Sommet des Femmes. Pour plus de détails, contacter Elaine Clément, directrice de cette manifestation, au (318) 262-5810.

Le coordinateur de *FrancoFête* est M. Russell Gary. Vous pouvez le contacter au bureau de CODOFIL au (318) 262-5810. Le Lieutenant Gouverneur, Kathleen Babineaux a nommé un Comité du Travail pour *FrancoFête*. Dr. Dana Kress de Centenary College en est membre. Son collègue, Dr. Stephen Clark, et lui ont instauré un site Web à:

http://classics.centenary.edu/Paginae/Francofete/Inaugural.html

FRANCOFETE A BESOIN DE VOUS!

suite de la page 1, *l'Afrique*

Avec mes élèves, je me suis plongée dans l'univers des langues et des émotions de l'histoire africaine. Chez les enfants, l'innocence est comme un élixir de vérité. Je ne pouvais pas cacher mes défauts ou faire semblant d'être quelqu'un d'autre. Leurs interprétations des contes antiques les ont rendus plus proches de moi. Les éléments classiques du mythe africain parlant de la société sénégalaise sont toujours vivants dans ce pays. Les héros de ces contes étaient des personnes et des animaux qui ont beaucoup apporté à l'Afrique. Mes héros à moi étaient ces vingt actrices, qui m'ont fait découvrir la beauté et la signification culturelle des histoires africaines anciennes et qui m'ont expliqué la culture de leur pays.

LE PROBLÈME AVEC LES SINGES

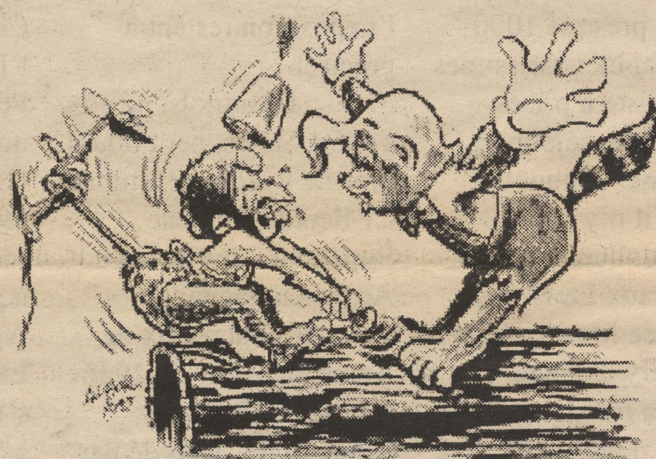
Histoire et illustrations par Al Bohl
Traduit de l'anglais par Marilyn Wheless et Valerie Devos

Rambeaux, le chaoui, adoucit le matin de sa tyrolienne musicale. Il s'assit sur la rive du Bayou Bon Ton, ferma les yeux et se laissa bercer par cette mélodie. Tout à coup quelqu'un lui piqua son chapeau de paille. Il laissa tomber son banjo unicorde et leva les yeux vers un vieux chêne. Il y avait là un singe qui jacassait allégrement au sujet de son nouveau butin. Il y avait un trou dans le haut du chapeau de Rambeaux, le singe y passa ses deux jambes et le porta comme une robe. Il dansa de joie sur une branche tandis que Rambeaux grimpait à l'arbre. "Rends-moi ce chapeau, p'tit singe!" hurla Rambeaux. Le singe sauta de l'arbre et Rambeaux le pourchassa en lui courant après. Le singe se saisit du banjo et s'enfuit au bout d'une liane.



Crawford, l'Ecrevisse, avait tout vu. Rambeaux faisait les cents pas autour du chêne en essayant de trouver un moyen de récupérer son chapeau et son banjo unicorde. "Ça c'est le problème avec les singes" s'écria Crawford en secouant la tête, "une fois qu'ils ont piqué quelque chose ils ne le lâchent plus!". Rambeaux restait calme et souriait en pensant à un plan.

Crawford monta sur la queue touffue de Rambeaux pour se rendre à l'arbre préféré du singe. Le singe essaya sans succès de jouer du banjo et ses tyroliennes sonnèrent faux. Suivant le plan de Rambeaux, Crawford lui tint à peu près ce langage, "Eh Monsieur Rambeaux, comment fais-tu ces jolies tyroliennes?" Le singe devenu curieux, arrêta de faire du tintamarre et se glissa furtivement sur une branche plus basse afin de pouvoir mieux écouter.



"Comme nous sommes de bons amis Crawford, je vais te le dire", déclara Rambeaux tout en sachant que cette saleté de singe écoutait. "La beauté de mes tyroliennes provient de ces noix spéciales. Après les avoir mangées, les tyroliennes me viennent naturellement". Il souleva une poignée de noix de pacane. "En fait", continua-t-il, "je vais cacher celles-ci dans

Petite Histoire de la Cuisine Gastronomique Française

par Monsieur Patou Hébert

En se penchant sur une carte géographique on peut comprendre plus aisément l'évolution et l'acheminement de l'art culinaire français. La France occupe une situation géographique privilégiée et grâce à la douceur de son climat elle possède une très large sélection de produits agricoles.

Actuellement sa production est l'une des plus importantes du monde. Cette richesse et cette variété dans le domaine alimentaire remonte très loin dans l'antiquité, les Romains d'ailleurs surent en tirer profit durant leur invasion.

La cuisine gastronomique française ne prend vraiment naissance que sous le règne de François 1er. C'est la Renaissance, l'influence italienne est à son apogée et son impact est aussi ressenti dans les cuisines de l'aristocratie.

Cependant les plus grands changements furent introduits par les reines Catherine et Marie de Médicis avec l'arrivée de leurs chefs italiens. A l'époque, ces grands Maîtres étaient considérés les meilleurs chefs du monde. Ils apportèrent une foule de nouvelles techniques, donnèrent de l'élan ou au contraire ralentirent les progrès. Les périodes prospères, la disette ou les mauvaises récoltes eurent également une importante sur la cuisine. La Révolution par exemple stoppa momentanément cette évolution; il n'était pas très bien vu pendant cette période trouble d'avoir des goûts de riche.

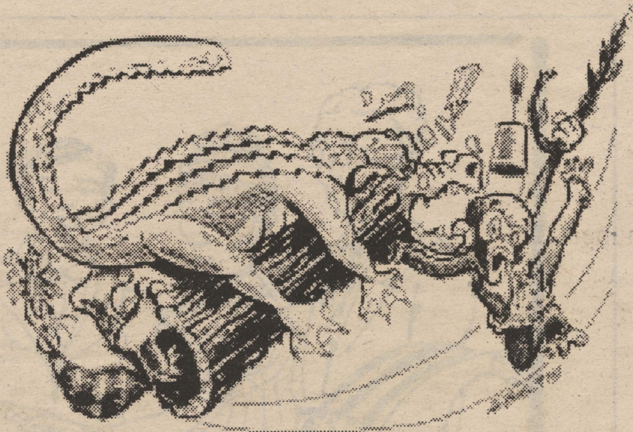
suite page 6

suite de la page 3 , *Despujols*

photographes étaient relativement rares dans les colonies. Parfois même, ces images fournissent la seule documentation visuelle. existante de certaines tribus totalement disséminées à l'heure actuelle. Deuxièmement, ces photographies parlent de Despujols lui-même et de sa façon de travailler. Souvent on peut comparer un de ses tableaux avec la photo qu'il a faite du même sujet. Troisièmement ces photographies servent à mettre toute la Collection Indochinoise en contexte. Cette Collection, qui est le plus grand ensemble de peinture française coloniale au monde, s'enrichit donc d'une documentation photographique. Ensemble, ces deux Collections racontent une histoire puissante de l'Indochine Française.

Le Musée Meadows est ouvert tous les jours de midi à 16h (fermé le lundi). Entrée libre. Pour tous renseignements, téléphonez au (318) 869-5169. Visites en français sur rendez-vous!

cette bûche creuse qui gît sur la rive du Bayou. De cette façon je sais qu'il m'en restera". Le singe suivit Rambeaux et Crawford jusqu'à la bûche creuse et le regarda mettre les noix dans un trou provenant d'un noeud du bois. "Oh cher, mon secret est en lieu sûr", dit Rambeaux en faisant semblant de partir. Le singe sauta sur la bûche, fourra sa patte dans le trou et y saisit une poignée des noix magiques. Quand il essaya d'extraire sa patte, il se rendit compte qu'il ne pouvait le faire qu'en lâchant les noix. Il tira en vain. Rambeaux observa toute la scène, caché derrière des buissons. Il riait aux éclats tout en sautillant vers l'arbre préféré du singe pour récupérer son chapeau et son banjo.



"Je ne trouve pas cela si marrant" dit Crawford. Rambeaux n'en croyait pas ses oreilles. "Ce singe ne lâchera jamais prise. Que se passera-t-il si une araignée le pique ou si un cocodrie le bouffe?". Rambeaux était heureux d'être débarrassé du singe mais il ne voulait pas qu'il lui arrive quelque chose. Le chaoui et l'écrevisse coururent à la bûche où le singe était toujours en train de tirer.

"C'était juste une plaisanterie" expliqua Rambeaux, "Ce ne sont pas des noix magiques". Le singe n'écouta pas son explication. Les singes ne laissent pas tomber si facilement. Rambeaux se glissa dans la bûche par une de ses extrémités et essaya de lui faire lâcher ~~les~~ noix de pacane. Le singe tira d'un coup sec vers le haut et hurla, Rambeaux tira alors d'un coup dur vers le bas et cria. Ils firent tant de bruit qu'ils réveillèrent Alphonse, le cocodrie le plus méchant et le plus affamé du Bayou. Il vit le singe et le chaoui coincés dans la bûche, et décida que c'était le moment de s'enfiler un casse-croûte.

Crawford vit Alphonse arriver, il tira alors sur la queue du singe et du chaoui, et hurla, "Faites gaffe au cocodrie! Il est derrière vous!". Le singe refusa de lâcher prise et Rambeaux ne pouvait pas bouger car sa tête et ses bras étaient coincés dans la bûche. Rambeaux lutta pour se mettre debout, ayant réussi il se mit à courir, aveuglé par la bûche sur laquelle se débattait toujours le singe, le tout au dessus de sa tête, avec en prime une écrevisse accrochée à sa queue. Alphonse approchait à toute allure quand le singe aperçut une liane. Il l'agrippa et avant que Rambeaux s'en rende compte, il volait déjà dans les airs. Mais par la suite ils commencèrent à balancer dans le sens arrière en direction de la gueule grande ouverte du cocodrie. Au début le cocodrie en était heureux mais il déchanta vite en réalisant qu'il était sur le point de se faire assommer par une bûche lourde de singe et de chaoui. Il agrippa la bûche lorque celle-ci le heurta et se balança avec eux. Ils s'écrasèrent tous sur un vieux chêne. La bûche se brisa en petits morçeaux le groupe s'éparpilla en tombant sur le sol.

Rambeaux et Crawford coururent jusqu'à ce qu'ils s'estimèrent être en sécurité. Ils s'allongèrent dans l'herbe pour reprendre leur souffle. Le chapeau de paille de Rambeaux tomba doucement sur sa tête et son banjo atterrit à ses côtés. Finalement le singe s'étendit à leurs côtés. "Pourquoi tu m'as rendu mes trucs?" demanda un Rambeaux ébahi, "Je pensais que les singes ne lâchaient jamais prise".

"J'ai trouvé quelque chose que je voulais garder encore plus", expliqua le singe, "Je veux ton amitié". Et le singe disait vrai. Une forte amitié les lia à jamais.

Al Bohl: auteur et illustrateur, il a écrit ou illustré au moins 50 livres pour différents éditeurs. L'une de ses créations, ZAANAN, est le sujet d'un long métrage maintenant en tournage.

Le jour de la Bastille à Paris

par Sheila Graham

Les fenêtres et les rues françaises portent les couleurs rouges, blanches, et bleues et les drapeaux français ruissellent de couleurs patriotiques. Liberté, Egalité, Fraternité sonnent dans tout le pays. C'est la fête nationale de la France: le jour de la Bastille, c'est à dire le jour où on célèbre la victoire de la Révolution Française et l'établissement de la République. Même si tout le pays le célèbre, le jour de la Bastille à Paris reste l'événement majeur. J'ai eu la chance de visiter Paris à cette occasion et de participer aux festivités.

Les activités commencent à la pointe du jour sur les Champs-Elysées. Comme les autres pays, la célébration inclut des pétards qui sont jetés sous les pieds des gens marchant sur les Champs-Elysées. Malheureusement, je fus l'une de ces personnes et je peux vous dire que c'est désagréable.

Le matin du 14 juillet, les Français font la queue sur les Champs-Elysées pour voir le défilé militaire avec ses troupes et ses chars d'assaut. Celui-ci passe en-dessous de l'Arc de Triomphe où un grand drapeau français flotte comme pour réveiller le patriotisme du peuple. Cette année-là, le nouveau président a instauré une nouvelle tradition en faisant son entrée sur un char d'assaut. Le défilé se clôture quand des avions militaires sillonnent le ciel en laissant derrière eux des traînées de fumées aux couleurs françaises.

Les festivités finissent par un grand feu d'artifice au-dessus de la Tour Eiffel. Des centaines de milliers de gens se rassemblent sur la Place du Trocadéro pour voir le spectacle et écouter plusieurs concerts. C'est vraiment une expérience unique que de participer à une célébration telle que celle-ci.

POUR LES INTELLOS SNOBINARDS...

de la part d'Emmanuelle Jacquel

Quel est le comble du marchand de fruits?
—Recevoir une pêche dans la poire, tomber dans les pommes, et ne pas ramener sa fraise.

Un chat rentre dans une pharmacie et demande:
—Je voudrais du sirop pour ma toux.

Un mouton rentre dans la même pharmacie et demande un dentifrice pour avoir l'haleine fraîche.

"Même sur le plus beau des trônes, on n'est jamais assis que sur son cul" Montaigne

Qu'est-ce qu'un pet?
C'est un petit vent frais qui souffle entre deux montagnes et qui annonce avec fracas l'arrivée du Général KK

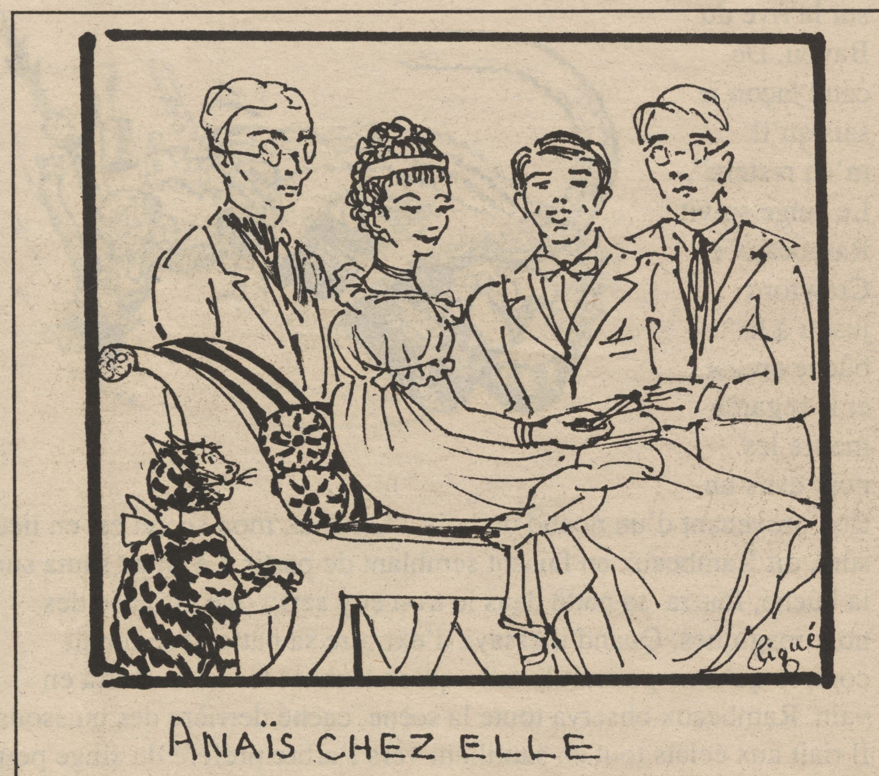
Anaïs et Cie

par Jean-Pierre Piqué

En 1944, j'étais l'assistant conservateur des expositions du Musée des Arts-Décoratifs à l'Union Peter Cooper dans le Greenwich Village à Manhattan. De temps en temps le personnel du Musée avait l'opportunité de suivre des cours gratuits. J'ai suivi un cours de dessin graphique reprenant les techniques de William Blake. Le professeur, Ian Hugo, possédait un grand charisme, et sa femme était l'écrivain Anaïs Nin. Elle est née à Neuilly, fille de parents cubains, ayant à la fois la nationalité française et danoise. À onze ans, elle avait déjà commencé à écrire son journal en français.

Ce cours était au New School. Buffie Johnson, une collègue, de nos jours bien connue comme peintre abstraite, croyait qu'Anaïs et moi pourrions devenir de bons amis, c'est pourquoi elle avait suggéré au Professeur Hugo de nous présenter.

La dernière semaine de classe j'ai quité le bâtiment de New School en compagnie de Hugo et mon ami Dr. Robert Kretsch (un très bon linguiste, professeur de langues romane et allemande, éditeur de "Images et Reflets Littéraires"). Nous avons pris la Cinquième Avenue jusqu'à la Onzième Rue pour arriver à une vieille maison, où se trouvait l'appartement de la famille Hugo et Monsieur, leur chat tigré qui portait un ruban bleu au cou. Celui-ci, en gardien calin, est resté sur le canapé à côté de sa maîtresse Anaïs. Madame se reposait sur une chaise-longue style Récamier. Elle portait un peignoir blanc et elle écrivait sur un cahier. Anaïs admirait beaucoup Marcel Proust; elle a discuté de son chef-d'oeuvre "A la Recherche du Temps Perdu" avec Robert Kretsch. De mon côté, j'ai parlé de l'art de William Blake et de l'influence que les fresques de Michel-Ange avait eues sur lui avec Hugo. Nous avons passé chez Anaïs une heure agréable à boire du thé et à manger des madeleines. J'ai entendu dire que tous deux avaient publié la nouvelle "Winter of Artifice—Under a Glass Bell" avec les gravures d'Hugo. J'en ai acheté un exemplaire pour cinq dollars, et Madame y a écri "Pour J-P. Amicalement, Anaïs Nin...".



ANAÏS CHEZ ELLE

Je suis retourné à Shreveport après quelques années à Paris et à New York. Anaïs est morte en 1977 et Ian Hugo en 1984. Le journal intime d'Anaïs, d'ailleurs très "chaud", s'intitule *Henry and June*. Elle raconte ses souvenirs d'un ménage à trois avec Henry Miller et sa belle femme June dans la Villa d'Hugo à Louveciennes, un petit village aux environs de Paris. Philip Kaufman, un metteur en scène sensible, a porté cette histoire à l'écran. J'en ai offert un exemplaire au Centenary Cinema Society, et Dr. Jeff Hendricks l'a présenté lors de son cours sur l'histoire du cinéma.

Après plusieurs années, Gore Vidal, un jeune éditeur de Marcourt publia le

Suite page 8

Suite de la page 4, *Cuisine*

La cuisine française devint rapidement l'une des plus raffinées et des plus variées du monde. Pendant longtemps il était de bon goût de posséder un Maître Queux français, et de jalonner de grands chefs comme La Varenne, Antonin Carême, et Auguste Escofier (pour ne citer que les plus célèbres) qui furent les fondateurs de cette grande oeuvre. Ils codifièrent et posèrent les règles et les principes qui font encore autorité aujourd'hui dans les écoles hôtelières de l'hexagone. Ces vingt dernières années furent une étape très importante dans l'évolution de cet art. En 1972 Paul Bocuse, cuisinier de renommée mondiale, lança le mot d'ordre: "cuisiniers, à vos fourneaux."

Par cette simple phrase il incita les jeunes chefs à s'établir à leur compte, mais aussi à redéfinir et moderniser la cuisine qui était devenue ronronnante et sans esprit de créativité. Assistés de la jeune élite culinaire du moment, tel que Michel Guérard, les frères Troisgros et Roger Vergé définirent les grands traits de cette révolution. Ce fut le début de la nouvelle cuisine et, comme toute révolution, elle eut ses excés et ses absurdités. Bien sûr ce fut aussi une mode (qui passa), mais la cuisine contemporaine lui doit beaucoup. Elle fit changer les mentalités dans les cuisines mais surtout elle amena une cuisine plus légère et plus créative.

Aujourd'hui les chefs français restent en tête de liste mais l'écart se rétrécit. La nouvelle génération de chefs étrangers qui ont été formés par les Maîtres français retournent dans leur pays, se servent de leur nouveau savoir-faire et font revaloriser leur propre cuisine et leurs anciennes recettes. L'énorme succès de la nouvelle cuisine française a fait tache d'huile dans le monde entier.

Quel est le futur de la grande cuisine? L'explosion des restaurants à cuisine rapide et les restaurants à franchise a porté un coup très dur à la grande cuisine traditionnelle. Depuis quelques temps déjà les grands restaurateurs se dirigent vers une restauration à plus haut profit tel que les bistros ou les cafés.

Espérons que cela soit momentané. L'avenir nous le dira mais ça, c'est une autre histoire...

"Le Déserteur": une crise morale éternelle

par Clint Bruce

La guerre, cruelle et machinale, ne changera jamais. Malgré les changements technologiques et gouvernementaux, elle reste toujours le même spectre insatiable devant lequel des millions d'hommes, peureux et courageux à la fois, se livrent à la mort depuis la naissance du monde. Cependant, de temps en temps, il y en a qui, ayant vu la guerre ou étant saisis par la crise morale de devoir tuer un être humain, se demandent: "pourquoi nourrir cette bête impitoyable qui suffoque les nations en les couvrant de haine et de honte?" et qui se révoltent.

Ces sentiments de dégoût pour la guerre furent exprimés par Boris Vian, poète, chansonnier et joueur de jazz français surnommé "l'homme-orchestre des années cinquante", dans sa chanson "Le Déserteur". Ecrit sous forme de lettre au président de la République, "Le Déserteur" raconte non seulement pourquoi un jeune français qui vient de recevoir ses papiers militaires ne veut pas partir à la guerre d'Indochine mais aussi les idées de la jeunesse américaine des années soixante qui s'opposait à la guerre du Vietnam.

Les causes du pacifisme du déserteur et de celui du "hippy" sont tout à fait semblables. Premièrement, ils ont connu tous les deux les horreurs de la guerre. Pendant la deuxième guerre mondiale, souvent appelée aux Etats-Unis "la dernière bonne guerre", le déserteur fut pris comme prisonnier et dut voir mourir sa famille tandis que les parents des jeunes des années soixante étaient allés faire la guerre une vingtaine d'années auparavant. De plus, dans les guerres d'Indochine et du Vietnam, ni la France ni les Etats-Unis ne se défendaient contre les envahisseurs qui menaçaient leur propre terre maternelle. Par contre, selon certains, ils étaient envahisseurs eux-mêmes et les jeunes, français et américains, se posaient cette question difficile: "Avons-nous le droit d'envoyer nos armées dans ce pays?". Le déserteur et le hippy disent que non, ayant tous les deux la même croyance qu' "on n' est pas sur terre pour tuer les pauvres gens", et refusant tous deux la violence, ils n'acceptent pas de faire leur service militaire.

Après avoir déserté, le soldat mena une vie de fugitif très difficile. Condamné à la pauvreté, il dut quitter sa maison et en vint à mendier, errant "sur les routes de France". Pareillement, les Hippies durent parfois quitter leur famille souvent conservatrice pour voyager dans tous les Etats-Unis, étant devenus déserteurs eux-mêmes en déchirant leurs propres papiers militaires.

La guerre d'Indochine, qui allait devenir la guerre du Vietnam, ne fut ni simple ni facile pour ceux qui la considéraient injuste, et "Le Déserteur" de Boris Vian en est la preuve. Une quinzaine d'années plus tard, les jeunes américains auraient leurs propres conflits internes envers la machine inhumaine de la guerre, éprouvant les mêmes sentiments pacifistes qu'un certain fuyard français.

Mon Education Sentimentale....au Québec

par Christy Smith

L'année dernière, j'ai eu l'occasion d'étudier au Québec grace à la bourse Joseph W. Yedlicka, offerte par Pi Delta Phi, la Société D'Honneur Française. C'était la première fois que j'allais dans un pays francophone et que je parlais français en dehors des cours. Je suis allée à l'Université Laval pour le programme spécial offert aux non-francophones. Celui-ci est très intéressant car il répartit les étudiants selon leur niveau. C'est une expérience très enrichissante de rencontrer d'autres jeunes étudiant le français et de pouvoir discuter avec eux.

Pendant mon stage, j'ai logé chez une famille québecoise qui m'a beaucoup aidée à améliorer mon français. Je pense que cette expérience m'a beaucoup plus aidée que les cours. La famille était composée de deux parents et une fille de 21 ans, ainsi qu'une autre étudiante américaine qui logeait avec eux. Chaque soir, la mère préparait le souper, et c'était toujours un grand événement. Nous parlions de tout et de n'importe quoi: leur vie, notre vie aux Etats-Unis, et les cours à l'université. Ils avaient beaucoup de patience avec mon français et m'ont mise en confiance, ce qui m'a encouragée à parler.

Tous les jours, il y avait les cours de 8h à 12.30. Ceux-ci mettaient en valeur les échanges verbaux, et mes professeurs avaient des idées intéressantes. Mon professeur aimait bien la musique, ainsi, il s'en servait beaucoup dans ses cours. Par exemple, il nous donnait les paroles d'une chanson avec des espaces qu'il fallait remplir. C'était un excercise difficile parce que les mots des chansons ne sont pas articulés de façon aussi claire que dans une conversation normale. Un jour, nous avons écrit une chanson nous-mêmes. Mon professeur l'a jouée à la guitare, tout le monde a chanté, et nous nous sommes enregistrés. Nous avions aussi une pensée du jour. Chacun devait essayer de trouver une pensée originale et de la partager avec les autres.

L'après-midi nous faisions plein d'activités: du sport, des visites guidées de la ville de Québec, de l'art plastique, et bien d'autres choses encore. Le soir, nous allions voir des films, des pièces de théâtre, nous allions danser, ou encore nous allions au casino. De plus, chaque samedi nous partions pour une grande excursion à l'extérieur de la ville. Les moniteurs de toutes les activités étaient des étudiants québecois et ils étaient très amusants.

Il y a quelques différences de vocabulaire entre le français parlé en France et le français parlé au Québec. Par exemple, au lieu de dire "le week-end," on dit "la fin de semaine." De même, on ne dit pas "le petit déjeuner, le déjeuner, et le dîner," on dit "le petit déjeuner, le dîner, et le souper." Cependant, la différence principale est l'accent québecois.

Tout le monde en ville était très gentil avec les étudiants étrangers. Quelquefois, dans le Vieux Québec, où il y avait beaucoup de touristes, les vendeurs nous parlaient en anglais. Mais dès que nous leur expliquions que nous étudiions le français, ils parlaient en français pour que nous puissions pratiquer cette langue. Souvent lors des cours de français je suis trop timide pour parler. Ce voyage au Québec m'a poussée à utiliser mes connaissances en français lors de la vie quotidienne. Merci Pi Delta Phi!

Enivrons-nous!

par Brooke Earles

Hier soir je suis allée prendre un pot avec mon amie Jane. Nous sommes allées au caboul' qui s'appelait "La Dalle en Pente." Jane avait le gosier sec mais je n'avais pas soif. On s'est assises au bar. Pour son premier verre Jane a commandé un demi et j'ai commandé un panaché. On a discuté tout en buvant. On a parlé du temps et de nos enfants. On a aussi discuté de l'élection présidentielle. Après s'être enfilées un verre, on en a recommandé un autre. Jane a pris de la gniole et moi de la flotte. Elle a sifflé son verre et a redemandé une bistouille. Après l'avoir bue, elle a commandé une grande rasade de bière. Jane les a bues comme un trou. Elle a commencé à me raconter son enfance. Elle m'a parlé de son beau-père et de son chien mort. Elle s'est mise à pleurer pendant qu'elle continuait à picoler. Je l'ai entraînée à une table car elle commençait à devenir bruyante. Tous les clients se retournaient sur leurs chaises et nous dévisageaient. Tout d'un coup, j'ai entendu une chanson de Madonna à la radio. Je me suis aperçue que Jane l'écoutait aussi. Jane est montée sur la table et s'est mise à chanter et à danser comme Madonna le faisait dans ses clips. Une fois de plus, Jane a fait son cinéma. Elle s'est déshabillée et a jeté ses vêtements aux gens du caboul'. La gérante du café a téléphoné aux flics parce qu'elle était bourrée. C'est alors que Jane est tombée par terre. Comme elle était dans le cirage, quelqu'un a appelé l' hôpital pour nous envoyer une ambulance.

Sonnet d'automne

par Jacqueline Burns

Les feuilles tournent dans les mains caressantes
Du vent qui, comme le souffle de ta présence
Autour de mon coeur les lève, les berce tendrement
Et les repose sur les lèvres chauffantes
De la terre. Ainsi je me trouve suspendue dans l'air
Que tu me chantes, qui me prend loin de ma torpeur
Enivrante comme la chaleur de la chair
Et qui me balance entre l'amour et la peur.

Où serai-je après que ce vent d'automne soit mort?
Tomberai-je où ces feuilles bienheureuses vont?
La question m'importune comme l'hululement fort
De l'hibou qui me demande en me regardant...
"Où vas-tu?" "Où vas-tu?" "Et pourquoi tous ces pleurs?"
Peu m'importe. Je sais seulement que je serai ailleurs.

Anaïs,

Suite de la page 6

premier journal de Nin, et ce fut un succès-fou. Anaïs Nin était très célèbre pour ses conférences aux Etats-Unis, en Europe, et en Orient. A travers le monde, pendant une douzaine d'années, Anaïs Nin fut considérée comme une déesse pour le mouvement féministe. Hugo a fait des films d'avant-garde comme "Bells of Atlantis," avec Anaïs en vedette. Ses oeuvres ont été présentées au Musée d'Art Moderne et à la télévision sur PBS. J'ai dessiné "Anaïs, chez elle" pour *Anaïs, an International Journal*, une publication annuelle.

Vive la Louisianitude!
Centenary College of Louisiana

Le Tintamarre

Numéro 1 Volume 3 1 décembre 1997

Symphonie en Z majeur

Le célèbre pianiste, Dr. Mark Zeltser, enseigne à Centenary College

Par Jennifer Gipson

Centenary College est très fier d'accueillir un nouveau professeur de piano, Dr. Mark Zeltser. Dr. Zeltser, qui arrivera au printemps, est bien connu pour ses talents d' artiste et de professeur.

Né dans l'ancienne Union soviétique, le Dr. Zeltser fait ses débuts à l'âge de neuf ans en jouant des concerts de Haydn et Grieg. Il suit des études de musique au Conservatiore de Moscou, où il obtient de nombreuses récompenses. Il joue alors avec les orchestres les plus célèbres du monde: le Philharmonic de Berlin, le Philharmonic de New York, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de Montréal, la Symphonie de Chicago, le Philharmonic de Moscou, et bien d'autres. De concert, si le jeu de mot est permis, il enregistre plusieurs airs. On peut retrouver ses oeuvres chez CBS Masterworks et DG.

Comme pianiste, le Dr. Zeltser est un des tout meilleurs artistes d'aujourd'hui. Centenary College et, surtout, les étudiants ont beaucoup de chance d'avoir cette figure du monde musical comme professeur. C'est avec grand plaisir que nous accueillons ce maître du piano.

Voir la critique à la page 6



Dr. Mark Zeltser

Un Dynamisme à la française

Un après-midi avec le consul général de France

par Clint Bruce

«Il n'y a pas de treizième,» remarque mon ami Benjamin. «On ne trouve jamais ça en France.» Il a raison. Nous sommes dans un ascenseur qui monte assez vite et qui, suivant le système américain, n'a pas de treizième étage à cause de la superstition associée à ce chiffre. On est bien aux Etats-Unis, en plein centre de la Nouvelle-Orléans. Pourtant, on va bientôt visiter la France ou au moins un morceau de terre française: le Consulat Général de France.

Après quelques secondes qui nous permettent d'examiner une salle d'attente veillée par le portrait du Président de la République lui-même, une secrétaire nous introduit dans le bureau de Mme. Nicole Lenoir, consul général de France. Mme. Lenoir nous prie de nous asseoir et, après avoir promené notre regard sur une belle vue révélant le puissant Mississippi qui s'étend comme un gros serpent bleuâtre tout le long du côté sud de la Grande Ville, nous prenons une chaise.

Née en Lorraine «pas loin d'Épinal», Mme Lenoir semble mener une vie chargée de variété. Avant son arrivée en Louisiane, elle a déjà été «à la fois dans des postes diplomatiques et des postes consulaires.» Le consul me confie: «Ce qui m'a fait choisir la diplomatie, c'est le goût des voyages, la curiosité.» Cela est bien évident lorsqu'elle me raconte sa carrière: «J'ai commencé ma carrière diplomatique au Liban.» Elle a ensuite servi tour à tour au Sénégal, au Kenya, au Honduras, en Belgique, et aux Iles de Seychelles avant de venir à la Nouvelle-Orléans en novembre 1996. Une carrière impressionnante qui semble fort digne de cette «lady» pleine d'énergie et d'humour.

Dès qu'elle se met à parler de son métier de consul, l'amour de son travail illumine son regard. «Un consulat, si vous voulez, c'est d'abord toute l'administration française. C'est une mairie, c'est une préfecture, on fait des papiers, on fait des cartes nationales...» Le consulat, surtout celui-ci, qui est «un peu éloigné de l'ambassade, joue un rôle très divers.»

Mme Lenoir doit gérer «la protection de la France et des intérêts français,» elle joue un rôle de représentation de la France ici en Louisiane, et le Consulat tient également une fonction culturelle, fonction qui deviendra encore plus importante en 1999 lors de FrancoFête. Bien qu'elle ne puisse pas trop préciser, elle m'assure que «ça va être au centre de nos préoccupations.»

Suite page 5

Lettres à l'éditeur

Mes compliments pour le *Tintamarre*. Ce journal est bien sympathique. Pour un Français, il est amusant de découvrir le regard que des amis portent sur son pays. A l'occasion, dites à Mademoiselle Sheila Graham que le 14 juillet ne se célèbre pas comme elle le croit!

Robert Coustet, Bordeaux 1997



De Louisiane, j'avais eu l'occasion de saluer la naissance de votre *Tintamarre*; votre numéro 3 est arrivé aujourd'hui à Paris et figure désormais en bonne place dans les locaux de notre association où tous les visiteurs pourront apprécier ce que vous avez été capables de réaliser. Bravo. Nous serons heureux d'avoir de vos nouvelles. Toute notre amitié de Paris.

Michel Couthures
Président de France-Louisiane, Paris



Nous avons joint le *Tintamarre* à notre périodique bimestriel *Louisiane*, que nous adressons aux membres de notre Association. Nous espérons que bon nombre de nos adhérents deviendront les amis du *Tintamarre*, et nous agirons en ce sens. Nous formons personnellement les voeux les plus sincères pour que votre journal rencontre le succès qu'il mérite. Nous ne doutons pas que vous réussirez, tous les espoirs vous accompagnent. Mon dévouement et mon amitié vous sont acquis.

Albert Kay
Président, Les Amitiés Belgo-Louisianaises, Bierges

«Notre vie se passe ainsi, à combler des vides que notre intelligence conçoit.»
--Bergson

Le Tintamarre

Marilyn Wheless
Rédacteur en chef

Clint Bruce et François Mongy
Directeurs des Révisions

Joseph Stevens
Directeur de la Publication

Dana Kress, Ph.D.
Conseiller de la Direction

Les contributeurs de *Le Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Shreveport, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Vous devez signer chaque lettre que vous souhaitez publier dans *Le Tintamarre*.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par E-mail à *dkress@beta.centenary.edu*.

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations à l'adresse suivante: *dkress@beta.centenary.edu*. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive de *Le Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux.

Avis aux anciens étudiants de Centenary! Nous sommes curieux de savoir ce que vous devenez! Envoyez-nous de vos nouvelles sur E-mail à *dkress@beta.centenary.edu*.

Un Grand Merci de la part du *Tintamarre*...

L'équipe du *Tintamarre* souhaite exprimer sa reconnaissance à toutes les personnes et toutes les institutions qui se sont révélées, si tinta...marrantes! Un grand merci à tous ces travailleurs qui ont tant fait pour promouvoir le français en Louisiane!

(en ordre alphabétique)

CODOFIL, Conseil pour le Développement du Français en Louisiane

La Communauté Française de Belgique

The Centenary *Conglomerate*

Le Consulat de France à la Nouvelle-Orléans

Le *Courrier de la Nouvelle-Ecosse*

Danièle Harris

Halinka Nowak

The Student Government Association of Centenary College

Yokem Toyota

Faux-Dissemblants

Le Vieux Continent en face du «Rêve américain»

par François Mongy

C'est bien d'une aventure qu'il faut parler lorsqu'un Français se rend pour la première fois aux USA. Ce pays, aux 50 états, qui reste comme un mythe, ancré dans les esprits du vieux continent. Où la simple évocation de ce nom suscite le « Rêve.»

Et nombreux sont encore ceux qui voient dans cette lointaine contrée d'outre Atlantique, les symboles de plein emploi, de libre-entreprise et de profit, d'avenir et de prospérité, de bonheur et de liberté. Autant de notions qui semblent faire défaut à cette Europe du fin de siècle, touchée par la crise économique, la montée des extrêmismes politiques et la dégradation de la vie sociale. Cette Europe qui se cherche un second souffle.

C'est alors que l'American way of life, l'American dream reprennent tout leur sens. Et c'est alors que l'Europe se retrouve 50 ans en arrière; regardant vers ce Géant américain, et ce qu'il représente, comme vers son salut. Cette Amérique omniprésente presque omnisciente, de Coca-Cola à Steven Spielberg, des Jeans Levi's à Tom Clancy, du billet vert à l'OTAN. Cette Amérique qui semble si proche et pourtant si loin, familière et pourtant inconnue, si accessible et pourtant si inabordable.

Des Etats-Unis, l'Europe ne perçoit que les stéréotypes, les a priori, les lieux communs qui la symbolisent. Afin, peut-être, de combler un vide qu'elle n'arrive pas à identifier. Afin, peut-être de continuer à espérer. Alors qu'elle ne sait plus vraiment sur quel pied danser. A l'heure où l'Union européenne s'enlise dans cette bureaucratie monétaire, monstre sans visage social. Où les peuples désabusés rappellent au pouvoir ceux qu'ils avaient désavoués quelques années plus tôt. Où les communistes renversent des gouvernements en Italie. Où les socialistes promettent la réduction du temps de travail en France. Où les travaillistes traitent avec les représentants de l'IRA au Royaume Uni.

Une Europe qui cherche à se retrouver, mais surtout à retrouver sa place, sinon une place dans ce monde nouveau, si différent. Traitant maladroitement l'affaire yougoslave. Ne jouant que les spectateurs dans les accords de paix du Moyen-Orient. Espérant une monnaie unique forte mais ne parvenant pas à un consensus et imposant des critères de convergence qui asphyxient les états membres, et en oublient les hommes.

Une Europe qui a perdu son intérêt stratégique à la chute du mur de Berlin, à la chute du communisme en Russie. Une Europe dépassée par les pays d'Asie du sud-est sur le plan économique. Car si pendant longtemps ce fut l'Atlantique le centre politique et économique du monde, c'est désormais autour du Pacifique que se concluent traités, alliances et échanges. Et il ne reste de centre que ce qu'il y a d'économique.

Une Europe qui se retrouve alors à la périphérie du Monde et qui ne parvient pas à entrer dans ce XXIe siècle qui lui semble encore si loin et qui a pourtant déjà débuté.

C'est bien d'une Europe du XXe siècle dont il faut parler aujourd'hui, une Europe qui n'a pas trouver un rôle, son rôle dans ce monde du XXIe siècle, qui ne sera pas philosophique, comme le veut le célèbre adage, mais qui sera monétaire, avec ou sans les pays du vieux continent.

C'est donc une expédition qu'un voyage aux USA pour un Européen et par évidence, pour un Français. Voyage en terre inconnue, dans un paradis fiscal qualifié d'économique, où tout semble si « facile » et si différent vu de cette Europe d'un autre âge.

Ce n'est pourtant pas le cas. Et le mythe est alors brisé. Passées les premières semaines, les problèmes que l'on connaît en Europe se retrouvent aux USA. Ils sont simplement mieux cachés, cachés par une vente de rêves. Si l'on prend en comparaison l'Europe et les USA, les deux entités ne sont pas foncièrement différentes, elles connaissent les mêmes difficultés économiques - au regard de la balance commerciale de l'Oncle Sam -, les mêmes soucis politiques - au regard des « affaires » Clinton - , les mêmes tracas diplômatiques - au regard des relations avec le Japon. Et par extension les mêmes appréhensions dans l'Avenir. Avenir qui reste pour le moins incertain.

A l'heure de la globalisation de l'économie, c'est donc avec les mêmes doutes, les mêmes incertitudes et les mêmes angoisses que l'Europe et les USA plongent, avec le reste du monde, dans ce XXIe siècle tant philosophique.

L'Indochine à l'oeil

«Si l'Indochine a une âme, je me suis marié à cette âme.»

–Jean Despujols

par Amy Wallis

L'exposition permanante des oeuvres de Jean Despujols qui se trouve dans le Musée Meadows se compose de 360 pièces: peintures à l'huile, aquarelles et dessins. Cette collection est sans doute l'une des mieux documentées sur l'art colonial français d'Indochine. Notre professeur de français, Dana Kress, a trouvé presqu'un millier de photos prises par Despujols pendant son voyage en Indochine.

Cette découverte est une trouvaille à la fois importante et historique. Ces images nous ouvrent une porte sur une époque de l'Indochine que les chercheurs ont beaucoup étudiée mais qu'ils n'ont guère vue. Grâce au Dr. Kress et à une bourse de la fondation Louisiana Endowment for the Humanities, une sélection de ces photos est accessible au Musée Meadows, situé sur le campus de Centenary.

«Les photos avaient survécu à un feu,» relate Dr. Kress. «La sélection fut alors simple: inventorier les images que l'incendie n'avait pas endommagées.» Cependant, le choix des photos pour l'exposition se révéla un peu plus délicat. Croyant qu'il y avait seulement 200 ou 300 photos, Dr. Kress a commencé le procédé de la sélection. Se basant sur 300 photos, Dr. Kress a procédé à la sélection mais il s'est alors rendu compte qu'il y avait en fait plus de 1 000 photos en bon état.

La Collection se distingue des autres expositions sur l'Indochine parce que Despujols voulait se concentrer sur la vie rurale au Laos, au Viêt-nam et au Cambodge, au lieu des régions métropolitaines fort influencées par la culture française. Il voulait redécouvrir le goût rural, la culture indigène. L'artiste détestait l'influence croissante des cultures étrangères sur l'Indochine.

Un titre, une date, et l'endroit où l'image a été prise accompagnent chacune des photos de Despujols. Ils fournissent une information sans précédente et très importante qui peut servir d'outil de recherche. Un journal composé de 2 500 pages comporte ses observations et ses pensées personnelles sur ce peuple fascinant et sa culture. Grâce à ses journaux et ses photos, le spectateur peut se faire une idée plus complète de la vie rurale quotidienne en Indochine. Ainsi, on peut mieux situer les peintures qui se trouvent déjà dans le musée dans leur propre contexte historique et sociologique. Ces photos offrent le seul enregistrement visuel existant sur certaines tribus qui ont depuis lors complètement disparu.

L'artiste Jean Despujols est né à Salles, France, le 19 mars 1886. Juste avant le commencement de la Première Guerre mondiale, il gagne le Premier Grand Prix de Rome en peinture en 1914. Peu après, il devient mitrailleur dans l'armée française. Le gouvernement lui décerne la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre, et la Médaille Militaire avec six citations. La guerre finie, il



Chan et Saem: Danseuses royales à Angkor Wat. *1-15 fév Cambodge*

obtient une chaire de professeur de peinture murale à l'Académie Américaine des Beaux Arts à Fontainbleau.

Lors de l'ouverture de l'exposition, j'ai eu l'occasion de parler avec Mme. Millicent Despujols, la femme de l'artiste. Mme. Despujols me raconte que c'était en novembre 1936 que leurs vies allaient changer radicalement. «J'ai dit à Jean, nous devons fuir! Parce que Hitler envahissait le Rhin avec ses groupes motorisés. Enfin, mon mari m'a dit qu'il prendrait l'emploi en Indochine et je suis partie pour les États-Unis avec ma mère.»

La fille cadette de l'artiste, Jeanne, était également présente à l'exposition. Elle m'a raconté sa jeunesse: «Je me souviens que j'étais très souvent dans le studio avec mon père. J'aimais regarder tous ses livres, toutes ses photos. Il s'asseyait avec moi et il me les montrait. Aujourd'hui, c'est la première fois que je revois cette collection depuis ma jeunesse. Ça me comble.» Jeanne m'a dit que si son père pouvait assister à l'exposition, elle l'imaginerait «avec ses mains derriere le dos. Il marcherait, regarderait les visages des spectateurs. Il écouterait les critiques.»

Cette documentation photographique de Jean Despujols capture une évolution évidente au cours des vingt mois qu'il passa en Indochine. À cause de cette transformation, l'artiste voulait que ses oeuvres soient placées dans un ordre spécifique. Il a même dessiné de petits plans dans un livre pour illustrer l'arrangement qu'il souhaitait.



Femmes man-coe au marché de Nguyen-Binh *24 déc -1937 1 jan 1938, Vietnam*

Les premières oeuvres de Despujols, quand il était au Cambodge, diffèrent profondément de celles qui furent produites vers la fin du voyage. Les premières tendance à l'amour de Despujols pour les ruines et les grands temples d'une civilisation ancienne. Alors que vers la fin du voyage, Despujols s'est concentré sur les individus et sur leur culture extraordinaire. Ces portraits représentent les vraies gens mais non pas la dure réalité de la vie en Indochine. Despujols ne voulait pas que ses images décrivent des peuples «victimisés». Ils pouvaient être pauvres mais ils sont supérieurs à leurs oppresseurs. Il est clair que Despujols pensai à l'Indochine comme à sor patrie: «Si l'Indochine a une âme, je me suis marié à cette âme.»

En juin 1939, Despujols part à contre-coeur pour la France pour diriger le début de la Collection Indochinoise aux Jardins des Tuileries. Mais à la dernière minute, l'exposition est annulée lorsque la Deuxième Guerre mondiale éclate. Jamais restituée à la France, la Collection est restée dans des caisses à la maison de famille pendant onze ans. Et Despujols s'est rejoint avec sa femme et ses enfants aux Etats-Unis, où, à l'invitation d'un ancien étudiant, il s'est installé à Shreveport. En 1948 il a décidé de se faire envoyer sa Collection aux États-Unis.

En janvier 1965, Jean Despujols est mort d'une crise cardiaque. Quatre ans plus tard, Algur H. Meadows a acheté la Collection et en fait cadeau à Centenary. Ce n'est qu'en 1975 que le Musée Meadows devient le logement permanant de la Collection Despujols. L'artiste disait que ses oeuvres devaient finir dans un musée, l'institution la plus démocratique; il pensait à un musée comme à une porte ouverte sur le monde.

suite de la page 1, *Dynamisme*

Malgré son enthousiasme pour son travail, le consul ajoute avec un ton de tristesse: «L'envers de la médaille de mon métier, c'est qu'il difficile d'avoir sa famille toujours avec soi.» Oui, en-dehors de ses accomplissements diplomatiques, Mme. Lenoir est aussi mère de trois filles, dont la plus jeune était à la Ville avec elle l'année dernière. Quand je lui demande si elle avait aimé son séjour en Louisiane, le consul me répond avec une certitude accompagnée d'un sourire, «Oui, elle adore la Nouvelle-Orléans.»

Pour les jeunes qui s'intéressent à la diplomatie, les conseils de Mme. Lenoir ne sont pas à ignorer. D'abord, elle dit qu'«il faut s'intéresser à la politique internationale. Ensuite, il faut aimer les relations humaines. Et il faut avoir l'esprit ouvert, être tolérant.» En fait, cette liste doit être une parfaite description de madame le consul. Elle a l'air de prendre son travail au sérieux sans devenir trop sérieuse elle-même. Elle me confie avec un peu d'humour, «Ce que j'aime le moins, ça serait le travail routinier mais je le mets au conditionel parce qu'il n'y a pas de travail routinier.»

Avant de partir, nous avons aussi le plaisir de faire la connaissance d'Élisabeth Rosemberg, la nouvelle attachée linguistique au Consulat qui se charge de développer l'enseignement du français du Texas à la Caroline du Nord, Floride exclue.

A cet égard, Mme. le consul a un message important pour toute la Louisiane ainsi que pour tous ceux qui désirent se cultiver: «Connaître et pratiquer le français, c'est un privilège.»

Et Benjamin et moi, nous pouvons dire à notre tour que faire la connaissance de Mme. Nicole Lenoir, consul géneral de France, ça aussi, c'est un privilège.

Venez nous rendre visite dans

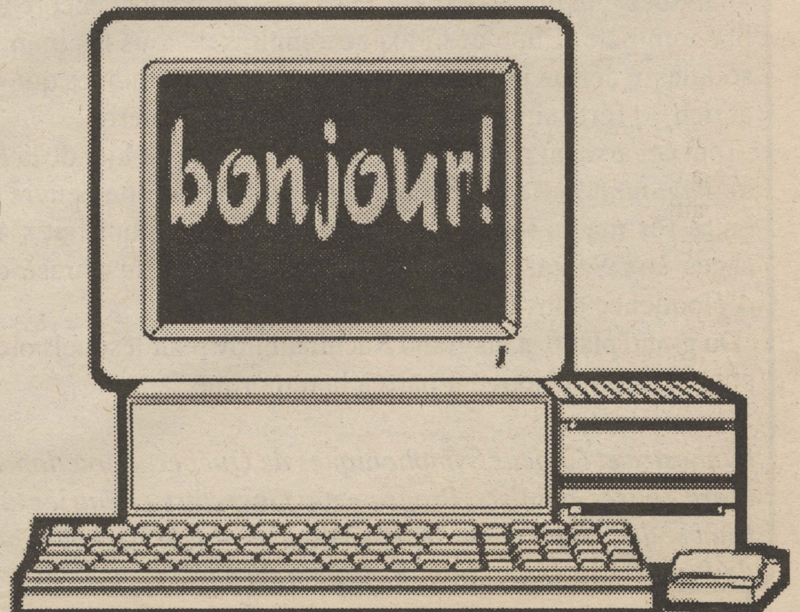
le Salon électronique

Vous n'avez qu'à taper le

http://classics.centenary.edu/chat/index

et puis entrer dans le Salon.

Tous les mercredis soirs dès le 10 décembre



Partenariat entre le *Courrier* et le *Tintamarre*

C'est avec grand plaisir que je vous présente le *Petit Journal*, le journal des jeunes acadiens et francophones de la Nouvelle-Ecosse.

Notre équipe publie l'hebdomamaire le *Courrier de la Nouvelle-Ecosse* qui est le seul journal francophone de la Nouvelle-Ecosse. Le *Courrier* couvre les activités et les nouvelles pertinentes relatives aux Acadiens et francophones de la province depuis maintenant 60 ans. Lorsque le Conseil Scolaire Acadien Provincial (CSAP) a été formé en 1996, l'équipe du *Courrier* a proposé de faire un journal spécifiquement pour les élèves de ce nouveau conseil. Le projet a été accepté. Grâce au partenariat entre le CSAP et le Ministère de l'Education et de la Culture de la Nouvelle-Ecosse, les élèves reçoivent le *Petit Journal* gratuitement, à toutes les deux semaines pendant l'année scolaire. Publié à 5 000 exemplaires et distribué à tous les élèves du CSAP de la maternelle à la douzième année, le *Petit Journal* a pour principaux objectifs d'encourager les jeunes à lire et écrire en français. En plus d'être un outil de diffusion de la langue française, il permet d'établir des contacts entre tous les élèves qui étudient partout dans la province.

Le *Petit Journal* présente à chaque numéro un thème choisi, ainsi que des informations comme les actualités provinciale, nationale et internationale. Il accorde une grande place à la vie en Acadie et aux activités des jeunes tels que la musique, le cinéma, etc. Il est aussi un journal interactif, la page trois est en effet reservée aux textes et dessins des élèves. Depuis l'an dernier, je travaille avec Deborah Moore, de Moore International Services, Inc., à Shreveport, pour établir un partenariat avec les gens de la Louisiane. Nous aimerions faire un échange culturel avec les Cadiens, en utilisant le *Petit Journal.* Nous sommes heureux de vous présenter le *Petit Journal* pour vous le faire connaître.

Un grand merci au *Tintamarre* pour cette collaboration spéciale!

Kathleen d'Entremont-Mooney
Directrice générale
Le Courrier de la Nouvelle-Ecosse

Qu'en pensez-vous?

Nous aimerions recevoir vos commentaires. Pour communiquer avec nous, vous pouvez nous téléphoner au 902.742.9119 ou vous pouvez nous écrire à:

Le *Courrier de la N.-E.*
C.P. 4
Yarmouth (Nouvelle-Ecosse)
Canada
B58 4P8

Vous pouvez aussi nous envoyer un message éléctronique à l'adresse suivante:
courrier@fox.ntsn.ca.

Impressionnant début de saison à l'Orchestre Symphonique de Québec

Critique par Marc Samson, collaboration spéciale avec le journal québecois Le Soleil

Le concert d'hier de l'OSQ était à la fois une première et une dernière. Soit le premier de la saison de la série Grande Musique et le dernier que Pascal Verrot y dirigeait en tant que directeur musical de l'orchestre. Ce fut avant tout un concert impressionnant.

En première partie de ce concert l'OSQ accueillait comme soloiste l'un de ses «habitués», le pianiste russe Mark Zeltser. Faut-il encore insister sur sa technique phénominale (l'une des plus accomplies de tous les pianistes actuels), l'extrême souplesse de son jeu félin, une échelle de dynamiques qui va du pianissimo le plus aérien au fortissimo qui gronde comme le tonnerre.

Tout cet arsenal pianistique était mis au service hier de la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov. Zeltser prête à cette oeuvre virtuose (supervirtuose entre ses mains—quelles octaves!) une ironie qui fait s'approcher certains passages aux Sarcasmes de Prokofiev, un sens du phrasé qui «chante» avec tant d'éloquence dans la section purement lyrique.

Du grand piano et du grand Rachmaninov pour lesquels orchestre (souvent timide) et chef ont trop souvent paru à la remorque.

Orchestre et Choeur Symphoniques de Québec. Direction:Pascal Verrot. Soloiste: Mark Zeltser, pianiste. Programme: Ouverture «Béatrice et Bénédicte» de Berlioz; Rhapsodie sur un thème de Paganini, op. 43 de Rachmaninov; «Daphnis et Chloé» de Ravel. A la salle Louis-Fréchette du Grand Théâtre.

Le Parler par l'écrit

par Marilyn Wheless

Vendredi, le 17 octobre 1997, Dr. Stephen Krashen, expert en méthodes pédagogiques en langues étrangères, est venu du sud de la Californie à Bâton Rouge. Là, il a prononcé un discours sur l'importance de la lecture dans l'enseignement des langues étrangères. Il a présenté ses idées au cours d'un stage pédagogique pour les professeurs des langues étrangères. Presque cinq cent professeurs étaient présents pour écouter ce «père» de la pédagogie linguistique. Venus de toute part de la Louisiane: Nouvelle-Orléans, Shreveport et Lafayette.

D'après Dr. Krashen, qui enseigne la pédagogie dans une université de Californie, «La lecture, c'est la chose la plus importante quand on apprend une langue.» Il promeut ce qu'il appelle «la lecture volontaire.» Cette expression fait référence au temps que les étudiants consacrent à la lecture personnelle. Le Dr. Krashen insiste sur le fait que ce que lisent les étudiants n'a aucune importance. Le plus important est qu'ils lisent des textes écrits dans la langue qu'ils apprennent et que ceux-ci soient d'un niveau approprié.

La Sultane française

par
Jean-Pierre Piqué

Au cours des années 60, accompagné par un ami, je me suis rendu dans l'exotique Martinique afin d'y entreprendre des recherches sur l'épatante vie d'Aimée Dubuc de Rivery (1763-1836). Laissez-moi vous conter cette histoire tout simplement extraordinaire.

Aimée et sa cousine Josephine, future impératrice du Ier Empire, avaient décidé de rencontrer une diseuse de bonne aventure renommée que la légende appelle Euphémia David. Les prophéties de cette mystérieuse créole de couleur se révèlerent tout à fait incroyables.

La voyante habitait une vieille cabane près de la plantation des Rivery. Elle était comme endormie, en trance, lorsqu'Aimée et Joséphine poussèrent la porte grinçante de la vétuste demeure. C'est ainsi que la séance commença...

La vieille créole prédit à Joséphine qu'elle se marierait avec un bel et riche gentilhomme, qu'elle deviendrait mère de deux enfants mais qu' hélas, son mari serait tué pendant la Terreur. Son second mari, un homme court mais brillant soldat, maintes fois victorieux, deviendrait empereur des Français et Joséphine serait son impératrice.

Euphémia poursuivit la séance avec l'avenir d'Aimée, lui révélant qu'elle irait suivre une brillante éducation dans un couvent français mais que la ravissante jeune fille, ses études finies, serait victime d'un naufrage lors de son retour en Martinique. Les pirates, qui la repêchèrent, l'épargnèrent pour sa beauté et l'emmenèrent à Constantinople pour la donner au Sultan Abdul Hamid Ier. Elle serait alors, au palais Topkapi, *Naksh*, qui signifie «la Belle.» La préférée du Sultan, elle donnerait naissance à Mahmoud II.

La voyante conclut sa prédiction affirmant que la Belle serait la Sultane Valideh et qu'elle et son fils feraient le bonheur du peuple turc.

Et toutes ces prophéties se révélèrent n'être rien d'autre que la vérité.

A mon retour à New York, j'écrivis une nouvelle basée sur cette fantastique histoire, *La Sultane française*, sujet d'une comédie musicale intitulée *Sultana*.

En mai 1997, le docteur Kress et moi-même avons visité la Turquie et son ancienne capitale fabuleuse, Istanbul. Notre objectif étant d'explorer l'histoire ottomane à la charnière du XIXe siècle, nous souhaitions également ressusciter la gracieuse Aimée qui avait habité l'éblouissant palais Topkapi - «la porte du canon.»

Le cadre était magnifique, des mosquées aux minarets, des bazars aux palais, de la Hagia Sophia à la Mosquée Bleue.

Située à l'opposé du Divan Cordessi, la très vieille Nécropole Royale, trésor d'architecture, s'ouvrait une petit mosquée réservée naguère aux sultans. Après avoir ôté nos souliers, nous avons été introduits dans un grand salon, où un lustre baccarat (style Louis XV) se reflétait au-dessus de nos visages émerveillés.

C'est ici que nous avons découvert le sarcophage de Mahmoud Ier, dernier sultan ottoman - amoureux de la langue française, des arts et des lettres - qui régna jusqu'en 1909.

Une rapide excursion en bateau nous emmena sur la Corne d'Or aux couleurs émeraude et vers le détroit du Bosphore. Sur une pointe de terre lancée dans la Mer de Marmara se dresse toujours la mosquée de notre sultane.

Note: Les dessins sont de Piqué, qui enseigne un cours de dessin à Centenary College dans l'école d'éducation adulte.

La Sultane française *fut présentée pour la première fois au mois d'avril 1997 dans l'Hurley Auditorium à Centenary College.*

Et dans un petit pré cerclé de cèdres marocains et libanais on peut encore lire l'épitaphe dédiée à Aimée la Belle:

A Naksh, la belle sultane Valideh,
une souveraine bien-aimée de sang royal
et qui était née dans un pays lointain.
De celle-ci, Mahmoud, sultan du monde, est né,
De celle-ci, L'Empereur Majestueux à l'Ame Brillante, est né...
Celui qui a ouvert la Porte de l'Orient sur une lumière nouvelle.



La page des JEUNES!

Évangéline ou Emmeline?

En Louisiane, Évangéline est devenue au début du siècle Emmeline Labiche. Tout cela commence en 1907 lorsqu'un juge louisianais, Felix Voorhies, publie un livre intitulé *Acadian Reminiscences: The True Story of Evangeline.* Il dit avoir entendu de sa grand-mère la vraie histoire d'Évangéline.

Selon Voorhies, la vraie Évangéline est en fait Emmeline Labiche, et son fiancé, Louis Arceneaux. Comme dans le poème de Longfellow, les fiancés sont séparés lors de la déportation. Cependant, Emmeline (Evangéline) et Louis (Gabriel) se retrouvent sous un chêne à Saint Martinville, en Louisiane. Mais Louis avoue à Emmeline qu'il a abandonné tout espoir de la retrouver. Il lui dit qu'il est marié à une autre femme. Emmeline tombe en dépression et elle meurt peu de temps après.

En Louisiane, on montre aux touristes le chêne vieux de 400 ans où les deux amoureux se seraient retrouvés. Une statue a même été placée sur un site où on retrouve la supposée dépouille d'Evangéline. Le visage de cette statue est celui de l'actrice Dolores Del Rio qui personnifia Evangéline dans un film tourné en 1929. Touchée par cette histoire dramatique, l'actrice a contribué financièrement à la fabrication de la statue.

Pendant longtemps, plusieurs ont cru à l'histoire d'Emmeline et Louis. Cependant, on a prouvé qu'elle est fausse. Un historien louisianais, Carl Brasseaux, a écrit un livre en 1992 pour expliquer que Voorhies avait inventé cette histoire pour rendre la fierté aux Acadiens de la Louisiane et valoriser leur culture.



Mlle Del Rio mettant des fleurs sur le tombeau d'Evangéline

L'histoire d'Évangéline

Le poème *Evangéline* raconte une très belle histoire d'amour entre deux jeunes Acadiens qui vivent paisiblement dans la belle région de Grand-Pré.

Evangéline est une très jolie fille de 17 ans. Elle prend bien soin de son père, Benoît Bellefontaine, le fermier le plus riche de Grand-Pré. Tout le monde aime Evangéline, et surtout Gabriel, le fils de Basile Lajeunesse, le forgeron. Les deux jeunes prétendants, Evangéline et Gabriel, annoncent leurs fiançailles aux gens du village.

Mais les deux fiancés sont séparés et placés sur des bateaux différents lors de la déportation. En effet, suite à l'annonce des ordres du Colonel Winslow dans l'église Saint-Charles à Grand-Pré, le grand Dérangement, la tragédie de tout un peuple, entraîne la déportation de 10 000 Acadiens et Acadiennes.

Evangéline et Gabriel, embarqués sur des bateaux différents, sont transportés vers les 13 colonies britatnniques, devenues par la suite les Etats-Unis. Evangéline consacre sa vie à la recherche de Gabriel. Chaque fois qu'elle entend quelqu'un dire qu'il a vu Gabriel, elle reprend l'espoir.

Finalement, après de longues années de voyages, Evangéline devient une soeur de la Charité à Philadelphie. Elle prend soin avec beaucoup d'amour des gens pauvres et malades. Lors d'une épidémie de variole, Evangéline retrouve enfin son Gabriel mourant. Elle l'embrasse et dans ses bras, Gabriel meurt. Le coeur brisé, Evangéline meurt aussi peu de temps après.

SUPER CONCOURS!

***Le Tintamarre* et le CODOFIL sont fiers de présenter un *Super Concours* à tous les élèves de la Louisiane. Pour participer, tu dois créer un poster au sujet de Francofête '99. Tu peux gagner des sous et devenir célèbre en même temps parce que *Le Tintamarre* publiera les posters gagnants dans le journal!**

Mais attention, il y a un thème à respecter! Ta production doit célébrer Francofête'99!

Notre concours a trois catégories:

1er catégorie - 1e à 5e année
2e catégorie - 6e à 8e année
3e catégorie - 9e à 12e année

DATE LIMITE: LE 20 JANVIER 1998!

★Le Petit Journal

Le journal des jeunes Acadiens et francophones de la Nouvelle-Écosse

Bimensuel publié par le *Courrier de la Nouvelle-Écosse* pour le Conseil Scolaire Acadien Provincial.
Tirage: 5000 exemplaires
Adresse postale: Le Petit Journal, 236-B rue Water, C.P. 4, Yarmouth, Nouvelle-Écosse B5A 4P8
Courrier électronique: courrier@fox.nstn.ca
Téléphone: 902.769.2719
Télécopieur: 902.769.2719
ou 902.742.9110

Réalisation (recherche, rédaction, mise en page, jeux):
Caroline Pelletier
Révision des textes:
Danielle Marchand
Conception graphique et maquette du journal:
Caroline Pelletier

Le Tintamarre

Vive la Louisianitude!

Centenary College of Louisiana

Numéro 2 Volume 3 21 avril 1998

Le Coq louisianais des années 40

La France libre sur la base militaire de Barksdale

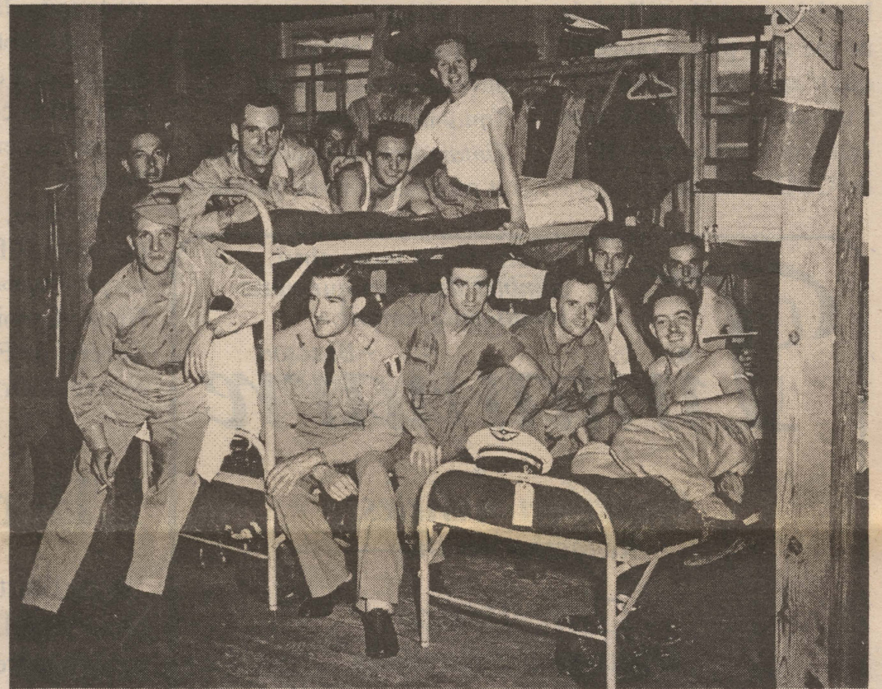
François Mongy

Il n'est pas de coutume de pouvoir voir flotter le drapeau tricolore au-dessus d'une base militaire américaine. Pourtant, pendant la Seconde Guerre mondiale, à la date de Mardi Gras, la base de l'USAF de Shreveport-Bossier a rendu cet honneur à de valeureux soldats. Soldats qui durant les années noires de la guerre ont défendu ces idées de liberté et ont refusé de se soumettre à la collaboration prônée par Pétain, préférant s'exiler d'une France qui les dégoûtait.

Si durant quatre décennies, la France a voulu cacher sa honte de la collaboration, il en va autrement aujourd'hui alors que les historiens s'attachent plus en détail à expliquer cette période de doute et d'humiliation. Alors que cette France réputée imprenable, retranchée dérrière sa ligne Maginot, n'aura pu résister plus de cinq semaines à la blitzkrieg imposée par Hitler. Alors qu'il se dessine une France de l'extérieur en Algérie ainsi qu'en Angleterre symbolisée par DeGaulle à Londres, le général Leclerc, ou encore le commandant Kiefer. Mais également, une France américaine de bataillons expatriés de Shreveport.

Des soldats français qui auront vécu comme leurs collègues américains, apprenant la langue autant que le softball, dans un esprit de fraternité, acceptés au sein des équipes combattantes après avoir suivi les entraînements. Mais conservant leur esprit patriotique

Suite page 10



Jeunes soldats français à Barksdale

Propriété de l'USAF

On fait la fête à Lafayette

Le Festival International de Louisiane à commencer le 21 avril, Dossier spécial page 5

Clint Bruce

Depuis les premiers efforts de la part des Français de coloniser le monde, le français est devenu une langue internationale. Quoique l'Académie en dise autrement, il n'existe pas une version de la langue française qui puisse se dire plus «correcte» que les autres. La Francophonie s'est répandue dans plus de 40 pays sur cinq continents, et en réalité, au lieu de parler «le français», on parle «*des* français». Pourtant, une fois par an, presque tous les français se parlent au coeur de l'Acadiana lors de la plus grande manifestation francophone aux Etats-Unis: le Festival International de Louisiane.

Chaque année, entre les premières fraîcheurs du printemps et la chaleur estivale, le Festival International éclate dans les rues de Lafayette. Lorsqu'on se promène dans le centre-ville, on se trouve entouré d'artistes, de marchands, de musiciens et de conteurs venus de toute part de la Francophonie et du monde entier. Au coeur de la Louisiane francophone, ce rassemblement nous offre l'occasion de célébrer non seulement les nombreuses cultures dont notre état est héritier mais aussi d'explorer les régions les plus lointaines et les plus diverses de la planète.

Au milieu des années 80, l'économie louisianaise était en proie d'une crise suite à la chute de l'industrie pétrolière. C'est à ce moment-là que Herman Mhire a eu une idée. Cherchant à développer le tourisme culturel en mettant l'accent sur l'héritage que la Louisiane partage avec plus de 40 pays francophones, il a décidé d'organiser un festival annuel «qui célébrerait l'esprit de création exprimé dans le monde francophone». Le Festival International de Louisiane est né le 2 juillet 1987.

Le Festival International attire plus de 150.000 visiteurs de plus de 40 états et 35 pays, dont chacun sert à affirmer les liens entre la Louisiane et le monde francophone. Le Festival crée un carrefour culturel où les influences européenes, canadiennes, africaines et caraïbes

Suite page 8

Pourquoi notre journal existe-t-il?

Marilyn Wheless
Rédacteur en chef

Parce que je suis neé au nord de la Louisiane, j'ai toujours été consciente de l'influence française sur l'histoire et la culture du sud de l'état. Mais, avant d'étudier le français, je me sentais toujours séparée de cette bonté culturelle que les immigrés français et acadiens ont apportée à la Louisiane. Aujourd'hui, je ne me sens plus étrangère qui n'appartiens pas à l'identité culturelle de mon état natal; grâce aux efforts du CODOFIL de promouvoir l'enseignement du français partout dans la Louisiane, je me considère une vraie francophone.

Le don de comprendre le français m'a ouvert le monde francophone: sa littérature, sa musique, son art, ses dialectes et ses peuples. A cause de mon amour et admiration profonds pour la culture francophone, j'ai décidé de me spécialiser en français à Centenary College et je suis devenue rédactrice du *Tintamarre*. Avec *Le Tintamarre,* mes collègues et moi essayons de partager la culture francophone, que nous apprécions tellement, avec le monde, de la répandre partout dans le monde. En établissant un échange entre *Le Tintamarre* et *Le Courrier de la Nouvelle-Ecosse*, nous tentons d'affirmer les liens entre nos Acadies-sœurs. Nous essayons de préserver l'héritage français de la Louisiane, de reconnaître les efforts de ceux qui protègent cette langue, et d'encourager ceux qui la comprennent de s'exprimer en leur propre français.

Après tout, «Connaître et pratiquer le français, c'est un privilège», comme a dit Nicole Lenoir, Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

«Notre vie se passe ainsi, à combler des vides que notre intelligence conçoit.»
--Bergson

Le Tintamarre

Marilyn Wheless
Rédacteur ~~en chef~~

Clint Bruce
Directeur des Révisions

Joseph Stevens
Directeur de la Publication

Dana Kress, Ph.D.
Conseiller de la Direction

Les contributeurs de *Le Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Shreveport, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Vous devez signer chaque lettre que vous souhaitez publier dans *Le Tintamarre.*

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à *dkress@beta.centenary.edu.*

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive de *Le Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux.

Avis aux anciens étudiants de Centenary! Nous sommes curieux de savoir ce que vous devenez! Envoyez-nous de vos nouvelles!

L'Héritage du *Tintamarre*

Dans l'histoire de la Louisiane, la presse en français a souvent joué un rôle important. Dès le début de l'aventure coloniale française, dont nous célébrons le tricentenaire l'année prochaine, le français écrit a été présent. Jusqu'en décembre 1923 quand le journal néo-orléanais *L'Abeille* a fermé ses portes, le journalisme en français faisait partie intégrante à la vie culturelle. Il me semble que c'est dans cette ligne que *Le Tintamarre* s'inscrit et comme nouveau directeur du CODOFIL, je le considère mon devoir de faire tout mon possible d'assurer son épanouissement. Parmi mes autres projets à courts termes: continuer le travail avec la Francofête et le Congrès Mondial Acadien-Louisiane 1999, créer une association des anciens élèves du CODOFIL, approfondir les contacts avec les autres communautés francophones aux Etats-Unis, conduire le CODOFIL sur l'inforoute et développer l'enseignement du français comme une pépinière des futurs chefs en Louisiane. Dans les futurs numéros, je vais exposer plus en détail ces projets, mais pour l'instant, je trouve que les initiatives au niveau universitaire, tel *Le Tintamarre*, sont déjà la preuve que l'avenir du français est loin d'être en question. Cela va aussi dans le sens de la création d'une association des *alumni* du CODOFIL. Je suis certain que parmi vous qui lisez ce journal il y a la vaste majorité qui ont appris à le lire grâce au CODOFIL. Je suis également certain que bon nombre parmi vous gagnez au moins une partie (sinon, comme dans mon cas, la totalité) de votre vie grâce au français. Donc dans les semaines et mois à venir, menant à l'année charnière de 1999, je vous invite à réfléchir sur ce que ça veut dire d'être créole, cadien, francophone ou simplement d'héritage français en Louisiane.

Sincèrement,

David Cheramie

David Cheramie
Directeur exécutif du CODOFIL

La Politesse des étrangers

Le sourire parle toutes les langues

Linda Martin

L'été dernier, j'ai eu l'occasion de rendre visite à plusieurs amis en France. Seule pendant quelques jours, il fallait que je fasse du tourisme et que je voyage de ville en ville. Certes, j'étais quelque peu inquiète de devoir communiquer dans une langue étrangère. Et bien sûr, les Américains ont entendu dire que les Français sont parfois impolis envers les étrangers. Mais je me suis vite rendue compte que cela n'est pas vrai.

Quand je suis arrivée à Paris, mon chauffeur de taxi fut très aimable. Il parlait un peu l'anglais et j'ai parlé un peu de français avec lui. On a rigolé sur les différences entre les deux langues. En plus, il m'a dit de faire attention à Paris: il s'intéressait à ma sécurité.

Aucun touriste n'a jamais perdu son chemin comme moi. Tout le monde m'a aidé dans la rue, dans le métro, aux restaurants, enfin, partout où j'allais. Ces Français semblaient heureux de pouvoir me donner des renseignements.

Je crois que j'en connais la raison: il faut sourire. Quand j'essayais de demander des directions avec mon accent américain, je souriais beaucoup! Un sourire fait appel à la générosité.

Je remercie les Français pour leur politesse. Si vous faites un voyage dans un pays étranger, n'oubliez-pas votre sourire à la maison!

Note: Madame Linda Martin suit des cours de français à Centenary College depuis trois ans. Elle apprend le français seulement pour le plaisir de le parler et de le lire. Bien que «La Politesse des étrangers» soit son premier article pour Le Tintamarre, *Madame Martin et son mari ont fait de la publicité dans* Le Tintamarre *pour leur entreprise, Le Coucou terrestre.*

Un Centre culturel dans un marché à bétail!

L'évolution d'un abbatoir près d'Abbeville

François Gasnier

C'est en 1937 que John Avery Richard fit construire un premier abbatoir au bord du Bayou Vermillon tout près d'Abbeville, dans la paroisse du même nom. Comme le commerce du bétail évoluait très vite, John et ses fils construisirent une halle, puis en 1946 un véritable marché couvert, avec des parcs pouvant accueillir 300 têtes de bétail, une salle de vente et un bureau. C'était le premier de cette importance dans la paroisse.

Le commerce du bétail a toujours été une des activités principales des Cadiens de la Paroisse Vermillon, et on peut dire, avec Charles Broussard, descendant d'une grande famille d'éleveurs, que l'industrie du bétail a réellement commencé en Louisiane, avec les Acadiens et le gouvernement espagnol de la Louisiane. Charles Broussard et son père ont introduit différentes races de vaches, les charollais par exemple, pour améliorer les «bêtes des mèches», les petites vaches élevées par les Cadiens dans les marais.

En 1970, le marché des Richard a fermé. John Avery Richard III, le petit-fils, a conservé les halles pour y installer un atelier de sellerie. Sa femme, Kathy, a aménagé le petit abbatoir pour faire un atelier où elle fabrique des bijoux en dents d'alligator.

En juin 1997, le marché a été enregistré comme Monument Historique National. Une fête a eu lieu pour célébrer cet événement, avec le concours de musiciens comme le jeune accordéoniste Hunter Hayes, qui a 5 ans! Le consul de France, Madame Nicole Lenoir, est venue encourager ce projet ainsi que le Représentant de l'Etat, M. Mickey Firth.

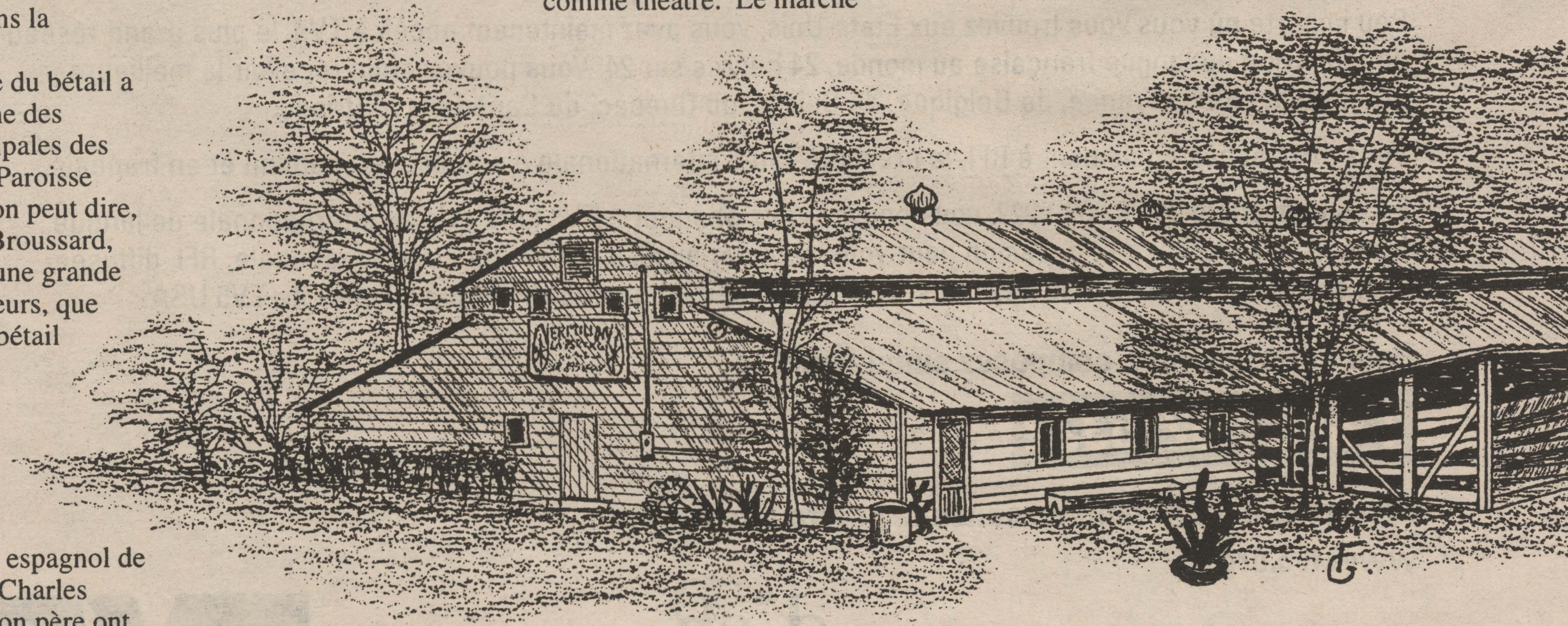
John et Kathy Richard ont en effet créé une association, «Le Bayou Légendaire», pour restaurer le marché et ouvrir un centre culturel pour les artistes, musiciens, chanteurs, conteurs, peintres, sculpteurs,... pour utiliser la salle de ventes comme théâtre. Le marché pourra aussi être visité par les touristes et les écoles avec une exposition sur la vie agricole de la région. Aujourd'hui nous préparons un programme de spectacles pour l'année 98 avec des services et des activités en français. La Paroisse Vermillon est une des régions les plus francophones de la Louisiane, bien qu'il n'y ait aucun lieu d'expression française, ni programme d'immersion scolaire. Le centre pourra servir à manifester l'existence du patrimoine culturel francophone de la région.

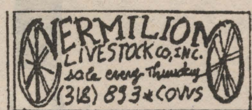
Si vous souhaitez plus d'informations et apporter votre soutien, voici les adresses utiles:

John et Kathy Richard,
1319 S. Henry St.,
Abbeville LA 70510
318.893.5760

François Gasnier, 214 D. Frederick Blvd.,
Abbeville LA 70510
318.893.1583 et
BayouLegendaire@webtv.net

Nous pourrons vous envoyer le programme très bientôt.





Note: François Gasnier, natif de France, a rejoint John et Kathy Richard pour les aider à trouver les partenaires et les sponsors qui vont permettre de réaliser ce projet. François est aussi comédien et auteur de théâtre, il espère pouvoir créer un spectacle avec des acteurs louisianais pour partir en tournée en France et peut-être au Canada. Il souhaite aussi que les Louisianais francophones se rassemblent dans un grand spectacle historique pour 1999.

Le Festival INTERNATIONAL DE LOUISIANE

Racines Latines et Rythmes francophones

Le Festival International célèbre le monde hispanophone

La Louisiane est sans doute un des états les plus riches en diversité culturelle. Si les Français y fondèrent la première colonie en 1699, ce vaste territoire devint espagnol quelques années plus tard. Les traces de cette Louisiane espagnole n'ont pas disparu au fils des années. On apprécie toujours l'architecture espagnole du célèbre «Quartier Français» à la Nouvelle-Orléans. Et dans la Paroisse Saint-Bernard, de nombreux habitants, appelés les *Isleños*, parlent encore un espagnol uniquement louisianais.

Cette année, le Festival International de Louisiane célèbre nos «Racines Latines». A partir de jeudi, de nombreux ensembles musicaux venant partout du monde hispanophone figureront parmi le programme de spectacles de musique.

La féte des «Racines Latines» débutera jeudi sur la Scène principale avec Jimmy Bosch, qui jouera également lundi au Club Petroleum. Né d'une famille portoricaine à Hoboken, New Jersey, Jimmy est, selon Pasquito D'Rivera, «le seul tromboniste qui joue la musique cubaine avec la force et la verve dont elle a été conçue».

Vendredi soir, ce thème continue avec le premier concert de Lhasa sur la Scène principale. Née dans les montagnes des Catskills d'un père mexicain et d'une mère américaine, Lhasa de Sela a traversé le continent pour passer les premières années de sa vie à Mexico, se familiarisant avec la musique américaine d'autrefois (oldies), la musique mexicaine et les styles gitans arabiques. Après un voyage à Montréal pour voir ses soeurs qui assistaient à l'école du cirque, elle s'est installée dans «la capitale de l'Amérique francophone». Son premier album, «La Llorona», est l'interprétation d'une légende mexicaine, chantée en français, en anglais et en espagnol.

Le Festival International n'oublie pas de célébrer le fait espagnol chez notre voisin le Texas. Samedi après-midi, le groupe texien Mingo Saldivar Y Los Tremendos Cuatro Espadas jouera un concert à 17h15 sur la Scène principale.

Suite page 6



Lhasa, chanteuse nord-américaine



Paris Combo

Les voix de la Francophonie au coeur de la Louisiane

De l'Acadie à l'Acadiana, de l'Afrique à la France, la Francophonie chante de toutes ses forces cette année. Quoique ce Festival souligne notre héritage espagnol, on peut également savourer les plaisirs de la musique en français.

La Louisiane possède un riche patrimoine musical dont le FIL est très fier de vous présenter de nombreux exemples. Un des groupes les plus intéressants à se présenter en spectacle cette année est «les Acadiens», dont le membre le plus jeune a 8 ans, tandis que le plus âgé en a 17. Un intérêt commun dans la langue française a réuni les jeunes

Suite page 7

Spectacles de musique

Jeudi, le 23 avril
Scène principale
Cérémonies de commencement - 18h à 18h30
Pakala Percussions (Guadeloupe) - 19h à 20h15
Jimmy Bosch (Puerto Rico) - 20h45 à 22h15
Scène Fais Do-Do
Poullard, Poullard et Garnier (Louisiane) - 18h à19h
Kevin Naquin / Hubert Maître and the Ossun
Playboys (Louisiane) - 19h30 à 21h
Corey Harris (Louisiane) - 21h30 à 23h

Vendredi, le 24 avril
Scène principale
Geno Delafose (Louisiane) - 18h à 19h15
Sally Nyolo (Cameroun) - 19h45 à 21h
Lhasa (Mexique / Québec) - 21h30 à 23h
Scène Lafayette
Michael Jeansonne & Silver Spur (Louisiane) -17h30 à 18h30
Pakala Percussions (Guadelope) - 19h à 20h
Paris Combo (France) - 20h30 à 21h30
Kreyol Syndicate (France) - 22h à 23h
Scène Fais Do-Do
J. Paul & Zydeco New Breeds (Texas) - 17h30 à 19h
Shannon Suire & Cajun Jam (Louisiane) - 19h30 à 21h
Willis Prud'homme & Zydeco Express (Louisiane) - 21h30 à 23h

Samedi, le 25 avril
Scène principale
Charlie Cat's Original New Orleans Riverside Band avec Sully Cally (Nola/ Martinique) - midi à 13h15
Boisjoli (Nouveau Brunswick) - 13h45 à 15h
New Birth Brass Band (Louisiane) - 15h30 à 16h45
Mingo Saldivar Y Los Tremendos Cuatro Espadas (Texas) - 17h15 à 18h30
Pancho Quinto (Cuba) - 19h à 20h15
Ricardo Lemvo & Makina Loca (République du Congo) - 20h45 à 21h30
Sam Mangwana (République du Congo) - 21h30 à 23h
Scène Lafayette
The Holiman Express (Louisiane/Texas) - midi à 13h30
Bellita Y Jazztumba (Cuba) - 14h à 15h15
Joaquin Diaz (République Dominicaine) 15h45 à 17h
Paris Combo (France) - 17h30 à 19h
Sally Nyolo (Cameroun) - 19h30 à 21h
Lhasa (Mexique / Québec) - 21h30 à 23h
Scène Fais Do-Do
Les Acadiens (Louisiane) - midi à 13h30
Dikki Du & the Zydeco Crew (Louisiane) - midi à 13h30
Sac-Au-Lait (Louisiane) - 16h à 17h30
Roy Mannino Band (Texas) - 18h à 19h30
Creole Zydeco Farmers (Louisiane) - 20h à 21h30
Savoy-Doucet Cajun Band (Louisiane) - 22h à 23h30

Dimanche, le 26 avril
Scène principale
Joaquin Diaz (République Dominicaine) - midi à 13h15
Bellita Y Jazztumbatá (Cuba) - 13h45 à 15h
Bluerunners (Louisiane) - 15h30 à 16h45
Kreyol Syndikat (France) - 17h15 à 18h30
Cérémonies de clôture - 18h45 à 19h15
Denis Richard (Nouveau Brunswick) - 19h30 à 20h45
Scène Lafayette
Mingo Saldivar Y Los Tremendos Cuatro Espadas (Texas) - midi à 13h
Charlie Cat's Original New Orleans Riverside Band avec Sully Cally (Nola/ Martinique) - 13h à 14h30
Boisjoli (Nouveau Brunswick) -15h à 16h
Pancho Quinto (Cuba) - 16h30 à 17h30
Sam Mangwana (Zaïre) - 18h à 19h
Scène Fais Do-Do
Les Amies Louisianaises - midi à 13h
John Wilson & Zydeco Houserockers (Louisiane) - 13h30 à 14h30
Native Sons (Louisiane) - 15h à 16h
Magnolia Sisters (Louisiane) - 16h30 à 17h30
Lil' Queenie (Louisiane) - 18h à 19h

Festival du Cinéma
Les Grands Classiques du film français chez Silver Cinema's Movies 4
De dimanche à jeudi à 1900h
Entrée gratuite

D'ARTAGNAN!

Une troupe d'acteurs acadiens donnera la pièce *D'Artagnan!* pour la première fois aux Etats-Unis. Basée sur le roman de Dumas, elle raconte l'amour et l'aventure qui sont l'histoire des trois mousquetaires. Alors qu'elle tenait l'affiche pendant une année au Théâtre Mogador de Paris, cette pièce a reçu les éloges des critiques et du public.

D'Artagnan! sera joué le 21, 22, 23, et 24 avril à 19h, et le 25 et 26 avril à 15h à Lafayette Middle School.

Spectacle: Jerome Savary
Texte: Jean-Loup Dabadie
Mise-en-scène: Neil S. Fleckman
Choréographie d'escrime: Patterson Ewton
Consultant linguistique: Denis Ouellet
Régisseuse: Kimberly Foreman

Hispanophone, suite

Nommé pour le prix Grammy, Mingo Saldivar est un innovateur de la plus haute gamme. Il applique ses talents pour l'accordéon avec une vitesse et un soin précis. Depuis plus de 30 ans, il joue adroitement un mélange de polkas Conjunto traditionnels et des rancheras avec de la musique country bilingue. Quand M. Saldivar joue, vêtu d'un chapeau noir et d'une chemise western, il remue ses genoux, ses pieds et son corps d'une telle façon qu'on lui donne le surnom de «Dancing Cowboy».

Le Cuba jouera un rôle de premier plan dans cette célébration de nos racines latines avec les deux chanteurs cubains Bellita Y Jazztumbata et Pancho Quinto. Jouant d'abord samedi sur la Scène Lafayette et encore le lendemain sur la Scène principale, Lilia Exposito Pino - également appelée Bellita - est une rareté dans le mouvement de jazz cubain, sinon dominé par les hommes. Chef de musique, femme réussie et parmi les meilleurs instrumentistes, elle combine un style dynamique sur le clavier avec des unissons vocaux à la Maria Tania.

L'histoire de Pancho Quinto date des années 50 quand il était connu pour les groupes de carnaval comparsa tel que Los Dandys de Bélen et Los Marquerais de Amarrés. Il était également un des fondateurs du groupe folklorique national de Cuba, Conjuncto Folklorico Nacional, fondé après la révolution. Toutefois, il retournait encore et toujours au travail aux docks de Havana, un des endroits où la rumba est née et s'est développée. Le Festival International de Louisiane a le plaisir de donner à son public l'occasion de voir un jeu de rumba comme il est joué actuellement au Cuba.

En quittant le Cuba, le programme musical arrive à la République Dominicaine, représentée par Joaquin Diaz, qui a commencé sa carrière à l'âge de 9 ans en jouant de son accordéon dans les rues. Depuis l'âge de 12 ans, il jouait la merengue avec son orchestre dans les plus grands hôtels de Saint-Domingue, la capitale. M. Diaz a voyagé fréquemment dans les Caraïbes et en Amérique du Nord. Homme de tradition, M. Diaz ne s'éloigne pas trop des racines des rythmes fascinants de la merengue.

Certes, le monde hispanophone a beaucoup à offrir, même pour un festival francophone!



30ème Anniversaire du CODOFIL: Réunion de Famille

Le Festival International de Louisiane invite tous les anciens et nouveaux professeurs, étudiants, et boursiers du CODOFILà une réunion de la «famille CODOFIL». Venez partager avec nous ce que vous faites, comment le français touche votre vie, et ce que vous projetez de faire pour Francofête et le Congrès Mondial Acadien-Louisiane 1999. La réunion aura lieu lundi, le 20 avril de 1800h à 2100h à Vermilionville.

Voix, suite

membres de ce groupe. Ils jouent des chansons originales et célèbres, variant du *two-step* aux mélodies patriotiques.

Comme il n'y a pas assez de place de parler de tous les groupes, il faut surtout parler d'une rare performance par l'ensemble cadien le plus chic de tous: Le Savoy-Doucet Cajun Band. Marc et Ann Savoy, et Michael Doucet (Beausoleil) ont été formés par les plus grands musiciens cadiens, dont l'influence et la direction ont assuré le succès de ces trois. Personne travaillant sur le côté traditionnel de la musique cadienne n'atteint l'habileté, la profondeur et l'ardeur de ce groupe.

Venant des Caraïbes françaises et de la côte ouest de l'Afrique, les membres du groupe Kreyol Syndikat abordent les questions des crimes et de la drogue, ainsi que d'autres malaises de la société. Avec une popularité se développant rapidement aux USA, ce groupe reggae français est classé parmi de grands artistes comme Third World et Steel Pulse. Un délice francophone pour tous les fanatiques de reggae!

Un mélange intéressant de l'existentialisme parisien et des sensibilités du monde, Paris Combo réunit le jazz et la chanson française dans une atmosphère de cabaret. Façonné par les voix agiles de Belle du Berry, dans des arrangements musicaux sommaires, avec la nostalgie de la salle de danse d'avant-guerre et des parfums orientaux, ce groupe exprime la philosophie de Jean-Paul Sartre, les chansons de Marlene Dietrich et le goût des boissons exotiques.

Après avoir goûté la France, il faut pas oublier l'Afrique toujours exotique. Sam Mangwana, né au Zaïre de parents angolais, nous donnera des interprétations électroacoustiques de quelques-unes de ces chansons et une chanson de son nouvel album Garo Negro. En plus de Sam, ne manquez pas de nombreux autres groupes venant non seulement d'Afrique mais aussi des Caraïbes!

Dégustation de vins

Venez goûter presque quarante vins différents du monde latin: le Chili, l'Argentine, l'Espagne et l'Italie.

Mercredi, le 22 avril

De 1800h à 2000h

A Jefferson Street Market, 738 Rue Jefferson

Sponsor: Marcello's Wine Market avec l'aide de Bologna Bros, Glazer Wholesale, Magnolia & Reliable Marketing, Purveyor of Fine Wines et Wine Unlimited

Fais do-do ce soir!

Le Festival International de Louisiane vous souhaite la bienvenue avec la musique de Filé, suivi par Nathan et les Zydecos Cha-Chas à son bal de maison.

Mercredi, le 22 avril

De 1800h à 21h30

Sur la Scène Fais Do-Do, Rue Jefferson

Festival International 1999:

300 ans de français en Louisiane

par David Cheramie, Directeur exécutif, CODOFIL

La colonie française de la Louisiane fut fondée le jour de Mardi Gras 1699. Trois cents ans plus tard, la langue française en Louisiane a gardé un air de fête dans son riche vocabulaire et ses tournures savoureuses. Tant qu'il est vrai que le français ne semble pas occuper la place prédominante qu'il occupait autrefois, il est néanmoins toujours la source profonde de notre identité. Même si certains parmi nous ne parlent plus le français, tout le monde reconnaît ce que sa continuation représente pour la survie de notre culture et notre mode de vie. C'est pour cela que le CODOFIL s'efforce à maintenir et tendre le fait de parler français en Louisiane. Le CODOFIL ne peut pas le faire tout seul. C'est aux Louisianais eux-mêmes, qu'ils soient d'origine créole, cadienne, amérindienne ou même anglo-saxonne, de s'engager dans la lutte. Autrefois, une des devises du CODOFIL était: «Sans les écoles, le français est foutu». Aujourd'hui, ce serait plutôt: «Sans vous, le français est foutu».

Cette idée est mieux illustrée par cet extrait d'un article paru dans *The Advocate* le 17 février 1998. La valeur de la langue d'une communauté ne peut être déterminée que par le peuple lui-même, dit Kenneth Hale, professeur de linguistique au Massachusetts Institute of Technology. «Si les membres d'une communauté reconnaissent ou sont amenés à voir la beauté, la force, la complexité et la valeur de leur héritage linguistique, alors ils ont parfaitement le droit, et même un droit moral très fort, de le maintenir», dit Hale. «Quand on perd une langue, c'est comme lâcher une bombe sur un musée». La perte de la langue française, je pense qu'on en parlera encore dans trois cents ans, en français, bien sûr!



Ça grouille à Saint-Martin!

L'Histoire des Acadiens en Louisiane à paraître sur l'autoroute électronique

La Dotation louisianaise pour les lettres (Louisiana Endowment for the Humanities) a récemment alloué en-dessus de 10 000 piastres américaines à la Fondation du Monument Acadien pour *Ensemble Encore: Les archives multimédiatiques au Monument Acadien.*.

Ce prix, ensemble avec de nombreuses donations privées, financera la première fascicule des archives, rendra disponible au grand public pour la première fois de la recherche érudite sur les premiers Acadiens en Louisiane. Cette première fascicule doit être disponible en version anglaise au mois de décembre 1998.

Les archives seront faciles à naviguer, même pour ceux qui connaissent peu l'informatique, et seront logées au nouveau centre d'histoire présentement en construction au-dessus du Monument Acadien. Un don de l'Etat de la Louisiane en montant de 255 000 piastres finance les travaux et le matériel pour le centre. L'architect Robert Barras à Lafayette et l'entrepreneur de constructon J.C. Dugas à la ville de Saint-Martin prévoient terminer les travaux à la fin janvier, si le temps le permet.

Le professeur Carl Brasseaux, historien au Centre d'études louisianaises à USL, est l'érudit contributeur au projet. Chris Allain de Lafayette créera la machine et l'interface pour les archives.

Jolene Adam, directrice du Monument Acadien, remarque que, malgré une explosion de recherches sur les Acadiens, beaucoup de découvertes restent enfermées dans des livres érudits: «Les nouvelles archives vont enfin rendre disponible ces informations au Monument Acadien et partout où il y a de l'accès à l'autoroute électronique.»

Mme Adam compte envoyer les archives en tournée cette automne, quand des représentants rendront visite aux bibliothèques de l'état pour présenter les archives aux usagers. Un(e) comédien(ne) en costume authentique prendra le rôle d'un véritable individu acadien du 18e siècle pour montrer comment se servir des archives afin d'apprendre plus sur les événements qu'il a vécus lui-même.

Eric Martin, maire de la Ville de St-Martin, remarque: «Ça grouille à St-Martin! Ces nouvelles archives sur les Acadiens sont parmi plusieurs réussites récentes démarrées en partenariat avec le gouvernement, les citoyens et les agences comme le *Louisiana Endowment for the Humanities*».

Les représentants du Monument trouvent ce don du LEH très opportun parce qu'il permettra la diffusion de la première fascicule des archives pour Francofête et le Congrès Mondial Acadien. Francofête se déroulera à travers l'état en 1999 pour célébrer le tricentenaire de l'héritage français et francophone en Louisiane. Le Congrès Mondial Acadien s'agit du deuxième rassemblement international des Acadiens, prévu pour le sud de l'état entre le 1er et le 15 août de cette année-là.

Parmi des additions futures au Monument Acadien seront une version langue française ainsi que des recherches des érudits au sujets des Créoles, de la cuisine et de l'architecture de la Louisiane francophone.

Lettre d'une jeune poète

Briana Lyn Delaney

Depuis que je suis toute petite, je voulais apprendre le français. J'habitais aux appartements Shadowood. Il y avait une fille française qui habitait tout près. Elle venait souvent jouer avec nous. Elle ne parlait pas anglais, et moi, je ne parlais pas français. Mais je comprenais la signification de quelques mots: «bonjour», «au revoir», et «merci». Elle m'enseignait mes premiers mots de français.

Même si nous ne nous comprenions pas beaucoup, nous étions des amies. Mais parfois, il ne faut pas parler pour se comprendre. Un sourire veut toujours dire bonjour. J'aimerais revoir cette fille.

Quand je suis rentrée à l'école en 1993, j'ai été si enthousiaste. Cette année-là je commençais à apprendre le français. Je voudrais remercier quelques personnes ici: Mademoiselle Dominique, Madame Caroline, Madame Detraz, Mademoiselle Savoy, Monsieur Hurley et Monsieur LeGros. Je sais que quelques noms ont changé, mais j'utilise ceux que je connais.

Le dernier nom est le nom d'un professeur qui n'a pas été mon professeur de français, mais c'est plutôt le nom de quelqu'un qui m'a aidé avec un casier pénible. Il a entendu que je criais «ouvre! ouvre!» au casier. Après ça, je suis retournée après l'école pour parler français avec mon nouvel ami.

Note: Le Tintamarre *est très fier de pouvoir publier quelques écrits de Mlle Briana Delaney. Mlle Delaney est étudiante en 8ème année à Lac-Charles. Elle a apprend le français principalement parce qu'elle s'y intéresse, même si elle n'est pas dans un programme d'immersion bilingue.*

Je ne t'oublierai jamais

©Briana Lyn Delaney

Bientôt, nous serons séparés
Pour prendre nos chemins différents
Pour moi, il y aura
Plus de tristesse et plus de jours pleurants
Même si je dois aller loin de toi,
N'importe où je vais,
Moi, je fais serment
De ne jamais t'oublier.

Festival, Suite

sur la Louisiane sont mises en évidence.

La mission du Festival est surtout «d'enrichir la communauté en célébrant ses cultures indigènes», de «rendre le public sensible aux réussites historiques et aux expressions artistiques des différentes cultures du monde», de «développer et encourager une appréciation de l'art» et de «rehausser le développement économique dans la région de l'Acadiana par la présentation d'échanges culturels sur un niveau national et international».

Cette année, le Festival International célèbre nos «racines latines» en vous présentant des spectacles mettant l'accent sur le monde hispanophone. Mais ne vous inquiétez pas, il y aura aussi de la musique francophone, d'une rare performance du Savoy-Doucet Cajun Band aux rythmes africains de Sam Mangwana.

Bien que le Festival souligne la musique, tous les autres spectacles ne sont pas à manquer, y compris des événements artistiques, des troupes de danses, deux pièces de théâtre, le 30ème anniversaire du CODOFIL, un festival du cinéma, la Place des Enfants et, bien sûr, de la bonne cuisine!

Bienvenue à Mons!

Les Réflexions d'une étudiante américaine sur Mons, Belgique

Joy Mettam

Mons, cité du festival Doudou, vous fera découvrir tous ses trésors dans un voyage d'été. Il y a d'innombrables sites intéressants : l'Attacat, l'ancien cimetière Paroissial de Sainte-Waudru; la Chapelle romane du troisième siècle de Sainte-Marguerite; et Saint-Calixte, les Vestiges de l'ancien Château des Comtes des onzième et deuxième siècles, le Trésor de la Collégiale Sainte-Waudru.

Vous trouverez aussi la Grande Place avec l'Hôtel de Ville (et bien sûr le petit singe, un talisman de bonne chance), le Beffroi baroque avec son carillon à quarante-neuf cloches et les très belles rues piétonnes et commerçantes du centre ville. Imaginez un été ici: de l'aventure, de l'histoire, de la beauté...ce fut mon été passé à Mons en Belgique. Au mois de mai 1997, j'ai obtenu une bourse du CODOFIL (Conseil pour le Développement du Français en Louisiane) et de la Communauté Française de Belgique pour les Cours Internationaux de Langue Française à l'Institut de Linguistique, qui appartient à l'Université de Mons-Hainaut. Les cours se sont déroulés au mois de juillet 1997. Ce programme fait parti du domaine de la linguistique appliquée et de la méthodologie de l'enseignement des langues. Il est réconnu comme un des foyers européens de la didactique linguistique et ses méthodes d'enseignement ont fait leurs preuves notamment à l'École d'Interprètes Internationaux.

L'université a dit que «les Cours Internationaux d'Été permettent tout à la fois d'apprendre le français avec les professeurs dont c'est la langue maternelle, de se plonger en milieu francophone et de vivre la dimension interculturelle tant par la rencontre de nombreux participants étrangers que par la découverte d'un autre mode de vie». Tout cela est vrai. J'ai participé aux différentes activités culturelles: des excursions à Sainte-Waudru, à l'Hôtel de Ville à Mons, au Musée des Masques à Nimy, au Chateau de Beloeil, l'Archéosite d'Aubechies et le Musée de la Vie Montoise; un Ciné-club; et une fête internationale, où les étudiants de chaque nationalité ont préparé un plat typique de leurs pays. Nous, les étudiants de la Louisiane, avons préparé *le gombo, le jambalaya* et *les crevettes étouffées.* Les nations répresentées étaient l'Angleterre, le Japon, les États-Unis, la Belgique, l'Ukraine, le Mexique, l'Espagne, la Grèce, le Danemark, la Suisse, la Hongrie, l'Irlande, l'Italie, et la Corée. Nous avons aussi suivi quelques conférences comme «La Vie de l'ordinateur», «La Bande-déssinée», «Quel avenir pour l'Euro» et «La Communauté Française de Belgique». J'ai appris beaucoup sur la société européenne pendant mon voyage. J'ai rencontré plusiers amis avec qui je correspondrai toujours. C'est un voyage qui a *vachement* changé ma vie. Oui, ça m'a donné un accent plus authentique. Oui, l'immersion totale m'a aidé à comprendre la culture. Oui, j'ai obtenu six heures de crédit à mon université américaine. Mais ce séjour a fait plus que tout cela. J'ai des souvenirs incroyables qui touchent chaque aspect de ma vie. J'ai une nouvelle appréciation pour les Belges. Dans un sens, je considère ce petit appartement à la Place du Parc *le mien.* Je me souviens de Franco, un de nos guides, chaque matin quand je prends mon café, et de Roland, un autre guide, chaque fois que j'entends la musique d'une guitare. Décrire ce mois fantastique est presque impossible. Je ne peux pas le faire avec justice. Si l'on veut comprendre ce qu'une étude comme celle-ci peut enseigner, il faut y aller! N'oubliez pas votre parapluie. Essayez le sandwich numéro six au Café d'Italie, faites attention à la soupe du jour dans la caféteria de l'Université de Mons-Hainaut parce que elle est toujours verte, même si c'est du poulet ou des tomates, et ne mangez pas le filet américain. Oui, et, au Quai de Bananes, prenez la spécialité de la maison, on ne peut pas vivre sans la goûter. En conclusion, je voudrais dire quelque chose aux personnes qui m'ont donné cette occasion: MERCI MILLE FOIS AU CODOFIL!



La Grande Place à Mons

Soyez Tinta...Marrant(e)(s)!
Soyez l'ami(e) du *Tintamarre*,
Le p'tit journal qui proclame notre Louisianitude

Cher(e) ami(e) du *Tintamarre*:

Notre journal existe grâce au travail de nombreux étudiants. Bien qu'il n'y ait pas de budget, le *Tintamarre* est, et restera gratuit à toute personne qui s'y intéresse. Si vous tenez à recevoir le *Tintamarre*, envoyez-nous votre nom et adresse et nous ferons tout le possible pour vous expédier le journal.

Comme vous pouvez imaginer, la publication de celui-ci est coûteuse, les frais de port le sont aussi. Donc, le *Tintamarre* appréciera toute aide, soit-il de cinq ou dix dollars, que vous pouvez nous donner. Faites votre cheque à l'ordre de "*Le Tintamarre*" et envoyez-le au: Tintamarre, Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Blvd., Shreveport, LA 71104-3396.

Nom et prénom: ______________________________

Vos coordonnées permanentes: ______________________

Etes-vous francophone louisianais? Oui Non

P.S. Si vous avez des amis ou des parents qui sont des francophones louisianais et qui aimeraient recevoir *Le Tintamarre*, nous serons ravis de le leur expédier. Faites nous savoir!

Portrait d'une parade

Un Défilé d'étudiants à Marksville, 1944.

Roy Dupuy

Il y avait à l'époque, presque tous les samedis matins, un défilé d'élèves au centre ville là où j'habitais. Moi, qui n'avais qu'une dizaine d'années, je devais participer comme tous les bons écoliers de notre école.

On se réunissait tôt le matin devant l'école pour l'appel du directeur et pour se ranger selon son ordre. Il mettait les plus grands élèves en rang devant les plus petits.

Si cet ordre lui faisait plaisir, c'était un problème majeur pour les plus jeunes, comme moi, qui devaient courir derrière les plus âgés aux grandes jambes.

Quand on regardait l'ensemble d'une vue panoramique, on voyait un tableau peint multicolore—des drapeaux des différents pays alliés, des rubans de toutes les couleurs, des ballons gonflés, des posters. Les grandes filles s'habillaient en costumes patriotiques tandis que les grands garçons, qui seraient bientôt recrutés dans l'armée, portaient des uniformes en khaki.

Et pendant la marche... "VIVE CHURCHILL!"

Pour démontrer notre patriotisme, nous, les petits, portions des grands posters sur lesquels nous avions écrit des slogans d'encouragement à l'esprit militaire. Pour moi, cependant, ces slogans représentaient subtilement et métaphysiquement un dégoût des exigeances des organisateurs des défilés. Et pendant la marche on criait des slogans anti-nazis et anti-japonais entremêlés des VIVE ROOSEVELT! et VIVE CHURCHHILL! Quel patriotisme!

La parade était vraiment festivante. Elle débutait devant l'école et s'arrêtait devant l'église où le prêtre nous bénissait, puis reprenait son trajet dans les petites rues entassées de spectateurs qui nous appaudissaient vivement, pour s'arrêter devant la mairie où le maire prononçait d'un air grave un grand discours sur le patriotisme et la responsabilité des jeunes. Après ce discours qui nous donnait un frisson d'admiration, on chantait à haute voix des hymnes nationaux. C'était un spectacle à ne pas manquer.

Une fois la parade terminée, je tardais à rentrer chez moi. Je passais devant le vieux Baily théâtre étudier les posters des films qu'on allait bientôt montrer. Le film du samedi guarantissait toujours des heures d'amusement et de passe-temps. Après un matin fatiguant j'ai toujours désiré me reposer devant le grand écran où je pouvais me perdre dans le magique du cinéma et oublier les difficultés du matin.

Alors c'était comme ça qu'on passait beaucoup de samedis matins chez nous pendant la guerre mondiale des années quarante. On ne cherchait pas loin le bonheur parce que tout se passait au centre-ville dans les petits villages lointains en 1944.

Note: Roy Dupuy, un Louisianais francophone, a grandi dans la Paroisse des Avoyelles. Il a étudié à Centenary College avant de passer plusieurs années à l'étranger. Il vient de retourner en Louisiane.

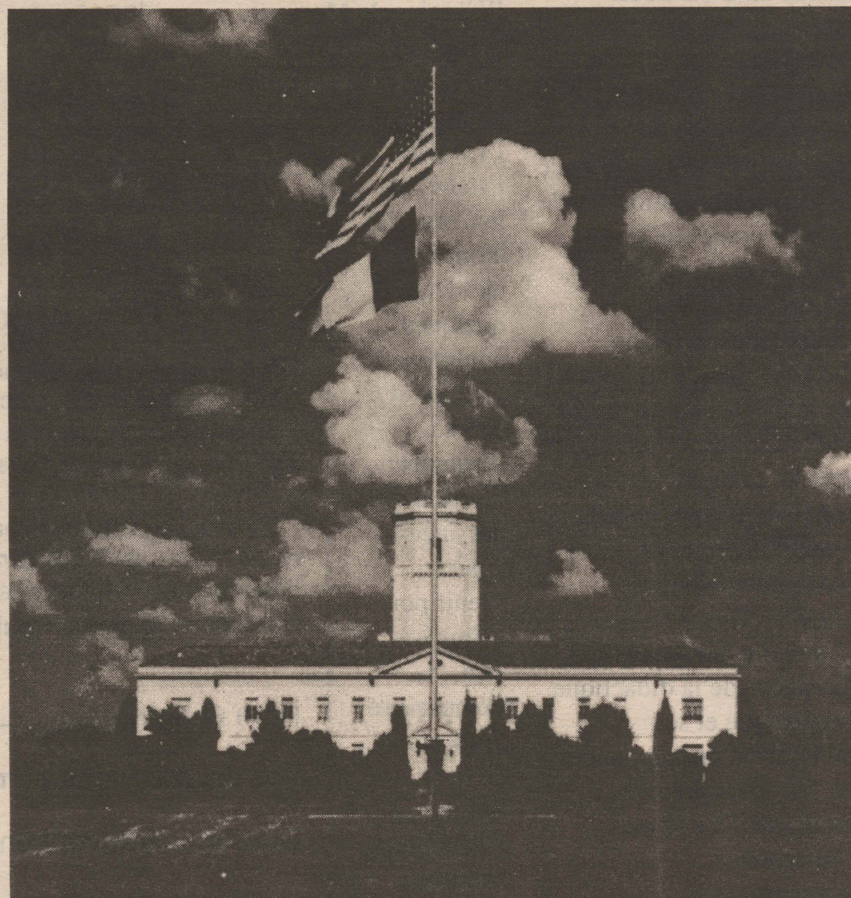
Coq, suite

symbolisé par « Fissette » l'éternelle mascotte. Ils furent ainsi les premiers soldats de quelque nation amie que se soit à avoir évolué sur la base de Barksdale. Et c'est de cela dont veulent se souvenir, communément, Français et Américains.

Mais bien plus que ces grandes et nobles idées de collaboration dans une lutte pour la liberté qui sont inscrites dans ce chapitre de l'histoire militaire de la Seconde Guerre mondiale, c'est de toute une vie dont il s'agit de se remémorer: une vie placée sous l'insigne «Ils grandiront», insigne français littéralement traduit en anglais «They will grow». C'est une vie de mélange culturel qui doit être symbolisée par cette image du coq gaulois arborant fièrement le chapeau de l'Oncle Sam. Un échange culturel alors que deux soldats français vont trouver chaussure à leur pied outre-Atlantique en passant l'anneau au doigt de deux jeunes Américaines.

C'est donc plus, bien plus, qu'une collaboration militaire purement stratégigue, que la présence de ces Français sur les bases louisianaises aussi bien qu'américaines. Alors si l'on vous pose, Louisianais, cette historique question: «Toute la France, a-t-elle été occupée?», vous pourrez répondre: «Toute, non», il exista cette France américaine, celle qui perdure encore aujourd'hui grâce à la poursuite de cette célébration.

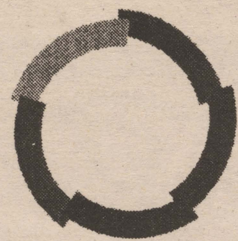
Et il en revenait à la Louisiane, cet Etat lié à la France par ses origines, de célébrer cette époque où dans le journal de la base on pouvait retrouver l'allocution du Général traduite en anglais: «La France a perdu une bataille mais pas la guerre. Longue vie à la France». Où l'on pouvait également retrouver cette dédicace:



«French colors will fly with U.S. flag on Fridays».

Propriété de l'USAF

Le Petit Journal
volume un, numéro cinq
CSAP


Le drapeau de la Francophonie

Le journal des jeunes Acadiens et francophones de la Nouvelle-Écosse

Aux lectrices et lecteurs du *Tintamarre*

C'est avec grand plaisir que je vous présente *Le Petit Journal*, le journal des jeunes Acadiens et francophones de la Nouvelle-Écosse.

Notre équipe publie à chaque semaine l'hebdomadaire *Le Courrier de la Nouvelle-Écosse* qui est le seul journal francophone de la Nouvelle-Écosse. *Le Courrier* couvre les activités et les nouvelles pertinentes relatives aux Acadiens et francophones de la province depuis maintenant 60 ans. Lorsque le *Conseil scolaire acadien provincial* (CSAP) a été formé en 1996, l'équipe du *Courrier* a proposé de faire un journal spécifiquement pour les élèves de ce nouveau conseil. Le projet a été accepté.

Grâce à un partenariat entre le CSAP et le Ministère de l'Éducation et de la Culture de la Nouvelle-Écosse, les élèves reçoivent *Le Petit Journal* gratuitement, à toutes les deux semaines pendant l'année scolaire. Publié à 5000 exemplaires et distribué à tous les élèves du CSAP de la maternelle à la 12e année, *Le Petit Journal* a pour principaux objectifs d'encourager les jeunes à lire et écrire en français. En plus d'être un outil de diffusion de la langue française, il permet d'établir des contacts entre tous les élèves de la province. *Le Petit Journal* présente à chaque numéro un thème choisi, ainsi que des informations comme les actualités provinciale, nationale et internationale. Il accorde une grande place à la vie en Acadie et aux activités des jeunes tels que la musique, le cinéma, etc. Il est aussi un journal «interactif»: la page trois est en effet réservée aux textes et dessins des élèves.

Qu'en pensez-vous? Nous aimerions recevoir vos commentaires. Pour communiquer avec nous, vous pouvez nous téléphoner au (902)742-9119 ou vous pouvez nous écrire à l'adresse suivante:

Le Courrier de la N.-É.
236B, rue Water, C.P. 4,
Yarmouth (N.-É.) B5A 4P8

Vous pouvez aussi nous envoyer un message électronique à l'adresse suivante: courrier@fox.nstn.ca

Un grand merci au *Tintamarre* pour cette collaboration spéciale!

Kathleen d'Entremont-Mooney
Directrice générale
Le Courrier de la Nouvelle-Écosse

La Francophonie

Qu'est-ce que les Acadiens, les Français, les Québécois, les Guadeloupéens et les Belges ont en commun ? La réponse est la langue. Ils parlent presque tous le français. Sur tous les continents, il y a des personnes qui parlent et écrivent le français.

En 1992, on estimait qu'il y avait 104 millions de francophones répartis dans le monde. À ce nombre, il faut ajouter 54 millions de «francophones occasionnels». Cette grande famille de francophones est appelée la «francophonie».

Le mot francophonie désigne, au sens large, l'ensemble des pays francophones. Ce mot a été créé par Onésime Reclus, un géographe français. Il classait les populations du monde selon des critères de langues. Le mot a été «oublié» pendant quelques décennies. Il devient populaire dans les années 60. À cette époque, plusieurs dirigeants africains revendiquent des associations de pays francophones. La première conférence des États francophones a lieu à Niamey, au Niger (Afrique), en 1969. L'Agence de coopération culturelle et technique (A.C.C.T.), un regroupement de pays francophones qui aide au développement, est créée suite à cette conférence.

En 1984, la chaîne de télévision internationale francophone T.V. 5 est créée et financée par la France, le Canada, le Québec, la Suisse et la Belgique. Cette chaîne diffuse par satellite des émissions provenant de diverses télévisions francophones. D'autres associations sont fondées: l'Union internationale des journalistes et de la presse de langue française (dont fait partie l'Association acadienne des journalistes), l'Association internationale des parlementaires de langue française et l'Université des réseaux d'expression française.

Les Sommets

Le premier Sommet des chefs d'État des pays qui utilisent le français a lieu en 1986 à Paris. Il réunit 42 délégations. La francophonie internationale poursuit avec plusieurs Sommets dont Québec en 1987 et Dakar (Sénégal) en 1989.

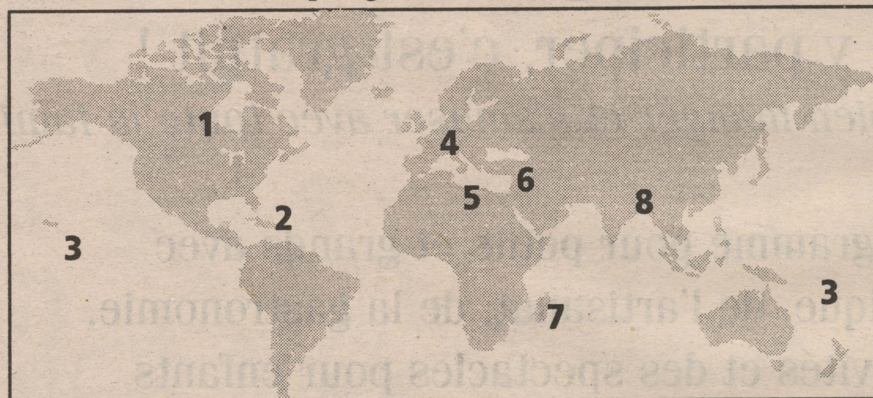
En 1997, le Sommet aura lieu à Hanoï, au Vietnam. Lors de ce Sommet, Bernard Richard, le ministre des Affaires intergouvernementales du Nouveau-Brunswick et chargé de la Francophonie, espère convaincre les autres pays de venir à Moncton en 1999.

Pour M. Richard, la tenue du Sommet à Moncton par la Francophonie récompenserait «la lutte menée par les Acadiens pour survivre et s'épanouir». La ville de Bucarest, en Roumanie, a également annoncé son intention de recevoir le Sommet. Notons que la Francophonie nommera bientôt un secrétaire général pour agir comme porte-parole sur la scène internationale.

La communauté francophone est maintenant devenue une grande organisation mondiale reconnue, la Francophonie avec un grand «F». Tous les organismes qui relient ensemble les pays francophones assurent des échanges dans plusieurs domaines dont l'éducation, les communications, l'environnement et la justice. Les FrancoFolies, des spectacles qui réunissent des artistes francophones de partout dans le monde, ont lieu chaque année à Montréal et à La Rochelle, en France. La Francophonie a permis la naissance de nouveaux rapports entre les peuples.

Soulignons que des pays, qui ne sont pas considérés comme francophones, ont été attirés par la Francophonie, comme la Dominique ou Sainte-Lucie aux Antilles, la Bulgarie, la Roumanie et l'Égypte.

Les pays francophones



Pour voir à quel endroit sont situés les pays, consulte un dictionnaire ou un atlas.

Légende
Les chiffres entre parenthèses:
1- Français: langue maternelle
2- Territoires dépendants de la France
3- Français: seule langue officielle
4- Français: l'une des langues officielles et langue d'enseignement
5- Pays avec des minorités francophones
1. Amérique: Canada (4), Louisiane (É-U.) (1 et 5) et Saint-Pierre-et-Miquelon (2).
2. Antilles et Amérique du Sud: Haïti (3), Guadeloupe, Martinique et Guyane (2).
3. Océan Pacifique et Océanie: Polynésie française (Îles de la Société, Îles Marquise, Îles Tuamotu, Îles Australes ou Tubuaï, Clipperton) (2), Vanuatu (4), Nouvelle-Calédonie (2) et les Îles Wallis et Futuna (2).
4. Europe: France, Belgique wallone, Monaco, Suisse romande (1), Luxembourg (3)
5. Afrique: Bénin, Burkina Faso, République centrafricaine, Congo, Côte-d'Ivoire, Gabon. Guinée, Mali, Niger, Sénégal, Togo, Zaïre (3). Algérie, Burundi, Cameroun, Djibouti, Maroc, Mauritanie, Rwanda, Tchad, Tunisie (4).
6. Moyen-Orient: Liban (4)
7. Océan Indien et Afrique: La Réunion (et les îles Tromelin, Juan-de-Nova, Bassas da India, Europa, Glorieuses) (2), les Îles Crozet (2), les Îles Kerguélen (2), Amsterdam (2), Saint-Paul (2), Mayotte (2), Seychelles (3), Madagascar (4), Île Maurice (4).
8. Asie: Cambodge, Laos, Pondichéry (État de l'Inde) et Viêt-Nam (5)

Comme tu peux le constater en étudiant la carte, la langue française n'est plus seulement la langue de la France. Dans tous les pays francophones, on retrouve des minorités linguistiques. Il n'existe pas de pays 100% unilingue.

Au Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie), le français symbolise l'accès à la modernité. Il joue un rôle important dans la vie quotidienne. Dans les autres pays francophones de l'Afrique, le français est la langue de l'intercompréhension et de l'éducation. Les langues nationales africaines jouent aussi un rôle important. Au Liban, la langue officielle est l'arabe. Le français est cependant pratiqué par la moitié de la population. Un chanteur québécois, Mario Pelchat, obtient d'ailleurs beaucoup de succès dans ce pays! Le Français connaît une progression dans les pays arabe et en Afrique anglophone.

Dans certaines îles des Antilles, le français est la langue de l'administration, de la politique, de l'école, de la communication et de la modernité. Dans la vie quotidienne, la majorité de la population parle cependant le créole.

Un quart de la population canadienne se déclare de langue maternelle française. La majorité des francophones habite le Québec. Environ 1 million de francophones sont répartis dans les autres provinces, surtout en Acadie. En Louisiane (États-Unis), les Cadiens, les «cousins» des Acadiens, sont très fiers de leurs racines françaises et de leur langue. Depuis une trentaine d'années, plusieurs organismes cadiens participent à l'essor de la langue et de la culture française.

La Louisiane Française, c'est notre héritage.

French Heritage Foundation of New Orleans

présente

FAF

Fête d'Amérique Française

French Fest 1998

Troisième édition





Venez célébrer l'héritage francophone de La Nouvelle-Orléans

Tout le monde est invité

samedi 16 et dimanche 17 mai 1998

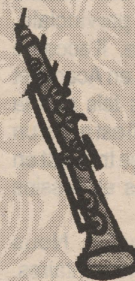
dans le Quartier Français de La Nouvelle-Orleans

Venez y participer, c'est gratuit !

On peut danser, bien manger et s'amuser avec toute la famille !



Un programme pour petits et grands avec de la musique, de l'artisanat, de la gastronomie, des activités et des spectacles pour enfants



Rendez-vous au prochain numéro du Tintamarre pour connaître le programme.

Votre aide et votre présence nous est précieuse.
Vous pouvez également participer à l'organisation du festival.

Pour toutes informations, contactez-nous au :
1204 Jackson avenue – New Orleans, LA 70130
Tel. : (504) 581-9569 – Fax : (504) 566-0546 – E-mail : FAF@koerner-law.com

A bientôt !

Edition spéciale
Centre

Le Tintamarre

Centenary College of Louisiana



1999: La Louisiane en fête!

Chaque année, les feux d'artifice du Festival de Noël transforment Natchitoches en véritable «Ville Lumière.»

Dans ce numéro

Le musée du folklore à Cloutierville

Le «Bayou Folk Museum» se trouve à Cloutierville en Louisiane sur la propriété qu'Alexis Cloutier acquit par la concession espagnole numéro 1701 à la fin du 18ème siècle. Cloutier y construisit une maison au début du 19ème siècle qui est maintenant un musée sur la vie en Louisiane à cette époque.

Quand la première femme d'Alexis Cloutier, Françoise Lecompte Duprey, est morte en 1806, la maison de cour de la paroisse des Natchitoches établit un inventaire le 10 juillet 1806, qui fournit une description aujourd'hui très utile aux historiens: la maison était une maison de briques laissée inachevée, avec une partie des matériaux éparpillée sur la propriété. Il est fort probable que l'on ait fini sa construction peu de temps après, car il existe un rapport du Bureau des terres de l'Etat de 1813 qui montre clairement à cet emplacement une maison achevée.

En 1880, Oscar Chopin, Kate O'Flaherty et leur six enfants vinrent s'y installer. Oscar passa sa vie à gérer la plantation, située sur la rivière Cane, tandis que Kate se passionnait pour l'étude de la population de Cloutierville: sa langue, son histoire, son folklore.

Après la mort d'Oscar en 1883, Kate choisit de retourner avec ses enfants dans sa ville natale, St-Louis dans l'état du Missouri. Malgré cela, Kate n'oublia jamais ce peuple à l'apparence simple de Cloutierville et elle écrivit plusieurs nouvelles sur leur vie. Chopin intitula un recueil de celles-ci *Bayou Folk*, publié en 1894; c'est le point central du musée.

Tous les clous qui était utilisés pour construire les bâtiment originaux sont carrés et étaient faits à la main. Les parties de la maison qui sont d'origine comprennent quelques décorations intérieures en bois à l'étage, des portes-fenêtre ouvrant sur la véranda , ainsi que de beaucoup de carreaux. Le système de chauffage consiste en une cheminée centrale raccordée à quatre autres cheminées. La restauration et le raffinement de toute la maison sur la propriété furent dirigés par Mildred McCoy, la propriétaire du Bayou Folk Museum, qui fit don de la propriété à la Northwestern University.

On trouve sur le domaine, à côté du musée principal, un bâtiment qui servait de cabinet médical à la communauté. Il fut restauré grâce à l'équipement de plusieurs des médecins de la plantation qui ont servi le région dans leur vie.

Il y a aussi un vieil atelier de forgeron qui contient une grande variété d'outils et d'équipement agricoles en plus d'autres pièces intéressantes de l'époque.

Lyndsay McDonough se spécialise en français à Centenary College.

Le Tintamarre

Clint Bruce
Rédacteur en chef

Joseph Stevens
Directeur de la Publication

Sophie Poulain & Benoît Hemelsdaël
Directeurs des Révisions

Dana Kress, Ph.D.
Conseiller de la Direction

Les contributeurs de *Le Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Shreveport, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Nous ne publions pas les lettres anonymes.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à *dkress@beta.centenary.edu.*

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive de *Le Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux. Le masculin est parfois utilisé dans le but d'alléger le texte. Il ne faut pas y voir une forme discriminatoire.

Avis aux anciens étudiants de Centenary! Nous sommes curieux de savoir ce que vous devenez! Envoyez-nous de vos nouvelles!

Cette édition spéciale a été tirée à 20 000 exemplaires.

Boîte à lettres

Je vous félicite vivement pour la qualité de votre journal *Le Tintamarre.* Je suis impressionné par le manque de fautes d'orthographe et par l'utilisation de mots louisianais comme *piastres.* J'ai appris que le général Pierre Bossier est né *aux* Natchitoches . Les articles sont intéressants et très bien écrits.

Recevez l'expression de mes sentiments les meilleurs,

David Emile Marcantel
Jennings, Louisiane

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'édition spéciale du *Tintamarre* (numéro 1, volume 4), et je voudrais m'abonner à votre journal. Voici une donation de 20 piastres, avec mes félicitations et mes meilleurs voeux. Merci!

Germain Bienvenu

Bravo à Centenary College! C'est tellement bien de voir la relève qui commence à être assurée!

Nous les «pionniers» qui enseignons depuis 25 ans, on est content de voir qu'il y a du résultat. Merci!

Marie-Françoise Crouch
La Nouvelle-Orléans, Louisiane

Bonjour du Sud de la France! J'ai lu et apprécié *Le Tintamarre* à la Nouvelle-Orléans, au «Croissant d'or» rue des Ursulines. Bonne continuation et joyeux Noël.

Pierre Marlier
Lyon, France

L'office du tourisme de Shreveport nous a fait parvenir votre revue. En effet, en juillet 1998, nous avons eu la joie de faire un voyage en famille qui nous a conduits dans le bel état—mais chaud!— de Louisiane.

Nous serions heureux de recevoir votre revue et nous sommes à votre disposition si vous avez besoin de renseignements, d'articles, et autres informations.

Veuillez agréer nos salutations distinguées,

Laurence et André Ferrer
Villers-Buzon, France

Ecrivez-nous à l'adresse suivante:

Le Tintamarre
Centenary College of Louisiana
2911 Centenary Boulevard
Shreveport, LA 71134
ETATS-UNIS

FrancoFête et le français du Tintamarre

Le jour de Mardi Gras 1699, Pierre de Moyne, sieur d'Iberville, fonda un avant-poste militaire à l'embouchure du Mississippi. 300 ans plus tard, le voyageur s'étonne d'entendre toujours parler le français acadien en Acadiana, de voir de merveilleuses plantations dans les paroisses floridiennes, d'apprécier l'architecture coloniale française aux Natchitoches et de trouver partout une ambiance qui rappelle toujours les traces du Vieux Monde.

La FrancoFête, la célébration du tricentenaire de la Louisiane offre certainement au touriste l'occasion de découvrir une région unique en Amérique du Nord. Cependant, pour les Louisianais, FrancoFête représente une reconnaissance négligée depuis longtemps du vécu francophone en Louisiane.

FrancoFête réunit de nombreux organismes ayant pour objet la promotion du français et de la Louisiane sous un seul drapeau: celui de la Francophonie. Tandis que le Départment de tourisme affiche de grands panneaux en français sur l'autoroute, la radio universitaire de NSU diffuse tous les matins des leçons de français. Le Congrès Mondial Acadien fera venir des milliers, de visiteurs des provinces maritimes et de Nouvelle-Angleterre, qui débarqueront en Louisiane pour retrouver leurs cousins acadiens aux réunions de familles. La grande majorité des festivals en Louisiane, du Festival des Ouaouarons à Rayne aux courses de pirogues à Slidell donneront la place d'honneur au français.

Toutefois, il ne faut pas confondre le désir de fêter notre francité avec celui d' être Français à proprement parler. Nous qui travaillons à développer le français en Louisiane sommes toujours forcés à nous poser la question: «Quel français faut-il promouvoir?» *Le Tintamarre* cherche à publier un français, assez standard tout de même, mais qui ne soit pas identique au français parlé en France et au Québec, mettant en valeur les expressions et le vocabulaire louisianais. Cela nous permet de demeurer accessible et au visiteur francophone, qui ne se sentira pas étranger en lisant un français tout à fait différent, et au Louisianais francophone, qui se sentirait peut-être aliéné par le langage du *Figaro*. Cependant, le plus important est de fournir un français pédagogique qui ne se révèle pas trop compliqué pour la salle de classe et qui montre aux étudiants quelques particularités du français louisianais.

Par exemple, le lecteur trouvera partout dans cette édition des références «*aux* Natchitoches.» Cependant, Natchitoches, c'est une ville. Pourquoi met-on le nom d'une ville au pluriel? Ce que le visiteur français ou canadien ne sait pas, c'est que les noms de beaucoup d'endroits ont gardé, dans certaines constructions, l'article défini qui témoigne de l'origine du nom. Les Natchitoches, c'était une tribu amérindienne. Les Français ont nommé l'avant-poste fondé sur le site de la ville actuelle «le poste *des* Natchitoches.» Au 19ème siècle, le journal francophone de cette même ville s'appelait *Le Courrier des Natchitoches*. Il y a même une chanson qui s'intitule «Aux Natchitoches».

De même, on mange bien *aux* Opélousas, tandis que les musiciens de *la* Ville Platte sont bien connus. Certes, beaucoup de Louisianais disent qu'il n'aiment pas le gouvernement *au* Bâton-Rouge. Et bien sûr, *la* Nouvelle-Orléans *grouille* au temps de Mardi Gras!

Je ne prétends pas que le français qui se trouve dans le *Tintamarre* est tout à fait le français cadien qu'on aura le plaisir de parler dans le Sud de l'état, mais bon nombre de mots cadiens se montrent tellement plus logiques que leur équivalent «standard» qu'il faut bien s'en servir. En Louisiane, on dit *piastre* au lieu de dollar. *Piastre*, c'est un mot on ne peut plus authentique que l'on trouve dans les oeuvres de Molière! Pourquoi dire *dollar*, un mot anglais, au lieu de *piastre*? Si l'on écrit *dollar* dans un article, on le laisse, mais quand on écrit *piastre*, quelle sublime différence! Il en est de même pour *cocodrie*, *maringouin*, *levée*, et j'en oublie. Si nous voulons promouvoir le français en Louisiane, nous devons souligner et mettre en valeur les éléments qui le distinguent des autres belles variétés de la langue française.

Asteur, plus de 200 000 Louisianais parlent français chez eux, sans compter ceux pour qui le français est langue maternelle, mais qui ne s'en servent pas tous les jours. En plus, un quart de la population en Louisiane se déclare de descendance française. Aujourd'hui, des initiatives telles que l'immersion française, les émissions de radio en français et le *Tintamarre* assurent l'avenir du français en Louisiane. FrancoFête est une célébration de cet avenir.

Clint Bruce est rédacteur en chef du Tintamarre.



Rue Front aux Natchitoches

Dessin de Jean-Pierre Piqué

Briarwood: réserve naturelle

Il est une place en Louisiane restée intacte, semblant exister sans avoir subi l'outrage de la nature. Cet endroit magique s'appelle Briarwood et se situe dans la paroisse des Natchitoches, une réserve naturelle fondée par Caroline Dorman.

Caroline Dorman était amateur de plantes et d'arbres indigènes de Louisiane. Quand elle était jeune, sa famille possédait un terrain couvert de pins indigènes qu'on nomme communément «Briarwood». Son père, avocat, lui apprit beaucoup au sujet des arbres, des plantes et des oiseaux à Briarwood. Tandis qu'elle travaillait comme institutrice, Caroline commença à apprécier l'importance et la beauté de ces plantes indigènes.

Dès lors, elle se dévoua à la protection et à la reproduction des plantes louisianaises. Elle se mit à cueillir des plantes natives de l'état pour les replanter à Briarwood. De plus, sa nomination en tant que première femme au Service de la sylviculture fut pour elle une récompense méritée. Aidée par l'Etat et le Service de la sylviculture, elle contribua à la création de la Forêt nationale de Kisatchie, une réserve naturelle qui comprend six mille arpents.

Mme Dorman entretenait des contacts avec de nombreuses organisations à propos des plantes indigènes de la Louisiane. Lorsqu'elle est décédée, ses amis ont voulu l'honorer ainsi que son travail. Ils ont acheté Briarwood et en ont fait un centre pour la préservation de la nature en Louisiane.

Aujourd'hui à Briarwood, il y a un bâtiment habité par un administrateur qui fait office de guide. On peut y visiter la cabane en bois que Caroline habitait et apprécier les murs de laquelle ses dessins de plantes sont accrochés. Il y a aussi un marécage où vivent toute sorte de belles plantes étranges. Parmi les espèces indigènes, on peut trouver beaucoup de trésors naturels. Les visiteurs sont bienvenus à Briarwood aux mois d'avril, de mai, d'août et de novembre, le samedi entre neuf heures du matin et cinq heures de l'après-midi et le dimanche de midi à cinq heures de l'après-midi. Des visites privées sont aussi disponibles.

Holly Renschen est étudiante à Centenary College.

L'Histoire vivante au Fort St-Jean-Baptiste

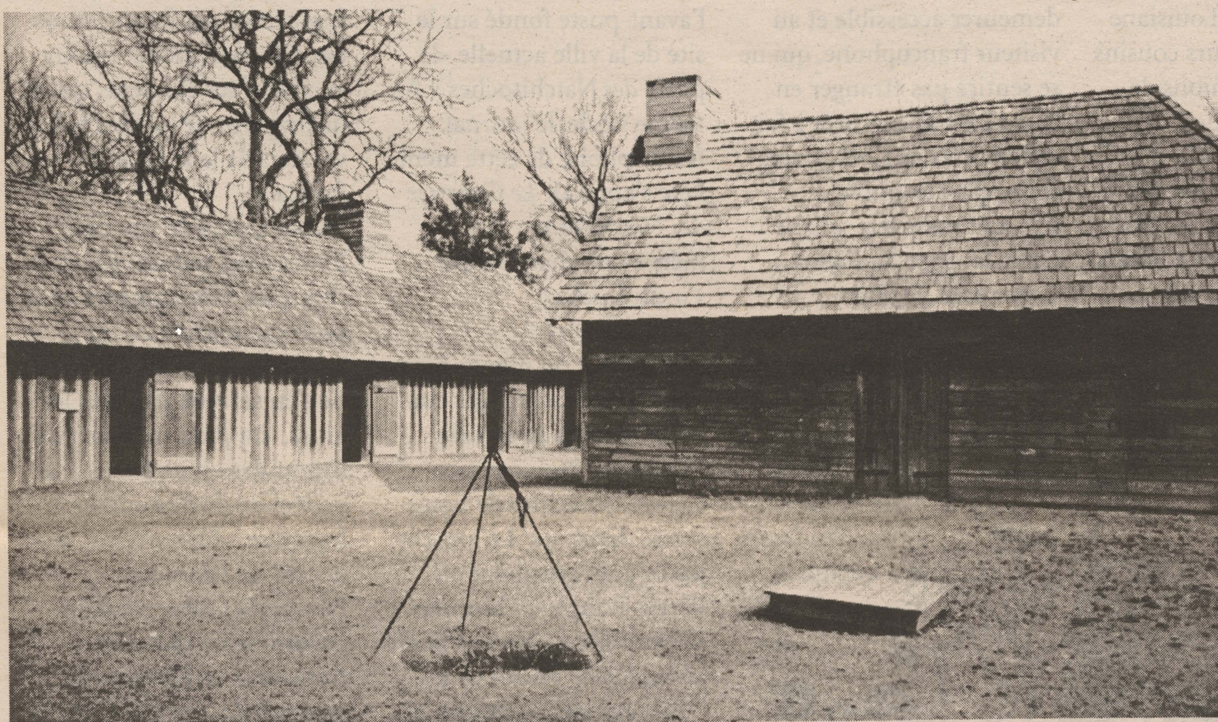
Le fort St-Jean-Baptiste est un point de repère pour l'héritage culturel de la Louisiane. En 1714, le Canadien français Louis Antoine Juchereau y a fondé un avant-poste colonial sur le tranchant d'un empire. Il voyageait au Mexique lorsqu' il a rencontré la tribu amérindienne des Natchitoches près de la Rivière Rouge. Sa compagnie a construit deux huttes au village des Natchitoches pour mettre les provisions en réserve. Juchereau a laissé ses soldats pour garder les huttes et pour faire commerce avec les indigènes. C'était devenu le premier établissement européen en Louisiane.

En 1716, le sieur Charles Claude Dutisné est allé aux Natchitoches avec une garnison de soldats pour bâtir un fort. Son intention était d'empêcher les Espagnols du Texas d'envahir la Louisiane. Pendant ce temps. le fort est devenu le principal centre de commerce français dans la vallée basse du Mississippi. Une fois introduite dans la vie quotidienne, les denrées françaises ont changé à jamais la culture amérindienne.

Seize ans plus tard, le commissaire général de Louisiane a envoyé l'ingénieur en chef français, le sieur Ignace François Broutin, pour soutenir le fort à cause de la grande menace que représentaient les Amérindiens et les Espagnols. Il a ajouté plusieurs additions telles qu'une caserne et un entrepôt.

Entre 1716 et 1762, les Compagnies franches de la Marine furent en garnison dans le fort. Le fort a aussi eu deux artilleries navales et deux canons sur les murailles. Le fort St-Jean-Baptiste a continué à servir de fort militaire et de centre de commerce jusqu'en 1762, lorsque la Grande Bretagne a renversé la France pendant la guerre de sept ans. La Louisiane est devenue territoire espagnol. Les Espagnols ont vite abandonné le fort parce qu'ils n'avaient plus à garder la frontière. Suite à l'achat de la Louisiane par les Etats-Unis en 1803, il n'a plus été utilisé.

En 1973, Samuel Wilson et le bureau des parcs de l'Etat de la Louisiane ont entrepris un projet pour reconstruire du fort. Cette équipe s'est servie des plans originaux de Broutin et a employé des techniques du 18ème siècle pour rebâtir un modèle authentique. La réplique est à seulement quelques centaines de pieds du site original. Aujourd'hui, le fort St-Jean-Baptiste est une histoire vivante. Visitez le «Fort St-Jean-Baptiste lieu commémoratif de l'Etat» pour retrouver les coutumes de la Louisiane française de période coloniale.



Le Fort Saint-Jean-Baptiste représente le plus vieil établissement en Louisiane.

Britt Pitre, originaire de la Nouvelle-Ibérie, spécialise en français et en économie à Centenary College.

TV5 USA offre un tarif unique pour les institutions pédagogiques

Monsieur Yves Guérard, Conseiller spécial du président-directeur général de TV5, est heureux d'annoncer la signature d'un accord avec les partenaires américains de TV5, International Channel et Echostar, qui permettra aux écoles, aux collèges, aux universités et aux Alliances Françaises de s'abonner à TV5 USA pour un montant forfaitaire de 100$ par an. «La promotion du français s'inscrit au coeur des priorités de la chaîne et nous sommes convaincus que l'obtention de ce tarif unique à 100$ encouragera les institutions et les Alliances Françaises à s'abonner à TV5 USA. Actuellement, plus de 40 institutions reçoivent TV5 USA» rapporte M. Guérard.

TV5 compte près de 900 000 enseignants de français qui oeuvrent en première ligne dans les écoles, universités et Alliances. Aux Etats-Unis seulement, on estime à 13 000 le nombre de professeurs de français et à 1.3 million le nombre d'élèves. Madame Arlette Niedoba, directrice des Réseaux éducatifs et culturels dans les Amériques, se dit très heureuse du privilège que TV5 offre aux enseignants de français à ce tarif unique de 100$. Ils pourront ainsi à la fois revitaliser l'approche de leur enseignement grâce à des programmes de

TV5

LA TÉLÉVISION INTERNATIONALE

qualité, riches et diversifiés, soutenus par un matériel pédagogique de haut niveau et bénéficier d'un outil intéractif d'avant-garde, en recevant TV5, clés en main.

TV5 est une des plus importantes chaînes de télévision satellitaire au monde. Plus de 80 millions de foyers dans 120 pays ont accès à TV5. Récemment introduite aux Etats-Unis, TV5 USA offre, 24 heures sur 24, des films, de la fiction et des informations. Les émissions de la chaîne proviennent de France, de Belgique, de Suisse, du Québec et du Canada.

Les téléspectateurs peuvent capter TV5 via le réseau DISH Network (SRD) et via le réseau Superstar/Netlink, s'ils sont propriétaires d'antennes paraboliques munies du décodeur 4DTV. La chaîne est également offerte aux câblodistributeurs et est disponible aux abonnés au câble en Acadiana.

Pour plus d'informations, composez le numéro de téléphone sans frais : 1.888.902.5322 ou visitez le site internet à l'adresse : www.tv5.org.

Romain Duguay est directeur des communications pour TV5 USA.

L'architecture coloniale aux Natchitoches

La ville des Natchitoches est le plus vieil établissement sur le territoire louisianais fondé par les Français. Une expédition française, guidée par Louis Juchereau de St-Denis, y a établi un avant-poste en 1714. A cause de son emplacement à côté de la Rivière Rouge et de la proximité de la frontière, les Français et les Espagnols le considéraient très important.

Aujourd'hui, il y a beaucoup d'endroits intéressants aux Natchitoches, surtout en architecture. La maison des Lemée, par exemple, qui date du début du 19ème siècle, est unique à cause de son toit bercé. On trouvait ce style seulement en Italie au 18ème, où il servait à défendre des vents violents.

Le cimetière américain, situé sur le site d'un fort français d'autre-fois, est au centre de l'histoire de la ville des Natchitoches. Les familles, noires ou blanches catholiques ou protestantes, libres ou esclaves, ont enterré leurs proches dans ce cimetière. On y trouve toujours des épitaphes anciennes en français. Messagères d'une époque où le français servait de première langue en Louisiane, ses inscriptions se révèlent curieuses et très belles à la fois.

La maison Mag-nolia, 902 rue Washington, est un exemple typique des chaumières françaises construites vers 1806. C'était aussi le quartier général du général Richard Taylor quand il était aux Natchitoches pendant la guerre de sécession.

La maison Levy, 358 rue Jefferson, était à l'origine un bâtiment administratif. Les architectes Trizzini et Soldini ont construit ce bâtiment et bien d'autres aux Natchitoches. La maison Levy est encore en bon état de conservation. Cette maison compte un jardin avec des arbrisseaux, des bulbes et des vignes, tous descendants des plantes qui y poussaient il y a presque un siècle.

Ces très beaux endroits sont vraiment des antiquités aux Natchitoches. Et il faut bien sûr les voir le plus tôt possible.

Sylvia Chaney spécialise en français à Centenary.



La maison Chaplin.



La maison de tante Huppé (dessin de Jean-Pierre Piqué).

Alexandrie: histoire d'un carrefour culturel

Fondée en 1805, la ville d'Alexandrie s'est vite établie comme le centre commercial de la Mi-Louisiane. Cette ville possède une histoire riche de la culture du Vieux Sud et elle est extrêmement contente de vous la faire partager au cours de FrancoFête 1999.

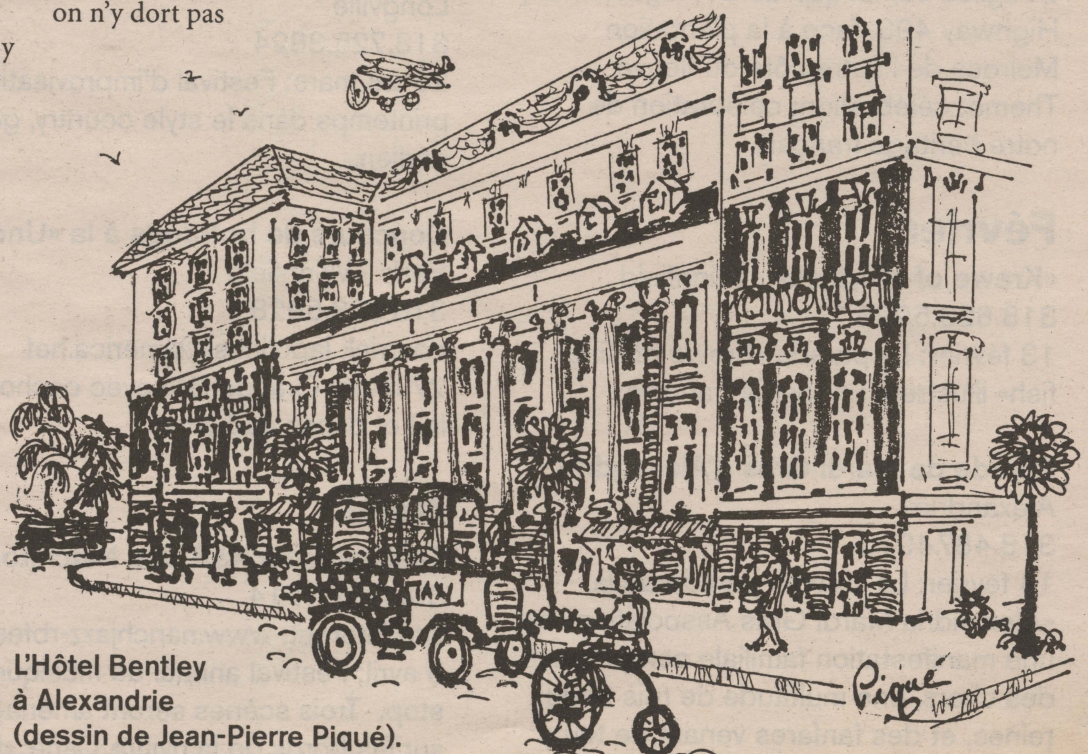
En 1790, deux commerçants, Alexander Fulton et William Miller, ont reçu le droit exclusif de faire commerce avec les Amérindiens de la région. Ils leur ont donné du crédit sans limite, et quand les indigènes n'ont pas pu rembourser leurs dettes avec leurs fourrures, Fulton et Miller leur ont demandé de payer avec leur terre. Ainsi, Fulton et Miller ont amassé des milliers d'arpents qu'ils ont revendus au monde qui venait par centaines pour les terres riches et fertiles sur les côtes des bayous Rapides, Roberts et Boeuf.

En effet, c'est Alexander Fulton qui a établi le plan d'Alexandrie. La ville a vite grandi à cause de la proximité de la Rivière Rouge. Tout genre de bateau pouvait facilement y arriver pour échanger ses affaires. Alexandrie est devenue une ville importante par sa richesse et par sa puissance politique pendant la guerre de Sécession.

Cette guerre a vu Alexandrie brûler presqu'à terre. La plupart de la ville et les quartier au nord de la Rivière Rouge ont fini en cendres. Pendant la paix militaire de l'après-guerre, Alexandrie a mis des années à se reconstruire. C'est cette Alexandrie, l'Alexandrie rebâtie, qu'on verra si on la visite aujourd'hui.

Un des bâtiments les plus célèbres de la «nouvelle» Alexandrie, c'est l'Hôtel Bentley. C'est un endroit historique qui vaut bien la peine d'être visité, même si on n'y dort pas pendant les vacances. Il y a aussi plusieurs plantations aux alentours qui ont survécu au grand feu de 1864. En plus, le visiteur peut profiter de la situation géographique d'Alexandrie pour passer l'après-midi aux Natchitoches ou dans la région cadienne au sud.

Jean Ancelet, originaire de Lafayette, est étudiant en première année à Centenary College.



L'Hôtel Bentley à Alexandrie (dessin de Jean-Pierre Piqué).



le tricentenaire de la Louisiane

Foires et festivals

Janvier

Bal masqué et parade «Krewe of Perseus» - Slidell
504.641.1610
23 janvier: Bal masqué au Slidell Auditorium
31 janvier: Parade sur le thème «Vive la France!»

Creole Heritage Day - Natchez
318.352.2123
23 janvier: Célébration de la culture créole dans une optique d'information, de divertissement et d'ouverture. Histoire, musique, arts et cuisine. Situé à l'église catholique de St-Augustin, LA, Highway 493, face à la plantation Melrose de l'autre côté du fleuve. Thème: célébration: célébration de notre héritage français.

Février

«Krewe of Kingfish» - Winnfield
318.628.5928
13 février: La parade «Krewe of Kingfish» illustrera un thème français.

Parade de Mardi Gras d'Alexandria - Alexandrie
318.487.4910
14 février: La sixième parade de la «Alexandria Mardi Gras Association» est une manifestation familiale comprenant des chars, une multitude de rois et de reines, et des fanfares venant de toute la région. Un «Grand Maréchal» connu de tous participera à la parade.

Reconstitution de la bataille de Bearhead Creek - Merryville
800.738.5534
27 et 28 février: La reconstitution de la bataille de Bearhead Creek devant le Musée de Merryville et la «case Burk» de 9 à 16 heures samedi et de 9 à 15 heures dimanche.

Mars

Le Festival sportif de la Louisiane - St-Joseph
318.766.3709
13 mars: Ce festival est organisé chaque année le deuxième samedi du mois de mars pour promouvoir les activités sportives (chasse, pêche, etc.) dans le nord-est de la Louisiane.

«Longville Lake Camp-n-Jam» - Longville
318.725.3824
26-28 mars: Festival d'improvisation du printemps dans le style country, gospel, cadien...

Concours de hot-dogs à la «Uncle Earl» - Winnfield
318.628.5928
courriel: lapolinus@iamerica.net
27 mars: Grande fête avec cochon de lait et danse cadienne.

Avril

Festival Jazz/R&B des Natchitoches
800.259.1714
site internet: www.nanchjazz-rbfest.org
3 avril: Festival annuel de musique non stop. Trois scènes seront aménagées sur les bords de la rivière Cane, dans le centre historique de la ville des Natchitoches.

Brocante de District Street - Slidell
504.649.5968
17-18 avril: Brocante, porcelaine, jouets d'époque. Entrée gratuite.

Mai

Le Festival de la poupée de Louisiane - DeRidder
318.463.5533
2 mai: De 9 heures à 18 heures, dans le centre-ville de DeRidder. La fête des fabricants de poupées avec diverses expositions.

Juin

Courses de pirogue de Slidell - Slidell
504.643.2581
6 juin: La plus vieille course de pirogues de la Louisiane, avec une fête de style cadien à la clef.

Juillet

Festival Folk NSU/Natchitoches
318.357.4332
courriel: folklife@alpha.nsula.edu
16 et 17 juillet: Célébration de l'héritage français afin d'identifier, de préserver et de faire connaître l'héritage colonial de la Louisiane du nord-ouest.

Septembre

Fête du coeur de la Louisiane - Alexandria 318.473.1127
3-5 septembre: Une célébration de culture cadienne avec ses musiciens, ses conteurs et sa cuisine. Programmes et signalisation en français ainsi que hôtes et hôtesses francophones.

Octobre

Fête du cochon 1999 - Bernice
Foire de l'église catholique de St-Augustin - Natchez
318.379.2757
colson@cp-tel.net
9 et 10 octobre: Cuisine créole de la région, visite de l'église et du cimetière où se trouvent des croix en fer forgé et des pierres tombales gravées d'inscriptions en français datant du début du 19ème siècle. Cette date coïncide avec le pélerinage annuel de Natchitoches Pilgrimage, qui se tient en face de l'historique Plantation Melrose.

«Longville Lake Camp-n-Jam» - Longville
318.725.3825
29 au 31 octobre: Festival d'automne de l'improvisation musicale bluegrass, country, gospel et cadienne.

Brocante «Antique District Street Fair» - Slidell
504.649.5968
30 et 31 octobre: Brocante, porcelaine, jouets anciens et spécialités. Entrée gratuite.

Novembre

Procession aux chandelles de la Toussaint - Natchez
318.352.8062
courriel: calsonj@cp-tel.net
1er novembre: La messe commence juste avant le crépuscule, suivie d'une procession aux chandelles destinée à bénir le cimetière.

Louisiana Pecan Festival - Colfax
318.627.5196
5 au 7 novembre: Ce festival qui présente «l'héritage français» fait intervenir conteurs, démonstrations de fabrication d'objets artisanaux, musique cadienne/zarico, gastronomie et musique.

Décembre

Cérémonies de clôture de FrancoFête - Natchitoches
318.352.8072
11 décembre 1999

Manifestations culturelles

Evénements saisonniers et pour l'année entière

Février

Ballet Alexandria - Alexandrie
318.473.4553
21 février: Représentation de la «Louisiana Trilogy» par la compagnie «Lake Charles Ballet Society». Ce ballet en trois actes s'inspire de l'histoire de l'Etat de Louisiane: Acte I: Evangéline, Acte II: Le fantôme de Georges Rodrigue, Acte III: Audubon

Mars

Représentation de la pièce de la Passion - Natchez
318.379.2757
courriel:colsonj@cp-tel.net
28 mars: Représentation de la pièce de la Passion à l'église catholique de St-Augustin.

Avril

«Jazz on the Rivier '99» - Musée et centre culturel afro-américain Arna Bontemps - Alexandrie
318.473.4692
17 avril: Concert de jazz en plein air au «Alexandria Amphitheatre» par des artistes de renommée internationale. Alain Batiste, Bill Grimes et Ellis Marsalis ont déjà participé à cette manifestation.

Ballet Alexandria - Alexandrie
25 avril: *Les Trois Mousquetaires.* La compagnie Oklahoma Ballet Co. présentera ce ballet qui s'inspire du célèbre roman d'Alexandre Dumas.

Octobre

Alexandria Ballet - Alexandrie
318.473.4553
17 octobre: *Madeline.* Ce ballet, dont la chorégraphie a été spécialement conçue pour la troupe du Ballet Alexandria, sa base sur la collection de livres pour enfants consacrée à l'adorable petite fille française, Madeline.
18 octobre: Musique de l'orchestre de chambre de Montréal.

Attractions touristiques

Museum of Historic Natchitoches - Natchitoches
318.357.0070
Images et informations sur les gouverneurs coloniaux français, cartes des colonies et peintures d'artistes français du 18ème siècle s'inspirant de la culture amérindienne.

Plantation Magnolia - Natchitoches
318.379.2221
Ferme nationale bicentenaire datant de 1753. Au registre national. Importante collection d'antiquités.

Maison de Kate Chopin - Cloutierville
318.379.2233
La maison de Kate Chopin fait partie du patrimoine historique officiel des Etats-Unis. C'est l'un des hauts lieux de la Louisiane qui abrite également le «Bayou Folk Museum». Kate Chopin fut une écrivain prolifique d'histoires sur la culture créole et les droits des femmes à la fin du 19ème siècle. Elle est l'auteur du roman *The Awakening.*

Plantation Melrose - Natchitoches
318.379.0055
Classé monument historique. «Big House» (1833), «Yucca House» (1796) et la célèbre «African House». Ouvert chque jour de 12h à 16h.

Palais de justice des Natchitoches
318.357.2270
Musée historique situé dans le Palais de justice du quartier historique des Natchitoches, datant de 1896. Les expositions changent. Commentaires en français. Ouvert du mardi au samedi.

Bibliothèque de recherche généalogique et historique des Natchitoches
318.357.2235
Colonie la plus peuplée depuis le rachat de la Louisiane. Cherchez vos ancêtres. Ouvert de 9h à 16h du lundi au vendredi et de 10h à 16h le samedi.

Bayou Pierre Alligator Park - Natchitoches
318.354.0001
Panneaux d'information et spectacles éducatifs en anglais et en français. Les spectacles ont lieu toutes les heures de 11h30 à 16h30.

Plantation Beau Fort - Natchitoches
318.352.9580
La plantation Beau Fort, vieille de plus de 200 ans, est ouverte au public tous les jours de 13h à 16h pour les visites guidées ou sur rendez-vous.

Musée et centre culturel afro-américain Arna Bontemps - Alexandria
318.473.4692
Découvrez l'histoire et la culture des afro-américains dans ce musée magnifiquement entretenu.

Le Monunent Acadien lance Ensemble Encore

Que mangeaient les premiers Acadiens louisianais au petit déjeuner? Pourquoi ont-ils évincé le gouverneur? Quel était leur nouveau sport favori? Où achetaient-ils des pelles de fer?

Trouvez les réponses dans *Ensemble Encore*: Les archives multimédiatiques du Monument Acadien, une nouvelle source de renseignements disponible sur l'Internet au sujet des Acadiens louisianais du 18ème siècle. A partir de janvier, on peut y découvrir leur histoire, leur culture et leur généalogie sur le site acadianmemorial.org. Du 16 janvier au 6 février, une équipe, dont les membres sont déguisés en pionniers acadiens, présente de nombreuses expositions à travers l'état pour promouvoir les archives. Dans l'Acadiana, toutes les présentations sont en français, mais une version anglaise sera également présentée aux bibliothèques d'Alexandrie, de Shreveport et de Gray.

Ensemble Encore met à la disposition de tout le monde les résultats de recherches scolaires sur les premiers Acadiens en Louisiane. «Ces renseignements avaient été cachés dans des revues scolaires inaccessibles» raconte le professeur Carl Brasseaux, travaillant aux archives du Centre pour les études louisianaises à USL.

Les textes trouvés dans les archives expliquent comment 3000 exilés sont arrivés en Louisiane et comment ils se sont adaptés et ont apporté leur contribution. La base de données des archives contient la collection la plus complète des renseignements biographiques sur les pionniers acadiens louisianais.

Les visiteurs au Monument Acadien à St-Martinville peuvent explorer les archives sur quatre ordinateurs disponibles au nouveau centre multimédia. Ouvert au public du lundi au vendredi de 8h à 16h, le centre dispose aussi d'une bibliothèque en pleine expansion, de videos et de généalogie.

«On attendait depuis longtemps l'adjonction d'*Ensemble Encore* au Monument Acadien, parce qu'il met en place un décor pour les histoires des pionniers acadiens de Louisiane» dit Jane G. Bulliard, le président de la fondation mémoriale acadienne. Les archives sont le dernier élément ajouté au Monument, qui fait honneur aux hommes, femmes et enfants qui ont colonisé la Louisiane.

Dans le Monument se trouve également Le Mur Des Noms , où sont gravés dans le bronze, les noms des 3000 Acadiens qui se réfugièrent en Lousiane. «L'arrivé en Lousiane des Acadiens,» un fresque commemoratif de Robert Dafford, et une Flamme Eternelle, projété comme un souvenir à travers lequel toutes les cultures en danger peuvent être raviviées par l'apprentissage de leur propre histoire.

La Dotation Louisianaise pour les Humanités a subventionné *Ensemble Encore* avec une somme de plus de 10.000 piastres à la Fondation mémoriale acadienne, qui, par des dons privés, parvient à rassembler les fonds nécessaires pour assurer la création des archives. La Dotation Louisianaise est une organisation affiliée à la Dotation Nationale pour les Humanités.

Pour de plus amples renseignements, téléphonez au 318.394.2258.

Traduit par Amy Wallis, qui spécialise en français à Centenary.



Earlène Broussard incarne la réfugiée acadienne Elisabeth Thibodeau Brasseur dans les présentations d'*Ensemble Encore*.

CODOFIL annonce des bourses

Le Consortium CODOFIL d'universités louisianaises est fier d'annoncer les bourses suivantes.

La Communauté française de Belgique - Wallonie-Bruxelles offre 18 bourses pour le programme d'immersion française à l'Université de Mons-Hainaut à Mons au mois de juillet 1999. Cinq bourses sont réservées pour des enseignants louisianais de français. Les treize autres bourses sont ouvertes au professeurs, ainsi qu'aux étudiants en français et en éducation française faisant leurs études dans des universités louisianaises. Ces bourses comprennent le logement et les frais d'inscription mais non les coûts du voyage.

Chaque année, la Communauté française de Belgique offre une bourse destinée aux étudiants gradués en français en Louisiane. Le but de cette bourse est de permettre à ces étudiants d'étudier pendant 10 mois dans une université belge. Les premières places sont accordées aux étudiants qui s'intéressent à la littérature belge et à l'enseignement du français langue seconde.

Les demandes pour les bourses ci-dessus mentionnées sont disponibles au bureau du CODOFIL. Veuillez téléphoner au 800.259.5810 ou au 318.262.5810.

La Cathédrale Saint-François Xavier

A Alexandrie, on peut trouver un bâtiment d'une importance historique au coin de la rue Fourth et de la rue Beauregard: c'est la cathédrale Saint-François Xavier.

Avant la construction de la cathédrale, le site était la plantation Flint-Casson. En 1824, Timothy Flint, écrivain et diplômé de l'université Harvard, y demeurait pendant qu'il était instituteur dans la région.

En 1863 et 1864, la plantation servait de quartier général pour le général Banks et son état-major pendant l'invasion fédérale. Tandis que le reste de la ville d'Alexandrie a brûlé, la plantation fut seule à échapper à la destruction prônée par les troupes nordistes.

Pendant la période de la Reconstruction, la plantation est devenue le quartier général du général Georges Armstrong Custer alors qu'il commandait la zone est du Texas et toute la Louisiane. Custer est arrivé dans la zone en juin 1865, amenant cinq régiments de cavalerie qui ont aidé à reconstruire villes et habitations. Les soldats se se sont révélés rebelles et agités et Custer a dû être ferme pour les diriger. Au mois d'août 1865, Custer a quitté Alexandrie pour s'installer au Texas.

Quelques années plus tard, on a incorporé la plantation Flint-Casson dans la ville d'Alexandrie et on a démoli la maison. La cathédrale St-François Xavier fut construite sur le site de la plantation en 1898.

Amy Coughenour est étudiante en deuxième année à Centenary.

Le Haut Conseil de la Francophonie en Louisiane

En 1984, un décret de la République française announce officiellement la fondation du Haut Conseil de la Francophonie, un organisme d'envergure mondiale dont la mission principale sera de veiller au développement de la langue française, c'est-à-dire l'espace linguistique et culturel qu'on nomme la Francophonie. Selon ce décret, «Le Haut Conseil de la Francophonie a pour mission de préciser le rôle de la Francophonie et de la langue française dans le monde moderne.» Pour atteindre ce but, le HCF travaille surtout dans quatre domaines: l'enseignement, la communication, la science et les techniques nouvelles.

Présidé par le président de la République française, actuellement Jacques Chirac, le Conseil se compose de 37 membres provenant des quatre coins du monde francophone. Ses membres s'avèrent aussi variés que leurs pays d'origine: poètes, érudits, journalistes, hommes politiques. A noter que la célèbre écrivain acadienne Antonine Maillet compte parmi les membres du Haut Conseil. En outre, le bureau à Paris comprend un secrétariat général qui travaille à développer les nombreux projets du HCF.

Les sommets de la Francophonie consituent une composante essentielle à l'accomplissment de la mission du HCF. En 1986, le président François Mittérand, cherchant à développer la dimension politique du HCF, organisa une «conférence des chefs d'Etat et des gouvernements des pays ayant en commun l'usage de la langue française.» Ce premier sommet fut d'un succès considérable, rassemblant 41 chefs d'état. Pendant ce sommet, les membres du HCF ont créé une agence internationale francophones d'images, établi la diffusion par satellite de TV5 en Amérique du Nord, créé un réseau des industries de la langue française et fondé une interconnexion des banques de données francophones.

Depuis le sommet à Québec en 1987, les chefs d'état des pays francophones se réunissent tous les deux ans pour discuter des rôles et des projets d'avenir pour la Francophonie. Warren Perrin, président du CODOFIL, fut le premier représentant louisianais à participer à une de ces conférences lors du sixème sommet de la Francophonie à Hanoï.

Au mois de mars dernier, la Louisiane a eu le plaisir d'acceuillir M. Pierre Cassan, secrétaire général adjoint du HCF. Après son arrivée à la Nouvelle-Orléans, M. Cassan a voyagé dans l'Acadiana, rencontrant l'équipe du CODOFIL à Lafayette avant de se rendre à Bâton Rouge.

Pendant son séjour dans la capitale, M. Cassan a gracieusement accordé un entretien au *Tintamarre* afin d'expliquer les buts du Haut conseil de la Francophonie et d'exprimer le rôle à la fois croissant et problématique de la langue française. Le HCF envisage un rôle plus élevé aux niveaux linguistiques et économiques non seulemt pour les pays politiquement francophones mais aussi pour la Louisiane, où les francophones vivent en situation minoritaire mais constituent une composante démographique et bien sûr culturelle très importante.

Au niveau éducatif, plusieurs problèmes se présentent. Face aux crises d'immigration dans de nombreux pays développés du Nord, les étudiants, surtout en provenance de pays moins dévelopés, ont des difficultés à recevoir un visa. Il y a actuellement en France un projet de loi qui prévoirait une classification de visa automatique pour certaines parties de ces populations, y compris les étudiants. Il est également question de fournir des bourses à condition de contrat et des bourses cofinancées par l'étudiant.

Le manque d'enseignants bien formés touche au coeur de ce problèrne de visa. Selon M. Cassan, «il faut former des professeurs de qualité et les instruire selon des méthodes de pédagogie intéressantes» pour promouvoir le français dans le monde entier. Malheureusement, il n'existe pas de système d'equivalence mondiale pour que ces professeurs puissent perfectionner leur métier. C'est le devoir des conseils d'éducation de mettre en place «des dispositions positives» entre les pays pour régler cet écart. Dans la mesure où beaucoup de commerce se fait en français et se parle par de millions de personnes, il est bénéfique qu'il monte à une échelle supérieure dans l'avenir. M. Cassan précise: «De plus en plus de pays francophones africains mènent des relations plus efficaces avec la France et ont plus de cohérence au niveau de la langue.» Ils ont appris «qu'il y a une alternative à la langue écrasante» mais il reste un autre coin du monde où les habitants l'apprendront un jour: la Louisiane. Bien que le fait de parler français soit si important, la culture est aussi capitale pour accroitre son tourisme qui aurait un effet boule de neige dans d'autres secteurs économiques.

Donc, l'essentiel est de vendre aux francophones et aux anglophones mais de rester de fidèle aux francophones. «Il faut convaincre les anglophones qu'ils ne se perdraient pas à cause de la langue.» Atteindre ce but exige «une politique volontariste d'organisations comprises de centres culturels, d'entreprises, et d'universités.» Le monde francophone se réveille et avec quelques efforts, il y aura de beaux jours à venir.

N'hésitez pas à visiter le site web du HCF: www.diplomatie.fr/francophonie/hcf

April Valentine est actuellement étudiante en études francophones à USL. Clint Bruce, rédacteur du Tintamarre, *étudie le français à Centenary. Il tond aussi les pelouses.*

Pourquoi enseigner le français en Louisiane?

Au début du mois de novembre, Mme Elisabeth Rosemberg du Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans m'a invité à la Ville pour présenter un atelier lors d'une journée pédagogique organisée par le Consulat. Le sujet proposé : «*Tintamarre* et vous». Comme je suis toujours ravi de pouvoir profiter d'une occasion de promouvoir notre petit journal, j'ai accepté tout de suite.

Arrivée la fin de semaine du 13 novembre, je me suis rendu à l'Hotel Holiday Inn à Gretna. Mon atelier n'allait commencer qu'à une heure et demie de l'après-midi, alors je me suis installé derrière une table où j'ai parlé avec les nombreux enseignants, français pour la plupart, qui feuilletaient les livres et dépliants publicitaires étalés par les diverses organisations et compagnies de livres de textes.

La journée s'est révélée très intéressante. A neuf heures, il y a eu une présentation sur la fondation de la Louisiane. Plus tard, MM. François Dubernet, attaché pédagogique de la France, et Alain Muregancuro, attaché pédagogique de la Communauté française de Belgique, ont annoncé le troisième concours Francophonie . J'ai même assisté à un atelier très intéressant présenté par Mme Amanda LaFleur sur le français louisianais dans la salle de classe.

Le sujet de mon propre atelier était, bien sûr, le *Tintamarre*: notre journal comme hériter du journalisme francophone en Louisiane, nos projets pour 1999, comment l'utiliser dans la salle de classe, comment faire participer les étudiants. Mais j'avais aussi une petite surprise pour cette vingtaine d'enseignants, Français, Louisanais, Belges et Africains, qui ont voulu en apprendre davantage sur le *Tintamarre.* Je leur ai demandé d'écrire une petite composition. La question posée: «Pourquoi enseignez-vous le français en Louisiane, et pourquoi est-ce important?» Les réponses que m'ont offertes ces braves enseignants qui travaillent si dur pour si peu de récompense financière (hélas, une autre réalité en Louisiane) m'ont surpris, ravi et touché jusqu'au fond du coeur. Donc, j'ai voulu en partager quelques unes avec nos lecteurs:

-Clint Bruce



Bissy Coumaré (assis), enseignant malien aux Opélousas, avec Mme Elisabeth Rosemberg du Consulat Général.

Au départ je suis venue ici juste pour pouvoir exercer mon métier ailleurs. Le goût du voyage, l'envie de connaître une autre société. Pas évident! Choc culturel! Et puis, il y a eu la rencontre avec ces braves gens cadiens, grand-parents de ces enfants à qui j'enseigne. Ces enfants-là ont à peine cinq ans. Et maintenant ils peuvent communiquer avec grand-mère et grand-père dans leur langue. Celle pour laquelle ils ont souffert. Car c'est bien leur langue. Ce sont vraiment ces gens-là qui m'ont émue et donné le courage de continuer cette difficile aventure. Ils me serrent la main et la tiennent longuement dans la leur. Ils me disent merci. Un merci que vous ne pouvez pas oublier. Jamais.

Mais en fait, c'est moi qui les remercie de croire encore et de rendre cette aventure pleine d'avenir.

Mlle Sylvie Corelli, Scott

J'enseigne le français en Louisiane... parce que je pense que c'est important pour chaque personne de connaître plus qu'une langue. La chose qui est la plus difficile est de convaincre les étudiants de cette idée!

Mme Norma Plumby, Nouvelle-Orléans

Confrontée à la réalité à Monroe où le français (dans le quartier où je travaille) ne fait référence absolument à rien, je ne désarme pas dans mon espoir de leur donner le goût d'apprendre la langue française et de découvrir le monde francophone!

Catherine Fetet, Monroe

Le français en Louisiane, il est là, bien là, caché dans les *r* qui roulent au fond de la gorge, enfoui sous les gardes-soleil. Ecoutez-le: Ici il ne pleut pas, *ça mouille*, et c'est vrai... La pluie, qu'est-ce que ça veut dire? Pas grand'chose, mais ça mouille, en deux mots on peut voir la terre détrempée de Louisiane, les trombes d'eau venant d'un ciel qui explose en une fraction d'une seconde.

Le français louisianais n'est pas une légende, c'est l'histoire d'un pays, d'un peuple, de la terre auquel il est attaché. Préservez-le. Soyez-en fier. Parlez-le à haute voix, dans la rue, tous les jours. Il n'attend que ça et il le mérite...

Frédérique Triphon, Lafayette

J'enseigne le français en Louisiane parce que je crois en la valeur de la langue en tant qu'instrument de communication entre les peuples. Plus de langues, plus de compréhension des autres peuples et de sa propre culture.

Un adage dans ma langue maternelle dit: «Celui qui se débarrasse de ses valeurs culturelles, se noie dans les autres cultures». Pour moi, le français est une réalité louisianaise bien qu'aujourd'hui submergée par l'anglais. J'ai eu l'occasion d'assister à une rencontre de grand-parents aux Opélousas: je me croyais dans un pays francophone. Au sortir de cette rencontre, je me suis posé la question suivante: Pourquoi cette grande contradiction entre les grand-parents et leurs enfants et petits-enfants? La réponse à cette question appartient à qui? Aux Louisianais? Aux enseignants du français? Je ne sais pas trop.

Bissy Coumaré, Opélousas

Arrivée ici, j'ai découvert un monde et une histoire dont je n'avais jamais entendu parler en France. Les Cadiens ont été brimés dans leur jeunesse et le français était considérée comme une langue honteuse. Ainsi, la langue française s'est perdue et est menacée d'extinction. Enseigner le français en Louisiane me donne l'impression d'aider les gens à renouer avec leur culture.

Stéphanie Laurent, Lac-Charles

Enseigner le français pour un rêve: le rêve de bâtir des ponts.

Le premier pont conduit les enfants vers leur passé: le pont du souvenir, des racines.

Le deuxième pont demeure dans le présent mais traverse continents et océans. C'est le pont de la communication et de l'amitié entre peuples cousins.

Le troisième se profile vers le futur. Parler deux langues couramment, c'est multiplier ses chances. Aller à l'université, avoir un bon travail, voyager... C'est le pont de l'espoir, surtout pour les enfants si pauvres que le mot même n'existe plus.

J'enseigne le français pour prendre part à ce rêve, aider à construire des ponts.

Karine Ruatta, Gonzales

J'ai décidé de venir enseigner le français en Louisiane parce que j'avais envie de m'impliquer en tant que professeur dans la réalité francophone de cet état. Je suis venue ici pour mieux connaître toutes les facettes et les traces du français en Louisiane. Je voulais aussi découvrir ce que la Francophonie signifie ici, dans la vie quotidienne des élèves, des Cadiens et des Créoles que je suis amenée à côtoyer.

Je suis contente d'enseigner le français ici et je pense qu'il est très important de le faire pour aider mes élèves à renouer avec une culture très riche et très diverse et pour contribuer à la faire vivre et perdurer.

Lydie Dutarte, Lac-Charles

L'Eveil littéraire de Kate Chopin

Si l'on pense à une femme née d'un père respecté de ses semblables et d'une mère dédiée à ses six enfants qui habitait à la Nouvelle-Orléans pendants les années 1870, on n'imagine guère une dame qui fumait en public, se promène seule dans les rues et fait de l'équitation. Mais telles étaient les activités de Kate O'Flahetry Chopin, écrivain louisianaise louée de nos jours comme en avance sur son temps, qui a produit des oeuvres littéraires considérées comme scandaleuses pendant sa vie.

Dans ses oeuvres, d'ailleurs fort influencées par la culture française de la Louisiane, il est souvent question d'idées féministes qui n'étaient pas encore acceptées à l'époque. Presque oubliés pendant plusieurs années, les contes et les romans de Kate Chopin ont excité énormément d'intérêt pendant notre siècle, surtout chez les critiques féministes et culturels.

Née en 1851 d'une famille catholique, Kate O'Flaherty fut élevée à St-Louis. Dès sa première enfance, Kate subit deux influences importantes qu'on peut toujours voir dans ses oeuvres: le français et les femmes courageuses. Instruite à l'Académie du Sacré Coeur, elle a appris le français et l'allemand. Même pendant sa jeunesse, elle parlait français avec sa famille, qui était francophone.

A l'âge de 19 ans, Kate s'est mariée avec Oscar Chopin, un Louisianais d'origine française créole. Une fois installée avec son mari à la Nouvelle-Orléans, Kate Chopin a trouvé une autre inspiration littéraire: la Louisiane. Pendant sa résidence à la Ville, Chopin s'est plongée dans la découverte de cette culture beaucoup plus créole et française qu'anglaise. C'est à cette époque qu'elle se mit à observer le charme et les richesses culturelles de l'état où la plupart de ses écrits situe l'action.

En 1879 les affaires de son mari ont cessé d'aller bien et les Chopin se sont installés dans une plantation à Cloutierville, prés des Natchitoches. Malheureusement, son mari est mort trois ans plus tard, la laissant seule pour s'occuper de six enfants, tous âgés de moins de 12 ans, et pour gérer la plantation. Cependant, suivant les conseils de sa famille, Chopin est retournée à St-Louis. Huit ans plus tard, elle s'est mise à dépeindre cette culture louisianaise qu'elle avait tant appréciée.

Bien qu'elle soit considérée écrivain louisianaise, les écrits de Chopin réflètent le mélange de cultures et de langues qui formait la base de la société louisianaise au 19ème siècle. En effet, elle s'est servie des tendances linguistiques qu'elle avait observées en Louisiane pour peindre un meilleur portrait de cette culture diverse. Le style ironique qui caractérise les contes témoigne de l'influence des écrits de Guy de Maupassant. En fait, Chopin a fait neuf traductions de fiction française, dont huit viennent des contes de Maupassant.

Aujourd'hui, une des oeuvres les plus connues de Kate Chopin est son roman *The Awakening* (L'Eveil). Ce roman, qui se déroule dans le sud de la Louisiane, est le portrait psychologique d'une femme mécontente de son mariage qui se sent écrasée par la société. L'héroïne du roman, Edna Pontellier, cherche l'indépendance et le bonheur en-dehors de sa famille et de son mari. Enfin, elle se croit incapable de respecter les limites que lui impose la société, et se suicide. *The Awakening* a causé un tel scandale à l'époque qu'il fut interdit dans quelques endroits. A cause des critiques sévères qu'elle a reçues, Chopin a presque cessé d'écrire.

L'influence de Kate Chopin résonne toujours dans les littératures louisianaise et américaine. Ses ouvrages nous donnent aujourd'hui l'occasion de découvrir la culture créole française d'un point de vue féminin unique au 19ème siècle.

Grâce aux efforts de l'Association pour la préservation des Natchitoches historiques, on peut également découvrir de ses propre yeux l'histoire de la vie de Chopin à Cloutierville, dans la paroisse des Natchitoches, ou l'on peut visiter la plantation où Chopin a passé ses dernières années en Louisiane. La maison, qui fonctionne actuellement comme musée, appartient à cette organisation, qui est dédiée à la conservation des sites historiques dans la paroisse des Natchitoches. Elle fut construite entre 1805 et 1809 par Aléxis Cloutierville, le Français qui a fondé Cloutierville. Parmi les collections se trouvent des meubles de Chopin, des exemplaires de ses oeuvres, quelques photos, des partitions qu'elle a écrites pour le piano et même son argenterie.

Le musée est ouvert tous les jours de la semaine de 10h à 17h, sauf les fêtes principales. Des visites guidées et des dépliants en français sont disponibles. Facile à trouver si l'on prend l'autoroute LA 1, la plantation se situe au milieu d'autres maisons historiques, 20 miles au sud de la ville des Natchitoches. On peut y apprécier la région, la culture et le paysage qui l'ont tant influencés pendant les années qu'elle a vécues dans la région centre de la Louisiane.

Pour de plus amples renseignements, veuillez téléphoner au 318.379.2233 ou visiteer le site web du musée à l'adresse suivante: http://www.natchitoches. net/melrose/chopin/htm.

Jennifer Gipson est étudiante en musique et en français à Centenary College.

Melrose: hébergement des artistes

Au sud de la paroisse des Natchitoches il y a une vieille plantation très riche en histoire et en culture. Cette plantation s'appelle Melrose. La première propriétaire était une ancienne esclave nommée Marie Thérèse Coincoin, qui avait été libérée par son maître, Thomas Pierre Metoyer. En la libérant, Metoyer lui avait aussi donné plusieurs arpents de terre. A cet endroit, les Metoyer ont construit Yucca et la maison africaine.

Les seconds propriétaires, la famille Hertzog, a perdu la plantation pendant la guerre civile américaine. En 1884, Joseph Henry a acquit Melrose. Il a construit la Grande Maison et deux garçonnières. Au tournant du siècle, Melrose est devenue la maison de John Hampton et de Cammie Garrett Henry, qui était appellée «mademoiselle Cammie» par leurs amis.

Pendant ce temps, Melrose fut un véritable moyeu culturel pour ceux qui l' ont rendue célèbre. Beaucoup d'artistes et d'écrivains sont restés chez «Miss Cammie». Ces visiteurs incluent William Faulkner, John Steinbeck, Rachel Field, Erskine Caldwell et Alexander Woollcott. L'écrivain François Mignon est resté chez les Henry pendant trente-deux ans. Mignon a écrit Le Mémoire d'une plantation, au sujet de la vie à Melrose. La célèbre artiste louisianaise, Clementine Hunter, y a travaillé comme cuisinière avant de commencer à peindre. De nos jours, quelques-unes de ses peintures décorent les murs de la Maison Africaine.

En 1974, la plantation Melrose a été déclarée Site historique national. Aujourd'hui, on peut visiter les huit immeubles qui composent Melrose. Pour plus d'informations, téléphonez au 318.379.0055.

Sarah Williams étudie à Centenary College.



La plantation Melrose: site historique national.

Le Tintamarre tient à remercier les organisations et personnes suivantes:

Le Bureau de Tourisme de la Ville des Natchitoches



Centenary College



Mme Elisabeth Rosemberg et l'équipe du Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans



M. Jean-Pierre Piqué



CODOFIL



Monument Acadien

Soyez Tinta...marrant(e)(s)!
Soyez l'ami(e) du Tintamarre,
Le p'tit journal qui proclame notre Louisianitude

Cher(e) ami(e) du *Tintamarre*,

Notre journal existe grâce au travail de nombreux étudiants. Bien qu'il n'y ait pas de budget, le *Tintamarre* est et restera gratuit à toute personne qui s'y intéresse. Si vous tenez à recevoir le *Tintamarre*, envoyez-nous votre nom et adresse et nous ferons tout le possible pour vous expédier le journal.

Comme vous pouvez imaginer, la publication de celui-ci est coûteuse; les frais de port le sont aussi. Donc, le *Tintamarre* appréciera toute aide, soit de cinq ou dix dollars, que vous pouvez nous donner. Veuillez faire votre chèque à l'ordre de « *Le Tintamarre* » et l'envoyer au: *Tintamarre*, Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Blvd., Shreveport, LA 71134-1188.

Nom et prénom: ______________________________

Vos coordonnés permanentes: ______________________________

____

Etes-vous francophone louisianais: ____ Oui ____ Non

P.S. Si vous avez des amis ou des parents qui sont des francophones louisianais et qui aimeraient recevoir *Le Tintamarre*, nous serons ravis de le leur expédier. Faites-nous savoir!

Edition spéciale
Nouvelle-Orléans

Le Tintamarre

Centenary College of Louisiana



Edgar Degas:

un impressionniste français à la Nouvelle-Orléans

(article à la page 6)

Boîte aux lettres

L'Académie Francophone est heureuse d'avoir reçu le lot de *Tintamarre* que vous nous avez envoyé. Le contenu en est très intéressant et nous allons en diffuser un maximum. Nous continuons à travailler pour l'élargissement du français dans le monde; la Louisiane est un terrain privilégié et *Le Tintamarre*, un fer de lance.

Merci et à bientôt,

André Bianchino
Chargé de communication
Académie Francophone

Mesdames, Messieurs,

J'ai lu avec un grand intérêt les deux derniers numeros du *Tintamarre* (éditions spéciales «nord» et «centre»). Je vous félicite pour un excellent travail.

L'article intitulé «FrancoFête et le français du *Tintamarre*» de Clint Bruce a suscité mon intérêt en particulier. L'auteur a raison de dire qu'en Louisiane, les francophones doivent prendre garde de ne pas perdre les particularités de la langue française parlée de cette région. En effet, le français louisianais, grâce à son histoire, a un vocabulaire riche et expressif. Or, le langage est semblable à la tenue vestimentaire. C'est-à-dire qu'il y a un lieu convenable pour porter certains vêtements. Par exemple, on n'irait pas à la plage en complet. De même, on ne se présenterait pas à une entrevue d'emploi en costume de bain. La langue écrite est plus formelle que la langue parlée. Bien sûr, le locuteur francophone louisianais devrait se méfier de ces «cadienismes». Donc, dites «piastre», «cocodrie» et «astheure» (ou est-ce qu'il s'écrit «asteur» ou «à c't'heure»?), mais écrivez «20$», «crocodile» et «maintenant». En employant un français standard, tout le monde peut comprendre le texte. De plus, un texte écrit dans un français standard évite le problème de l'orthographe imprécise du jargon populaire.

J'étais content de voir que vous savez la façon correcte d'écrire les noms de nos villes et de nos villages louisianais. Originaire des Opelousas, j'ai rencontré beaucoup de visiteurs francophones qui m'ont demandé pourquoi on dit «les Opelousas». Je ne savais pas que la règle s'appliquait à d'autres villes louisianaises. Merci pour ce renseignement précieux....

Encore, je vous remercie de la publication d'un journal de qualité en langue française dont tous les Louisianais francophones peuvent être fiers. Continuez le bon travail et ne lâchez pas la patate!

Stanley Bordelon
Thibodaux, Louisiane

Réponse du rédacteur:

Tant il est vrai qu'on ne sait pas toujours comment s'y prendre lorsqu'on donne une place au français louisianais dans la langue écrite, Le Tintamarre *croit qu'il est cependant très important de la lui réserver. Si l'on considère la littérature francophone d'Afrique, par exemple, on y trouve toutes sortes de mots qui ne proviennent pas du lexique français classique mais qui sont, par contre, d'origine arabe ou indigène et qui expriment des idées nécessaires au texte. Rayer ces mots du vocabulaire serait dépourvoir la langue française d'une richesse autrement inconnue. Il en est de même pour le français louisianais. D'ailleurs, il faut dire que Le Tintamarre ne cherche pas à établir le français dans un contexte écrit mais à l'y rétablir. Ceux qui connaissent la littérature louisianaise du XIXe siècle savent que les écrivains louisianais, instruits souvent en France, se servent de mots louisianais (mais pas forcément cadiens) parce qu'ils comprenaient que la langue n'existe qu'en fonction de la culture. À ce titre, je pourrais citer* l'Habitation Saint-Ybars *d'Alfred Mercier, où l'auteur, qui savait que bon nombre de ses lecteurs étaient français de France, ne parle jamais de dollars mais de piastres. Jusqu'à la fermeture de l'Abeille à la Nouvelle-Orléans, les journaux francophones louisianais ont honoré cette particularité. Donc, il n'est pas question d'inventer de nouvelles formes mais de reprendre ce qui existait auparavant et de mettre en valeur l'unicité notre français. Figer la langue dans une forme unique la réduit à un objet de musée.*

M. Bordelon a aussi remarqué une faute de frappe dans ce même éditorial. On aurait dû écrire Opelousas sans accent aigu. Nous espérons que nos lecteurs sauront nous pardonner cette erreur.

Clint Bruce
Rédacteur-en-chef

Bonjour à tous,

D'abord, merci pour l'envoi de votre journal *Le Tintamarre*. Je dois dire que j'ai été agréablement surprise d'apprendre qu'un tel journal pouvait exister aux États-Unis.

De langue maternelle française, je suis de nationalité française et canadienne et termine en ce moment un doctorat en littérature francophone à l'université de Western Ontario. Je réside à Montréal depuis environ un an.

Rêvant de pouvoir passer quelque temps en Louisiane, je saisis l'occasion pour vous écrire et vous demander peut-être de l'aide dans ma recherche qui se résume à trois questions principales:

-Comment me serait-il possible d'obtenir des adresses d'écoles privées qui enseignent le français?

-J'ai l'intention pour 1999-2000 de faire une demande de post-doc. Comment pourrais-je prendre contact avec un professeur susceptible de me diriger dans un travail se rapportant à des écrits francophones de Louisiane?

-Dès que mes moyens financiers me le permettront, je compte faire un bref séjour dans votre région. Y aurait-il une personne pour m'accueillir chez elle contre un petit dédommagement financier?

Vous remerciant d'avance pour toute aide que vous pourrez m'apporter, je vous adresse mes salutations les plus amicales et encore bravo pour votre journal.

Sincèrement,

Habiba Sebkhi
Montréal, Québec
sebkhi@vif.com

Chers amis tintamarrants,

Forcément, le nom de PONTCHARTRAIN doit vous dire quelque chose! Pour ceux qui l'ignoreraient encore, sachez qu'il s'agit d'un petit coin de FRANCE, peuplé de quelque 5000 irréductibles Gaulois qui, un beau jour de Septembre 98, s'est uni, pour le meilleur, avec HAMMOND, Paroisse de TANGIPAHOA, d'un geste fort ancien, puisqu'hérité du moyen-âge, où l'on "topait-là" pour sceller une alliance ou un marché.

Nous nous sentons tous des LOUISIANAIS de coeur, tout aussi farouchement attachés à la survie de votre identité qu'à la défense d'une langue qui, si nous nous en donnons la peine, a encore quelques beaux siècles devant elle! Et là, nous rejoignons totalement David CHERAMIE, lorsqu'il défend TOUTES les façons de la parler, tant il est vrai qu'il n'existe pas de norme, ni de bonne ou mauvaise façon de le faire.

La soi-disant supériorité du français «parisien» n'est qu'un mythe imposé par une poignée «d'intellectuels» interchangeables, plus soucieux de leur image, dans les cocktails mondains, que du rapprochement d'êtres qui ont tout à gagner à partager leurs différences autant que leurs communes racines.

Notre intention n'est ni sectaire, ni passéiste, encore moins protectionniste, mais nous refusons ce qui nous est présenté comme inéluctable : la mondialisation des idées, des moyens et donc des cultures, façon détournée de nous faire avaler une bien mauvaise potion : celle de l'uniformité érigée en standard universel.

Alors, à notre manière et avec nos tout petits moyens, nous allons essayer d'ouvrir une brèche dans la méconnaissance mutuelle pour nos enfants et ceux qui voudront bien nous rejoindre.

Nous serons là en Octobre prochain pour célébrer dignement la FrancoFête, mais d'ores et déjà nous éditons une revue et notre site Web est opérationnel. Si vous pensez que notre enthousiasme peut vous être utile, ainsi que nos contacts louisianais, n'hésitez pas : contactez nous, le Forum de "Tope là!" est toujours ouvert !

Vive le TINTAMARRE, le CODOFIL et respectueusement Bravo pour votre énergie !

A bientôt, et "lâche pas la parole" !

P. DUBOS (heureux)
Président de "Tope là!"

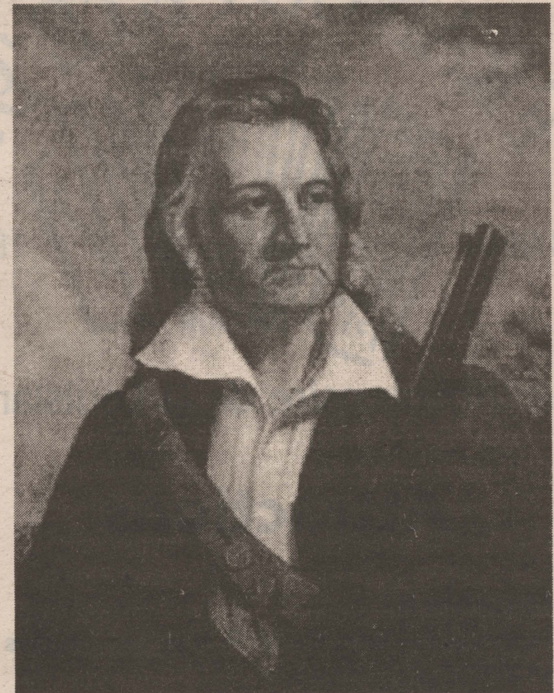
N.B.: nous vous avons connus grâce à RUSSEL DESMOND, le vaillant libraire Acadien

L'Artiste ami des oiseaux

Jean-Jacques Audubon nous a laissé plusieurs versions de sa naissance, mais nous savons qu'il était bien le fils de Jean Audubon, un capitaine de la marine française, et de sa maîtresse, qui travaillait sur la plantation de sucre du capitaine Audubon en Saint-Domingue. Jean Audubon est né à Les Cayes en Haïti le 26 avril 1785. Jeanne Rabine, sa mère, est morte seulement six mois après sa naissance. Elle le nomma d'abord Jean Rabine. Ce ne fut pas avant l'âge de trois ans qu'il devînt Jean Audubon lorsque son père l'emmena en France où lui-même et sa femme légale ont adopté Jean. Pour cacher sa naissance illégitime, Audubon s'inventait des différentes histoires et ammenait les gens à croire qu'il était né en Louisiane, ou qu'il était le fils de Louis XVI, le roi de France. Un livre intitulé *Moi, qui doit tout commander*, soutient l'idée qu'Audubon était le Dauphin perdu qui avait disparu de la Cour pendant la Révolution Française.

Quand Audubon a eu onze ans, son père l'envoya à Rochefort-sur-Mer pour l'entraînement naval. Mais en 1803, après avoir acheté une propriété en Pennsylvanie, Jean envoya Audubon aux États-Unis pour échapper à la sanglante révolution. C'est là-bas qu'Audubon a rencontré sa future femme, Lucy Bakewell, qui n'était alors que sa voisine. Après une visite en France, Audubon est rentré aux États-Unis avec Ferdinand Rozier qui est devenu son associé en affaires. Ils ont fondé la propriété très connue "Mill Grove." C'est cette fois-là qu'Audubon a commencé à peindre des oiseaux. Plusieurs années plus tard, son association avec Rozier s'est terminée. Audubon est entré dans d'autres affaires, mais après des années de problèmes financiers, il a été arrêté pour ne pas avoir payé ses dettes. Tandis qu'il était en prison, il a déclaré faillite.

Après son séjour en prison, il a pris son activité de peintre au sérieux. Sa première passion fut les oiseaux. Après avoir eu beaucoup de difficultés pour être publié, Audubon s'est rendu à Edinburg en Écosse, où son travail était apprecié et où les souscripteurs rendaient la publication possible. En 1827, le premier de cinq volumes de peintures d'oiseaux est paru. En l'espace de 12 ans, Audubon avait produit 435 gravures. Sa technique de composition naturaliste et l'utilisation qu'il faisait de l'aquarelle sur différents mediums pour rendre toute la richesse de certaines textures devînt sa marque. Au cours des années 1830, Audubon a aussi écrit une étude ornithologique qui décrit les habitudes des oiseaux qu'il a dessinés. Il mêle ces études d'oiseaux à des épisodes de la vie aux États-Unis pendant cette époque mouvementée. Ses ouvrages sont maintenant considérés comme des trésors sans prix d'une valeur infinie pour tout collectionneur sérieux.



Portrait de J-J Audubon.

Après son succès avec les oiseaux, Audubon s'est tourné vers un autre sujet. Il voulait publier un ouvrage sur la faune des États-Unis. Cela s'est averé plus difficile qu'il n'avait imaginé parce que beaucoup d'animaux aux États-Unis sont nocturnes et leurs habitudes sont ainsi difficiles à étudier. Un pasteur luthérien de Charlston en Caroline du sud, le Dr. John Bachman, a aidé Audubon dans cet effort. Ses filles ont été les premières femmes des fils Audubon, John Woodhouse et Victor Audubon. En fait,

suite, page 5

Comment dire au revoir au Tintamarre?

Cela n'aura été qu'après 21 ans d'existence en France que j'aurais, en grande partie par pur hasard, appris l'existence d'une forte communauté francophone aux États-Unis. La Louisiane pour moi n'avait été jusqu'alors qu'une carte-postale imprécise figurant une paire d'alligators souriant benoîtement sur fond de marécages insalubres et de champs de coton. On peut vivre en France pendant des décennies et ne jamais entendre parler de la Louisiane autrement que pour la Nouvelle-Orléans et son jazz. Même à travers mes études d'américaniste, si l'on évoque la Louisiane, c'est pour parler de l'esclavage et du Sud en général. Jamais un mot sur ce qui fait vraiment tout l'interêt particulier de cet état, la culture de ceux que j'ai légitimement reconnus comme part de ma famille, de notre famille francophone, les Cadiens.

A l'heure où l'anglais semble vouloir tout recouvrir de son homogénéité, quelle surprise d'apercevoir au milieu des troupes «ennemies», principal moteur de l'universalisation linguistique, la lueur d'une culture spécifique, avec sa langue propre, qui résiste et attire toujours plus d'interêt à mesure que le temps passe. Mais cette découverte s'accompagna d'une certaine déception : le français en Louisiane, et pas *mon* français, mais celui, tout aussi valable et certainement mieux adapté – parfois aussi plus français que *mon* français – du peuple Cadien, est en train de péréclitor. Malgré un affichage grandiose lors de fastes célébrations telles les Festivals Acadiens ou, tout dernièrement, le Festival International de Louisiane qui s'est déroulé à Lafayette, la langue se perd faute de passer de père à fils, et de grand-père à petit-fils.

Je viens d'une région qui ne fut rattachée à la France que sous le règne de Louis XIV, une région où la langue d'usage n'avait quasimment rien en commun avec celle parlée à la Cour, et où la principale activité consistait à vendre du textile et à faire pousser betteraves et «chicons». Mes grand-parents, et mon grand-père en particulier, font partie des rares à encore parler cette langue, ce «dialecte» dérivé du néerlandais, qui servit pendant des siècles à une communauté de paysans et de marchands s'étendant bien au-delà des frontières actuelles.

Mon père n'en connait que quelques expressions, et à l'exception peut-être d'un oncle ou deux qui en connaissent plus, le fait est qu'aucun de ceux de la génération des petits-enfant n'en connaît mot. Ce n'est finalement que très récemment que j'ai pris conscience de la perte que cela représentait, pour notre famille, mais aussi pour notre région d'origine, qui porte le nom de la langue. J'ai donc décidé

suite, page 8



Geno Delafose avec Balfa Toujours au Festival International de Louisiane 1999.

La Musique en vedette aux Festivals Acadiens

Les Festivals Acadiens sont un ensemble de célébrations de la langue française en Louisiane. Ils sont regroupés autour du Festival de la Musique. La musique de Louisiane est une des seules choses grâce auxquelles la tradition orale et la langue française ont résisté à l'américanisation de l'état. Le Festival a redonné aux Louisiannais une confiance et une dignité perdues après des décennies d'oppression linguistique.

Le premier Festival de Musique a eu lieu en octobre 1974. Originellement, il se trouvait à Blackham Colliseum, au centre-sud de Lafayette en Louisiane du sud, juste à coté de l'Université du Sud-Ouest où l'on peut trouver l'un des trois seuls programmes de doctorat en études francophones au monde. Il s'est répété une deuxième fois avant de fusionner avec le Festival de l'Artisanat et de déménager à Girard Park, où il se trouve toujours, avec de nouvelles dates en septembre. Les dates pour les prochains Festivals Acadiens sont les suivantes : du 17 au 19 septembre de cette année. Rappelez-vous qu'en Louisiane, il fait chaud jusqu'en novembre. Aussi, assurez-vous de bien vous protéger de la chaleur.

Lors du Festival de la Musique, vous pourrez voir, écouter et apprécier la musique traditionelle française de Louisiane. La présence de la langue française est assurée par une règle établie en 1990 : de ce jour-ci, on va jouer rien que de la musique en français à ce festival pour essayer d'aider à conserver la culture acadienne en Louisiane.

Ce festival a été le point de départ de carrières de nombreux groupes musicaux. Un parmi tant d'autres, le groupe Steve Riley and the Mamou Playboys, l'un des groupes les plus connus de la région, a eu sa première grande chance à ce festival. La belle histoire se répète pour Kevin Naquin and the Ossun Playboys, Horace Trahan et Balfa Toujours. Tous ces derniers et plusieurs autres ont toujours une place au Festival de la Musique.


Valseurs aux Festivals Acadiens 1997.

On ne peut malheureusement pas se garer facilement près des festivités, mais le bureau du tourisme de la ville est là pour vous renseigner. Le Festival de la Musique est gratuit, et le Festival Culinaire situé juste à côté offre un large choix de cuisine cadienne pour des prix mînimes. Vous allez aimer.

Originaire de Lafayette, Jean Ancelet est étudiant à Centenary.

Sommet des femmes acadiennes

En tant qu'organisatrice du Sommet des Femmes Acadiennes pour le Congrès Mondial Acadien-Louisiane 1999 (le 31 juillet 1999 à Morgan City, Louisiane), les trois questions que tout le monde me pose tout le temps sont les suivantes: 1) Est-ce qu'il fait chaud en Louisiane? 2) Qu'est-ce que c'est que le Sommet? 3) Pourquoi est-ce qu'on a besoin de ce Sommet?

La première question est facile à répondre. Simplement dit, oui, très chaud et très humide.

La deuxième question est un peu plus difficile. Le Sommet est une rencontre communautaire des femmes acadiennes et de leurs ami(es). Dans l'esprit du Congrès, qui est un rassemblement du peuple acadien, et de notre culture, basée sur la famille et la communauté, on voulait créer une place où les acadiennes du monde entier pourraient se rencontrer, partager leurs vies et leurs rêves et leurs visions de l'avenir.

Nous invitons les cadiennes/acadiennes, ainsi que leurs ami(es), parce que nos ancêtres ont accueilli les autres cultures et les ont acceptées.

À la troisième question, quel en est le besoin? C'est un peu plus difficile. Pourquoi est-ce que les femmes se mettent ensemble? Pour les africains-américains, par exemple, la réponse la plus simple est qu'ils partagent des luttes en commun, et qu'ils réclament l'entièreté de leur humanité.

Pour nous les cadiennes/acadiennes, nous partageons les luttes en tant que femmes. Mais parce qu'on était divisées, ce n'est pas tout le monde qui sait que les Cadiens sont des Acadiens. Même juste en Louisiane, on n'est pas acadien si on ne parle pas le français, si on n'a pas assez de sang acadien, si on n'est pas élevé dans la campagne ou si on n'a pas de nom acadien. Il y a du monde qui ne veut pas être cadien à cause de tout ce que cela veut dire pour eux, que c'est honteux de parler français, que tous les cadiens sont pauvres, analphabètes et mal éduqués.

La vérité est que nous avons tous beaucoup plus de choses en commun que de choses qui nous séparent. En même temps, nos luttes, en tant que femmes et Cadiennes, rendent plus difficile pour nous de voir ce qu'on a en commun.

Un des buts du Sommet est de nous rassembler et de partager nos vies pour que l'on puisse voir ce qu'on a en commun, de réclamer le droit de nous appeler acadiennes, de nous soutenir et de reprendre de la fierté. d'être cadienne/ acadienne.

Élaine Clément, CODOFIL

Tabasco: une sauce piquante à la louisianaise

Depuis l'époque de la Guerre de Sécession, la famille McIlhenny produit une sauce très épicée. Cette sauce est appréciée d'un très grand nombre de personnes, et on peut l'utiliser pour d'innombrables choses en cuisine. La sauce s'appelle «Tabasco».

Après la Guerre, en 1865, Edmund McIlhenny a reçu des graines de piment d'un voyageur centre-américain. Il les a plantées sur Avery Island et, en 1868, des piments qui en ont poussé, Edmund en a fait une sauce. La famille a décidé d'appeler la sauce «Tabasco» parce que le mot, en espagnol, signifie «lieu où la terre est chaude et humide». Cette expression décrit très bien le climat d'Avery Island.

Aujourd'hui, la compagnie utilise la même recette pour faire la sauce que Edmund McIlhenny a fait en 1868. On commence d'abord par choisir à la main les piments les plus rouges. Puis on les écrase et on les mélange avec du sel d'Avery Island, qui est en fait un véritable dôme de sel. Ensuite, on place le mélange dans des tonneaux de chêne blanc. Après trois années, un membre de la famille McIlhenny goûte la sauce fermentée. S'il l'approuve, la sauce est filtrée et mélangée avec du vinaigre, pour être placée en bouteilles. La sauce est alors prête à être vendue.

On peut toujours trouver la compagnie Tabasco sur Avery Island. L'île est ouverte au public, et toute personne le désirant peut visiter l'entreprise. Il y a également plusieurs jardins et une réserve d'oiseaux. Dans les jardins, qui s'appellent "Jungle Gardens", on peut observer beaucoup d'animaux et admirer fleurs et arbres. Dans "Bird City", la réserve d'oiseaux, se trouvent de nombreuses espèces d'oiseaux migrateurs, y compris des aigrettes. Le fils d'Edmund McIlhenny, Edward Avery McIlhenny, a créé la réserve après que des chasseurs de plumes ont tué beaucoup d'aigrettes en Louisiane. Il a commencé avec sept jeunes aigrettes. Aujourd'hui, il y a plus de mille aigrettes à Avery Island.

Margo Shideler étudie le français à Centenary.



perles et d'instruments de musique.

Du 1er au 31 juillet
New Orleans School of Glassworks and Printmaking Studio
NOUVELLE-ORLÉANS
504. 529.7277
Courriel :
glasswo@wave.tcs.tulane.edu
Démonstrations gratuites de fabrication de perles et d'instruments de musique.

Août 1999
Collection de la NOUVELLE-ORLÉANS historique
NOUVELLE-ORLÉANS
504. 523.4662
Courriel : hnocinfo@hnoc.org
Visitez les galeries d'histoire de la Louisiane, du mardi au samedi.

Du 2 au 7 août
New Orleans School of Glassworks and Printmaking Studio
NOUVELLE-ORLÉANS
504. 529.7277
Courriel :
glasswo@wave.tcs.tulane.edu
Démonstrations gratuites de fabrication de perles et d'instruments de musique.

7 août
New Orleans School of Glassworks and printmaking Studio
NOUVELLE-ORLÉANS
504. 529.7277
Courriel :
glasswo@wave.tcs.tulane.edu
Réception et démonstration de tissage à la française

Du 1er au 30 septembre
École d'imprimerie et soufflerie de la Nouvelle-Orléans
NOUVELLE-ORLÉANS
504. 529.7277
Courriel :
glasswo@wave.tcs.tulane.edu
Démonstrations gratuites en studio, artiste de renom. Exemples de verre cuit au four par des artistes français de la cathédrale de Chartres.

Du 1er au 31 octobre
New Orleans School of Glassworks and Printmaking Studio
NOUVELLE-ORLÉANS
504.529.7277
Courriel :
glasswo@wave.tcs.tulane.edu
Démonstrations gratuites en studio, artiste de renom. Exposition de sculptures de verre par un artiste français renommé.

Du 2 octobre au 21 novembre
" John Clemmer : Cinquante ans en rétrospective " - New Orleans Museum of Art
NOUVELLE-ORLÉANS
504.488.2631
Cette rétrospective de cinquante à soixante oeuvres retrace le développement de la carrière de Clemmer, depuis ses premières oeuvres figuratives jusqu'à ses oeuvres abstraites, puis ses expériences actuelles avec les scènes et paysages urbains..

Les 2, 3, 9 et 10 octobre
Festival du marécage
NOUVELLE-ORLÉANS
800.774.7394
Site web:
www.auduboninstitute.org
Hommage au pays Bayou de la Louisiane, cet événement a lieu au zoo Audubon et au Woldenberg Riverfront park. Au programme : artisanat, musique et cuisine cadiennes.

Novembre
Exposition du Mardi Gras au musée de la Louisiane -
Presbytere Museum
NOUVELLE-ORLÉANS
504.568.6968;
800.568.6968

Du 1er au 30 novembre
New Orleans School of Glassworks and Printmaking Studio
NOUVELLE-ORLÉANS
504. 529-7277
Courriel :
glasswo@wave.tcs.tulane.edu
Démonstrations gratuites en studio, artiste de renom. Ornements de Noël de style français. Les visiteurs sont invités à concevoir leurs propres ornements et cartes de Noël.

18 novembre
Festival du vin nouveau
NOUVELLE-ORLÉANS
504.526.2062
Courriel : info@faccla. com
Grande dégustation de vin et de cuisine, mettant en vedette le Beaujolais Nouveau de France, ainsi que de nombreuses spécialités préparées par plus de 15 chefs renommés de la Nouvelle-Orléans. Egalement au programme, vente aux enchères de merveilleux articles, vins rares, excursions de fin de semaine, repas, fourrures, antiquités, oeuvres d'art,...

Du 1er au 31 décembre
Noël style NOUVELLE-ORLÉANS !
NOUVELLE-ORLÉANS
504.522.5730
Concerts gospel chaque soir, démonstrations culinaires, visites guidées,...

Du 1er au 31 décembre
Jefferson Art Guild
NOUVELLE-ORLÉANS
504.738.9318
Exposition d'oeuvres originales à Crescent City Brewhouse.

Du 1er au 31 décembre
New Orleans School of Glassworks and Printmaking Studio
NOUVELLE-ORLÉANS
504.529.7277
Courriel :
glasswo@wave.tcs.tulane.edu
Démonstrations gratuites en studio, artiste de renom. Moment opportun pour les enfants, visites de Saint-Nicolas avec ses lutins, qui font de la reliure et du soufflage de verre.

Du 4 décembre au 6 février 2000:
" Henry Casselli : grand maître de l'aquarelle américaine " - New Orleans Museum of Art
NOUVELLE-ORLÉANS
504.488.2631
Retrospective de mi-carrière de cet artiste de la NOUVELLE-ORLÉANS mettant en lumière son style très habile, inspiré de Sargent, Homer et Wyeth.

Audubon, suite

d'animaux et Victor l'a aidé en dirigeant les ventes et en dessinant plusieurs des arrière-plans. Bientôt, le premier folio de *Vivaporous Quadrupeds* sortait. Dans les années 1840, Audubon s'en est allé vers sa dernière aventure. Il a voyagé à travers les territoires de l'ouest où il a poursuivi des troupeaux de buffles, mais il n'a jamais accompli son rêve d'atteindre la côte occidentale. En 1846, il a commencé à perdre la vue et en 1851 il est mort. Il y a peu d'hommes qui ont eu une vie comme celle d'Audubon. Il a voyagé partout dans le monde et a passé des jours et des semaines dans la forêt pour étudier les oiseaux et les animaux. Puisqu'il fut l'un des premiers naturalistes américains, la Société Audubon aujourd'hui porte son nom en son honneur. D'origine Française, Audubon soutenait que la Louisiane était sa patrie. C'est pour cette raison que les fondateurs du zoo de la Nouvelle-Orléans ont adopté le nom de «Zoo Audubon.»

Britt Pitre est originaire de la Nouvelle-Ibérie.



Festivals et événements

Un état qui est l'hôte de plus de 600 foires et festivals est sûrement un état où l'on sait faire la fête! Pour les Louisianais, tout est bon pour faire la fête, depuis la culture francophone de l'Acadiana jusqu'aux moissons en passant par la cuisine. Au cours de la FrancoFête, beaucoup de foires et de festivals ajouteront un élément français à leur programmation.

Certains festivals sont organisés spécifiquement en vue de la FrancoFête. Quelque soit l'événement, vous y trouverez bien sûr de la cuisine exquise, des spectacles superbes et un accueil des plus chaleureux dans un français vif et coloré!

Événements à l'année et saisonniers

Danses au son de la musique cadienne - Lac-Charles
318.477.9176
Hebdomadaires - samedis soirs
Repas sur demande. 20h à 24h; entrée: 3$. On parle français.

Bibliothèque publique de la paroisse Calcasieu - Lac-Charles
318. 475. 8792, poste 35
courriel: *path@galaxy.calcasieu.lib.la*
Toute l'année
La bibliothèque publique de la paroisse Calcasieu donnera un accent français à ses programmes pour les enfants et pour les jeunes.

Downtown Alive! - Lafayette
318.291.5566
courriel: *info@lafayettetravel.com*
Tous les vendredis, au cours du printemps et de l'automne.

«Esprit de la Louisiane» - Dans toute la Louisiane
318.369.7210
Toute l'année
Exposition internationale itinérante et célébration visuelle de la musique acadienne et créole de Louisiane.

Fêtons la culture cadienne: immersion en français et Renaissance cadienne
Alfred M. Barbe High School - Lac-Charles
318.478.5441
Toute l'année

«La Filière française» - Earthworks Fine Art Gallery - Lake Charles
318.439.1430
Printemps 1999
Exposition mettant en vedette deux artistes louisianais: Roland Golden, qui peint en France, ainsi que son compagnon, Drehan, un artiste français.

Main Street Revived - Opelousas
318.948.2590
courriel: *rmitchl1943@aol.com*
Tous les vendredis
Musique cadienne, zarico ou rock, sur la rue Court, à Landry, tous les vendredis de 17h30 à 19h30, de la fin mars à la mi-mai.

Rendez-vous des Cajuns - Eunice
318.457.7389
courriel: *eunicela@asbank.com*
Toute l'année
Tous les samedis soirs au Liberty Theatre, de 18h à 20 h, une émission de télévision et de radio en direct présente des groupes cadiens et zaricos.

Les frères Romero - St-Martinville
318.394.2233
Toute l'année
Les frères Romero chantent et jouent de la musique française sous le Chêne d'Évangéline, du lundi au samedi.

Scènes de la maison Duchamp - St-Martinville
318.394.2250
courriel: *smcity@net-connect.net*
Toute l'année
Remontez dans le temps avec Eugène et Amélie Duchamp pour découvrir l'histoire d'une famille de planteurs et leur demeure raffinée après la Guerre de Sécession. Tous les samedis à 17h; en français les deuxièmes et quatrièmes samedis du mois.

Attractions

Depuis le Vieux Carré et le Parc Commémoratif d'État Longfellow-Évangéline jusqu'aux multiples plantations et bayous en passant par les Natchitoches, la plus ancienne colonie permanente du territoire de la Louisiane, beaucoup d'attractions de notre état doivent leur existence même à notre héritage français. Et partout dans l'Acadiana, vous trouverez des gens qui seront heureux de partager avec vous le plus grand monument à cet héritage: notre langue française.

Nos cultures cadiennes et créoles ont façonné notre musique, notre cuisine et notre don pour les fêtes. Dans toutes les célébrations de la FrancoFête 1999, de la plus petite à la plus grande, vous rencontrerez un accent français et des guides francophones.

Académie du Sacré-Coeur - Grand Côteau
318.662.5275
Fondée en 1821 par la société du Sacré-Coeur, ordre religieux français, cette académie propose des visites guidées .

Monument acadien - St-Martinville
318.394.2258
courriel: *smcity@net-connected.net*
Rapelle l'histoire des 3 000 Acadiens réfugiés en Louisiane.

Musée acadien - Erath
318.394.2258
Le musée de la culture et de l'héritage acadiens s'efforce de conserver une culture et un héritage qui survit depuis près de 400 ans.

Village acadien - Lafayette
800.962.9133
Une vision authentique de la société acadienne du sud de la Louisiane au XVIIIème siècle.

Maison Alexandre Mouton et musée Lafayette - Lafayette
318.234.2208
«Maison dimanche» construite au début des années 1800.

Maison Autrey - Dubach
318.255.2031
La plus ancienne maison style «dogtrot» de ce secteur.

Galerie d'art du bayou - Nouvelle-Ibérie
318.365.1269
Ouverte du lundi au vendredi, de 10h à 16h.

Musée de l'héritage et des coutumes populaires du Bayou Lafourche - Lockport
504.532.5909
Les visiteurs verront des scènes décrivant la vie au long des berges du bayou.

Sanctuaire national de la faune du marécage Big Branch - Lacombe

Ecole de soufflerie et d'imprimerie de la Nouvelle-Orléans

Une des choses qui ont fasciné les hommes pendant des siècles est l'art de souffler le verre. Le liquide chaud et en fusion, fait à partir d'un mélange de sable, de cendres et de calcaire, se transforme en un verre solide et transparent, support d'oeuvres d'art aussi bien que d'objets de la vie courante. L'École de soufflerie et d'imprimerie de la Nouvelle-Orléans, organisation à but non-lucratif créée en 1990, est la plus grande soufflerie du sud des Etats-Unis. Elle se trouve dans le quartier de l'Entrepôt, sur la rue Magazine entre les rues de Girod et de Julia. Le bâtiment restauré, d'une surface de 20 000 pieds carrés, date du dix-neuvième siècle. C'est un endroit très spacieux, avec des plafonds hauts de trois étages.

Le centre du bâtiment est une fabrique qui contient un fourneau de huit cent livres constamment occupé. Autour de lui se trouvent trois bancs de style vénitien. Le travail dans la fabrique est divers : souffler le verre, le sculpter, le plâtrer, en faire des lampes, des perles, du verre coloré, mais aussi imprimer des livres et les relier, et réaliser des plâtres de visage et de main. Professionnels et étudiants travaillent ensemble à la fois sur le verre et sur l'imprimerie.

À l'imprimerie, on donne des cours de gravure à l'eau-forte et d'impression de lettres gravées, on apprend à imprimer en monochrome, sur de la soie, en utilisant des techniques non-toxiques, à relier à la main, la technique du point-sec et de la calligraphie. Les niveaux vont de débutant à confirmé.

À la soufflerie, on apprend aussi à souffler le verre, les différents types de verre,...De même qu'avec l'imprimerie, les niveaux vont de débutant à confirmé.
De plus, l'École de soufflerie et d'imprimerie de la Nouvelle-Orléans offre des cours individuels et la possibilité de faire des études indépendantes en fin de semaine.

Parallèlement, l'École organise des expositions avec une participation active des spectateurs, des démonstrations, des ateliers, des contes, une petite histoire du verre et une galerie de collectionneurs. L'École peut également donner des réceptions et des soirées pour révéler de nouveaux talents.
De septembre à mai, l'École est ouverte du lundi au samedi de 11h00 à 17h00. De juin à août, la galerie de l'École est ouverte du lundi au vendredi de 11h00 à 17h00.

Pour contacter l'École de soufflerie et d'imprimerie de la Nouvelle-Orléans, écrivez au 727, rue Magazine, Nouvelle-Orléans, LA 70130, ou téléphonez au (504) 529-7277. L'adresse électronique est *glasswo@wave.tcs.tulane.edu.*

Amy Coughenour étudie l'anglais à Centenary.

La Grandeur du Superdôme

Le Superdôme. Son nom seulement évoque des images de grandeur et de plaisir. Mais ce qui est le plus grand dôme du monde a beaucoup de choses intéressantes à proposer. Tout le monde sait que les Saints de la Nouvelle-Orléans jouent leurs matches à domicile ici, mais l'Université de Tulane y joue également ses matches de football américain et de basket-ball. Depuis août 1975, le Superdôme a été l'endroit le plus demandé pour les rassemblements, les matches, et les concerts.

Pendant les années soixante, le centre-ville de la Nouvelle-Orléans était délabré. Le crime régnait en maître, et pas un seul bâtiment neuf ne fut construit. Un homme d'affaires qui habitait la Nouvelle-Orléans, Dave Dixon, rêvait d'un lieu où une équipe de football américain professionnelle pourrait s'entraîner. Après plusieurs mois d'âpres débats, la législature de l'état de la Louisiane a voté la loi autorisant la construction du dôme. La construction a commencé en 1971, et s'est achevée en 1975. Une fois le stade fini, il y a eu une renaissance du centre-ville, encore vibrante aujourd'hui. Le doyen de l'École polytechnique de l'Université d'état de la Louisiane a commenté : «[Le Superdôme] est le bâtiment public le plus utile jamais projeté dans toute l'histoire des hommes.»

Le Superdôme détient un record de superlatifs. C'est la plus grande salle construite sur une armature d'acier du monde, avec plus de 3,5 millions de mètres cubes fondus. En 1981, le groupe de rock Rolling Stones a attiré plus de 87.500 fans enthousiastes dans le dôme, ce qui représente le record d'affluence jusqu'à aujourd'hui. Le championnat de football américain, le Super Bowl, s'est également déroulé dans le Superdôme à cinq reprises.

Peut-être que la plus grande qualité du Superdôme est sa capacité d'adaptation. On peut jouer au football, au football américain, au base-ball, au basket-ball, faire de la boxe, et du patin à glace. Cependant, les événements non-sportifs représentent soixante pourcent des activités du Superdôme. En 1987, le pape Jean-Paul II y a rassemblé 80.000 jeunes. Les expositions de canons, d'antiquités, de bateaux, et de voitures s'y déroulent régulièrement.



J'ai eu la chance de voir les Saints jouer contre les Lions de Detroit en 1997. Dès que j'ai mis le pied dans le Superdôme, j'ai été très impressionné. Les dimensions immenses, la joie de la foule, et surtout les couleurs noir et or des Saints m'ont conquis, et je suis tombé amoureux de l'endroit. Heureusement, les Saints ont gagné ce match. Allez-y et voyez pour vous-même la merveille qu'est le Superdôme, et la fête continuelle qu'est la Nouvelle-Orléans.

Drew Pylant étudie la science et le français à Centenary.

Degas, suite

artistes réalisés par la famille Musson rappelleront l'influence de certains Louisianais sur l'art de Degas. La Sainte Bible de la famille, dans laquelle leur généalogie est renfermée, contient le certificat de mariage du frère de l'artiste, René Degas, et de sa cousine, Estelle Musson. Un tome de partitions d'Estelle illustrera le genre de musique souvent joué à la maison des Musson—une scène représentée dans *La Répétition*. De plus, des dessins du studio de Degas et de la maison des Mussons représenteront l'époque où le seul impressionniste français venu en Amérique a travaillé à la Nouvelle-Orléans.

Comme une vraie fête louisianaise, le retour de Degas sera célébré à travers toute la Nouvelle-Orléans. Le Musée de l'État rassemblera des tableaux que d'autres artistes louisianais ont peint à la même période que Degas. La Maison Degas, où l'artiste a vécu et a peint, accueillera des visiteurs, de même que la Maison Pitot, l'ancienne résidence de la grand-mère maternelle de Degas. Un programme d'histoire vivante à la Maison Hermann-Grima mettra à jour la vie de Degas en Louisiane, et plusieurs autres sites historiques proposeront des programmes et des visites en français.

Le Musée des Beaux-Arts de la Nouvelle-Orléans reste ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h sauf lors des fêtes officielles. Pour d'autres renseignements, veuillez visiter le site web du musée à http:\\www.noma.org ou téléphoner au 1-800-471-8222 (numéro gratuit). Après son deuxième séjour en Louisiane, l'exposition voyagera à Copenhague au Danemark d'octobre à décembre 1999. En tout cas, la Louisiane reste heureuse d'offrir un accueil chaleureux à l'art qu' « un de ses fils » aura produit.

Jennifer Gipson

Église catholique Saint-Martin-de-Tours - St-Martinville
318.394.3455
Église-mère de nombreux colons acadiens, construite en 1765. Visites guidées en français et en anglais tous les jours sauf le vendredi matin.

Galerie Schexnayder - Nouvelle-Ibérie
318.364.0825
courriel: *iberiatourism@aisp.net*
Oeuvres d'art d'artistes locaux, beaucoup illustrant la culture franco-acadienne. Artisanat, séances de poésie et spectacles.

Shadows-on-the-Têche -
318.369.6446
Le site Shadows-on-the-Têche comporte un musée et un jardin, qui font partie du patrimoine national. Il offre un portrait vivant de la vie domestique sur une plantation de canne à sucre du sud de la Louisiane avant la Guerre de Sécession.

Plantation Southdown et musée de Terrebonne - Houma
504.851.0154
courriel: *southdown@ampersand.net*
Le musée présente une exposition franco-acadienne pendant la partie majeure de 1999. Le dimanche 1er août, des prêtres francophones de la Louisiane et du Canada célèbreront une messe en français à la plantation.

Usine et centre d'accueil de Tabasco - Avery Island
318.373.6129
courriel: *iberiatourism@aisp.net*
Visite de l'usine à titre gracieux. Document vidéo, mural photographique et artefacts d'Avery Island. Recettes et dégustations gratuites.

Aliments créoles Tony Chachère - Opelousas
800.551.9066
www.cajunspice.com
Fabriquant de condiments créoles renommés. Nouveau magasin d'usine, visites guidées gratuites, échantillons gratuits. Du lundi au vendredi. Visites de groupes sur rendez-vous.

Musée des Tunica-Biloxi - Marksville
318.253.8174
courriel: *bill_day@tunica.org* ou *judes@tunica.org*
La plus importante collection d'artefacts français et amérindiens de la vallée du Mississippi, recueillis par troc entre les Tunica-Biloxis et les Français (1698-1763).

Centre historique cadien-créole de Vermilionville - Lafayette
800.99.BAYOU (22968)
Site comportant 23 arpents de terrains luxuriants consacrés à une reconstitution historique de la vie acadienne et créole. On parle français. Musique cadienne en français tous les jours, de 13h30 à 15h30 le samedi, et de 14h à 17h le dimanche.

Le vieux moulin - Pointe-de-l'Église
318.684.1200
Construit il y a 120 ans, le Vieux Moulin a été transformé en centre d'information touristique, avec un studio d'art, un magasin d'encadrement et un magasin de musique. Vente de masques et de costumes du Mardi Gras, et de souvenirs de la Louisiane.

Musée Zigler - Jennings
318.824.0114
Consultez le calendrier du musée mois par mois.

La maison la plus hantée d'Amérique

La Plantation Myrtles est un parfait exemple de l'architecture du Sud d'avant la Guerre de Sécession. Le général David Bradford a construit la grande maison en 1796. Connu sous le nom de «Whiskey Dave», il avait fui la Pennsylvanie en 1791 pendant la Whiskey Rebellion pour éviter d'être arrêté et emprisonné. Bradford a voyagé pendant trois ans avant d'embarquer sur une péniche, la «Bayou Sara». Après être arrivé dans une colonie espagnole, il a acheté 650 arpents de terre au Baron de Crondelet.

On dit qu'afin de bâtir la Plantation Myrtles, il a déblayé le terrain d'un ancien cimetière indien. La région s'est développée avec l'indigo, mais le coton, dont la valeur était plus grande, s'est vite imposé. Le manoir est situé sur la partie la plus haute du terrain de la ville de St. Francisville. En 1820, Bradford a vendu la plantation au juge Woodruff, son beau-fils, qui a alors entrepris de remodeler la maison. Monsieur Rufin Stirling l'a rachetée il y a quatorze ans et l'a agrandie jusqu'à sa dimension actuelle.

La véranda a une surface de 120 pieds et une structure de fer. Le hall présente des exemples de faux-bois et de frises ouvertes. Le lustre français pèse 300 livres. Dans l'entrée rayonne un vitrail peint à la main et gravé sur le motif de la croix française pour éloigner le mal. La salle à manger était l'endroit où l'on dînait et discutait des événements de la journée, alors que la salle de jeu offrait une ambiance de repos. Le jardin est encore un cadre serein. Les spécialités de Louisiane figurent sur le menu à Carriage House Restaurant. Les invités d'une nuit reçoivent un petit déjeuner gratuit et les dîners sont servis aux chandelles.

La Plantation Myrtles figure sur le registre national de maisons historiques. Des visites sont organisées chaque jour entre 9h du matin et 4h15 de l'après-midi. Ces visites mélangent histoire et faits divers, et toute l'information diffusée est très riche et bien documentée. Les nuits de vendredi et samedi, des visites «mystère» sont proposées, durant lesquelles on peut entendre légendes et histoires de fantômes. Le Wall Street Journal et CBS Morning News ont baptisé la Plantation Myrtles «la maison la plus hantée d'Amérique».

Pour obtenir de plus amples informations, veuillez téléphoner au 1-504-635-6277.

Lyndsay McDonough est étudiante à Centenary. Elle passera l'automne à l'Université catholique de Lille.

Le Tintamarre tient à remercier les organisations et les personnes suivantes:

Le Musée des Beaux-Arts de la Nouvelle-Orléans



Le Conseil pour le développement du français en Louisiane



M. Joseph Stevens



Centenary College



Tous les Louisianais francophones



Les Services culturels français

Edition spéciale
Acadiana
Centenary College of Louisiana



Le Tintamarre

Deux Drapeaux, un peuple

Le Congrès Mondial Acadien-Louisiane 1999 va réunir la diaspora acadienne

Parmi toutes les célébrations prévues pour la FrancoFête, un événement remplira le mieux l'objectif d'assurer l'avenir du français en Louisiane. C'est le Congrès Mondial Acadien, qui réunira des Acadiens du monde entier pour la deuxième fois seulement depuis le Grand Dérangement de 1755. Visant à «développer des liens plus étroits entre les Acadiens de la diaspora», le Congrès Mondial Acadien-Louisiane 1999 comprendra réunions de famille, spectacles et conférences, mettant en vedette l'identité acadienne et la langue française qui en fait partie intégrale.

Après le premier CMA en 1994 au Nouveau-Brunswick, qui a attiré plus de 225 000 Acadiens au sud-est de la province, les responsables du Congrès se sont donné pour mission d'organiser un second Congrès cinq ans plus tard: cette fois-ci en Louisiane. De la cérémonie d'ouverture à Houma le 31 juillet au spectacle de clôture au Cajundôme à Lafayette le 15 août, les nombreux événements du Congrès ne se limiteront pas à une seule ville, comme les autres festivals, mais se dérouleront à travers tout le sud de la Louisiane.

Selon un communiqué de presse du CMA, chaque célébration cherchera à atteindre quatre buts : renforcer l'unité du peuple acadien, confirmer la famille comme institution de base de la société acadienne, donner aux Acadiens de Louisiane l'occasion de développer un sens plus profond de leur identité, et valoriser et promouvoir la langue française. «Encore cette fois-ci, le Congrès Mondial Acadien sera bâti autour des réunions de familles», nous a précisé le Président et Directeur Général du CMA, Brian Gabriel Comeaux, dans une interview l'été dernier aux Journées Acadiennes à Grand-Pré en Nouvelle-Écosse.

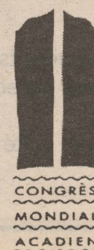
Né à Lafayette en 1961, M. Comeaux a grandi à Ossun, entre les villages de Scott et de Carencro dans la paroisse de Lafayette. Après avoir complété ses études de droit à LSU, il est devenu avocat en 1987, puis a fermé son bureau en 1997 pour travailler à plein temps au CMA. Il avait participé au premier Congrès en tant que membre du Théatre Cadien et à titre de journaliste pour la radio KRVS à Lafayette. Selon M. Comeaux: «J'ai assisté au dernier Congrès au Nouveau-Brunswick en 1994 et tout le monde disait qu'on devrait faire le prochain Congrès en Louisiane. Dès le début, c'était quelque chose qui m'intéressait; je voulais être impliqué. On cherchait un directeur-général, j'ai demandé la position, je l'ai eue, et puis voilà».


Brian Comeaux, Heather Alonso, Mélanie LaPointe et Jean-Robert Frigault au Cajundôme.

Outre M. Comeaux, le bureau du CMA comprend une équipe dynamique qui travaille depuis déjà longtemps à organiser et à promouvoir le Congrès. Originaire de la Nouvelle-Orléans mais élevé à Tracadie au Nouveau-Brunswick, Jean-Robert Frigault, Directeur de la programmation, coordonne les événements du Congrès. Diplômée de l'Université de Moncton, Valérie Roy, Consultante en communication, se charge de la communications **suite, page 3**

Dans ce numéro

LOUISIANE '99



Héritage en évolution: la Nation unie houma

Ce peuple de 15 000 personnes vit principalement dans les paroisses de Terrebonne, Lafourche, Ste-Marie et Jefferson. Le français se parle au foyer, ou sur les lieux de travail, et parfois, c'est la seule langue parlée par les personnes âgées. Combien de Louisianais savent que cette tribu francophone existe et combien parmi eux connaissent leur histoire à la fois triste et triomphale? Combien comprennent jusqu'à quel point l'être humain ira pour avoir un bout de terre et comment un groupe opprimé peut garder son identité malgré tous les obstacles? Telle est l'histoire des Amérindiens houmas.

A l'époque de leur première mention par La Salle en 1682, ce peuple d'origine muskhogéenne faisait des sarcabanes de divers matériaux, tressait des paniers de palme, sculptait en bois et fabriquait des pièges dans les états actuels du Mississippi et de Louisiane. Tout allait changer avec l'arrivée des Français.

En 1706, face aux tensions anglo-françaises, la tribu a fondé un village sur chaque bord du Mississippi près des Français, avec qui ils ont mené des relations paisibles jusqu'en 1763. Quand leurs alliés ont cédé ce territoire aux Anglais suite à la Guerre de Sept Ans, les Houmas ont tout perdu, car ils n'avaient jamais obtenu des Français un contrat définissant leur propre territoire. Les Espagnols et les Anglais ont essayé de faire commerce avec eux et de les convaincre de ne pas avoir confiance l'un envers l'autre. Fatigués d'être la proie de ces deux pouvoirs, ce peuple est descendu plus au sud sur le site actuel de la ville de Houma. Le nombre croissant de blancs au cours des années suivantes les a convaincus de continuer pour s'installer dans les marais de Dularge à Golden Meadow.



Femme houma en habit traditionnel lors d'un rassemblement de la tribu.

Il existait quelques moyens de «voler légalement» le territoire des Houmas. Les habitants disaient des marécages que personne n'y vivait plus quand les officiels des gouvernements locaux et fédéral voulaient se renseigner sur la région. Des terres étaient également requisitionnées pour non-paiement d'impôts. Des compagnies louaient des territoires dont l'état s'était déclaré propriétaire, et les louaient ensuite aux Houmas.

L'église était également coupable de tromperies. Les couples devaient déposer un contrat de mariage à la cour et un second à l'église pour que leur mariage soit reconnu, mais la plupart des couples n'en avait qu'un; leur union et leurs enfants étaient donc illégitimes au regard de la loi. Les enfants recevaient un nom de famille français pour qu'à l'âge de leur majorité ils ne puissent pas prouver leur parenté houma.

En avril 1985, le peuple houma a présenté une pétition auprès du gouvernement fédéral pour obtenir des bénéfices sociaux et pour être reconnu, non pas seulement aux yeux du gouvernement mais aussi aux yeux des autres Américains. Quoique leur demande fût rejetée en 1994, ils ont fait appel et attendent la réponse.

En 1962 les trois premiers lycéens houmas ont reçu le diplôme de l'École indienne de Daigleville et, trois ans plus tard, le premier étudiant a reçu le sien d'un lycée publique. De plus en plus, des Houmas atteignent ce niveau d'éducation et le dépassent. Il y a toujours ceux qui sont pêcheurs et chasseurs, par exemple, mais actuellement le nombre de professionnels diplômés augmente.

Ces réussites encouragent les activistes houmas à enseigner leur culture aux autres. Des étudiants de cinq paroisses apprennent la culture houma dans les cours d'histoire et de français. Ils participent fréquemment aux réunions communales, organisent des expositions d'art, recommencent à tresser des paniers en palme et ouvrent les réunions du conseil tribal au public. Donc, la lutte continue. Leur espoir est bien en place face à l'avenir.

April Valentine est étudiante en études francophones à l'Université du Sud-Ouest de la Louisiane.

Le Tintamarre

Clint Bruce
Rédacteur en chef

Joseph Stevens
Directeur de la Publication

Benoît Hemelsdaël
Directeurs des Révisions

Dana Kress, Ph.D.
Conseiller de la Direction

Les contributeurs de *Le Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Shreveport, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Nous ne publions pas les lettres anonymes.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à *dkress@beta.centenary.edu.*

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive de *Le Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous rendre les originaux. Le masculin est parfois utilisé dans le but d'alléger le texte. Il ne faut pas y voir une forme discriminatoire.

Avis aux anciens étudiants de Centenary! Nous sommes curieux de savoir ce que vous devenez! Envoyez-nous de vos nouvelles!

Cette édition spéciale a été tirée à 50 000 exemplaires.

Congrès Mondial Acadien, suite

internes et externes du CMA-Louisiane. Mlle Roy était Directrice Générale d'une radio communautaire à Fredericton, N-B, avant de se joindre à l'équipe du CMA. Mélanie Lapointe, également du Nouveau-Brunswick, est Directrice-adjointe des communications, ayant déjà travaillé à la Société Nationale de l'Acadie. Heather Alonso est Directrice du marketing et responsable des bénévoles. Il y a aussi deux coordinateurs des réunions de famille: Sheryll Collins, qui se charge de la région est, et Eddie Richard, qui s'occupe de la région ouest.

Bien que le Congrès mette la langue française au premier plan, les participants anglophones ne seront pas exclus. «Notre politique est de promouvoir le français, de mettre le français en avant partout dans le Congrès mais en même temps d'accueillir ceux qui ne parlent pas français», a indiqué M. Comeaux. «On a eu des demandes de chaque état aux États-Unis et de chaque province au Canada».

Une façon de renouer les liens entre les deux Acadies sera le jumelage de villages et de villes entre les provinces maritimes et la Louisiane. Par exemple, Moncton, N-B, sera jumelé avec Lafayette; ou bien Pointe-de-l'Église en Nouvelle-Écosse avec la Pointe-de-l'Église en Louisiane. Souvent ces formes de partenariat existent déjà et les villes participantes pourront se servir du CMA pour resserrer ces liens. Selon M. Comeaux: «Ce qu'on voulait faire, c'est améliorer ça, en faire plus. Depuis qu'on a commencé à travailler, on a jumelé cinq ou six nouvelles villes ensemble. On est en train d'en jumeler quelques autres». Pourtant, M. Comeaux prévient que ce jumelage comporte également une certaine responsabilité: «Chaque village ou ville qui a une ville jumelle aux Maritimes devra consacrer une journée pour les citoyens de cette ville qui sont venus en Louisiane. On demande aux villages de faire une célébration typique, même si ce n'est pas la bonne saison».

La cérémonie qui inaugurera le Congrès aura lieu le 1er août au centre municipal de Houma-Terrebonne et débutera à 19h avec des artistes acadiens et cadiens tels Jo-El Sonnier, les Méchants Maquereaux, Bois Joli et Waylon Thibodeaux, qui partage avec Roland Gavin du Nouveau-Brunswick le prix du concours de la chanson officielle du CMA. Ceux qui sauront supporter la chaleur pendant les deux semaines du Congrès auront pour récompense un spectacle de fermeture à ne pas manquer. Animé par Zachary Richard, le spectacle se tiendra au Cajundôme le 15 août à 19h, sur le thème «Cri du bayou.» De nombreuses vedettes de la musique cadienne et créole— Beausoleil, Balfa Toujours, Bruce Daigrement, Geno Delafose and French Rockin' Boogie, pour en citer quelques-unes—ainsi que les groupes canadiens Blou et Suroît y figureront.

Pour de plus amples informations sur les réunions de famille ou sur les différents événements, veuillez visiter le site web du CMA à l'adresse suivante: *www.cma-la99.com* ou bien téléphoner au 888.526.1999.

Clint Bruce se spécialise en français à Centenary College. Il travaille cet été pour le Congrès Mondial Acadien.

Le Monument Acadien

Beaucoup de monde a entendu l'histoire des acadiens. Soit ils ont entendu les contes et l'histoire de la migration des acadiens vers la Louisiane après que les Britanniques les ont bannis de la Nouvelle-Écosse au 18ème siècle, soit ils ont lu Henry Wadsworth Longfellow et ont suivi les vies d'Evangéline et de Gabriel. Aujourd'hui, les Acadiens racontent leur histoire eux-mêmes.

Situé à St. Martinville, le Monument Acadien est le seul lieu où de vrais Acadiens donnent voix à leurs expériences. Le Monument a été établi en 1991, lorsque la législature de la Louisiane a désigné St. Martinville comme lieu de mémoire des acadiens.

Le Monument Acadien est composé de plusieurs sections : un mural, un mur des noms, une flamme éternelle, et un centre de recherche.

Robert Dafford a peint le mural, qui s'appelle «L'Arrivée des Acadiens en Louisiane.» C'est un trompe-l'œil de 30 pieds par 12 pieds. Les personnages qu'il représente sont le portrait des véritables réfugiés acadiens débarqués en Louisiane. Le mural a un jumeau à Nantes, en France, également peint par Robert Dafford qui fait le portrait des Acadiens qui sont partis de Nantes vers la Louisiane en 1785.

Le mur des noms contient environ 3000 des noms des réfugiés acadiens que l'on peut trouver dans les archives les plus anciennes de Louisiane. Les noms y sont inscrits sur des plaques de bronze, et il y a une inscription en haut du mur qui dit, en anglais et en français, «Arrête-toi, mon ami, lis mon nom et souviens-toi de moi.»

La lumière de la flamme éternelle brille pour que l'on se souvienne toujours de que, malgré l'accueil de plusieurs pays, tous les réfugiés acadiens ne réussirent pas à atteindre la sécurité d'une maison. De cette façon, le souvenir de leur exil sera pour toujours entretenu.

Parallèlement, le Monument Acadien offre l'accès à ses archives informatisées aux chercheurs et aux visiteurs. Des informations sur l'histoire, la culture, et la généalogie des acadiens peuvent y être.

Lorsqu'on l'interroge sur l'avenir du Monument Acadien, Jolene Adam, la conservatrice du Monument nous dit: «Nous [le Monument Acadien] pensons ajouter plus d'informations généalogiques…et plus d'information sur la culture matérielle, selon le financement disponible. Il est aussi possible d'agrandir les archives pour inclure la culture Afro-Créole, comme un musée sur les Afro-Créoles ouvrira ses portes à côté du Monument.»

Toute donation est bienvenue au Monument Acadien. Une donation de $50 intitule le donateur/la donatrice à «la possession» d'un carré du mural mesurant 6 pouces par 6 pouces.

Pour obtenir des renseignement, téléphonez au 318.394.2258; écrivez au Monument Acadien à l'adresse suivante: P.O. Box 379, Dept. AM, St. Martinville, Louisiana; et si vous avez accès à l'autoroute électronique vistez leur site sur *www.acadianmemorial.org.*

Amy Coughenour

Le guitariste des Mamou Playboys meurt dans un accident de moto

Jimmy Domengeaux, guitariste principal de l'ensemble cadien Steve Riley and the Mamou Playboys, est décédé dimanche 25 janvier dans un accident de moto. Selon un représentant du groupe, Domengeaux, âgé de 44 ans, avait reconstitué une moto Harley-Davidson peu de temps auparavant. Il suivait un chemin entre la Nouvelle-Ibérie et Pont-Breaux lorsqu'un obstacle sur la route l'a renversé. A cause du brouillard, le conducteur d'une voiture ne l'a pas vu et l'a frappé par accident.

Domengeaux fut membre pendant cinq ans des Mamou Playboys. Célèbre comme guitariste, il fut récipiendaire de nombreux prix décernés par des associations régionales. Avant de se joindre à l'équipe des Mamou Playboys, il fut l'un des membres fondateurs du groupe de rock Black Dog. Il fut un musicien très varié qui maîtrisait plusieurs genres. Né et élevé à Pont-Breaux dans la paroisse St-Martin, Domengeaux était père d'une fille de douze ans, Javen.

La veillée, qui a eu lieu au Pont-Breaux, a attiré de nombreuses personnes de la communauté, y compris des groupes de musique. Lors des funérailles, des panégyriques furent prononcés par Steve Riley et par David Greeley. Domengeaux a été enterré a l'église St-Bernard au Pont-Breaux.

«C'était un guitariste très doué, un vrai Cadien qui faisait partie intégrale de la musique louisianaise, » a commenté Bernie Cyrus, directeur exécutif de la Commission Musicale Louisianaise. «Il nous manquera.»

Traduit par Clint Bruce



le tricentenaire de la Louisiane

Attractions

Bluenose II
Nouvelle-Orléans, Bâton Rouge, Lac-Charles et autres ports d'escale
318.937.6364
Le grand voilier canadien arrivera à quai à la Nouvelle-Orléans le 1er août dans le cadre du Congrès Mondial Acadien. Il fera ensuite escale dans d'autres villes.

Musée de la Louisiane Cabildo
Nouvelle-Orléans
504.568.6968
Site web : www.crt.state.la.us/crt/museum/lsmnet3.htm
Site des cérémonies du transfert de la Louisiane de la France aux Etats-Unis, le Cabildo abrite des expositions retraçant le passé de la Louisiane.

Galerie Cassell
Nouvelle-Orléans
504.524.0671;
800.548.5473
Pour apprécier les plus beaux exemples de peinture française au pastel.

Maison Edgar Degas
Nouvelle-Orléans
504.949.2785
Courriel : *rflo@worldnet.att.net*
Pour retrouver votre héritage français à partir des registres des cimetières et de données connexes. Aide à l'identification de sépulture familiale.

Promenades à pied des Amis du Cabildo dans le Quartier Français.
Nouvelle-Orléans
504.523.3939
Promenades dans le Vieux-Carré à 10 h et 13 h 30 tous les jours, à partir du 1850, Jackson Square.

Collection Historique de la Nouvelle-Orléans
Nouvelle-Orléans
504.523 4662
Courriel :
hnocinfo@hnoc.org
Visitez les galeries de l'histoire de la Louisiane, du mardi au samedi à partir de 14 h tout au long du mois d'août.

Visites à pied de la Nouvelle-Orléans historique
Nouvelle-Orléans
504.947.2120
Courriel :
rflo@worldnet.att.net
Promenades dans le cimetière et dans le quartier des jardins. Approche de la culture créole.

Musée de la Louisiane
Nouvelle-Orléans
800.568.6968
Sire web : www.crt.state.la.us/crt/museum/lsmnet3.htm
Exposition itinérante "Collage : 300 ans de peuples français en Louisiane". Téléphoner pour obtenir l'échéancier.

Superdôme de la Louisiane
Nouvelle-Orléans
800.756.7074;
504.587.3808
Visites guidées du plus grand stadium à dôme du monde, toutes les heures, de 10 h à 16 h sept jours sur sept, où selon le programme des événements. Tous les vendredis, les visiteurs francophones reçoivent deux billets d'égale valeur pour le prix d'un.

Musée Conti Wax
Nouvelle-Orléans
504.581.1993
Courriel: *sales@get-waxed.com*
Présentation de 300 ans d'histoire, de légendes et de scandales à la Nouvelle-Orléans, en passant par le mystérieux monde du vaudou.

Musée des Beaux-Arts de la Nouvelle-Orléans
Nouvelle-Orléans
504.488.2631
Courriel: *webmaster@noma.org*
Ce musée illustre le riche héritage français de la Louisiane. Possibilités de visites guidées en français sur avis préalable.

Musée de la pharmacie de la Nouvelle-Orléans
Nouvelle-Orléans
504.565.8027
Exposition de médicaments brevetés, de livres de médecine, et d'équipement scientifique, au 514 de la rue Chartres, du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h.

Festivals et événements

Du 1er au 31 mai
New Orleans School of Glassworks and Printmaking Studio
NOUVELLE-ORLÉANS
504. 529.7277
Courriel :
glasswo@wave.tcs.tulane.edu
Démonstrations gratuites par des chefs français de la Nouvelle-Orléans, sculptures de sucre filé.

1er mai
Wyndy Morehead Fine Arts
NOUVELLE-ORLÉANS
504. 568.9754
Réception en l'honneur des peintres choisis par Forbes et la revue American Artist pour passer une semaine à peindre au château Forbes de Balleroy en Normandie.

Du 8 mai au 3 juillet
" Collections de la famille Cecil : Quatre siècles d'arts décoratifs à Burghley House " - New Orleans Museum of Art
NOUVELLE-ORLÉANS
504. 488.2631
Cette exposition permet de suivre l'évolution du goût et de l'art de collectionner en Grande-bretagne depuis quatre siècles.

8 mai
Galerie Dyansen
NOUVELLE-ORLÉANS
504. 523.2902;
800.211.6984
Réception au champagne en l'honneur d'André Renoux, père du réalisme urbain français, de 18h à 20h30.

Du 11 mai au 10 juillet
" L'Étoffe de l'histoire - Industrie du coton à la NOUVELLE-ORLÉANS " - Collection de la Nouvelle-Orléans Historique
NOUVELLE-ORLÉANS
504. 523.4662
Courriel : *hnocinfo@hnoc.org*
Présentation des nombreuses facettes de l'industrie du coton de la Louisiane, après la Guerre de Sécession.

Les 15 et 16 mai
Fête d'Amérique française
NOUVELLE-ORLÉANS
504. 581.9569
Courriel : *louis@koerner.law.com*
Au programme : cuisine, musique et artisanat traditionnels de la NOUVELLE-ORLÉANS et du sud de la Louisiane, et festival pour les enfants.

Du 1er au 30 juin
New Orleans School of Glassworks and Printmaking Studio
NOUVELLE-ORLÉANS
504. 529.7277
Courriel :
glasswo@wave.tcs.tulane.edu
Démonstrations gratuites de fabrication de

Saint-Martin de Tours: l'église mère des Cadiens

Même au premier coup d'œil, il est évident que le français n'est pas du tout étranger à Saint-Martinville. Cela se voit aux panneaux du centre-ville qui présentent les noms anglais sous les versions françaises ainsi qu'aux fragments de conversations en français entendus en passant. Pour trouver le cœur de la ville où l'influence de la langue française est en plein essor, on suit les panneaux qui indiquent «Rue principale» jusqu'à la place de l'église, un carrefour de cultures, de langues, d'histoires et aussi de légendes.

Fondée en 1765 par des missionnaires catholiques français, l'église Saint-Martin de Tours déborde d'influence française. Devant le bâtiment actuel, qui date des environs de 1844, un panneau proclame que Saint Martin de Tours est « l'Église-mère des Acadiens.» L'intérieur de l'église, qui est vraiment intéressant, reflète la riche histoire de la région. Quatorze grandes sculptures des stations de la croix avec les légendes en français adornent les murs et illustrent les derniers moments de la vie du Christ. À gauche de l'autel se trouve une réplique de la grotte de Lourdes en France. À droite de l'autel, il y a quelque chose de vraiment impressionnant : les fonts baptismaux, envoyés à l'église comme cadeau du roi de France Louis XVI.

Juste à côté de l'église se trouve le Presbytère, la résidence des prêtres, qui date de 1865. Les cinq drapeaux qui flottent devant la façade du Presbytère représentent les cinq gouvernements qui ont dirigé la paroisse dans le passé. Les deux premiers drapeaux viennent des règnes des rois Bourbon de France et d'Espagne. Au centre du bâtiment flotte le drapeau très familier de la première République Française. Le drapeau des États-Unis sous la présidence de Thomas Jefferson suit avec ses quinze étoiles. Enfin, le drapeau des États Confédérés clôt la succession des drapeaux qui montrent la richesse du passé de la Louisiane.

En outre, on peut découvrir d'autres aspects de l'histoire et de la culture régionale près de l'église. Bien que la religion occupe une place importante dans la vie des premiers habitants de Saint-Martinville, leur culture place une certaine valeur sur le plaisir. Les fêtes continuent aujourd'hui, surtout les célébrations de Mardi Gras. Le Musée du Petit Paris, qui se trouve à gauche de l'église, possède une collection de costumes élégants utilisés autrefois lors des festivités.

Saint-Martinville est surtout connu pour la légende d'Evangéline. Quoique l'histoire d'Emmeline et Gabriel ait été prouvée fausse, le mythe fait toujours partie de la culture locale. L'arbre légendaire où, selon le mythe, Evangéline attendait son amoureux, se trouve au bord du bayou Teche, juste derrière la place de l'église. À l'ombre du chêne d'Évangéline, les natifs se mêlent aux touristes et on entend souvent la musique et le français cadien. À côté de l'église Saint-Martin de Tours, la statue d'Evangéline attend toujours. Dolores Del Rio, l'actrice qui a joué le rôle d'Evangéline dans le film muet tourné à Saint-Martinville en 1929, a aussi posé pour la statue de bronze.



Photo: Jennifer Gipson

L'église Saint-Martin de Tours.

En tant que sixième plus vieille ville de Louisiane, Saint-Martinville se vante d'un héritage français qui reste très riche et très visible aujourd'hui. Les visites guidées peuvent se faire en français et en anglais. De plus, la saison de Noël met en valeur d'autres attraits de l'église. Le 12 décembre 1999, l'église célèbrera la Fête des Lumières de Ste-Lucie, et l'exposition des lumières et des décorations de Noël continuera pendant toute la saison. Le Père Jean-Marie Jammes, prêtre en résidence à St-Martin de Tours et natif de France, propose certains de ses services en français puisque beaucoup de ses paroissiens sont francophones. Selon le Père Jammes, un enregistrement du chapelet en français est télévisé chaque matin à 5h15 sur une chaîne locale.

Le site web du Monument Acadien qui se trouve à *www.acadianmemorial.org* fournit des liens avec photos et histoire de l'église St-Martin de Tours et de ses environs. Les heures des messes sont les suivantes: du lundi au vendredi à 18h30, le mardi à 17h15 (novena et messe), le samedi à 16h, le premier samedi matin du mois à 8h, tous les autres samedis matins à 7h, et le dimanche à 7h, 9h, 11h, et 17h30. Pour plus de renseignements, veuillez-téléphoner au 318.394.7334 ou écrire au 103, rue principale, Saint-Martinville, LA 70582.

Jennifer Gipson étudie le français et la musique sacrée à Centenary College.

Edgar Degas: le retour du peintre prodigue

Ce sera un retour longtemps attendu et une réunion de famille qui restera célèbre. Quand 17 natifs de la Nouvelle-Orléans se réunissent avec 30 de leurs cousins français, une célébration s'ensuit inévitablement surtout lorsque plusieurs de ces Louisianais n'ont pas vu la terre américaine depuis 1873. Cette réunion bien intéressante aura lieu du 1er mai au 29 août 1999 au Musée des Beaux-Arts de la Nouvelle-Orléans et se présente comme un événement remarquable qui examine les rapports non seulement culturels mais aussi artistiques entre la France et la Louisiane au dix-neuvième siècle. En l'honneur du tricentenaire de la Louisiane, presque tous les tableaux que le grand impressionniste français, Edgar Degas, a peint pendant son séjour de six mois à la Nouvelle-Orléans seront rassemblés, pour la première fois, et montrés côte à côte avec d'autres tableaux et souvenirs de l'artiste.

Dès sa naissance à Paris en 1834, Degas a été profondément lié à la Louisiane. Né d'une mère créole, il était très clairement le fils d'une Louisianaise. Cependant, c'est de son propre choix que Degas s'est plus tard proclamé *un fils de la Louisiane.* Edgar Degas était un artiste dans tous les sens du terme, et il s'est dédié complètement à son art. Comme il l'a dit lui-même, « Il y a l'amour, il y a l'œuvre, et nous n'avons qu'un seul cœur. » Afin de célébrer FrancoFête, l'exposition *Degas et la Nouvelle-Orléans : un impressionniste français en Amérique,* montrera qu'une partie de cet art auquel ce grand peintre français a donné son cœur a été pensée en Louisiane et rappellera que beaucoup de sa vie et de son héritage était fortement influencé par la Louisiane.

Quand il est arrivé à la Nouvelle-Orléans, Edgar Degas n'avait pas la réputation qui le distingue aujourd'hui dans le monde artistique — la première exposition impressionniste n'avait même pas encore eu lieu. La Nouvelle-Orléans, fondée en 1718 par Jean Baptiste Le Moyne, Sieur de Bienville, était classée parmi les quinze villes les plus importantes des États-Unis. Ce peintre de 38 ans y est venu chercher de l'inspiration, rendre visite à sa famille, et, bien malheureusement, trouver du repos pour des yeux qui présentaient déjà des troubles. À la Ville, la maison des Mussons, sa famille du coté maternel, a offert à l'artiste un studio et une résidence où il pouvait peindre et profiter de la compagnie de sa famille. C'est dans cette maison, qui existe encore aujourd'hui à la rue Esplanade, que Degas a créé environ 22 tableaux. Ses cousines Estelle, Mathilde et Désirée Musson ont souvent posé comme modèles. Chaque matin, Degas rendait visite au bureau de coton de son oncle où ses frères René et Achille, qui avaient déménagé en Louisiane quelques années auparavant, travaillaient (Évidemment, ces expériences et l'exotisme de cette ville ont beaucoup influencé Degas.)

En l'honneur de *Degas et la Nouvelle-Orléans : un impressionniste français en Amérique*, le tableau *Le Bureau de coton à la Nouvelle-Orléans* reviendra à sa ville d'origine. Cette scène louisianaise se targue d'une importance mondiale car c'est le premier tableau «impressionniste» acheté par un musée français, le Musée des Beaux-Arts de Pau. D'autres tableaux rassemblés pour l'exposition viendront de plusieurs musées et collections, parmi lesquels *Le Louvre*, le *Musée d'Orsay*, et l'*Ordrupgaard-samlingen* de Copenhague. Depuis 1965, le Musée des Beaux-Arts de la Nouvelle-Orléans possède *Portrait d'Estelle* de Degas, qui dépeint sa cousine qui souffrait de cécité presque totale, un mal qui a plus tard tourmenté l'artiste lui-même. À partir de ce impressionnant rassemblement de tableaux de Degas, l'exposition rassemblera également d'autres œuvres et des objets de famille qui révèlent la vie de Degas et l'influence louisianaise et créole dans ses œuvres. Des portraits et des photos par d'autres

suite, page 7



À la Une, *Bureau de coton à la Nouvelle-Orléans* (Musée des Beaux-Arts de Pau)

La Répétition (Dumboarton Oaks House Collection, Washington D.C)

504.646.7555
courriel: *douglas_hunt@fws.gov*
Ce site aujourd'hui transformé en parc de conservation fut le campement à partir duquel Iberville mena ses explorations en 1699.

Musée et cathédrale Saint-Jean - Lafayette
318.232.1322
Visites guidées de 9h à midi et de 13h à 16h.

Plantation Pointe Chrétien - Sunset
800.880.7050
Plantation de coton française d'avant la Guerre de Sécession, près de Lafayette, au coeur de la Louisiane française.

Rizerie Conrad - Nouvelle-Ibérie
800.551.3245;
318.367.6163
Visitez la plus ancienne rizerie encore en exploitation au États-Unis.

Plantation Destrehan - Destrehan
504.764.9315
courriel: *destplann@dow.com*
Destrehan est arrivé dans la colonie en 1746, à titre de trésorier du roi de France. Son fils Jean-Noël possédait la plantation Destrehan, construite en 1787.

Maison du docteur Jules-Charles Fesdossé - Mansura
800.833.4195
courriel: *tourism@kriket.com*
Maison de style colonial français louisianais, vers 1790, situé sur la rue de l'Église, à Mansura.

Musée d'Eunice
318.457.6540
Expositions et documents vidéos sur la musique, la danse, l'agriculture et le Mardi Gras cadiens.

Galerie Frame House - Lac-Charles
318.433.5530;
800.887.2339
courriel: *patsyh@aol.com*
La galerie présentera une série de lithographies, représentant Serge Ivanoff, ainsi qu'une autre série de lithographies d'annonces publicitaires tirées de la revue *l'Illustration (1932-1937).*

Musée de la maison Grevemberg - Franklin
318.828.2092
Visites avec guide francophone pour groupes de 20 personnes ou plus sur rendez-vous.

Musée de la maison Hypolite Bordelon - Marksville
318.253.0284
courriel: *tourism@kriket.com*
Habitation des débuts de la colonisation créole, v. 1820, sur Tunica Drive West.

Le Jardin au Lac-Charles - Lac-Charles
318.439.2030
Le Jardin est un marché et une brasserie de type européen, où l'on sert des plats de gourmet fraîchement préparés.

Parc historique et de conservation Jean Lafitte/Centre culturel acadien - Lafayette
318.232.0789
courriel: *jela@globalreach.net*
Le centre culturel présente un film d'une durée de 40 minutes sur l'histoire des Acadiens, une exposition illustrant le mode de vie dans le sud de la Louisiane ainsi qu'une aire de vente.

Parc historique et de conservation Jean Lafitte/Centre acadien culturel acadien de la Prairie - Eunice
318.457.8477
Cet établissement comprend une boutique de cadeaux, un musée, une cuisine de démonstration, un auditorium avec une salle d'artisanat dont la programmation met en vedette les coutumes de la Louisiane du sud.

Parc historique et de conservation Jean Lafitte/Centre culturel acadien des Marais - Thibodaux
504.448.1375
courriel: *jelawet@junnet.com*
Ce centre culturel comprend un musée et une galerie qui mettent en lumière les usages et la culture traditionnels des bayous.

Musée de Jeanerette - Jeanerette
318.276.4408
courriel: *iberiatourism@aisp.net*
Venez voir les expositions de tableaux et d'artefacts remontant au milieu du XIXe et qui illustrent tous les aspects de l'industrie de la canne à sucre en Louisiane.

Jardins de la jungle - Avery Island
318.369.6243
courriel: *iberiatourism@aisp.net*
200 arpents de jardins contenant des centaines de variétés d'azalées, de camélias et de bambous. La faune y abonde, allant des cocodries aux milliers d'oiseaux du sanctuaire d'oiseaux construit par E.A. McIlhenny.

Laura: une plantation créole
Vacherie
225.265.7690
Douze bâtiments figurant au registre national.

Leland Bowman Lock (Écluses) - Intracoastal City
318.893.6790
Visites des écluses. Personnel et documentation bilingues.

Marché de la Louisiane - Lac-Charles
318.439.1617
Souvenirs de la Louisiane, café gourmet, produits alimentaires cadiens et créoles, musique cadienne et zarico. Du lundi au vendredi, de 10h à 17h30.

Musée de Kaplan - Kaplan
318.643.1548
courriel: *kaplanmuseum@kaplantel.net*
Le musée présente des artefacts de l'histoire de la ville, des objets-souvenirs de Mardi Gras, des outils et des souvenirs des premiers colons.

Plantation, restaurant et auberge de l'Allée des Chênes - Vacherie
225.265.2151
courriel: *oakalleyplantation.worldnet.att.net*
Construite par Jacques Télésphore Roman, riche planteur de canne à sucre français créole de la Nouvelle-Orléans, l'Allée des Chênes se distingue par sa spectulaire avenue de 28 chênes géants qui mène à un manoir d'avant la Guerre de Sécession.

Magasin de la plantation Olivier - Nouvelle-Ibérie
318.369.7696
Construit en 1908, c'est l'un des seuls magasins qui figurent sur le registre national des sites historiques. Marchandise d'époque.

Musée et centre d'interprétation des Opelousas - Opelousas
800.424.5442
Musée d'histoire locale consacré à la collection, la conservation et l'interprétation d'objets et d'artefacts illustrant l'histoire et la culture de la région des Opelousas.

Musée des Beaux-Arts des Opelousas - Opelousas
318.942.4991
courriel: *stlandry@iamerica.net*
Dans le cadre de la FrancoFête, on prévoit des échanges avec la Nouvelle-Écosse et d'autres provinces du Canada. Entrée libre. Du mardi au dimanche, 13h à 17h ou sur rendez-vous. 100 North Union Street.

Musée du Petit Paris - St-Martinville
318.394.7334
Exposition d'un Mardi Gras sur le thème des noces aux araignées! Visites guidées et affichage bilingues.

Jardins Rip Van Winkle sur l'île Jefferson - Nouvelle-Ibérie
318.365.3332
courriel: *iberiatourism@aisp.net*
Jardins construits en 1879 par le célèbre comédien de théâtre Joseph Jefferson, devenu célèbre à travers le monde par son interprétation de Rip Van Winkle.

Soyez Tinta...marrant(e)(s)!
Soyez l'ami(e) du Tintamarre,
Le p'tit journal qui proclame notre Louisianitude

Cher(e) ami(e) du *Tintamarre*,

Notre journal n'existe que grâce au travail de nombreux étudiants. Bien qu'il n'ait pas de budget propre, le *Tintamarre* est et restera gratuit pour toute personne qui s'y intéresse. Si vous tenez à recevoir le *Tintamarre*, envoyez-nous votre nom et adresse et nous ferons tout ce qui est en notre mesure pour vous expédier le journal.

Comme vous pouvez l'imaginer, la publication de celui-ci est coûteuse; les frais de port le sont aussi. Donc, le *Tintamarre* appréciera toute aide, soit de cinq ou de dix dollars, que vous pourrez nous donner. Veuillez libeller votre chèque à l'ordre de « *Le Tintamarre* » et l'envoyer au: *Tintamarre*, Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Blvd., Shreveport, LA 71134-1188.

Nom et prénom: ____

Vos coordonnés permanentes: ____

____

Etes-vous francophone louisianais: ____ Oui ____ Non

P.S. Si vous avez des amis ou des parents qui sont des francophones louisianais et qui aimeraient recevoir *Le Tintamarre*, nous serons ravis de le leur expédier. Faites-nous savoir!

suite de la page 3

d'apprendre l'équivalent moderne du flamand, le néerlandais, afin de faire plaisir à mes grand-parents dans leurs vieux jours. Le jour où j'ai osé en articuler quelques mots à table, le sourire et la joie de mon grand-père m'ont largement récompensé de mes petits efforts.

Les Cadiens forment une grande famille. C'est ce que le Festival International de Lafayette m'a confirmé une nouvelle fois. J'ai pu y rencontrer des individus se sentant véritablement concernés par la disparition de la langue française et y voyant le signe avant-coureur de la disparition de leur culture, avalée et digérée par une civilisation anglophone qui réduit la diversité naturelle des langues. Tous se lamentaient de cette situation mais beaucoup s'y résignaient déjà. La situation en Flandres est la projection de ce que sera la culture cadienne en Louisiane dans quelques décennies si personne ne prend la responsabilité de la protéger comme elle le mérite. Et protéger la culture cadienne, c'est l'objectif du *Tintamarre* et des nombreuses personnes de qualité qui y travaillent.

Ma collaboration avec le *Tintamarre* s'est étendue de janvier de cette année à aujourd'hui. L'année prochaine, un autre étudiant français sur un programme d'échange contribuera lui aussi, dans la limite de ses possibilités et du temps qui lui est imparti, à l'expansion du journal, suivant par là une tradition relativement longue de partage entre francophones. En même temps, l'actuel rédacteur-en-chef, Clint Bruce, sera en France pour ses études. Avec les étudiants français qui m'ont précédé ici, nous nous réunirons pour promouvoir la culture cadienne en France. Notre principal objectif est de réussir à obtenir quelques heures d'émission sur une radio communautaire de Lille, dans une des régions les plus densément peuplées d'Europe, afin de jouer de la musique cadienne et créole, promouvoir les francophones de Louisiane, et faire savoir aux Français et aux Belges qu'ils ont bel et bien des cousins d'Amérique dont ils peuvent être fiers. Cette énergie, qui prendra sans doute d'autres formes, si l'on sait combien l'enthousiasme et le goût de l'effort de notre rédacteur-en-chef et de notre conseiller de la direction Dana Kress sont contagieux, doit être imitée partout en Louisiane, par les individus dans leur vie quotidienne, par exemple en enseignant le français à la jeune génération, et par les institutions de la vie publique tels les musées, les écoles et les médias. C'est à chacun de se prendre en charge, mais plus encore ceux d'entre nous qui ont des responsabilités et le pouvoir de faire changer les choses. Parlez français, chantez français, et redonnez un sourire aux plus agés d'entre nous.

Benoît Hemelsdaël est étudiant à l'Université catholique de Lille.

Marc Savoy et sa «boîte à sons»

La popularité de l'accordéon est universelle. Depuis sa naissance à Vienne en 1829, la musique de cet instrument appelé «boîte sonore» a voyagé à travers beaucoup de pays. Aux États-Unis, ce sont avant tout les Louisianais qui apprécient l'accordéon.

À cause de leur exil de la Nouvelle-Écosse en 1755, beaucoup d'Acadiens se sont installés en Louisiane avec leur musique. D'abord, ils jouaient du violon. Puis, la culture acadienne et les autres cultures en Louisiane, surtout celle des Créoles noirs, ont commencé à se mélanger. Les Créoles ont introduit une musique différente de celle des Acadiens, qui s'appelaient «Cadiens». Bientôt, les marchands se sont mis à importer des accordéons en Louisiane. Les Cadiens les appréciaient parce que les accordéons avaient une longue durée de vie et n'étaient pas coûteux.

Après 1935, quand les Américains anglophones ont commencé à construire de grandes routes et des voies ferrées en Louisiane, la présence de l'accordéon a diminué, parce que les anglophones avaient apporté la musique *country* avec eux. Les Cadiens voulaient jouer avec le son des groupes américains, qui utilisaient guitares, tambours, violons et banjos. Cependant, les soldats cadiens qui sont partis à la Deuxième Guerre mondiale ont apprécié de nouveau l'accordéon et l'ont rapporté en Louisiane.

Aujourd'hui, un des plus grands accordéonistes s'appelle Marc Savoy. M. Savoy est né à Eunice dans la paroisse Saint-Landry. À sept ans, il a commencé à aimer l'accordéon parce que son grand-père en jouait. M. Savoy a voyagé en Europe, au Canada, aux États-Unis et en Amérique du Sud pour jouer de la musique cadienne. Il était membre de plusieurs orchestres cadiens, notamment les Rambling Aces, le Savoy-Doucet Cajun Band et son propre orchestre, le Savoy Cajun Band.

M. Savoy joue de la vraie musique cadienne mais il a également fait beaucoup de choses pour sauver l'accordéon. D'abord, il est expert dans la fabrication des accordéons acadiens. À Eunice, M. Savoy a une usine qui fabrique ces instruments. Il a aussi ouvert un magasin de musique cadienne. Celui-ci s'appelle le Marc Savoy Music Center. M. Savoy et Michael Doucet, membre fondateur du groupe Beausoleil qui a travaillé à la préservation de l'accordéon et de la musique cadienne, ont fondé la Société pour la Préservation de la Culture Ethnique de la Louisiane Acadienne (S.P.E.C.I.A.L.).

Marc Savoy est vital pour la survie de l'accordéon. Sans lui, nous ne pourrions pas apprécier la musique cadienne telle qu'elle nous a été transmise. Aujourd'hui, si l'on veut entendre la musique de M. Savoy, on peut se déplacer, chaque samedi matin, à Eunice à sa fabrique d'accordéons; là, on peut écouter de la véritable musique cadienne.

Margo Shideler est étudiante à Centenary College.

Edition spéciale
Nord



Le Tintamarre

Numéro 1 Volume 4 1999

La Vie en roses

Des fleurs françaises à la plus grande roseraie des Etats-Unis

On peut trouver les plus belles roses du monde en Louisiane. La roseraie de l'*American Rose Center* est sans doute la plus grande des Etats-Unis. Parmi les roses qu'on peut voir dans le jardin des vieilles roses, il y a les noisettes, un groupe de roses françaises.

Ces fleurs ont été créées aux Etats-Unis mais furent très tôt envoyées à Paris. Peu après le début du 19ème siècle, un Américain nommé Eric Champney a hybridé un nouveau type de roses. Il a pris une rose chinoise et la rose *rosa moschata* pour en faire une nouvelle variété: la noisette. Les noisettes produisent de grands bouquets de fleurs et Champney a donné à la première noisette le nom de *Champney's Pink Cluster*.

Après l'expérience de Champney, son voisin, Philip Noisette, a planté les semences de cette première noisette. Il a réussi à en créer une seconde qu'il a nommée *blush noisette*. Ensuite, Philip a envoyé sa noisette à son frère à Paris, qui était un pépiniériste très connu en France.

A l'époque où Champney créait sa première noisette, Joséphine et Napoléon étaient en train de divorcer en France. Après le divorce, Joséphine est restée au palais Malmaison où elle s'est entourée d'experts dans beaucoup de domaines. Parmi ces experts, il y avait des botanistes avec qui Joséphine cueillait les roses. A ce moment-là, les Français commençaient à se passionner pour les roses. La *blush noisette* s'est vendue sur les marchés commerciaux pour la première fois en 1815. Noisette, le frère de Philip finit par créer plus de cent espèces de noisettes en moins de dix ans.

Les noisettes présentent un éventail de couleurs qui varie du blanc au violet. On peut admirer les noisettes et toutes les autres roses entre le premier avril et la fin octobre. Le prix d'entrée est de quatre dollars par personne, trois dollars pour les retraités et c'est gratuit pour les enfants. Pour arriver à la roseraie de l'*American Rose Center*, prenez la sortie cinq de l'autoroute 20 à l'ouest de Shreveport. Veuillez téléphoner au 318.938.5402 ou visiter le site web www.ars.org pour de plus amples renseignements.

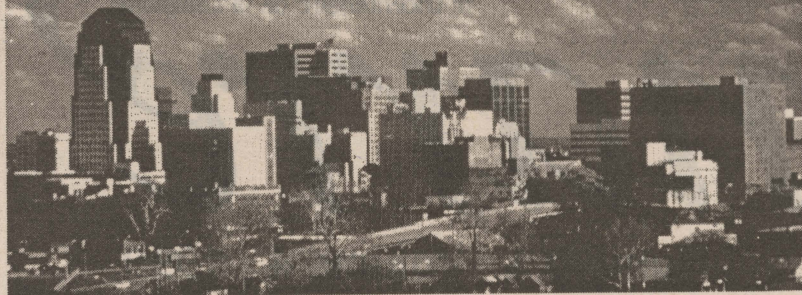
Holly Renschen est étudiante à Centenary College.



Jardin de roses à l'American Rose Center

Dans ce numéro

L'Héritage français de Shreveport



A LA DIFFÉRENCE d'une grande partie de la Louisiane, des gens d'origine anglo-saxonne ont colonisé le Nord-Ouest de l'état. Cependant, l'influence française dans la région de Shreveport s'avère depuis sa fondation beaucoup plus importante qu'on imagine.

La ville de Shreveport fut fondée en 1836, mais il y existait quelques postes clairsemés dans les environs avant cette époque. En 1850, sur une population de 1728 personnes, vingt-cinq ont reclamé la France comme pays natal. Si l'on considère les 179 colons nés en Louisiane, il est impossible de déterminer combien étaient d'origine française. Sans doute beaucoup l'étaient puisque le sud francophone était bien plus habité. En plus, le recensement de 1850 a compté un belge parmi la population.

Père Jean-Pierre, le premier prêtre en résidence permanante à Shreveport, fonda en 1856 la paroisse de la Sainte-Trinité. Il mourut en 1873, victime de la désastreuse épidémie de fièvre jaune qui frappa la ville cette année-là. Cette pestilence causa la mort d'un quart de la population et entraîna la fuite d'un autre quart à ne jamais revenir.

Père Pierre, natif de la Bretagne, ne fut pas le seul ecclésiastique français à périr à cause de l'épidémie. L'abbé J.-M. LeBiler ainsi que les révérends Louis Gergaud, François LeVezouet et Isidore Queremais, tous quatre originaires de France, sont morts à force de soigner les malades de la ville.

Quatre bonnes soeurs sont également mortes à cause de la fièvre jaune, trois d'entre elles étant nées en France. Toutes les soeurs furent membres de l'ordre des Filles de la Croix, qui établit le couvent Ste-Marie et le couvent St-Vincent en 1868. Aussi l'ordre se chargea-t-il de plusieurs écoles, y compris l'Académie St-Vincent et l'Ecole Ste-Marie.

Vers 1870, la communauté française de Shreveport établit la Société française de bénéfice et d'assistance mutuelle, une organisation ayant pour mission d'aider des membres pendant les moments difficiles, de fournir une assistance aux immigrés et de fonctionner comme institution éducative et club social.

La Société était en majeure partie le projet d'Auguste Drouin, originaire de Paris qui allait devenir le premier président de l'organisme. Drouin mourut en 1888 à l'âge de 75 ans et fut enterré dans le cimetière St-Joseph dans l'avenue Texas. Près de son tombeau reposent bon nombre des premiers colons français. Une promenade dans le cimetière qui est divisé en trois parties (français, italiens et irlandais) révèle l'importance de la communauté française pour cette Shreveport primitive.

Parmi les noms inscrits sur les pierres tombales entassées dans le cimetière se trouvent plusieurs que l'on reconnaît comme des grandes familles de la région: DeFiliquier, Ricou, Querbes, D'Artois, Lattier, Gras, etc. Certains prêtres martyrisés y sont également enterrés là.

En effet, Justin Gras fut le plus grand propiétaire de terres de la paroisse Caddo. Né à Embrun, France, il vint s'installer à Shreveport en 1893 à l'âge de 23 ans. Il parvint à faire fortune comme épicier et propriétaire de terres rentables. Gras s'intéressait à la Société française et, après la dissolution de la Société, il aida à mettre en commun ses biens avec ceux d'autres organisations semblables pour former la Caisse communautaire, un compte civil qui offrait de l'aide aux efforts charitables, philanthropiques et culturels. Ce compte est devenu depuis lors la Fondation communautaire de Shreveport-Bossier, à laquelle Gras laissa 2,3 millions de dollars à sa mort en 1959. Aujourd'hui, la Fondation communautaire provient directement de la Société française et continue à tenir un rôle très important dans la région.

Shreveport a aussi eu deux maires d'origine française. Samuel Levy, natif d'Alsace-Lorraine, faisait parti d'un groupe de juifs francophones immigrés en Louisiane après 1848. Pendant l'épidémie de fièvre jaune de 1873, Levy a servi comme maire de Shreveport tout en soutenant la ville de sa propre main lorsque les fonds municipaux étaient usés.

Un autre maire francophone, Andrew Querbes, est né à la Nouvelle-Orléans. Il fut maire de Shreveport de 1902 à 1906 et président de la «First National Bank». Son beau-père, Justin Ricou, français d'origine et oncle de Justin Gros, était un épicier respecté.

Parmi d'autres Shreveportais de naissance ou de descendance française, on compte le chef des pompiers J. Louis Danbreun, les juges fédéraux A.B. Levisée et J. C. Moncure et Jean Despujols, peintre connu à travers le monde. En outre, deux francophones, Alexandre Mouton et B. G. Thibodeaux, ont représenté Shreveport au Congrès. On se souvient également d'un autre représentatif, le général Pierre Bossier, né aux Natchitoches, dans les noms de la paroisse et de la ville de Bossier.

Aujourd'hui, la région de Shreveport-Bossier constitue la région métropolitaine la plus importante en-dehors de la Nouvelle-Orléans et de Bâton Rouge.

La culture française a joué un rôle important et durable dans la cuisine, la musique, l'éducation et la vie en Louisiane depuis maintenant trois siècles. Bien que Shreveport ne trouve pas dans la Louisiane française traditionnelle, la culture française a su y tenir une place marquante.

Eric Brock, historien local, est bien connu dans la région.

Le Tintamarre

Clint Bruce
Rédacteur en chef

Joseph Stevens
Directeur de la Publication

Sophie Poulain & Marilyn Wheless
Directrices des Révisions

Dana Kress, Ph.D.
Conseiller de la Direction

Les contributeurs de *Le Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Shreveport, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Vous devez signer chaque lettre que vous souhaitez publier dans *Le Tintamarre.*

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à *dkress@beta.centenary.edu.*

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive de *Le Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux. Le masculin est parfois utilisé dans le but d'alléger le texte. Il ne faut pas y voir une forme discriminatoire.

Avis aux anciens étudiants de Centenary! Nous sommes curieux de savoir ce que vous devenez! Envoyez-nous de vos nouvelles!

Cette édition spéciale a été publiée avec un tirage de 20 000 exemplaires.

L'État actuel du français en Louisiane

Si l'on avait dit il y a trente ans qu'en 1998, la Louisiane compterait 68 000 élèves en français, plus de deux cents professeurs de français venus de pays francophones du monde entier, vingt-cinq écoles dans huit paroisses avec des classes d'immersion et plus de deux cent mille francophones; si, à cette époque, l'on avait dit que l'état entier, au nord comme au sud, célébrerait avec enthousiasme trois cents ans d'influence française; si l'on avait dit que la remontée de fierté d'être cadien ou créole en Louisiane créerait la deuxième industrie de l'état, le tourisme, et que la Louisiane recevrait plus de vingt millions de touristes bon an, mal an; et si, folie suprême, l'on avait dit qu'il existerait un journal de langue française publiée à Shreveport, je suis certain que la personne faisant de telles déclarations aurait été pris pour un fou furieux.

Et pourtant, telle est la réalité que nous connaissons aujourd'hui. En trente ans, le français est passé de l'état d'une langue presque éteinte sous le poids de la honte à une langue jeune et dynamique prête à accueillir le 21ème siècle. Quand je grandissais à Erath, moi et beaucoup de mes contemporains ne parlaient pas le français. C'était surtout une langue que parlaient «les Vieux». L'avenir de la langue de nos ancêtres semblait sérieusement compromis.

Ce qui est pire, hormis une petite poignée de gens qui comptait, entre autres, James Domengeaux, Paul Tate et Dewey Balfa, personne ne déplorait sa disparition. Presque trois cents ans de français en Louisiane allaient disparaître en un clin d'oeil.

Paradoxalement, une des raisons majeures contribuant à cette perte était aussi une des raisons majeures à son renouveau: le contact avec le monde extérieur. Si la pression de s'américaniser se faisait sentir très fort, la valorisation de notre culture venue de la part des autres francophones et francophiles donnait l'impression aux Cadiens et Créoles d'avoir créé quelque chose de beau, quelque chose qu'il pouvaient montrer au monde et dire: « Regardez, on n'est pas si bêtes que certains nous feraient croire. Les gens viennent des cinq continents pour manger du gombo et du jambalaya, pour danser le zarico et le two-step, pour écouter les chansons de Clifton Chenier et d'Iry Lejeune. On doit être après faire quelque chose de correcte ».

Presque toutes les semaines, des journalistes du monde entier débarquent au bureau du CODOFIL pour apprendre les secrets de notre succès. Grâce à tout cela, le français ne s'est pas porté aussi bien depuis longtemps.



Warren Perrin

Et la FrancoFête donc. Une célébration qui durera toute l'année afin de reconnaître ce que l'on doit à la langue et la culture françaises. Si la Louisiane n'est pas un état américain comme les autres, si la Louisiane est de plus en plus une destination de choix pour les vacances et si la Louisiane tient une place spéciale dans le coeur des milliers de gens du monde entier, tout a commencé un jour de Mardi Gras, 1699, quand Pierre LeMoyne, le sieur d'Iberville, a fondé la colonie française nommée après le Roi-Soleil, Louis XIV. Depuis, la fête de Mardi Gras et le soleil sont devenus deux de nos traits les plus marquants. Tout cela, sous le signe du français dans toute sa diversité.

Nous invitons le monde, qu'il soit d'origine française ou pas, à venir se réjouir de notre différence. Ne dit-on pas même en anglais, «Vive la différence!»? C'est dans cet esprit que nous allons partager notre style de vie qui fait des envieux partout et c'est avec plaisir que nous ouvrons nos portes pour accueillir nos amis et cousins.

Cette idée de la FrancoFête est née après le dernier Congrès Mondial Acadien au Nouveau-Brunswick en 1994. Lorsqu'on a lancé le projet de se réunir en Louisiane la prochaine fois, il est devenu évident qu'avec la diversité culturelle de notre état, une seule célébration mettant en vedette notre héritage acadien serait insuffisante.

Il faut que tous les groupes ethniques avec des origines françaises reçoivent l'attention qu'ils méritent. Que ce soit l'exposition Degas, montrant les tableaux qu'il a peints lors de son séjour à la Nouvelle-Orléans chez la famille de sa mère, le festival de musique classique dans le nord, le Congrès Mondial Acadien-Louisiane 1999 ou le Union Parish Corney Creek Swine Festival, rebaptisé pour la Francofête la Fête du Cochon, le français aura la place d'honneur. Avec une telle envolée, qui sait quel sera l'état du français en Louisiane d'ici trente ans encore.

En tant que Président du CODOIL, je suis fier de constater que le français se porte bien en Louisiane. Grâce au CODOFIL et aux nombreuses organisations qui ont suivi pour le soutien de notre langue et de notre culture, je dirais même qu'on n'a jamais eu, en trois cents ans d'influence française, autant de plaisir à proclamer haut et fort cet héritage.

Warren Perrin est président de la fondation CODOFIL.

La Plus Vieille Eglise de Shreveport

L'église catholique Holy Trinity est sans doute la plus vieille église de la ville de Shreveport, construite en 1896 pour remplacer un bâtiment vieux de quarante ans qui se trouvait au même site. Pendant les années 1840, l'église a servi comme temple juif.

Holy Trinity peut se vanter de plus de soixante vitraux majestueux, dont cinq commémorent la mémoire de cinq prêtres morts durant l'épidémie de fièvre jaune de 1873. L'autel principal de l'église, de fabrication italienne, est fait de marbre dans le style romain.

En outre, l'église possède d'importantes archives. Les archives suivantes sont disponibles selon les exigences de la règle canoniale et de la loi civile: baptêmes de 1849 à 1924, mariages de 1857 à 1921 et décès de 1859 à 1921.

L'église Holy Trinity se trouve au 315 rue Marshall, au centre ville de Shreveport. Les messes ont lieu aux heures suivantes: le samedi à 17h15, le dimanche à 10h30 et à 12h00, les jours saints à 7h25, à 12h15 et à 17h15, et de lundi à vendredi à 7h25.

Pour de plus amples renseignements, veuillez téléphoner au 318.221.5990.

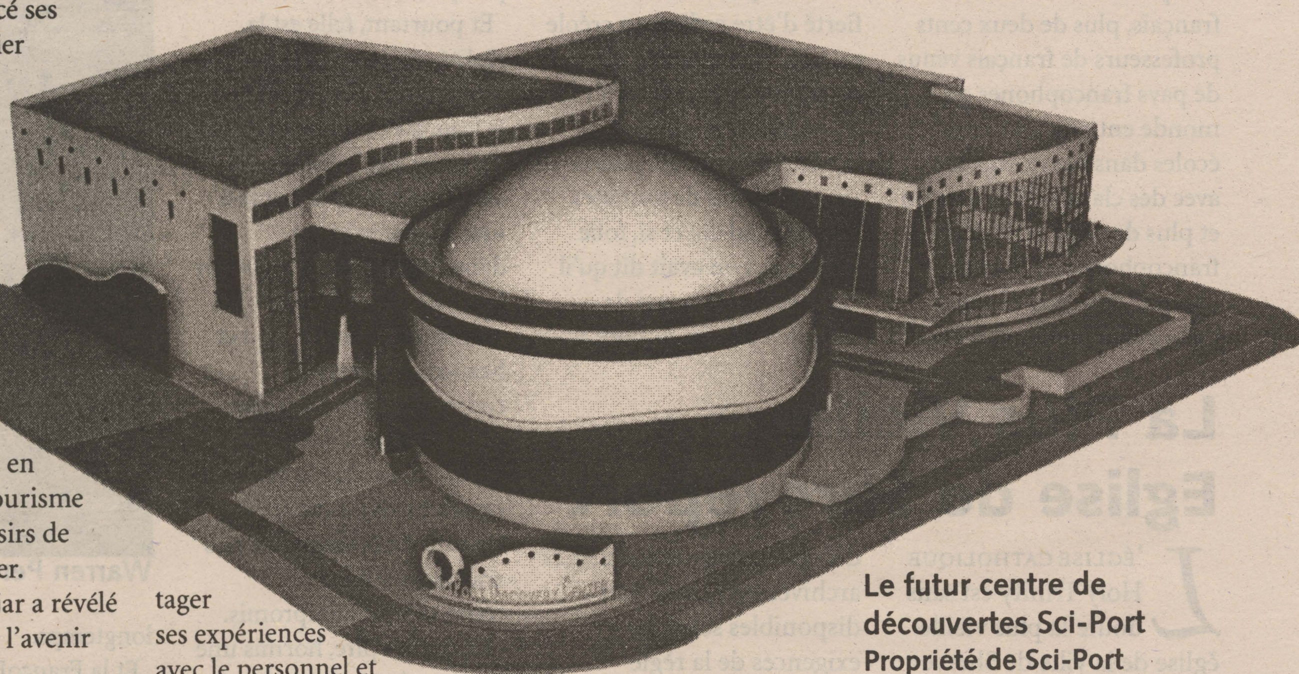


L'église catholique Holy Trinity

Le Centre de découvertes Sci-Port

SORTEZ VOTRE CAHIER de textes et tournez à la page 33. Nous allons apprendre le système international d'unités aujourd'hui», a dit le professeur. Est-ce que ces phrases vous rappellent les cours de sciences? Suiviez-vous les instructions avec enthousiasme? Probablement non. Il est bien temps d'apprendre les sciences d'une autre façon. Le Centre de découvertes Sci-Port, qui présente un site permanent sur le réseau Internet, vous mettra sur la bonne route.

Le vice-président Munkith Al-Najjar a expliqué quelques aspects de ce nouveau centre de découvertes au cours d'un récent entretien avec le *Tintamarre.* Monsieur Al-Najjar a commencé ses fonctions en janvier 1998. Le but du centre est de promouvoir l'intérêt , la compréhension, et l'éducation des sciences en visant des activités familliales. Ce centre accroîtrera en même temps le tourisme et le choix des loisirs de Shreveport-Bossier. Monsieur Al-Najjar a révélé ces souhaits pour l'avenir du centre: «J'aimerais que Sci-Port devienne un point de rencontre pour les gens où l'on vient apprendre et partager ses expériences avec le personnel et où le personnel partagera les siennes avec le public».



Le futur centre de découvertes Sci-Port Propriété de Sci-Port

Depuis 1994, plus de 170 000 personnes ont visité le site temporaire du centre. Ce nombre inclut un grand nombre d'élèves se rendant sur place mais aussi des programmes faits à diverses écoles, des stages pour éducateurs, des camps d'été et des expositions à plusieurs foires et festivals. Quand le centre ouvrira à la mi-novembre, on trouvera sur place 200 expositions quasi-permanentes, six salles d'expositions interactives, une scène de démonstration, et équipe d'experts dans plusieurs domaines. Le vice-président a également expliqué: «L'échange d'idées et d'expériences est la plus importante partie d'un apprentissage. J'espère que dans cinq ans, le public aura une façon différente de voir l'acquisition de connaissances scientifiques».

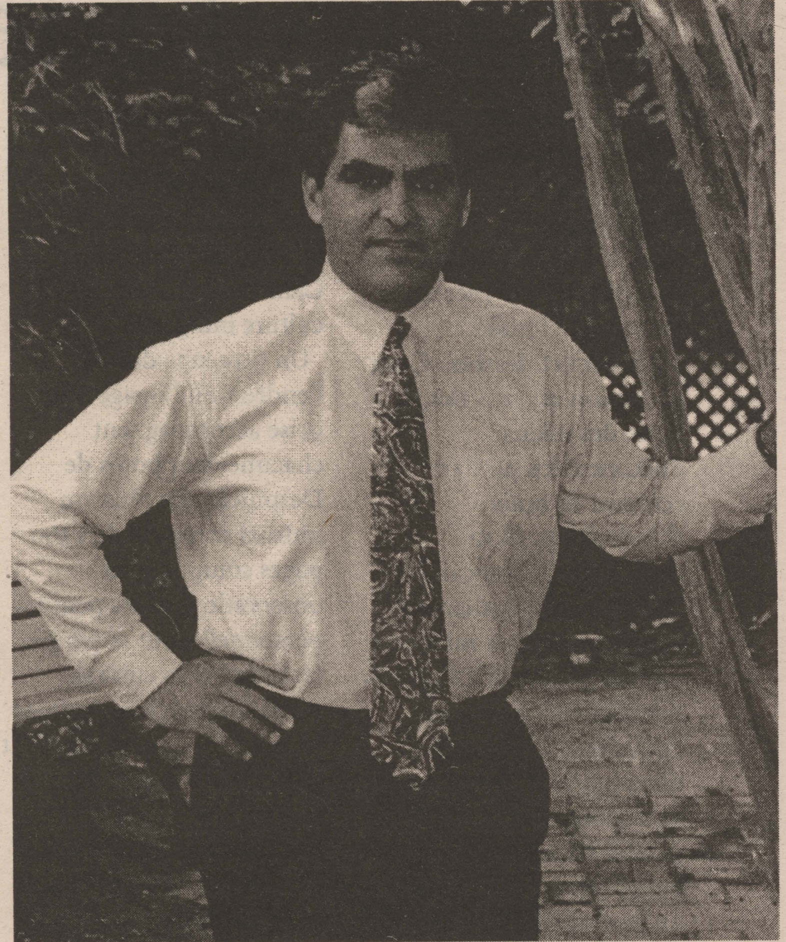
Le centre comprendra aussi une galerie de découvertes formée d'expositions changeants tous les quatre à cinq mois. Les deux premières expositions porteront sur l'histoire et la fabrication de textiles, et sur les dinosaures. Le public pourra assister à des films dans le nouveau théâtre OMNIMAX, un des plus modernes aux Etats-Unis.

Si vous désirez plus de renseignements, vous pouvez les contacter au 318.424.3466 ou bien à l'adresse suivante:
Sci-Port Discovery Center,
820 Clyde Fant Pkwy,
Shreveport, LA 71101

Bonnes découvertes!

April Valentine a reçu son diplôme en français à Gustav Adolphus College. Actuellement, elle suit un cours de littérature du 17ème siècle à Centenary et fait partie intégrante de l'équipe du Tintamarre. *Elle compte commencer des études graduées au printemps.*

L'Histoire du français en Louisiane



David Cheramie

L'histoire du français en Louisiane, c'est d'abord l'histoire du français tout court. Lorsqu'on remonte le temps pour retracer les origines de notre langue, il y a certains passages obligatoires. Les Gaulois, les Romains, les Gallo-Romains, les Francs, les Goths et j'en oublie. Tant de peuples qui n'ont laissé de traces que dans la langue française et tout ce qui en dépend. Lorsqu'on parle de trace de langue, on pense surtout aux écrits.

C'est pour cela que l'on commence l'histoire du français avec les plus anciens écrits dont nous disposons: le Serment de Strasbourg, la Cantilène de Sainte Eulalie, la Chanson de Roland. Et ainsi de suite jusqu'à la découverte des Amériques et le début de l'aventure coloniale. Tout ceci, ainsi que la langue parlée qui évolue de génération en génération, constitue le fond commun, la phase matrice de tous les parlers français en existence aujourd'hui.

Si l'on parle de plus en plus de la grande famille de la Francophonie, c'est précisément parce que toutes les variétés de français que l'on trouve actuellement, que ce soit en Suisse, en Belgique ou en Afrique, que ce soit le chiac de Moncton, le joual de Montréal ou le couri vini de Parks, nous partageons tous une généalogie commune: le français, tout simplement. Beaucoup trop souvent encore aujourd'hui, malgré les efforts du CODOFIL à montrer le français dans toutes ses variétés, on entend les Cadiens ou les Créoles dire, «Oh moi, je parle pas le bon français».

Tant qu'il est vrai que l'on peut tout de même parler mal le français, cela ne veut pas dire pour autant que tout ce qui dévie d'une certaine norme n'est pas bon. D'ailleurs, quelle est cette norme? L'institution chargée de déterminer ce qui constitue le «bon français» en France, l'Académie française, n'a été fondée qu'après l'arrivée des premiers colons français au Nouveau Monde. Ailleurs, qu'est-ce qui départage le bon du mauvais à part l'usage même? En Louisiane, comme presque partout ailleurs dans les pays francophones, nous avons trop longtemps souffert d'un complexe d'infériorité vis-à-vis du soi-disant «français parisien».

Cette situation est due à deux phénomènes complémentaires. Le premier est l'ignorance de notre propre histoire. Il n'y a pas trop longtemps, le quotidien lafayettois a tenu une table ronde sur l'éducation dans la région. Un des participants, un homme d'affaire portant un nom de famille cadien, a déclaré que plutôt que d'enseigner l'histoire acadienne ou africaine aux élèves, il fallait qu'ils apprennent à lire et à écrire. Ces remarques démontrent que le problème n'est pas l'éducation mais l'attitude du public envers l'éducation. On est tous d'accord que les élèves apprennent à lire et à écrire, mais quoi?

«Tant qu'il est vrai que l'on peut tout de même parler mal le français, cela ne veut pas dire pour autant que tout ce qui dévie d'une certaine norme n'est pas bon.»

Si l'on veut une population éduquée, il ne suffit pas que de leur apprendre à lire, il faut leur apprendre à comprendre ce qu'ils lisent, en pouvant le mettre en contexte avec le monde qui nous entoure et en rapport avec les événements qui nous font ce que nous sommes. Il faut qu'ils lisent des choses qui donnent un sens à leur vécu. Il faut qu'ils lisent des choses qui leur disent qui ils sont. Il en est de même pour l'histoire du français en Louisiane et pour notre histoire en général.

«L'histoire est écrite par les conquérants» disait Napoléon, lui qui a conquis tellement de peuples. Malgré le renversement de la tendance à écrire l'histoire d'un seul point de vue, d'une seule voix, il existe toujours des points de vue que l'on ne voit pas et des voix que l'on n'entend pas. Le CODOFIL se donne l'obligation de faire voir ce qui a été dissimulé, de faire entendre ce qui a été tu.

Le deuxième phénomène est étroitement lié au premier. Si l'on ignore ou, encore pire, connaît mal notre histoire, l'histoire de l'autre nous paraît plus importante, plus glorieuse, plus digne de notre attention. Sans vouloir amoindrir les accomplissements de l'autre, il y a certaines choses que l'on ne nous apprend pas à l'école qui donnent une autre perspective sur ce qui est enseigné.

Par exemple, les livres d'histoire nous disent que les pèlerins puritains sont arrivés à Plymouth Rock en 1620. Mais ce que les livres ne disent pas en général, c'est que l'Acadie fut fondé en 1604, le Québec en 1608. Et bien sûr, si l'on mentionne la présence des MicMac, des Iroquois ou des Hurons, c'est pour les montrer au deuxième plan. Sans certains éléments précieux, on peut se croire sans histoire, ou au moins sans histoire qui vaille la peine d'être connue. Le vrai problème n'est pas de savoir quand l'histoire de l'autre se termine et la nôtre commence, mais de savoir que les deux sont inextricablement liées. L'une ne remplace pas l'autre.

La redécouverte des embouchures du Mississippi par De la Salle, la fondation de la colonie de la Louisiane par Iberville, la Compagnie des Indes de John Law, la Vente de la Louisiane par Napoléon, tant d'événements qui sont d'une importance capitale pour la Louisiane, la France et tous les pays qui ont à faire avec elles. Le Grand Dérangement, la Révolte d'Esclaves de Saint-Domingue, la Révolution Française, la Monarchie de Juillet, la Guerre de Sécession, tant d'explosions de la société dont les éclats sont retombés un peu partout.

Les fragments se sont plantés dans des terres fertiles ou stériles, arides ou marécageuses, montagneuses ou plates. Donnant parfois des résultats opposés, on ne peut toutefois pas nier, à moins d'ignorer l'histoire, les origines communes.

L'histoire du français en Louisiane, celle que nous sommes en train d'écrire aujourd'hui, est l'histoire des fragments venus non seulement de la France ou de l'Acadie, mais aussi de l'Espagne, de l'Afrique, des Antilles, du Québec, de l'Allemagne, de l'Angleterre, des Etats-Unis, du Portugal et notre langue en porte les traces encore.

On ne peut pas enlever un seul fil de notre histoire, et surtout pas les plus gros, sans que tout commence à se découdre. On ne peut pas ignorer une seule de nos origines sous peine de perdre la trace de nous-mêmes.

David Cheramie est directeur exécutif du CODOFIL.

L'Indochine à l'oeil

L'exposition permanente des oeuvres de Jean Despujols qui se trouve dans le Musée Meadows se compose de 360 pièces: peintures à l'huile, aquarelles et dessins. Cette collection est sans doute l'une des mieux documentées sur l'art colonial français d'Indochine. Notre professeur de français, Dana Kress, a également trouvé presqu'un milier de photos prises par Despujols pendant son voyage en Indochine. Ces images nous ouvrent une porte sur une époque de l'Indochine que les chercheurs ont beaucoup étudiée mais qu'ils n'ont guère vue.

« Les photos avaient survécu à un feu, » relate Dr. Kress. « La sélection fut alors simple: inventorier les images que l'incendie n'avait pas endommagées ». Cependant, le choix des photos pour l'exposition se révéla un peu plus délicat. Se basant sur 300 photos, Dr. Kress a procédé à la sélection mais il s'est alors rendu compte qu'il y avait en fait plus de 1 000 en bon état.

La collection se distingue des autres expositions sur l'Indochine parce que Despujols voulait se concentrer sur la vie rurale au Laos, au Viêt-Nam et au Cambodge, redécouvrir la culture indigène.

Un titre, une date et l'endroit où l'image a été prise accompagnent chacune des photos de Despujols. En plus, un journal composé de 2 500 pages comporte ses observations et ses pensées personnelles sur ce peuple fascinant et sa culture. Ainsi, on peut mieux situer les peintures qui se trouvent déjà dans le musée dans leur propre contexte historique et sociologique. Ces photos offrent le seul enregistrement visuel existant sur certaines tribus qui ont depuis lors complètement disparu.

L'artiste Jean Despujols est né à Salles, France, le 19 mars 1886. Juste avant le commencement de la Première Guerre mondiale, il gagne le Premier Grand Prix de Rome en peinture en 1914. Peu après, il devient mitrailleur dans l'armée française. Le gouvernement lui décerne la Légion d'Honneur, la Croix de Guerre et la Médaille Militaire avec six citations. Le guerre finie, il obtient une chaire de professeur de peinture murale à l'Académie Américaine des Beaux-Arts à Fontainebleau.

Lors de l'ouverture de l'exposition, j'ai eu l'occasion de parler avec Mme Millicent Despujols, la femme de l'artiste. Mme Despujols m'a raconté que c'était en 1936 que leurs vies allaient changer radicalement: «J'ai dit à Jean, nous devons fuir! Parce que Hitler envahissait le Rhin avec ses troupes motorisées. Enfin, mon mari m'a dit qu'il prendrait l'emploi en Chine et je suis partie pour les Etats-Unis avec ma mère».



Deux belles de Chin-neua Mé-hin

La fille cadette de l'artiste, Jeanne, était également présente à l'exposition: «Aujourd'hui, c'est la première fois que je revois cette collection depuis ma jeunesse. Ça me comble».



Guerriers Fairai mimant la chasse au tigre au camp de Ban Méthuot

Cette documentation photographique de Jean Despujols capture une évolution évidente au cours des vingt mois qu'il passa en Indochine. Les premières oeuvres ont tendance à l'amour de Despujols pour les ruines et les grands temples d'une civilisation ancienne. Alors que vers la fin du voyage, Despujols s'est concentré sur les individus et sur leur culture extraordinaire. Toutefois, Despujols ne voulait pas que ses images décrivent des peuples « victimisés ». Il est clair que Despujols pensait à l'Indochine comme à sa patrie: «Si l'Indochine a une âme, je me suis marié à cette âme».

En juin 1939, Despujols partit à contre-coeur pour la France pour diriger le début de la Collection indochinoise aux Jardins des Tuileries. Mais à la dernière minute, l'exposition est annulée lorsque la Deuxième Guerre mondiale éclate.

Jamais restituée à la France, la Collection est restée dans des caisses à la maison de famille pendant onze ans. Et Despujols s'est rejoint avec sa femme et ses enfants aux Etats-Unis, où il s'est installé à Shreveport. En 1948 il a décidé de se faire envoyer sa collection aux Etats-Unis.

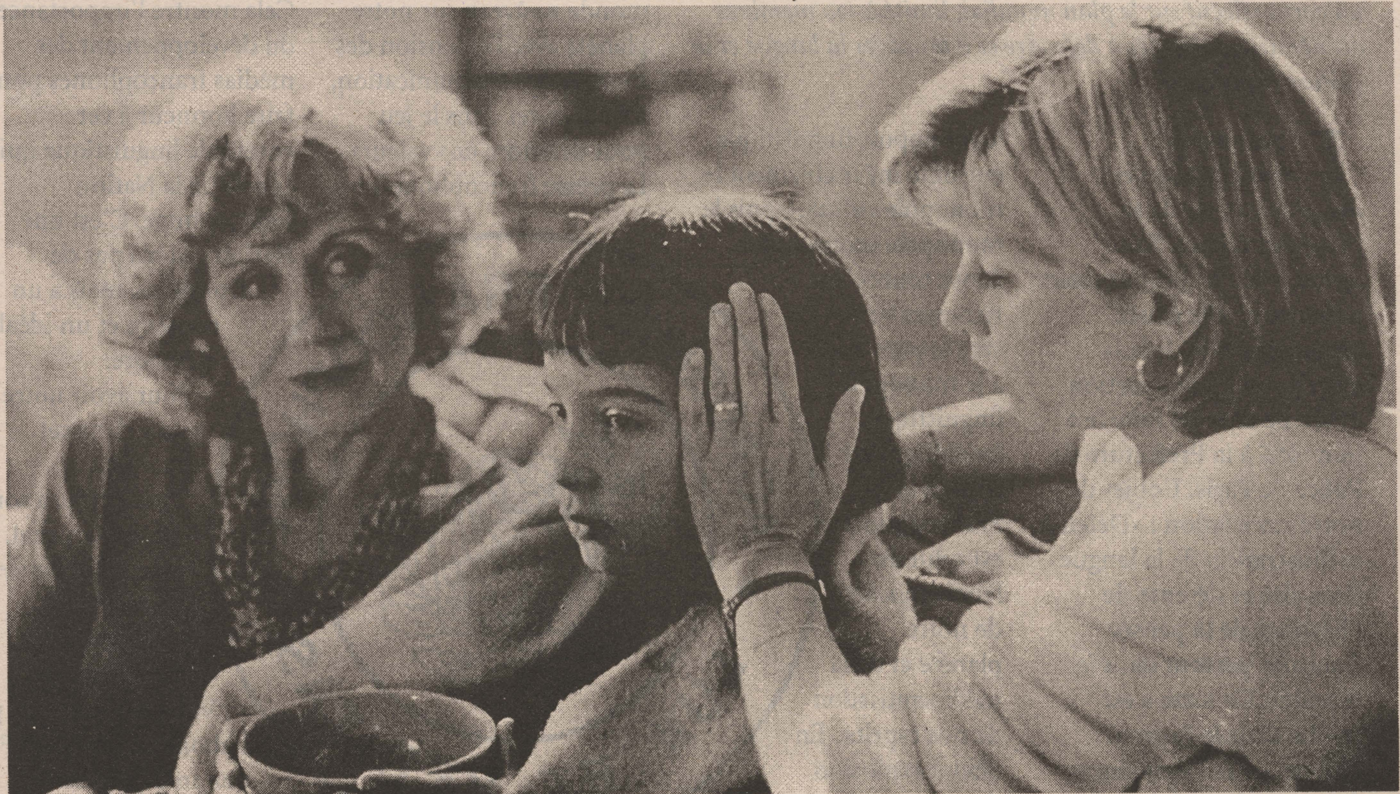
En 1965, Jean Despujols est mort d'une crise cardiaque. Quatre ans plus tard, Algur H. Meadows a acheté la collection et en fait cadeau à Centenary. Ce n'est qu'en 1975 que le Musée Meadows devient le logement permanent de la Collection Despujols. L'artiste même disait que ses oeuvres devaient finir dans un musée, l'institution la plus démocratique: il pensait à un musée comme à une porte ouverte sur le monde.

Amy Wallis est étudiante en français à Centenary College.
Les informations contenues dans cet article ont été tirées de deux numéros du magazine Lousiana Cultural Vistas.

La Société cinématique de Centenary à présenter trois films en français

Au cours du semestre d'automne, la société cinématique de Centenary aura le plaisir de présenter trois films en français: *Ma Vie en rose*, *Chacun cherche son chat*, et *Généalogies d'un crime*.

La première réalisation d'Alain Berliner, *Ma Vie en rose* est un film comique à propos de Ludovic, un jeune garçon qui aime s'habiller en fille, mettre les talons de maman et se maquiller, et qui rêve de se marier avec un copain de classe. Ayant rendu avec intelligence toute la gravité de cette crise d'identité sans tomber « ni dans la gaudriole, ni dans la pesanteur démonstrative », Berliner réussit à créer un film d'une « tonalité franche, directe et pourtant poétique », précise le critique Olivier Loncin. *Ma vie en rose* sera présenté jeudi le 29 octobre.



Hélène Vincent (Elisabeth), Georges du Fresne (Ludovic) et Michèle Laroque (Hanna)

Dans *Chacun cherche son chat*, Chloé (incarnée par Garance Clavel) recherche son chat perdu. Inspirée d'un classique de la chanson française, cette aventure banale entraîne amour et amitiés pour le personnage principal. Ce film sera présenté jeudi le 12 novembre.

Deux semaines plus tard, le 3 décembre, la société présentera *Généalogies d'un crime*. Dans ce film, Solange, une avocate, plaide pour son client, Rémi, accusé d'avoir tué sa tante. Au cours de l'action, Solange (Catherine Deneuve) et Rémi jouent à un jeu dangereux. L'avocate finit par tomber amoureuse de son client, ce qui entraîne le réveil du monstre en Rémi qui le pousse à tuer encore une fois.

Chacun de ces films sera présentéa au cinéma Quail Creek, 808 Shreveport-Barksdale Highway. Les films commencent à 19 heures.

Pourquoi le Corps de la Paix?

L'année passée, voulant à la fois aller quelque part où je pourrais continuer à apprendre et faire une contribution dans un mileu unique, j'ai commencé à penser à m'inscrire au Corps de la Paix. En plus, je voulais visiter un coin du monde que je n'ai jamais vu. Je songeais à aller en Afrique, peut-être en Côte d'Ivoire ou au Sénégal: du moins, dans un pays où on parle français. Si j'y vais, je crois que je pourrai faire une différence en offrant de l'aide à ceux qui en ont besoin. Je me suis alors renseignée sur le Corps de la Paix.

Les premiers volontaires du Corps de la Paix sont partis au Ghana en 1961 pour commencer la mission de base: lutter contre la faim, la maladie, l'analphabétisme et la pauvreté. Plus de 145 000 Américains continuent depuis lors à réaliser cette mission d'envergure mondiale.

Les buts du Corps de la Paix sont nombreux: aider les gens à travers le monde à répondre à leurs besoins par des personnes qualifiées, aider à développer l'entente entre les Américains et les gens d'une culture complètement différente.

Si on n'est pas exactement sûr de l'avenir après les études, cet organisme permet à voyager tout en apprenant de nouvelles connaissances. Un volontaire devient capable de se diriger vers une carrière et même de se rendre plus attirant pour les employeurs.

Pendant les deux années de service, chaque volontaire reçoit un salaire mensuel pour le logement, la nourriture et les vêtements. Le Corps de la Paix fournit tous soins médicaux et les billets d'avion. En plus, on reçoit chaque année 24 jours de congé.

Après trois mois d'instruction et deux années de service, le Corps accorde aux volontaires des bénéfices tels que 5400 piastres pour faciliter le retour. De concert, un volontaire ayant achevé son service entre en priorité pour un poste au gouvernement.

La plupart des pays cherche des personnes qualifiées en plusieurs domaines: agriculture, éducation, médecine, environnement, affaires, maths, science, humanités et métiers pratiques comme la charpenterie. Donc, pour obtenir la connaissance écologique, cet été je me suis portée volontaire dans une organisation éco-logique afin de me rendre plus souhaitable au Corps.

S'offrir à sa communauté est un moyen très facile de s'améliorer. Et la connaissance d'une langue seconde, surtout du français et de l'espagnol, va aider aussi.

Après le service, pour aider à mieux organiser la recherche d'un emploi et à indentifier les connaissances nouvelles, le Corps fournit un programme d'assistance pour trouver un emploi et met aussi à votre disposition un journal avec des suggestions à propos de l'emploi.

Depuis plus de trente ans, le Corps de la Paix permet aux jeunes de s'améliorer en aidant les autres et en faisant la connaissance d'une culture étrangère. Après tout, la compréhension est la clé à la paix.

Amy Wallis

Le Tintamarre à l'Académie francophone

Le Tintamarre *entre dans l'Académie comme membre actif, et avec les nouveaux membres académiciens, constitue une «Section louisianaise de l'Académie francophone» à l'intérieur de notre université. L'Académie francophone est un corps sélectif sur le plan mondial, limité à 120 membres académiciens décidés à défendre et à propager la langue et la culture françaises.*

L'Académie francophone est heureuse de se présenter à vous. Sans doute, vous ne la connaissez pas encore, elle existe cependant déja depuis douze ans. La déclaration officielle en a été faite le 2 juin 1986 à la Préfecture de Police de Paris. L'objet de notre association : «Défense et illustration de la langue française et défense de l'héritage de la pensée française partout dans le monde». Ce texte a été publié dans le Journal Officiel de la République française du 25 Juin 1986.

Pourquoi défendre la langue française ? Parce que nous assistons à la mise en place dans le monde d'un monopole linguistique. Or, le monopole linguistique entraîne inévitablement le monopole culturel, puis le monopole économique. Ainsi, toutes les richesses vont vers le pays qui a le monopole linguistique. Le défi qui est lancé à la Francophonie est celui de l'uniformisation de notre planète et de la médiocratisation de nos esprits. En effet, l'explosion des moyens de communication risque de s'accompagner d'une uniformisation linguistique.

La Francophonie doit répondre en luttant pour conserver son statut de langue internationale. Au moment où se modèle un monde noûveau sur notre planète avec l'extension des moyens de communication, il faut entrer dans le jeu pour défendre nos valeurs. La presse francophone a un rôle important à jouer dans le Nouvel Ordre Mondial qui prétend s'imposer à toute la planète. Ce monde francophone comprend quarante-sept pays et compte environ 250 millions d'habitants. Cela montre l'importance du développement des médias francophones pour faire honneur à cet ensemble linguistique qui constitue la Nation Francophone. C'est une Nation qui n'a pas de frontières, mais a un contenu et un idéal à défendre.



Pour avoir notre place dans cet ensemble, l'Académie a son propre journal, c'est le *Courrier Francophone*, vendu dans les cinq continents. Vous pouvez vous y abonner pour 120FF par an à l'adresse suivante : *Courrier Francophone*- BP : 1716 - 73017 - CHAMBERY Sud Cedex - France.

La Nation Francophone a donc un support écrit et oral, qui fait le lien entre tous les membres de cette nation. Nous sommes heureux de pouvoir collaborer avec le *Tintamarre*, destiné à tous les Louisianais et en particulier aux Cadiens. Ces échanges permettront au *Tintamarre* d'entrer dans le cycle mondial de la Francophonie, d'avoir des liens privilégiés avec des étudiants français et de réaliser plus tard des échanges culturels avec la France. Les Louisianais pourront ainsi mieux connaître leurs origines françaises et reprendre contact avec leurs cousins restés en France. Que le souhait d'amitié soit partagé par les Louisianais, c'est le voeu de l'Académie Francophone!

Joseph Krotky
Président de l'Académie francophone

Le Coq louisianais des années 40

Il n'est pas coutume de pouvoir voir flotter le drapeau tricolore au-dessus d'une base militaire américaine. Pourtant, pendant la Seconde Guerre mondiale, à la date de Mardi Gras, la base de l'USAF de Shreveport-Bossier a rendu cet honneur à de valeureux soldats. Soldats qui durant les années noires de la guerre ont défendu ces idées de liberté et ont refusé de se soumettre à la collaboration prônée par Pétain, préférant s'exiler d'une France qui les dégoûtait.

Si durant quatre décennies, la France a voulu cacher sa honte de la collaboration, il en va autrement aujourd'hui alors que les historiens s'attachent plus en détail à expliquer cette période de doute et d'humiliation.

Alors que cette France réputée imprenable, retranchée derrière sa ligne Maginot, n'aura pu résister plus de cinq semaines à la blitzkrieg imposée par Hitler. Alors qu'il se dessine une France de l'extérieur en Algérie ainsi qu'en Angleterre symbolisée par DeGaulle à Londres, le général Leclerc ou encore le commandant Kiefer. Mais également, une France américaine de bataillons expatriés de Shreveport.



Jeunes soldats français à Barksdale Propriété de l'USAF

Des soldats français qui auront vécu comme leurs collègues américains, apprenant la langue autant que le softball, dans un esprit de fraternité, acceptés au sein des équipes combattantes après avoir suivi les entraînements. Mais conservant leur esprit patriotique symbolisé par «Fissette», l'éternelle mascotte. Ils furent ainsi les premiers soldats de quelque nation amie que ce soit à avoir évolué sur la base de Barksdale. Et c'est de cela dont veulent se souvenir, communément, Français et Américains.

Mais bien plus noble que ces grandes et nobles idées de collaboration dans une lutte pour la liberté qui sont inscrites dans ce chapitre de l'histoire militaire de la Seconde Guerre mondiale, c'est de toute une vie dont il s'agit de se remémorer: une vie placée sous l'insigne «Ils grandiront», insigne français littéralement traduit en anglais «They will grow». C'est une vie de mélange culturel qui doit être symbolisée par cette image du coq gaulois...

suite page 9

Le Garde-Soleil

C'etait un jour pluvieux et Marie-Soleil se dépêcha vers sa maison. Mais soudain, elle s'arrêta car elle vit un mouchoir dans la boue. Elle le prit. Sur le moucoir, il y avait des mots écrits en sang: «27 rue Hébert», mais «Hébert» était mal écrit, comme «Ebe ». Sa maison étant près de la rue Hébert, elle s'arrêta à la maison mentionnée. Elle frappa à la porte.

Personne ne l'habitait, mais la porte était ouverte. Elle entra pour voir ce qui pouvait y avoir dans la maison. Marie-Soleil ne trouva rien jusqu'à ce qu'elle entre dans la cuisine. Elle vit une jeune fille très pâle qui portait un garde-soleil qui mettait de l'ombre sur son visage: elle était alors presque invisible.

La jeune fille dit à Marie-Soleil: « Je veux rencontrer tes parents ». Alors Marie-Soleil amena la fille chez elle. Ses parents la virent et la jeune fille dit mystérieusement aux parents de Marie-Soleil: «Amenez-moi au 17 avenue Tir».

Marie-Soleil, ses parents et la jeune fille montèrent dans leur voiture. Ils allèrent à l'adresse mentionnée. Ils y trouvèrent un épouvantail et les décombres d'une maison de ferme. De l'autre côté de l'avenue, une vieille femme pleurait. Marie-Soleil demanda pourquoi la femme était si triste. Elle répondit: «Ma fill est morte».

La mère de Marie-Soleil dit: « Etes-vous sûre? Je pense qu'elle est avec nous». Mais quand elle regarda la voiture, la jeune fille n'était plus là. Marie-Soleil regarda par terre. Le garde-soleil était à ses pieds...

Briana Lyn Delaney a écrit cet article lorsqu'elle était étudiante en 8ème année à l'école intermédiaire F.K. White à Lac-Charles.

L'Euro et nous

L'Euro va bientôt devenir la monnaie commune de l'Union européenne. On en parle beaucoup et nombreux sont ceux qui s'en méfient parce qu'ils ne comprennent pas ce que l'Euro représente et ce que cette nouvelle monnaie va entraîner. Mais, concrètement, comment les choses vont-elles se passer? Voici quelques faits divers...

Pour la France, l'Euro va remplacer le Franc français. En fait, il remplacera les monnaies nationales de tous les pays qui l'adopteront. A terme, tous les Etats membres de l'Union européenne y ont vocation.

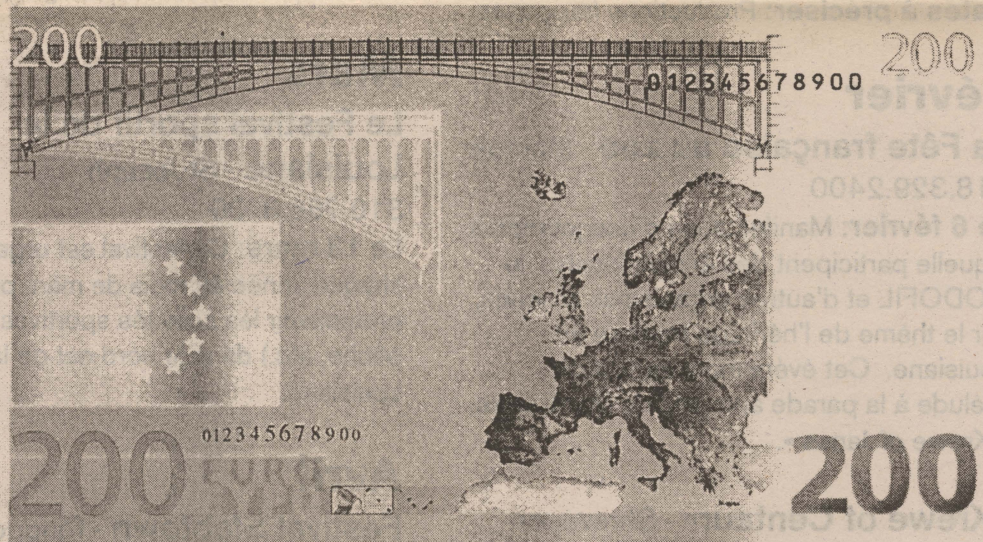
La valeur de l'Euro par rapport à chaque monnaie nationale sera fixée de façon définitive le 1er janvier 1999 par le Conseil des ministres européens de l'Economie et des Finances. Aujourd'hui, l'Euro vaudrait environ 6,60 francs, soit environ 1,20 dollars.

L'Euro, qui sera divisé en 100 «cents» ou «centimes», sera mis en place en deux étapes. Le 1er janvier 1999, l'Euro deviendra la monnaie unique européenne; cependant, pièces et billets ne viendront que plus tard. La parité ayant été fixée, tous les prix seront déterminés et affichés en Euro et dans la monnaie nationale du pays venant de l'adopter: ceci permettra de se familiariser avec la nouvelle monnaie. Les entreprises, les banques, les systèmes informatiques, les administrations pratiqueront tous l'exercice.

Le 1er janvier 2002 au plus tard, pièces et billets seront mis en circulation. Dès lors, la référence aux monnaies nationales disparaîtra; pièces et billets en Marks, Francs, Lires, etc. seront progressivement retirés de la circulation jusqu'au 1er juillet de la même année. Après cette date, ils ne seront plus utilisables, mais demeureront échangeables aux guichets des banques centrales nationales pendant 10 ans.

Il y aura 7 billets: 5, 10, 20, 50, 100, 200 et 500 Euros. Ils représenteront sur une face une carte de l'Europe et, sur l'autre face, divers monuments européens. Il y aura 8 pièces: 1, 2, 5, 10, 20, 50 cents ou centimes, 1 et 2 Euros. Les pièces auront une face commune et l'autre face « nationale », selon la banque nationale qui les aura frappées. Elles seront bien évidemment utilisables dans tous les pays.

Les Départements français d'Outre-mer (Guadeloupe, Martinique, Guyane et Réunion, Saint-Pierre et Miquelon et Mayotte) suivront exactement le modèle de la métropole.



Billet de 200 Euros

Dans les territoires français du Pacifique, le Franc pacifique continuera d'être utilisé. Sa parité sera fixée à partir du 1er janvier 1999 par rapport à l'Euro, comme elle l'était jusqu'alors par rapport au Franc français. Il en sera de même pour le franc CFA dans les pays d'Afrique membres des Communautés financières d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale.

Les Consulats généraux français, tout comme les autres administrations, suivront le mouvement indiqué plus haut: à partir du 1er janvier 1999, les tarifs des passeports, cartes d'identités, visas, seront affichés dans les deux monnaies. Depuis cette année déjà, à titre indicatif, le budget du Consulat Général à la Nouvelle-Orléans (certes exécuté en France) est « traduit » en Euros. Les tarifs des visas Schengen que nous délivrons sont également fixés sur une base en Euro.

En revanche, il nous sera impossible d'échanger pièces et billets en Francs contre des Euros. Il vous faudra donc soit le faire en France, soit passer par votre banque américaine.

Les informations contenues dans cet article, extrait du Pélican, *le bulletin du Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans, ont été principalement tirées d'une brochure,* L'Euro et moi, *disponible auprès des services du Consulat.*

suite de la page 8

arborant fièrement le chapeau de l'Oncle Sam. Un échange culturel alors que deux soldats français vont trouver chaussure à leur pied outre-Atlantique en passant l'anneau au doigt de deux jeunes Américaines.

C'est donc plus, bien plus, qu'une collaboration militaire pûrement stratégique, que la présence de ces Français sur les bases louisianaises aussi bien qu'américaines. Alors si l'on vous pose, Louisianais, cette historique question: «Toute la France, a-t-elle été occupée?», vous pourrez répondre: «Toute, non», il exista cette France américaine, celle qui perdure encore grâce à la poursuite de cette célébration.

Et il en revenait à la Louisiane, cet Etat lié à la France par ses origines, de célébrer cette époque où dans le journal de la base on pouvait retrouver l'allocution du Général traduite en anglais: « La France a perdu une bataille mais pas la guerre. Longue vie à la France ». Où l'on pouvait également retrouver cette dédicace: «French colors will fly with U.S. flag on Fridays».

François Mongy est étudiant à l'Université de Lille.



Foires et festivals

Janvier

Strand Theatre - Shreveport
318.226.1481
Dates à préciser: Productions françaises

Février

La Fête française au zoo - Monroe
318.329.2400
Le 6 février: Manifestation d'une journée à laquelle participent des écoles locales, le CODOFIL et d'autres organismes civiques, sur le thème de l'héritage français en Louisiane. Cet événement servira de prélude à la parade annuelle de Mardi Gras « Krewe of Janus ».

«Krewe of Centaur» - Shreveport
318.222.9391
Le 6 février: Festivités de Mardi Gras avec une touche française.

La parade de Mardi Gras «Krewe of Janus» - Monroe
800.843.1872
Courriel: mwmcvb@iamerica.net
Le 6 février: Les rues des deux villes jumelles de Monroe et West Monroe s'animent pour fêter le Mardi Gras. Fanfares, musique et chars magnifiquement décorés font la joie de tous les habitants.

« Krewe of Gemini » - Bossier City
318.746.0252
Du 6 au 16 février: L'une des principales célébrations de Mardi Gras du Nord-Ouest de la Louisiane. Bal, grande parade et autres réjouissances sont au programme.

Black Heritage Parade - Monroe
800.843.1872
Courriel: mwmcvb@iamerica.net
Le 27 février: Une fête rassemblant des fanfares, des chars et des choeurs à travers les rues pour célébrer l'héritage noir du Sud.

Mars

Le Festival sportif de la Louisiane - St-Joseph
318.766.3709
Le 13 mars: Ce festival est organisé chaque année au mois de mars pour promouvoir les activités sportives (chasse, pêche, etc.) dans le nord-est de la Louisiane.

Avril

Festival Slabtown - Ringgold
318.894.9162
Les 2 et 3 avril: Le premier week-end du mois d'avril, le Festival Slabtown célèbre l'héritage de la région de Ringgold avec spécialités et divertissements locaux.

13ème Festival annuel «Franklin Parish Catfish» - Winnsboro 318.435.7607
Le 10 avril: Plus de 300 stands, 4 scènes pour spectacles, contes en français, musique cadienne, expositions d'art et voitures anciennes.

Symposium sur les roses au « American Rose Center » - Shreveport
318.938.5402
Courriel: ars@ars-hq.org
Le 24 avril: Le plus grand parc de roses américain accueille ce symposium. Des experts parleront des roses françaises et des hybrides.

Mai

River Boat Festival - Columbia
318.649.0726
Le 1er mai: Ce festival annuel de Columbia célèbre le fleuve Ouachita, la voie empruntée par les Français pour atteindre l'avant-poste du Ouachita.

Festival Mudbug Madness - Shreveport
318.747.5700
Du 27 au 30 mai: Musique cadienne et zarico, concours de cuisine cadienne, espace réservé aux enfants, artistes itinérants cadiens.

Juin

Le Festival de la pêche de Louisiane - Ruston
318.255.2031
Du 1er au 14 juin: Grande fête de la pêche avec des expositions artisanales, des danses populaires, un concours de spécialités à base de poisson, un défilé, un rodéo et des courses de vélo tout terrain au Lincoln Parish Park.

Centenaire de Bernice
318.285.9071
Courriel: caldwell@urn.cc.latech.edu
Le 5 juin: La fête du centenaire de la ville avec des spectacles, des conférences, la visite des lieux historiques et d'autres événements.

Juillet

Ark-La-Tex Antique and Classic Vehicle Museum - Shreveport
318.222.0227
Site web: www.softdisk.com/comp/classic
Le 7 juillet: L'histoire des transports et des coutumes français. Le site comporte un espace réservé aux événements et une bibliothèque.

Août

Compétition tricolore d'haltérophilie - Shreveport
318.429.0660
Le 21 août: Compétition d'haltérophilie pour athlètes juniors (jusqu'à 18 ans) français, canadiens et louisianais.

Manifestations culturelles

Evénements saisonniers et pour l'année entière

Red River Thunder - Shreveport
318.221.5233
Les 21 et 22 août: Compétitions sur le fleuve, aux couleurs de la France

Septembre

Centenaire de la ville de Zwolle - Zwolle 318.645.9721
Les 12 et 13 septembre: La ville de Zwolle fêtera son centenaire et rendra hommage à ses origines, en particulier à ses racines françaises.

Octobre

Fête du cochon 1999 - Bernice
318.285.9333
Les 1er et 2 octobre: Parade sur un thème français, orchestre cadien, stand de cuisine parisienne et programmes en langue française.

Le Festival « Red River Revel Arts » - Shreveport 318.424.4000
Courriel: revel@softdisk.com
Du 4 au 11 octobre: Délicieuses spécialités, oeuvres d'arts surprenantes, musique continue et activités artistiques pour les enfants. Une signalisation et des guides en français seront disponibles.

Novembre

Fête d'hiver - Monroe
800.843.1872
Courriel: mwmcvb@iamerica.net
Du 26 novembre au 31 décembre: Une célébration de l'hiver avec des distractions pour tous, telles que représentations théâtrales, décorations lumineuses et feux d'artifices. Venez vous joindre à la fête!

Décembre

Independence Bowl (Pré-ouverture du championnat de football américain) - Shreveport
318.222.9391, 800.551.8682
Décembre 1998

Noël au milieu des pins - Ruston
318.255.2031
Du 1er décembre au 1er janvier: Evénements hebdomadaires au Railroad Park, dans le centre-ville. Décorations dans toute la paroisse de Lincoln, visite des demeures le 14 décembre organisée par le «Ruston Quota Club». La maison du père Noël, dans le Railroad Park, ouvre deux semaines avant Noël, de 10h à 18h, Arbre de Noël chantant à l'église Temple Baptist.

Bossier Arts Council - Bossier Arts Council 318.741.8310
Les professeurs d'arts plastiques des écoles de la paroisse de Bossier présenteront des oeuvres et des artistes français dans le cadre du programme FrancoFête 1999.

Théâtre «Old Dixie» - Ruston
318.255.2031
C'est le siège du Conseil des arts pour le nord-centre de la Louisiane, de l'orchestre «Ruston Civic Symphony» et du «Ruston Civic Theatre». Il est considéré être le centre artistique de «Dixieland». Activités et représentations programmées chaque mois.

Grotesqueries: Forme, fantaisie et fiction dans la céramique européenne du 19ème siècle - Musée Masur, Monroe 318.329.2237
Exposition sur le renouveau au 19ème siècle, du style des plus grands céramistes de la Renaissance française et sur Bernard Palissy, le plus grand des potiers.

Twin City Ballet à Kiroli Park - West Monroe
318.396.4016
Les 27, 28 et 29 mars: Le Twin City Ballet Co. se produira au parc Kiroli.

Janvier

«Porcelaines du Vieux Paris» du New Orleans Museum of Arts - Musée Masur, Monroe
318.329.2237
Du 1er au 31 janvier: Cette collection de



Preston Freidley du Bureau de Tourisme, la lieutentant-gouverneur Kathleen Blanco, M. Dana Kress et Britt Pitre.

porcelaines du «Vieux Paris» (1775-1875) très connue aux Etats-Unis a été complétée par un ensemble de pièces de porcelaines de Sèvres.

Février

Artistes afro-américains à Paris, 1945-1965 - Musée Masur, Monroe 318.329.2237

Du 7 février au 21 mars: Un grand nombre d'artistes afro-américains sont allés à Paris pour acquérir l'expérience et la reconnaissance qu'on leur refusait aux Etats-Unis. C'est là qu'ils ont développé leur imagerie, leur style et leur philosophie qui ont à leur tour influencé les courants artistiques américains.

Mars

Bossier Arts Council - Bossier City 318.741.8310

Dates à préciser: Le «Bossier Arts Council» et la bibliothèque de la paroisse de Bossier présenteront une soirée consacrée aux histoires et à la musique française animée par les «Red River Storytellers» (Conteurs de la Rivière Rouge).

Shreveport Opera - Shreveport 318.227.9503

Date à déterminer: L'Opéra de Shreveport donnera une représentation de Carmen dans le texte original français avec sous-titres en anglais.

Avril

Twin City Ballet - Monroe 318.388.3011

Date à déterminer: Bayou Moon, Ouachita Valley Suite. Ce ballet de 60 minutes en deux parties rend hommage au tricentenaire de la fondation de la Louisiane par les Français. La première partie met l'accent sur la Louisiane du sud et la seconde sur la Lousiane du nord. Musique originale.

Shreveport Metropolitan Ballet - Shreveport 318.459.1457

Le 18 avril: Le «Shreveport Metropolitan Ballet» présente «La Fille mal gardée» au Shreveport Civic Centre. Ce ballet français fut présenté pour la première fois à Bordeaux en 1789.

Mai

Chaises de collections privées- Musée Masur, Monroe 318.329.2237

Du 30 mai au 4 juillet: Cette exposition rassemble des pièces de collections locales, avec une prédominance particulière du style et de la fabrication des 17ème, 18ème et 19ème siècles.

Août

La culture acadienne au Nord-Est de la Louisiane - Musée Masur, Monroe 318.329.2237

Du 29 août au 10 octobre: La culture acadienne ou cadienne n'est pas seulement synomyme de gastronomie; artisanat, religion, langue et musique font du sud de la Louisiane une région unique. Cette exposition étudie l'artisanat traditionnel à l'aube du 21ème siècle.

Décembre

Collections d'art français en Louisiane - Musée Masur, Monroe 318.329.2237

Du 5 au 31 décembre: Cette exposition illustre la continuité de l'influence française dans les goûts artistiques et les collections de peintures, de dessins, de sculptures et d'oeuvres décoratives des 18ème, 19ème et 20ème siècles. Pièces de collections publiques et privées.

Attractions touristiques

Layton Castle - Monroe 318.322.4869 ou 318.325.1952

Ne manquez pas ce château de 19ème siècle avec du mobilier fabriqué en Louisiane et de nombreux portraits. Des chromolithographies d'Audubon ornent les murs. De majestueux arbres entourent ce château, qui comprend également un cellier du 18ème siècle. Visite sur rendez-vous uniquement.

Lincoln Parish Park - 318.251.5156

Le parc de la paroisse de Lincoln est le cadre de deux événements de deux événements traditionnels en septembre le «Hidden Paradise Triathlon» et le championnat d'automne de vélo tout terrain de la Louisiane «Piney Hills Fall Classics». Le parc propose également camping, pêche, randonnées en pleine nature, pique-nique, aires de jeu et balançoires.

Musée de l'Héritage afro-américain du Nord-Est de la Louisiane - Monroe 318.323.1167

Découvrez l'héritage des afro-américains du nord-est de la Louisiane.

Sci-Port Discovery Center - Shreveport 318.424.3466
Courriel:sciport@softdisk.com

Ce centre vous propose quotidiennement des démonstrations mettant l'accent sur les découvertes du scientifique André Ampère et le rôle des ampères dans l'électricité.

Ark-La-Tex Antique & Classic Vehicle Museum - Shreveport 318.746.0252
Site web: www.softdisk.com/comp/classic

Historique des véhicules et des costumes français ainsi qu'un grand nombre d'anciens véhicules en provenance du monde entier.

Musée du Mardi Gras "Ark-La-Tex" - Bossier City 318.746.0252

Ce musée explore l'influence française sur le patrimoine culturel du nord-ouest de la Louisiane.

Musée de Lincoln - Ruston 318.251.0018

Admirez des collections qui illustrent l'histoire et la culture du nord de la Louisiane.

Centre vinicole Lynn Creek - Berniece 318.285.0649

Un vin commémoratif spécial sera mis en bouteille à l'occasion de FrancoFête. Il s'agit d'un "blush muscadet" cuvée 1998.

Musée de l'Héritage Afro-Américain du Nord-Est de la Louisiane - Monroe 318.323.1167

Les pièces exposées illustrent l'influence française dans la région de Monroe.

American Rose Center - Shreveport 318.938.5402
Courriel: ars@ars-hq.org

Le plus grand parc des Etats-Unis dédié aux roses. La rose «Noisette», espèce hybride française, y est en fleur toute l'année.

Meadows Museum of Art, Centenary College of Louisiana - Shreveport 318.869.5169
Courriel: bzerrahn@beta.century.edu

Ce musée présente la collection d'art colonial français d'Indochine du peintre français Jean Despujols.

Le Tintamarre, Centenary College - Shreveport 318.869.5269

Le Tintamarre, seul journal en langue française publié en Louisiane, éditera six éditions spéciales consacrées à la FrancoFête.

Souvenirs et chocolat belges

On m'avait dit que l'expérience enseigne le mieux. Dans mon cas, cela s'applique à l'amélioration des langues. Grâce à une bourse du CODOFIL et de la Communauté Française de Belgique, j'ai eu l'occasion inoubliable de participer à un stage d'été à l'Université de Liège au mois de juillet dernier. Plongée dans un milieu francophone, j'ai pu découvrir une autre culture pour la première fois.

A mesure que le programme avançait, j'ai trouvé qu'on peut apprendre partout dans une culture étrangère parce que la vie est si différente, une constatation qui m'est venue la première fois que j'ai eu affaire à un ascenseur européen. Surchargée de bagages, j'essayais de trouver ma chambre à la résidence universitaire. Malgré les nombreuses fois que j'avais lu que les étages d'un édifice suivent un système différent en Europe, j'avais oublié ce petit détail. En appuyant frénétiquement sur tous les boutons, il m'a semblé que je me suis arrêtée à chaque étage sauf au mien.



Jennifer Gipson à la Tour Eiffel

Lorsqu'un Belge est monté dans l'ascenseur, il a demandé immédiatement: «Vous êtes d'où aux Etats-Unis?» J'ai répondu: «de Louisiane» en essayant de sortir à n'importe quel étage pour échapper à l'embarras. A partir de ce premier contact, chaque fois que je mentionnais la Louisiane, la plupart des Belges me demandait s'il y avait du monde qui parle français chez nous: ils s'intéressent véritablement à notre culture. En plus, ils se montraient toujours heureux de partager leur propre culture et même d'aider les Américains qui ne savaient pas faire fonctionner les ascenseurs.

Il m'était impossible de ne pas remarquer tout de suite l'esprit acceuillant des Belges. Ils étaient curieux de savoir mes impressions sur leur pays et content que j'apprenne le français. Par exemple, une dame qui travaillait dans une boulangerie où je prenais le déjeuner a commencé à me refuser ma nourriture si je ne prononçais pas bien chaque mot que je disais.

J'ai retrouvé cette même générosité quand j'ai passé deux week-ends en famille avec des membres de l'association «les Amitiés louisianaises de Belgique». Bien qu'un peu effrayant de rester chez une famille étrangère qu'on ne connaît même pas, j'ai vite apprécié chez ces nouveaux amis une hospitalité capable d'effacer toutes mes incertitudes. Je n'oublierai jamais ceux qui m'ont acceuillie car ils m'ont donné une sorte d'expérience éducative qu'on ne trouve pas en classe: un aperçu authentique de la culture.

J'ai aussi eu l'occasion de voyager à Paris, où j'ai visité quelques monuments. Paris est certes beaucoup plus grand que Liège mais j'ai bien profité de cette expérience.

Je me souviendrai également de ceux qui m'ont initié aux plaisirs du chocolat belge. Quel délice! Les différentes cultures du monde m'ont toujours fascinées mais j'ai pu apprendre que la mienne est aussi importante. Bien que la terre soit grande, le monde reste petit.

Il y avait même une famille belge qui avait déjà visité la Nouvelle-Ibérie, ma ville d'origine, et en avait une photo du musée où je travaille pendant l'été. Lorsque j'ai des bouteilles de la même sauce piquante que l'on fabrique chez nous dans les épiceries belges, je ne me suis plus sentie si étrangère.

Je tiens à remercier encore une fois et le CODOFIL et la Commmunauté Française de Belgique. Cette occasion d'étudier en Belgique m'a convaincue de l'importance de chaque personne qui parle français et qui soutient le bilinguisme en Louisiane, car j'étais si fière chaque fois que je disais en Europe: «Oui, on parle toujours le français en Louisiane et on va continuer».

Jennifer Gipson, native de Nouvelle-Ibérie, se spécialise en français et en musique à Centenary.

L'Internet, c'est chouette!

Le tricentenaire de la Louisiane française arrive bientôt. Que ferez-vous pour la FrancoFête? Si vous n'êtes pas encore certain, peut-être que vous avez besoin de visiter le site web de FrancoFête au www.louisianatravel.com/html/francofete.html.

Ceux qui veulent visiter la Louisiane pendant la FrancoFête peuvent y trouver une grande variété de reseignements. Il y a un calendrier des festivités associées avec la FrancoFête sur ce site. Il y a un horaire de toutes les activités pour chaque mois. Il y a également un numéro pour chaque manifestation que l'on peut appeler pour plus de renseignements. Le site offre aussi tout ce dont on a besoin pour s'amuser en Louisiane pendant son séjour.

Irez-vous en Acadiana ou au Paradis des sportifs? Quelle en est la différence? Le site montre la différence entre les cinq régions de la Louisiane et ce que chacune a à offrir. Est-ce que vous vous intéressez au plein air? Pas de problème! Il y a aussi une liste des meilleures activités en plein air que la Louisiane peut vous offir.

Touristes et résidents peuvent tous les deux apprécier des randonnées, la nature et des jardins, tout cela sans oublier la pêche, la chasse et le canotage. Pensiez-vous que la Louisiane était comme ça?

Maintenant, vous pouvez visiter les monuments et écouter les sons de la Louisiane sur ce site. Mais où est-ce que vous pouvez aller pour vous reposer et vous restaurer? Veuillez visiter le site *Renseignements généraux* pour trouver des informations sur les hôtels, les services aériens et plus. Et si vous n'arrivez pas à trouver ce que vous désirez, vous pouvez utiliser l'outil de recherche. Très commode, n'est-ce pas?

N'hésitez pas à visiter ce site web dès aujourd'hui afin d'explorer les possibilités offertes par la FrancoFête. Le site est disponible en anglais et en français. Vous pouvez aussi consulter le site www.shreveport-bossier.org pour de plus amples renseignements.

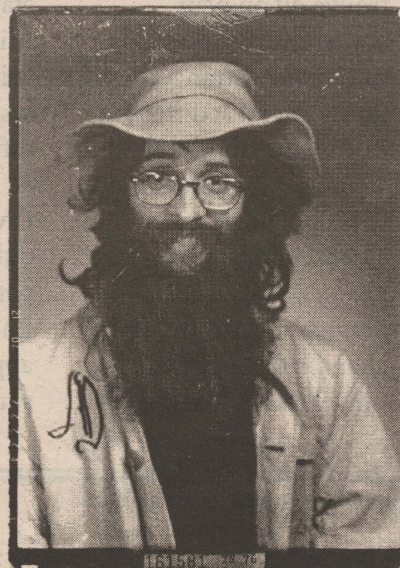
Britt Pitre est étudiant à Centenary et se spécialise en français et en économie.

Dana Kress nommé Professeur de l'Année

Au seuil d'une année entière consacrée à la langue française en Louisiane, un professeur de françaiş vient de remporter le prix de «Professeur de l'Année». La Fondation Carnegie pour l'avancement de l'enseignement et le Conseil pour l'avancement et le soutien de l'éducation ont choisi le professeur Dana Kress parmi tous les professeurs de l'état pour l'année scolaire 1998-1999. M. Kress est professeur de français à Centenary College et conseiller de la publication du *Tintamarre.*

Créé en 1981 par la Fondation Carnegie, le programme «U.S. Professors of the Year» décerne ce prix en reconnaissance de «dévouement extraordinaire à l'enseignement, dédication aux étudiants et méthodes pédagogiques innovatrices».

Le professeur Kress est évidemment content d'avoir été choisi mais tient à souligner les nombreux éléments qui y ont joué un rôle. « Un prof ne gagne pas un tel prix tout seul,» précise-t-il. «C'est notre équipe qui l'a gagné. C'est une équipe composée de l'administration, des collègues souvent non-francophones, et des étudiants qui ont fait preuve de vouloir faire quelque chose de remarquable».

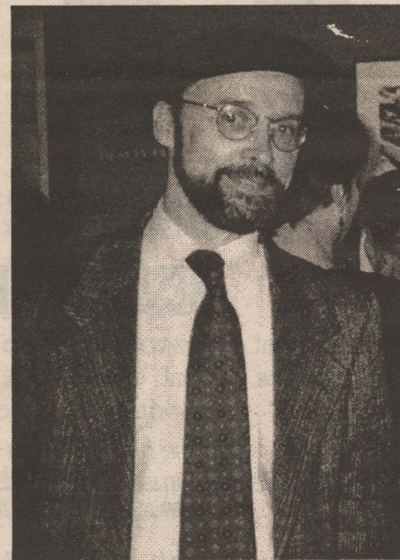

M. Kress dans les annés folles (1975)

Selon M. Kress, le choix d'un professeur de français parmi toutes les autres disciplines possibles comporte une certaine importance pour la langue française en Louisiane. « Pour moi, être choisi comme Professeur de l'Année est un grand privilège, mais d'être Professeur de l'Année en LOUISIANE en 1999 est le plus grand honneur possible».

Il explique que cet honneur appartient non seulement à lui mais à tous ceux qui «luttent pour l'épanouissement de la langue française en Louisiane—et il faut penser au CODOFIL, au Consulat français, à la Communauté française de Belgique, à l'Alliance française, et surtout au peuple francophone louisianais».

Cet honneur mérite bien de l'attention lorsqu'on considère son importance dans le monde de la pédagogie. Cette année, la Fondation Carnegie a sélectionné des lauréats dans 47 états, le District de Columbia, l'île de Guam, Porto Rico et les îles Vierges. Le Conseil pour l'avancement et le soutien de l'éducation est également la plus grande association d'institutions éducatives du monde. Selon le président de la Fondation Carnegie, «En honorant ces professeurs distingués, nous soutenons la centralité de l'enseignement sur les campus et reconnaissons son importance dans l'avenir de notre pays».

«Le programme de français a Centenary, comme nos étudiants, devient de moins en moins traditionnel, moins intéressé par les gloires du passé,» constate le professeur Kress. Pour lui et ses étudiants, il est énormément plus important de penser à l'avenir en créant de nouveaux moyens d'expression pour la langue française: «Nous cherchons à faire face à notre devoir, c'est-à-dire, dans la mesure du possible, de créer de nouvelles splendeurs pour aujourd'hui et demain». M. Kress ajoute: «Il est toujours bon que le monde fasse un signe approbateur».


Dana Kress en 1997

Clint Bruce, étudiant en français à Centenary, est rédacteur en chef du Tintamarre.

Mardi Gras nord-louisianais

« Jette-moi quelque chose, mon petit bonhomme! »

Cette phrase est très importante pour la célébration du Mardi Gras. Même à Shreveport, qui se situe bien en-dehors de la zone culturelle française, on célèbre le Mardi Gras depuis déjà longtemps et ces dernières années ont vu un renouvellement de la tradition. Par exemple, le Krewe de Gemini fêtera le Mardi Gras le 6 février 1999. Chaque année beaucoup de personnes visitent Shreveport pour boire, manger et faire la fête. Mais qu'est-ce que ce Mardi Gras et pourquoi est-ce si important?

En 1718, l'année de sa fondation, plusieurs Français de la Nouvelle-Orléans organisèrent des célébrations privées pour marquer l'arrivée du Carême. Lorsque les Espagnols obtinrent la Louisiane, ils essayèrent de mettre fin à ces fêtes.

En 1827, le gouvernement américain permit aux habitants de la Ville de reprendre leur ancienne coutume mais les célébrants firent désordre dans les rues. Il devenait donc possible que la célébration dût s'arrêter et il fut nécessaire de la réglementer.

Le premier krewe, celui de Comus, fut établi en 1857 et parvint à régler les festivités. Aujourd'hui, il existe de nombreux krewes (troupes), dont chacun vise des buts différents. Pendant la saison du Mardi Gras, la ville s'anime lorsque des milliers de joyeux se mettent à boire et à danser dans les rues. En général, un défilé commence à Shreveport ou à Bossier pour traverser la Rivière Rouge et finir dans l'autre ville.

Ceux qui participent aux krewes et leurs invités peuvent monter dans des chars allégoriques pour jeter colliers, jetons et bonbons à la foule. Des personnes de tous les âges ne manquent pas à apprécier l'occasion d'honorer la fameuse devise louisianaise: « Laissez les bons temps rouler! »

Ceux qui désirent de plus amples informations sont priés de contacter le bureau de tourisme de Shreveport-Bossier au 1.800.551.8682 ou également au 318.861.9270.

Maya Walker est étudiante à Centenary.

Le Petit Journal
volume deux, numéro trois
le 1er octobre 1997
CSAP
Le journal des jeunes Acadiens et francophones de la Nouvelle-Écosse

Les pêcheurs basques

Au début du 16e siècle, les Européens, en particulier les Basques, organisent de grandes expéditions de pêche. Les Basques habitent une région que l'on appelle le Pays Basque. Cette région est partagée entre deux pays, la France et l'Espagne. Les Basques parlent l'euskara, une langue qui n'a aucun lien avec les autres langues européennes comme le français ou l'espagnol.

Les Basques viennent au Nouveau Monde faire la pêche de la morue et de la baleine. D'ailleurs, le premier guide détaillé de navigation côtière du golfe Saint-Laurent a été réalisé par Martin de Hoyarsabal, un pilote basque. Ce guide a été publié à Bordeaux en 1579.

Les navires basques sont présents partout, sur presque toutes les côtes et les îles du golfe. Les pêcheurs de morue naviguent près des côtes de Terre-Neuve, des côtes de la Gaspésie et de l'Acadie ainsi que de l'île du Cap-Breton. Les baleiniers pêchent sur la côte du Labrador, sur la Côte Nord (Québec) et dans le fleuve Saint-Laurent. Aux îles de la Madeleine, les Basques chassent aussi les morses et les phoques. Un havre porte d'ailleurs encore leur nom: havre aux Basques. Les navires basques sont parfois adaptés pour pratiquer plus d'un type de pêche.



Baleine franche boréale selon le *Traité général des pesches* (Duhamel du Monçeau), Paris, 1769-1777.

En 1586, le cosmographe du roi de France, André Thevet, écrit, en français de l'époque, que les Basques vont prendre «tous les ans grand nombre [de baleines] et principalement à la rivière de Saguenay [...] c'est le plus grand traffic que les marchands peuvent faire de par de la de ces baleines, la graisse desquelles ils font fondre. Ils traffiquent aussy avec iceux barbares de diverses peaux belles et fines qu'ils permutent avec d'autres marchandises aux estrangiers».

On raconte plusieurs histoires sur les Basques. Certains prétendent, sans preuve à l'appui, que les Basques auraient fréquenté les côtes américaines dès 1372. On sait par contre que des pêcheurs basques ont comploté pour faire assassiner Samuel de Champlain. Heureusement, ce complot a été découvert par les Français et un «traître» fut exécuté ! Lorsque la France céda le Canada à la Grande-Bretagne en 1763, les Basques ont définitivement cessé de pêcher dans le Nouveau Monde.



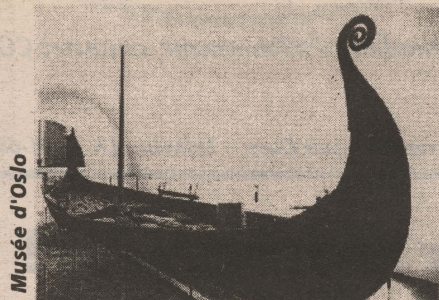
Les découvreurs du Canada

(1re partie)

Qui a découvert le Canada ? Est-ce le navigateur italien Giovanni Caboto (Jean Cabot), en 1497 ? Est-ce le Malouin Jacques Cartier, en 1534 ? À quel pays revient l'honneur d'avoir découvert le territoire ?

En moins de 50 ans, les rois d'Espagne, d'Angleterre et de France ont pris possession du même territoire. Le titre de «découvreur du Canada» revient donc à plusieurs personnes. D'ailleurs, le territoire était déjà habité par les Autochtones depuis des millénaires.

Selon plusieurs légendes, les Carthaginois, l'Irlandais Saint Brendan dit le Navigateur et d'autres peuples voyageurs auraient abordé les terres canadiennes de l'âge de bronze à la fin du Moyen-Âge. Les Phéniciens auraient remonté le fleuve Saint-Laurent il y a 2 500 ans. Mais aucune preuve ne vérifie l'authenticité de ces histoires.



Musée d'Oslo

Un drakkar viking âgé de plus de 1000 ans.

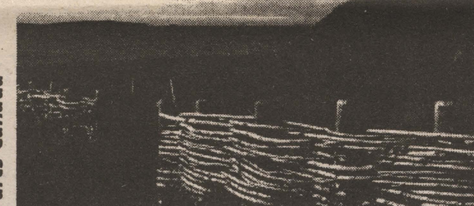
Certains historiens croient que des moines irlandais ont habité une île du golfe Saint-Laurent et l'île du Cap-Breton, à la fin du 9e siècle. Finalement, c'est par les Vikings que le Canada et l'Europe entrent en contact, il y a près de mille ans.

Les Vikings à Terre-Neuve

Au début du 9e siècle, les pays de l'Europe du Nord (Scandinavie) sont surpeuplés. Appelés Normands ou Vikings, ces hommes du nord envahissent donc les pays voisins pour rechercher leur butin. Partout, on craint les massacres sanglants, les pillages et les incendies de ces pirates. Pour les arrêter, le roi de France, Charles le Simple, donne à Rollon, le chef des Vikings, une partie du territoire français qui deviendra la Normandie.

Habiles navigateurs, les Vikings se répandent rapidement dans le nord de l'Atlantique, au 9e siècle. Grâce à leurs longs navires très perfectionnés, les «drakkars», ils atteignent des côtes alors inconnues par les Européens. En 985, l'équipage du célèbre Erik le Rouge s'installe au Groenland et explore les côtes situées plus à l'ouest, les côtes canadiennes.

Les Vikings ont laissé derrière eux plusieurs récits héroïques, appelés sagas. C'est grâce à ces récits que nous connaissons aujourd'hui leur itinéraire. Le premier lieu connu habité par des Européens en Amérique du Nord est situé à Terre-Neuve. On a retrouvé à l'Anse aux Meadows les restes d'un site viking millénaire. À cet endroit, les Vikings ont construit trois longues maisons en bois et en gazon et cinq édifices plus petits. Ils y ont même travaillé le fer, une première dans le Nouveau Monde. Les Vikings auraient quitté Terre-Neuve, un peu moins de dix ans après leur arrivée, à cause de conflits avec les Autochtones. Le refroidissement du climat aurait aussi amené les Scandinaves à abandonner le territoire. ★



Parcs Canada

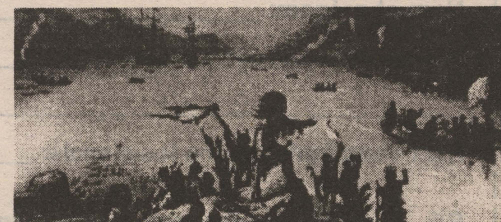
L'Anse aux Meadows a été déclarée Site du patrimoine mondial par l'UNESCO (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture). On peut aujourd'hui visiter ce site viking reconstruit et protégé par Parcs Canada.

Les premiers habitants du Canada

Les ancêtres des Autochtones du Canada sont venus habiter le territoire il y a plus de 12 000 ans, vers la fin de la dernière grande période glaciaire. À cette époque, la géographie de l'hémisphère nord, et du monde entier, était assez différente de celle d'aujourd'hui. Les températures étaient inférieures de quelques degrés. Puisque le niveau des mers était plus bas, il y avait des ponts de terre entre les continents. C'est grâce à un pont terrestre, situé dans le détroit de Béring, que les premiers habitants du Canada, partis de la Sibérie, sont arrivés sans se mouiller les pieds en Alaska.

Les premiers peuples qui ont habité le Canada étaient des nomades, ce qui signifie qu'ils se déplaçaient souvent pour rechercher de la nourriture. Ils chassaient les gros gibiers préhistoriques tels que les bisons, les caribous, les élans, les mammouths, etc. Les historiens estiment que chaque génération avançait à une moyenne d'environ 80 km. C'est ainsi qu'ils colonisèrent les régions habitables des deux Amériques, il y a environ 10 500 ans. Avec le recul des glaciers quelques milliers d'années plus tard, certains peuples ont pu s'installer dans le Canada central, autour des baies d'Hudson et de James.

À l'arrivée des Européens, environ 300 000 personnes habitaient le territoire canadien. On retrouvait chez les autochtones douze langues principales et des dialectes. Les relations entre Autochtones et Européens n'ont pas toujours été harmonieuses. Les Béothuques (ou Béotuks), qui habitaient Terre-Neuve, ont beaucoup souffert de ces conflits. Ils sont finalement devenus l'un des rares groupes indigènes du Canada à avoir été anéanti complètement par les Européens. En effet, la présence amérindienne a disparu de cette province complètement avec la mort de la dernière Béothuque en 1829. Les Micmacs et les Malécites, de la famille linguistique algonquienne, vivaient sur le territoire qui est maintenant les provinces maritime.



Les Autochtones et les Européens selon l'artiste Gudin

Le Petit Journal

Bimensuel publié par le *Courrier de la Nouvelle-Écosse* pour le Conseil scolaire acadien provincial.
Tirage: 5000 exemplaires
Adresse postale: Le Petit Journal, 236 rue Water, C.P. 402, Yarmouth, Nouvelle-Écosse B5A 4B3
Courrier électronique: courrier@fox.nstn.ca
Téléphone: 902.769.2719
Télécopieur 902.769.2719
ou 902.742.9110
Réalisation (recherche, rédaction, mise en page, jeux):
Caroline Pelletier
Révision des textes:
Pierre Couture
Conception graphique et maquette du journal:
Caroline Pelletier
 Le masculin est utilisé dans le but d'alléger le texte. Il ne faut pas y voir une forme discriminatoire

Le Tintamarre tient à remercier les organisations et personnes suivantes:

L'Académie francophone

Le Bureau de Tourisme de Shreveport-Bossier (Shreveport-Bossier Tourist Convention)

Courrier de la Nouvelle-Ecosse

Centenary College

Le Conseil pour le développement du français en Louisiane

Le Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans

Les Lions de France

The Centenary *Conglomerate*

The Minden *Press Herald*

Nancy Boulianne

Soyez Tinta...marrant(e)(s)!
Soyez l'ami(e) du Tintamarre,
Le p'tit journal qui proclame notre Louisianitude

Cher(e) ami(e) du *Tintamarre*,

Notre journal existe grâce au travail de nombreux étudiants. Bien qu'il n'y ait pas de budget, le *Tintamarre* est et restera gratuit à toute personne qui s'y intéresse. Si vous tenez à recevoir le *Tintamarre*, envoyez-nous votre nom et adresse et nous ferons tout le possible pour vous expédier le journal.

Comme vous pouvez imaginer, la publication de celui-ci est coûteuse; les frais de port le sont aussi. Donc, le *Tintamarre* appréciera toute aide, soit de cinq ou dix dollars, que vous pouvez nous donner. Veuillez faire votre chèque à l'ordre de « *Le Tintamarre* » et l'envoyer au: *Tintamarre*, Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Blvd., Shreveport, LA 71134-1188.

Nom et prénom: ______________________________

Vos coordonnés permanentes: ______________________________

____

Etes-vous francophone louisianais: ____ Oui ____ Non

P.S. Si vous avez des amis ou des parents qui sont des francophones louisianais et qui aimeraient recevoir *Le Tintamarre*, nous serons ravis de le leur expédier. Faites-nous savoir!

Centenary College of Louisiana

Le Tintamarre

Numéro 1, Volume 5 le 1er janvier 2000

LE SÉNAT FRANÇAIS VISITE CENTENARY

A mesure que la FrancoFête arrive à sa fin, la célébration de notre culture française se montre toujours en vigueur. Le 16 septembre, une délégation de quatre membres du Sénat français a visité la région de Shreveport-Bossier ainsi que Centenary College.

Accueilli par la sénateur Mary Landrieu et le Consulat général de France à la Nouvelle-Orléans, ce groupe comprenait les sénateurs Jacques Legendre, André Rouvière, Jacques Joly et Paul Girod, Vice-Président du Sénat. La délégation, qui a passé une semaine en Louisiane, a été reçue au musée Meadows par le Président Schwab de Centenary College avant d'assister à une présentation et visite guidée des oeuvres de Jean Despujols, un artiste français qui a fini sa vie en Louisiane. Le professeur Dana Kress a discuté de la vie du peintre et de quelques-unes de ses oeuvres.

Afin de mieux partager la culture et la langue françaises de Louisiane avec les sénateurs, les étudiants qui participent au cours de littérature française de Louisiane ont présenté une lecture de plusieurs textes. Tandis que quelques poèmes datent du XIXe siècle, d'autres font partie de la renaissance cadienne qui s'est mise en marche à partir des années 70. Le langage et le style de ces textes démontrent toute la gamme de français, au pluriel, qui fait partie du patrimoine culturel louisianais de jadis et d'aujourd'hui.

«Cette présentation est d'une importance historique, a dit Clint Bruce, étudiant en français, car la plupart des gens en France ne savent pas que presque 300.000 personnes parlent toujours français en Louisiane et que la Louisiane possède une riche tradition littéraire écrite et orale.» Bruce et Jean-François Pape, un étudiant d'échange de l'Université catholique de Lille en France, ont accompagné les sénateurs pendant leur journée à Shreveport.



Dr. Kenneth Schwab, président de Centenary, avec M. Paul Girod, vice-président du Sénat français

Malgré les nationalités qui séparent les étudiants et les membres de la délégation, chaque groupe a mis en valeur l'importance de préserver et de célébrer la culture.

Avant de quitter l'université, les sénateurs ont souligné le besoin de comprendre les cultures, de les apprécier et de les préserver. Il se sont dits impressionnés du rôle de Centenary dans ces efforts.

Chaque sénateur est reparti avec des exemplaires du *Tintamarre*, le journal français publié par des étudiants de Centenary, et une brochure en français sur Despujols. Grâce à leur séjour en Lousiane, ces quatre sénateurs ont pu apprendre les bienfaits que pourraient apporter de futurs échanges et découvrir la culture unique de la Louisiane.

Jennifer Gipson

Mot du rédacteur

FAITES SONNER L'IMMERSION!

Au cours de l'année, nous avons reçu de nombreuses lettres nous demandant de publier des oeuvres réalisées par des élèves des écoles d'immersion française en Louisiane. Cette édition du *Tintamarre* contient les travaux réalisés par des élèves âgés de six à dix-huit ans. La qualité de l'écriture de ces élèves, dont la première langue est souvent l'anglais, est véritablement incroyable. Bien qu'il y ait de petites fautes dans ces écrits, nous avons choisi de ne pas les corriger tous par souci de respect pour ces jeunes écrivains. En effet, ces oeuvres témoignent du dévouement continu pour préserver la langue française en Louisiane. En intégrant le français dans les études à un jeune âge, les écoles d'immersion s'assurent que les élèves ont un excellent niveau dans cette discipline. Si des jeunes, qui sont l'avenir de notre culture, parlent français, la voix francophone de la Louisiane continuera à s'amplifier, faisant ainsi retentir haut et fort l'écho de l'immersion.

Britt Pitre

Rédacteur en chef

Dans ce numéro

Boîte aux lettres

Cher Tintamarre:

A tous les rédacteurs de ce journal génial,

Je vous remercie d'abord beaucoup d'exister, et de persister depuis l'an dernier, sans vous décourager.

Je viens de France, et je viens vous voir en Louisiane depuis 6 ans maintenant, une ou deux fois par an, car j'aime la musique, les Cadiens et la Louisiane, sans jamais m'en lasser –

J'ai eu le plaisir de découvrir votre journal l'an dernier, m'apercevant que les classes d'immersion lancées depuis quelques années déjà donnent maintenant leurs premiers fruits: des étudiants capables d'écrire un journal en français, de faire passer les informations dans la langue de leurs ancêtres (si longtemps interdite...). Pour moi, c'est un véritable «réveille», comme dit Zachary Richard, presqu'une révolution... Je suis allée au Canada cette année, au Québec et au Nouveau Brunswick, et leur français m'a impressionnée... J'ai, bien sûr, énormément pensé à la Louisiane, où la langue française n'a pas encore atteint la popularité qu'elle a là-bas chez les Acadiens. Mais vous tous, qui écrivez dans le *Tintamarre*, êtes un premier pas et c'est magnifique. Surtout que j'ai appris que vous êtes suivis maintenant d'un deuxième pas, un journal bilingue édité au pays cadien, «l'ACadjin», écrit par des gens de l'Acadiana. Depuis 6 ans, je trouve qu'on peut voir une évolution positive de la francophonie. Car même si des vieux francophones (vos grands-parents) meurent, une génération nouvelle arrive, de jeunes qui écrivent le français. Dans Lafayette, il y a aussi des gens qui se bougent pour avoir des noms de rues écrits en français, même des produits dans les épiceries, etc... J'ai aussi des amis purs anglophones, mais pourtant intéressés par la musique cadienne et la culture, qui ont fait ces fameux stages d'immersion au Nouvelle-Ecosse au printemps dernier: 5 semaines de français uniquement, parlé, écrit, ouvert à tous les âges...Et maintenant, on peut parler en français ensemble! J'avais en effet été choquée, à mon arrivée il y a 6 ans, que des musiciens qui chantaient en français, n'en parlaient pas un mot, quand il s'agissait de suivre une conversation...Bien sûr, je ne condamne personne et je sais que ce n'est pas évident. Mais je pense que les échanges avec le Canada sont bénéfiques dans ce domaine, car il y a sûrement des idées à prendre chez eux en ce qui concerne la lutte pour la préservation de la langue, Par exemple, à quand un texte officiel qui autoriserait le bilinguisme en Louisiane, comme au Nouveau Brunswick? En tout cas, je suis bien fière de certains de mes amis, avec qui je parlais en anglais il y a 6 ans, et avec qui je peux maintenant échanger des idées en français! Et ceci non seulement grâce à ces stages d'immersion au Canada, mais aussi, simplement, parce que je pense que les Cadiens osent de plus en plus de parler en français, la honte s'efface, et la fierté renaît...

Bravo donc, et bon courage pour continuer.

Merci,
Florence Poret

P.S. J'ai l'impression qu'on va bientôt assister au même phénomène chez les Créoles en pays cadien, d'après ce que j'ai entendu au festival zydéco, grâce à certaines présentateurs radios, ou à certaines familles francophones, comme les Delafose (Geno Delafose et French Rockin Boogie) ou les Ardoin (Lawrence Ardoin, Chris Ardoin).

P.P.S. Je ne suis pas une Française colonisatrice qui cherche à imposer sa langue juste par fierté pour la France, j'espère que vous l'aurez compris. Au contraire, en France, je milite pour la conservation des langues régionales, comme l'Auvergnat, le Breton, le Gascon, l'Alsacien, pour que ces langues ne disparaissent pas, au profit justement du français...Vous, c'est l'anglais qui veut vous phagocyter, nous, c'est le français – je pense que partout, il faut défendre la propre richesse culturelle, et que celle-ci englobe la musique, la nourriture, l'art de vivre, mais aussi la langue...

D'ailleurs, sur le plan musical et culturel, ça m'aide beaucoup d'être venue en Louisiane pour lutter en France.

Le Tintamarre

Britt Pitre
Rédacteur en chef

Clint Bruce
Directeur de la publication

Jean-François Pare
Directeur des révisions

Dana Kress, Ph.D.
Conseiller de la direction

Les contributeurs de *Le Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Shreveport, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Nous ne publions pas les lettres anonymes.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à *dkress@beta.centenary.edu.*

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive de *Le Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux.

Le masculin est parfois utilisé dans le but d'alléger le texte. Il ne faut pas y voir une forme discriminatoire.

Avis aux anciens étudiants de Centenary! Nous sommes curieux de savoir ce que vous devenez! Envoyez-nous de vos nouvelles!

Cette édition a été tirée à 10 000 exemplaires.

Resserrement de liens: l'ambassadeur de France en Ville

Dans un état qui vient de consacrer une année entière à la célébration de ses origines françaises,une visite de la part de l'ambassadeur de France aux Etats-Unis suscite un intérêt particulier. Ici en Louisiane, où la langue de Voltaire ainsi que de Zachary Richard perdure encore deux siècles après sa vente par Napoléon, nous tenons à maintenir et à cultiver une relation favorable avec l'ancienne mère patrie. Or, un héritage ne se préserve qu'une génération à la fois, comme l'avait remarqué le perspicace Dewey Balfa, et il nous reste à voir jusqu'à quel point la jeune génération prendra en main la continuation de la langue française en Louisiane. Donc, lorsque le porte-parole du Président de la République Française se rend à la Nouvelle-Orléans, à qui de mieux tomberait un entretien qu'à *Le Tintamarre*, le journal en langue française publié par les étudiants de Centenary College.


Photo: Celia Marret

Clint Bruce avec Monsieur l'Ambassadeur

M. François Bujon de l'Estang, Ambassadeur de France aux Etats-Unis, est arrivé à la Nouvelle-Orléans, le Paris louisianais que les Cadiens appellent tout simplement «la ville», à la fin du mois d'avril et nous a accordé une interview à la résidence consulaire, où il a vite souligné l'unicité des relations franco-américaines. Selon M. Bujon de l'Estang, «la France est le premier allié des Etats-Unis, le plus ancien. Depuis le 18e siècle, nous avons eu une relation très étroite d'alliance entre la France et les Etats-Unis». Alliance qui compte deux guerres mondiales survécues ensembles et, plus récemment, la situation au Kosovo. «Les Etats-Unis se sont trouvés en guerre avec à peu près tous les grands pays du monde, sauf la France», a-t-il observé.

Outre cette alliance politique, M. l'Ambassadeur tient à constater la réciprocité des échanges économiques entre les deux pays. Si l'industrie américaine crée 400.000 emplois, «directement ou indirectement», en France, l'investissement français en produit autant chez nous. En plus, la France et les Etats-Unis partagent «des liens de toutes sortes. Il y a des liens historiques très forts, il y a un lien sentimental», marqué par «des trésors de francophilie» à travers le pays.

Nulle région n'illustre mieux ces liens historiques et sentimentaux, cette francophilie, que la Louisiane, en particulier l'Acadiana, région qui compte au moins 250.000 personnes qui parlent français chez eux, sans inclure ceux qui le parlent sinon au travail ou avec leur parenté. En effet, la relation entre une partie de la population américaine et le gouvernement français s'avère plus directe en Louisiane que n'importe où ailleurs aux Etats-Unis, même qu'en Nouvelle-Angleterre, où vivent également bon nombre de francophones. M. Bujon de l'Estang précise «L'Ambassade maintient un contact permanent avec la Louisiane, tandis que les communautés en Nouvelle-Angleterre sont beaucoup plus petites et beaucoup plus isolées». Afin de resserrer ce partage culturel et surtout linguistique, M. Bujon de l'Estang insiste qu'«avec la Louisiane nous avons établi, par contre, une coopération tout particulière: c'est le CODOFIL».

En effet, le CODOFIL bénéficie de l'aide du gouvernement français depuis sa genèse, grâce en grande partie aux efforts de son fondateur, James Domengeaux, qui a déclaré au Président de la République: «Monsieur le Président, si tu m'aides pas, le français est foutu en Louisiane!» Aujourd'hui, les accords entre la Louisiane et la France sont devenus très importants pour l'avenir du français en Louisiane. A ce titre, M. l'Ambassadeur remarque que «le gouvernement français, par le canal des services culturels et du Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans, contribue à l'effort du CODOFIL en prenant en charge des voyages, des matériels pédagogiques, des professeurs de français qui sont détachés auprès du CODOFIL et qui sont mis à sa disposition». Au total, la France fournit 30 professeurs, dont certaines choisissent de rester en Louisiane, à qui elle paie toute prestation sociale. «C'est une aide très concrète à laquelle s'ajoute une aide pédagogique, donnée par un attaché linguistique...qui aide les professeurs de français et l'ensemble des enseignants», précise-t-il.

Vu les bonnes relations qu'entraîne cette entente franco-louisianaise, on ne peut qu'espérer que tous ces efforts communs porteront leurs fruits et que M. Bujon de l'Estang et tous les futurs Ambassadeurs auront un journal français pour les questionner lorsqu'ils viennent faire un tour en Ville.

Clint Bruce

Ce sont les étudiants qui enseignent l'histoire

Des étudiants en quatrième année à l'école élémentaire Woodvale ont récemment présenté un projet d'art portant sur l'histoire louisianaise qu'ils préparent depuis janvier 1999.

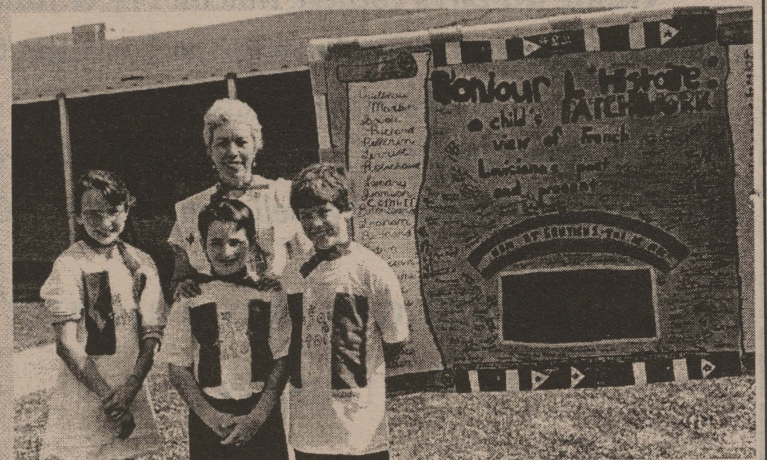
Rendu possible grâce au soutien du comité scolaire de Lafayette, de la Fondation CODOFIL, de Média-Louisiane et d'Action cadienne, ce projet spécial bilingue s'intitule *Bonjour l'histoire! A Child's Patchwork View of French Louisiana's Past and Present.*

Avec l'aide de Jill Tauzin, une artiste de *Bright New Worlds*, les étudiants et leur professeur, Brenda Mounier, ont produit six murales dont les dimensions sont de quatre pieds par cinq pieds, et dont quatre représentent l'interprétation artistique de leurs études du passé. Les deux autres toiles sont dédiées à la FrancoFête et au Congrès Mondial.

Ces jeunes ont également étudié l'histoire de la Louisiane francophone en profitant de petites publications, diapositives, invités, chansons et une excursion à Saint-Martin.

Les toiles sont accompagnées d'une présentation bilingue qui explique le Grand Dérangement, l'arrivée des Acadiens en Louisiane, la suppression de la langue française et sa renaissance.

Ce projet a déjà été exposé à la mairie de Lafayette, à l'aéroport régional et dans de différents endroits durant le CMA.



Taylor Hawkins, Michael Barron et Andrew Meyers avec leur professeur Brenda Mounier.

LE THÈÂTRE LIBERTÉ: HAUT LIEU DE LA RENAISSANCE CADIENNE

Au début des années 1980, lorsque les membres du groupe qui deviendra la «Liberty Cultural Organization» ont étudié la possiblité de préserver et de faire revivre un vieux théâtre en assez mauvais état, ils ne savaient pas que leurs efforts allaient redorer le blason de la culture cadienne à Eunice et servir de modèle partout dans le sud de la Louisiane.

Que s'est-il passé? Le groupe a réussi à convaincre le maire de l'époque, Curtis Joubert, de l'importance de la structure dans une ville isolée sur la prairie louisianaise. Eunice est relativement jeune et sans histoire remarquable. Paradoxalement, si ce n'était pas de fait que l'industrie du pétrole était en pleine crise, qu'une usine venait de fermer ses portes, et que les revenus de la ville était en chute libre, le maire n'aurait probablement jamais pris au sérieux l'idée de développer le tourisme culturel. Toutefois cet homme politique éclairé a compris l'importance du bâtiment, tant sur le plan économique que moral et culturel. La ville a trouvé l'argent nécessaire pour acheter le beau bâtiment. Ensuite le maire Joubert a attiré l'attention du Park Service, obtenant un soutien financier pour le futur programme culturel ainsi que la construction à Eunice du Centre Culturel Acadien de la Prairie, ouvert le 4 octobre 1991.



Le violoneux créole Carlton Frank avec son petit-fils Keith

Une fois le théâtre acheté et rénové, le groupe a décidé de faire une sorte de *Grand Ole Opry* à la louisianaise. En 1986, un public enthousiaste a assisté à des spectacles authentiques et sans prétention (Bal de Noces, Bal de maison, etc.) et il en a redemandé encore. Depuis le 11 juillet 1987, il ouvre ses portes chaque samedi avec un programme de radio en direct comprenant musique cadienne et Zydéco, des recettes locales, de l'humour et des contes. Le Théâtre Liberté a acquis non seulement l'admiration du public mais aussi le soutien officiel du Park Service qui a subventionné une partie importante de ses activités entre 1988 et 1997.

Grâce à beaucoup de volonté et autant de chance, sans oublier le talent organisationnel d'Ann Savoy et le fameux «entêtement» de l'animateur Barry Ancelet qui luttait pour que les spectacles se déroulent en français, le Théâtre Liberté a vu plus de 600 spectacles et d'innombrables artistes locaux passer sous son toit. A douze ans de distance, M. Joubert se félicite de la réussite de cette institution. Le deuxième objectif à l'époque—la préservation culturelle—a pris le dessus de l'objectif le plus pressant: combler les baisses alarmantes des revenus de la ville.

Depuis que le Park Service a porté son prestige, les descendants des Acadiens sont maintenant fiers de leur culture et la partagent. Les jeunes louisianais sont très nombreux à pratiquer cette musique qui était malvue et réservée aux quinquagénaires il y a encore peu d'années. Les lycéens se trouvent souvent dans l'assistance puisque la culture cadienne fait partie de leur programme scolaire. Les populations anglophones et francophones de Louisiane se respectent sûrement mieux, vu que les complexes d'infériorité et de supériorité sont moins intenses: chacun porte sa contribution culturelle à l'état.

Finalment, l'impact du Théâtre Liberté sur le stéréotypage des Cadiens est de la première importance. Comme tout le monde sait, le «Cajun», si ce n'est pas un soûlard, fait rire. Grâce à l'ambiance familiale du théâtre où des centaines de milliers de visiteurs locaux, nationaux et internationaux ont fréquenté des Cadiens, cette image négative et réductrice commence à changer. En fait, les touristes envoient régulièrement à la mairie des lettres élogieuses sur l'accueil chaleureux des Cadiens qu'ils ont rencontrés ou à qui ils ont demandé une petite traduction au cours de l'entracte. Les «Cajuns» font toujours l'objet de blagues et de films réducteurs (*Water Boy*, par example), mais grâce au Théâtre Liberté, les images sont beaucoup plus complexes, plus nuancées. Les Louisianais francophones s'admirent et sont plus souvent admirés.

James Cowan

L'écho de l'immersion

Dossier spécial

UN ESPOIR NOUVEAU POUR LA LANGUE

En 1997, le projet de «Sauvegarde de la Langue Française en Louisiane» proposé par Tony Zaumbrecher, alors Président du Consortium des Écoles d'immersion, a été lancé grâce à un don généreux des Lions Clubs de France.

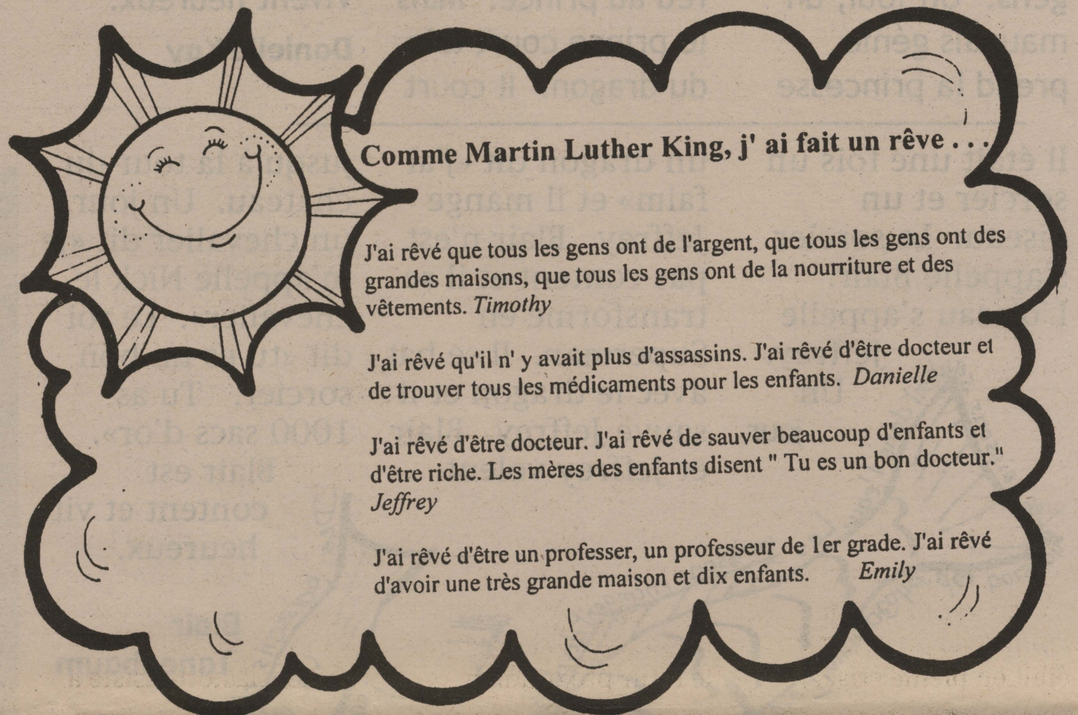
Ce projet a pour but l'exploitation dans les classes d'immersion et de langue seconde de matériels pédagogiques basés sur des documents français authentiques de Louisiane. Dans ce but, un groupe de professeurs s'est réuni dans la paroisse de Calcasieu pendant l'été 1997 afin de créer des unités n'utilisant que du matériel louisianais ou acadien.

Trois thèmes ont été choisis: «Les Animaux de Louisiane» pour les écoles primaires, «Une Journée à Abbeville» et «Les Houmas» pour les écoles moyennes et secondaires. La première unité «Les Animaux de Louisiane» est terminée et a été présentée par Françoise Dewees, Directrice du projet, et distribuée à toutes les paroisses ayant un programme d'immersion française: Acadiana, Ascension, Bâton Rouge Est, Calcasieu, Lafayette, La Nouvelle-Orléans, St-Landry et St-Martin, lors de la réunion de printemps du consortium qui s'est tenue à la Nouvelle Orléans le 19 avril 1999. La publication des deux dernières unités est prévue pour le premier semestre de l'année scolaire 1999-2000.

L'unité «Les Animaux de Louisiane» est magnifique. Elle comprend 19 leçons complètes (français, art, musique, études sociales, sciences, mathematiques, art dramatique, etc...). Elles incluent tout le matériel nécessaire pour les enseigner et les standards/benchmarks de Louisiane. En tout, 318 pages d'idées et d'activités basées sur l'approche communicative. Cet épais document est un «must» pour tout professeur qui veut enseigner le français de Louisiane en Louisiane.

Pour tout reseignement sur la possibilité d'acheter cette unité, prière de contacter:

Françoise Dewees
Vice-Président du Consortium des Écoles d'immersion
-600 S. Shattuck
Lac Charles, LA 70601
Téléphone:
(318) 437-1296
Télécopie:
(318) 491-1704
fdewess@hal.calc.k12.la.us



L'ACTION DE GRÂCE

En Angleterre en 1620, le roi d'Angleterre n'est pas content car des gens veulent avoir une religion que le roi ne veut pas avoir. Alors les pèlerins vont sur le Mayflower et partent de Plymouth en Angleterre.

Le voyage prend deux mois. Les pèlerins ont besoin de porter les mêmes vêtements. Il n'y a pas de toilettes. Il n'y a pas assez d'eau pour les deux mois. Alors, les enfants ont besoin de la bière. Les pèlerins dorment sur le sol. Le bateau sent mauvais.

Juste avant que les pèlerins arrivent aux treize colonies , les pèlerins se mettent en colère à cause du capitaine. Ils mettent en colère parce que le capitaine a une chambre mais les pèlerins n'ont pas de chambre.

Finalement, les pèlerins vont en Amérique mais les pèlerins ne connaissent pas l'Amérique. Avant les Indiens n'aimaient pas, mais après les pèlerins sont amis avec Taureau Assis, le chef indien. Les pèlerins n'ont pas assez de nourriture. Comme les pèlerins et les indiens sont amis, les pèlerins et les Indiens ont un bon repas. Ça, c'est la première action de grâce.

Michael Engle

LE MARDI GRAS À LA NOUVELLE ORLÉANS

Il y a une parade. Le nom est Zulu. Les Gens sont sur les chars. Ils ont des noix de coco peintes. Il y a beaucoup de bruit. Si tu as un bébé, tu peux avoir beaucoup de gobelets, de colliers, de jouets en plastique et de peluches. Les robes des filles sont très belles avec des plumes. Les couleurs sont blanc, vert, violet et doré. La musique est très forte et aussi très rapide. Il y a aussi des gens célèbres comme John Goodman et Pete Fountain qui joue de la musique Dixie-Land. Apès la parade, il y a beaucoup de détritus et de bière sur la route. Pendant la parade, il y a beaucoup de gens qui sont sâouls.

Jed Vorhoff

Trois Histoires du château

Il était une fois un très grand château. Dans le château, il y avait un roi, une reine, un prince et une princesse et beaucoup d'autres gens. Un jour, un mauvais génie prend la princesse et l'a donnée à un dragon. Elle crie «Au secours!» Le prince court secourir la princesse avec son épée. Le dragon crache du feu au prince. Mais le prince court loin du dragon. Il court après le dragon et tue le dragon cent fois. Puis le prince sauve la princesse au château. Puis ils se marient et vivent heureux.

Danielle Kay

Il était une fois un sorcier et un oiseau. Le sorcier s'appelle Blair. L'oiseau s'appelle Jeffrey. Un jour, un dragon dit «j'ai faim» et il mange Jeffrey. Blair n'est pas content et il se transforme en Superman. Il se bat avec le dragon et il sauve Jeffrey. Blair et Jeffrey volent jusqu'à la tour du château. Un jour, un chevalier dit «je m'appelle Nick le chevalier». Le roi dit «tu es un bon sorcier. Tu as 1000 sacs d'or». Blair est content et vit heureux.

Blair Tanenbaum





Le garçon joue de la trompette et du violon. Après le garçon joue avec le chaton et le chaton court avec le garçon. Après le garçon compte les ballons. Après le garçon va dans l'avion en Afrique. Il va dans le Sahara. Après il va à l'école et fait les sciences. Après il va dans la France et va à Paris regarder les peintures.

Christopher
Ecole primaire de Belle Rose

Le loup joue avec un autre loup qui est rouge comme une pomme. Et les loups jouent avec un ballon rouge.

Les loups lancent le ballon rouge et un loup n'attrape pas le ballon. Le ballon se casse. Les loups pleurent et ils pleurent et ils arrêtent de pleurer quand la maman vient.

Les loups vont dormir et la maman dit les loups étaient très sages.

Parce que les loups étaient très bien, la maman a pris un autre ballon et les loups jouent encore.

Brychana
École primaire de Belle Rose

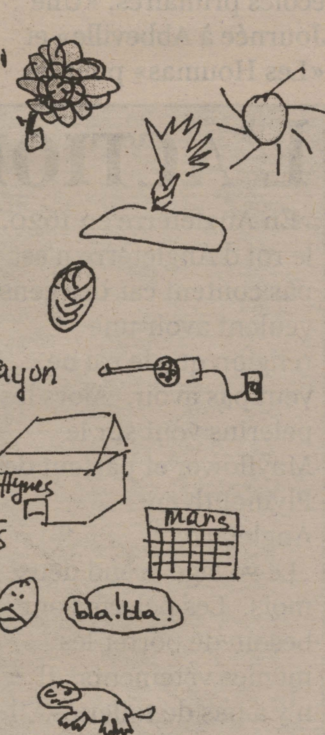


Il était une fois un village magique. Il y avait un château. Dans le château, il y avait une clef. La clef avait deux parties. Il y avait deux rois: un méchant et très laid et un gentil roi. Le nom du gentil roi était Jacques. Le nom du méchant était Timothy.

Dans le château de Jacques, il y avait un animal à moitié cheval à moitié taureau. Il pouvait être méchant. Mais il pouvait être aussi gentil. Des cuisiniers faisaient de bons plats. Le fou était très comique. Il y avait un sorcier pour Jacques. Il pouvait prédire des choses dans une boule de cristal.

Mais dans le château de Timothy, il y avait un animal très très méchant. L'animal était un crocodile. Les soldats de Timothy étaient très méchants. Timothy voulait la guerre. Il est allé au château de Jacques avec son animal. Merlin a eu une prédiction. Un dragon va au château. L'animal qui était la moitié d'un cheval et la moitié d'un taureau et le dragon se battent. Jacques gagne et Timothy ne veut plus jamais être vu.

Mia Wallin



Enseigner en Immersion

La Louisiane m'offre depuis quelques années l'incroyable opportunité d'enseigner en français à des enfants anglophones de deuxième année.

Cette expérience est d'autant plus porteuse que les élèves adorent venir dans ma classe: le français ressemble beaucoup à un jeu.

Comment s'exprimer, enseigner de nouvelles valeurs sans utiliser la langue anglaise? Ce défi requiert une ingéniosité amusante pour les enfants. Nous utilisons diverses astuces comme les dessins, les photos, le mime...nous devenons des clowns.

Chaque notion doit être vue sous tous les angles pour être correctement assimilée. Ainsi sont introduits une multitude de jeux et manipulations en mathématiques. La plupart d'entre eux font intervenir l'expérience de la vie réelle (acheter des aliments factices, calculer la monnaie rendue, calculer la durée d'un événement spécial...)

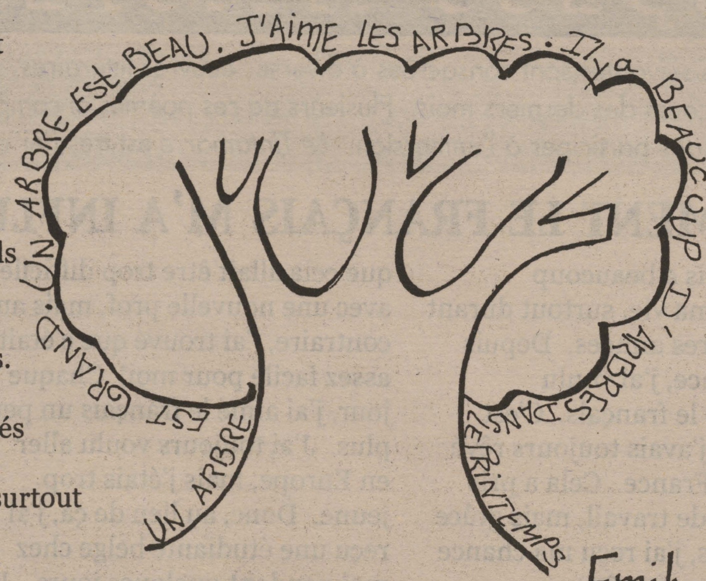
De même certains sujets de sciences seront mieux compris s'ils sont traités d'une façon très concrète. Nous avons notre propre jardin potager dans lequel nous avons planté des légumes. Ces derniers sont pour l'instant l'objet d'expériences incessantes, d'hypothèses, d'observations et de conclusions. Ils deviendront bientôt un délicieux repas. Tous les sujets sont ainsi traités dans la bonne humeur mais surtout une nouvelle conscience se développe dans l'esprit de l'enfant: celle d'être intelligent, de pouvoir observer, réfléchir, expérimenter et enfin reporter à l'ensemble de la classe, de l'école et même de la communauté (journal). Les réponses aux erreurs ne sont plus données par le professeur, elles sont constatées par l'enfant. Les erreurs ne sont plus traitées comme un échec mais comme un enrichissement, une chance d'aller au delà de soi-même: c'est passionnant.

Enfin la langue française doit être un instrument de plaisir, de mise en valeur. Mes élèves adorent écrire des histoires. Ils recherchent les mots inconnus dans un dictionnaire élaboré tout au long de l'année (un mot pour un dessin). Ils utilisent des livres écrits par de vrais écrivains, en étudient le style, la mise en phrase. Ils confrontent ensuite leur histoire à un enfant, la soumettent à la critique et aux questions avant de la taper à l'ordinateur, de la faire partager à d'autres classes.

Mes élèves aiment venir en français parce que, même si c'est très difficile, nous avons aussi d'excellents moments, beaucoup, beaucoup de plaisir.

Si j'avais un enfant, je le mettrais en immersion parce que l'immersion donne l'opportunité de parler une deuxième langue, elle ouvre l'esprit sur d'autres cultures, d'autres façons de penser.

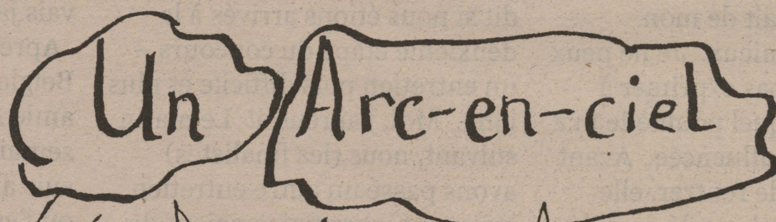
Karine Rualla

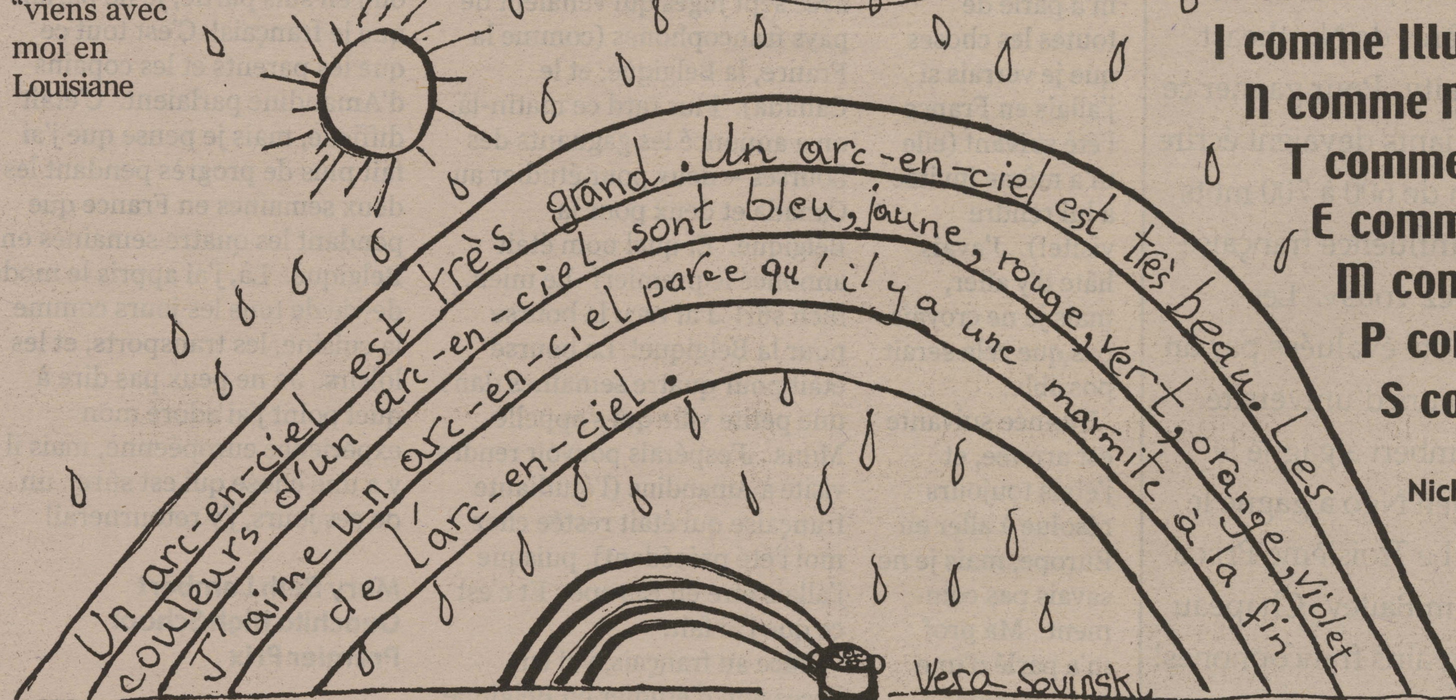


Le Chaton

Le chaton est un champion. Il fait une roue en mangeant le citron. Il mange une glace. La glace fond. La maison du chaton est sur le continent de l'afrique. L'ours est l'ami du chaton. Il fait le tour du monde. Son nom est Holly. Holly a 12 ans. Il vient à la maison du chaton. Il dit "viens avec moi en Louisiane pour visiter ta maman!" Le chaton dit Oui.

-Tami
Belle Rose Primary School





Printemps

P comme Pruneau
R comme Raffoler
I comme Illumination
N comme Nager
T comme Télévision
E comme Ecole
M comme Magnifique
P comme Parapluie
S comme Soleil

Nicholas Mitchell

espace littérature

Les pages suivantes sont consacrées à diverses oeuvres littéraires, poèmes par la plupart. De nombreux lecteurs nous ont envoyé des écrits au cours des derniers mois. Plusieurs de ces poèmes et compositions ont également été écrits par des étudiants qui étudient le français sans participer à l'immersion. *Le Tintamarre* est très fier d'offrir ainsi un espace de partage à ceux qui le lisent et le soutiennent.

Ce soir, nous avons erré au fleuve,
L'air flotte et chuchotte autour de nous,
Nous chassant sur une vieille trace,
Au pont familier au-dessus de l'eau
Le vent ride l'eau
Gravant à l'eau forte des lignes dans son visage vitreux,
Trahissant son âge
Vous me souriez,
Avec vos yeux de feu
Il est aigre-doux à mon coeur
Il y a longtemps, j'ai marché ici, avec un autre
Les ombres étaient plus grandes,
La nuit étaient plus foncée
Les nouvelles lumières de ville, juste installées,
Sont plus brillantes que les étoiles.

Ann Young
Caddo Parish Magnet High School

COMMENT LE FRANÇAIS M'A INFLUENCÉE

Le français a beaucoup influencé ma vie, surtout durant ces dernières années. Depuis mon enfance, j'ai voulu apprendre le français. C'est parce que j'avais toujours rêvé d'aller en France. Cela a pris beaucoup de travail, mais grâce au français, j'ai reçu ma chance de réaliser mon rêve.

Quand j'avais douze ans, j'ai commencé mes cours de français. C'était marrant, parce que j'étais un peu trop enthousiaste dans la classe. Chaque fois que je trouvais quelque chose qui était écrit en français, je l'apportais en classe pour le montrer à la prof. J'avais une correspondante qui habitait en France, mais c'était presque impossible de correspondre avec elle parce-que je ne savais pas assez de sa langue (et bien sûr, elle ne savait pas très bien la mienne).

Quand je suis arrivée au lycée, j'avais un peu peur d'être au deuxième niveau avec des élèves plus âgés que moi. J'ai pensé que cela allait être trop difficile avec une nouvelle prof, mais au contraire, j'ai trouvé que c'était assez facile pour moi! Chaque jour, j'ai aimé le français un peu plus. J'ai toujours voulu aller en Europe, mais j'étais trop jeune. Donc, au lieu de ça, j'ai reçu une étudiante belge chez moi pendant quelques jours. Je sais que ce n'était pas pour longtemps, mais cela m'a suffi. Je ne pouvais pas parler très bien le français (et elle ne savait pas assez d'anglais), donc on ne s'est pas beaucoup parlé. Mais cette expérience m'a inspirée pour mieux apprendre la langue, et de vouloir bien parler.

Après avoir beaucoup étudié l'année suivante, j'ai décidé de recevoir une autre étudiante chez moi, mais une élève française cette fois-ci et pour plus longtemps – elle est restée chez moi pendant quatre semaines de l'été. Pendant ce temps, nous sommes devenues comme des soeurs. Au début, c'était très difficile pour moi de lui parler en français, mais j'ai fait de mon mieux. Je ne peux pas exprimer à quel point elle m'a influencée. Avant de rentrer, elle m'a parlé de toutes les choses que je verrais si j'allais en France l'été suivant (elle m'a même invitée à lui rendre visite!). J'avais hâte d'y aller, mais je ne croyais pas que cela serait possible.

L'année suivante est arrivée, et j'étais toujours résolue à aller en Europe, mais je ne savais pas comment. Ma prof m'a parlé d'une bourse pour étudier en Europe donnée par A.L.C.F.E.S. (la convention française à laquelle on assiste chaque année). Je croyais qu'une bourse comme cela serait impossible à obtenir (du moins pour moi), mais j'ai décidé d'essayer parce que je n'avais rien à perdre. Donc, j'ai beaucoup étudier pendant quelques mois –au cas où. A l'A.L.C.F.E.S., je devais passer un examen avec plusieurs parties, y compris orale, grammaire, compréhension, et écrites. Puis, tous les candidats devaient subir un petit entretien. Ce soir-là, on nous a dit si nous étions arrivés à la deuxième étape du concours – un entretien plus difficile et plus long. Moi, j'ai réussi! Le matin suivant, nous (les finalistes) avons passé un autre entretien avec sept juges qui venaient de pays francophones (comme la France, la Belgique, et le Canada). Plus tard ce matin-là, on a annoncé les gagnants des bourses – deux pour étudier au Canada et deux pour la Belgique. Et quel nom était annoncé le premier? Le mien, bien sûr! J'ai reçu la bourse pour la Belgique! La bourse était pour quatre semaines dans une petite ville qui s'appelle Mons. J'espérais pouvoir rendre visite à Amandine (l'étudiante française qui était restée chez moi l'été précédent), puisque j'allais être en Europe. Et c'est ce que j'ai fait.

Grâce au français, j'ai eu l'occasion d'étudier en Belgique avec d'autres gens (jeunes et vieux) qui venaient de pays très divers comme l'Espagne, le Viêt-nam, l'Autriche, l'Allemagne, la Bolivie, et la Turquie. J'ai beaucoup appris des autres élèves. On a parlé souvent en classe des différences entre les pays. Je me suis fait beaucoup d'amis qui m'ont influencée et que je ne vais jamais oublier.

Après ces quatre semaines en Belgique, j'ai rendu visite à mon amie Amandine pendant deux semaines. Du moment où je suis arrivée à Paris au moment où j'en suis partie, je ne parlais que le français! C'est tout ce que les parents et les copains d'Amandine parlaient. C'était difficile, mais je pense que j'ai fait plus de progrès pendant les deux semaines en France que pendant les quatre semaines en Belgique. Là, j'ai appris le mode de vie de tous les jours comme la cuisine, les transports, et les loisirs. Je ne peux pas dire à quel point j'ai adoré mon expérience européenne, mais il y a une chose qui est sûre: un de ces jours, j'y retournerai!

Mary Beth Lambert
Ouachita High School
Premier Prix

Le Tintamarre tient à féliciter les trois gagnants du Concours d'Essai parrainé par le professeur Chris Michaelides du Département de langues étrangères de Northeast Louisiana University. Pour gagner ce concours, les étudiants devaient écrire une composition de 600 à 700 mots sur le thème «L'Influence française ressentie chez vous». Les compositions ont été évaluées par un jury de professeurs d'université. Mary Beth Lambert a gagné le Premier Prix; Lien Ngo a gagné le Deuxième Prix. Le Troisième Prix a été discerné à Sam Bailey. Chapeau bas à ces trois écrivains francophones!

Les Cadeaux d'un cours d'eau

Il y a un cours d'eau
Il passe près des animaux dans la forêt
Il passe dans un verger de pommiers sur une colline
Il passe au travers d'une prairie verte.

Les animaux dépendent du cours d'eau
parce qu'il les pourvoit de nutritions pour la vie
Les arbres dans le verger de pommiers dépendent
du cours d'eau parce qu'il leur permet de grandir
Les prairies dépendent du cours d'eau
Parce qu'il permet aux fleurs de grandir

Il y a un cours d'eau

Johnathan Young
Caddo Parish Magnet High School

La Culture française et moi

L'influence française est très évidente dans la vie des gens en Louisiane. Et ce n'est pas seulement la langue, mais la culture, la nourriture, les coutumes, et aussi les beaux-arts qui ont subi une influence française définie. Malheuresement, la plupart des gens ne font pas attention à l'origine de ces bienfaits. Alors, c'est la responsibilité des profeseurs et des élèves comme moi de reconnaître l'importance de la culture française.

La culture française est vraiment extraordinaire. Dans tous les domaines, les Français sont toujours parmi les meilleurs. Dans les arts, Van Gogh, Monet, Renoir et d'autres artistes sont de bons exemples. Le TGV est un grand succès de la technologie française. Et pour l'architecture, le Louvre et la Tour Eiffel sont célèbres dans le monde entier. C'est une preuve que la culture française est vraiment diverse. Et pas seulement la culture, mais les Français aussi. Un bon exemple de cette diversité est la religion. Les gens en France sont blancs, noirs, bruns, et jaunes. Ils vont à l'église, à la mosquée, au temple, et à la synagogue. Loin d'être un pays homogène, la France est en réalité une mosaïque marquée par l'intégration, la fusion, et la cohabitation de cultures différentes.

Mais comment les Français sont-ils arrivés en Louisiane? Il y a un groupe qui a déménagé du Canada en Louisiane à la recherche de nouvelles terres. Ils sont restés ici à côté du fleuve Mississippi. Ce groupe s'appellait les Acadiens. Aujourd'hui, les descendants des Acadiens s'appellent les Cadiens. Ils habitent dans le sud, près de la Nouvelle-Orléans et de Bâton Rouge. Après deux cents ans, beaucoup de coutumes et de mots Acadiens restent ici en Louisiane. Par exemple, un fais do-do est une fête acadienne à l'origine, et le boudin est un repas Acadien. Les deux sont très populaires en Louisiane.

En Louisiane, on utilise beaucoup de phrases et de mots français et cadiens. Evidemment, parce que notre héritage est français. Mais surtout, je crois que tous les Américains emploient des mots et des phrases français. Par exemple: C'est la vie, l'escargot, prélude, boulevard, au contraire, café, théâtre, au revoir, c'est vraiment une liste infinie. Mais, l'influence française est plus que dans les phrases et les mots: le français est dans les films: *Les Diaboliques, Les Misérables.* Beaucoup de films français ont été recréés par les Américains. Le français est aussi dans les pubs américaines et la musique.

Moi, j'aime la langue française parce que c'est une langue d'amour, et aussi parce que, à mon avis, la langue est plus belle que les autres. Et évidemment, après quatre ans d'études de la langue et de la culture, maintenant, le français fait partie de ma vie. J'espère habiter en France pendant une année pour parler couramment, et aussi pour vivre comme les Français. Si c'est possible, j'aimerais trouver une carrière où je peux utiliser la langue française.

Sam Baily
Ouachita High School
Troisième Prix

Les Nuances de vie

Ma vie grise
Est vue par la brume
Met les pièces ensemble
L'écroulement de tonnerre casse le rêve précieux du sommeil
Je me couche silencieuse
La pluie tombe sur mon sourcil
Le temps m'enveloppe
Et l'eau m'assaînit.

Ma vie rouge
Est vue par la peine perçante
Guérit les blessures encore
Les éclats de phare brûlent intérieurement
Inondée par la pluie, je me calme,
Et je respire un soupir de vide
Le temps m'enveloppe
Et l'eau m'assaînit.

Ma vie bleue
Est vue par les yeux vivants
Pacifie mon esprit
La lune et les étoiles brillent à travers la brume et la peine
Me remplissent avec le phare de rire
Le temps et l'eau disparaîssent
La paix profonde m'entoure
La paix profonde autour de moi.

Emily Eaves
Caddo Parish Magnet High School

Les yeux sont comme les fenêtres
Je me vois dans ses yeux peut-être
Il dit beaucoup quand il sourit
Le bonheur pleut quand il rit
Mon amour il a découvert
Mon coeur il a ouvert
Il est l'amour

Nous partageons un monde de couleurs
Où il est ma belle fleur
Je le nourris l'amour s'il peut grandir
Nous grandissons ensemble en plaisir
Mon amour il a découvert
Mon coeur il a ouvert
Il est l'amour

Nous sommes une flamme pleine de feu
Et de sentiments passionnants
Il lumine avec une lumière brilliante
Notre flamme ne va pas mourir
Notre Flamme ne va pas partir
Mon amour il a découvert
Mon coeur il a ouvert.

Kanisha Hall
Caddo Parish Magnet High School

Mes Regrets

J'ai dormi quand le ciel a
Parlé à la terre
A Pleuré les couleurs du matin
A Éclairé le monde pour un autre jour
Et a déteint pour une autre nuit.

J'ai rêvé quand les étoiles ont crié
Parce que la nuit est morte
Et le soleil chuchotte
Les secrets de la lune.

J'ai pensé quand les saisons ont tourné
L'automne coloré, l'hiver blanc
Moi, j'ai oublié de regarder
Maintenant, je n'ai pas de temps de
Me délecter aux merveilles de mon monde. . . . .

Collin Richie
Caddo Parish Magnet High School

LE FRANÇAIS ET MOI

Le français est une belle langue, et la culture est magnifique! Malheureusement, je n'ai jamais voyagé en France. Un jour, j'espère réaliser ce rêve. Il y a beaucoup de raisons pour lesquelles j'étudie le français.

Étant vietnamienne et grandissant aux États-Unis, j'avais la difficulté d'apprendre beaucoup au sujet de ma patrie. Quand j'étais très jeune, mes parents m'ont dit que le français faisait partie de mon héritage. En fait, mon arrière grand-père parlait français. Alors, je suis devenue très intéressée pour le français. Je suis la classe de français depuis quatre ans.

L'année dernière, ma classe de français et moi, nous sommes allés à une convention à Lafayette. Là, je me suis bien amusée! Nous avons fait beaucoup de choses. Par exemple, nous avons participé à une petite pièce. C'était très charmant. La bonne partie était que nous avons gagné le deuxième prix. C'était très passionnant. Mais une chose que je ne vais jamais oublier est que c'était la première fois que j'ai vraiment utilisé le français. Dans la classe, je comprends ce que ma prof dit. Puisque je l'écoute tous les jours, c'est normal. Quand j'ai écouté les autres gens à la convention et je les ai compris, j'étais très contente. Mais quand je les ai compris et j'ai pu leur répondre, je ne pouvais pas exprimer à quel point j'ai trouvé ce sentiment merveilleux. C'était la meilleure récompense pour toutes mes affaires. Je me hâte

HIVER

Le lac en hiver,
Il est dur de froid,
Il n'est pas comme la mer,
Il est sombre comme le soir.

La neige tombe sur les arbres,
Il n'y a pas d'existence,
La brume dans l'air semble pendre,
Le vent s'envole avec puissance.

Le lac est lisse comme le soir,
Le soleil incendie,
Il fait très froid,
Le soir est ici.

Connor Peterson
Caddo Parish Magnet High

SYNTHÈSES LIGOTÉES

«Mourra bien qui mourra le dernier»,
prononça le prophète,
sa voix rauque dépassant
la vitesse de la pensée.

A l'autre bord du Père-des-Eaux,
une synthèse nouvelle s'annonce,
une alchimie de lumières crache sa semence
au ras de mon échine.

L'heure première venue,
j'ouvre les yeux
et ne vois que les charrues moribondes
qui sillonnent le clos fécond
de ma mémoire:
tantôt goûts,
tantôt odeurs,
tantôt sculptures de
cocaïnes vivantes
transformées en
Parole.

Je respire cet ouragan de couleurs
et je vous maudis Fielleuse Traîtresse.

Le Père-des-Eaux serre le poing:
un minaret d'électrons se dresse
à perte de vue
à perte d'haleine,
à perte d'imagination.
L'au-delà ôte ses serrures fondues chaînes de
sueur.

Formule explicite, une armée de nerfs
enfante
une phrase inachevée, la grammaire
devenue muette devant ce vaste et combien
adorable mensonge.

«Que l'industrie paraisse!» prononça le mage.

Et tout d'un élan, comme foudroyé
par une avalasse de silences,
le vieux tyran lâcha le sceptre estropié de sa
genèse

et expira.

Clint Bruce
www.geocities.com/Athens/Atlantis/7592

d'aller à la convention cette année. Elle sera à Bâton Rouge. J'espère que je vais rencontrer mon amie là-bàs. Elle s'appelle Marion. C'est une Française dont j'ai fait la connaissance l'année dernière. Elle est très mignonne, et elle me manque. Maintenant, elle habite à Lac-Charles. Nous nous écrivons par le courrier électronique.

Dans le futur, j'espère avoir une carrière qui comprend le français. Si je voyage en France pour les affaires ou si je reste aux États-Unis et deviens traductrice, je serai contente.

Plus j'apprends de français, plus il me semble que je fais attention à comment le français m'influence. Une fois, je regardais la télévision, et il y avait une publicité avec une chanson d'Édith Piaf. Sa voix était claire, mais très peu de gens la connaissent. Parce que j'aime apprendre des choses différentes du monde, peut-être est-ce une autre raison pour avoir le français dans ma vie. Le français et ses coutumes doivent avoir une influence sur tout le monde, surtout sur les gens qui habitent en Louisiane. Il y a beaucoup d'influences françaises en Louisiane, et je suis très fière de son histoire.

Un jour, je vais bien parler le français. Je me souviendrai que ce n'était pas facile, mais l'expérience était amusante. Mais quand même, il n'y a rien de mieux que la récompense de connaître une autre langue, surtout le français!

Lien Ngo
Ouachita High School
Deuxième Prix

La Vie

Un jour, je me suis retournée
Et je n'ai pas cru ce que j'ai vu.
J'ai vu dans les yeux
A la face très familière,
Mais je n'ai pas reconnu la personne.

J'ai vu une petite enfant, très, très heureuse.
Comme elle courait jouer,
Elle est tombée et s'est assise par terre.
Après un moment, elle s'est levée encore
Je n'ai pas reconnu l'enfant heureuse.

J'ai vu une jeune femme, très, très naïve.
Comme elle revient de la danse dans la ville,
Elle a accroché son Coeur dans ses mains,
Se demandant si elle pourrait encore aimer
Je n'ai pas reconnu la femme naïve.

J'ai vu une épouse et une mère, très, très fatiguées.
Comme elle a placé un enfant dans son lit,
Elle a pensé à son bonheur
Mais se demandant ce qui aurait pû être
Je n'ai pas reconnu la mère fatiguée.

J'ai vu une grand-mère, très, très sage.
Comme elle se détend et contemple les jours passés
Elle a aimé la vie et les petites choses
Qu'elle n'avait jamais remarquées avant
Je n'ai pas reconnu la grand-mère sage.

J'ai vu plus en plus proche et tout à coup, j'ai réalisé
Que j'étais l'enfant heureuse et la femme naïve.
Que j'étais la mère fatiguée et la grand-mère sage
Comme j'ai tourné le miroir, j'ai fermé les yeux
Je sais qui je suis!

Leigh Coburn
Caddo Parish Magnet High School

Le Papillon

Je vous admire mon papillon
Avec vos ailes si flamboyantes.
Mon désire un jour serait
De vous avoir, de vous toucher.
Venez! Jouer sur mes doigts.
Venez encore plus près de moi.
Je voudrais vous attraper,
Vous embrasser, vous posséder,
Mais ça serait dommage mon cher
De voir vos ailes en poussière.

Alison Atkins Crowther

Les yeux sont comme les fenêtres
Je me vois dans ses yeux peut-être
Il dit beaucoup quand il sourit
Le bonheur pleut quand il rit
Mon amour il a découvert
Mon coeur il a ouvert
Il est l'amour

Nous partageons un monde de couleurs
Où il est ma belle fleur
Je le nourris l'amour s'il peut grandir
Nous grandissons ensemble en plaisir
Mon amour il a découvert
Mon coeur il a ouvert
Il est l'amour

Nous sommes une flamme pleine de feu
Et de sentiments passionnants
Il lumine avec une lumière brilliante
Notre flamme ne va pas mourir
Notre Flamme ne va pas partir
Mon amour il a découvert
Mon coeur il a ouvert.

Kanisha Hall
Caddo Parish Magnet High School

Penser à toi

Il est si difficile
Je me lève, lave mon visage et mes mains
Je regarde la bague
Que mon nouveau petit ami m'a donnée

Mais. . .
Il n'est pas toi
Il ne serait jamais toi
Pourtant, je l'aime
Et, il m'aime
Mais je ne peux pas m'arrêter de penser à toi

Toi et moi
C'est impossible; je le sais
Mais, je souhaite que ce le soit
Par conséquent je suis partie
Et je vis
Jour par jour
Sans toi
Je vivais toujours sans toi
Et je ne peux pas m'arrêter de penser à toi

Quand j'ai dû partir
Je pleurais très longtemps
Et la plupart du temps, je suis heureuse
Mais quand je ne le suis pas. . .
Mes jours sont si mauvais
Que je veux quitter ma vie
Et changer mon nom
Et oublier tout.
Si je n'étais pas moi
Je peux me convaincre que rien ne s'est passé
Même, si je le faisais
Jamais je ne pourrais m'arrêter de penser à toi

Pourtant le monde n'arrêtera jamais de tourner
Et je ne peux pas changer le passé
Et j'ai nos souvenirs
Et peut-être, juste peut-être
La fois prochaine
Je peux penser à toi et je peux sourrire.

Nancy Moyers
Caddo Parish magnet High School

Pardon

Au fond de mon âme,
Il y a toujours une douleur;
«J'voudrais savoir pourquoi,»
Je demande au seigneur.

Tous les jours j'essaye de faire
Rien d'autre que le bien,
Mais tous les soirs, j'me souviens
Que j'ai fait RIEN.

Tous mes bienfaits sont inutiles;
Mon coeur toujours troublé.
«Seigneur, montre-moi,» je prie,
«Quoi c'est que j'ai oublié.»

En faisant ma prière,
Les mots d'Jésus j'entends:
«Pour recevoir le pardon,
Il faut que tu pardonnes.»

Les mots qui nous ont fait du mal…
Allons les oublier.
Ce mal…allons l'effacer…
Allons encore s'aimer.

Sylvia David Morel

NOTRE LITTÉRATURE LOUISIANAISE EN COURS

La littérature louisianaise, dont les richesses étaient longtemps ignorées, fait actuellement son début à l'Internet à http://www.centenary.edu/departme/french/louisiane. Ce site, consacré à la littérature francophone de la Louisiane est un résultat d'un cours dédié au même sujet à Centenary College of Louisiana. Le site contient des explications de certains textes louisianais et une étude biographique qui représentent le travail des étudiants. Ce rassemblement de textes peu disponibles donne une valeur non négligeable au projet. Le site a pour but de rendre les merveilleux écrits français de notre état plus disponibles au monde entier.

Destinées aux enseignants ainsi qu'aux lecteurs particuliers, toutes les oeuvres se présentent d'une façon simple et très lisible pour faciliter la reproduction électronique.

Ceux et celles qui désirent personnellement lire un peu de notre littérature peuvent accéder plusieurs textes complets. Par exemple, *Octavia la Quarteronne,* par Sidionie de la Houssaye (sous le pseudonyme de Louise Raymond), retrace une histoire assez scandaleuse des rapports des quarteronnes à la Nouvelle Orléans au dix-neuvième siècle. Tout à fait le contraire, *La Nouvelle Atala,* figure comme version louisianaise du roman célèbre de Chateaubriand. Cette histoire, où l'ambiance est calme et religieuse, ressemble plutôt à la poésie qu'à la prose. En plus, le lectuer trouvera des poèmes par Mercier, Latil, Maltrait, Rillieux, et on verra!

Visant non seulement à préserver l'héritage littéraire du passé, ce site compte aussi des écrits modernes dans la mesure du possible. Attention écrivains louisianais! envoyez-nous vos contributions littéraires avec permission de les reproduire, et nous les inclurons dans notre bibliothèque électronique!

Puisque la littérature louisianaise compte un grand corps d'œuvres et s'écrit toujours, ce site offrira une bibliographie, non compréhensive, des livres disponibles à l'heure actuelle. De divers liens pertinents permettront aux lecteurs d'accéder d 'autres sites qui examinent la langue et la culture de la Louisiane francophone.

Ce site deviendra une véritable bibliothèque électronique dont la collection se targue des trésors littéraires qui, souvent, n'existent qu'en quelques dépôts rares.

Jennifer Gipson

LES PAROISSES FLORIDIENNES: OÙ TROIS NATIONS SE CROISÈRENT

La plupart du monde pense que La Nouvelle-Orléans et le sud de la Louisiane sont cadiens, un mot dérivé du mot Acadien. Mais notre culture est beaucoup plus riche que ça. Les premières grandes migrations sont venues de France, d'Espagne, et d'Afrique et tout ce mélange forme la communauté créole. Si l'histoire des Français en Louisiane reste mal connue, celle des Espagnols louisianais l'est encore moins. C'étaient les paroisses floridiennes qui avaient subi la plus grande influence espagnole—et les étapes de cette influence sont très intéressantes.

Pendant le 18e siècle il y avait trois grands pouvoirs en Amérique du Nord: la Bretagne, la France, et l'Espagne, et chacun voulait élargir leur empire aux dépens des autres. Après avoir perdu le Canada aux Anglais, la France s'est alliée avec l'Espagne, et pour faire face à leur ennemi dans le nord, lui a cédé la Louisiane en 1761.

Mais, pour l'Espagne, la Louisiane représenta une toute petite colonie sans valeur en comparaison avec le Pérou, le Mexique ou les Philippines. En effet, ce n'était qu'en 1766 que le premier gouverneur espagnol, Antonio de Ulloa, arriva à la Nouvelle Orléans avec un groupe de 90 hommes pour prendre possession de la nouvelle colonie.

La vie des Louisianais n'était pas désagréable sous Ulloa. Il a agi pour répondre aux besoins des colons et a commencé son régime avec l'aide des francophones louisianais. Il a payé les soldats français qui étaient restés en Louisiane, et il a bien traité les Amérindiens. Mais, à cause de ses croyances religieuses, il a défendu le commerce le dimanche et il a interdit la production d'alcool. Ulloa a attiré les Acadiens en Louisiane avec la promesse de nouveaux terrains, mais il ne leur a offert que les marécages du sud.

A cause de ces problèmes, l'hostilité contre Ulloa et le pouvoir espagnol s'est aggravée.

Enfin, en octobre de 1768, une révolte éclate à la Nouvelle-Orléans quand quelque 500 Acadiens et Allemands ivres ont réclamé la démission d'Ulloa et ont établi une République en Louisiane. Avec la bénédiction de la France, l'Espagne a repris la colonie avec une grande force militaire et a tué les chefs de la rébellion. L'Espagne a gouverné la Louisiane avec sévérité voire cruauté jusqu'en 1800 quand la colonie redevint une possession française.

Vanessa Boyd

Meurtres et musique cadienne sur KSCL

Le 2 décembre, la radio KSCL (91.3 FM), a diffusé deux heures de musique en direct, divertissant par la même occasion les spectateurs qui s'étaient rassemblés dans le local de la station afin d'écouter les musiciens de Centenary. Bien que les mauvaises langues puissent considérer cet événement comme une enfreinte à ce que KSCL diffuse habituellement, Chris Brown, le directeur de la station, pense que ce genre de programmation n'est qu'un moyen supplémentaire d'en remplir l'objectif de la station, qui est de procurer une alternative musicale à ses auditeurs. «Cet événement bien particulier a permis à nos auditeurs de découvrir deux styles de musiques qui ne sont pas proposés par les autres radios de Shreveport», a déclaré Brown.

Evan McClanahan, un étudiant en musique, a animé la première partie de la soirée proposant une heure, à la fois instructive et divertissante, de tympanon (dulcimer). Jouant d'un instrument fabriqué par son grand-père, McClanahan a interprété une variété de chansons, transcrites ou composées pour cet instrument typiquement américain. Ce programme a mis l'accent sur le thème du meurtre dans les ballades,mais Evan a également joué une chanson d'origine japonaise, ainsi que quelques compositions personnelles. «Les ballades sur le thème du meurtre sont l'équivalent passé du genre que l'on appelle "horreur" aujourd'hui, a remarqué McClanahan. «Voyons les choses en face, les gens ont toujours aimé avoir peur, et, ce qui est peut-être plus révélateur, ils ont toujours été fascinés par la mort en général. En fin de compte, les ballades sur le thème du meurtre sont une bonne manière d'appréhender la facon dont nos ancêtres percevaient la mort et le suspense». Bien que la musique folk soit quelque peu tombée aux oubliettes ces derniers temps, McClanahan a réussi à intéresser ses auditeurs en soulignant les changements inventifs et subtils à l'intérieur de couplets qui pourraient sembler répétitifs à première écoute. McClanahan a aussi mis en valeur l'importance de la narration dans les ballades de l'état d'Arkansas et des Appalaches. Tout au long du concert, l'artiste a partagé sa passion pour la musique avec ses auditeurs, qui ont apprécié le côté divertissant et éducatif du spectacle.



Photo: Clint Bruce

Evan explique son instrument.

La soirée a continué avec un concert de musique traditionnelle acadienne, en provenance directe des prairies du sud-ouest de la Louisiane, et nommé pour l'occasion «Le Hayride de la Louisiane». Clint Bruce, à la guitare et au chant, a interprété, avec un accent cadien entraînant, une série de chansons qui animent pendant longtemps les salles de danse de la Louisiane francophone. Liz Rozas l'accompagnait avec son accordéon, qui est certainement l'instrument que l'on associe le plus souvent à la musique cadienne de nos jours. Jennifer Gipson faisait également partie des musiciens et jouait du 'tit-fer (triangle). En réponse aux questions posées par les spectateurs, Bruce a expliqué les différences majeures entre le français cadien, le créole, le français louisianais et le français que l'on parle en France. Il a également discutés les différences, souvent mal comprises, entre le cadien et le zarico. Les musiciens ont interprété en majeure partie des morceaux du répertoire traditionnel des Cadiens ainsi que quelques chansons modernes.

Ils ont souligné l'importance du rôle de la musique cadienne dans la langue et la culture du sud de l'état. La musique n'est pas qu'un simple instrument destiné à l'initiation des étrangers à la culture française de la Louisiane, elle est aussi un véritable outil d'apprentissage de la langue pour les Louisianais qui vivent dans des familles non-francophones. La musique cadienne s'est également montrée être une source de motivation pour les jeunes musiciens désireux de maîtriser cette forme unique de français, qui est un trésor inestimable pour la culture louisianaise. L'objectif principal de cette soirée était peut-être d'affirmer que la musique traditionnelle au sein d'une culture, quelque soit la langue, entretient une relation particulière avec les traditions et les valeurs de cette culture. De plus, tous les musiciens ont soutenu l'idée que la préservation de la musique traditionnelle est vitale à l'avenir d'une culture.

Jennifer Gipson
Traduit par
Jean-François Pape



Photo: Evan McClanahan

Clint Bruce à la guitare, Liz Rozas à l'accordéon et Jennifer Gipson au 'tit-fer

LE VILLAGE-MUSÉE DE L'ACADIANA

Remontez le temps au Village Acadien, véritable capsule témoin des premiers peuplements européens du sud de la Louisiane où les constructions, typiques de l'architecture acadienne, y ont été relocalisées et restaurées à leur apparence du siècle dernier. Située à la campagne près de Lafayette, cette reconstitution d'un village de la deuxième moitié du XIXe siècle comprend les principaux bâtiments d'un bourg-chapelle, forge, magasin, cabinet médical-ainsi que les maisons qui furent autrefois réellement occupées par des familles acadiennes. Le tout baigne dans une ambiance agréable.

Ici, il n'y a pas de guides, pas de ciment. On n'entend pas le bruit de voitures. Ici, la tranquillité règne, à part les quelques cris d'animaux de basse-cour qui surveillent les pèlerins d'histoire louisianaise. Les visiteurs se promènent à leur aise le long d'un petit bayou et dans les sous-bois et les jardins du village, admirant les maisons de l'époque.

Evidemment, le site se prête à l'imagination. Lors de flâneries dans ce village-musée, c'est comme si l'on entendait quelques bribes de conversations perdues dans le temps. Parfois, on croit voir des enfants jouer derrière les maisons. On se demande si l'on n'a pas détecté l'odeur du gombo du soir qui se prépare, le parfum d'ail flottant dans la brise. Pour le moins, on s'imagine facilement habitant dans une de ces anciennes maisons austères et rudimentaires mais belles, voire majestueuses. Il faut choisir son habitation: laquelle plaît le mieux? Il faut choisir son rôle social. Quelles furent les tâches quotidiennes?

Toutes les constructions du village se visitent et la plupart des objets sont à portée de main: rares sont les outils et autres ustensils d'époque rangés derriére un carreau de verre. C'est ce qui contribue également à l'atmosphère de ce village d'antan.

Les maisons — parfois de fond en comble — sont ouvertes au public. Ainsi à la maison Thibodeaux, construite en 1820, on peut monter dans la garconnière, autrement dit le grenier où dormaient les garçons toute l'année. Au rez-de-chaussée, l'accès à la petite chambre de la fille ne se fait qu'en passant à travers la chambre des parents. Les mœurs de l'époque ne sont pas difficiles à déchiffrer.

Chacun des douze bâtiments représente un chapitre d'histoire. Par exemple, le cabinet du Dr. Salles, le premier dentiste autorisé de Lafayette, est riche en détails sur le système de santé à l'époque. (Il faut dire aussi que ses instruments donnent les frissons.) L' habitation Billeaud provient d'une ancienne plantation de canne à sucre. Elle sert aujourd'hui de centre de filage et de tissage. La maison Leblanc est le lieu de naissance du célèbre sénateur et auteur Dudley J. Leblanc. La maison de "Cousin Dud" est connue pour une autre naissance louisianaise, celle du tonic Hadacol, qui, avec ses 12 degrés d'alcool, garantissait une guérison à toutes les maladies!

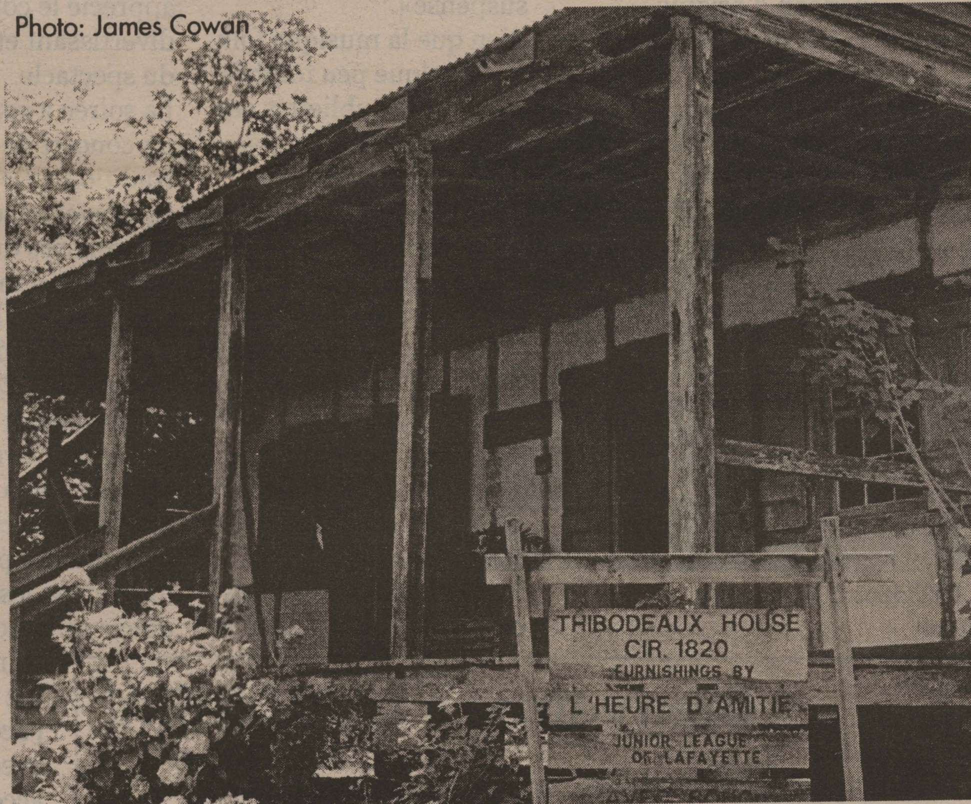
Le Village Acadien accueille annuellement 100,000 visiteurs satisfaits. Satisfaits puisque depuis le 4 juillet 1976, il reste fidèle à ses deux objectifs simples mais nobles: rendre service à autrui, être témoin du riche passé louisianais.

Le Village Acadien ne sert pas seulement de centre culturel et éducatif, accueillant adultes et écoliers toute l'année, mais aussi de centre de formation et d'embauche des personnes handicapées. En fait, cet organisme à but non lucratif est un projet de l'Association pour les personnes handicapées à Lafayette. Le Village Acadien a pu voir le jour grâce à un don de 16 hectares d'Ellis et Emily Alleman et les efforts de trois visionnaires — Bob Lowe, Norman Heard et Lloyd Cunningham — tous dédiés à améliorer la vie des handicapées. L'entretien des jardins et les autres tâches sont la responsabilté des personnes handicapées qui y travaillent. C'est le Centre Alleman à l'extérieur du «parc» qui organise les activités et prend en charge les plus dépendants.

Le Village Acadien est un des rares centres culturels où 100% des employées parlent français et aiment le parler. Le directeur Antoine "A.J." LeBlanc ne lésine pas sur les détails de la création du village, de ses mystères et de son histoire. Le directeur du musée, Larry Richard, aime présenter ses collections et éclairer son interlocuteur sur le mélange de toutes les cultures, et notamment la culture indienne, qui ont su créer un État hors du commun.

James Cowan

Photo: James Cowan



OÙ LE PASSÉ ÉMERGE DES OMBRES

Depuis longtemps, le sud de la Louisiane a été un carrefour culturel, de langues, et de façons de vivre. Un événement très important dans l'histoire riche de cette région a eu lieu en 1795. Cette année-là, quand Etienne de Boré a développé un procédé destiné à la production industrielle de la canne à sucre, il a touché à beaucoup plus qu'à l'agriculture seule. Cette nouvelle méthode et la richesse de la terre ont attiré de nombreux planteurs. Avec cela, une nouvelle époque dans l'histoire de la Louisiane était née.

Aujourd'hui, l'image que l'on donne du Sud des Etats-Unis d'avant la Guerre de Sécession est souvent influencée par ces romans ou ces films qui cherchent à créer une histoire fictive de la vie dans une plantation. Cependant, dans l'Acadiana ouest, on peut découvrir un type de plantation tout à fait unique. C'est un musée, le «Shadows-on-the-Teche». Il présente une reconstitution du passé basée, pour la plus grande part, sur un rassemblement de 17 000 documents légués par quatre générations de la même famille.

Construit entre 1831 et 1834 par les planteurs David et Mary Weeks, le Shadows se trouve au bord du bayou Teche, aujourd'hui en plein centre de la Nouvelle-Ibérie. Un exemple de la réussite de leur plantation de canne à sucre «Grande Côte», la maison a été utilisée comme résidence par quatre générations de la famille Weeks de 1834 à 1958.

À la mort du dernier résident, la maison et ses jardins sont devenus propriété de la Dotation Nationale pour la Préservation Historique, une organisation qui tente de sauvegarder les sites important aux Etats-Unis. Seule propriété en Louisiane qui appartienne à cette association, le Shadows se distingue par l'authenticité de la maison et des collections, et par un rassemblement énorme de documents. Actuellement, le musée accueille chaque année plus de 20 000 touristes et plus de 5 000 élèves pour des programmes scolaires.

Comme dans les contes, le «trésor» du Shadows se trouvait dans quarante malles au grenier. Au lieu d'or et d'argent, le musée possède une collection impressionante de plus de 5600 objets de toutes sortes, de la porcelaine, du mobilier, des vêtements, des peintures, etc. Quoique la collection soit impressionnante en elle-même, sa valeur historique est augmentée par la présence des documents de la famille Weeks qui fourmillent de détails comme les dates et les prix de plusieurs objets. Le musée se targue d'un mobilier authentique dont environ 85% vient de la famille Weeks, un chiffre très impressionnant. Les visiteurs aiment apprendre que la porcelaine «Vieux Paris» qui date du début du XIXe siècle est la même que celle utilisée par la dame qui construisit la maison. Les ustensiles de ménage en fer et la table en cyprès qui porte les cicatrices de milliers de coups de couteau sont un témoignage de la vie difficile des esclaves qui faisaient la cuisine sur cette plantation. Des copies des factures placées dans la salle où les mêmes objets se trouvent actuellement, à la robe exposée que l'on peut retrouver dans la peinture où elle était portée, l'authenticité de la collection est certaine de laisser une impression durable.

Une visite au Shadows offre ainsi l'occasion de de découvrir la vie de tous les jours au XIXe siècle en Louisiane. Une visite de la maison permet de se faire une bonne idée de la façon dont vivaient les planteurs, les esclaves, les enfants, et tous ceux concernés par la plantation. Les lettres, les journaux intimes et tous les documents donnent voix aux personnes qui y ont travaillé et vécu dans le passé. A travers un agencement astucieux des ressources qu'offre le musée, on arrive à une appréciation très personnelle de l'histoire. En général, les visiteurs sont impressionnés par les efforts fournis afin de donner une image fidèle du passé.



Même les jardins représentent une partie du passé au Shadows. Basés sur les plans de William Weeks Hall, les jardins produisent une atmosphère paisible par la combinaison de vieux chênes, de haies de bambou, et par la présence du bayou Teche. Hall, le dernier membre de la famille Weeks à habiter au Shadows, a commencé à restaurer la maison et à dessiner le paysage dès son retour de ses études d'art à Paris en 1922.

Si l'on juge les jardins comme étant une oeuvre d'art, on est en bonne compagnie. Un rassemblement de ses photos du Paris des années vingt et de ses peintures font aussi partie de la collection. Cependant, il a souvent été dit que son véritable chef-d'oeuvre était le sauvetage de la maison. La splendeur des jardins, l'histoire de la maison, et bien sûr le caractère unique de Weeks Hall, ont attiré l'attention de plusieurs individus célèbres. A la demande de Weeks hall, des gens tels qu'Anaïs Nin, Henry Miller, Cecil B. De Mille, Elia Kazan, Tex Ritter, Walt Disney, et même Mickey Mouse, ont laissé leur signature sur une porte devenue bien particulière lors de leur visite au Shadows.

En parlant du Shadows et de l'avenir de la maison, Weeks Hall a dit: «Je ne me suis jamais consideré autrement que comme le légataire d'un bien précieux que le destin m'aurait confié afin de le maintenir en état. Les choses précieuses qu'on y trouve dépassent toute valeur monétaire, et rares sont sont ceux qui savent les apprécier. C'est à ces personnes que j'aimerais léguer la maison». Bien qu'il ait passé la plus grande partie de sa vie au Shadows en quête d'une association capable de sauvegarder la maison pour les générations à venir, Weeks Hall a reçu un télégramme de la Dotation Nationale l'assurant de la préservation de sa propriété seulement un jour avant sa mort. Aujourd'hui, en gardant un site qui est beaucoup plus qu'une vieille maison, la Dotation et le Shadows cherchent à établir un lien entre présent, futur, et passé. Selon les mots de Weeks Hall, «nous ne pouvons juger le passé qu'à travers ce qui nous est parvenu des siècles précédents. Ce qui nous en reste, malgré ses diminutions, est chargé d'une valeur infiniment plus grande que la simple description du passé».

Le Shadows est ouvert sept jours sur sept, de 9h à 16h30. Pour de plus amples informations téléphoner au (318) 368-6446. On peut aussi visiter le site web du NTHP pour les actualités dans la lutte pour la préservation des sites historiques aux Etats-Unis à _http://www.nthp.org/_.

Jennifer Gipson

Soyez Tinta...marrant(e)(s)!
Soyez l'ami(e) du *Tintamarre*,
Le p'tit journal qui proclame notre Louisianitude

Cher(e) ami(e) du *Tintamarre*,

Notre journal existe grâce au travail de nombreux étudiants. Bien qu'il n'y ait pas de budget, le *Tintamarre* est et restera gratuit à toute personne qui s'y intéresse. Si vous tenez à recevoir le *Tintamarre*, envoyez-nous votre nom et adresse et nous ferons tout le possible pour vous expédier le journal.

Comme vous pouvez imaginer, la publication de celui-ci est coûteuse; les frais de port le sont aussi. Donc, le *Tintamarre* appréciera toute aide, soit de cinq ou dix dollars, que vous pouvez nous donner. Veuillez faire votre chèque à l'ordre de « *Le Tintamarre* » et l'envoyer au: *Tintamarre*, Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Blvd., Shreveport, LA 71134-1188.

Nom et prénom: ______________________________

Vos coordonnés permanentes: ______________________________

____

Etes-vous francophone louisianais: ____ Oui ____ Non

P.S. Si vous avez des amis ou des parents qui sont des francophones louisianais et qui aimeraient recevoir *Le Tintamarre*, nous serons ravis de le leur expédier. Faites-nous savoir!



Le Tintamarre

Centenary College of Louisiana

Numéro 2, Volume 5 — 17-22 mars, la semaine de la francophonie

Le français comme nous l'aimons: louisianais!

Exposition des photos de la Nouvelle Orléans

à la page 3

Boîte aux Lettres

Cher Tintamarre,

Je ne sais pas qui a eu l'idée de donner mon adresse au *Tintamarre*, mais je le bénis! Je viens de recevoir le N° 1 volume 5 (le second pour moi) et je me suis tout simplement ré-ga-lé! Bravo à toutes et à tous pour la qualité de votre journal, des poésies qui nous sont offertes, des reportages sur des lieux magiques, que je connais bien, tels que le «Shadows on the Teche» ou «le village Acadien».

Ce soir, dans mon appartement de la banlieue parisienne, je me suis de nouveau promené à Lafayette et à la Nouvelle Ibérie où j'ai la chance d'avoir de nombreaux et fidèles amis.

Depuis 13 ans que je suis en retraite, j'ai consacré une part importante de mon temps, au sein de l'association «France-Louisiane Franco-Américaine à promouvoir la Louisiane et à faire connaître nos cousins Cadiens à un maximum de mes compatriotes. En Louisiane, où je suis allé 14 fois en 12 ans, ou en France où j'ai participé activement, aux côtés du Centre International de Lafayette, aux foires où l'invité d'honneur était la Louisiane, j'ai rencontré nombre de cadiens, francophones ou pas, mais tous si généreux, si ouverts, affichant une joie de vivre exemplaire, que je me demande, parfois, si je ne suis pas devenu, moi-même, un peu cadien...

Vous parlez de «renaissance cadienne» et je vous approuve. Entre mon premier séjour, en 1986 et le dernier en l'an de grâce de la «Francofête», j'ai pu mesurer les progrès faits, tant dans l'usage du français que dans la fierté retrouvée d'être Cadien.

Asteur, vous m'avez donné l'envie d'être Tintamarrant. Bien cordialement à toute l'équipe du *Tintamarre*.

-Jean Moisson

Le Tintamarre

BRITT PITRE
RÉDACTEUR EN CHEF

SUSANNA MILLER
DIRECTRICE DE LA PUBLICATION

CLAIRE CARON & SARAH DECOCQ
DIRECTRICES DES RÉVISIONS

ELLEN BLANCHARD
RÉALISATION DES PUBLICITÉS

DANA KRESS
CONSEILLER DE LA DIRECTION

Les contributeurs de *Le Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Shreveport, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Nous ne publions pas les lettres anonymes.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à *dkress@centenary.edu.*

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive de *Le Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux.

Le masculin est parfois utilisé dans le but d'alléger le texte. Il ne faut pas y voir une forme discriminatoire.

Avis aux anciens étudiants de Centenary! Nous sommes curieux de savoir ce que vous devenez! Envoyez-nous de vos nouvelles!

Cette édition a été tirée à 10 000 exemplaires.

Mot du Rédacteur

Nouvelles Fondations

L' objet de cette édition est que *le Tintamarre* joue un rôle actif en la redécouverte d'une Louisiane longtemps oubliée. A travers l'état, diverses organisations, universités, et publications ramènent à la lumière non seulement une culture perdue pour beaucoup, mais aussi les oeuvres louisianaises qui seraient passées pratiquement inaperçues sans leur intervention. Lorsque les originaux furent imprimés, maintes de ces oeuvres se sont montrées en seulement cent ou deux cent exemplaires, et quelques unes ne furent jamais imprimées. Même aujourd'hui, des reproductions de ces oeuvres existent souvent en quelque centaines d'exemplaires. Donc, il y a beaucoup de francophones qui ne savent rien de la richesse des oeuvres louisianaises qui égalent la littérature et la poésie de n'importe quel siècle. Et même si on a goûté un échantillon du français en Louisiane, il est probable que l'on n'ait pas vu tout ce qui a été écrit, tout simplement parce qu'il est difficile d'y accéder. Bien que le Codofil fasse des choses marquantes pour promouvoir la redécouverte des oeuvres louisianaises, il faut que tout ce qui est francophone en Louisiane participe à ce grand projet.

Mais, en dépit de ce noble but, il n'y aura jamais assez de place pour tout imprimer. En effet, il est impossible d'imprimer deux cent ans de littérature en douze pages! Par conséquent, je considère qu'il est plus important de promouvoir les écrits modernes pour essayer de renouveler le français en Louisiane. En ce qui concerne la littérature du passé, on a imprimé seulement les oeuvres qui sont actuellement disponibles ou celles qui ne furent jamais imprimées ou qui sont peu connues (bien que toute la littérature louisianaise soit peu connue).

Aujourd'hui, en Louisiane, il y a une renaissance littéraire française et j'imagine qu'il y a des centaines et des centaines de personnes qui n'ont pas découvert les écrits de nos jours parce que ces oeuvres modernes sont englouties par la culture anglophone. Quoi qu'il en soit, la littérature française–ancienne et actuelle - vaut la peine d'être imprimée autant de fois que possible pour construire de nouvelles fondations pour la francophonie en Louisiane.

Aussi, je remercie Ellen Blanchard pour ses excellentes publicités qui apparaissent dans cette édition.

Britt Pitre

Tous les extraits et photos sont imprimés avec la permission des propriétaires

Exposition des photos de La Nouvelle-Orléans

De tous côtés de la Louisiane, le «tintamarre» de la francophonie éclate. Bientôt, on pourra voir des images d'une Louisiane qui a inspiré tant d'écrivains louisianais, d'une époque francophone. Ces images faisaient que tant de personnes appelaient volontiers la Louisiane patrie adorée. Entre le 11 septembre et le 28 octobre, le musée d'art de La Nouvelle Orléans (NOMA), présentera un montage de photographies de la Louisiane du dix- neuvième siècle s'intitulant «Lost New Orleans: Photographs by Theodore Lilienthal for Emporor Napoleon III».

En 1867 La Nouvelle Orléans a chargé un photographe local, Theodore Lilienthal, de créer une collection de pho-tographies des bâtiments et sites historiques pour une exposition dans le pavillon louisianais à l'Exposition Universelle de 1867. Quand l'exposition s'est achevée, la collection fut présentée officellement à l'Empereur Napolean III. Après sa mort en 1870, lors de la guerre franco-prussienne, la famille impériale a emporté la collection avec eux en exil. Par la suite, des photos se sont trouvées au Château de la famille à Arenburg, en Suisse où elles sont restées cachées pendant une douzaine de décennies.

La collection est constituée de 126 photographies représentant La Nouvelle Orléans . Autrefois, les photos présentant la «Ville» comme une métropole avaient pour but d'attirer l'investissement et le commerce d'Europe. Aujourd'hui, les photographies nous montrent une histoire peut-être oubliée. Bon nombre de bâtiments qui apparaîssent sur les photos n'existent plus, et ces photographies sont uniques.

Le Tintamarre a le plaisir de montrer quelques photographies dans cette édition, incluant celle sur la couverture, qui s'intitule «Bateaux Vapeurs du Mississippi». Le musée d'art de La Nouvelle Orléans se trouve à: 1 Collins Diboll Circle, City Park. Le numéro de téléphone est (504) 488-2631 et on peut trouver des informations supplément-aires sur leur cite-web à www.noma.org.

--Britt Pitre



Synagogue rue Carandolet
(ci-dessus)



Manufacture de Bouilloires
(ci-dessus)

Pour Le Réveil D'une Importante Littérature Oubliée

On connaît peu les Créoles de couleur de La Nouvelle-Orléans, pourtant ils évoquent pour les Louisianais un peuple quasi légendaire. La mémoire collective a entretenu à leur égard un aspect exotique inédit. Mais ce que l'on ignore généralement, c'est le rôle important qu'ils ont joué dans le développement de La Nouvelle-Orléans au XIXème siècle, et plus particulièrement l'existence d'une littérature qui leur est propre, et que l'on trouve dans divers journaux louisianais de cette époque. La poésie semble avoir été leur moyen privilégié d'expression.

On peut affirmer, sans ambages, que les poèmes publiés dans le premier quotidien noir aux Etats-Unis, La Tribune de La Nouvelle-Orléans, et dans son prédécesseur, L'Union, entre 1862 et 1869 sont à la fois l'affirmation d'une réalité créole et un témoignage de cette période cruciale de l'histoire louisianaise qu'a été la guerre de Sécession. S'il est un aspect notable à souligner dans cette poésie, c'est bien celui de l'engagement politico-social qui, pour la première fois, se manifeste ouvertement pendant cette guerre qui a mis fin à trois siècles d'esclavage. Pendant la période antebellum, la spécificité de cette poésie était infirmée pour une raison essentielle; le climat répressif de la période abolitionniste ne permettait pas l'expression d'une originalité trop avouée et par conséquent leurs auteurs ne semblaient guère se soucier de s'écarter du modèle romantique français et accordaient à la forme un soin exagéré au détriment du contenu.

L'œuvre poétique publiée pendant et après la guerre reflète encore l'héritage des maîtres français et certains clichés romantiques. Pourtant le ton volontairement contestataire, écho aussi des valeurs romantiques, tranche avec les œuvres de la période précédente. Dans cette perspective, le poème "La Marseillaise noire" écrit par Camille Naudin le 17 juin 1867 est caractéristique de cette histoire poétique que l'on peut considérer comme l'ultime florilège de la production littéraire créole.

La compilation de poèmes que j'ai réunis et présentés sous le titre de «*La Marseillaise noire* et d'autres poèmes des Créoles de couleur néo-orléanais» parle d'elle-même et offre au lecteur un éventail nuancé de cette poésie francophone de La Nouvelle-Orléans au XIX ème siècle. Ce corpus fait état aussi de textes d'écrivains blancs progressistes extérieurs à la Louisiane, Américains, ou Européens exilés politiques. On pourra s'interroger sur le fait d'avoir intercalé dans un recueil de poètes à dominante Créoles de couleur, des auteurs blancs, mais c'est que pour la première fois en Louisiane, écrivains noirs et blancs ont accordé leur lyre et se sont rangés sous la même bannière pour lutter, publiquement, contre l'intolérance raciale. C'est pour cette raison que je souhaite ardemment trouver un éditeur pour ce recueil et je fais appel à votre générosité. Veuillez me contacter à 153 Westchester Drive; Lafayette, LA 70506 ou en France à 136 Rue Saint Exupéry, 42153 Riorges.

-James Cowan



Café de l'Hypodrome
(ci-dessus)

La Marseillaise Noire à la page 10

Ce qui s'est passé...

L'influence française en Louisiane a commencé en 1682 quand René Robert de La Salle a découvert l'embouchure du Mississippi et a revendiqué ces terres pour la France. La France a finalement perdu possession de la Louisiane, nommée en l'honneur du roi Louis XIV et de la reine Anne d'Autriche, quand Napoléon Bonaparte a vendu le territoire aux Etats Unis en 1803. Jusqu'à la Guerre de Sécession, le français en Louisiane jouissait d'un statut de langue officielle, tandis que la population francophone s'était considérablement accrue avec l'arrivée des Acadiens, suite au Grand Dérange-ment entre 1755 et 1763. Les Anglais ont expulsé les Acadiens du Canada parce qu'ils s'étaient déclarés neutres dans la dispute entre l'Angleterre et la France.

Après la Guerre Civile Américaine,le gouvernement a prôné une nouvelle politique mono-lingue et monoculturelle qui a essayé de supprimer la langue française. Suivant une trêve de 1898 à 1917 où le français était enseigné dans les paroisses majoritaire-ment francophones, le gouvernement de la Louisiane a interdit le français dans les écoles publiques.Par conséquent, beaucoup ont cessé de transmettre leur langue à leurs enfants. Ce résultat a nui terriblement aux francophones louisianais.

Oubliée pendant cette période de suppression, la littérature francophone louisianaise avait commencé avec les écrits des premiers explorateurs français et a fleuri pendant le 19e siècle. Jusqu'à la fin de la guerre civile, les journaux, la poésie, et les romans de la Louisiane s'écrivent en français standard parce que les auteurs ont tiré leurs influences de la France; par exemple, on disait que les Créoles vivaient «à l'heure de Paris». Plus tard, Alfred Mercier et ses contemporains, craignant la disparition prochaine de la langue française, ont donc créé *l'Athénée Louisianais* en 1886 pour perpétuer la pensée française en Louisiane. Mais en dépit de tous les efforts pour sauver le français en Louisiane, la langue continuait à disparaître...

- Jennifer Gipson, Clint Bruce, Melanie Russel, Britt Pitre, Jean Ancelet, Joy Mettam, Mikisha Hooper, Ellen Blanchard, Margaret Shideler, et Andrew Pylant

Le CODOFIL ré-édite des textes louisianais

Le Consortium CODOFIL a entrepris de faire ré-éditer les textes importants de la Louisiane francophone afin de rendre cette littérature disponible au public, aux écoles d'immersion en Louisiane, et aux universités.

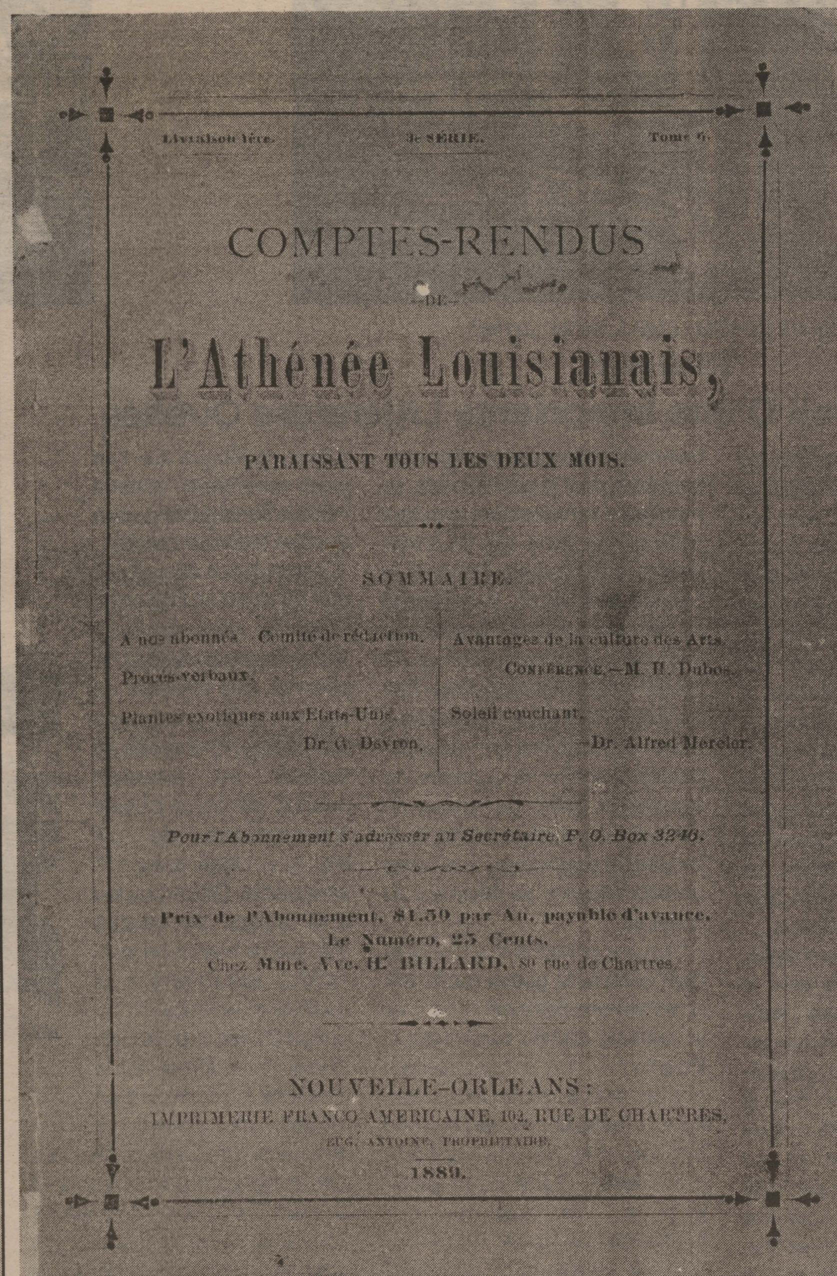
Premièrement, il a fallu trouver une maison d'édition en Louisiane, qui s' est révélée être Pelican Press. Pelican Press a l'intention de publier une série d'œuvres de la Louisiane française et de commencer à publier un ou deux textes en ce qui concerne la première année . Il est important de choisir des œuvres qui soient appropriées aux écoles d'immersion.

Par ailleurs, on va utiliser le pouvoir du Consortium pour créer des ouvertures sur le marché. Les écoles et les lycées, qui choisissent d'adopter l'œuvre, recevront des subventions. De cette façon, le CODOFIL soutiendra les écoles d'immersion, assurera le succès financier de l'œuvre choisie, développera une maison d'édition en langue française en Louisiane, soutiendra les œuvres des jeunes écoliers qui veulent travailler sur les études louisianaises, fournira les textes français écrits par les auteurs louisianais pour les librairies de Louisiane, influencera les universités à adopter les textes, et créera un moyen pour les universitaires de publier leurs œuvres pour satisfaire les besoins de leurs universités.

Puisqu'il faut s'assurer que le Consortium CODOFIL puisse continuer avec les éditions futures, le Consortium recevra une partie des royautés pour compenser les subventions.

On ne veut pas gagner de l'argent mais créer de nouvelles perspectives pour les universitaires, les étudiants, et le français louisianais.

-Jonathan Vidrine et Susanna Miller



Livraison 1ère. 3e SÉRIE. Tome 6.

COMPTES-RENDUS

DE

L'Athénée Louisianais,

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS.

SOMMAIRE.

A nos abonnés. Comité de rédaction.	Avantages de la culture des Arts. Conférence.—M. H. Dubos.
Procès-verbaux.	Soleil couchant, —Dr. Alfred Mercier.
Plantes exotiques aux Etats-Unis, Dr. G. Devron.	

Pour l'Abonnement s'adresser au Secrétaire, P. O. Box 3246.

Prix de l'Abonnement, $1.50 par An, payable d'avance.
Le Numéro, 25 Cents.
Chez Mme. Vve. H. BILLARD, 80 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
IMPRIMERIE FRANCO-AMERICAINE, 102, RUE DE CHARTRES,
EUG. ANTOINE, PROPRIETAIRE.
1889.

L'Athénée Louisianais était une association qui avait pour but de promouvoir la langue et la culture françaises par dévouement aux oeuvres scientifiques, artistiques et littéraires. L'Athénée a commencé à publier les *Comptes rendus* en 1876. Le fondateur fut Alfred Mercier.

Extrait de l'édition critique d'Ida Heckenbach, Classiques Pélican

Tante Cydette

C'était le dimanche de Pâques: dans l'Eglise pleine de monde s'engouffrait par les vitraux ouverts un flot de lumière prenant des teintes de kaléïdoscope parmi cet océan de chapeaux multicolores et de toilettes pimpantes, fraîches et légères; car avril tirait presque à sa fin, et, à la Nouvelle Orléans, dans notre chaude Louisiane, les premiers jours de printemps font déjà prévoir les ardeurs du soleil d'été.

...*Ite missa est!* venait de chantonner l'archevêque officiant à l'autel.... Puis, tandis que le "*Deo Gracias*" des enfants de choeur s'échappait de la nef comme un mugissement, il y eut d'un bout à l'autre de l'église un bruit roulant de robes froissées et de sourds piétinements.

Les fidèles s'agenouillaient pour la bénédiction.

Ce fut une vision de quelques minutes. On eût dit qu'une bouffée de vent avait soudain passé sur ce flot humain, faisant miroiter en plein soleil les mille facettes d'une vague frissonnante. Les grandes plumes de toutes les couleurs se balançaient avec grâce par-dessus les têtes, éteignant dans l'emmitouflement vaporeux de leurs silhouettes l'éclair des boucles d'acier et des colliers d'or. Les noeuds de rubans bleus et roses, sur les chapeaux et dans les corsages, faisaient comme des battements d'ailes de papillons extravagants au milieu d'un mélange disparate de plantes exotiques; et les jupes printanières, ramenées prudemment près du banc, étaient les fleurs gigantesques de ce parterre: les toilettes de mousseline s'étalaient comme des roses blanches ou d'odorants gardénias; les robes crèmes et roses s'ouvraient coquettement, comme d'énormes oeillets; d'autres balançaient leurs ruches et leurs volants découpés, semblables aux pétales délicats de fleurs-des-champs inconnues, coquelicots et bleuets d'un nouveau genre.

Tout cela s'agita, étincela, quelque temps, dans le ruissellement de la pleine lumière, puis le calme se fit.

Dans le fin nuage de poussière argentée qu'avaient soulevé ces piétinements subits, on n'apercevait plus que la blancheur des cous ployés délicatement sous les chevelures brunes...Ça et là, le battement lent d'un éventail mettait un peu de vie dans ce religieux anéantissement; l'éclair des tranches dorées d'un paroissien ou des bijoux miroitants au soleil traversait furtivement le rideau de poussière blanchâtre, comme le vol d'une mouche à feu; un chuchotement, ou le rire étouffé d'une fille distraite, un baillement respectueusement réprimé, s'entendaient bien de côtés et d'autres. Mais tous ces bruits vagues furent bientôt couverts par la bénédiction du prêtre qui s'avança vers les fidèles, les deux mains étendues:

"*Benedicat vos omnipotens Deus!*"

Un millier de mains s'agitèrent pour faire le signe de la croix; puis, les hommes et les femmes se levèrent.

Le prêtre se dirigea vers la gauche de l'autel et commença:

"*Initium Sancti Evangelii secundum Johannem!*"

C'était le dernier évangile: la messe finissait. Alors ce fut un remous général de la nef à la grande porte. La cérémonie avait duré deux heures et demie, et c'est là beaucoup de prières pour le commun des fidèles, même quand il y a tout à l'entour une exhibition de robes et de chapeaux neufs à inspecter et à critiquer. La chaleur était grande déjà; les exhalaisons des encensoirs montaient à la tête, et amollissaient les sens dans un accablement de tous les membres.

"*In principio erat verbum!*" vagissait à l'autel la voix de l'archevêque.

Mais le charme spirituel était rompu...Raide dans ses culottes rouges et ses escarpins à boucles étincelantes, le Suisse, frappant magistralement de la hallebarde les dalles sonores, commençait à ouvrir la grande porte. La clameur grondante de la rue arrivait déjà par l'entrebaillement des battants lourds: les bruits profanes, se mêlant à la parole sacrée, lui enlevaient sa puissance anéantissante. On fermait les livres de messe; l'étincelle de leurs tranches d'or reluisait de tous côtés dans l'agitation précipitée des éventails qui s'étaient rouverts, et dont on voyait scintiller les couleurs gaies parmi les corsages aux ruches neigeuses, les plumes des chapeaux et les loupes murmurantes des rubans.

La visite au bon Dieu durait depuis plus de deux heures; il était bien temps qu'on prit congé de lui; d'ailleurs on était las de ces agenouillements continuels: les jambes, gênées par ces postures réglées d'avance par le cérémonial religieux, avaient des envies de gambades, et les langues surtout, -ces vieilles et ces jeunes langues créoles!- retenant leurs bavardages depuis le matin, étaient terriblement impatientes de liberté. Aussi les conversations s'engageaient-elles, d'abord à l'oreille, presque imperceptibles, puis chuchotées comme un vague mugissement de flot lointain, et devenant enfin ronflantes et sonores, comme le vol d'un essaim de mouches indiscrètes.

"*Et mundus eum non cognovit!*" s'écriait douloureusement, à l'autel, la voix mourante du prêtre.

Cette parole amère, répercutée par l'écho de la nef roulait tristement sur toute l'assemblée, sans autre réponse que les ricanements des hommes mêlés aux petits rires des desmoiselles s'apprêtant pour le départ, et arrangeant leurs jupes quelques peu fripées par de trop fréquents agenouillements.

"*Et verbum caro factum est!*" s'écria soudain avec explosion le prêtre en extase.

Mais personne ne songeait plus aux saints mystères de l'Incarnation et de la Rédemption! l'exclamation triomphale n'avait plus d'écho dans aucun coeur, c'était comme un caillou jeté dans le vide. Les plus fervents eux-mêmes fatigués par la longueur de l'office et la lourde odeur de l'encens, satisfaits d'une attention soutenue deux heures durant, se laissaient aller eux aussi au sans-gêne des tièdes et des indévots. La messe était bien finie puisqu'on lisait le dernier évangile, cette longue élucubration sans queue ni tête, pleine de répétitions baroques, que l'on ne comprend jamais, peut-être par ce qu'on la parcout toujours à la diable, le livre à moitié fermé, tout en écoutant les conversations qui s'engagent ça et là et en songeant aux *beaux* ou aux *belles* qu'on va rencontrer à la sortie.

Déjà les fidèles des derniers bancs profitaient de l'inattention générale pour s'échapper bien vite afin d'éviter la trop grande foule. Et ce fut dans un brouhaha toujours croissant que le prêtre prononça onctueusement l'*amen* final.

La grande porte ouverte à deux battants laissa soudain entrer un ruissellement de lumière où se mêla de suite la noiceur grouillante de la cohue, comme une coulée de boue tombant dans une onde limpide. Alors, du fond de l'eglise, s'allonge dans chaque allée les flots de femmes et d'hommes avec des bousculades d'un troupeau de bêtes poussées hors de l'étable; des remous soudains ébranlent la foule d'un bout à l'autre, laissant à chaque juste assez de place pour ne pas étouffer.

On avance lentement dans la tiédeur des jupes s'enroulant insolemment aux jambes; à chaque instant, ce sont des coudes et des mains frôlant d'une inconvenante façon les hanches et la poitrine des femmes. Par dessus les bruits vagues de ce grouillement, l'orgue fait pleuvoir une cascade de notes échevelées, une marche très peu catholique, comme pour inviter à danser cette foule bondée, serrée, empilée comme des sardines dans leur boîte.

Et pour s'entendre dans ce vacarme il faut presque crier, surtout en approchant de la sortie, où les conversations prennent librement leur cours.

-Ah! chère! dit aigrement une voix pointue et traînante, chère pourquoi *vous n'êtes pas* venue hier au soir! Le gombo était trop bon!

-Tiens! voilà tant Didi!...tante Didi! hum! tante Didi!...comment va tante Caro, et Bébé?....

-Mamzelle, prends donc garde, *vô fripé tô mô la robe!*....

-Voyons, Mélie, tu sors de communier, et tu ris en pleine église!

-Mais maman, regarde Léocadie, quelle mine elle a sous son chapeau chinois.

-Bon! voilà Similien qui s'en va avec cette grande bringue de Mimi Enault, quand je lui avais demandé de m'attendre pour nous promener au marché!....

On entendait ainsi un concert confus de mille phrases, sans suite, se croisant comme une volée d'oiseaux lâchés après une heure d'emprisonnement. Et des exclamations, des cris, des appels mettaient des notes aigües dans le sourd murmure de la foule!

Parmi cet océan de chapeaux à plumes, de fleurs et de rubans, une tête se dresse, coupée comme à l'emporte-pièce sur ce fond multicolore. C'est une longue face jaune et osseuse, dominant le remous général, et surmontée d'un chapeau trop coquettement orné qui ridiculise d'autant cette fig-

la suite page 6

George Dessommes

Né à La Nouvelle Orléans en 1855, George Dessommes résida à Paris en 1860 où ses parents s'étaient réfugiés durant la Guerre Civile Américaine. Là,il poursuivait ses études au lycée Louis-le-Grand, quand son frère aîné, Édouard, abandonna ses études de médecine pour se consacrer aux arts et aux lettres. Quand la guerre franco-allemande éclata en 1870, toute la famille Dessommes retourna à La Nouvelle Orléans. Bien que George fut poète, il lui fallut gagner sa vie dans une filature de coton. Mais, cette vie ne l'empêcha pas de poursuivre son intérêt pour l'écriture. Toute en travaillant, il collabora à *L'Athénée Louisianais* et au *Carillon*. En 1879, il devint rédacteur au *Petit Journal* de Charles Bleton. Se sentant de plus en plus isolé de sa culture française par l'assimilation anglophone, il s'installa à Montréal en 1890 où il devint commis pour un marchand de cuir. Ne voyant aucune possibilité de faire éclater son talent d'écrivain, et parce qu'il trouva le climat du Canada fortement désagréable, il se résigna à déménager à Burbank en Californie où il devint homme d'affaires. Il mourut en 1929.

suite de la page 5

ure de vieille mal conservée; un nez long et mince, en bec de vautour, rejoignant grincheusement le menton; de petits yeux très enfoncés sous l'arcade sourcillière, dardant un regard pointu, d'un éclat désagréable et froid comme le cuivre. Il semble qu'une passion inassouvie, un désir mauvais de vieille fille hystérique y mette comme un voile de fiel d'un ton verdâtre, en harmonie avec le reste de cette face bilieuse.

Il faut voir le regard d'impératrice du Japon qu'elle jette sur l'insolent trop pressé qui piétine les volants ruchés de sa robe en grenadine noire. Ah! c'est qu'on ne plaisante pas avec une Waldeck, mademoiselle Cydalise Waldeck! la petite fille de Léopold Wilhelm Waldeck, un des plus vieux planteurs de la Louisiane, vétéran de 1812, ambassadeur dans je ne sais quelle petite cour d'Allemagne! millionnaire au commencement du siècle, sans compter le reste, tout un étincelant chapelet de mirifiques hauts faits que mademoiselle Cydalise - tante Cydette entre intimes - vous débitera d'une haleine, en pleine église, si vous faites mine de la regarder de travers.

Quelque chose de bien intéressant pour elle se passe assurément vers la sortie, car elle n'en détache point le regard, et ses petits yeux semblent verdir encore plus en se fixant énergiquement sur quelqu'un là-bas, près de la grande porte. Sans doute, elle a découvert ce qu'elle cherchait, car sa longue face jaune se penche soudain vers une jolie petite figure de blonde aux yeux noyés, qui marche nonchalamment à côté d'elle, tout occupée à préserver des bousculades incessantes sa fraîche toilette de soie mauve pâle.

-Allons donc Ermence, presse-toi un peu. Nous ne serons jamais dehors!

-Mais, tante, comment veux-tu que j'avance, on ne fait que m'écraser les pieds, et j'ai déjà perdu la moitié d'un volant.

-Ça ne fait rien! sortons vite ... il fait une chaleur d'étuve, et je vois là-bas Monsieur de Fallex qui t'attend bien certainement.

Alors la grande et osseuse tante Cydette, entrant comme un coin dans la foule qui les entoure, s'y fraie un chemin où la suit nonchalamment la jolie blonde aux yeux noirs, se donnant un mal infini pour porter d'une main son livre de messe, son éventail et son mouchoir brodé, tandis que de l'autre elle peut à peine soutenir sa traîne bruissante et son ombrelle à longues franges.

-"Monsieur de Fallex, monsieur de Fallex murmure la belle enfant avec une moue dédaigneuse...Tante m'ennuie à la fin avec son Français ... un monsieur qui sait à peine danser!" Et puis Amédée lui a promis de la raccompagner ce matin ... il sait toujours de si bonnes histoires, ce petit Amédée, et son *long prince Albert* a tant de chic!

Amédée, c'est un de ces jeunes messieurs campés là-bas devant la porte, raides dans leurs cols droits et leurs redingotes - qui a tant de chic, selon mademoiselle Ermence; fleur voyante à la boutonnière, pantalons très clairs, gris perle - stick à la main, quelque chose comme des gommeux de troisième ordre, étalant à l'occasion du dimanche leur linge neuf et leurs mines pomponnées.

Cependant peu à peu la foule s'écoulait hors de l'église, et sur le trottoir trop étroit qui en longe la façade, des groupes se formaient, arrêtant la circulation, augmentant le désordre. La poussée de la foule avait séparé Mademoiselle Cydalise de sa jolie compagnie, et la vieille fille campée au beau milieu du péristyle cherchait de tous côtés la nonchalante Ermence qui ne s'en doutait même pas.

-Enfin te voilà, s'écrie-t-elle soudain de sa voix aigre en l'apercevant à côté de son cousin Amédée qui salue malicieusement la chère tante. Viens vite, descends! et elle l'entraine dans la rue, bousculant tout le monde de ses coudes pointus.

Un groupe animé stationnait devant l'église et un jeune homme dont la mine et les façons dénotaient un étranger, venait de s'y mêler quand la vieille fille les rejoignit, péniblement suivie de sa nièce.

-Bonjour, tante Cydette, dirent plusieurs jeunes filles en s'avançant vers mademoiselle...

- George Dessommes

Extrait de

Les Quarteronnes de La Nouvelle-Orléans

Au moment où Charles Rennes allait entrer, il s'arrêta un moment pour regarder non les vitrines, mais un superbe cheval gris de fer attelé à un léger phaéton qui, bien certainement, avait dû être confectionné en Europe. Deux dames venaient de descendre de cet élégant équipage qu'elles abandonnaient à la garde d'un négrillon habillé d'une livrée des plus fantastiques.

Mais l'attention du jeune homme ne resta pas longtemps attachée au cheval... dans l'une des deux dames qui venaient d'entrer dans le magasin de bijoux il avait reconnu Adoréah la quarteronne. Il ne lui fut pas fort difficile de deviner que la jolie blonde qui l'accompagnait était sa soeur Althéa.

Mais Charles ne jeta qu'un regard furtif à Althéa; toute son âme, toute son attention étaient concentrées sur la vision de la nuit précédente, sur celle qu'il s'était juré de revoir.

Et pendant qu'il donnait ses instructions à l'horloger et lui remettait la montre, la jeune quarteronne, au comptoir opposé, appelait le maître de l'établissement d'une voix remplie d'impatience.

L'horloger avait reçu la montre, et, la loupe à l'oeil, l'examinait avec attention.

—Il y a de grandes réparations à faire à cette montre, dit-il, le savez-vous, monsieur?

—Essayez de l'avoir prête pour demain, répondit Charles, car je dois quitter la ville à dix heures précises.

En entendant ces paroles, Adoréah se retourna et, d'un regard tant soit peu insolent, examina le jeune homme de la tête aux pieds. Elle fit un léger signe d'approbation: son examen lui avait montré un beau jeune homme, mis avec élégance et portant sans fatuité des bijoux d'un grand prix.

—Qui sait! se dit-elle, c'est peut-être un nouveau pigeon qu'il me sera facile de plumer. ...

—Et quel est le prix de cette merveille? demanda-t-elle.

—Huit mille piastres, mademoiselle.

—Vous devez être fou. C'est trop, beaucoup trop.

—Ah! mais, écoutez-moi, mademoiselle: ce bijou m'a été vendu par une vieille dame, une Mme de LaMothe qui est positivement la nièce de la fameuse Mme de LaMothe qui eut tant à faire dans le procès du collier de la reine Marie-Antoinette. Et elle m'a donné des preuves certaines que ce collier que vous tenez entre vos mains est le même que celui qui a causé tant de peines et d'humiliations à la pauvre reine, pour lequel le cardinal de Rohan a été emprisonné et Mme de LaMothe fouettée en place publique.

—Voulez-vous vous taire? s'écria Adoréah; est-ce que je crois à toutes vos histoires? L'origine de ce bijou m'est tout à fait indifférente, et le fait qu'il a appartenu à une reine ne lui donne aucune valeur à mes yeux. Quant au prix, je n'y prête aucune attention, vu que ce ne sera pas moi qui paierai.

—Alors vous l'enverrez chercher? demanda M. Rache.

—Tu tu, tu! comme vous y allez, mon garçon! Avant d'envoyer chercher ce magnifique bijou, il me faut d'abord savoir qui paiera pour. Mais ce ne sera pas long à trouver...prenez patience.

Et, tout en parlant, la jeune quarteronne regardait Charles au travers de ses longs cils abaissés. En cet instant, l'horloger parlait au jeune homme.

—Votre montre sera prête vendredi, monsieur.

Charles n'avait aucune raison de demeurer plus longtemps dans le magasin: sa commission était faite, il ne lui restait qu'à se retirer; mais c'était justement ce qu'il ne voulait pas faire. Aussi, tirant sa propre montre de son gousset, il la présenta à l'horloger en le priant de la nettoyer. Il n'osait dire de la réparer.

L'ouvrier, aussi bien qu'Adoréah, comprit parfaitement le motif de cette action; le premier reçut la montre avec un sourire un peu moqueur, tandis que la jeune quarteronne attachait un regard de convoitise sur le magnifique bijou. Le possesseur d'une aussi belle montre devait bien certainement être riche. Elle se retourna vers M. Rache:

—Oui, dit-elle, je veux ce collier, et avec moi vouloir est toujours pouvoir.

Louise Raymond (Sidonie de la Houssaye)

En ce moment, *Les Quarteronnes de La Nouvelle-Orléans* est seulement disponible sur notre site-web: http://www.centenary.edu/departme/french/louisiane. Ce texte n'a jamais été imprimé!

Sidonie de la Houssaye

Bien qu'elle fut née en Louisiane en 1820, Sidonie Perret restera fidèle à son identité française tout au long de sa vie. Selon la tradition créole, elle reçoit une formation en littérature française et anglaise. Après son mariage avec Louis Alexandre le Pelletier de la Houssaye, la jeune Créole déménage avec son mari à St. Martinville et, quelques années plus tard, à Franklin.

Après la mort de son mari en 1863, Mme de la Houssaye se retrouve seule avec ses neuf enfants. Afin de subvenir aux besoins de sa famille, elle agrandit son école et accepte un poste de postière. Même avec neuf enfants âgés de deux à quinze ans, Sidonie de la Houssaye a toujours réussi à consacrer un peu de temps à écrire. Au début des années 1880, de la Houssaye a déjà fait paraître trois romans ainsi que d'autres textes dans *L'Abeille* et *Le Franco-Louisianais*. Sous le pseudonyme de Louise Raymond, elle a écrit *Les Quarteronnes de la Nouvelle-Orléans* qui retrace l'histoire de ces femmes célèbres. Quand elle meurt à l'âge de soixante-quatorze ans, Sidonie de la Houssaye laisse derrière elle une multitude d'écrits inédits.

-Jennifer Gibson

"Soleil couchant"

Le soleil disparaît dans l'ombre du couchant,
Mélancolique adieu d'un jour de notre vie;
Et ce jour qui s'éteint dans sa calme agonie,
N'est plus qu'une lueur au bord du noir néant.

Et la Terre qui flotte et vogue dans l'espace,
Laisse loin derrière elle et nos ans écoulés
Et nos ambitions, nos projets écroulés,
Dans un muet sillage où tout fuit et s'efface.

C'est l'heure où notre esprit évoque le passé,
Abîme sur lequel le souvenir surnage;
Et je vois resplendir, comme dans un mirage,
Un essaim de beautés que rien n'a remplacé.

Je les vois dans ce bal, dont l'éclat magnifique
Eclipsait tous les bals renommés jusque-là;
Ivres de leur printemps, d'amour et de musique,
Pour elles cette nuit bien vite s'envola.

Bientôt, elles aussi, loin de nous s'envolèrent
Dans les bras de la Mort, de l'envieuse Mort;
De leurs admirateurs les uns les oublièrent,
D'autres en vieillissant pleuraient toujours leur sort.

Pour en garder la douce et triste souvenance,
Moi seul reste ici-bas. Quand mon dernier soleil,
S'éteignant dans la paix de l'éternel silence,
Aura fermé mes yeux pour leur dernier sommeil,

Qui parlera de vous, ô jeunes trépassées?
Qui vous ranimera dans vos tombes glacées?
Qui vous fera renaître à la clarté du jour,
Avec vos yeux remplis de pensée et d'amour?

O Zulmé, qui peindra tes yeux d'orientale,
Ta danse harmonieuse et tes pieds andalous?
Ismérie au front blanc, au beau port de vestale,
Quelle main dénouera tes cheveux fins et roux?

Et toi, dont le nom est un secret qui s'impose,
Vivante poésie, âme aimante, coeur pur
D'où montait l'éloquence à des lèvres de rose,
Rayon égaré dans un village obscur,

Femme admirable et sainte, héroïque victime
Qu'attendait à l'afflût le sort le plus brutal,
Tu passas inconnue, et ce monde banal
Ignore encor les dons de ton esprit sublime.

Entre deux infinis—le passé, l'avenir—
Le globe qui nous porte avec indifférence,
Poursuit son cours sans trêve, et laisse l'Espérance
Amuser nos douleurs qu'elle prétend guérir.

O Terre, un jour la vie apparut dans tes ondes,
Sur tes verts continents, dans tes vallons fleuris :
Elle disparaîtra lorsque, sous un ciel gris,
La glace étouffera tes semences fécondes.

Alors, cadavre morne, inutile désert,
Compagnon d'un soleil aux flammes expirantes,
Tu rouleras sans but tes ruines errantes
Dans ce vide sans borne où notre esprit se perd.

Et tu te dissoudras, et tu seras réduite
Comme nous en poussière, et, comme nous, un jour
Au gouffre d'où tout sort, où tout se précipite,
Tes restes dispersés rentreront à leur tour.

Alors, qui sera là pour dire: "Il fut un monde
Où la beauté fleurit, où l'amour s'alluma;
La Terre était son nom; la vie était féconde
En elle; mais la Mort plus forte la tua."

Non, pas un souvenir, pas la plus mince trace
Ne restera de toi, Terre, éphémère abri.
Et l'homme ose rêver, en sa risible audace,
Que tout l'univers a les yeux fixés sur lui!

-Alfred Mercier
L'Athénée Louisianais

Alfred Mercier

Médecin, écrivain et dernier des «grands Créoles», Alfred Mercier naît le 3 juin 1816. Déjà en 1828, le jeune Alfred suit une instruction classique à l'Ecole Centrale. A l'âge de 14 ans, Mercier se rend à Paris pour étudier au Collège Louis-le-Grand avec son frère Armand. Ses études terminées, il assiste aux cours à la Faculté de droit avant de rentrer en Louisiane. Il passe ensuite deux ans à Boston où il travaille à perfectionner son anglais.

En 1842, Mercier entreprend un long voyage en Europe, il travaille comme correspondant pour le *Courrier de la Louisiane* et publie trois recueils de poésies. Après un séjour de 13 ans, Mercier rentre en Louisiane, accompagné de sa femme, Virginie Vézian, et de leurs enfants, avant de retourner de nouveau en France trois ans plus tard. En 1855, il publie sa thèse sur *La fièvre typhoïde dans ses rapports avec la phtisie aigüe* S'installant à Montrouge, il exerce le métier de médecin jusqu'à la fin de la Guerre Civile Américaine.

En 1868, lui et sa famille se rendent à la Nouvelle-Orléans, dépourvus de la petite fortune qui leur restait. Mercier gagne sa vie grâce à la médecine et s'implique dans la scène littéraire franco-louisianaise. En 1875, il met en marche la fondation de *l'Athénée louisianais*.

La période après 1873 est particulièrement féconde pour Mercier l'homme de lettres. Il fait paraître plusieurs oeuvres: *Le Fou de Palerme* en 1873, *La Fille du prêtre en 1877*, son *Etude sur la langue créole en Louisiane* en 1880, son chef d'oeuvre *L'Habitation Saint-Ybars* en 1881, *Emile des Ormiers*, paru comme feuilleton dans *Le Franco-louisianais* en 1886, *Fortunia*, un drame, en 1888, et *Johnelle* en 1891. Mercier consacre ses dernières années à la sauvegarde de la culture créole en Louisiane, s'opposant à la politique monoculturaliste anglophone qui menace la langue française depuis la guerre civile. Il décède le 12 mai 1894.

«Soleil couchant» est paru dans les *Comptes rendus de l'Athénée Louisianais* en 1889.

-Clint Bruce

L'Habitation Saint -Ybars





par Alfred Mercier

Imprimé au Canada par Guerin Litterature
186 Stainte-Cathrine Est Monteal, Quebec H2X 1K9
ISBN-2-7601-1995-5: copyright 1989

Ce qui est arrivé...

Aujourd'hui, la littérature francophone louisianaise commence à revoir le jour, et non seulement avec la redécouverte des auteurs du 19e siècle. La Renaissance cadienne, qui a redressé le bateau en quelque sorte à partir des années 1970, produit une nouvelle génération d'écrivains qui s'intéressent à générer des oeuvres dans la langue de leurs ancêtres. Pourtant, on ne peut comprendre l'entière envergure de ce nouveau mouvement sans se retourner vers le passé. Il faut chercher à rendre sa place à cette grande littérature enracinée dans l'expérience française en Louisiane, littérature qui parcourt trois siècles et qui fleurit à nouveau de nos jours.

-Jennifer Gipson, Clint Bruce, Melanie Russel, Britt Pitre, Jean Ancelet, Joy Mettam, Mikisha Hooper, Ellen Blanchard, Margaret Shideler, et Andrew Pylant

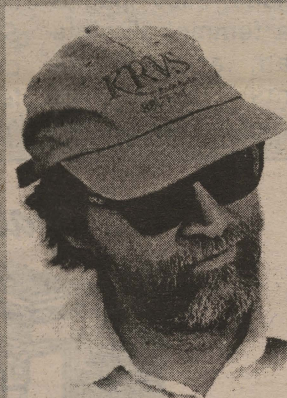
Jean Arceneaux

Jean Arceneaux a été conçu pendant qu'on "désenseignait" le français louisianais à l'étudiant Barry Jean Ancelet parce que son français n'était pas le «bon» français. Bien que le vocabulaire soit le même (la main, la tête, le pied, une chemise, par exemple), on a dit que son français à lui n'était pas correct et qu'il fallait l'oublier pour le réapprendre.

"Jean Arceneaux est né à l'âge de 27 ans, le 25 juin 1978, lorsque Barry Jean Ancelet était à Québec pour la première Rencontre des peuples francophones." - (couverture de *Suite du loup)* Il est retourné à la région du Marais Bouleur au nord-ouest de Lafayette pour se consacrer à la revitalisation de la culture francophone de sa jeunesse dans les mêmes lieux. Il y habite toujours, tout près de son alter ego, à qui il fournit l'occasion d'exister exclusivement en français de temps en temps. Cette persona a aussi fourni et aidé à cultiver une nouvelle fierté pour le peuple sur lequel il écrit.

Il a publié deux recueils *Je suis Cadien* et *Suite du loup*, qui l'ont rendu célèbre. Il décrit avec vivacité l'histoire des Acadiens louisianais. Avec son recueil *Suite du loup* on découvre la fatigue et le désespoir d'un animal jadis fort et puissant. Il représente la fatigue d'un peuple épuisé, mais qui se bat avec fierté contre l'anéanti-ssement de sa culture.

-Jean Ancelet





Extrait de

Je suis cadien

I will not speak French on the school grounds.
I will not speak French on the school grounds.
I will not speak French...
I will not speak French...
I will not speak French...
Hé! Ils sont pas bêtes, ces salauds.
Après mille fois, ça commence à pénétrer
Dans n'importe quel esprit.
Ça fait mal; ça fait honte.
Et on ne speak pas French on the school grounds
Et ni anywhere else non plus.
Jamais avec des étrangers.
On sait jamais qui a l'autorité
De faire écrire ces sacrées lignes
À n'importe quel âge.
Surtout pas avec les enfants.
Faut jamais que eux, ils passent leur temps de recess
À écrire ces sacrées lignes.
I will not speak French on the school grounds.
I will not speak French on the school grounds.
Faut pas qu'ils aient besoin d'écrire ça
Parce qu'il faut pas qu'ils parlent français du tout.
Ça laisse voir qu'on est rien que des Cadiens.
Don't mind us, we're just poor coonasses,
Basse classe, faut cacher ça.
Faut dépasser ça.
Faut parler en anglais
Faut regarder la télévision en anglais.
Faut écouter la radio en anglais
Comme de bons Américains.
Why not just go ahead and learn English.
Don't fight it, it's much easier anyway.
No bilingual bills, no bilingual publicity.
No danger of internal frontiers.
Enseignez l'anglais aux enfants.
Rendez-les tout le long,
Tout le long jusqu'aux discos,
Jusqu'au Million Dollar Man.
On a pas réellement besoin de parler français quand même.
C'est les États-Unis ici,
Land of the Free.
On restera toujours rien que des poor coonasses.
I will not speak French on the school grounds.
I will not speak French on the school grounds.
Coonass, non, non, ça gêne pas.
C'est juste un petit nom.
Ça veut rien dire.
C'est pour s'amuser, ça gêne pas.
On aime ça, c'est cute.
Ça nous fait pas fâchés.
Ça nous fait rire,
Mais quand on doit rire, c'est en quelle langue qu'on rit?
Et pour pleurer, c'est en quelle langue qu'on pleure?
Et pour crier?
Et chanter?
Et aimer?
Et vivre?

-Jean Arceneaux
Suite du loup

Deborah Clifton

Héritière de la diaspora louisianaise, Deborah J. Clifton est née en 1948 dans l'état d'Ohio. Après un Baccalauréat en linguistique et en français, elle poursuit ses études jusqu'à une Maîtrise de linguistique anthropologique. Elle complète actuellement son Doctorat à l'Université de Louisiane, à Lafayette. Son premier recueil de poèmes s' intitule *À cette heure, la louve* et nous invite à découvrir un univers complexe dans lequel se mèlent harmonieusement le français et le créole et où la légende vient compléter la réalité par le biais de la poésie. Deborah J. Clifton vit actuellement à Lafayette, en Louisiane.



Et La Louve Qui Parle

J'ai toujours quitté les hommes parler. Je ne sais pas pourquoi. Ils le font tellement bien. Et aussi longtemps que les hommes sont après parler, moi je ne dois pas m'en occuper.

Vous voyez, j'ai trop de choses à faire. Ce n'est pas qu'ils ne m'ont pas demandé de prendre la parole. Ils ont fait bien des fois.

C'est que j'ai toujours trop de choses à faire. Et ça les garde hors du tracas, les hommes, s'ils sont après parler.

Et ça ne m'a pas gêné du tout. En général, ils disent les choses juste comme on leur a dit de les dire et ils racontent bien les affaires.

Mais, à cette heure les gars viennent me dire tout le monde a la mauvaise idée. Que nous-autres les femmes ne parlent pas trop, trop avec le monde de dehors parce qu'on n'a rien à dire, ou qu'on n'est pas permis de le dire.

Je trouve ça bien drôle, moi. Personne n'a jamais été capable de m'arrêter de parler quand j'avais le goût.

Mais en tout cas, juste pour que ça soit compris, que nous-autres aussit, on a bien des gueules pour parler et des mains pour écrire, je vais vous raconter mon coté de toutes ces affaires-là et comment ça se fait que j'ai ces deux têtes.

Mais, faites attention! il faut accepter mon histoire comme je la dis, comme je la raconte, et pas comme vous-autres voudraient que ça soit dit. Car, après tout, je suis louve, et je suis dans mon pays.

***-Deborah Clifton** À cette heure, la louve*

Internet Love

Parfois il faut chercher l'amour
là où tu peux le trouver.
http://amour.com/
yahoo.courtiser moi.
courtiser toi/ chercher l'amour
@quelque/part dans cyberspace

à chacun son goût.

Moi, je trouve que les affaires
entre homme et femme sont assez compliquées
face à face, nez à nez
où tout le monde se connaît.

Avec des bougres que tu connais
pour toute ta vie
entourés de la parenté
tu peux toujours tomber sur un monstre.
Qui est http?
L'homme virtuel?
Quand un vrai est difficile,
juste remplace-lé par une image
que tu conjures sur ton écran,
que tu fais la cour avec au chatroom.

Donne-moi la vieille manière,
le bon vieux homo sapiens.
Qui touche, qui parle, qui caresse,
qui tracasse, qui fâche, qui choque,
qui rôde, qui rit, qui sourit, qui séduit......
Mais c'est vrai, on peut débrancher un ordinateur.

***-Deborah Clifton** À cette heure, la louve*

Extrait de

Moi, Jeanne Castille de Louisiane

Je m'appelle Jeanne Castille. Née en 1910, j'ai donc soixante-treize ans. J'habite, où j'ai vu le jour, Pont-Breaux, dans le sud-ouest de la Louisiane, petite ville de six mille habitants. La Nouvelle-Orléans est à deux cent quarante kilomètres de chez nous. Quand on parle d'elle, on dit « la Ville ». Même pour une Américaine, que je suis — aïe, ma mère... —, c'est loin. Bien plus près de Pont-Breaux, à dix-neuf kilomètres, il y a Lafayette, qui compte près de cent mille habitants et qui est la véritable capitale de la Louisiane francophone. Et à peine plus loin, à seulement vingt-six kilomètres, Saint-Martinville, sept mille cinq cents habitants. A un moment de son histoire, à ses débuts, Pont-Breaux avait plus d'habitants que Saint-Martinville. Ce n'est plus le cas. Pont-Breaux fait partie de la paroisse de Saint-Martinville. (En Louisiane, les divisions administratives ne s'appellent pas des « comtés », comme presque partout ailleurs dans les États-Unis, mais des « paroisses », ce qui en dit long sur l'influence de l'Église catholique dans notre État.) Dans vingt-quatre paroisses, nous pullulons, et ma paroisse, Saint-Martinville, la première de toutes! Comme nous disons avec satisfaction et orgueil: « Ça parle français tout partout dans la Louisiane. »

...

C'est vers 1935 ou 1936 que j'ai pris conscience que nous perdions le français, mais ça n'est qu'en 1940 que j'ai commencé, pour le sauver, une vie militante, que j'évoquerai plus tard. En 1932, les enfants le parlaient encore bien. Mes élèves, à Saint-Martinville, avaient entre quinze et dix-sept ans. Dès la première semaine de la rentrée scolaire, je me faisais une idée de leur connaissance de la langue en leur lisant des contes et j'ai remarqué, à cette époque, qu'ils la comprenaient bien. Je leur parlais anglais aussi. Le moins possible. Il m'arrivait, si je devais toucher à des questions abstraites ou si j'abordais des problèmes techniques, de passer sans transition du français à l'anglais. En 1935 et 1936, soit trois ou quatre ans plus tard, j'ai découvert qu'ils ne me suivaient plus et j'ai compris, moi, que la langue de mon peuple était fichue dans les lycées si on ne l'apprenait pas aux enfants dans les classes élémentaires. J'ai alors entrepris d'intéresser les enseignants et de les convaincre de donner des cours de français tous les jours une heure dans leur classe. Et je ne pouvais pas ne pas observer que, de plus en plus, les professeurs avaient appris le français dans les livres au lieu de le savoir, comme naguère encore, de naissance. Ils ne connaissaient qu'un français standard et reprenaient leurs élèves qui disaient par exemple : « un tas des choses ». Ils croyaient que la seule expression en bon français était : « beaucoup de choses » ; ils ne savaient plus le français dans ses vérités et dans sa diversité.

Un jour, à une réunion, un étranger à nos communautés acadiennes me dit abruptement : « Chez vous, on parle le français comme les nègres ! » (Il voulait dire : « comme les Noirs créoles ».) Je me suis fâchée, sûre de mon fait et que si mes concitoyens usaient d'un français provincial, ce n'était pas du « nègre » pour cela ! Quand nous étions jeunes et que nos aînés remarquaient chez nous une expression fautive, ils nous disaient souvent : « Ne parle pas comme un nègre! » Or, après un certain temps, j'ai découvert que mon interlocuteur avait raison et que la langue française en Acadie, dans sa syntaxe et son vocabulaire, se créolisait, en particulier chez les jeunes. Phénomène de dégénérescence qui affecte, outre la paroisse Saint-Martin, celles de Lafayette, Ibérie, Saint-Landry...

Le drame du français était dans la nature du système scolaire alors en pratique en Louisiane : pour acceder, après la High School, à un « Collège » d'université, les garçons devaient avoir suivi, pendant deux ans, un cours de français. Ce qu'ils faisaient, bien obligés. Mais on ne les contraignait qu'à ces deux ans – et point à trois ou quatre – de sorte qu'après les deux premières années du lycée, la moyenne des élèves qui suivaient les cours de français chutait à la moitié.

-Jeanne Castille



1650 boulevard Lionel-Bertrand
Boisbriand (Québec) J7E 4H4
Tél. :(514) 434-0306/1-800-363-3864
Téléc. :(514) 434-2627/1-800-361-8088
ISBN 2-920221-72-8



UNE NOUVELLE ÉDITION DE *MOI, JEANNE CASTILLE* DEVRAIT ÊTRE DISPONIBLE AU MOIS DE JUILLET PROCHAIN EN LOUISIANE. ON N'A PAS ENCORE FIXÉ LE PRIX, MAIS ON PEUT LE COMMANDER À: 714 RUE DAUPHINE À LA NOUVELLE ORLÉANS (504) 523-4138

Jeanne Castille

Née en 1910, Jeanne Castille est restée à Pont-Breaux en Louisiane du sud pendant la majeure partie de sa vie. Comme enseignante, elle a témoigné de la dénigration de la langue française en Louisiane. Dans son autobiographie elle parle beaucoup de cette perte, et aussi de sa cause. En lisant cette oeuvre, on peut comprendre ce que c'est que d'être cadien.

-Britt Pitre

Deuxième Prix Littéraire France-Louisiane Franco-Américaine

Afin d'encourager la création littéraire de langue française aux Etats-Unis, l'Association France-Louisiane Franco Américaine a décidé d'attribuer pour la deuxième fois un prix littéraire récompensant deux auteurs de langue française, citoyens des Etats-Unis, l'un de Louisiane, l'autre de Nouvelle-Angleterre pour une nouvelle écrite en français.

Le jury de ce prix littéraire s'est réuni le 8 mars 2000 au siège de l'Association en présence de Stélio Farandjis Secrétaire général du Haut Conseil de la Francophonie. Composé d'écrivains, de personnalités impliquées dans la défense de la francophonie et de membres du Conseil d'Administration de France-Louisiane Franco-Américaine, le jury décerne:

-Dans la section Louisiane, une mention spéciale du Jury à Beverly Matherne de Paulina, Louisiane, pour *le Hangar à tabac.*

-Dans la section Nouvelle-Angleterre, le premier prix à Grégoire Chabot, de Newburry, Massashusetts, pour *A perte de vue* et un prix spécial du Jury à Robert B. Perreault de Manchester, New Hampshire, pour *Les mains du père et du fils.*

Le jury a remercié l'ensemble des candidats pour leur amour de la langue française et leur action dans sa pérennité au sein des communautés francophones implantées depuis des siècles aux Etats-Unis.

Le lauréat recevra son prix à Paris, au cours d'une réception mettant en relief la francophonie aux Etats-Unis.

Beverly Matherne



Beverly Matherne est une poète louisianaise francophone et moderne. Elle est une descendante d'Acadiens et d'Alsaciens qui se sont installés au bord du Mississippi entre La Nouvelle Orléans et Bâton Rouge et se sont mariés. Matherne est née à Grand Point en Louisiane.

Elle écrit en français et en anglais à propos de la vie des gens en Louisiane. En tant que poète, elle travaille pour célébrer la culture francophone en Louisiane.

Elle voudrait que le monde sache que les Acadiens en Louisiane sont capables de faire une littérature aussi excellente que leur musique. Elle a gagné de nombreux prix pour sa poésie, dont le Prix CODOFIL en 1996 et 1997.

Matherne a publié trois livres de poésie bilingue: *La Grande Pointe* (Merrick, NY: Cross-Cultural Communications, 1995), *Je me souviens de la Louisiane* (Greensboro, NC: March Street Press, 1994); et *Images Cadiennes* (Detroit: Ridgeway Press, 1994). Enfin, sa poésie se trouve dans plusieurs journaux et dans l'anthologie *Uncommon Place* (Baton Rouge: Louisiana State University Press, 1998).

-Mikisha Hooper

Tante Bette et Nonc Jude

Tante Bette avait
un lit à baldaquin
qui était si haut de la terre
qu'il fallait monter des marches
pour y entrer. Un jour,

quand j'étais enrhumée,
elle me borda dans
ses draps doux et blancs.
Ma tête s'enfonçait dans ses oreillers.
Sa quilte me gardait au chaud,
et au-dessus, tout autour de moi, la dentelle.

Quand ils mirent Nonc Jude dans con cercueil
dans son costume bleu de dimanche,
sa figure et ses mains si blanches
et minces, si transparentes
que je voyais ses os,

je me souvins du chemin qui menait
à la porte de la maison de Tante Bette.
Qu'est-ce qui, derrière cette allée
de myrtes, lilas et roses,
derrière la porte du paradis même,
qu'est-ce qui incita Nonc Jude
à la tuer, à lui tirer sur la tête comme ça?

Quand tout ce qu'il voulait
était de se blottir
tout contre elle et sentir
l'amidon et le soleil
dans ses draps, les myrtes
à la fenêtre, et mettre
sa figure contre ses seins,
comme je le faisais.

-Beverly Matherne *La Grande Pointe*

Le Clos de Canne à Sucre

Tu peux trouver
Des saules
Aussi bleus que
Les lis du Nil
Dans le sol du Delta
Noir et humide
Après la charrue
Et la pluie.

Respire-le
Il est si propre
Que tu veux creuser un trou
Pour t'enterrer les pieds
Ou même toi-même
Ou même le goûter.

-Beverly Matherne *La Grande Pointe*

suite de la page 3

La Marseillaise Noire
Chant de paix.

Camille Naudin, *Nouvelle-Orléans, 17 juin 1867*

Fils d'Africains! Tristes victimes,
Qu'un joug absurde abrutissait.
De monstres oubliant les crimes,
Pensons à Jésus qui disait: (bis)
«Peuples, plus de sang, plus de guerre
«Qui font rougir l'humanité,
«Moi je suis la *Fraternité*,
«*Embrassez-vous*, vous êtes frères.
Debout! L'heure est venue, à chaque travailleur
Le pain (bis) qu'il a gagné, qu'importe sa couleur.

Assez longtemps! le fouet infâme
De ses sillons nous a brisés,
Sans nom, sans patrie, et sans âme;
Assez de fers! de honte, assez! (bis)
Que dans une sainte alliance
Les noirs et les blancs confondus
À la mort des anciens abus,
Marchant tous pleins de confiance,
Debout! etc.

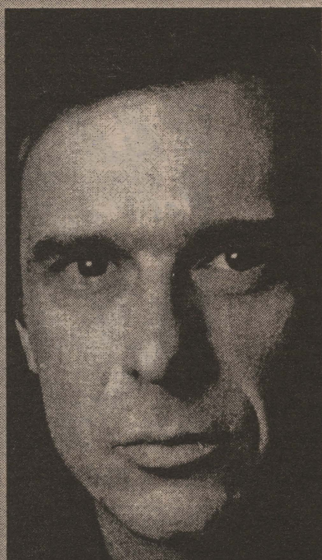
Debout! C'est l'heure solennelle!
Où sur le vieux monde écroulé
Le despotisme qui chancelle
Vient couronner la *Liberté*;
La discorde reprend sa pomme,
La raison humaine grandit;
C'est l'intelligence et l'esprit
Et non plus la peau qui fait l'homme.
Debout! etc.

Plus d'ombre! partout la lumière,
C'est l'Évangile qui paraît;
Le Blanc dit au noir: mon frère,
À jamais Caîn disparaît
Plus de sang! L'impie ignorance,
Arme terrible du tyran
Aux peuples s'entredéchirant,
Ne dit plus: mort, sang et vengeance.
Debout! etc.

Allons! malgré votre race,
hommes de coeur, unissez-vous;
Ici-bas chacun à sa place,
Car le soleil luit pour tous.
Que chaque peuple heureux, prospère,
Au fronton de l'humanité,
Grave ces mots: en toi j'espère,
Tu régneras, Égalité.



Zachary Richard



Auteur-compositeur, chanteur et poète, Zachary Richard est né à Lafayette, Louisiane en 1950. Entre 1976 et 1981, il habite à Montréal où il enregistre sept albums en français. Malgré son succès, il rentre en Louisiane au début des années quatre-vingts et il commence à enregistrer des albums en anglais. Le plus récent de ses albums, son treizième, est *Cap Enragé*. Il commence à écrire avec la publication de *Voyage de nuit* en 1980. Récipiendaire du prix de la Jeune Chanson française en 1980, il a également été décoré Officier des Arts et Lettres par le gouvernement français en 1996. Il a mis sa deuxième oeuvre, *Faire Récolte*, en vente en 1998. Sa troisième oeuvre, publiée en 1999, *Conte Cajun* est disponible également. Il appartient à l'«Action Cadienne», dont il est un des fondateurs. Zachary Richard vit aujourd'hui près du Marais Bouleur, dans le Sud-ouest de la Louisiane, où il cultive un verger de pacanes.

Shells de Shotgun

Pour la première fois depuis toujours
Y'a eu de la publicité publiée le long
Du grand chemin dans cette Louisianne perdue.

Dans des lettres gros comme des boeufs
Ça disait:«La cartouche qui promet lagniappe».
Pour la première fois dans l'histoire
Les Américains publiaient leur publicité en français
Et c'était pour des shells de shotgun.

Ça me frappait drôle de ma délinquence bourgeoise,
La sauce de ton gigot sur ma cravate,
Rôtant ton vieux champagne dans le vent du nord.

Ça me frappait drôle comme y'a pas de chasseurs
Qui peuvent ni lire ni écrire même l'Amércain
Et c'est donc pas d'entre eux l'origine de la faute.

Ce qui était encore plus drôle c'est que
C'était bien écrit sans erreur pas comme d'habitude
Comme nous avons l'habitude de mal écrire et de

Mal parler dans ce pays plus français du tout
Sauf que pour quelques vestiges comme moi et
Mon voisin qui m'avait invité manger du gibier et

Boire du vin et du café chez lui,
Sa femme m'embrassait bon soir dehors j'ai vu
Une affiche comme un troupeau d'anges dans

La chaudière du ciel vendant des cartouches
Pour chasseurs chassant une autre vérité.

II

Mon voisin fait un tas de train la nuit,
C'est un musicien. Mon autre voisin
Se couche de bonne heure. C'est un chasseur.

Moi, je suis qu'un bon vivant penché
Sur un jeu de société ou un verre de vin
Bu en compagnie de gentils monsieurs

Ou préférablement de jolies dames.
Imagine, donc, ma curiosité de voir écrit
Grand comme l'église de l'Évêque, le français

Sans faute sauf de continent. L'Amérique, ami,
Ne tolère plus la différence pendant que
Ses enfants ne peuvent pas s'empêcher de la chercher.

Drôle d'affaire, comme sera porter à dire mon
Grand-père s'il était encore parmi nous.
Le temps change. Le vent tourne de bord.

Le froid des âmes et des coeurs
Résonne dans les shopping malls et
Les parkings lots morts la nuit plus morts

Que le cimetière de mon grand-père
Qui m'envoye de l'autre côté
Un message bien écrit malgré lui,

Il me dit:«Je suis toujours là, mon nèg',
Et ma cartouche promet lagniappe».

À Jean Arceneaux, et Kerry Boutté.

***-Zachary Richard** Faire récolte*

May Waggoner

Née à New York, May Rush Gwin Waggoner est actuellement professeur à l'Université de Louisiane, Lafayette. Elle a fait un travail incroyable en ce qui concerne la renaissance du français en Louisiane à travers la littérature. Elle a écrit et compilé trois anthologies, ainsi que plusieurs contes et poèmes publiés dans des anthologies telles que *Feu Follet* et *Chapbook*, et aussi des articles pour des journaux comme *Louisiana Literature*. En 1997, elle a compilé 17 chansons et danses louisianaises du dix-neuvième siècle sur CD. Elle a reçu de nombreux prix littéraires, incluant Le prix pour la prose française louisianaise en 1997. Les poèmes inclus ici sont tirés d'un recueil de poésie qui s'intitule *Le Chant de l'Arc en ciel*. On peut commander sa plus récente compilation, *Une fantaisie collective: Anthologie du drame louisianais cadien*.

-Britt Pitre

Le Quatorze juillet à Kaplan

Dans le bled qui suffoque de chaleur
et de moeurs figées
comme la boue devenue argile
dans les ruelles assoiffées
on célèbre ce soir
la naissance
de la démocratie en France

Fêter l'indépendance française, disent-ils avec orgueil

Le cochon de lait suspendu entre deux feux
fait des pirouettes horizontales
devant des bouches humides d'anticipation
la musique commence
l'air frémit

L'horizon même vibre d'allégresse

Comme tout le monde aux Etats-Unis
on vénère ici le sang ancestral
répandu pour la liberté
Et pourtant
Les aieux étaient déjà en Louisiane
en 1789

ah bon

tant pis

allons danser.

***-May Waggoner** Le Chant de l'Arc en ciel*



France, mère des arts, des armes et des lois
Tu m'as nourri longtemps du lait de ta mamelle
et de ta langue

mais un mot pittoresque te fait rire
«C'est comme les paysans de chez nous»!
tu penses que je dois toujours m'exprimer comme toi

mais le gombo n'existe pas chez toi
et le pacanier ne pousse pas en France
les Gaulois sont loin
et les Attakapas et les Chitimachas ne parlent pas français

France, France, réponds à ma triste querelle
ton enfant a grandi
sois fière
que ta fille indépendante
éloignée de sa mère
t'aime toujours
si fort

***-May Waggoner** Le Chant de l'Arc en ciel*



Jackie Landreaux-Valabregue

Jackie Landreaux-Valbrègue est issue d'une famille originaire de la Nouvelle Orléans. Ils étaient parmi les premiers batisseurs du Vieux Carré. Jackie est née quand une partie de sa famille est rentrée en France, à Lévis-Saint-Nom, dans les Yvelines. Pour écrire *Chahta-Ima: La Voix des Indiens,* elle fait des aller-retours entre la France et la Louisiane où vivent encore plusieurs branches de sa famille. Elle est déjà l'auteur de deux biographies dans la collection Livre de Poche Jeunesse: *Molière* et *La Fontaine*, ainsi que de nombreux autres romans. Elle a également réalisé trois courts métrages pour la télévision.

Extrait de

Chahta-Ima

La voix des Indiens

Le Grand Esprit a choisi le lieu. La date. L'heure. Lorsqu'un shooner descendant le bayou de la ravine aux cannes s'arrête, Adrien lève la tête. Il ne voit que la frêle squaw que deux Chahtas qu'il ne connaît pas aident à descendre du voilier. Elle n'a guère plus de seize ans.

La radieuse apparition est vêtue d'une courte tunique jaune, le front ceint d'un ruban brodé rouge vif. Un collier de perles multicolores entoure son cou gracieux. Ses cheveux noirs et brillants forment une grosse natte qui lui descend au bas des reins.

Et voilà qu'elle aussi croise le regard sombre et velouté de ce géant, taillé comme un *buffalo*, vêtu d'une chemise indienne et d'un pantalon de cuir. Ce n'est pas un Indien. Il émane de sa personne ce parfum un peu fade que seuls dégagent les Visages Pâles. Le Grand Esprit arrête alors le temps.

C'est une seconde d'éternité au cours de laquelle il leur offre de lire leur destin dans les yeux l'un de l'autre. De comprendre qu'ils sont nés pour se connaître. Ou se reconnaître. Aucun mot ne peut traduire ce qu'ils ressentent. Le Grand Esprit se retire.

Les secondes reprennent leur course. La voix rauque de l'un de ses compagnons fait voler en éclats la bulle magique dans laquelle le serment a eu lieu.

«Peux-tu nous indiquer le chemin de Buchawa? Notre sœur Oushola y est attendue».

Le Chahta s'est exprimé en anglais. Avec un accent à couper à la serpe. Encore envoûté par ce fleuve qui brûle en lui et l'emplit d'une paix profonde. Adrien répond en chahta:

«Buchawa est loin. Allons chercher des chevaux à Bonfouca. Je vais vous y conduire».

Son accent n'a rien à envier à celui de son interlocuteur, dirait tante Rosemire qui ne manque pas une occasion de le taquiner.

Les deux frères se regardent. Indécis, Bonfouca a une consonance inquiétante. Bof-fuca signifie: «résidence sur le bayou». Qui y vit? Ils n'ont pas confiance. Adrien le sait. La parole d'un Visage Pâle ne vaut rien.

Sans doute n'oublieront-ils jamais qu'un demi-siècle plus tôt, le gouverneur Périer a invité un de leurs chefs et son parti à parlementer sous le drapeau de la paix. Les Indiens se sont présentés. Le gouverneur les a fait embrocher par groupes de treize en souvenir du Christ et de ses Apôtres avant de les faire brûler vifs à Jackson Square, dans le Carré Français.

«Buchawa est à deux heures de cheval. Si vous vous y rendez à pied, vous n'arriverez pas à la nuit tombée. Il vous faudra camper dans les bois-forts», insiste-t-il.

Et comme ils hésitent toujours, il ajoute:

«Ne craignez rien. Je suis l'*achuma* du chef Walli».

Oushola éclate alors d'un rire cristallin. Son rire déferle comme les eaux d'un torrent. Aussi cristallin que le chant de son tendre homonyme. L'*oushola* est un tout petit oiseau dont la voix pure enchante les bois-forts.

Hélas, si *achuma* est un mot rassurant, puisqu'il veut dire: «ami, frère», le doute subsiste.

«Va chercher les chevaux. Nous attendrons ici», déclare l'autre frère.

Adrien incline la tête et s'éloigne dans la chaleur ouatée de la forêt. *Oushola* le suit des yeux.

Tous deux savent déjà que leur destin est lié.

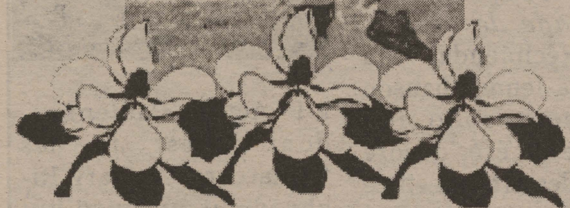
-Jackie Landreaux-Valabregue

CHAHTA-IMA

LA VOIX DES INDIENS



PAR JACKIE LANDREAUX-VALABREGUE



LE LIVRE DE POCHE JEUNESSE

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR HERISSEY

ISBN: 2-01-321688-2

Le Tintamarre aimerait signaler la compilation des oeuvres de Michel Séligny faite par Frans C. Amelinckx:

Michel Séligny: Homme Libre de Couleur de La Nouvelle Orléans

Pour commander votre exemplaire contactez:

Les Presses de l'Université Laval
845 Rue Marie-Victorin
Saint Nicholas, Québec
Canada G7A-3S8

ou téléphonez: 1-800-859-7474 ou (418)831-7474

Soyez Tinta...marrant(e)(s)!
Soyez l'ami(e) du *Tintamarre*,
Le p'tit journal qui proclame notre Louisianitude

Cher(e) ami(e) du *Tintamarre,*

Notre journal existe grâce au travail de nombreux étudiants. Bien qu'il n'y ait pas de budget, le *Tintamarre* est et restera gratuit à toute personne qui s'y intéresse. Si vous tenez à recevoir le *Tintamarre,* envoyez-nous votre nom et adresse et nous ferons tout le possible pour vous expédier le journal.

Comme vous pouvez imaginer, la publication de celui-ci est coûteuse; les frais de port le sont aussi. Donc, le *Tintamarre* appréciera toute aide, soit de cinq ou dix dollars, que vous pouvez nous donner. Veuillez faire votre chèque à l'ordre de « *Le Tintamarre* » et l'envoyer au: *Tintamarre,* Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Blvd., Shreveport, LA 71134-1188.

Nom et prénom: ______________________________

Vos coordonnés permanentes: ______________________________

____

Etes-vous francophone louisianais: ____ Oui ____ Non

P.S. Si vous avez des amis ou des parents qui sont des francophones louisianais et qui aimeraient recevoir *Le Tintamarre,* nous serons ravis de le leur expédier. Faites-nous savoir!



Le Tintamarre

Centenary College of Louisiana

Numéro 3, Volume 6 — 30 septembre 2000

Le «Cirque nouveau» qui étonnera Shreveport

Shreveport, LA--Un groupe du Centre National des Arts du Cirque (CNAC), en provenance directe de Chalons-en Champagne, en France, étonneront les organisateurs et les spectateurs du Revel 25 par les démonstrations de leurs jongleurs, "tightrope", trapézistes et acrobates le samedi 30 sept., jour de l'ouverture, le dimanche 1er oct. et le samedi 7 oct. dernier jour du festival.

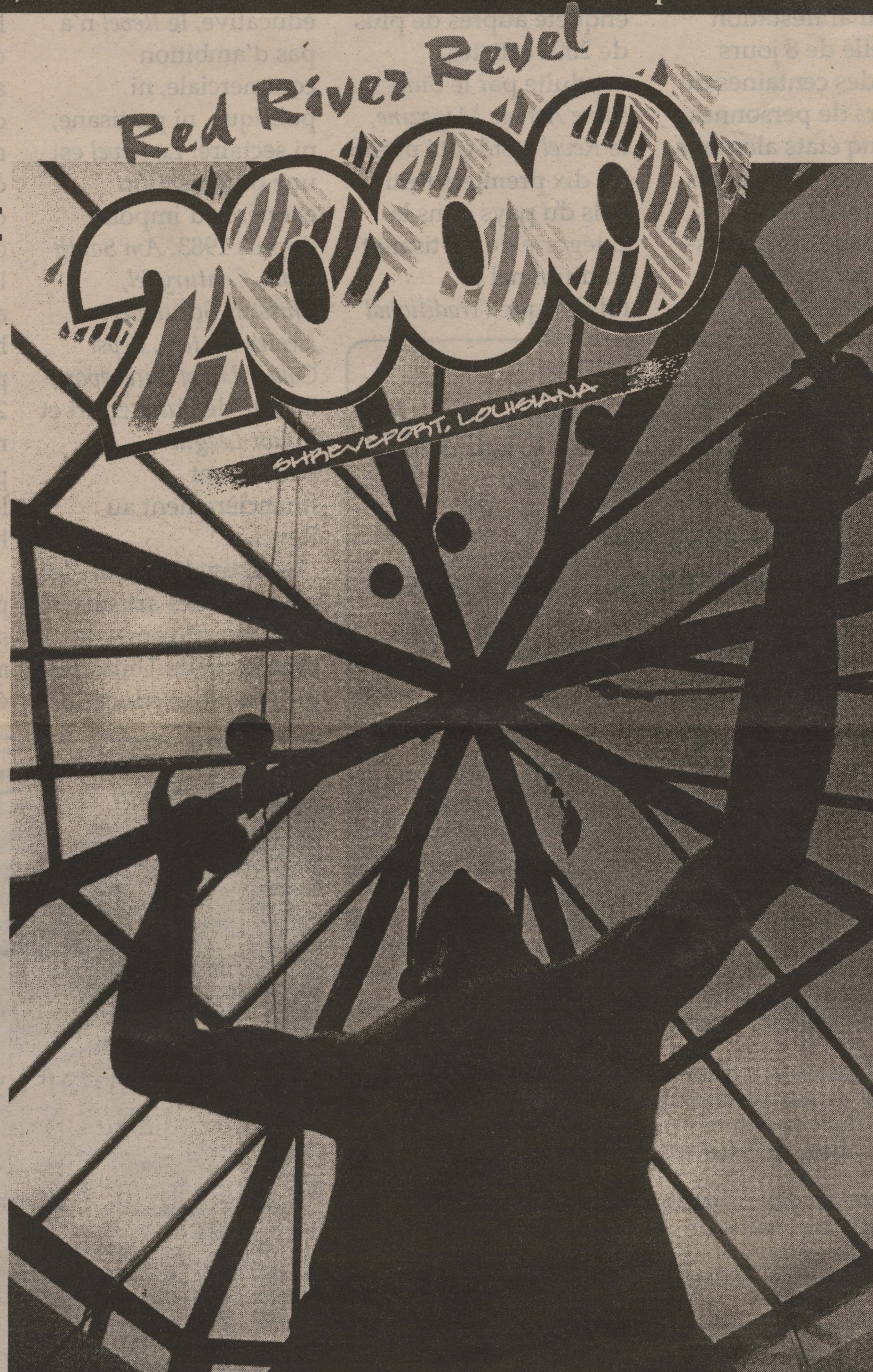
Environ dix-sept étudiants du CNAC, ayant un entraînement de haute qualité, donneront 7 représentations au Revel le samedi 30 sept., jour de l'ouverture à 12h30, à 15h et à 18h; le dimanche 1er oct., à 13h30, à 15h30 et à 19h: le samedi 7 octobre à 19h30. De plus, ces étudiants sélectionneront des gymnases et des étudiants en danse régionaux pour participer à des ateliers d'instruction ainsi que pour jouer aux côtés des artistes durant la semaine.

En France, il existe 200 écoles du cirque qui entraînent les nouvelles générations dans les disciplines traditionnelles des arts du cirque. Selon le magazine français, Label France, (l'art du cirque) ainsi que les arts tels que le théâtre et le chant gagne de popularité ; ils attirent un public croissant sur chaque continent.

Les étudiants diplômés de l'école professionnelle des arts du cirque complètent un cycle de 4 ans avec un curriculum de 3.000 heures. Chaque individu se prépare à devenir un artiste professionnel de haute qualité possédant une spécialité du cirque. Le directeur du CNAC, Bernard Turin, nous confie ces paroles: "Nous espérons donner aux jeunes artistes du cirque les outils nécessaires qui leur permettront de devenir demain des "créateurs" du cirque tout en préservant leur respect pour le cirque d'hier et d'aujourd'hui."

Bien que ces étudiants s'entraînent rigoureusement durant plusieurs années, le point principal du «cirque nouveau» se concentre sur l'aspect artistique. «Allant entièrement de pair avec la pensée créative contemporaine, le cirque français des années 90, ne s'applique pas tant à la performance technique qu'à l'expression artistique.» (Magazine Label France-Janv. 98)

Le 25ème Festival Annuel des Arts du Red River Revel aura lieu du 30 sept. au 7 oct. 2.000.



Cibille/CNAC

REPRESENTATIONS DU CNAC:

Samedi, 30 sept. : 12:30 hrs; 15:00 hrs; 18:00hrs.
Dimanche, 1er oct.: 13:30 hrs; 15:30 hrs; 19:00hrs.
Samedi, 7 oct. : 19:30hrs

Qu'est-ce donc le «Red River Revel»?

Depuis sa création en 1976, le festival de *Red River Revel* est devenu l'un des rassemblements des arts de plein air les plus réussis de las région. Cette manifestation annuelle de 8 jours attire des centaines de milliers de personnes des cinq états alentour. La qualité et le succés du festival lui ont acquis une reconnaissance nationale.

L'Association Américaine des Bus a inscrit le Festival d'Arts du *Red River Revel* sur sa liste des "Cent Evénements les Plus Importants d'Amérique du Nord," et dans une enquête aupres de plus de 2000 artistes, conduite par le *Sunshine Artiste Magazine*, le *Revel* a été côté parmi les dix premiers festivals du pays dans la catégorie de l'artisanat traditionnel et folklorique *(Traditional and Folk Craft Category)*.

Le but du festival est d'offrir aux spectateurs le meilleur en arts visuel et de la scène. Conçu pour être d'abord de nature éducative, le *Revel* n'a pas d'ambition commerciale, ni politique, ni partisane, ni sectaire. Le *Revel* est une organisation exonérée d'impôts depuis 1983. *Am South Bank, CenturyTel, Christus Schumpert Health System, Pepsi Cola/7-Up of Shreveport*, la ville de Shreveport et *Junior League* participent financièrement au Revel.

Le festival présente les créations des artistes d'art visuel venus de tous les États-Unis: des programmes éducatifs matin et après-midi, différentes expositions, une série de conférences et de lectures, aussi bien que de la musique et des programmes d'arts de la scène sur 4 théâtres de plein air. Des artisites en visite dirigent des ateliers de musique, de jonglage et de poterie sur le site due *Revel*. Le festival offre chaque jour sur les lieux même des activités pour les handicapés et les personnes du 3ème âge. 24 stands de restauration sont tenus par des organisations locales à but non-lucratif.

Le *Revel* offre à son public la possibilité de s'initier a différents activités. Plus de 7000 écoliers des écoles publiques et privées des environs visitent le festival. Le programme de l'après-midi ouvert à tous publics, comporte des activités pour les enfants de 5 à 12 ans, telles que la confection de bijoux, de chapeaux rigolos, de masques…

Le *Revel* est l'oeuvre de bénévoles. Le festival est programmé par 170 volontaires traveillant dans 52 comités. 6.000 bénévoles donnent plus de 150.000 heures durant les 8 jours que dure la manifestation. En tant qu'organisation à but non-lucratif, le festival est géré par un conseil d'administration composé de 36 membres représentant les parrains et la communauté générale. Il est dirigé par 4 agents travaillant à plein temps. En outre, des membres des 100 groupes participant au festival travaillant aussi en tant que volontaires.

Le *Revel* offre une occasion unique de lever des fonds pour 24 organisations locales à but non-lucratif, en leur permettant de tenir des stands de vente pendant 8 jours. Les sociétés et les organisations de la région fournissant du volontariat sont: *CenturyTel, General Motors, Bossier Parish Community College, Shreveport Geological Society* et *State Farm.*

Le Tintamarre

CLINT BRUCE
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

DANIÈLE HARRIS
DIRECTRICE DES RÉVISIONS

DANA KRESS
CONSEILLER DE LA DIRECTION

Les contributeurs de *Le Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Shreveport, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Nous ne publions pas les lettres anonymes.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à *dkress@centenary.edu.*

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive de *Le Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux.

Le masculin est parfois utilisé dans le but d'alléger le texte. Il ne faut pas y voir une forme discriminatoire.

Avis aux anciens étudiants de Centenary! Nous sommes curieux de savoir ce que vous devenez! Envoyez-nous de vos nouvelles!

Cette édition a été tirée à 10 000 exemplaires.



Les Nouvelles Étoiles du cirque

Cet article a été pour la première fois en janiver 1998 dans la magazine Label France.

Du nouveaux sous les chapiteaux! Le cirque en France vit une profonde transformation. Revivifié par une génération de jeunes artistes grâce à l'ouverture d'écoles, comme celle d'Annie Fratelli, puis celle de Châlons-en-Champagne, il est en train de conquérir ses lettres de noblesse à côté des autres arts de la scène comme le théâtre ou la chanson. Et séduit un public de plus en plus large.

Spectacle vivant toal, le cirque s'invente de nouvelles formes ; les techniques traditionnelles lui servent à détourner le quotidien, détournement qui est l'essence même de l'idée de spectacle. Il se libère des contraintes à la piste, adopte parfois la scène théâtrale (frontale) ou même réintègre la rue, son espace premier du temps des acrobates, des funambules et des tréteaux en plein air.

Le cirque a longtemps été un spectacle de divertissement populaire qui ressemblait à son image d'Epinal, avec ses cages aux lions, ses affiches rouges sur les murs de la ville, l'odeur de la sciure et le son des cuivres avant la succession de numéros d'acrobatie, de jonglage, de magie, de domptage, de clown…

Une rivale impitoyable, la télévision, donne à voir à domicile les animaux les plus exotiques et les trucages les plus spectaculaires. Les cirques se sont engouffrés dans la surenchère au détriment de l'invention. Les chapiteaux sont devenus gigantesques, les déplacements trop coûteux, les animaux démodés, les spectacles stéréotypés et le public blasé.

Les premiers signes du renouveau apparaissent dès le fin des années 60, annonçant et accompagnant la révolte de 1968. A l'instar des troupes américaines Bread & Puppet et Living Theater, qui font des tournées marquantes en France, les gens de théâtre retournent dans la rue et créent des spectacles saltimbanques, comme le cirque Bonjour avec Victoria Chaplin, le Grand Magic Circus de Jérôme savary, ou le Puits aux images de Christian Taguet (qui deviendra en 1987 le Cirque baroque).

Une héritère d'une des grandes familles du cirque, Annie Fratellini pressent que le cirque est en danger de mort s'il ne se renouvelle pas et, pour former de nouveaux artistes, fonde, en 1974, l'Ecole de cirque Annie Fratellini, ouverte à tous et à toutes et sans aucune condition. Si les milliers de jeunes qui y sont passés ne sont pas tous, loin de là, devenus des artistes professionnels, elle a été le premier vivier qui a régénéré les compagnies et le milieu « circassien », bien au-delà de la France.



Alain Sauvan/Enguerand

La même année, la comédienne Sylvia Montfort fait de même en travaillant avec Alexis Grüss. Les écoles de cirque se multiplient, certaines fameuses comme celle de Jean Palacy pour les disciplines aériennes. On en compte aujourd'hui environ deux cents, où les enfants pratiquent le trapèze et le jonglage comme d'autres du tennis ou de la natation, l'émerveillement en plus. Pour quelques-uns, c'est une révélation. Ils ne quitteront plus le cirque, dont ils feront leur métier.

Dans les années 80, c'est une explosion de talents et de compagnies: le Cique nu, Déclic Circus, le cirque du Docteur Paradi, la CopmagnieJo Bithume… Des jazzmen marionnettistes de Franche-Comté (est de la France) créent le cirque Plume, qui offre « une heure de demie de bonheur » avec sa poésie rafraîchissante. Les femmes du cirque de Barbarie font passer leur vision du monde et leur ironie dans leurs spectacles profonds et sensibles. Bartabas fonde Zingaro, théâtre équestre aux somptueuses rondes de chevaux. Venu comme Bartabas du cirque Aligre, pierrot Bidon fonde Archaos, qui exprime le violence et la désespérance des cités oubliées.


Catherine Noury/CNAC

Une autre prise de conscience salutaire est venue des pouvoirs publics. En 1979, le cirque, qui dépendait jusqu'alors du ministère de l'Agriculture en raison des animaux, passe sous la tutelle du ministère de la Culture—un changement qui va au-delà du symbole. Puis en 1987, la volonté politique de soutien au cirque se confirme avec la création du Centre national des arts du cirque (CNAC) à Châlons-en-Champagne (est de Paris), lequel se veut lieu de formation de haut niveau pour les jeunes et les professionnels ainsi que lieu de recherche et de création.

Les ambitions du CNAC prennent corps à partir de 1990, quand le ministre de la Culture fait appel pour le diriger à un artiste, Bernard Turin, sculpteur de formation et amoureux du cirque. Cet ancien trapéziste amateur a créé une école de cirque à Rosny-sous-Bois (banlieue parisienne), et fondé la Fédération des écoles de cirque.

L'enseignement dispensé à Châlons, outre les professionnels du cirque, fait appel à des artistes confirmés en danse, musique, théâtre et arts plastiques, ainsi qu'à des sportifs de haut niveau.

Les caractéristiques qui font la réussite de l'école nationale de Châlons sont autant de matières à critique pour ses détracteurs : elle rompt radicalement avec le mode de transmission de savoir traditionnel ; elle s'ouvre à toutes les disciplines artistiques contemporaines (danse, musique, théâtre, arts plastiques) ; elle recrute sur concours par une sélection sévère ; enfin, elle bénéficie d'un confotable budget.

Assite-t-on à la création d'une « école française du cirque » comme il y eut celle de Moscou? S'il est trop tôt pour l'affirmer, l'art du cirque, éternel, univerel, nomade et cosmopolite par nature, est en passe de devenir en France un art contemporain à part entière. Le huitième?

Monique Perrot-Lanaud, journaliste

25ème Festival des arts du Red River Revel

30 septembre -7 octobre 2000
Festival Plaza — Shreveport Riverfront

Le samedi, 30 sept. commencera le 25ème Festival Annuel des Arts du Red River Revel. Le Revel, le plus grand festival en plein air du Nord de la Louisiane, attire chaque année plus de 200.000 personnes venant de 5 états différents. Ce festival de 8 jours regorgeant d'activités interéssantes, est dédié à offrir les meilleures présentations visuelles et théâtrales.

DIVERTISSEMENTS

Samedi 30 sept 20h30

The Neville Brothers: leur production la plus récente s'intitule: «Valence Street» (1999).

The Marshall Tucker Band: un mélange de Rock du sud, de Country et de Gospel.

Dimanche 1er oct.-19h30

Lee Roy Parnell: guitariste solo, il gagne le Prix "Gibson Guitar" pour le meilleur instrumentaliste de Country Music.

Dimanche 1er oct.—Vendredi, 6 oct.:

Trout Fishing in America: duo acoustique mélangé d'humour et de charme. Le groupe gagne le prix "Indie" pour leur production de l'Album de l'Année pour les Enfants, intitulé «My World.»

Jeudi 5 oct.—19h30

Keb'Mo': guitariste, chanteur, compositeur, il gagne le Grammy Award (1997) pour le meilleur album de Blues.

Vendredi 6 oct.—20h30

Hank Williams III: musique «hard country rock»; album "Risin' Outlaw" (2.000)

Chubby Carrier: accompagné du «Bayou Swamp Band», jouant la musique zarico du Sud de la Louisiane. Leur dernier album est intitulé : «It's Party Time—Swamp Funk Style-».



Photo: Neil Johnson

Samedi 7 oct.—20h30

Little Feat: groupe de Rock and Roll classique américain; mélange de blues, de rock, de funk, de folk et de jazz. Ce groupe a un programme de radio diffusé mondialement sur le World Radio Network, «The Little Feat Radio Hour.»

Monte Montgomery: guitariste Pop Rock .

Soyez Tinta...marrant(e)(s)!
Soyez l'ami(e) du *Tintamarre*,
Le p'tit journal qui proclame notre Louisianitude

Cher(e) ami(e) du *Tintamarre*,

Notre journal existe grâce au travail de nombreux étudiants. Bien qu'il n'y ait pas de budget, le *Tintamarre* est et restera gratuit à toute personne qui s'y intéresse. Si vous tenez à recevoir le *Tintamarre*, envoyez-nous votre nom et adresse et nous ferons tout le possible pour vous expédier le journal.

Comme vous pouvez imaginer, la publication de celui-ci est coûteuse; les frais de port le sont aussi. Donc, le *Tintamarre* appréciera toute aide, soit de cinq ou dix dollars, que vous pouvez nous donner. Veuillez faire votre chèque à l'ordre de « *Le Tintamarre* » et l'envoyer au: *Tintamarre*, Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Blvd., Shreveport, LA 71134-1188.

Nom et prénom: ____________________

Vos coordonnés permanentes: ____________________

____

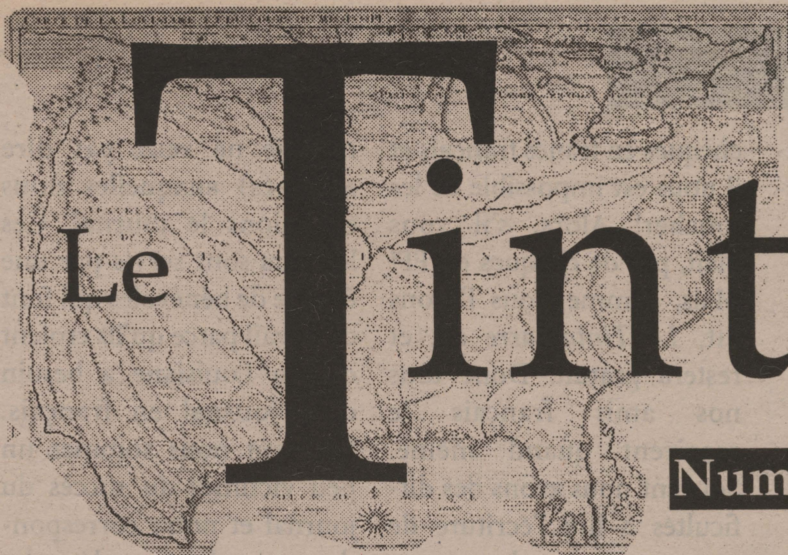
Etes-vous francophone louisianais: ____ Oui ____ Non

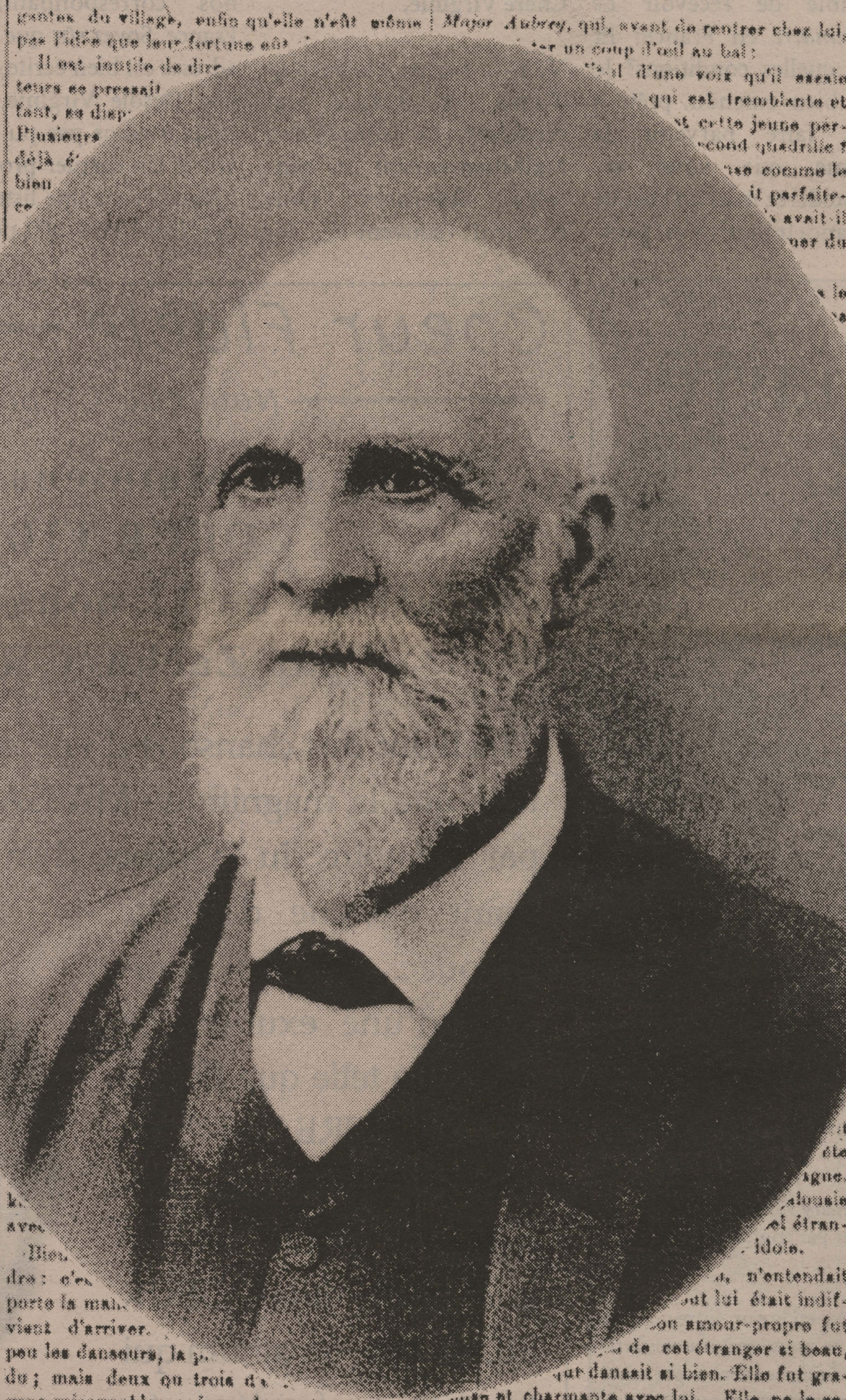
P.S. Si vous avez des amis ou des parents qui sont des francophones louisianais et qui aimeraient recevoir *Le Tintamarre*, nous serons ravis de le leur expédier. Faites-nous savoir!

Centenary College of Louisiana

Le Tintamarre

Numéro 1, Volume 7 — 19 novembre 2000





Alfred Mercier (1816–1894)

Feuilleton du *Tintamarre*, «L'Artiste amoureux»

à la page 3

BOÎTE AUX LETTRES

Bonjour les "Tintins... marrants"!

Je m'appelle Virginie Penaud et je suis originaire du Poitou-Charentes en France. Mais d'où viennent vos ancêtres? Du Poitou bien sûr. J'ai foulé le sol de la Louisiane il y a de cela 2 mois pour y rester pendant 6 semaines. Il est évident que j'écris pour vous faire des louanges de la Louisiane. J'ai eu l'occasion pendant mes 6 semaines d'immersion de travailler au Centre International de Lafayette sous la direction de Philippe Gustin: Parmi de nombreux journaux, j'y ai découvert *Le Tintamarre* et je me suis dit que, peut-être vous pourriez deviner, dans un futur proche, je pourrais devenir l'intermédiaire entre ma petite personne et mon pays d'accueil. La question est la suivante: pensez-vous qu'il me soit possible de recevoir *Le Tintamarre* en France? Et sous quelles conditions? Je suis, bien entendu, prête à vous faire parvenir la somme que vous me demanderez mais un chèque en francs français n'est peut-être pas la meilleure solution: Que me conseillez-vous?

Virginie Pénaud
France

Réponse du Tintamarre

Chère Virginie,

Nous avons beaucoup d'amis en France qui reçoivent *Le Tintamarre.* Malheureusement ces gentilles personnes nous envoient souvent des chèques en francs français et il nous est impossible de les toucher! Alors, s'il vous plaît, pas de chèques en FF! Mais, comme nous l'avons dit, *Le Tintamarre* est et restera gratuit. Donc tous nos amis français le reçoivent quand même. Souvent nous avons des difficultés à lire l'écriture de nos correspondants en France. Soyez sûr que votre adresse est bien écrite et lisible. Désolé Virginie, mais nous n'avons pas pu lire la vôtre! Un dernier problème : Nous avons une liste (lire: des listes) de 7 000 personnes (je ne veux pas dire abonnés) auxquelles nous expédions le journal. Ces lecteurs sont servis par une équipe de bénévoles qui font ce travail parce qu'ils croient que la Louisiane a besoin d'un journal en français. Pourtant nous sommes un peu victimes du succès du journal et notre correspondance est dans un désordre épouvantable. Si vous ne recevez pas le journal; faites-nous le savoir et comprenez que nous n'avons pas d'employés payés.

Le Tintamarre

Margo Shideler
Rédactrice en chef

Clint Bruce
Directeur de la publication

Nally Pattin
Directrice de la correction

Dr. Dana Kress
Conseiller de la direction

Les contributeurs de *Le Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Shreveport, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Nous ne publions pas les lettres anonymes.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à dkress@centenary.edu.

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive de *Le Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux.

Le masculin est parfois utilisé dans le but d'alléger le texte. Il ne faut pas y voir une forme discriminatoire.

Avis aux anciens étudiants de Centenary! Nous sommes curieux de savoir ce que vous devenez! Envoyez-nous de vos nouvelles!

Cette édition a été tirée à 10 000 exemplaires.

FEUILLETON DU TINTAMARRE

«L'Artiste Amoureux» d'Alfred Mercier

C'est avec plaisir que Le Tintamarre *présente «L'Artiste amoureux», un conte d'Alfred Mercier qui voit le jour, à ce que nous savons, pour la première fois depuis sa publication dans* Le Courrier de la Louisiane *en 1844.*

Mercier était sans doute le plus grand de nos écrivains franco-louisianais. Son roman L'Habitation Ybars *est à la fois l'épopée de la vie avant la Guerre civile et le point culminant de la littérature créole. Ardent défenseur de la langue française, il a fondé L'Athénée louisianais—le CODOFIL du 19e siècle, en quelque sorte—et a publié nombre de poèmes, contes et articles dans ses* Comptes-rendus .

Mercier a écrit «L'Artiste amoureux» lorsqu'il vivait à Paris. Pendant les années qu'il a passées en Europe, il a travaillé comme correspondant pour plusieurs journaux louisianais. Le conte que vous allez lire représente sans doute une étape de formation dans l'oeuvre de l'écrivain—il ne devient prosateur prolifique qu'à partir de 1873. Pourtant, on voit déjà son style particulier se développer ainsi qu'un leitmotiv qui sera prépondérant dans ses oeuvres postérieures: la folie.

Le Tintamarre *tient à publier ce conte à l'instar du* Courrier, *c'est-à-dire en fascicules. Donc, pour lire la suite, il faudra bien sûr obtenir le prochain numéro du* Tintamarre!

Clint Bruce

ANNONCE SPÉCIALE

Cette année Pi Delta Phi, Société Nationale d'Honneur Française, établie à l'Université de Californie à Berkeley en 1906, a offert un concours ouvert à tous ses membres. Le numéro du 17 mars du *Tintamarre,* «Le français comme nous l'aimons: louisianais!» a gagné la deuxième place.

J'ai reçu il y a deux ans mon premier exemplaire du *Tintamarre,* publié par les membres du chapitre Lambda Nu de Centenary College de Louisiane. Maintenant on est au numéro 3, volume 6 du Tintamarre. Cette publication m'a ouvert les yeux sur l'héritage vivant de la langue française en Louisiane.

Quel bel exemple de ce qu'on peut faire en acceptant le devoir de «Répandre la connaissance profonde et vivante de la culture francophone»! Parmi les 300 chapitres de Pi Delta Phi, le chapitre Lambda Nu tient une place d'honneur.

Pi Delta Phi a invité les lauréats du concours à faire une présentation à la réunion nationale de Pi Delta Phi à Boston le 19 novembre lors du congrès de ACTFL. Ces présentations seront un vrai plaisir pour les conseillers et officiers.

Mes félicitations à toutes et tous à Centenary College de Louisiane qui ont contribué à ce journal français. C'est un journal qui intéressera tous les francophones, non seulement des étudiants.

Paul W. Wood, Ph.D.
Président, Pi Delta Phi

Le Courrier de la Louisiane. vol. 37, no. 8,122, mercredi 21 août 1844

Il y a dans Paris, et surtout dans certains vieux quartiers, une foule de petits passages inconnus du plus grand nombre, et dont la découverte est très utile au piéton qui veut économiser son temps. Quelquefois même ces ruelles dérobées aboutissent latéralement et par une simple porte à un grand passage, semblables à ces étroits affluents qui descendent en cachette dans une rivière considérable, et que les voyageurs restent longtemps sans apercevoir. Il n'y a jamais cohue dans ces espèces de corridors, on pourrait à la rigueur en compter les allants et venants, et l'on remarquerait, en renouvelant cette expérience plusieurs jours de suite, que ce sont à peu près les mêmes personnes qui les traversent. Cependant, si peu de monde qu'il y passe il en passe encore assez pour faire vivre de pauvres petits marchands qui adossent leur boutique contre le mur. Il est vraiment merveilleux que ces bonnes gens puissent suffire aux besoins de la vie avec les quelques sous qu'ils gagnent dans un jour, mais il y en a qui ne sont pas aussi malheureux qu'ils paraissent l'être au premier coup-d'oeil. Ceux-là ont à la Caisse d'Epargne ce qu'ils appellent une grenouille: pour ne pas faire chanter trop souvent cette précieuse grenouille, c'est-à-dire pour ménager leurs rentes, ils se livrent à ce très modeste commerce qui satisfait en partie aux exigences journalières de leur vie et l'allège d'autant. Au nombre de ces derniers était M. Jérémie Fouillecroute.

Le père Fouillecroute était un vieux brocanteur à bésicles d'argent. Sa boutique était accolée à l'une des murailles d'un couloir découvert qui débouche dans la Cour du Commerce. Avec les deux verres ronds qui s'enfonçaient profondément sous ses arcades sourcilières, avec son large collier de barbe ébouriffée et son nez crochu d'un jaune rance, il ressemblait parfaitement à un hibou séculaire. Dès sept heures du matin il commençait son étalage; quand il avait fini, il tirait de sa poche un morceau qu'il mangeait sur le pouce; ensuite, il détachait d'antiques gravures, les remettait à neuf, et ne suspendait son ouvrage que pour répondre aux chalands. Un matin, comme il plongeait dans un seau d'eau de javelle le combat des Amazones de Rubens, il entendit approcher des pas et des voix, hélas! à lui trop bien connus. On marchait en mesure et on chantait en choeur le refrain fameux de l'atelier.—Voilà les brigands! murmura le père Fouillecroute en grinçant les dents; le temps est beau, ils sont en bonne humeur, je parie qu'ils vont encore me jouer quelque mauvais tour.

—Bonjour, papa Fouillecroute.

—Bonjour, bonjour, Messieurs: dépêchez-vous d'arriver à l'atelier, il est sept heures trois quarts.

—Trois quarts! s'écria celui des quatre artistes qui paraissait le moins pressé à se rendre à l'atelier. Trois quarts! Allez donc, il paraît que la montre du vieux marche plus vite que le temps. Voyons voir, vieux, cet amour de montre

—Oui, c'est ça, reprirent les trois autres rapins d'un commun accord, Rocambole a raison, il faut que le père Fouillecroute nous fasse voir sa montre à dos de tortue.

—Non, non, Messieurs, répondit le vieillard épouvanté, passez votre chemin et allez étudier, ce sera mieux que de me faire enrager.

—La montre! la montre! ou nous bousculons toute la boutique et le maître idem. Moi d'abord, comme je me nomme Rocambole, j'enfonce le carreau en papier.

—Moi, comme j'ai nom Gachicourt (dit Le Gachicourt), j'aplatis le tuyau du poêle.

—Moi, Croximar, je dessine une indécence sur le mur.

—Moi, dit le dernier des quatre artistes que nous appellerons Eugène, je vais....

—Messieurs, mes amis, mes bons petits amis, s'écria M. Fouillecroute en l'interrompant, je vous prie, je vous en supplie....

—Exhibe, exhibe, vieux Fouyou!

—Vieux coucou!

—Vieux hibou!

—Vieux matou!

—Allez-vous finir, tas de scélérats! hurla le père Fouillecroute dans un accès de fureur désespérée; puis se radoucissant, voyons, M. Eugène, vous qui êtes ordinairement le plus raisonnable, je veux bien vous la montrer, mais c'est à une condition: vous ne la laisserez pas toucher à M. Rocambole. Tenez, voyez si ce n'est pas les trois quarts passés.

—Voyons voir , dit Rocambole en s'emparant adroitement de la montre.

—Au secours! à la garde! rendez-moi ma montre, M. Rocambole. Rends-moi ma propriété, brigand!

—Attends, vieux....comme elle avance, je vais faire marcher l'aiguille à rebousse poil, et marche, marche! comme dit le grand Bossuet.

—Au voleur! à l'assassin! cria le père Fouillecroute avec angoisse.

—Tiens, le revoilà ton oignon, à présent il marque minuit ou midi, comme tu voudras, à ton choix.

—Si elle est dérangée, vous la paierez, vous la paierez, comme je me nomme Fouillecroute, brigand que vous êtes!

—Allons, petit papa Fouillou, dit Rocambole en lui frappant l'épaule, soyons gentils, ne nous fâchons pas; je vous achète ce Rubens; combien demandez-vous pour cette boucherie de femmes?

—Deux francs.

—Deux francs? il y a trois quarts de trop, juste comme à votre montre. Je vous en donne dix sous ou cinquante centimes, comme vous voudrez, à votre choix.

—Mais monsieur Rocambole, pensez-y donc....

—Pas un liard de plus.

—Allons, c'est bien parce que c'est vous que je donne à ce prix.

—Maintenant, dit Rocambole, nous allons présenter nos civilités ordinaires à monsieur Cupidon.

Les quatre rapins s'alignèrent sur un rang comme quatre soldats, et s'avancèrent gravement contre le mur opposé à l'étalage de M. Jérémie Fouillecroute. Ils s'arrêtèrent en face d'un cadre doré: ce cadre contenait un portrait d'homme d'une entière laideur. Ils avaient forcé le père Fouillecroute à le suspendre à l'opposite de sa boutique, afin qu'il fût plus en vue, lui défendant expressément de vendre cette horreur, si toutefois il se trouvait jamais un être assez complaisant pour vouloir l'acheter. Rocambole avait collé une bande de papier au haut de la vitre, avec les mots suivants écrits en grosses lettres: "Ceci est monsieur Cupidon." les quatre artistes s'arrêtèrent donc devant le portrait. A un commandement de Rocambole, ils ôtèrent leur chapeau et firent une profonde révérence à monsieur Cupidon. C'était ce qu'ils faisaient deux fois par jour avec le plus grand sérieux, le matin en se rendant à l'atelier de M. Delaroche, et le soir quand ils en revenaient.

Le jour où s'étaient passées les deux scènes que nous venons de rapporter fidèlement, Eugène revint de l'atelier sans ses amis; mais quoiqu'il fût seul, il ne salua pas moins profondément le sieur Cupidon. Ce personnage était illuminé en ce moment par un rayon de soleil qui semblait s'être fait un jeu cruel de se frayer un passage entre les toits des maisons voisines, pour lui tomber en plein sur le visage et faire ressortir sa fabuleuse laideur. Eugène remarqua pour la première fois, grâce à ce rayon de soleil, des caractères écrits sur la toile et qui le con-

Suite à la page 8

Allez étudier en France ou en Belgique avec

Les Bourses d'études Domengeaux!

Année universitaire 2001-2002

Les bourses d'études Domengeaux sont allouées par la Fondation CODOFIL aux étudiants étant inscrits dans les universités de Louisiane, publiques ou privées, et remplissant les conditions requises. Les étudiants sont rigoureusement sélectionnés par le Consortium des Universités Louisianaises pour partir en programmes d'études dans trois universités, en Belgique et en France.

Université de Mons-Hainaut:
Mons, Belgique

Conditions d'admission
Niveau: fin de 2ème, 3ème, ou 4ème année, étudiant diplômé en 2001
Spécialité: Français 2ème langue (French education majors)
Condition: être prêt à enseigner le français dans les écoles primaires ou secondaires de Louisiane

Université Catholique de Paris
Paris, France

Conditions d'admission
Niveau: fin de 2ème, 3ème, ou 4ème année, étudiant diplômé en 2001
Spécialité: Langue française ou littérature
Condition: être prêt à promouvoir et préserver la langue française en Louisiane

Université Léonard de Vinci
Paris, France

Conditions d'admission
Niveau: fin de 3ème ou 4ème année ou étudiant diplômé
Spécialité: Commerce, Gestion, Economie
Condition: être prêt à promouvoir et préserver la langue française en Louisiane

La Bourse d'études couvre
—la scolarité en intégralité
—le logement et la nourriture
—une allocation mensuelle
—les frais de transport

Conditions à l'obtention de la Bourse
—être citoyen américain
—être étudiant à plein temps dans une université louisianaise
—avoir une moyenne générale de 3.0
—Etre apte à suivre un cursus universitaire dans un environnement purement francophone

Formulaires de candidature et/ou renseignements à: www.codofil.org e-mail: elainefc@bellsouth.net Tél: 1-800-259-5810
Formulaires à retourner par courrier au: 217 Rue Principale Ouest, Lafayette, LA 70501
Date limite pour les inscriptions: 1er février 2001

20 BOURSES D'ETE 2001 / 20 SUMMER 2001 SCHOLARSHIPS
OFFERTES PAR LA COMMUNAUTE WALLONIE-BRUXELLES

SEJOURS LINGUISTIQUES ETE 2001 - UNIVERSITÉ DE MONS, BELGIQUE

Description du programme:

Dates : du 2 au 27 juillet 2001 (4 semaines)

Logement: en chambre individuelle

Cours : 25 heures par semaine (langue, culture, civilisation)

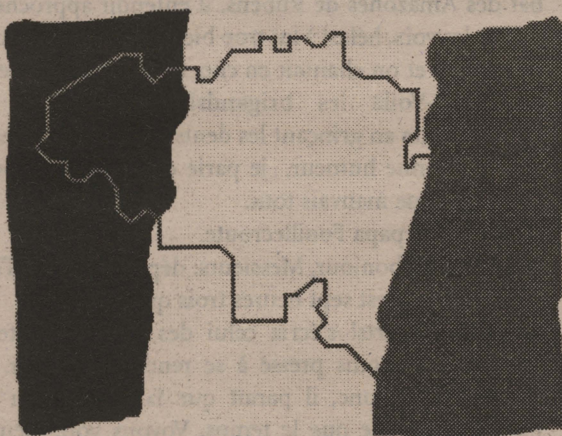
Répartition des étudiants (upper high school/ university/teacher) par groupes de niveaux établis en fonction d'un test initial

3 ou 6 crédits peuvent être obtenus pour les universités louisianaises

Délivrance d'un certificat avec mention du niveau des cours suivis et des notes obtenues à l'évaluation finale

Excursions: Visites de musées, excursion dans un lieu historique en Wallonie ou à Bruxelles

Week-ends : Libres – Maintien du logement



Les 20 BOURSES de la COMMUNAUTE WALLONIE-BRUXELLES de Belgique couvrent :

Droits d'inscription (tuition), logement, indemnité journalière de 700 francs belges par jour pour frais de repas, assurance maladie; les bourses seront réparties comme suit:

Huit (8) bourses destinées à des enseignants louisianais de français

Dix (10) bourses destinées à des étudiants universitaires en français

Deux (2) bourses destinées à des étudiants de High school, lauréats de l'ALCFES

ETUDIANTS PAYANTS (PAYING STUDENTS) : first come, first served!
Coût total approximatif pour le séjour linguistique à l'université de MONS (tuition, lodging, excursion, meals) : 1000 $

NOTE : The cost of international travel is paid by the participants.

FOR MORE INFORMATION AND APPLICATION PLEASE CONTACT :

ELAINE CLEMENT
ELAINEFC@BELLSOUTH.NET
CODOFIL
TÉL : (337) 262-5810
FAX : (337) 262-5812

OR

ELIANE DE PUES-LEVAQUE
WALBRULA@AOL.COM
BUREAU WALLONIE BRUXELLES
TÉL : (225) 342-3588
FAX : (225) 344-0066

GET READY FOR A FANTASTIC SUMMER ABROAD!

Trois contes du *Tintamarre*

L'univers dans un nombril

Charité Schubert

La plupart des gens ne savent rien au sujet des nombrils. On sait leur but dans la biologie, mais on ne sait pas toute la vérité. Dans le nombril de chaque personne du monde il existe un royaume. Les différences entre les nombrils individuels sont très grandes; vous ne trouverez jamais deux nombrils identiques. Je vais vous parler de mon nombril parce que je ne connais pas le vôtre. Votre nombril est votre nombril et je n'en ai rien à faire. Dans mon nombril une petite princesse magique règne sur le royaume avec une autorité absolue. Elle habite dans un palais en cristal où des singes sont ses serviteurs. Les gens qui habitent dans mon nombril adorent leur princesse féerique totalitaire et ils se fatiguent toute la journée pour elle. Ils se fatiguent dans les champs de charpie. La charpie est une récolte très abondante dans les nombrils, donc, l'économie du royaume en est fondée sur la récolte. Les fermiers produisent la charpie dans leurs champs. Puis, la charpie est emballée et exportée vers les oreilles en échange de la cire. Les petites personnes dans mon nombril emploient la cire pour en bâtir leurs maisons et leurs rues. La princesse est très intelligente en ce qui concerne les affaires, donc, le nombril est un succès. les gens ont beaucoup à manger et chaque personne a une assurance-vie. Tout le monde y est content et mène une vie heureuse.

Neuf Gnomes

Cristal E.Willcox

À l'intérieur du nombril il y a un monde plein d'intrigue qui me fascine rien que d'y penser, mais moi, je représente les jeunes. Certains grands qui s'occupent des malheurs du monde, comme leur travail, ne peuvent pas comprendre ou même imaginer le monde réel du nombril. Ils croient qu'un nombril ne touche vraiment personne. Mais, vraiment, il nous aide beaucoup. Véritablement, ce n'est pas du nombril dont nous avons besoin, mais des gnomes qui y habitent. "Gnomes?!" demandez-vous? Bien sûr!

Tout le monde a des gnomes qui habitent et travaillent dans leur nombril. Ces petits gnomes prospèrent dans le secteur le plus profond et caverneux. Ils se dépêchent heureusement tout le temps de construire un barrage sur le nombril. Ils doivent construire ce barrage parce que la nourriture que nous consommons débiterait du nombril à jet continu si l'orifice n'était pas bouché. Pourriez-vous imaginer si cela se passait?! Alors, chaque jour les petits gnomes joyeux mettent de la peau nouvelle sur le barrage. Et c'est l'histoire des petits gnomes qui habitent et travaillent heureusement dans les nombrils de tout le monde. (Même si les grands ne le croient pas.)

Sous la lune

Nancy Moyers

Fatiguée et triste je me suis étirée près de l'eau. Ma tête était plongée dans une douleur massive. Mes yeux injectés de sang et las à cause de mes grandes larmes, se fermaient tout seuls. Mon coeur, tourmenté et tragique ne frappait plus avec ses battements rapides. Je me suis couchée dans un lit d'herbes. Pas de fleurs, mais mon lit d'inspiration et réalisation me suffit.

J'ai rêvé d'un vieil homme qui me souriait. Il avait des yeux si âgés et sages que je lui ai donné la main quand il me l'a demandée. Tout à coup, je n'ai plus eu peur. Mes problèmes ne me semblaient plus aussi graves. Il m'a donné des conseils et il m'a dit qu'il avait un secret. Je l'ai reçu avec plaisir. Il me semblait que, dans le corps, coeur et esprit, j'étais calme. En regardant sa barbe blanche et ses mains ridées, le prix que j'allais recevoir me rendait contente et tranquille. «Ne l'oublie pas» m'a-t-il dit et il m'a donné le secret de la vie.

À ce moment-là, je me suis levée et je me suis frotté les yeux. Le soleil m'a fixée avec urgence. J'ai couru chez moi. J'ai ouvert la porte, et suis entrée sans la fermer. Frénétiquement, je cherchais une feuille de papier. «Sur cette table-ci?»...non. Sous mon lit?...non. Mais oui! Mon bureau à cylindre, c'est là! Mais un stylo?!...où se trouve mon stylo?!» De temps en temps, mon chat l'utilisait pour une partie de hockey sur glace. «Ah! C'est sous mon fauteuil!»

Mais en cherchant à écrire, j'ai perdu ses mots. Des éclats d'or ont éclaté dans mon âme. Mon coeur avait palpité avec passion, mais maintenant il pleurait. Je l'ai oublié, vraiment, je l'ai perdu. Les larmes commençaient à inonder mes yeux.

Mais le sentiment d'être calme et contente me revenait. Bien que je ne puisse pas le retrouver, le sentiment flottait dans ma tête comme les feuilles de nénuphar qui ont leurs racines dans la terre. C'est possible que, sans le secret de la vie, la profondeur et la tranquillité de l'homme demeurent. C'est triste mais c'est la vie. Et la vie continue.

Chers amis: Les Magnolia Sisters au coeur de la musique cadienne

La musique cadienne ne cesse jamais de m'étonner. La tradition musicale en Louisiane a la pérennité d'un ruisseau de montagne : on y goûte toujours une même fraîcheur qui ne se fait jamais fade. Nos musiciens donnent un essor nouveau à des chansons vieilles de quatre siècles - tout en en composant de nouvelles où résonne l'esprit des années passées. C'est dans cette lignée que s'inscrit *Chers amis*, le dernier album des Magnolia Sisters.

Je suis certain que chaque fois qu'on parle des Magnolia Sisters, on mentionne qu'il s'agit d'un groupe composé uniquement de femmes. Dépassons cette grossière simplification.

J'ai acheté leur premier album, *Prends courage*, lors de ma première visite au Savoy Music Center à Eunice. C'est sans exagérer que je peux dire que j'ai été ébahi par leur version de «Il savait pas j'étais mariée», une chanson de D.L. Ménard (« Elle savait pas...», bien sûr). En effet, les Magnolia Sisters ont doté les paroles du «Hank Williams cadien» d'une puissance inattendue et au visage féminin. J'ai tout de suite compris que ces femmes-là savent faire sortir de la musique cadienne une sensibilité tout à fait hors de la portée de l'expression masculine.

Distribué par Rounder Records, *Chers amis* parcourt toute la gamme de la musique franco-louisianaise. Les Magnolias Sisters entreprennent, paraît-il, la redécouverte de vieilles ballades françaises souvent oubliées par la musique cadienne populaire. Pour ma part, je préfère surtout ces morceaux-là. D'abord, ils ont une valeur historique réelle. Puis, les voix entrelacées mélancoliques d'Ann Savoy et Jane Vidrine tissent un ensemble d'harmonies belles à donner le frisson à l'heureux auditeur.


Photo: Clint Bruce

Les Magnolia Sisters en concert aux Festivals Acadiens.

Citons, par exemple, la huitième chanson de l'album, une ballade traditionnelle qui s'intitule «Il faut hisser ces voiles» et qui commence par ces paroles simples:

Il faut hisser ces voiles,
Grand Dieu, quel triste sort,
Priez à Dieu, la belle,
Qu' on arrive à bon port...

Tirée d'un enregistrement de Hédier Segura fait par Alan Lomax, cette chanson représente le vestige d'une culture maritime disparue. Pourtant, grâce aux Magnolia Sisters, on y entrevoit une certaine portée symbolique, car ces strophes donnent et sur le passé et sur un avenir précaire.

Mais il n'y figure pas que des ballades *a capella* : avec 20 chansons, il y a de quoi se régaler pour tous les goûts. «'Tit Mamou» de Wade Frugé inaugure l'album, suivi par «Chers amis», dont les paroles ont été écrites par Savoy et Vidrine sur un air traditionnel. Elles rendent deux fois hommage à Cléoma Falcon, la «first lady of Cajun music», en passant par Alex Broussard, dont «L'Année de '57» raconte l'ouragan Audrey qui a fait des ravages dans la paroisse Cameron en 1957.

Il va de soi que la musique est impeccable, bref, parce que les musiciennes le sont également. Elles changent souvent d'instruments et profitent donc d'une faculté d'adaptation qui soustend la variété de leur chansons. Si Tina Pilione est connue surtout pour sa maîtrise du violon, elle n'hésite pas à ajouter un peu d'*ukulele*. La magnifique Christine Balfa s'occupe principalement du 'tit-fer et du frottoir, mais elle ne s'y limite pas non plus. Lisa Trahan Reed, généralement à la basse, chante le «Hippi Taïaut» dans un tempo effréné.

Quant à Ann Savoy et Jane Vidrine (et Tina), elles parviennent à établir un équilibre parfait entre accordéon et violon. Toujours un accordéon fabriqué par son mari Marc Savoy à la main, Ann met en valeur cet instrument plus «récent» (c'est relatif ; on n'en joue que depuis le début du 20e siècle). Cependant, elle sait exactement où céder la place au violon, et c'est là que Tina et Jane brillent.

Chers amis atteint deux buts importants. Tout d'abord, cette musique plaît aux oreilles et aux pieds. Deuxièmement, elle plaît à l'esprit. Douées d'un talent considérable, les Magnolias Sisters réalisent un apport historique et culturel substantiel. Leurs chansons nous divertissent, bien sûr, mais sans jamais perdre de vue les éléments qui demeurent au coeur de la culture cadienne.

Clint Bruce aime la musique cadienne plus que n'importe qui au nord d'Alexandrie.

Le Code d'Honneur à Centenary

«Je n'ai fourni ou reçu aucune forme d'aide qui ne soit autorisée pour cet examen, et je n'ai vu personne agir ainsi».

Ces mots sont gravés dans la tête de chaque étudiant de Centenary College depuis leur première année à l'université. Cette phrase est appelée affectueusement « Le Code d'Honneur ». L'université exige que chaque étudiant écrive le code d'honneur et signe leur nom aux examens, aux compositions, et à tous les devoirs rendus au prof, vérifiant que c'est le travail de l'étudiant. Le code d'ho-nneur sert une deuxième fonction; il crée une Cour judiciaire composée d'étudiants.

Le code leur donne une façon facile et discrète pour combattre les problèmes de tricherie dans la classe. Si un étudiant témoigne de la tricherie d'un camarade, il ne doit pas écrire le code complet, mais simplement ajouter la phrase supplémentaire: "Auquel cas je le signalerais à un membre de la Cour de l'Honneur," cela pour indiquer qu'il y a un problème d'honnêteté. Suite à une investigation, la Cour d'honneu peut convoquer les étudiants ou professeurs concernés Celle-ci est composée d'étudiants élus par la faculté et tous les étudiants. Ce conseil d'étudiants règle les disputes du Code d'Honneur.

Le Code d'Honneur de Centenary College atteste du caractère moral du corps étudiant. Grâce à ce système d'honneur, la faculté peut avoir confiance en l'honnêteté des étudiants. Un des grands facteurs qui aide le succès du système d'honneur est la dimension de Centenary.

Avec 858 étudiants à l'université, et une moyenne de 12 étudiants par professeur, les étudiants ont l'opportunité de connaître leurs profs. A cause de cette familiarité, les profs peuvent tenir les étudiants responsables plus facilement. A Centenary, les étudiants ne sont pas simplement des numéros pour les profs, mais des gens avec une grande intégrité et responsabilité vis-à-vis de l'université.

Le système fonctionne seulement si et quand tout le monde y participe. Le succès du système d'honneur est la vraie évidence de la cohésion et de l'intégrité du corps étudiant de Centenary College. Ce sont ces caractéristiques qui définissent Centenary College.

Julie Greene est étudiante à Centenary.

Ça parle comme ça!

Apprenez un peu de vocabulaire louisianais! Récrivez ces phrases en français louisianais. Vous pouvez trouvez les réponses à: *www.codofil.org*

1. Juliette adore le maïs éclaté!
2. Elle va à Golden Meadow avec ses copains.
3. Sa nouvelle voiture est noire et blanche.
4. Je déteste attendre dans la salle d'attente du médecin.
5. Mon frère habite à Iota, mais il travaille à Church Point.
6. En Louisiane il y a des moustiques aussi grands que des alligators.
7. Ma mère m'a dit de fermer la porte; elle ne veut pas entendre la musique.
8. Tante Cydette pense quand il pleut.
9. L'aubergine coûte 2 dollars la livre.
10. J'espère qu'il n'y a pas beaucoup de fumée au restaurant.
11. Viens ici, maintenant!
12. Aimes-tu faire la chasse aux grenouilles?
13. Il pleut des seaux.
14. Dans les marécages louisianais on trouve des forêts de cyprès.
15. La cigale a chanté tout l'été mais la fourmi a travaillé.

Un Chevalier de la Légion d'Honneur

Jenrette: Un Homme des Belles Lettres

Par Jean-Pierre Piqué

La publication récente des *Aventures avec les Vieilles Maisons* de Richard Hampton Jenrette m'a remis en mémoire beaucoup de souvenirs. (Ne mentionnons pas les «madeleines» de Proust:).

Dernièrement, j'ai eu le plaisir de bavarder avec un *gentleman* des plus extraordinaires, Richard Hampton Jenrette, de descendance française, natif de Raleigh, en Caroline du Nord. Monsieur Jenrette est un homme très ta-lentueux; il est également cofondateur de Donaldson, Lufkin et Jenrette, une compagnie d'investissements hors pair, à New York.

Diplômé de Phi Beta Kappa de l'Université de Caroline du Nord, M. Jenrette est TAE CEO retraité de la compagnie d'investissements qu'il a créée il y a 40 ans environ avec deux de ses collègues d'Harvard. (On appellera le trio des associés les Trois Mousquetaires.)

Lors de notre rencontre, Ada Louise Huxable, historienne en architecture, nous a fait une présentation. Je savais que M. Jenrette avait un penchant particulier pour l'achat de maisons datant du 18ème et du 19ème siècles; ces maisons, il les restaure, les remeuble dans leur style d'origine et il les redécore avec beaucoup de goût. Après les avoir habitées durant leur restauration, il les revend pour recommencer un nouveau projet, aidé de son assistant, Bill Thompson.

Ce soir-là, je lui ai demandé s'il aurait la gentillesse de me permettre de visiter sa résidence avec un groupe de mes étudiants en arts et décoration. Son assistant nous a accueillis pour la visite de sa maison datant du 19ème siècle, située dans la rue Charlton. Nous avons tous été émerveillés par la superbe décoration des pièces et par la peinture de Félix Kelly, qui a fait une interprétation imaginative de cette résidence: Edgewater sur Mer.

Durant le semestre de printemps, nous avons visité Boscobel, datant du 18ème siècle, situé à New York, en face de West Point. Ce bâtiment, a été restauré par les fondateurs du Readers Digest, De Witt et Lila Wallace. Durant la soirée, Helen Hays et Gary Merrill nous ont narré un programme de "Son et Lumière" dans les jardins.

M. Jenrette s'est replongé dans le monde littéraire avec son deuxième tome. (Il a écrit pour *The Saturday Evening Post, Antiques* et un nombre d'autres périodiques). Dans son livre *Aventures avec les Vieilles Maisons*, il se remémore sa carrière et sa vocation comme " maison-aholique" de ses propres paroles.

Un mot d'introduction y est écrit par H.R.H. Charles, Prince de Galles, qui fut son hôte à Charleston. En restaurant ces vieilles maisons, M. Jenrette se préoccupe non seulement de leur intérieur mais aussi des jardins qui les entourent. Au fil des années, un total de 14 maisons furent ainsi «remodelées». Actuellement, il en occupe six : quel homme !!!

Dans son livre se trouve un chapitre intitulé «Confessions d'un Maison-aholique», où il relate son travail dans l'ancienne maison de Roper à Charleston et à Edgewater sur la rivière Hudson. M. Jenrette nomme la Plantation Milford, son Taj Mahal, située en Caroline du Sud. Mais, le joyau de son idéal est l'ancienne maison du financier bancaire, G.F. Baker, de style «fédéral», datant de 1920, à Gotham.

Ce personnage unique, M. Richard Hampton Jenrette, a reçu beaucoup d'honneurs et de prix, l'un d'entre-eux étant celui de Chevalier de la Légion d'Honneur. Actuellement retraité, il dirige la restauration des intérieurs de style fédéral, avec une collection exquise de portraits du 18ème siècle. Récemment, il a fondé le «Classical American Homes Preservation Trust», à Manhattan. Il a ouvert Millford, Ayr Mount en Caroline du Nord, et Cane Garden à Sainte-Croix, aux Antilles. Bien que la restauration soit en cours dans les six résidences qu'il occupe, le public a droit de visite certains jours. M. Jenrette et son ami de longue date, Bill Thompson , dessinateur de tapis et de tissus, ont créé, comme le disait Keats: «Un objet de beauté (qui) est pour toujours une joie».

L'odyssée d'un homme en quête de «l'ultime beauté» dans les arts décoratifs, peut être trouvée à la bibliothèque Shreve Memorial, en ville. Le public peut à présent partager les «Aventures avec les Vieilles Maisons» (Adventures with Old Houses).

Dans la première partie de son livre, intitulée «The Contrarian Manager», l'auteur met en évidence la véracité d'un cliché bien connu d'Alphonse Karr, qui écrivait dans son pamphlet «Les Guêpes», «plus ça change, plus c'est la même chose». Cette réflexion, il l'adresse aux expériences courantes des fluctuations constantes du New York Stock Exchange et celles de la Bourse de Paris.

Dans son livre, il contraste également «la pensée contraire» avec «la logique cartésienne» - le sens commun et les stocks communs. De plus, l'auteur précise l'utilisation de la graphologie, de l'astrologie et l'importance des couleurs du spectre.

Dans son mot d'introduction de l'oeuvre, le Prince Charles a résumé la noble raison d'être de Jenrette pour la résurrection de ces belles résidences par ces paroles: «Le livre représente un souvenir personnel fascinant, (les accomplissements) d'un homme connaissant le succès en affaires, mais aussi d'un homme comblé par un passe-temps qui préservera l'héritage architectural de sa nation. J'espère que la publication de cet ouvrage servira d'inspiration et de guide à ceux qui suivront ces pas».

EPHEMERE VINGT-DEUXIEME
Par Alexandre Latil

À mon grand-père
Lazare Latil

Peu de gens savent être vieux.
(Larochefoucauld)

Une vie honorable est une vie éternelle.
(Goethe)

Déjà l'hiver s'approche et son souffle humide
Vient augmenter encor vos cruelles douleurs;
Déjà ma muse aussi, languissante et timide,
De sa fraîche couronne a vu pâlir les fleurs.

Mais avant que mes mains débiles et glacées
Laissent tomber mon luth par la gloire oublié,
Je veux qu'il soit pour vous l'écho de mes pensées,
Et qu'il vibre en faveur de ma tendre amitié.

****

Sur l'Océan du monde en naufrages fertile,
Au bruit des aquilons et des noirs ouragans,
Vous avez soixante ans bravé d'un front tranquille
Les écueils dangereux et les gouffres grondans.

Et soixante ans les flots de cette mer immense
Ont respecté la nef que guidaient vos vertus,
Car Dieu qui les comptait a, dans sa prévoyance,
Mon père, autour de vous calmé les flots émus.

Combien de passagers brillants, pleins d'allégresse,
Ont subi sur ces flots un horrible destin,
Sans que l'écho plaintif de leurs cris de détresse
Arrivât jusqu'à vous, de l'horizon lointain!

C'est que le Tout-puissant, sur la terre ou sur l'onde,
Tôt ou tard du méchant punit l'iniquité,
Et du juste opprimé qui souffre dans ce monde
Récompense en secret la foi, la probité.

****

Mais las enfin d'errer sur les vagues humaines,
Vous revenez au port, dans vos foyers si chers,
Et des doux souvenirs de vos courses lointaines
Vous vous bercez encore au bruit des flots amers.

Après bien des travaux, bien des peines, mon père,
Près de nous vous voyez s'écouler vos vieux jours.
Si votre vie, hélas! n'a pas été prospère,
Du moins aucun regret n'en vient troubler le cours.

Ah! qu'importe après tout si l'espérance brille
Et de ses doux rayons ranime votre coeur?
Patriarche honoré que chérit sa famille,
Vous puisez dans sa paix votre unique bonheur.

Puissiez-vous, désormais, éloigné des orages,
Jouir auprès de nous d'un paisible repos,
Et par vos longs récits, par vos conseils si sages,
Diriger mon esquif qui brave encore les flots!

décembre 1841

De nouveaux venus parmi les lecteurs du Tintamarre... et de nouveaux talents !

Les étudiants louisianais apprenant le français au lycée sont à l'honneur !

En reponse à une lettre envoyée en juin dernier a tous les professeurs de français de Louisiane, Le Tintamarre peut d'ores et déjà compter environ 5000 jeunes lycéens parmi ses nouveaux lecteurs. En effet, de nombreux professeurs ont repondu oui a l'offre qui leur a été faite de recevoir plusieurs exemplaires de notre dernier numéro pour chacun de leurs élèves.

Ces lycéens sont également cordialement invités a apporter leur contribution personnelle au journal par le biais d'articles et de productions diverses.

Enfin, la rédaction du Tintamarre propose a chaque école qui le désire de les aider dans l'élaboration de leur propre édition du journal. Trois lycées ont déjà manifesté un vif intérêt pour ce projet (...)

C'est une magnifique opportunité pour tous ceux désirant faire partager leur connaissance de la langue française et du monde francophone ! La rédaction de Centenary College est tout à fait prête à en diriger la publication, relire et éventuellement corriger les articles.

Alors n'attendez plus et soyez les premiers a créer un journal français pour votre ville et vous faire connaître auprès des autres étudiants de Louisiane !

Nelly Pattin étudie l'anglais à l'Université catholique de Lille.

À la recherche de l'histoire louisianaise

Les réponses à ces questions se trouvent sur le site web du CODOFIL à: *http://www.codofil.org/chronologie.html*

1. Quand est-ce que les Français ont fondé La Cadie?
2. Qui a pris possession de la Louisiane pour la France?
3. Quelle est l'importance du traité d'Utrecht?
4. Qu'est-ce que c'est que le Grand Dérangement?
5. À quel pays est-ce que la France a cédé la Louisiane?
6. Quelle ville louisianaise a été fondée la première?
7. Qui étaient les Acadiens?
8. Combien est-ce que les États-Unis ont payé pour la Louisiane?
9. Quand est-ce que la Louisiane est devenue un état américain?
10. Quel a été le premier nom de la ville de Lafayette?
11. Où a-t-on découvert du pétrole en Louisiane?
12. Quelle était l'importance de la découverte du pétrole en Louisiane?
13. Quel animal transmet la fièvre jaune?
14. En 1915, pour quelle raison a-t-on puni les enfants dans les écoles?
15. Quand est-ce qu'on a formellement supprimé l'enseignement du français dans les écoles?

Le Consortium CODOFIL promeut la littérature louisianaise

Grâce à une nouvelle initiative, le Consortium des Universités louisianaises vise à réaliser les buts conjoints d'encourager l'étude de la littérature française de Louisiane, de fournir aux lecteurs de français dans l'état des textes louisianais, et de soutenir les écoles d'immersion de l'état.

Le Codofil Consortium Publishing Project alliera cet organisme et la maison d'édition louisianaise Pelican. Une littérature française fleurissait en Louisiane au 19e siècle, mais aujourd'hui ces textes sont difficiles à trouver. Ce sont ces textes qui seront réédités par des chercheurs louisianais et reproduits par Pelican. Mais ceux-ci ne représentent que les premières étapes du projet.

Le Consortium veut encourager les écoles de l'état à adopter ces romans et offrira des subventions aux écoles qui veulent les incorporer dans leur programme. Ainsi se sera créé un marché pour les textes. Et, bien sûr, ces romans seront disponibles aux librairies aussi.

Si ce projet encouragera plus de chercheurs louisianais à étudier la littérature louisianaise et à travailler avec d'autres textes «perdus», le cercle sera bouclé : plus de textes, plus de lecteurs, plus grand le marché, plus de chercheurs, plus de textes.....

Les organisateurs du projet sortiront le premier texte au printemps de 2001. Le premier roman dans cette série de Classiques Pélican sera Tante Cydette par George Dessommes, édité par Ida Heckenbach.

La Gazette de Louisiane, mars 2000

suite de la page 3, L'Artiste amoureux

fondaient presque avec la couleur brune du fond, et à force de peine et de patience, il parvint à déchiffrer cette inscription étrange:

Heureux qui sous la laideur de mon visage saura découvrir la beauté de mon âme: il me recueillera chez lui, et ainsi me sauvera des mains profanes du brocanteur.

Eugène releva vivement les yeux sur la face du bonhomme, et la regarda plus attentivement qu'à l'ordinaire. D'abord, il lui trouva un air honnête, et il éprouva quelque chose de semblable à de la compassion. Pauvre homme, se dit-il, peut-être a-t-il fait du bien dans sa vie: un avide héritier l'aura vendu pour retirer quelques sous du cadre et il aura exposé sa figure à la risée publique pour se venger des générosités du brave homme envers l'indigence. Je ne sais si je me trompe, mais je lui trouve au coin de la lèvre une expression de malice et de finesse. D'un côté, j'éprouve un scrupule d'avoir ri à ses dépens, de l'autre, je suis piqué de curiosité: enfin, la bonté des yeux, la malice du sourire, cette inscription étrange, tout cela me donne à penser. Je vais interroger le père Fouillecroute.

—Ecoutez père Fouillecroute…..où avez-vous acheté monsieur Cupidon?

—Attendez donc, Monsieur Eugène, attendez un peu…oui, c'est bien ça: je l'ai acheté, ce superbe Monsieur, rue de Grenelle St. Germain. C'était à une vente forcée: il paraît que le jeune homme à qui il appartenait, n'avait pas d'autre moyen de payer ses créanciers que de vendre son mobilier. Il faut convenir de tout, l'un d'eux lui dit devant moi: s'il plaisait à monsieur le compte de garder ce portrait de famille, personne parmi nous ne s'y opposerait. L'autre répondit: bah! il n'est plus bon à rien; ce vieux sagouin m'a assez fait rire, moi, et mes amis aussi; maintenant sa vue me fait mal, il aurait bien mieux fait de me laisser cent mille livres de plus que de se faire peindre. Et agitant le cadre en l'air: qui m'achète cet amour de visage, ce visage d'Antinous? Tout le monde partit d'un grand éclat de rire. Moi, je dis alors: je donne quatre francs pour le cadre.

—A monsieur Fouillecroute le cadre et mon oncle pardessus le marché.—En finissant ces mots, monsieur le comte me fit la mauvaise farce de m'appliquer ce portrait contre la bouche, de sorte que je baissai, bien malgré moi, ce vilain magot de Cupidon. Mais regardez donc, monsieur Eugène, Dieu de Dieu! est-il laid au moins ce pauvre cher homme! —Qu'est-ce que cela fait, Monsieur Fouillecroute, s'il était bon?… Ainsi vous l'avez acheté quatre francs—Pas un sou de plus ni de moins. Je vous dis le prix au juste, puisqu'il n'est pas là pour être revendu. A propos, vous et vos amis devriez bien me payer les intérêts de mes quatre sous, puisque vous m'avez défendu de vendre ce beau monsieur de Cupidon.—Je fais mieux, père Fouillecroute, je vous achète monsieur Cupidon, et je vous donne huit francs. —Ça me va bien, mais que diront vos amis, surtout ce mauvais sujet de Rocambole, quand ils ne verront plus là leur cher monsieur Cupidon? C'est pour le coup qu'ils me feraient voir de dures! —Vous direz….qu'un héritier a reconnu son grand-oncle en monsieur Cupidon, et qu'il s'est adressé à la police pour vous forcer à le lui céder. Ce sera un secret entre nous.

—Bien pensé, l'invention est bonne. Je vais porter monsieur Cupidon chez vous. Es-tu heureux, vieux Chinois! tu ne feras plus rire les paparts, ni aboyer les chiens.

Une heure après cette opération commerciale, Eugène était debout dans sa chambre, les bras croisés, les regards fixés sur l'inconnu baptisé Cupidon par Rocambole. Je suis content d'avoir fait une bonne action, se disait-il, j'ai soustrait ce brave homme aux regards ironiques des passants. Mais quelle bizarre idée a-t-il eue d'écrire ces mots au bas de son portrait:

Heureux qui sous la laideur de mon visage saura découvrir la beauté de mon âme: il me recueillera chez lui, et ainsi me sauvera des mains profanes du brocanteur.

Que veut-il dire? qui était-il? comment le savoir? Si je pouvais aller aux informations! Après tout, qu'apprendrais-je? Sans doute que c'était une âme charitable, une belle âme cachée sous un extérieur ingrat. Cela me ferait plaisir, grand plaisir, mais enfin, cela ne justifierait pas ce mot heureux qui est souligné de deux barres. Il y a quelque chose là-dessous, il y a plus que je ne devine.

Comme ce mot dessous eut subitement réveillé une idée chez Eugène, il se saisit avec empressement du cadre, il le tourna et le retourna de tous côtés, cherchant s'il ne découvrirait pas quelque ressort secret qui lui donnerait le mot de l'énigme. Mais cette perquisition fut infructueuse. Il en fut chagrin et dépité, comme s'il eût eu parfaitement raison d'espérer. Il souleva des deux mains monsieur Cupidon, et le regarda en fronçant le sourcil; il le trouva laid, plus laid que jamais. Dans un mouvement d'impatience il le reposa brusquement sur une table, et le choqua contre le mur. Il resta stupéfait, car il venait d'entendre très distinctement le bruit sec d'un ressort d'acier. Il releva le cadre avec précaution. Il observa qu'il s'entrouvrait au côté gauche. Le temps avait rouillé la charnière, il eut de la peine à la faire jouer. Le cadre s'ouvrit enfin. Il aperçut sur un fond en velours une feuille de parchemin, accrochée par une épingle d'or. C'était un manuscrit qui contenait ces mots:

—O toi, qui, ne te laissant pas effrayer par ma laideur, auras pieusement recueilli mon image à la maison après ma mort, qui que tu puisses être, arrière-neveu ou étranger, sois récompensé de ta bonne action: sache que mon portrait est tout simplement le revers de la plus charmante médaille. Ecoutes-en l'histoire.

—Dans la soixantième année de mon âge, je voyageais en Italie, pour combattre par la distraction une méchante passion dont j'avais résolu de me délivrer. Le jeu (ô qui que tu sois, jeune ou vieux, ne joue jamais) avait absorbé toutes les puissances de mon âme pendant ma jeunesse, je n'avais jamais aimé d'amour. C'est ce qui fit mon malheur. Un jour que je me promenais dans la campagne de Florence, j'aperçus une paysanne d'une beauté ravissante. L'expression de sa physionomie annonçait cette délicatesse de sentiment qui fait les personnes distinguées, car je n'appelle pas distingué ce qui est riche mais ce qui pense et sent noblement. J'en devins éperdument amoureux. C'était malheureux à mon âge. C'eût été plus ridicule encore de le laisser voir; j'eus le bon esprit de comprendre cela et le courage de me le dire. Mais je résolus d'aimer cette divine créature à ma manière, et de rendre heureuse celle dont je ne pouvais songer à faire mon épouse. Je la fis venir en France, je lui fis connaître les bienfaits de l'éducation. Tandis qu'elle se perfectionnait sous des maîtres habiles, je fréquentai la compagnie des jeunes hommes. Après avoir longtemps cherché, j'en trouvai un qui me parut digne de ma générosité. Il était pauvre, demeurant dans une mansarde; mais il travaillait avec ardeur, il avait les sentiments les plus nobles, les plus distingués. C'était un élève du fameux David. Je fis peindre mon portrait par l'élève, puis sur le revers de la même toile je fis faire par son illustre maître celui de ma belle Toscane, de la beauté de mon âme. Je demandai le secret à David, il me le promit mais à regret, ça, me disait-il, c'est la plus belle tête de femme que j'aie faite, et je voudrais la montrer à tout le monde. Pour cacher mon secret, j'imaginai un cadre qui s'ouvrait et se fermait comme un livre. Je l'ouvrais quand j'étais seul,et je ne me rassasiais pas de contempler avec adoration la beauté incomparable de ma Toscane.

—Quand ma protégée eut fini d'apprendre, je la mariai au jeune peintre. Je leur assurai une fortune et je leur dis: enfants, soyez heureux, et pensez quelquefois à moi.

—O toi donc, qui derrière mon portrait as su découvrir celui de ma belle Toscane, estime-toi heureux, car tu possèdes un chef-d'oeuvre de Dieu et un chef-d'oeuvre de David.

La suite au prochain numéro.

Centenary College of Louisiana

Le Tintamarre

Dossier spécial: les femmes

Numéro 1, Volume 7 17 novembre 2001

Tante Cydette: Renaissance de la littérature créole

Jennifer Gipson

Les richesses de la littérature louisianaise francophone deviennent de plus en plus connues grâce aux efforts des amateurs de notre langue. En collaboration avec le Consortium CODOFIL des universités louisianaises, Pelican Press inaugure une nouvelle série d'éditions critiques d'oeuvres louisianaises intitulée *Classiques Pélican.*

Le premier titre de cette série, *Tante Cydette,* nouvelle louisianaise de George Dessommes vient de paraître. Lors de sa dernière parution, *Le Franco-Louisianais* du 21 avril, 1888, fortement recommanda le livre. «M. George Dessommes est trop connu de la population néo-orléanaise pour que nous ayons besoin d'attirer l'attention des lecteurs sur la valeur de sa dernière oeuvre ; il suffit qu'elle soit signée de son nom pour se recommander ellemême aux amis de la littérature louisianaise.» Malgré sa bonne réputation en tant que poète Georges Dessommes n'a jamais réussi à vendre son livre dont la valeur littéraire et culturelle fut quasiment oubliée pendant plusieurs années. Pour la première fois depuis 1888 «Tante Cydette» sera encore disponible au grand public grâce à la série Classiques Pélican.

Aujourd'hui, le portrait mordant que peint Dessommes de la vie créole de la Nouvelle Orléans à la fin du dix-neuvième siècle attirera, sans doute, maints lecteurs. L'histoire, qui se déroule dans le Vieux Carré, nous offre un aperçu frappant des relations sociales et familiales que partageaient une vieille fille surnommée Tante Cydette et ses voisines et cousines. Visant à contrôler le destin de tous ses proches, Tante Cydette se mêle sans cesse à leurs affaires. Le résultat est une catastrophe au-delà de ses espérances--et une fin d'histoire qui nous fournit une allégorie puissante pour l'assimilatation culturelle que subissaient les Créoles de la Louisiane au seuil du vingtième siècle.

En plus, cette nouvelle édition de *Tante Cydette* comprend une introduction d'Ida Eve Heckenbach. L'oeuvre poétique de Dessommes, bien connue de son vivant, y figure aussi. Des questions et des exercices à la fin du livre sur l'histoire et la langue s'avéreront fort utiles pour les étudiants et les enseignants de la littérature louisianaise.

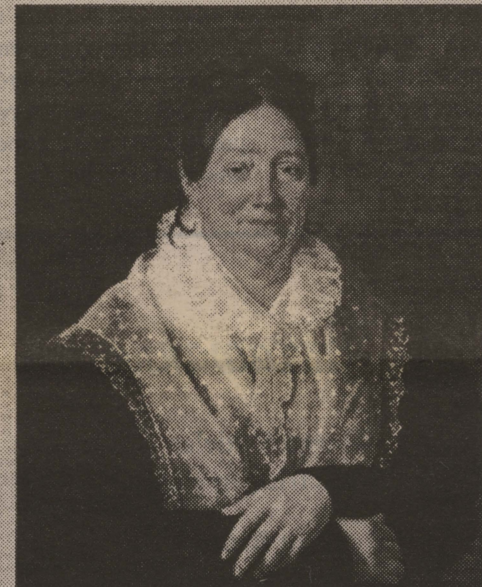
Afin de faciliter l'intégration de ce livre aux salles de classe, le CODOFIL payera la moitié du prix pour les enseignants de français et leurs élèves en Louisiane qui adoptent le texte pour leurs classes. Pour d'autres informations, les enseignants intéressés sont priés de contacter Pelican Press au 1.800.843.1724 ou bien par télécopieur au 1.504.368.1195. Sinon, *Tante Cydette* est disponible au grand public à *amazon.com*

Bonne lecture à tous!

Classiques Pélican

Tante Cydette

Nouvelle Louisianaise



Par George Dessommes

Edition critique par Ida Eve Heckenbach

La description suivante figure au verso de l'édition Classiques Pélican *de la nouvelle* Tante Cydette. *Les professeurs qui s'intéressent à utiliser le livre avec leurs élèves sont priés de voir la publicité à la page 3.*

Tante Cydette, conte créole, se déroule dans le Vieux Carré de la Nouvelle-Orléans vers la fin du 19e siècle. Publiée pour la première fois en 1888, la nouvelle peut être reconnue comme «première oeuvre naturaliste» du Nouveau Monde.

Dessommes offre à ses lecteurs un portrait de premier ordre décrivant la société créole de langue française de la vieille Nouvelle-Orléans. Sa prose iridescente et ses descriptions incisives révèlent l'angoisse psychologique d'une couche sociale pressentant la disparition de sa langue ainsi que la diminution de son pouvoir--facteurs irréversibles qui accéléreront son assimilation à la culture américaine. La portée de cette oeuvre s'avère particulièrement riche pour ceux qui désirent pleinement apprécier leurs propres racines culturelles.

Le début de l'histoire nous transporte dans un tableau précis et coloré de la cathédrale Saint-Louis, un dimanche de Pâques. Un à un, les personnages principaux nous sont présentés à la sortie de la messe pascale. La vieille Tante Cydette, habillée d'une «élégance apocalyptique», s'applique à contrôler la destinée de chacun de ses proches. Restée vieille fille, Cydette s'est résigné à vivre avec son frère veuf et se délecte à «revivre sa jeunesse» à travers celle de sa nièce, Ermence. Toute l'intrigue se noue autour des projets de Cydette qui désire gagner le prétendant digne d'Ermence; celui qu'elle a en vue a, cependant, jeté son dévolu sur Louise, cousine ainsi que meilleure amie d'Ermence.

Dans ce chef-d'oeuvre de la peintre de la vie à la Nouvelle-Orléans, le sort de Louise nous apparaîtra telle une allégorie de la destinée des Créoles au crépuscule du siècle.

Dans ce numéro...

OPINIONS

La Voix de l'Amérique française à *radiolouisiane.com*

Clint Bruce

Bien sûr, la Bibliothèque Tintamarre de Centenary College n'est pas le seul site web à faire des efforts pour promouvoir le français en Louisiane. Heureusement, pendant que vous lisez des oeuvres louisianaises sur le site de Centenary, vous pouvez également écouter de la musique cadienne et créole sur Internet, grâce à Radio-Louisiane, «la voix de l'Amérique française».

La version internet de Radio-Louisiane est née de KJEF 1290, radio basée à Jennings qui fête cette année 50 ans de diffusion. Bien qu'elle la musique cadienne et créole ait toujours eu la place d'honneur sur les ondes de KJEF, le radio diffuse presqu'exclusivement en langue française depuis quelques années. Aujourd'hui, grâce aux efforts de David Emile Marcantel, avocat à Jennings et ancien propriétaire de KJEF ainsi que de sa radio-soeur FM, Radio-Louisiane se met à la portée du monde entier par le voie de son site web innovateur *www.radiolouisiane.com.*

Ecouter Radio-Louisiane sur Internet n'exige pas une grande maîtrise de l'informatique. Comme M. Marcantel nous l'a expliqué lors d'une visite au studio de Radio-Louisiane en février dernier, il suffit de vous pointer vers le site web et de choisir le format: Windows Media Player ou MP3.

Cette radio virtuelle diffuse 24h sur 24h et dispose d'une bibliothèque numérique de quelques milliers de chansons cadiennes, créoles et franco-canadiennes. Ce qu'on entend le plus souvent, c'est ce que l'horaire de Radio-Louisiane appelle un «mélange de musique», c'est-à-dire une diffusion continue et automatisée. En même temps, Radio-Louisiane présente des programmes provenant d'une dizaine de radios louisianaises.

Tout cela pour dire que les émissions de *radiolouisiane.com* regroupent les plus grandes vedettes, pour ainsi dire, de la radio franco-louisianaise. Tous les samedis matins, par exemple, les auditeurs peuvent écouter en ligne «Allons danser» avec Jerry Marcel Dugas, animateur en français depuis déjà 48 ans. Du lundi au vendredi, *radiolouisiane.com* émet «Bonjour Louisiane» de Pete Bergeron, animateur à KRVS à Lafayette.

Sinon, on peut aussi télécharger «Fais-do-do cadien», une émission sur Internet animée par Tee-Mick Abed, célèbre «DJ» de Bâton Rouge qui n'hésite pas à faire preuve de sa connaissance exceptionnelle du français cadien. Selon M. Marcantel, «on peut apprendre beaucoup de français avec Tee-Mick».



M. Marcantel dans le studio de KJEF. Photo: Clint Bruce

M. Marcantel nous a dit que, selon ses données, la nombre d'auditeurs «monte en flèche» depuis la mise sur pied de ce projet. Et cela surtout depuis que la revue Newsweek a mentionné *radiolouisiane.com* parmi les cinq meilleurs sites de toute la Toile!

Depuis un demi-siècle, ceux qui habitent le sud-ouest de la Louisiane ont le privilège, il faut le dire, d'écouter Radio-Louisiane sur leurs postes de radio. Aujourd'hui, grâce à M. Marcantel, lui-même activiste pour la langue française depuis de nombreuses années, on peut écouter *radiolouisiane.com* de Paris jusqu'au Pérou. Ou même dans le bureau du *Tintamarre* ici à Shreveport.

Le Tintamarre



Margo Shideler
Rédactrice en chef

Clint Bruce
Directeur de la Publication

Marie Broutin
Directrice des Révisions

Dana Kress
Conseiller de la Direction

Les contributeurs de *Le Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Shreveport, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Nous ne publions pas les lettres anonymes.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à *dkress@centenary.edu.*

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive de *Le Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux.

Le masculin est parfois utilisé dans le but d'alléger le texte. Il ne faut pas y voir une forme discriminatoire.

Avis aux anciens étudiants de Centenary! Nous sommes curieux de savoir ce que vous devenez! Envoyez-nous de vos nouvelles!

Cette édition a été tirée à 5 000 exemplaires.

ISSN: 1553-2268

Invitation à collaborer

Cher Tintamarre,

Je suis heureux de reprendre contact avec vous maintenant que notre association a atteint ses objectifs de composition. Nous avons plus de 3000 étudiants dans le monde prêts à collaborer avec nous. Je n'oublie pas que vous avez été parmi les premiers à croire en notre projet et je vous en remercie infiniment.

Les activités de mon association vont pouvoir commencer car nous venons de mettre en ligne la coquille de notre site qui ne demande plus que les articles que nos intervenants vont nous envoyer à travers le monde.

Nous avons décidé de créer deux médias, un avec des articles scientifiques de 6 à 10 pages et un avec des articles journalistiques de 2-3 pages. Les thèmes sont libres, la seule exigeance est de parler du pays dans lequel l'auteur se trouve.

Au début de chaque article, nous conseillons aux auteurs de faire sa présentation en 3 lignes (une sorte de mini C.V) et un e-mail diffusable sur internet afin de se faire connaître auprés des 1.000 adresses électroniques où nous envoyons nos web-médias.

Vous faites partie de la Commission-Amérique et nous espérons que vous et les personnes intéressées par la francophonie en Louisiane nous donneraient des articles rapidement, si vous avez le temps. J'espère que vous pourrez nous composer un groupe de collaboration représentatif de l'importance de la francophonie en Louisiane et en attends beaucoup pour nos futures relations scientifiques et francophones

Sachez que nous restons ouvert à toute proposition qui favoriserait la collaboration francophone entre nous.

Très respectueusement,
Eric de Payen
Président de l'Association pour la Recherche Francophone
ericdepayen@aol.com
www.recherchefrancophone.net

Soyez Tinta...marrant(e)(s)!
Soyez l'ami(e) du Tintamarre,
Le p'tit journal qui proclame notre Louisianitude

Cher(e) ami(e) du *Tintamarre,*

Notre journal existe grâce au travail de nombreux étudiants. Bien qu'il n'y ait pas de budget, le Tintamarre est et restera gratuit à toute personne qui s'y intéresse. Si vous tenez à recevoir le Tintamarre, envoyez-nous votre nom et adresse et nous ferons tout le possible pour vous expédier le journal.

Comme vous pouvez imaginer, la publication de celui-ci est coûteuse; les frais de port le sont aussi. Donc, *Le Tintamarre* appréciera toute aide, soit de cinq ou dix dollars, que vous pouvez nous donner. Veuillez faire votre chèque à l'ordre de *Le Tintamarre* et l'envoyer au: Tintamarre, Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Blvd., Shreveport, LA 71134-1188.

Nom et prénom: ______________________________
Vos coordonnés permanentes: ______________________________
____

Etes-vous francophone louisianais: ____ Oui ____ Non

P.S. Si vous avez des amis ou des parents qui sont des francophones louisianais et qui aimeraient recevoir *Le Tintamarre,* nous serons ravis de le leur expédier. Faites-nous savoir!

L'avenir d'une étudiante.. en France!

Cassandria Snipe

Savez-vous ce que le futur tient pour vous après vos études universitaires? Probablement un travail de niveau d'entrée ou peut-être vous prendrez une année de vacances pour voyager, qui sait?

Bien, Ashley Carter sait. Quand elle a fini ses études en mai de 2001 elle n'avait que trois mois de liberté avant d'aller en France pour passer toute une année—toute dépense payée! Ashley étudie les affaires internationales actuellement à l'Université Da Vinci à Paris.

Avec l'aide de Dr. Kress au début du semestre de printemps de 2001, elle a posé sa candidature au CODOFIL. Deux semaines plus tard, Elaine Clément, la coordinatrice des bourses au CODOFIL, l'a contactée pour lui annoncer qu'elle était une finaliste pour la Bourse Domengeaux.

Comme finaliste, Ashley a dû aller à Bâton Rouge pour une entrevue qui était entièrement en français. Lors de cette entrevue elle a dû expliquer aux trois représentants, Dr.William Arceneaux, (président de la Fondation CODOFIL) Mme Eliane Levaque, (représentante permanente de la Belgique) et Elaine Clément, ce qu'elle comptait faire pour améliorer et favoriser la langue française en Louisiane. Elle a été également priée d'écrire un essai sur le même sujet.

"Je pensais que le processus entier serait difficile et que je n'obtiendrais pas de récompense," a dit Ashley.

Moins d'une semaine plus tard elle était étonnée de recevoir une lettre d'acceptation de l'Université Da Vinci. Cette bourse inclut toutes ses dépenses payées et vaut près de $25 000. La récompense comporte également un appartement près de l'université et $1 000. d'argent de poche environ par mois, et le billet aller-retour en France.

Ce n'est pas la première fois qu'Ashley va en France cependant. Elle a passé sept semaines à Paris pendant l'année scolaire de 1998, inscrite dans un cours de français et un cours d'histoire offerts par LSU.

En mai, Ashley a reçu son diplôme de Centenary College en commerce avec un minor en français. Elle espère travailler à la Nouvelle-Orléans dans les affaires internationales quand elle reviendra. Inutile de le dire, ses parents et ses amis ont déjà prévu de lui rendre visite pendant l'année!

A la Recherche de la littérature créole

Julie Greene

Pendant l'été 2001, et alors que plusieurs des étudiants de Centenary sont retournés chez leurs parents, ou étaient en train de travailler ou allaient en vacances, deux de nos érudits diligents sont restés en Shreveport pour rechercher les trésors de la Louisiane. Dans un projet de recherche étudiant/faculté, Clint Bruce et Dana Kress ont établi une bibliographie complète de «The Edward Larocque Tinker Collection of Louisiana Literature» de la American Antiquarian Society.

Edward Tinker, né à New York, avait un intérêt très fort pour la culture Créole de la Louisiane. Commençant en 1916, il a recueilli une archive énorme des publications louisianaises, comprenant des livres, des journaux, des manuscrit, et des documents personnels. Finalement, il a donné toute sa collection louisianaise à l'American Antiquarian Society, à Worcester, au Massachusetts. Même aujourd'hui, plusieurs de ces trésors littéraires restent non découverts. Les oeuvres de cette collection sont des papiers de Luis Carondolet, un gouverneur de la Louisiane, des oeuvres des Créoles noirs, et des journaux particuliers de l'époque de la guerre civile. La collection Tinker est une source de la littèrature Louisiane riche et vaste. C'est une des plus grands mines de la littérature louisianaise. C'est ici que Kress et Bruce vont continuer la recherche commencée par Edward Tinker, il y a presque un siècle.

Tous les deux, Bruce et Kress, se sont passionnés à l'occasion de cette récherche; Kress note que «ces trésors louisianais vont apporter quelque chose au monde francophone». C'est une bonne occasion de découvrir la littèrature perdue des enfants de la Louisianne. Ils ont commencés leurs travaux ici à Shreveport, découvrant le contenus de la Tinker Collection. Puis, ils sont allés à Worcester, Massachusetts, pour consulter et copier les œuvres de la collection. Finalement, l'équipe est retournée à Shreveport pour analyser ces documents et écrire la bibliographie. Ce projet a été rendu possible grâce au «Student-Faculty Summer Research Support Program»; c'est un programme de Centenary College a créé specialement pour fournir une opportunité pour les étudiants de travailler avec les professeurs de l'université. Sélectionnés pour cet effort par Centenary, Bruce et Kress ont reçu sept mille dollars pour leurs recherches, et Bruce va présenter ses trouvailles «Modern Language Association meeting», une des conferences les plus prèstigieuses aux Etats-Unis.

Bibliothèque Tintamarre

Oeuvres louisianaises sur internet

Lisez ces oeuvres louisianaises nouvellement disponibles à la Bibliothèque Tintamarre...

- -Canonge, Louis Placide. «Fantômes», feuilleton.
- -De las Deûmès, Flavien [Alexandre Barde?]. «Deux Duels... pour rire», feuilleton.
- -Garreau, Armand. «Une Créole», feuilleton.
- -Huard, Octave. «Le Triomphe d'une femme», conte.
- -LeFranc, Louis. «Une Enigme», feuilleton.
- -Peytavin, John L. Albert Dufont, nouvelle.
- -Testut, Charles. Saint-Denis, roman.



Visitez "www.centenary.edu/departme/french/louisiane.html" pour mettre la Louisiane à votre portée!

DOSSIER SPÉCIAL:

La Louisiane: l'état des femmes

Elaine Clément

On oublie comment nous les êtres humains sommes intelligents et puissants. Les savants nous disent que même ceux qui sont considérés les plus intelligents parmi nous utilisent moins de 10% de leur intelligence.

Pouvez-vous vous imaginer les ressources qu'on a pour réaliser nos rêves et pour créer le monde qu'on veut sans limites? On pourrait penser à éliminer le racisme et la faim dans le monde. On pourrait mettre fin à la guerre. On pourrait créer une solution pour les problèmes d'environnement.

Notre défi principal est de valoriser les rôles traditionnels en même temps que d'assurer que l'avenir est à nous.

Comment est-ce que tout ça s'applique à la situation des femmes francophones louisianaises?

Notre défi principal est de valoriser les rôles traditionnels en même temps que d'assurer que l'avenir est à nous.

Traditionellement, ces femmes indiennes, créoles et cadiennes, malgré des rôles bien importants, ont été invisibles et leurs rôles n'étaient pas considérées bien importants. Mais c'est elles qui ont élevé les enfants, qui ont soigné la maison, qui ont fait la cuisine, et qui ont travaillé dans le clos avec leur mari et leurs frères, ainsi que d'être traiteuses et sage-femmes.

C'est évident que les femmes jouent un rôle important dans la culture francophone louisianaise. Nous commençons à sortir de l'ombre. Nous continuons ce travail important et nous commençons à avoir un rôle plus large. Les femmes francophones louisianaises sont aussi devenues médecins, avocates, enseignantes, journalistes, ouvrières, etc.,.

Par exemple, Debbie Clifton*, Créole, et Dana David, Cadienne, ont récemment obtenu leurs doctorats en études francophones. Le sujet de la thèse du doctorat de Debbie, était l'incidence du diabète parmi les minorités et particulièrement les minorités francophones. Dana, quant à elle, a étudié les traiteurs louisianais.

Toutes les deux s'intéressent au domaine de la santé publique. Une partie de ce qu'elles voulaient montrer était que, quand on sépare le système médical d'une culture, en imposant celui de la culture dominante, on court le risque que le système médical imposé ne réponde pas aux besoins des malades ou que les malades ne suivent pas nécessairement le régime médical si ça ne correspond pas avec leur culture. Et qu'est-ce que la médecine traditionnelle peut amener à la guérison des maladies contemporaines?

Chantal Saucier, une Cadienne canadienne, a commencé la gazette *Asteur* avec l'aide d'un ami. *Asteur* (www.asteur.org) est une gazette bilingue qui se trouve en ligne et qui offre des nouvelles et des discussions sur le monde francophone louisianais et les cadiens en particulier.

Earlène Brousard, cadienne, était la première directrice louisianaise du CODOFIL. Elle est membre depuis longtemps et ancienne directrice du Théâtre Cadien. Amanda LaFleur, Cadienne, a commencé le programme de français cadien à LSU. Clara Baudoin et Sydnie Mae Durand, Cadiennes, sont représentantes à la législature louisianaise.

Voilà quelques exemples des femmes louisianaises francophones qui honorent les traditions de nos cultures dans la mesure où elles ont décidé d'explorer leurs rôles comme femmes.

Le passé peut nous aider à nous comprendre, mais il ne faut jamais qu'il nous limite. Il ne faut jamais oublier notre puissance et notre intelligence. Nous pouvons apprendre de nos ancêtres et en même temps penser et à définir notre propre avenir.

**A cause d'une épidémie de diabète parmi les minorités, Debbie continue sa recherche. Avec l'hypothèse que le diabète soit une maladie sociale et non génétique, elle cherche des personnes à interviewer. Si vous êtes diabétique et/ou s'il y a un membre de votre famille qui est diabétique, vous pouvez contacter Debbie à* Dgc18@louisiana.edu.

Lagniappe: Le Centre d'Études Acadiennes à l'Université de Moncton (Nouveau-Brunswick, Canada) a récemment publié un livre sur les Cadiennes et Acadiennes, intitulé, *Acadie au féminin*. Ce livre regroupe des articles écrits principalement par les Cadiennes et les Acadiennes sur ce que ça veut dire d'être «cadienne» et «acadienne». Trois femmes louisianaises francophones—Dana David, Nicole Fontenot et Sonya Lacomb—ont contribué au livre en écrivant des articles. Pour plus d'informations, consultez le site web du Centre d'Études Acadiennes à l'Université de Moncton: *http://www.umoncton.ca/etudeacadiennes/centre/cea.html.*

L'Allée des Veuves

Allison Ferrell

Au dix-huitième siècle, une époque où la société dictait le comportement des femmes, on ne pouvait pas s'évader du devoir ou du deuil. A la perte d'un mari, la femme devait s'habiller en noir et elle ne pouvait pas paraître en public. (Le respect pour des morts était très important pour les femmes.

Mais à Paris il y avait un lieu où les femmes pouvaient aller. Cet endroit aux Champs-Elysées s'appelait l'Allée de Veuves. Après le dîner, il était permis aux femmes en deuil de s'y promener. Puis elles devaient rentrer à leurs maisons de deuil.

Bien que cette allée fût sombre, y aller était la seule liberté de ces femmes. Elles pouvaient y goûter l'air frais malgré leur société étouffante.

Quelques Blagues

par Cole Fairchild

Un jour, un homme entre dans un bar. Il avait une petite grenouille qui poussait de sa tête. Le barman lui demande «mais, qu'est que c'est que ça?» en riant. Après une seconde ou deux, la grenouille a répondu: «je sais pas. Ça a commencé il y a deux semaines comme un petit bouton sur une de mes fesses!»



Q: Comment peut-on savoir si un homme a utilisé un ordinateur?
R: On peut voir du papier liquide sur l'écran.



Un jour, dans le néant, Le Bon Dieu a décidé de créer le monde. Au commencement, tout était parfait. Mais, après la création de la France, il y avait des problèmes. Tous les autres pays étaient fâchés à cause de la beauté de la France. «Vous devez nous rendre égaux», ils ont dit à Dieu. Après avoir beaucoup pensé sur la solution de ce problème, Dieu voulait dire quelque chose à tous les pays. «Je sais que la France est le plus beau pays que j'ai créé, et pour rendre tout le monde égal, j'ai décide de créer les Français.»



Pour nos amis bilingues:
Q: Pourquoi une Française prend-elle seulement un oeuf pour le petit déjeuner?
R: Car c'est "un oeuf!"

L'Huître et la perle: Fable

Joseph Déjacque

Extrait de *Les Lazaréennes: Fables et chansons Poésies sociales*

Nouvelle-Orléans

Imprimerie de J. Lamarre
1857

Loin de l'enivrement et l'éclat des fêtes,
Au fond du livide Océan,
Une perle dormait à l'abri des tempêtes:
Une Huître et sa coquille était tout son roman.

Que de femmes aussi, que de perles,
Dans la société, ce gouffre amer et sombre,
Et loin des purs rayons d'un amour libre et doux,
Sont captives au sein de l'immonde coquille
Qu'on nomme la famille,
Et n'ont pour horizon qu'une huître, leur époux!

Nouvelle-Orléans, janvier 1857

LES FEMMES

Les Déesses rappelées

Linda Smith



L'image d'une déesse

Est-ce les femmes aujourd'hui ne se souviennent pas des anciens temps quand les civilisations étaient matrifocales? En outre, que les femmes étaient considérées comme les égales des hommes et leurs qualités de femme étaient respectées? Sous leurs nombreuses formes, les déesses de jadis représentaient la naissance, la fertilité, la lune, la nature, et les cycles de la vie. De nos jours, de plus en plus de femmes veulent développer le rôle des femmes dans la religion, ce qui manque dans notre société dominée par les hommes. Il existe aussi un désir permanent de rhabiliter la déesse et de rétablir l'équilibre entre les énergies masculines et féminines du monde. Pour mieux apprendre l'histoire divine des déesses, beaucoup de femmes voyagent vers des anciens lieux saints qui avaient célébré les qualités féminines. J'avais trouvé plusieurs tours exclusivement pour les femmes qui facilitent cette quête. Ce voyage m'a emmenée au sud-ouest de l'Angleterre. Avec une dizaine de femmes, nous débutons notre voyage à Glastonbury en Angleterre où la Conférence de la Déesse glorifie les déesses de toutes les cultures. Pendant une semaine, on a pu faire de petits stages sur l'art, la danse, l'histoire, et les rites. La conférence s'est terminée par un grand bal masqué où tout le monde s'est habillé comme sa déesse favorite. C'était un défilé incroyable de costumes! Glastonbury est aussi connu pour Avalon, le domaine mystique du roi Arthur et du sorcier Merlin. Le voyage nous a emmenées vers les sites saints d'Avalon, comme "The Chalice Well", "Glastonbury Abbey", et la grande colline, "The Tor" qui sont mentionés dans le roman *The Mists of Avalon*. On retrouve la légende de la déesse "La Dame du Lac" dans ce conte mythologique. La région de Glastonbury compte beaucoup d'autres sites saints de la période néolithique. On peut visiter des mégalithes célèbres comme "Stonehenge", "Avebury", et "The Merry Maidens". Nous avons fait plusieurs randonnées pour trouver d'autres cercles de pierres, obscurs et inconnus au public. À la campagne, on établit un lien avec la nature et les anciennes cultures qui, il y a 4,000 ans ont construit ces structures sacrées. On est transporté vers une époque où les hommes révéraient les qualités féminines et existaient en harmonie avec la terre. Par n'importe quel chemin , par n'importe quel voyage, il faut que les femmes exploitent pleinement leurs capacités pour atteindre leurs puissances internes. Écoutez la voix intérieure.

La Déesse vous appelle.



Linda (la quatrième déesse du gauche) prenant un verre avec quelques amies.

Feuilleton du *Tintamarre*: «L'Histoire d'un domino»

Petite Rose
Renaissance Louisianaise, 186-

Le Tintamarre *est très fier de présenter ce feuilleton découvert cet été par le professeur Dana Kress et Clint Bruce, étudiant à Centenary. C'est grâce à une bourse de recherche qu'ils eurent l'occasion d'effectuer des recherches aux archives de la* American Antiquarian Society *(voir l'article à la page 3). D'ailleurs, cette histoire exceptionnelle nous permet d'entrevoir la vie d'une femme pleine de vigueur de la vieille Louisiane.*

A la fleur il faut le soleil et à la femme la liberté pour qu'elles s'épanouissent. Ce qui fait la fleur sans parfum, c'est l'ombre; la femme sans esprit, c'est la contrainte. Au deux, l'air, le jour, le rayon céleste sont nécessaires pour développer leurs qualités, comme l'espace l'est à l'oiseau pour développer ses ailes. Mais, parce qu'au rosier il fallait un tuteur, on a voulu que la femme eût un directeur, et l'homme, dans sa souveraine puissance, ou plutôt dans son outrecuidant orgueil, s'est adjugé l'emploi.

Conséquemment, à lui tous les privilèges, à lui tous les droits, à lui toutes les libertés. A nous autres, pauvres femmes, sous prétexte que nous sommes des êtres faibles de la création humaine, restent toutes les lisières, toutes les restrictions, toutes les chaînes. La société a condamné en nous la moitié d'elle-même, la plus belle dit-on, au vasselage cruel. Mais a-t-elle qualité, la société masculine pour nous régir et nous étouffer de sa tutelle? A-t-elle diplôme de capacité pratique accordé par le succès? les grands résultats qui peuvent seuls amnistier le despotisme ont-ils fait pardonner et accepter ses violences? En un mot, cette orgueilleuse direction du parterre de la vie sait-elle donner les tuteurs qui conviennent à la tige, faire l'assortiment des âmes dont elle a pris charge? C'est avec la douleur d'une victime des abus de la force; c'est avec l'indignation d'une détenue de la cage sociale que je réponds: non! Et ma voix navrée trouvera de longs échos frémissants dans les mystérieux souterrains où la société parque ses esclaves.

Le vide des galetas, les lambris des boudoirs, les murs de la chaumière, les arcades du palais répèteront en gémissant cette douloureuse réponse: "La direction qui s'impose n'a pas le droit de se tromper et le sexe fort qui dirige la société se trompe, il se trompe souvent." Sur cent tentatives qu'il fait pour organiser le bonheur individuel, quatre-vingt-quinze échouent. Alors l'injustice masculine éclate dans toute sa brutalité; il revendique le mérite des cinq bonheurs réussis et rejette sur le libre arbitre ou sur les défauts de la femme la responsabilité des bonheurs manqués! Hélas! j'appartiens à la triste catégorie des 95 échecs. Et cependant, j'étais faite pour le bonheur et pour l'utilité sociale; car, sous ce masque qui me donne de l'assurance et de la liberté, je ne suis nullement l'être chétif que la société croit devoir entourer de lisières avec la même gravité qu'elle met à serrer les fous d'une camisole de force, mais bien l'être fort et pensant qu'anime la sève des aspirations du bien, du beau et du vrai. Pourquoi faut-il donc que, nulle et rabougrie dans ma timide enveloppe, devant le monde qui m'écrase, je me trouve l'âme grande et lumineuse, dès qu'impunément je puis m'émanciper de sa surveillance étouffante? C'est que la femme est, de son essence, la plus haute expression de la création; par sa nature contemplative, elle sent, elle éprouve, elle vit plus que l'homme, car elle est au sommet des superpositions humaines et si elle a le pied dans la matière, elle a le front dans l'idéal. Voilà d'où vient l'auréole qui la fait la plus belle moitié du genre humain, c'est-à-dire le chef-d'oeuvre de la création, se rapprochant le plus du créateur. Et pourtant, une société marâtre et jalouse affecte de considérer la femme comme un être sans force et sans valeur; elle en fait une machine à procréer, un instrument de perpétuation et trop souvent, ô honte! un souffre-caprice... Et, par une étrange contradiction ou par le parti-pris d'éterniser sa domination, l'homme loin de chercher à améliorer sa race par la femme, semble prendre à tâche de n'apporter ses soins qu'aux animaux, aux bêtes de somme. Il se livre à la perfectibilité animale; il embellit des chevaux, dresse des chiens et engraisse des bestiaux; il recherche avec passion tous les moyens artificiels et naturels d'amélioration; il extirpe par l'étude des consanguinités les défauts physiques et moraux des bêtes et laisse croître à loisir les hideuses défectuosités de son propre individu. Telle est la fonction du directeur qui s'impose à nous avec tous ses préjugés, ses fantaisies et ses ignorances.

C'est dans l'assortiment conjugal que se révèle le plus désastreusement l'incapacité humaine pour garantir la femme des irréparables malheurs de la vie. Ne lui laissant point de libre arbitre, l'entourant d'une fausse éducation dans laquelle elle se débat plus tard comme une mouche dans une toile d'araignée, l'homme condamne la femme dès sa naissance à tous les maux de la boîte de Pandore. On ne saura jamais combien de femmes meurent de chagrin; combien de suicides moraux se commettent, combien de génies sont éteints, ni combien d'étouffements infâmes ont lieu dans l'ombre des souterrains sociaux sous le genou du despote.

Profitant du voile de l'incognito qui me rend à l'indépendance naturelle que violent chaque jour les conventions sociales, mes pensées, trop longtemps entassées sous la pression du monde, vont se faire jour et s'exhaler dans l'azur du royaume libre. Sous le masque du domino va parler une femme dans toute la sincérité de son coeur vrai; elle dira son histoire: ses rêves détruits, ses illusions dissipées, ses aspirations incomprises; les souffrances et les luttes que lui ont values la fausse organisation et surtout la fausse Éducation de la créature humaine. Pour la première fois, elle jouira de la consolation complète des confidences garanties, car se confier à tout le monde, c'est ne se livrer à personne.

II.

Je naquis sur les rives du Mississipi durant la grande période de paix et de prospéritÉ qui sépare 1830 de 1845. Mes parents d'ancienne origine française, possédaient un de ces vastes domaines que la munificence de Louis XIV, et de l'indifférence de Louis XV laissent parfois tomber de leurs mains

Suite, page 7

Création d'une commission pour évaluer l'état du français en Louisiane

Résolution concordante de la Chambre des Représantants et du Sénat louisianais

État de Louisiane
Chambre des Représentants

Résolution concordante de Chambre No. 191

De créer la Commission louisianaise du français et le Comité louisianais d'étude du français pour évaluer la condition de la langue française en Louisiane.

ATTENDU QUE la Législature de la Louisiane a créé le Conseil pour le développement du Français en Louisiane (CODOFIL) en 1968 et a donné à cet organisme le pouvoir de "faire toutes choses nécessaires pour accomplir le développement, l'utilisation, et la préservation de la langue française telle qu'elle existe en Louisiane, ceci pour les bénéfices culturels, économiques, et touristiques de l'état"; et

ATTENDU QU'il y a une vingtaine d'années qu'une commission appointée par le Gouverneur de la Louisiane a publié un rapport sur le statut de la langue française en Louisiane; et

ATTENDU QUE, pendant ces vingt dernières années, des recherches éducatives ont été faites dans les plus grandes universités américaines et que leurs multiples rapports et études prouvent que les élèves inscrits dans des cours de langues étrangères ont de meilleurs résultats à leurs examens que tout autre groupe de comparaison et qu'ils excellent dans leurs études académiques; et

ATTENDU QUE connaître une deuxième langue a une valeur culturelle et sociale incontestable; et

ATTENDU QU'il existe un énorme potentiel de développement économique par le biais des liens commerciaux et industriels entre la Louisiane et le reste de la Francophonie comprenant l'Afrique, l'Asie, l'Amérique du Nord, le Canada, l'Europe,les Antilles et les Iles de l'Océan Indien; et

ATTENDU QUE la Louisiane se prépare à célébrer le bicentenaire de la Vente de la Louisiane qui amènera en Louisiane beaucoup de visiteurs francophones importants et que cette célébration recevra une intense couverture médiatique; et

ATTENDU QUE le moment est approprié et propice pour créer une commission et un comité indépendants qui évalueront le statut de la langue française en Louisiane et soumettront un plan d'action pour le développement, l'utilisation et la préservation du français dans l'état.

IL EST DONC DÉCRÉTÉ QUE la Législature de la Louisiane crée, avec sincérité et enthousiasme, la Commission sur le Français qui sera composée des membres suivants:

(1) Quatorze membres nommés par le gouverneur avant le 1er octobre 2001:
(a) Un représentant du Département des Langues Modernes de l'Université de la Louisiane à Lafayette.
(b) Un représentant du Programme d'Études Cadiennes à l'Université de l'État de la Louisiane (LSU).
(c) Un représentant du Département d'Éducation de la Louisiane.
(d) Un représentant du Conseil pour le Développement du Français en Louisiane (CODOFIL).
(e) Un représentant d'Action Cadienne et de la Confédération des Familles Acadiennes (C.A.F.A.).
(f) Un représentant de C.R.E.O.L.E. Inc.
(g) Un représentant de la Nation Unie des Houmas.
(h) Un représentant de la Tribu Tunica-Biloxi de la Louisiane.
(i) Un représentant de l'Association du Zarico du Sud-Ouest de la Louisiane.
(j) Un représentant de l'Association de Musique Cadienne-française.
(k) Un représentant du Consortium des Écoles d'Immersion de la Louisiane.
(l) Un représentant du Consortium Louisianais des Universités et Collèges, de l'extérieur de l'Acadiana, de préférence du Nord de la Louisiane.
(m) Un représentant du Département du Tourisme de la Louisiane nommé par le Lieutenant Gouverneur.
(n) Un représentant de l'Association Louisianaise des Clubs Français des Écoles Secondaires (ALCFES).
(o) Un membre nommé de la Commission de l'Éducation Élémentaire et Secondaire (BESE).

(2) Les personnes suivantes ou leurs délégués:
(a) Le président de la Fondation Taylor.
(b) Le président de la Chambre de Commerce Américaine-Française.
(c) Le président de la Télévision Publique de Louisiane.
(d) Le président de l'Association France-Louisiane.
(e) Le président de l'Association Louisianaise du Commerce et de l'Industrie.
(f) Le président de l'Association des Professeurs de Langues Étrangères (LFLTA).
(g) Le directeur du Centre International à Lafayette.

(3) Trois membres du Sénat nommés par le Président du Sénat et huit membres de la Chambre des Représentants nommés par le Président de la Chambre des Représentants.

EN OUTRE, IL EST DÉCRÉTÉ QUE l'Honorable Eric LaFleur servira de président par intérim de la Commission Louisianaise sur le Français et qu'il convoquera la première réunion avant le 1er novembre 2001, au cours de laquelle la Commission élira ses officiers et adoptera ses règlements y compris les règlements gouvernant les réunions.

EN OUTRE, IL EST DÉCRÉTÉ QUE la Commission Louisianaise sur le Français sera chargée de faire reconnaître le besoin de renouveler l'accent mis sur la Langue Française en Louisiane et de façonner une vision précise et concrète pour son développement; que la Commission créera un plan d'action stratégique dans le but de maintenir et de développer le français en Louisiane et proposera des actions et des objectifs innovateurs qui seront déployés pendant les dix à vingt années à venir.

EN OUTRE, IL EST DÉCRÉTÉ QU'un comité composé du Consul général de France à la Nouvelle Orléans, du Représentant Permanent de la Communauté Française de Belgique, et du Consul général du canada assisteront à toutes les délibérations de la Commission en tant que membres-conseillers sans droit de vote.

EN OUTRE, IL EST DÉCRÉTÉ QUE tout membre ou membre-conseiller dans l'impossibilité d'assister aux réunions de la Commission autorisera un délégué à y assister à sa place.

EN OUTRE, IL EST DÉCRÉTÉ QUE le Directeur exécutif du CODOFIL nommera au sein du Comité d'Étude du Français le nombre de personnes qu'il jugera approprié en conjonction avec les départements de l'Université de l'État de la Louisiane, l'Université de Louisiane à Lafayette et le Département de l'Éducation de l'État de la Louisiane. Ces personnes feront les recherches nécessaires pour recueillir des données pertinentes à l'étude de la condition de la langue française et de l'enseignement du français en Louisiane. Elles rapporteront les résultats et leurs recommandations à la Commission sur le Français établie ici dedans ainsi qu'aux Comités conjoints sur l'Éducation et sur le Commerce du Sénat et de la Chambre des Représentants de la Louisiane, ceci avant le 1er septembre 2002, aux dates et aux heures convenues par les présidents desdits comités et commissions.

EN OUTRE, IL EST DÉCRÉTÉ QUE des copies conformes de cette Résolution seront remises à David Cheramie, Ph.D., Directeur Exécutif du CODOFIL ainsi qu'à Richard J. Guidry, Coordinateur de Programmes Éducatifs de Langues Étrangères au Centre de Services Éducatifs de la Région IV du Département de l'Éducation de l'État de la Louisiane.

Président de la Chambre des Représentants

Président du Sénat

Suite de la page 5

royales pour récompenser les hardis pionniers, qui n'avaient pas craint de traverser les mers et de braver l'inconnu pour venir peupler les solitudes marécageuses de la Louisiane. Ma lignée remonte aux premiers temps de la colonisation, et a pour souche un des nombreux cadets de famille que le droit d'aînesse et l'esprit d'aventure poussaient à la recherche de la fortune sur les plages désertes du Nouveau Monde. Mes ancêtres ont été alternativement sujets de la couronne de France et de la domination Espagnole, jusqu'à la cession finale de la Louisiane aux Américains, en 1803.

Mon aïeul, trop attaché à la France, avait trempé dans la conspiration destinée à secouer le joug de l'Espagne et que le féroce O'Reilly étouffa dans le sang; il eût péri dans le supplice avec les principaux conjurés, sans le dévouement d'un serviteur nègre, qui le prévint que le complot était découvert et le fit fuir à temps dans un camp indien. Plus tard, son fils, qui devint mon père, fut un des chefs de l'insurrection que souleva la cession, par la France, de la Louisiane aux Etats-Unis; la population ne voulait point changer de drapeau; elle disait que, n'ayant pas été consultée sur la transaction qui disposait de son sort, elle n'entendait pas se soumettre à un nouveau gouvernement comme un troupeau de moutons à un nouveau berger. Cet attachement à la mère-patrie est resté longtemps vivace dans ma famille.

Peuplée par les ruines de la régence, par les aventuriers du système du Law et, plus tard, par les réfugiés de la Révolution française, la Louisiane a eu pour première couche de population un composé où tous les caractères et toutes les classes se sont confondus. Alluvion jetée sur la rive par le grand courant civilisateur, ce mélange a vécu sur lui-m'me, s'est amalgamé et a fini par former une société homogène. Mais son passage sous l'influence espagnole et son indifférence pour la culture de l'esprit lui ont laissé des préjugés et des aveuglements qui sont comme des boulets embarrassant la marche.

Fille d'un père faible et d'une mère idolâtre que la fortune héréditaire entretenait dans l'opinion que la richesse est une supériorité qui passe avant le mérite, je fus élevée dans le confort et le luxe des gens riches qui ne comptent pas avec les sacrifices pour tenir leur rang et pour flatter leur amour-propre. On ne m'habitua à aucun refus, à aucune privation; on ne refusait rien à mes volontés; mes désirs faisaient loi et jusqu'à mes caprices, tout était en moi sujet d'admiration pour mes parents. J'étais leur miroir, leur réflecteur, et depuis que j'analyse ce passé, je me demande si ce n'était pas plutôt leur propre personnalité que la mienne qu'adoraient aussi les auteurs de mes jours.

Mon éducation morale fut, comme ma vie matérielle, livrée à mes instincts et à mes fantaisies. Me voyant entourée de tant d'admiration adulatrice qu'un fétiche en e°t été jaloux, je me crus un petit prodige et, pas plus qu'à mes parents, il ne me vint à l'idée qu'au-dessus de la naissance et de la fortune est un bien qui devait m'être nécessaire, indispensable plus tard: l'instruction. Je possédais toutes les grâces, tous les charmes de l'enfance; j'étais dans un milieu peu instruit et encore moins idéal: on me crut parfaite, on me laissa ignorante. Il répugnait du reste à l'étrange orgueil de mes parents d'admettre que je pûsse avoir besoin d'un inférieur, recourir à plus pauvre que moi pour m'instruire; c'était reconnaître qu'il manquait quelque chose à leur idole, ils ne le souffrirent point. J'eus des frères; ils ne furent pas mieux élevés, et, suivant la pente tracée, nous fimes tous du foyer paternel un petit cercle d'admiration mutuelle. Nulle autre part n'exisitait une aussi adorable enfant que moi; à cent milles à la ronde on ne pouvait trouver d'aussi vaillants, d'aussi parfaits cavaliers qu'eux. Avec tant de qualités superlatives, une belle plantation, un nombreux personnel d'esclaves, à quoi eût pu servir l'éducation!

La domesticité esclave a de tout temps contribué à créer ces déplorables erreurs de l'orgueil humain; car, elle possède au suprême degré l'art de la basse flatterie, de l'adulation corruptrice, soit pour obtenir des récompenses, gagner des faveurs; soit pour esquiver des reproches, éviter des châtiments.

Je grandis ainsi dans l'étroite et dangereuse sphère du personnalisme et de l'ignorance. N'ayant point de contact avec les gens supérieurs, et ne connaissant du monde extérieur que ce que j'apprenais par hasard des voyageurs étrangers que l'hospitalité recueillait chez nous, j'arrivai à l'âge de quinze ans sans rien savoir de la vie et sans me douter qu'au-delà de ma paroisse se trouvait une société qui fait le progrès et qui réclame de ses membres autre chose que des prétentions. J'étais bien douée par l'esprit et le coeur; je comprenais par intuition qu'il me manquait quelque chose et souvent les forces inconnues de l'aspiration tendaient à percer l'épaisse nuit qui pesait sur mon intelligence.

Je savais à peine lire, et ne possédais que les rudiments vulgaires du français et de l'anglais, les deux langues qui s'entrechoquent dans l'usage ordinaire. Ma famille, songeant à me marier, se décida à m'envoyer en ville passer un hiver, afin de voir le monde. Je vins demeurer chez une tante qui me conduisit dans une première soirée. J'étais bien faite, assez développée pour mon âge, on me disait que j'étais belle, je me promis du succès. On me fit surtout entendre que, riche et de bonne famille, je ne devais pas tarder à trouver des aspirants à ma main. En effet, à ma première entrée dans les salons, je vis s'abattre autour de moi une foule de papillons mondains en quête de miel; mais hélas! dès que l'on m'entendit parler mon jargon de campagne, que l'on vit ma gaucherie rurale, le ton impérieux de mes paroles et la vulgarité de mes manières, on s'éloigna de moi et bientôt je compris, à ma honte, tout ce que l'ignorance a d'humiliant. Tandis que d'autres jeunes filles brillaient à la danse et au piano; qu'elles étaient entourées d'admiration et de causeurs, je restais presque seule, abandonnée. Je rongeais intérieurement le frein de ma confusion, et faisais de vains efforts pour dissimuler ma douleur, lorsqu'une voix douce me dit: «Vous souffrez, mademoiselle?» Je me retournai. Cette voix était celle d'un jeune homme assis à côté de moi, et qui avait gardé le silence pendant la scène où je m'étais montrée assez ridicule pour faire fuir les jeunes volages. Sa contenance était gracieuse, sa figure sympathique et distinguÉe. Son regard me témoignait un tendre intérêt. Pour la première fois, je perdis l'assurance et l'aplomb qui présidaient à toutes mes actions. Je me troublai et balbutiai une réponse inarticulée. «Pardonnez-moi,» reprit-il, «si, sans vous connaître, je commets l'indiscrétion de m'intéresser à vous, mais la souffrance d'une femme m'émeut toujours. Vous venez d'éprouver le supplice de l'initiation au monde et cela parce qu'on ne vous a pas préparée à l'épreuve. C'est le tort qu'on a eu envers vous; mais c'est à vous de le réparer. Voulez-vous me permettre de vous donner un conseil? Faites tourner à votre avantage cette première déception.

Prenez dès à présent la résolution de vous instruire vous-même, de vous donner l'éducation qui vous manque et bientôt vous rayonnerez d'un bien plus vif éclat que celles qui vous éclipsent ce soir.» En disant ces mots, il se retira, comme pour n'être pas plus longtemps témoin de mon embarras. Je ne le revis plus; mes yeux le cherchèrent longtemps dans la foule, comme un ami bienfaisant. Je n'osai m'informer de lui; mais mon coeur agité le représentait sans cesse à mon imagination. Dès ce jour, je me mis à suivre ses conseils, à penser à lui; il devint le directeur invisible de mon esprit, l'idéal de ma pensée. Les aspirations dont la sève avait parfois jeté des éclairs dans les ténèbres de ma vie passée, se développaient chaque jour dans mon âme avec les lumières qu'y versait l'étude.

Depuis l'échec essuyé à ma première entrée dans le monde, j'étais revenue chez mes parents en y apportant les regrets douloureux de mon humiliation et le souvenir caressant de l'inconnu. la souffrance avait adouci les angles de mon caractère impérieux, et l'espérance entretenait dans mon coeur le culte du beau.

Je me berçais depuis un certain temps dans les rêves et la contemplation d'un amour naissant à mon insu, lorsqu'un jour mon père m'apprit que des ouvertures d'alliance lui avaient été faites par un sien voisin et ami qui avait un fils à marier; il ajouta que le parti paraissant avantageux, il ne doutait point que je ne l'acceptasse.

Je repoussai vivement l'idée de ce mariage qui, en aucun cas, ne pouvait sourire à mon coeur rempli de la pensée d'un autre. A mon émotion subite, je découvris que j'aimais l'inconnu de la soirée; son image, comme pour protester, se révéla plus douce et plus belle à mon souvenir. Ses tendres paroles résonnèrent de nouveau avec tout leur charme à ma mémoire et je le revis triste et souriant à travers le prisme radieux de mon imagination éprise. C'était à lui que je devais la lumière et la première marque d'affection; c'était à lui que je rêvais pour être mon guide dans la vie et le directeur de mes aspirations. Toute jeune fille passe par ces petits mystères du coeur; ce sont les préliminaires des grands combats de l'amour.

Cette concentration vers mon idéal, la réclusion studieuse à laquelle je m'étais condamnée, m'avaient rendue romanesque et sensible. Le doux sentiment qui dominait dans mon coeur m'avait considérablement modifié l'eetat moral et le caractère. Je n'étais plus l'enfant frivole et volontaire d'autrefois; la sécheresse de mon coeur et la dureté de mon esprit avaient disparu sous l'ineffable influence de l'amour. Mes raideurs s'étaient assouplies, mon orgueil s'était dissous, mon âme s'était épanouie au rayon mystérieux descendu dans l'obscurité de mon être. C'est que, pour la première fois de ma vie, je souffrais et comprenais la souffrance de mes semblables. Je ne pouvais plus entendre sans pitié les cris déchirants de l'esclave se tordant sous les lanières cruelles d'un fouetteur impitoyable, et j'eus des hontes et des remords poignants au souvenir de l'insensibilité atroce que j'avais montrée jusque là à ces malheureux en assistant sèche et froide à leur supplice. L'un de ces regrets rongeurs ne m'a pas encore quittée, c'est d'avoir souffert un jour que, pour une faute non impardonnable, on fouettât jusqu'au sang, et sous mes yeux, ma nourrice, pauvre vieille négresse qui avait entouré ma jeunesse de soins et de dévouements. Maudite mille fois soit une institution qui dessèche et pétrifie ainsi le coeur d'une femme. Ah! je le vois aujourd'hui, mieux vaut la pauvreté, la misère même, qu'un bien-être acquis par un système dont la direction et la discipline exige tant de cruautés, et dont le résultat moral n'est que vice et corruption. On ne mesurera jamais l'étendue des ravages affreux qu'à faits la lèpre de l'esclavage dans le domaine moral des populations qui en ont été affligées.

Réel ou idéal, il faut un objet d'amour à la femme, autrement son existence n'a plus raison d'être; elle n'est faite que pour aimer. Inondée du mystérieux amour que j'avais conçu pour un homme à peine entrevu, et que je ne savais où revoir, ma vie, jusque là nulle et matérielle, avait un culte, une poésie, une idole ench,ssée dans un secret. La proposition d'un mariage avec un autre me sembla donc une profanation, et je résistal.

Depuis cet envahissement de mon coeur, m'étant montrée douce, docile, et réservée, ma résistance étonna et irrita mes parents. J'eus alors la douleur de voir qu'ils n'avaient toléré jusque là mes défauts que parce que cela excusait les leurs... Trouvant, dans l'union proposée, la fortune, la convenance, la position et tout ce qui était propre à flatter l'ambition de la famille, ils combattirent ma répugnance par tous les moyens d'usage en pareil cas. Mon père fit valoir son autorité et ma mère son influence sur moi. Ils avaient tous les deux beaucoup d'empire sur ma volonté, car je n'avais jamais eu de fermeté réelle que pour les futilités et les enfantillages; la force de caractère me manquait avec le discernement.

Devant la puissance de toute la famille, et surtout de ma mère, liguée contre mes refus, ma résolution fut bientôt battue en brèche. Je cédai par manque de courage aux bonnes raisons que l'on fit valoir, raisons d'orgueil et de cupidité. C'était pour l'avantage de la famille et non pour mon bonheur que l'on me mariait. On ne me demanda même pas si mon coeur était libre et si j'aimerais mon prétendu. On déclara que c'était un bon établissement dont il ne fallait pas laisser échapper l'occasion. Enfin, autant par lassitude que par persuasion, je cédai. Coupables parents, criminelles influences, vous avez fait ce jour-là le malheur de ma vie.

III.

Si les amants abandonnés ou délaissés connaissaient la puissance qu'exerce l'entourage sur un coeur crédule, sans soutien et inhabitué à la lutte, ils seraient moins prompts à croire au parjure, et au lieu de blâmer, ils plaindraient la victime du sacrifice; car ils sauraient que c'est par obéissance ou faiblesse mais non par lâcheté que l'on a cédé à la pression.

Mon futur était un Américain, un de ces hommes froids et compassés qui suivent la direction de l'intérêt avant celle du sentiment. Voisins, et nous rencontrant souvent, nous nous connaissions trop ou trop peu. Il n'y a jamais eu que de la politesse et de la réserve dans nos relations. Nos caractères intimes n'avaient jamais fait connaissance. Il avait 28 ans; n'était ni beau, ni laid, ni spirituel, ni sot. Il manquait de contraste et de caractère propres comme un tableau d'une seule couleur. C'était un type d'uniformité et d'insignifiance. Aucune passion n'avait jamais dérangé l'équilibre parfait de ses facultés, nulle émotion ne pouvait troubler sa sérénité et l'on me vantait cette surface plane et unie comme étant la

Suite, page 7

Suite de la page 7

sécurité du vrai bonheur. Si les mollusques sont heureux, et si je parvenais à entrer dans l'écaille, je devais en effet être heureuse.

Il ne m'inspirait ni amour, ni haine, ni désir, ni répulsion; il ne se dégageait de sa froide nature aucun sentiment communicatif, sauf peut-être la contagion du froid engourdissement. Du reste, il s'occupa très peu de savoir ce qu'il m'inspirait. Il faisait «une affaire.» Désespérant de revoir jamais celui que j'aimais, manquant du point d'appui de son amour, et quelque peu dépitée de ce qu'il n'eût rien fait pour se rapprochait de moi, qu'il eût dû deviner, je tombai dans une sorte d'abattement qui me fit indifférente à tout ce qui se passait. Je me laissai conduire à l'autel comme une chose inerte et je prononçai le oui fatal avec la plus complète insouciance. Jamais ce grand acte de la vie ne fut conclu avec plus de froideur et d'insignifiance.

Dès ce moment, mon existence décolorée se traîna dans l'ornière des regrets et des chagrins; je payai par la souffrance de l'esclavage, par l'effacement de mon individualité, par l'étouffement des joies que j'avais rêvées, et la destruction, jour par jour, de mes aspirations, la satisfaction que s'était donnée ma famille en me faisant épouser un homme que je n'aimais point. Erreur fatale de croire que l'amour naît toujours dans le mariage.

Je remonte à une correspondance que j'entretins alors avec ma tante pour me retracer les impressions que j'éprouvais de cette malheureuse union.

« Vous me félicitez, ma bonne tante, du brillant mariage que, selon vous, je viens de faire, et en même temps, vous me donnez des nouvelles d'une personne qui, dites-vous, avait conçu pour moi une secrète affection, et que ce mariage a vivement chagrinée. Il attendait que sa position fût faite avant de me révéler et sa délicate discrétion a brisé ses espérances. Vous avez cru, par cette lettre complimenteuse, flatter mon amour-propre et caresser mon coeur du souffle de la coqueterie qu'éprouvent les femmes en se sachant aimées sans espoir. ÉIas! vous ne sauriez vous imaginer le double supplice que vous m'avez infligé; vous avez versé du poison dans ma vie. Ce dont vous me félicitez est une chaîne de galérien, et ce dont vous me flattez fera désormais le tourment de mon existence.

J'ai été sacrifiée à la vaine raison sociale; je n'éprouvais aucun sentiment tendre pour celui auquel on m'a livreee. Je l'ai subi. L'amour n'ayant point préparé mon coeur, ni endormi mes plus intimes délicatesses, je n'ai recueilli de l'hymen que l'humiliation et la souffrance. Le rivement de ma chaîne a été d'une brutalité de geôlier pour les criminels, et j'ai conçu pour l'homme dont je suis l'esclave et la chose le même sentiment qu'éprouve le prisonnier pour sa cellule.

Et, cependant, cet homme paraîtrait probablement bon à toute autre; il est uni, simple et tranquille comme un lac figé. Il semble n'avoir aucun défaut, sauf à mes yeux, celui d'être le poteau qui me fait captive; mais ses qualités ne se montrent pas davantage. C'est le type de la négation en bien et en mal, l'incarnation de la nullité. Il obéit en tout à la simple nature, comme un homme primitif. Il parle peu, agit avec une régularité mathématique, comme un automate vivant. Point d'orage à craindre pour mon intérieur; tout y sera calme, compassé, silencieux, car c'est un cloître de monotonie, un tombeau d'ennui. Ah! plutôt les risques de la vie active, les alternements de la joie et de la douleur, les anxiétés et les espérances du voyage accidenté que cette mort anticipée dans cet étouffoir, dans ce néant factice!

Pour comble d'infortune, dans le bonheur des richesses que l'on m'envie, mes sentiments religieux ne sont pas plus d'accord avec lui que mes sentiments d'amour; il est protestant, et la rigidité glaciale du puritanisme méticuleux que je respire dessèche jusqu'aux effluves de mon âme catholique, c'est-à-dire pleine d'effusion, de tendresse et de poésie contemplative.

On n'a donc pas seulement détourné mon bonheur de son cours naturel, en me jetant dans le sein d'un homme qui, n'étant ni de ma race, ni de ma foi, ne peut éprouver ce que j'éprouve, ni comprendre ce que je comprends; on a aussi désassorti mes croyances et ma religion.

* * *

«J'ai lu avec chagrin, ma chère nièce, la triste narration de ta nouvelle existencé. Ce qui me navre le plus, c'est que j'aurais pu t'arrêter sur les bords de l'abîme si je me fusse douté de l'état de ton coeur; mais qui s'attendait à la transformation qui s'était opérée en toi si promptement? Qui pouvait croire du terre à terre où tu traînais si insoucieusement ta vie toute vulgaire, tu allais t'élever tout à coup dans la sphère éthérée, et donner à ton esprit l'aile des idées les plus dilatées!

« Je ne suis pas seul à souffrir de ton malheur; lui pleure avec moi; il a lu ta lettre et l'a arrosée des larmes cuisantes des plus poignants regrets. Sa douleur retombe aussi comme des reproches amers sur ma coupable discrétion. Car, il faut te l'avouer, il m'avait confié qu'il t'aimait, mais j'avais vivement combattu son amour, parce qu'il ne pouvait pas t'offrir le bonheur matériel pour lequel je te croyais exclusivement faite. C'est pourquoi j'ai toujours éludé de répondre à tes questions à son sujet. J'ai cru devoir te laisser dans l'ignorance de ce qu'il est, et de ce qu'il a ressenti à première vue pour toi, craignant de te faire manquer l'établissement fortuné que ta famille rêvait.

«C'est un jeune Créole plein d'intelligence et de savoir; fils d'un ancien émigré noble, il a été élevé dans les vrais principes de l'honneur et de la dignité de l'homme. Son père, autrefois très riche, a sacrifié les débris de sa fortune pour lui faire donner une éducation brillante et solide en France, d'où il venait d'arriver quand tu l'as rencontré.

«N'ayant pas encore de position assurée, mais désirant s'en faire une par le travail, la noblesse de ses sentiments et la fierté de son caractère lui ont de prime abord fait comprendre mieux que mes raisonnements la réserve qui lui était imposée envers toi. De là sa discrétion et son apparente indifférence jusqu'au moment où il a soudainement appris avec désespoir ton mariage.

«Je le vois aujourd'hui, vous étiez faits l'un pour l'autre; vos âmes se cherchaient dans les mystérieux courants de la pensée, et c'est ce qui me rend cruellement malheureuse avec vous deux. Mais, qu'y faire?»

IV.

Qu'y faire? a dit ma bonne tante, après avoir, elle aussi, contribué à mon malheur, sous le prétexte de me rendre heureuse. Le mauvais génie qui se trouvait dans la fausse voie où j'étais engagée, ne se posa pas la même question. Il continua son oeuvre de torture.

Si quelque chose doit consoler des pertes ruineuses causées par l'abolition de l'esclavage, c'est bien la suppression de l'état ravalant et odieux qu'occupait la femme blanche, l'épouse légitime, vis-à-vis des hétaïres esclaves. On ne saura jamais par combien de hontes bues, d'humiliations souffertes et d'affreuses jalousies concentrées, en ravageant leur dignité et leur orgueil, les femmes et les mères ont payé le bien-être que leur apportait la servitude des Africaines.

Un jour, peu de temps après cet échange de lettres intimes, une femme de couleur que j'avais trouvée au service de la maison, et dans les yeux de laquelle j'avais souvent cru lire les mots: haine, espionnage, passa près de moi en me lachant un sourire sinistre, et vint insolemment jeter une enveloppe cachetée à mon mari, en lui disant: «Vous avez abandonné la jaune qui vous aimait pour la blanche qui vous haït! lisez, maître! Il rompit le cachet et lut le contenu avec son flegme habituel. C'était la correspondance qu'on vient de lire, et que la jalouse créature s'était procurée pour me perdre. Prévenue, j'eusse été assez forte pour tenir tête à l'orage qui se préparait; prise au dépourvu, je me sentis défaillir, car je savais que sous cette nature froide et concentrée couvait l'orgueil implacable des ressentiments.

A ma grande surprise, il ne manifesta aucun signe de violence; d'un air impassible et indifférent, comme à l'ordinaire, il me dit:

«Je vois aujourd'hui, madame, combien notre alliance était moralement impossible; je n'ai pas assez tenu compte des affinités nécessaires à une union intime comme celle du mariage. J'ai fait votre malheur; mais, prenez patience, je réparerai bientôt mes torts. Je vous ferai libre avant longtemps.»

«Le divorce! m'écriai-je toute émue, ma religion le défend. Oh! elle ne vous défendra pas d'accepter celui que je vous offrirai, murmura-t-il, en se retirant avec une lente froideur.

Cette résignation triste et glaciale m'épouvanta; une immense pitié envahit mon coeur. Je m'élançai sur ses pas en lui tendant les bras. Il étendit les siens aussi, mais ce fut pour m'arrêter court et faire un geste raide, absolu, me signifiant que tout était fini. Dès ce moment, je ne le vis presque plus; il m'évita constamment et il se fit autour de moi un isolement sépulcral, une solitude affreuse. Cette existence me devint insupportable; je me décidai à quitter le toit conjugal. Je vins me réfugier en ville chez ma tante.

Le coeur de la femme pure est un composé de toutes les fibres sensibles; il vibre sous la touche des bons sentiments comme le clavier sous les doigts délicats d'un artiste. Il faut qu'un homme soit aussi inhabile qu'inhumain pour me point savoir le diriger; car, il suffit d'un peu de douceur et de tendresse pour amollir ses aspérités et fondre ses répugnances.

En songeant aux souffrances du malheureux que j'avais laissé triste et reclus, je me pris à éprouver pour lui un si douloureux sentiment de commisération et de sympathie que je me mis à le plaindre et à l'aimer presque. Cette disposition de mon coeur me fit revoir l'autre avec moins de joie que je ne m'en étais promis, avant de partir, et lui-même ne me parut pas d'un enthousiasme aussi vif que je me l'étais figuré. Quoique l'on dise, les absents ont toujours tort chez les amants, surtout quand l'absence consomme un mariage.

Placée entre des sentiments de pitié qui ressemblaient à des remords et d'anciens désirs qui me paraissaient n'être que peu partagés, j'étais plus malheureuse que jamais, et je sentais le désespoir s'emparer de mon âme en voyant les tiraillements perpétuels auxquels ma vie semblait livrée. Je vivais, ou plutôt je mourais à petit feu depuis quelque temps, dans cette tenaillante position, lorsqu'un soir qu'il était auprès de moi, et faisant de vains efforts pour dissiper ma tristesse, la porte s'ouvrit tout à coup, et mon mari parut sur le seuil droit, immobile comme un terme. Une pâleur livide blafardait sa figure amaigrie, ravagée. Ses yeux, mi-éteints, racornis s'enfonçaient dans la cavité plombée de leur orbite et lui donnaient la physionomie d'un spectre. A cette apparition, je jetai un cri d'effroi et me refugiai tremblante vers mon compagnon, comme vers un défenseur. Oh, ne craignez rien de moi, dit-il, d'une voix faible et traînante en s'avançant et s'asseyant avec lenteur; je ne viens pas ici pour vous faire de la peine. Au contraire, ajouta-t-il avec un sourire amer, je viens remplir ma promesse, vous faire libre. Je n'ai plus que vingt-quatre heures à vivre, reprit-il. Nous fîmes un mouvement de surprise. ne vous alarmez pas, ma mort sera naturelle. Voyez, l'oeuvre est à moitié faite. Mais, avant de mourir, je veux tâcher de vous assurer, dans l'avenir, le bonheur que je n'ai pu vous donner dans le passé. J'ai eu le tort de croire que les sentiments se font avec les intérêts; je viens réparer l'erreur. Mon testament vous dira mes dernières volontés; promettez-moi tous les deux de les exécuter fidèlement. Après ces étranges paroles, si différentes de ce que nous attendions, il fit une pause, sollicitant notre réponse. Nous promîmes solennellement. Il se retira en nous priant de ne pas le suivre, mais de nous rendre, le lendemain, à l'habitation. Cette scène me jeta dans un état indescriptible; mille sentiments s'agitèrent et se heurtèrent dans mon coeur bouleversé.

Je ne savais plus que penser de cet homme étrange: sa générosité me donnait des remords, et sa grandeur m'écrasait. Suivant ponctuellement ses instructions, nous partîmes le lendemain. Quand nous arrivâmes auprès de lui, il était mourant.

«Je vous attendais pour mourir, c'est-à-dire pour supprimer l'obstacle de votre bonheur: approchez, dit-il d'une voix faible en nous voyant entrer.

Nous nous approchâmes; il nous prit les mains, les unit en silence, indiqua de la tête un paquet cacheté qui était sur la table, bientôt après, il rendit le dernier soupir.

Je tombai abîmée dans la douleur et les regrets devant une tombe que je m'accusais d'avoir creusée sous les pas d'un homme qui venait de révéler tant de grandeur d'âme. J'eusse préféré une vengeance violente à cette générosité accablante; elle m'eût justifiée et ne m'eût pas laissé au coeur les cuisants remords qui ont fini de flétrir ma jeunesse.

Après les formalités d'usage, on ouvrit le testament. Le défunt y exprimait le désir de mon union avec celui auquel, avant de mourir, il m'avait tacitement unie, et, afin de lever toute entrave du côté de la fortune, il divisait d'avance tous ses biens entre mon fiancé et moi.

A l'expiration du délai légal de mon veuvage, les dernières volontés du testateur furent scrupuleusement exécutées. Dès ce moment, commença la seconde et plus intéressante partie de mon histoire. Plus tard, j'en ferai l'objet d'un nouveau récit; il y a encore trop de susceptibilités vivantes à ménager pour que je livre à présent cette phase dramatique à la publicité.

Edition littéraire bilingue ❖ Bilingual Literary Edition

Centenary College of Louisiana

Le Tintamarre

Numéro 2, Volume 7 février 2002

Les Histoires que l'histoire nous raconte : La Littérature louisianaise afro-créole du 19e siècle

Jennifer L. Gipson

Une centaine d'années avant le Harlem Renaissance, une tradition littéraire bien riche fleurissait en Louisiane. Dans la société néo-orléanaise d'avant-guerre, un groupe de francophones noires diverses et instruits, forma sa propre identité culturelle. Leur production littéraire importante continua même après la Guerre Civile. Les œuvres du dix-neuvième siècle de langue française écrites par des noirs libres, bien que peu connues aujourd'hui, représentent un aspect fascinant de l'histoire louisianaise ainsi que de l'héritage littéraire américain. Leurs œuvres font preuve des difficultés qu'enduraît leurs auteurs dans une société esclavagiste qui asservissait leurs frères et sœurs (quelque fois au sens littérale) et leur forçait d'ajouter les initiales « H.C.L. » à leur signature afin d'indiquer leur « infériorité » sociale en tant qu' « Homme de Couleur Libre. »

Ces hommes remarquables combattirent avec courage lors de la Bataille de la Nouvelle Orléans, publièrent leurs propres journaux et une revue littéraire, éduquèrent les enfants noirs, et même profitèrent de succès littéraire en Europe. Leurs accomplissements et leurs écrits étaient aussi variés que leurs vies et leurs histoires. Plusieurs Afro-Créoles libres défendaient la cause abolitionniste, bien que d'autres parmi eux possédaient des esclaves pour des raisons et durations différents. Souvent, des noirs francophones issus de familles aisées partaient en France poursuivre leurs études. Plusieurs d'entre eux ont pris la décision d'y rester afin de jouir de libertés augmentées. Par exemple, Victor Séjour finit sa vie en Europe, où il sortit de nombreuses pièces et devint l'attaché personnel de Napoléon III, Selon Edward Tinker. Cependant, même à la Nouvelle-Orléans certains enfants afro-américains bénéficiaient d'une très bonne formation scolaire grâce à la prévoyance de Mme Bernard Couvent. Cette philanthrope, sensée être née en Afrique et vendue comme esclave en Louisiane, légua des biens destinés à l'établissement d'une école pour orphelins noirs. A L'Institution Couvent, les orphelins et d'autres enfants bénéficiaient de l'instruction et de l'amitié de professeurs tels qu'Armand Lanusse et « Monsieur Joanni », le surnom de Joanni Questy, écrivain et linguiste doué. Fait intéressant : les créoles noirs libres de la Louisiane, dont quatre-vingt pourcent pouvaient lire et écrire, se vantaient d'un taux d'alphabétisation qui dépassait celui des blancs, comme a noté James Cowan dans *La Marseillaise Noire.*

La littérature afro-créole du dix-neuvième siècle ne se limita pas aux questions de race ou d'engagement politique. Poèmes d'amour, prières, échos du romanticisme français, et d'autres éléments y figuraient aussi. A cause d'une loi de 1830 qui prescrit des punitions sévères pour tout personne provoquant rébellion ou tensions raciales parmi les afro-américains, les œuvres d'avant-guerre ne mentionaient pas souvent les mouvements anti-esclavagistes, selon Cowan. La riche tradition orale des noirs—esclaves et libres—comprenait aussi d'innombrables contes créoles. En 1845, dix-sept afro-créoles libres publièrent un recueil de plus de quatre-vingt poèmes, *Les Cenelles, Choix de Poésies Indigènes,* considérés comme la première anthologie de poésie afro-américaine publiée aux Etats Unis. Durant l'occupation fédérale de la Nouvelle Orléans, les afro-créoles de langue française établirent *L'Union,* un journal qui, dès son premier numéro du 27 septembre 1862, n'hésita pas à faire sonner ses intentions politiques. Après la fermeture de *L'Union, La Tribune de la Nouvelle-Orléans, journal politique, progressiste, et commercial,* atteignit un plus grand public en publiant des sélections en anglais. Le journal continua à soutenir les intérêts de la communauté noire libre et publiait leurs poèmes et feuilletons à côté des plus grands écrivains de France. *La Tribune de la Nouvelle-Orléans* pouvait se vanter d'avoir été le premier journal quotidien noir publié aux Etats-Unis, distinction remarquable.

Même après la Guerre Civile, les Afro-Américains francophones louisianais continuèrent leurs activités littéraires et sociales. Plusieurs d'entre eux—par exemple, Homer Plessy—contestèrent la ségrégation des lieux et des transports publics. Cependant, en 1896, lorsque la cour suprême des Etats-Unis établit

Suite, page 8

Clause du testament de Mme Bernard Couvent:

« Je veux et ordonne que mon terrain, à l'encoignure des rues Grands Hommes et de l'Union, soit à la perpétuité consacré et employé à établissement d'une école gratuite pour les orphelins de couleur du faubourg Marigny.»

Desdunes, Rodolphe L. Nos Hommes et Notre Histoire. *(Montreal : Arbour and Dupont, 1911.), 29.*

Roldolphe L. Desdunes, de *Nos Hommes et Notre Histoire*

The Stories That History Tells Us: Louisiana's Nineteenth-Century Afro-Creole Literature

Jennifer L. Gipson

Almost one hundred years before the Harlem Renaissance, a rich Afro-Creole literary tradition flourished in Louisiana. In antebellum New Orleans, a diverse and educated group of French-speaking "free persons of color" established their own cultural identity, generating an important literary corpus that continued even after the Civil War. Though little-known today, the nineteenth-century francophone writings of these free African-Americans represent a fascinating aspect of Louisiana history and American literary heritage. These works reflect the hardships their authors endured living in a society that enslaved their brothers and sisters (sometimes literally) and forced them to add the initials "*H.C.L.*" to their signature to indicate their "inferior" social status as *Hommes de Couleur Libres.*

These remarkable people fought bravely in the battle of New Orleans, published their own newspapers and a literary journal, educated black children, and even won literary acclaim in Europe. Their accomplishments and writings are as varied as their lives and backgrounds. Many free Afro-Creoles were staunch abolitionists although some owned slaves for various reasons or lengths of time. Often, French-speaking blacks from privileged families went to France in search of an education. Many chose to remain there in order to enjoy greater liberties. Victor Séjour, for instance, finished his days in Europe where he published numerous plays and became the personal secretary of Napoleon III, according to Edward Tinker. However, even in New Orleans, some free African-American children enjoyed fine educational opportunities thanks to the foresight of Mrs. Bernard Couvent. This generous philanthropist, thought to have been born in Africa and sold into slavery in Louisiana, provided for a school for black orphans in her will. At *L'Institution Couvent,* orphans and other children benefited from the tutelage and friendship of teachers such as Armand Lanusse and "Monsieur Joanni," their name for Joanni Questy a gifted writer and linguist. Interestingly, Louisiana's free black Creoles, eighty percent of whom could read and write in 1850, boasted a higher literacy rate than the white population as James Cowan points out in *La Marseillaise Noire.*

Nineteenth-century Afro-Creole literature focused not only on political and racial issues, but also included, among other things, love poems, prayers, and echoes of French romanticism. Due to an 1830 law that provided severe penalties for anyone inciting rebellion or racial tensions among African-Americans, there are few overt mentions of the anti-slavery movement in antebellum works, according to Cowan. Also, the flourishing oral tradition of the black community, slave and free, included innumerable Creole tales. In 1845, seventeen free black Creoles published a collection of more than eighty poems, *Les Cenelles, Choix de Poésies Indigènes,* that is considered the first anthology of African-American poetry published in the United States.

Amidst the federal occupation of New Orleans, francophone Afro-Creoles founded *L'Union,* a newspaper that, even from its first issue on September 27, 1862, made its political intentions clear. After the close of *L'Union, La Tribune de la Nouvelle-Orléans, journal politique, progressiste, et commericial,* reached a wider readership by including selections in English as well. It continued to support the interests of the free black community and published their poems and serialized fiction alongside the day's most popular literature from France. *La Tribune de la Nouvelle-Orléans* claimed the remarkable distinction of being the first black daily newspaper published in the United States.

Even after the civil war, Louisiana's French-speaking African-Americans continued their active literary and social involvement. Many of them—for example, Homer Plessy—challenged segregation of public places and transportation. Yet, in 1896, when the United States Supreme Court established the infamous "separate but equal" doctrine in *Plessy v. Ferguson,* linguistic assimilation left few readers—of any race—in Louisiana who

Continued on page 8

Clause from the will of Mrs. Bernard Couvent:

"I desire and instruct that my land, on the corner of rue Grands Hommes and rue Union, be hereinafter consecrated to and used for the establishment of a free school for colored orphans of [the neighborhood] Faubourg Marigny."

Desdunes, Rodolphe L. Nos Hommes et Notre Histoire. *(Montreal : Arbour and Dupont, 1911.), 29.*

Mot de la rédactrice

Chères lectrices, Chers lecteurs:

C'est avec un grand plaisir que *Le Tintamarre* met entre vos mains cette édition spéciale : « Les histoires que l'histoire nous raconte: La Littérature louisianaise afro-créole du dix-neuvième siècle. » Si vous êtes abonné régulier de notre journal, vous remarquerez sans doute de grandes différences dans ce numéro—notamment sa présentation bilingue et la présence de plusieurs œuvres littéraires. Comment mieux rendre hommage aux écrivains afro-créoles du dix-neuvième siècle qu'en rendant une sélection de leurs œuvres accessibles aux élèves louisianais et à touts nos lecteurs dans le monde ?

Ce *Tintamarre* n'aurait jamais vu le jour sans le soutien indispensable de la part de plusieurs individus et organisations généreuses. Je tiens surtout à remercier *The Louisiana Independent College Foundation* de leur soutien financier de ce numéro. A l'origine, cette édition a été conçue dans le cadre d'un projet de recherche et de traduction subventionné par *LICF* que j'effectue sur la littérature d'avant-guerre écrite par des Afro-Créoles louisianais, dits «hommes des couleur libres . »

Ce numéro ne représente ni un travail parfait ni une édition critique. Les sources de nos informations biographiques se trouvent principalement parmi les pages de E.-L. Tinker, *Les Ecrits de Langue Française en Louisiane au XIXe Siècle*, et de R.L. Desdunes, *Nos Hommes et Notre Histoire.* Les autres sources seront signalées dans le texte. La portée culturelle et littéraire de ces œuvres est telle que nous considerons leur diffusion comme une partie de notre devoir, en tant que francophones. Ce numéro bilingue cherche tout simplement à encourager une sensibilité et une appréciation approfondies de la diversité énorme de l'héritage culturel louisianais en mettant ces trésors littéraires à la portée du public francophone et anglophone.

Lisez-les, souvenez-vous bien de leurs messages, tirez-en des leçons, et comme nous disons en Louisiane, « lâchez pas ! »

Bonne lecture à tous!

Jennifer L. Gipson

Jennifer L. Gipson
Rédactrice en chef

A Note from the Editor

Dear Readers:

It is with great pleasure that the *Tintamarre* presents to you this special edition entitled "The Stories that History Tells Us: Louisiana's Nineteenth-Century Afro-Creole Literature." If you regularly receive our newspaper, you will certainly notice significant changes in this issue, especially its bilingual presentation and the inclusion of several literary works. And what better way to pay tribute nineteenth-century Afro-Creole authors than make a selection of their works a accessible to students in Louisiana schools as wells as all of our readers across the globe?

This *Tintamarre* would never have been a reality without the indispensable support of several generous individuals and organizations. I especially wish to thank the Louisiana Independent College Foundation that has provided financial support for this issue. The idea for this edition came about in the framework of a LICF grant I received for a research and translation project targeting the antebellum literature of Louisiana's Afro-Creoles, historically called the "free men of color."

This newspaper is not intended to represent a critical edition and our work is not perfect. Our biographic references are primarily E.L. Tinker's *Les Ecrits de Langue Française en Louisiane au XIXe Siècle* and R.L. Desdunes, *Nos Hommes et Notre Histoire.* The literary and cultural significance of these works is such that we consider their diffusion a part of our duty as French-speakers. This bilingual edition seeks to simply foster heightened awareness and appreciation of the Louisiana's tremendously diversity cultural heritage by putting these literary treasures in the hands of French-speaking and English-speaking audiences.

And so, read them, remember their messages, learn their lessons, and as we say in Louisiana "*lâchez pas* !"

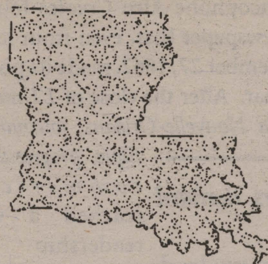
Happy reading!

Jennifer L. Gipson

Jennifer L. Gipson
Editor-in-Chief

Le Tintamarre

Centenary College of Louisiana



Jennifer L. Gipson
Rédactrice en chef

Clint Bruce
Directeur de la Publication

Marie Broutin, Céline Cucheval et Bérengère Salomé
Directrices des Révisions

Dana Kress, Ph.D.
Conseiller de la Direction

Les contributeurs de *Le Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Shreveport, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Nous ne publions pas les lettres anonymes.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à *dkress@centenary.edu.*

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive de *Le Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux.

Le masculin est parfois utilisé dans le but d'alléger le texte. Il ne faut pas y voir une forme discriminatoire.

Cette édition a été tirée à 10 000 exemplaires.

ISSN: 1553-2268

Nous tenons à remercier

Many thanks to

The Louisiana Independent College Foundation

(*www.laicu.org*)

et les commanditaires de leur programme de recherche étudiant/professeur

and the sponsors of their undergraduate student/faculty research program

United Parcel Services Foundation
The Foundation for Independent Higher Education
Bank One, Louisiana
Louisiana Public Facilities Authority
Howard Computers

Armand Lanusse : Ecrivain engagé !

J.L.G.

Lors de la naissance d'Armand Lanusse à la Nouvelle-Orléans en 1812, les « hommes de couleur libres » louisianais formait un groupe divers aux plans social et politique. Selon R.L. Desdunes, Lanusse, grâce au teint clair de sa peau, aurait pu probablement se faire passer par un blanc autre part, mais il demeurera à la Nouvelle Orléans où il embrasa les tribulations—et les triomphes—de son peuple.

Enseignant, écrivain, et champion des causes sociales, c'est grâce à son travail à *L'Institution Catholique des Orphelins Indigents* (ou *L'Institution Couvent*) que ce francophone louisianais était le plus connu durant son vivant. Pour les orphelins et d'autres enfants noirs, il y joua le rôle de professeur, d'exemple et, selon Desdunes, d'ami. En 1845, il édita un recueil, intitulé *Les Cenelles*, comprenant plus de quatre-vingt poèmes écrits par des afro-américains libres. Lanusse collaborait aussi à *L'Union* et *La Tribune de la Nouvelle-Orléans*, journaux établis aux années 1860 afin de répondre aux besoins du public afro-créole.

Bien que ses écrits proviennent de la plume d'un homme libre et érudit, ils font preuve d'une sensibilité intime de la lutte contre l'oppression à tous les rangs sociaux. Le conte qui suit, intitulé « Un Mariage de Conscience, » apparut dans les pages de *L'Album Littéraire*, une revue littéraire de langue française publiée par la population afro-américaine libre de la Nouvelle-Orléans. La pratique des « mariages de conscience » évolua à la suite des prohibitions strictes contre l'union officielle des blancs et des noirs. Les femmes d'héritage racial mixte—noire sous la loi—se virent quelque fois forcées par leur famille à être la maîtresse d'un homme blanc.

C'est sur cette institution, dit de « plaçage, » que se concentre le poème *Epigramme* (voir la page 5) de Lanusse, publié dans *Les Cenelles*. Le poème communique de manière succincte le commentaire perçant de Lanusse au sujet du plaçage et les raisons déplorables et intéressées qui motivèrent le « placement » d'une fille.

Que les femmes noires fussent placées dans ces relations selon leur volonté ou pas, elles se trouvaient souvent abandonnées sans protection judiciaire—un sort triste que dépeint Lanusse d'une manière mordante. Le public de Lanusse, à la différence des lecteurs de nos jours, possédait une sensibilité aiguë des implications sociales entrelacées très subtilement à l'intrigue. Lanusse n'avait pas de raison de préciser la différence entre l'héritage racial de son protagoniste et de son antagoniste—cela n'était ni nécessaire, ni acceptable dans le milieu social d'avant-guerre.

Le manque de discussion ouverte sur l'esclavage et sur l'oppression dans les pages de *L'Album Littéraire* et d'autres publications noires s'expliquent facilement. Selon Cowan, une loi de 1830 prescrivait des punitions sévères, même la peine de mort, pour toute personne ayant incité la rebellion parmi des esclaves ou le mécontentement parmi les Afro-américains libres. En dépit de ces restrictions juridiques et sociales, les écrits de Lanusse communiquent clairement sa passion pour la justice et sa consience envers la situation triste des opprimés. Tout compte fait, sa vie et ses travaux exemplifient sa déclaration poétique dans *Les Cenelles* :

Les richesses, l'orgueil, ne sont que des chimères ;]
Enfants du même Dieu, tous les mortels sont frères.]

Armand Lanusse : Author engagé !

J.L.G.

When Armand Lanusse was born in New Orleans in 1812, Louisiana's free persons of color had evolved into a socially and politically diverse group—ranging from staunch abolitionists to slave owners. According to R.L. Desdunes, Lanusse could likely have passed for white elsewhere due to his fair complexion, however he chose to remain in New Orleans and embraced the tribulations—and the triumphs—of his people. A teacher, a writer, and a social crusader, this Louisiana francophone was best know during his life time for his work at the *L'Institution Catholique des Orphelins Indigents* (also known as *L'Institution Couvent*) where he served as teacher, a role model, and, according to Desdunes, a friend for New Orleans' black orphans and other children. In 1845, he edited a collection of more than eighty poems written by free African-Americans entitled *Les Cenelles*. Lanusse also wrote for *L'Union* and *La Tribune de la Nouvelle-Orléans*, newspapers established in the 1860s to serve the interests of the black Creole population.

His writings, though from the pen of a free, well-educated man, manifest an intimate sensitivity to the struggle against oppression in all levels of society. The short story below, entitled "Un Mariage de Conscience" in the original French, first appeared in *L'Album Littéraire*, an 1843 French-language literary journal published by New Orleans' free African-American population. The practice of conscientious marriages developed because of stringent legal prohibitions against official weddings between black and whites. Women of mixed race, considered black in the eyes of the law, were also often forced by their families to be the mistresses of white men. This practice, know as *plaçage*, was the subject of Lanusse's poem *Epigramme* (see page 5), published in *Les Cenelles*. The poem succinctly conveys Lanusse's piercing commentary on *plaçage* and speaks olumes about the deplorable and selfish motivations that resulted in the "placement" of a young woman.

Whether black women were "placed" in these relationships willfully or not, they often found themselves abandoned with no legal protection—a dismal fate that Lanusse so vividly depicts. Unlike many modern readers, Lanusse's audience would have been acutely sensitive to the extraordinarily subtle social implications skillfully woven into the plot of the story. Lanusse had no reason to directly specify the clearly implied racial difference of his protagonist and antagonist—it was neither necessary for his readers nor acceptable in antebellum society.

According to Cowan, the absence of overt discussions of slavery or oppression within the *L'Album Littéraire* and other black publications is easily explained: an 1830 law provided severe penalties, even death, for anyone convicted of inciting rebellion among the slave population or fostering discontent among free African-Americans.

In spite of these social and legal constraints, Lanusse's writing clearly conveys his passion for social justice and sensitivity to the plight of the oppressed. Indeed, Armand Lanusse's life and work exemplified his powerful poetic declaration in *Les Cenelles*:

Wealth and pride are but fleeting fancies;
Children of the same God, all mortals are brothers.]

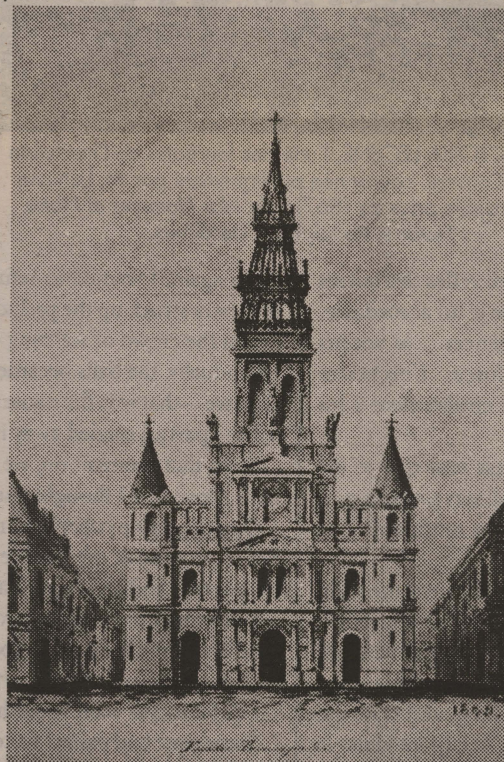
Un mariage de conscience
A Conscientious Marriage

L'Album Littéraire : Journal des Jeunes Gens, Amateurs de Littérature; Vol. 1, le 15 août 1843

par Armand Lanusse

Un dimanche au matin, après une absence de quelques jours de cette ville, j'en parcourais capricieusement les rues, lorsque le son des cloches de la vieille cathédrale m'attira vers le saint temple. Allons nous joindre, me disais-je, à la foule des fidèles qui en remplit toujours l'enceinte quand revient le jour du Seigneur ; allons y entendre la voix des ministres d'un Dieu tolérant et miséricordieux, qui loue sa grandeur infinie ; allons y écouter la sainte et éloquente parole du savant prêtre qui remplace, pour le moment, le respectable curé que la mort vient de nous enlever. Quelques jeunes hommes étaient rassemblés à la porte de l'église et en passant près d'eux, les mots schisme, prêtres, marguilliers, virent frapper mon oreille. Je passai le seuil du temple ; mais quel fut mon étonnement lorsqu'au lieu de la foule que je croyais y rencontrer, je n'aperçus que deux ou trois personnes agenouillées sur la dalle ; au lieu de saints cantiques, de paroles évangéliques que j'y venais ouïr, un silence absolu régnait seul dans l'intérieur de ce vaste édifice. Je cherchais à deviner quel pouvait être le motif de l'abandon dans lequel se trouvaient ces lieux saints qui, depuis si long-temps, sont en grande vénération parmi la population louisianaise. Les quelques mots que j'avais recueillis en entrant me revenaient en mémoire, lorsque je vis une jeune et belle femme, les cheveux

Suite, page 4



Elevation of St. Louis Cathedral in sketchbook by J.N.B. de Pouilly (1979.39)
Courtesy of the Williams Research Center

Translated by Jennifer L. Gipson

One Sunday morning, after a brief absence from this city[1], I was haphazardly roaming the streets when the ringing of the old cathedral's bells drew me toward its sacred walls.

"Why not join the multitudes of the faithful who fill the church anew each week on the day of Lord?" I said to myself. "Why not hearken the voices of ministers praising the almighty greatness of the tolerant and merciful God? Why not go and listen to the holy and eloquent words of the scholarly priest"—a temporary substitute for the respectable pastor whom death had stolen away from us.

A few young men were gathered at the portal of the church, and, as I passed by them, the words "schism," "priests," and "church officers," caught my ear. I crossed the threshold and entered the cathedral. Much to my surprise, the crowd that I had expected to meet inside the church was nowhere to be found. I saw only two or three people kneeling on the paving stones. An absolute and unbroken silence reigned supreme and filled the inside of the massive edifice, replacing the sacred canticles and the proclamations of the Gospel that I had come to hear.

I tried to figure out why this holy place that had for so long enjoyed a great veneration among the people of Louisiana, now languished in a state of abandon. I was beginning to recall the few words that I had heard upon entering when I suddenly saw a

Continued on page 4

Suite de la page 3

épars, les vêtements en désordre, entrer précipitamment par l'une des portes latérales du temple, franchir la balustrade qui sépare la nef du sanctuaire et se prosterner sur les marches de l'autel consacré à la consolatrice des affligés, à cette tendre et poétique Marie, mère du sauveur des hommes. Je m'approchai de la balustrade et m'y appuyai sans que cette inconnue remarquât qu'il y avait quelqu'un près d'elle, tant la prière qu'elle murmurait absorbait déjà toutes les facultés de son être. Tout-à-coup, elle leva ses yeux baignés de larmes, vers l'image de la reine des martyrs et s'écria : O sainte Marie, ma patronne, ayez pitié de moi. Quand le récit de mes souffrances fait sourire mes sœurs, quand ma mère, elle-même, me traite d'insensée en voyant couler mes pleurs, O vous, vierge pleine d'indulgence, maintenant que j'ai prié et qu'un peu de tranquillité s'est glissée dans mon cœur, veuillez écouter avec bonté ce que j'ai besoin de raconter, dans l'espoir d'alléger ma douleur.

La jeune femme, après s'être recueillie un moment, parla en ces termes :

« Jusqu'à l'âge de seize ans, ma vie fut aussi calme que les innocentes pensées qui m'occupaient alors. Docile aux leçons d'une tante pieuse dont j'étais tendrement chérie et avec qui je demeurais dès mon plus bas-âge, je pratiquais avec amour les admirables préceptes de la religion chrétienne. La mort hélas ! vint me ravir cette bonne parente et je fus obligée d'aller demeurer chez ma mère que j'aimais sincèrement, mais la vie bruyante qu'on y menait n'était nullement en harmonie avec les habitudes paisibles que j'avais contractées depuis mon enfance.

Il y avait un an que j'habitais la maison de ma mère et je ne pouvais me faire encore au langage futile de mes sœurs aînées qui ne s'occupaient que de bals, de festins, de parures. Elles étaient de toutes les fêtes et voulaient toujours que je les y accompagnasse ; mais je résistais à toutes les tentations qui m'étaient offertes jusqu'alors, quand, vers la fin du carnaval dernier, ma mère, à qui mon obstination, disait-elle, déplaisait, exigea de moi que je parusse dans un monde qui m'était tout-à-fait nouveau.

Je me décidai donc à assister, pour lui obéir, à plusieurs de ces bals dont l'aspect me faisait toujours frissonner d'horreur ; car au milieu d'une cohue d'hommes, au langage différent, aux regards effrontés aux gestes hardis, pas une jeune fille ne comptait un frère sous la protection duquel elle pût s'abriter ; pas une femme n'avait un époux légitime dont le nom honorable pût imposer à cette tourbe avide de jouissances brutales.

A l'une de ces étranges réunions, je m'étais retirée, selon ma coutume, dans l'endroit le moins apparent de la salle, disposée à ne point accepter les invitations à danser que l'on pourrait me faire. Déjà, j'en avais refusé plusieurs, quand un jeune homme dont les manières pleines de distinction, contrastaient avec celles des autres cavaliers du bal, vint à moi, et, avec une politesse exquise, insista pour que je lui accordasse, disait-il, la faveur de m'engager avec lui pour la valse qui allait commencer. Je voulus encore refuser, mais, malheureusement pour moi, je n'en eus pas la force. L'orchestre préluda dans ce moment, sa main s'empara de la mienne, je me confiai entièrement à lui et nous nous confondîmes bientôt dans la foule des valseurs.

Peu à peu le bal perdit à mes yeux ce qu'il avait de repoussant ; il est vrai que je n'y voyais que Gustave ; c'était le nom de mon empressé cavalier. Nous dansâmes toute la nuit ensemble et quand je quittai la fête j'emportais dans mon cœur d'autres sentimens que ceux avec lesquels je sortais de bals précédents.

Depuis ce temps nous nous revîmes souvent, Gustave et moi ; je partageais de toute mon âme l'amour que je croyais lui avoir véritablement inspiré, tant il me le répétait souvent.

Un jour, ma mère m'apprit que celui que j'aimais, ayant d'abord obtenu son consentement, l'avait chargée de me proposer de m'unir à lui. Je ne dissimulai point ma joie à ma mère et je répondis que je serais heureuse de devenir l'épouse de Gustave. Mais quand celle qui me donna le jour voulut me faire comprendre que ce jeune homme, occupant dans la société un rang plus élevé que le nôtre, ne pouvait s'unir légitiment à moi, je me cachai ma tête dans mes mains et me retirai le cœur indigné, car ce n'était donc comme une maîtresse et non comme une épouse que Gustave me recherchait.

Je ne voulus plus le revoir.

Quelque temps s'était écoulé depuis que j'avais pris cette résolution, lorsqu'un jour ma mère me dit : Mais ma fille puisqu'une condition que tant de jeunes personnes recherchent dans ce pays te répugne, que ne contractes-tu un mariage de conscience ? Gustave te le propose. Qu'est-ce qu'un mariage de conscience ? demandai-je à ma mère. C'est me répondit-elle un pacte où la loi n'a aucune part, mais auquel un prêtre donne tout le caractère d'un engagement légitime. Alors, ma mère, il ne me reste plus objection, lui dis-je ; un engagement pris aux pieds des autels doit toujours suffire, il me semble ; qui oserait en violer la sainteté ? Je ne comprends pas qu'il faille ici la sanction de la loi. Ma mère, pleine de joie, m'approuva et me quitta aussitôt.

Quelques jours après j'étais unie à mon amant.

Mon bonheur ne fut pas de longue durée. Une année s'était à peine écoulée depuis notre union, que Gustave, dont je connus alors le caractère inconstant, semblait prendre à tâche de faire passer dans mon cœur toutes les angoisses d'une affreuse jalousie, car je l'aimais

Suite, page 5



"Melle. VICTORIA LECÈNE, l'une des lauréates de l'institution Bernard Couvent, couronnée publiquement par M. Lanusse (photographie prise en 1867)." de *Nos Hommes et Notre Histoire*, Rodolphe L. Desdunes.

Continued from page 3

beautiful young woman with tousled hair and disheveled enter hurriedly through one the side doors of the church. She passed the railing that separates the naive and the sanctuary and fell prostrate on the steps of the altar dedicated to Mary, the tender and poetic comforter of the afflicted and the mother of humanity's savoir. I approached the railing and leaned forward onto it. However, the stranger's entire mind and body were so completely absorbed by the prayer she was murmuring, that she did not notice that there was anyone near her. All of a sudden, she raised her tear-filled eyes toward the icon of the queen of martyrs and cried out:

"O holy Mary, my patron saint, have mercy on me. When the story of my miseries makes my sisters smirk, when my very own mother treats me like a lunatic when she sees me cry, O you, Virgin, full of mercy, now that I've have prayed and my heart has found some small bit of peace, please listen compassionately to the story that I must tell in the hope of easing my sufferings."

The young woman paused a moment to collect herself and then began this story:

"Until I reached the age of sixteen, my life was as peaceful as the innocent ideas that then filled my mind. Under the guidance of a pious aunt who had raised me since infancy and loved me dearly, I dutifully practiced the admirable precepts of the Christian faith. Alas, death stole this doting guardian from me, and I was forced to move in with my mother. I truly loved her, but the wild lifestyle of her household was not at all compatible with the quiet manners which I had practiced all of my life.

It had been a year since I had come to my mother's home, and I still couldn't fit into the worldly lifestyle of my older sisters who were only concerned with dances, celebrations, and fineries. They went to every soirée and wanted me to go with them. But, I resisted every temptation that came my way. However, near the end of the carnival season last year, my mother, who said that my stubbornness disgusted her, insisted that I venture out into this social world that was completely foreign to me.

For the sake of obeying her orders, I decided to go several of these balls. The very thought of it sent chills of terror down my spine: trapped in the middle of a crowd of men with shameless looks, daring manners, and speaking another tongue, not a single young girl could count on the protection of a brother to shelter her. Not one woman had a legitimate husband whose honorable name could lend some respect to this greedy compost of savage pleasures.

At one of these strange gatherings, I withdrew as usual to the least visible spot in the room, prepared to refuse any offers to dance that might be made to me. I had already turned down several invitations when a young man approached me whose polished manners sharply contrasted with those of the other gentlemen. He insisted, with the most utmost politeness, that I grant him the "favor" of my company for the upcoming waltz. Once again, I wanted to refuse, but, unfortunately, I didn't have the strength. Just then, the orchestra struck up the prelude, and he grasped my hand. I fell into his arms, and we were soon lost in the crowd of waltzing couples.

Gradually, the balls became more tolerable. The fact of the matter is that I only went to see Gustave—that was the name of my attentive escort. We danced together all night, and, when I left the party, I carried away in my heart different feelings than before.

From that moment on, we saw each other frequently. The depths of my heart reverberated with a love that I thought Gustave also shared—the love that he so often professed to me.

One day, my mother told me that my beloved, having first received her blessing, had asked her to propose to me that we be united in marriage. I made no efforts to conceal my joy from my mother and answered that I would be delighted to be Gustave's wife. But when the woman who brought me into this world tried to make me understand that this young man could not legally wed me because his social situation was superior to ours[2], I hid my face in my hands and withdrew my indignant heart. Indeed, Gustave did not want me as a wife—only as a mistress.

I did not ever want to see his face again.

Some time had passed since I had made this resolution when my mother said to me: "But, my daughter, since you are so repulsed by a situation that so many young people in this country would envy, why don't you enter into a conscientious marriage. It's an offer from Gustave."

"What's a 'conscientious marriage?'" I asked my mother.

"It's a vow of marriage with no legal basis, but the priest officiates just like it were a legitimate wedding," she explained.

"Well then, Mother, there is nothing left for me to object to," I said. "It seems to me that a marriage contracted before the altar of God should always suffice. Who would dare to violate the sanctity of such a union? I don't see why we need legal approval here."

My mother joyously gave her consent and left right away.

A few days later, I was wed to my beloved.

My happiness was short lived. We had hardly been married a year, and Gustave, whose deceitful nature I knew all too well by then, seemed to endeavor to inflict any pang of jealously possible on my heart. Indeed, I loved this man passionately. Sometimes I would follow him to the balls that I've already mentioned. I didn't go to relieve my miseries, but to make them even more heart-wrenching. At the dances, I would watch Gustave shower his affections on other women who were perhaps not as beautiful as I. I dared not speak of my suffering to anyone. I would blush to see myself scorned so by my husband and often withdrew pensively into a corner. I

Continued on page 5

Suite de la page 4

éperdument, cet homme. Que de fois je le suivis dans ces bals dont j'ai déjà parlé; non pour y trouver un adoucissement à mes maux, mais pour les rendre plus poignants encore. Là, je voyais Gustave combler de ses attentions d'autres femmes moins jolies que moi, peut-être ; tandis que n'osant confier ma douleur à personne, rougissant de me voir dédaignée ainsi par mon mari, je me retirais seule et pensive en un coin et je me surprenais répétant mentalement ces vers que j'avais lus en quelque endroit et qui s'étaient gravés dans ma mémoire, tant il semblaient avoir été écrits pour peindre l'état de mon âme :

Pourquoi dans les salons parler de ma souffrance ?
Chacun de son côté s'abandonne au plaisir ;
C'est le valse joyeuse et les jeux et la danse
Qui charment toute le monde et personne ne pense
Que je viens dans les bals pour pleurer et souffrir.........

Enfin, je vis arriver avec joie l'instant où je devins mère, et je croyais que ce titre sacré que je venais d'acquérir, allait me rendre toute l'affection de mon époux. Hélas ! ce n'était pour moi qu'une illusion que la réalité devait chasser bien vite de mon sein........

J'appris bientôt que Gustave, au mépris de serments qui nous unissaient, allait contracter un nouvel hymen. Je ne voulus point le croire. Mais lorsque je lui en parlai, il m'avoua que de motifs d'intérêt l'obligeaient à prendre de nouveaux engagements ; qu'au reste, il ne cesserait jamais d'avoir pour moi toutes les prévenances capables de rendre une femme heureuse. Oh ! lui dis-je, avec amertume, pouvez-vous penser que je pourrai être heureuse s'il me faut vivre avec la certitude d'avoir une rivale avouée par vous même ? D'ailleurs, vous ne pouvez pas m'abandonner ainsi. Le prêtre n'a-t-il point reçu nos serments ? Est-il en votre pouvoir de rompre les nœuds indissolubles qui nous attachent l'un à l'autre ? Méconnaîtrez-vous à ce point les devoirs que nous imposent les lois du mariage ?........Vous oubliez, me répondit-il en souriant, que nous ne sommes unis que par un mariage de conscience. Et votre conscience ne vous reproche-t-elle donc rien ? lui demandai-je. Rien, me répliqua-t-il froidement. Alors je me jetai à ses pieds ; pour le ramener à des sentiments plus honorable, je lui présentai notre enfant, cet ange qui s'envola hier de mes bras pour aller augmenter les cohortes de ceux qui exaltent sans cesse le nom du Créateur. Importuné par mes gémissements et mes sanglots, Gustave me chassa honteusement de sa présence.

Je ne le revis point depuis.

Il y a huit jours que j'appris que ses nouvelles noces furent célébrées avec pompe ; il y a huit jours que Dieu m'a retiré le peu de raison qui me restait ; et si parfois j'en recouvre une parcelle, ce n'est que pour m'apercevoir de mon malheur dans toute son étendue »........

Alors, tout-à-coups, les larmes de la folle se séchèrent ; elle fit entendre un rire affreux qui troubla la sainteté du lieu où nous étions. Elle franchit de nouveau la balustrade et sortit du temple, avec autant de précipitation qu'elle y était entrée, par la porte qui fait face à l'autel de Marie.

Je suivis cette infortunée qui s'arrêta sur le trottoir de l'Eglise. En ce moment une élégante calèche que traînaient deux chevaux fougueux, passait rapidement sur le pavé uni de la rue. Une jeune dame d'une grande beauté et un Monsieur mis avec recherche, en occupaient l'intérieur. La folle après avoir regardé fixement dans la voiture, s'écria : C'est lui !........et je la vis se précipiter au devant des chevaux. Arrêtez, cria-t-on de tous côtés. Il était trop tard. Le conducteur maîtrisa l'ardeur de ses chevaux qui s'arrêtèrent, mais en piétinant horriblement sur le corps de la malheureuse qui se tordait sous leurs pieds. Je jetai les yeux sur les personnes qui se trouvaient dans la voiture ; la jeune dame paraissait toute frémissante de pitié ; une pâleur livide couvrait le visage de l'élégant dont tout le corps en ce moment était d'une immobilité effrayant. On transporta le cadavre ensanglanté de la jeune femme sous le pérystile de l'Hôtel de Ville.

Mais elle était donc folle ? demanda d'une voix pleine de compassion la dame de la calèche. Oui, Madame, m'écriai-je, elle était devenue folle parcequ'un lâche, abusant de sa simplicité l'avait indignement trompée ; et le lâche, Madame, c'est......Fouette les chevaux ! cria soudain au cocher le pâle personnage qui sortit tout-à-coup de sa stupeur. Le cocher obéit à cette injonction, les chevaux partirent.........et la jeune dame se pencha vainement vers moi pour saisir les dernières paroles que ma bouche venait de prononcer............

Text reprinted courtesy of the American Antiquarian Society.
Texte presenté avec la permission de l'American Antiquarian Society.

Continued from page 4

used to amaze myself by repeating in my head these lines of poetry that I had read somewhere. The verses had etched themselves in my memory and seemed to have been written to describe the condition of my soul:

Why speak of my suffering in the parlors?
Each on his own gives into pleasure;
It is the joyful waltz and the games and the dancing
That charms everyone and no one thinks
That I come to balls to cry and suffer......

Finally, I greeted with joy the moment that I became a mother, and I thought that this sacred status that I had just earned would win back all of the love and affection of my husband. Alas, it was merely a fleeting illusion that reality quickly erased from my mind.

I soon learned that Gustave had plans to marry another woman in spite of the vows that united us. I did not want to believe it. However, when I spoke to him about it, he swore to me that other interests forced him to form a new union. Besides, he said he would never cease to extend to me all of the kindness necessary to make a woman happy.

"Oh!" I said to him bitterly. "How can you think that I could be happy if I have to live with the knowledge that I have a rival, a rival declared by my own husband? Besides, you can't just abandon me like this? Didn't we take our vows before the priest? Do you have the power to nullify the indissoluble bonds that unite us for life? Are you completely ignorant of the statuary obligations of marriage?........"

"You're forgetting," he said with a smile," that we are only wed by a conscientious marriage."

"And doesn't your conscience reproach you for anything?" I asked him.

"Nothing," he replied coldly.

So, I then threw myself at his feet. In an effort to bring him back to more honorable feelings, I brought our child before him—the dear little angel who flew from my arms yesterday to join the heavenly ranks of those who eternally praise the name of the Creator. Exasperated by my groaning and sobbing, Gustave chased me shamefully from of his presence.

I have not seen him since.

A week ago, I found out that his new marriage had been celebrated with great ceremony. A week ago, God took from me the little sanity that I still had. And now, if I sometimes recover a bit of reason, it is only to survey the true scope of my suffering.

All of a sudden, the tears of the insane woman ceased. The frightful laugh that escaped her mouth seemed to violate the sanctity of the holy place where we stood. She once again crossed the railing, and she left the church through the door opposite the altar of Mary, just as hurriedly as she had entered.

I followed the unfortunate woman outside where she stopped on the sidewalk of the church. Just then, an elegant coach pulled by two feisty horses passed by on the cobble stone street. A very beautiful young lady and a well-groomed gentleman sat inside. The crazy woman stared intently inside the carriage and then cried out "It's him!......." I saw her run in front of the horses. "Stop," cried people from all around. It was too late. The driver managed to regain control of the horses and halt them, but they brutally trampled the poor young woman as her body writhed under their hooves. I glanced at the couple riding in the carriage. The young lady seemed to shiver all over with pity. The face of the elegant gentleman was a livid and pale; his entire body was paralyzed with fear. The bloody corpse of the young woman was transported to the Town Hall and placed under the peristyle.

"So was she indeed crazy" asked the compassionate voice of the lady riding in the coach? "Yes ma'am," I cried out. "She lost her mind because some despicable coward took advantage of her simplicity and ruthlessly tricked her. And this coward, ma'am, he's......"

"Whip the horses!" the pale gentleman, suddenly recovering from his stupor, abruptly screamed at the coachman.

The coachman obeyed the order, and the horses galloped off. The young lady leaned towards me, vainly struggling to hear the last words I uttered.

[1]New Orleans, Louisiana.
[2]This mention of social status implies not only class difference but also racial difference.

Epigramme

par Armand Lanusse
extrait de *Les Cenelles*

Vous ne voulez donc pas renoncer à Satan,
Disait un bon pasteur à certaine bigote
Qui d'assez gros péchés, à chaque nouvel an,
Venait lui présenter l'interminable note.
Je veux y renoncer, dit-elle, pour jamais ;
Mais avant que la grâce en mon âme scintille,
Pour m'ôter tout motif de pécher désormais,
Que ne puis-je, pasteur —Quoi donc?—placer ma fille...

Epigram

by Armand Lanusse from *Les Cenelles*
translated by Jennifer L. Gipson

"So you do not wish to renounce Satan?"
Said a good pastor to a certain bigot
Who, with a substantial list of weighty sins, came once a year
To relate to him the endless account.
"I want to repent," she said, "forevermore,
But before the first glimmer of grace
Purges my soul of all sinful desires,
Can I only, pastor..." Well what ? "...place my daughter?"

La Tradition des contes créoles

Le parler créole, la langue de nombreux habitants—esclaves ou libres—de la Louisiane du dix-neuvième siècle représente une partie importante de notre héritage linguistique. Ce mélange comprend d'innombrables éléments divers, parmi eux le français, l'espagnol, aussi bien que des dialectes africains, amérindiens, caraïbes et haïtiens. « Mlle Calinda » rappelle la tradition orale des contes créoles fort répandus à l'époque. La personnification des animaux et l'illustration d'un thème moral caractérisent ce genre qui est d'ailleurs comparable aux fables d'Esope. Ce conte et l'illustration merveilleuse, effectuée par M. Jean-Pierre Piqué spécialement pour ce numéro du *Tintamarre*, marqueront sans doute l'imagination de tous nos lecteurs—enfants et adultes. Alfred Mercier, bien qu'il ne soit pas d'héritage africain, rendit un service énorme à la préservation de la langue créole, surtout avec son *Etude sur la langue créole en Louisiane.* Sa transcription du créole et sa traduction en français de « *Mlle Calinda* » sont parues dans *Les Comptes Rendus de l'Athénée louisianais* en 1880. Plusieurs éléments typiques des dialectes louisianais figurent dans la version française qui suit, surtout la construction *être après + infinitif* qui veut dire « être en train de. »

The Creole Story-telling Tradition

The Creole language spoken in the nineteenth century by many Louisianans, both slave and free, represents and important part of our linguistic heritage. This linguistic blend includes diverse elements, among them French and Spanish as well as African, Native American, Caribbean, and Haitian dialects. "Miss Calinda" is a reminder of the significant body of Creole tales that circulated in oral tradition at the time. The personification of animals and the depiction of a moral, two characteristics of this genre, are reminiscent of the fables of Aesop. This tale and Mr. Jean-Pierre Piqué's marvelous illustration, drawn specifically for this issue of the *Tintamarre*, will certainly mark the imagination of all of our readers, children and adults alike. Alfred Mercier, while he was not of African heritage, made a substantial contribution to the preservation of the Creole language, especially with his *Etude sur la langue créole en Louisiane.* His transcription and French translation of "Miss Calinda" appeared in *Les Comptes Rendus de l'Athénée louisianais* in 1880. The following French version displays several elements typical of Louisiana French dialects, especially the use of the grammatical construction *être après + infinitive* to express the present progressive.

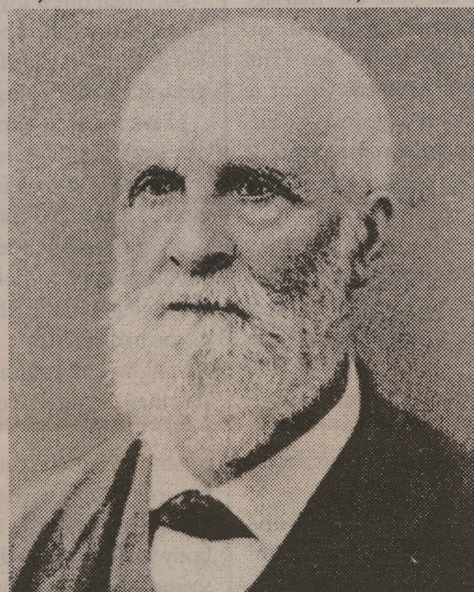
Biographie d'Alfred Mercier

par Clint Bruce
extrait des pages pédagogiques de *La Bibliothèque Tintamarre*

Médecin et écrivain dont la carrière représente le point culminant de la littérature franco-louisianaise, Alfred Mercier naît le 3 juin 1816, selon son journal intime, à McDonoghville, issu d'une famille de vieille souche créole d'héritage européen. Ayant passé son enfance en Louisiane et une partie de sa jeunesse en voyage en Europe, où il a fréquenté des milieux romantiques et progressistes, Mercier a ensuite reçu une formation de médecin.

En 1868, après un long séjour en France, lui et sa famille se rendent à la Nouvelle-Orléans, dépourvus de la petite fortune qui leur restait. Mercier gagne sa vie grâce à la médecine et s'implique dans la scène littéraire franco-louisianaise. En 1875, il met en marche la fondation de l'Athénée louisianais, une association qui a comme but de promouvoir la langue et la culture françaises. L'Athénée commence à publier ses *Comptes-Rendus* en 1876.

La période après 1873 est particulièrement féconde pour Mercier homme de lettres. Il fait paraître plusieurs oeuvres: *Le Fou de Palerme* en 1873, *La Fille du prêtre* en 1877, son *Etude sur la langue créole en Louisiane* en 1880, son chef d'œuvre *L'Habitation Saint-Ybars* en 1881, *Emile des Ormiers*, paru comme feuilleton dans *Le Franco-louisianais* en 1886, *Fortunia*, un drame, en 1888, et *Johnelle* en 1891. Tout cela sans mentionner ses poésies et ses nombreux articles scientifiques, littéraires et sociaux. Mercier consacre ses dernières années à la sauvegarde de la culture créole en Louisiane, s'opposant à la politique monoculturaliste anglophone qui menace la langue française depuis la Guerre Civile. Il est décédé le 12 mai 1894.


Alfred Mercier

Biography of Alfred Mercier

by Clint Bruce
from the pedagogical pages of *La Bibliothèque Tintamarre*

A doctor and writer whose career marks the culminating point of French Louisiana literature, Alfred Mercier was born on June 3, 1816, according to his diary, in McDonoghville to a family of old Creole lineage of European descent. Mercier spent his childhood in Louisiana and part of his youth in traveling in Europe where he visited romantic and progressive circles. He later studied medicine.

In 1868, after an extended stay in France, Mercier and his family, now devoid of the small fortune that had previously remained, returned to New Orleans. Mercier made his living as a doctor and became involved in the French Louisiana literary scene. In 1875, he spearheaded the creation of *L'Athénée louisianais*, an association dedicated to the promotion of French culture and language. *L'Athénée* began to publish the *Comptes-Rendus* in 1876.

The years after 1873 proved especially productive for Mercier as a man of letters. He published numerous works : *Le Fou de Palerme* in 1873, *La Fille du prêtre* in 1877, his *Etude sur la langue créole en Louisiane* in 1880, his masterpiece *L'Habitation Saint-Ybars* in 1881, *Emile des Ormiers*, published serially in *Le Franco-louisianais* in 1886, *Fortunia*, a play in, 1888, and *Johnelle* in 1891—all of this without mentioning his poetry and numerous articles on scientific, lierary, and social topics. Mercier dedicated his final years to the preservation of Louisana's creole culture, opposing the English-speaking monocutural politique that had threatened the French language since the Civil War. He died on May 12, 1894.

Mariage Mlle Calinda

traduit du créole par Alfred Mercier
dans *Comptes Rendus de L'Athénée louisianais.* juillet 1880, pp. 378-383.

Dans le temps d'autrefois, compère Chevreuil avec compère Tortue étaient tous les deux après faire l'amour à Mlle Calinda.

Mlle Calinda aimait mieux compère Chevreuil, comme le plus vaillant; mais elle aimait compère Tortue aussi, il avait si tant de bon cœur!

Le père de Mlle Calinda lui dit:

« Ma fille, il est temps de te marier; il faut choisir celui que tu veux. »

Le lendemain, compère Chevreuil avec compère Tortue arrivèrent tous les deux près de Mlle Calinda.

Mlle Calinda qui avait réfléchi toute la nuit, leur dit :

« Monsieur Chevreuil avec Monsieur Tortue, mon père veut que je me marie. Je ne veux pas dire à l'un de vous autres non. Vous autres galoperez une corse dix fois quatre arpents ; celui-là arrivera devant, je me marierai avec lui. Après-demain dimanche, vous galoperez. »

Ils partirent s'en aller, compère Chevreuil son cœur content ; compère Tortue en réfléchissant en lui-même :

« Dans le temps passé, mon grand-père battit compère Lapin au galoper. Je ne sais comment je ferai pour battre compère Chevreuil. »

Dans ce temps-là, il y avait un vieux, vieux crocodile qui avait plus de cinquante-dix ans. Il était si malin qu'on l'appelait compère Avocat.

La nuit vint : compère Tortue courut trouver compère Avocat, et lui raconta comme il était embarrassé pour sa course. Compère Avocat dit à compère Tortue :

« Je veux bien t'aider, mon garçon ; nous sommes proche même famille ; la terre avec l'eau sont la même chose pour nous autres. Je réfléchirai sur cette affaire-là. Viens demain

Suite, page 7

Miss Calinda's Marriage

Translated from Alfred Mercier's French version of the Creole story, "Mariage Mlle Calinda"
In *Comptes Rendus de L'Athénée louisianais.* July 1880, pp. 378-383.

Many years ago Brother Deer and Brother Tortoise were both courting Miss Calinda. Miss Calinda preferred Brother Deer because he was the most valiant, but she liked Brother Tortoise, too, because he was so good-natured.

Miss Calinda's father told her: "young lady, it's time for you to get married, choose the one you want."

The next day both Brother Deer and Brother Tortoise stopped by Miss Calinda's house.

Miss Calinda, who had thought about it all night long, announced to them: "Brother Deer and Brother Tortoise, my father wants me to get married. I don't want to say no to either of you. So next Sunday, you'll race a mile and a half, and I'll marry whoever wins."

They both left, Brother Deer with a happy heart, but Brother Tortoise was lost in thought: "A long time ago my granddaddy beat Brother Rabbit in a race but I don't know what I'm going to do to beat Brother Deer."

In those days, an old, old crocodile—more than 500 years old—lived nearby. He was so crafty that everybody called him Papa Avocat [Lawyer].

Night came. Brother Tortoise ran to see Papa Avocat to tell him all about his problems with the race. Papa Avocat told him: "I want to help you, my son; we're part of the same family; the earth and water are the same for you and me. I'll think about this business. Come see me tomorrow morning, and I'll tell you what you need to do."

Brother Tortoise ran home to go to bed, but he didn't sleep much. He was so worried!

Continued on page 7

Suite de la page 6

matin ; je te dirai ce qu'il y a à faire. »

Compère Tortue courut se coucher ; mais il ne dormit pas beaucoup, il était si tant tracassé ! Le matin il partit courir du côté de compère Avocat.

Compère Avocat était déjà debout, après prendre son café.

« Bonjour, Monsieur Avocat.

« Bonjour, mon garçon. Cette affaire là m'a donné beaucoup de tracas ; mais je crois que tu battras compère Chevreuil, si tu fais le métier que je te dirai.

« Vous prendrez juge aujourd'hui pour mesurer le chemin au ras du bayou ; chaque quatre arpents, mettez un jalon ; compère Chevreuil galopera sur la terre ; toi, tu galoperas dans l'eau. Tu comprends bien ce que je te dis ? »

« Oh ! oui, compère Avocat, j'écoute bien tout ce que vous êtes après dire. »

« Le soir, quand la nuit viendra tu iras prendre neuf de tes amis, et tu en cacheras un au ras de chacun des ces jalons. Toi, tu iras te cacher au ras de la maison de Mlle Calinda. Tu comprends biens ce que je te dis ? »

« Oh ! oui, compère Avocat, je comprends bien tout le métier que vous me dites. »

« Eh bien ! va te préparer pour sauver l'honneur de notre nation. »

Compère Tortue alla vers compère Chevreuil, et arrangea tout ce que lui avait dit compère Avocat. Compère Chevreuil était si sûr de gagner la course, qu'il dit oui à tout ce que voulait compère Tortue. Le lendemain, de bon matin, tous les habitants s'assemblèrent pour voir la grand course.

Quand l'heure arriva, compère Chevreuil et compère Tortue étaient tous les deux prêts. Le juge cria :

« Allez ! » et ils partirent à galoper.

Quand compère Chevreuil arriva au premier jalon, il appela :

« Hé ! compère Tortue. »

« Je suis là compère Chevreuil. »

Quand ils arrivèrent au deuxième jalon, compère Chevreuil siffla :

« Fioute ! »

Compère Tortue répondit :

« Croack ! »

Le troisième jalon atteint, compère Tortue était toujours tingue à tingue avec compère Chevreuil.

« Diable ! cette tortue-là galope plus vite qu'un bateau à vapeur ; il faut que je remue mon corps. »

« Quand compère Chevreuil arriva au neuvième jalon, il vit compère Tortue qui plongeait dans l'eau. Il mit toute sa force dehors pour rien ; avant qu'il arrivât au but, il entendit tout le monde crier »

« Hourra ! hourra ! pour compère Tortue. »

Quand il arriva, il vit compère Tortue sur la galerie, embrassant Mlle Calinda. Ça lui fit tant de mal, qu'il s'échappa dans le bois.

Compère Tortue se maria avec Mlle Calinda, le samedi suivant, et tout le monde mangea et but si bien qu'on se grisa. »



Dessin de Jean-Pierre Piqué

Continued from page 6

The next morning he hurried over to see Papa Avocat.

Papa Avocat was already up and having a cup of coffee.

—"Good morning, Monsieur Avocat."

—"Morning, my son. Your problem has really given me fits, but I think you'll beat Brother Deer, if you do what I tell you.

—"Today go find a judge who will measure the road along the bayou. Every 800 feet, drive in a pole; Brother Deer will run on land and you'll go by water. Do you understand what I'm telling you?

—"Oh yes, Papa Avocat, I'm listening to everything you're saying."

—"The night before the race, when it gets dark, go get nine of your friends and hide one of them near each of the poles. As for you, you'll hide near Miss Calinda's house. Do you understand what I'm telling you?"

—"Oh yes, Papa Avocat, I understand perfectly well what you're telling me!"

—"Well, go get ready to uphold our nation's honor!"

Brother Tortoise went to see Brother Deer and arranged everything just like Papa Avocat had told him. Brother Deer was so sure of winning the race that he said yes to everything that Brother Tortoise wanted. The next day, bright and early, everybody who lived along the bayou gathered to see the big race.

When the moment came, Brother Deer and Brother Tortoise were both ready. The judge yelled: "Go!" and they took off at a galop.

When Brother Deer reached the first pole, he shouted: "Hey, Brother Tortoise!"

—"Here I am, Brother Deer."

When they reached the second pole, Brother Deer whistled: "Whewww!"

Brother Tortoise answered, "Croakkkk!"

Passing the third pole, Brother Tortoise was still snout to muzzle with Brother Deer.

—"What the devil! This tortoise swims faster than a steamboat; I gotta get myself in gear."

When Brother Deer reached the ninth pole, he saw Brother Tortoise diving into the water. He had raced as hard as he could, all for nothing; before he could reach the finish line, he heard everybody shouting: "Hurrah! hurrah for Brother Tortoise!"

When he reached the finish line, he saw Brother Tortoise on the porch kissing Miss Calinda. It hurt so much he ran off into the woods.

Brother Tortoise married Miss Calinda the following Saturday, and everybody ate until they were stuffed and drank so much they got drunk.

Les Œuvres afro-créoles en ligne

Valoriser notre langue et culture uniques et mettre des oeuvres littéraires franco-louisianaises à la portée d'un public international : telles sont quelques missions qu'accomplit chaque jour *La Bibliothèque Tintamarre.* Lancée par des étudiants du département de français à Centenary College of Louisiana, à Shreveport, *La Bibliothèque Tintamarre* permet aux visiteurs de télécharger et d'imprimer ces textes sans frais et d'accéder aux ressources pédagogiques qui visent à faciliter l'intégration des textes louisianais dans les salles de classe.

Grâce à un projet de recherche parrainé par The Louisiana Independent College Foundation, cette véritable mine de littérature louisianaise se vante d'une nouvelle addition : une page consacrée aux oeuvres afro-créoles. Bien que le site est toujours en cours de construction, cette collection comprend déjà des textes français divers ainsi que quelques traductions anglaises.

On peut accéder à ce site en passant par *La Bibliothèque Tintamarre* à: www.centenary.edu/departme/french/louisiane.html. Ce site se charge de mettre des textes franco-louisianais d'écrivains afro-créoles à la disposition de ceux et celles qui s'intéressent à explorer un aspect trop souvent négligé de l'héritage littéraire louisianais. La collection de ce site ainsi que celle de *La Bibliothèque Tintamarre* est toujours en train d'augmenter. Alors, visitez-les souvent pour découvrir de nouveaux trésors littéraires !

Bibliothèque Tintamarre
Oeuvres louisianaises sur internet

Afro-Creole Writings On-Line

To encourage an appreciation of our unique language and culture and to put French-Louisiana literary works in the hands of an international audience: these are a few goals that *La Bibliothèque Tintamarre* accomplishes every day. Launched by students from the French Department of Centenary College of Louisiana in Shreveport, *La Bibliothèque Tintamarre* allows visitors to download and print texts free of charge and to access pedagogical resources designed to facilitate the integration of Louisiana texts into the classroom.

Thanks to a research grant from the Louisiana Independent College Foundation, this veritable gold mine of Louisiana literature now claims a new addition: a web page dedicated to Afro-Creole works. While the design of the site is still in progress, this collection already includes French texts as well as some English translations of various writings.

The site, which can be accessed from *La Bibliothèque Tintamarre* at www.centenary.edu/departme/french/louisiane.html, is dedicating to offering texts of Afro-Creole writers to those who wish to explore a too-often neglected part of Louisiana's literary heritage. The collections of this site as well as of *La Bibliothèque Tintamarre* are continually growing. So, visit them often to discover new literary treasures!

Suite de la page 1

la doctrine infâme de « séparé mais égal » dans le procès *Plessy v. Ferguson,* l'assimilation linguistique n'avait laissé que très peu de lecteurs—quoi que fût leur race—capables d'apprécier l'héritage littéraire des afro-créoles francophones de Louisiane.

Bien entendu, plusieurs études ont touché à cette tradition littéraire, notamment *Les Ecrits de Langue Française en Louisiane au XIXe siècle* d'Edward Laroque Tinker. Sans aucun doute, *Nos Hommes et Notre Histoire* de Rodolphe Lucien Desdunes—imprimé au Canada en 1911—représente un tribut de grande importance à l'héritage de ses ancêtres et une référence principale sur les accomplissements substantiels dans les domaines littéraire, scientifique, et artistique. (La traduction anglaise de la Sœur Dorothea Olga McCants *Our People and Our History* parut en 1973 et fût réimprimé en 2001.) Bien que les études récentes—surtout les recherches du professeur Frans C. Amelinckx sur les écrits de Michel Seligny et le recueil de poésie *La Marseillaise Noire* de James Cowan—commencent à mettre au jour la littérature Afro-Créole, transcriptions des ces écrits ne sont pas faciles à obtenir et les traductions sont très rares.

Aujourd'hui, presque cent-cinquante ans après l'apparition des ces œuvres, nous avons toujours beaucoup à apprendre sur ces écrits extraordinaires ; ils offrent une nouvelle perspective sur la diversité de l'héritage littéraire américain et sur le développement de la littérature francophone et afro-américaine. Ils sont des trésors littéraires et culturels d'une valeur précieuse qui offrent des aperçus de l'oppression, les luttes, et les triomphe d'un peuple unique—un peuple dont la voix mérite finalement notre attention et notre respect.

Continued from page 1

could appreciate the rich literary heritage of Louisiana's francophone Afro-Creoles.

Certainly, several surveys of Louisiana literature have touched on this intriguing literary tradition, notably *Les Ecrits de Langue Française en Louisiane au XIXe siècle* by Edward Laroque Tinker. Without a doubt, Rodolphe Lucien Desdunes' *Nos Hommes et Notre Histoire*—printed in Canada in 1911—stands as an important tribute to the history of his ancestors and a major source of information about their substantial literary, artistic, and scientific accomplishments. (Sister Dorothea Olga McCants' translation, *Our People and Our History,* appeared in 1973 and was reprinted in 2001.) While recent scholarship—especially Professor Frans C. Amelinckx's work with the writings of Michel Seligny and James Cowan's anthology of poetry *La Marseillaise Noire*—has begun to delve into Afro-Creole literature, transcriptions of most writings are not easily accessible and translations are extraordinarily rare.

Today, nearly one hundred and fifty years after most of these works were penned, we still have much to learn from these extraordinary writings; they offer a new perspective on the diversity of our nation's literary heritage and the development of African-American and francophone literature. They are precious literary and cultural treasures that provide glimpses into the oppression, struggles, and victories of a unique group of people—a people whose voices finally deserve to be heard…and heeded.

Pierre L'Hermite et « Au Père Chocarne »

Le ton de ce poème et les conditions oppressives de l'époque de sa production pris en compte, il n'est pas étonnant que ce poète ait préféré se protéger sous un nom de plume. A première vu, son pseudonyme semble signifier très peu. Cependant, une analyse de ce choix révèle un commentaire puissant sur la société louisianaise de l'époque: Le vrai Pierre L'Hermite, moine ascétique français mort en 1115, n'est guère à l'origine de ses vers. Cependant, ses activités en tant que ministre populaire et leader de la première Croisade nous offrent une métaphore fascinante et une critique poétique et mordante pour la lutte sociale contre le racisme et l'hypocrisie religieuse qui caractérisaient la vie en Louisiane au dix neuvième siècle.

Peter the Hermit and "To Father Chocarne"

Taking into account the tone of this poem and the oppressive conditions of its historical context, it is not surprising that the poet chose a penname to protect his identity. At first glance, this pseudonym seems insignificant. However, an analysis of the name reveals a powerful commentary on Louisiana society at the time: the real Pierre L'Hermite [Peter the Hermit], an ascetic French monk who died in 1115, is hardly responsible for these verses. However, his activities as a popular minister and a leader of the first Crusade provide a fascinating metaphor and a biting poetic critique of the social struggle against racism and religious hypocrisy that characterized nineteenth-century Louisiana life.

Au Père Chocarne

par Pierre L'Hermite

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,
Un nègre obscur et méprisé,
Écoutait enivré, la semaine dernière,
Votre verbe irisé.

Il sentait dans son être,
Entrer comme un éclair de foi:
Il allait rejeter son consolant "Peut-être"
Et rembrasser la croix;

Mais cet homme, ce nègre, ô Révérend Père,
Tandis qu'il se laissait emporter, éperdu,
Au tumulte pompeux de votre accent austère,
Détacha ses regards et son coeur de la chaire,
Et le suprême appel qu'il avait entendu,
Comme un soupir divin, adresser à son âme,
Ne fut bientôt qu'une mourante flamme,
Qu'un fugitif souvenir
Que la réalité fit vite évanouir;
Car il se rappela que, même dans cette église,
Les apôtres du Christ souffrent que l'on méprise
Que l'on relègue, en certains bancs,
Non pas de grands pêcheurs, non pas
d'impurs tyrans,]
Mais bien de pauvres gens
Dont le seul tort, dont le seul crime,
Est d'avoir
Le teint noir.

Vous allez donc tonner contre cette injustice:
Du temple Jésus-Christ sut chasser les marchands,
À votre tour, chassez-en les méchants,
Et ne paraissez pas en être complice.
En pensant au poète obscur et méprisé
Que captiva votre verbe irisé,
Vous leur direz ô très Révérend Père,
Qu'un blanc, qui ne veut pas qu'un nègre
soit son frère,
N'a plus le droit sacré d'appeler Dieu son père.

(mardi, le 16 avril 1867)

To Father Chocarne

by Pierre L'Hermite

Translated by D. A. Kress

MY MOST REVEREND FATHER,
An obscure and lowly Negro,
Listened, overwhelmed last week,
To your iridescent words.

He felt the light of faith
Shine within his soul:
Rejecting his consoling doubts
He sought the cross once more.

But this man, this Negro, Oh most
Reverend Father,]
Listening, transported,
Lost in the glorious tumult of your austere words,
Lifted his eyes and heart from the world,
And the supreme call, the divine whisper
He had heard stirring within his soul
Vanished like a dying flame,
Like a fugitive memory
Pursued by the realities of the world;
Because he remembered that even in this church
Christ's Apostles permit men to scorn,
To relegate to distant pews,
Not great sinners, nor impure tyrants,
But throngs of wretched poor
Whose only fault, whose only crime,
In the eyes of white men who oppress them,
Is to have
Black skin.

You will cry out against such injustice:
As Christ drove the merchants from the temple,
You too must drive out evil men
Who seek in you an accomplice.
Thinking of the obscure and lowly poet
Captivated by your iridescent words
You will tell them, oh most Reverend Father,
That a white man who does not want a
Negro to be his brother,]
Has not the sacred right to call God his father.

(Tuesday, April 16, 1867)

La Marseillaise Noire: Chant de paix

par Camille Naudin (le 17 juin 1867, Nouvelle-Orléans)

Fils d'Africains! Tristes victimes,
Qu'un joug absurde abrutissait.
De monstres oubliant les crimes,
Pensons à Jésus qui disait: (bis)
«Peuples, plus de sang, plus de guerre
«Qui font rougir l'humanité,
«Moi je suis la Fraternité,
«Embrassez-vous, vous êtes frères.

Refrain:
Debout! L'heure est venue, à chaque travailleur
Le pain (bis) qu'il a gagné, qu'importe sa couleur.

Assez longtemps! le fouet infâme
De ses sillons nous a brisés,
Sans nom, sans patrie et sans âme;
Assez de fers! De honte, assez! (bis)
Que dans une sainte alliance
Les noirs et les blancs confondus
À la mort des anciens abus,
Marchant tous pleins de confiance,
Refrain

Debout! C'est l'heure solonnelle!
Où sur le vieux monde écroulé
Le despotisme qui chancelle
Vient couronner la Liberté,
La discorde reprend sa pomme,
La raison humaine grandit;
C'est l'intelligence et l'esprit
Et non plus la peau qui fait l'homme.
Refrain

Plus d'ombre! partout la lumière,
C'est l'Évangile qui paraît;
Le Blanc dit au Noir: mon frère,
À jamais Caïn disparaît
Plus de sang! L'impie ignorance,
Arme terrible du tyran
Aux peuples s'entredéchirant,
Ne dit plus: mort, sang et vengeance.
Refrain

Allons! malgré votre race,
Hommes de cœur, unissez-vous;
Ici bas chacun a sa place,
Car le soleil luit pour tous.
Que chaque peuple heureux, prospère,
Au fronton de l'humanité,
Grave ces mots: en toi j'espère,
Tu règneras, Égalité.

The Black Marseillaise: Song of Peace

by Camille Naudin (June 17, 1867, New Orleans)

translated by Jennifer L. Gipson

Sons of Africa! Sad victims,
Brutalized by an absurd yoke
At the hands of monsters.
Let us forget their crimes,
And turn our hearts to Jesus who said:
"Peoples of the world, end your wars
That bloody humanity,
Brotherhood am I;
Embrace each other, for you are brothers."

Refrain:
Arise! Now, the time is come for every
laborer,
Whatever his color, to claim the bread
that he has earned.

Long enough! The infamous whip
Has crushed us with its lashes,
Rendered nameless, homeless, soulless,
Down with the chains and shame!
May there be a sacred covenant
Of blacks and whites together
Who, with the downfall of past abuses,
Go forward confidently.
Refrain

Arise! The solemn hour has come
When, upon the collapsed and ancient order,
Staggering despotism
Will place the crown of Liberty,
Discord rescinds its fruit
Human reason advances;
Now intelligence and spirit—not color—
Make the man.
Refrain

Down with the darkness! Let there be light!
The Gospel emerges
White calls black "my brother,"
Cain's curse vanishes forevermore
Down with bloodshed—ungodly ignorance,
Tyranny's horrific weapon,
Tearing humanity apart
With death, blood, and vengeance!
Refrain

Let us go forth! Regardless of race,
Men of courage, unite.
Here below, there is a place for everyone,
For the sun shines upon all.
May each happy nation prosper.
On the forefront of humanity
Etch these words: "My hope rests in you:
Equality, forevermore you will reign."

« Les Marseillaises »

MARSEILLAISE HYMN.

par Danièle Harris, extrait des Pages pédagogiques de *La Bibliothèque Tintamarre*

Le mot d'ordre français résumant l'idéal pour lequel tant d'hommes périrent, s'énonce en trois mots: Liberté, Égalité, Fraternité. Ces paroles, inscrites sur les monuments publics, gravées dans les mémoires, résonnent dans...« La Marseillaise, » écrite par un Français, Rouget de Lisle, d'autre part, « La Marseillaise Noire, » de Camille Naudin, Créole de couleur d'origine louisianaise.

À la veille de la Révolution française, Rouget de Lisle remonte de Marseille vers Paris, accompagné d'un groupe de révolutionnaires; tous décidés à renverser le régime monarchique absolu qui régna la France durant plusieurs siècles. Ses compagnons d'armes, prêts à sacrifier leur propre vie pour la liberté, crient vengeance en adoptant « La Marseillaise » comme chant de ralliement.

Presque un siècle plus tard, sous d'autres cieux, un poète dédie à une cause non-moins terrible—celle de l'esclavage des Noirs par les Blancs)—un chant d'unité, un appel à la Fraternté. En reprenant la musique composée par R. de Lisle, C. Naudin intitulera « son chant de paix » « La Marseillaise Noire. »

The French motto that represents the ideals for which so many people would sacrifice their lives is proclaimed in three words: "Liberty, Equality, and Brotherhood." Echoes of these words, that are engraved on public monuments and collective memory, also resound in..."La Marseillaise," written by a Frenchman, Rouget de Lisle, and on the other hand, "The Black Marseillaise," by Camille Naudin, a black Creole from Louisiana.

As the French Revolution was beginning to take shape, Rouget de Lisle traveled up from Marseille to Paris with a band of revolutionaries; all of them were determined to overthrow France's absolute monarchy that had been in power for several centuries. His fellow warriors, who were willing to sacrifice their own lives for the sake of liberty, called for vengeance in "La Marseillaise," a song that they adopted as their battle hymn.

Almost one-hundred years later across the world, a poet dedicated to a cause no less weighty (the slavery of blacks at the hand of white masters) penned a song of unity and a call to Brotherhood. C. Naudin titled his "song of peace" "La Marseillaise Noire" and set it to the tune composed by R. de Lisle.

Un Défilé d'Héroïnes : « Amour et Dévouement » de V.E. Rillieux

A Parade of Heroines: V.E. Rillieux's "Love and Devotion"

J.L.G.

« Homme de couleur libre, » écrivain, et propriétaire d'une petite entreprise à la Nouvelle-Orléans, Victor Ernest Rillieux avait, selon Desdunes, « le désavantage d'être pauvre. » Né en 1842 et mort en 1895 ou 1898 (les informations de Desdunes et Tinker se contredisent), sa production littéraire figure parmi les plus prolifiques des écrivains louisianais du dix-neuvième siècle. Ce qui est un désavantage pour nous est qu'il reste très peu de ses vers, chansons, et traductions, et nous ne savons pas beaucoup de sa vie.

Le poème suivant démontre le don poétique de Rillieux ainsi que son inquiétude pour la situation triste de son peuple. « Amour et Dévouement » (voir la page 10) porte une dédicace très significative : « A Miss Ida B. Wells. » Enseignante et journaliste dont les parents naquirent esclaves, Wells joue surtout le rôle d'activiste sociale. Elle s'implique dans le mouvement pour l'égalité des noirs, lutte pour les droits des femmes, et expose aux publics américain et européen les horreurs du lynchage.

Cependant, la signification profonde de ces vers dépasse celle d'un simple éloge à une femme extraordinaire. Rempli d'allusions historiques ou religieuses, « Amour et Dévouement » invoque d'abord l'image de Judith (v.13-15). Cette héroïne légendaire hébraïque arrive à couper la tête du roi ennemi Holopherne, acte qui signifie la ruine des armées qui menaçaient alors les Israélites. Grâce à sa beauté, son intelligence, sa dévotion et, bien sûr, ses pouvoirs de séduction, elle réussit à entrer dans la tente d'Holopherne. Sa ruse accomplie, Judith rentre victorieuse chez les légions des Hébreux, la tête d'Holopherne cachée dans un sac.

La strophe suivante (v. 19-24) nous rappelle l'histoire d'une autre femme très célèbre, la visionnaire Jeanne d'Arc. A la tête de l'armée française, Jeanne d'Arc, prétendant avoir bénéficié du conseil divin, remporte la victoire à Orléans pendant la Guerre de Cent Ans. Capturée par les Anglais et déclarée hérétique, elle est morte sur le bûcher. Cependant, le peuple français ne perd pas le souvenir de son courage ou de sa piété, et elle devient leur patronne.

Par le biais de ces comparaisons, Rillieux montre qu'Ida B. Wells, à la manière des grandes femmes d'autrefois, vient aussi au secours de son peuple. La différence capitale n'est pas le teint brun de sa peau mais les moyens employés dans la délivrance de son peuple. « Par la voix, tu combats ! » (v. 26). Tout simplement, Wells, l'objet de l'éloge de Rillieux, ne donne pas recours à la violence ou à « un long sillon de sang » (v. 30). Bien entendu, sa lutte n'est pass plus facile. Face aux rifles, aux lynchages, et à l'intolérance (v. 34-35), elle n'ose pas laisser l'injustice tacher sa quête de justice et d'égalité. Elle se sacrifie et agit avec courage ; les prières ferventes de son peuple la soutiennent. Même le White Cap (v. 44), symbole de la suprematie raciste blanche, la remarque, et commence à s'effrayer.

Dans les deux dernières strophes, Rillieux de nouveau rappelle les vaillants exploits de Judith et de Jeanne d'Arc et lance un appel à Wells : « Parle donc ! Que l'élan de ton âme oppressée / Redise, sans détours, à l'Europe froissée / L'horrible sort des tiens » (v. 37-39). Rillieux termine avec un esprit d'encouragement, mettant en évidence le soutien de ceux et celles qui implorent les bienfaits de Dieu pour leur héroïne, Ida Wells.

Bien que Rillieux adresse ces vers à Wells, dans « Amour et Dévouement, » il s'agit d'un message d'envergure universelle. La vertu d'Ida B. Wells n'est pas seulement l'« amour » pour son peuple, mais aussi son « dévouement » pour toute l'humanité. La « plume faible » (v. 11) du poète afro-créole louisianais fait aussi preuve d'une énorme force. Malgré la discrimination et la violence, Rillieux et Miss Ida B. Wells, l'objet de son éloge, proclament tous les deux un message de tolérance, de paix, et d'action positive, dont la puissance et l'importance rivalisent même avec celles des plus grands personnages de l'histoire et des légendes.

J.L.G.

A "free man of color," a writer, and a proprietor of a small New Orleans business, Victor Ernest Rillieux had the "disadvantage of being poor," according to Desdunes. Rillieux, who was born in 1842 in died in 1895 or 1898 (Desdunes and Tinker differ on the year), was one of nineteenth-century Louisiana's most prolific writers. Indeed, it to our disadvantage that so little survives of his poems, songs, and translations and that we know little of his life.

The following poem demonstrates Rillieux's gift for poetry as well as his concern for the plight of his people. "Love and Devotion" (see page 10) bears a very meaningful dedication: "To Miss Ida B. Wells." Wells, a teacher and journalist whose parents were born into slavery, was best known as a social activist. She was involved in the black civil rights movement, advocated women's rights, and exposed the horrors of lynching to American and European audiences.

However, the meaning of these verses is much more profound than simple praises of an extraordinary woman. Filled with historical and religious allusions, "Love and Devotion" first invokes the image of Judith (ll. 13-15). This legendary hero of the Hebrew people managed to cut off the head of the Holphernes—an act that spelled ruin for the armies threatening the Israelites at that time. Thanks to her beauty, intelligence, devotion to God, and—of course—her powers of seduction, she gained access to Holophernes's tent. At the successful conclusion of her scheme, Judith returned victorious to the Hebrew legions with Holophernes's head concealed in a bag.

The following stanza (ll. 19-24) reminds us of yet another famous woman, the visionary Joan of Arc. Claiming divine inspiration, Joan of Arc, led the French army to victory at Orleans during the Hundred Years' War. She was captured by the English, convicted of heresy, and burned at the stake. However, the French people did not forget her courage or piety, and she became their patron saint.

Through these comparisons, Rillieux illustrates how Ida B. Wells, just like the great women of old, came to the aid of her people. The principal difference is not her dark complexion but the means by which she delivers she people. "With your voice, you fight!" (l. 26) By no means is her struggle any less difficult. Confronted with rifles, lynching, and intolerance (ll. 34-35), she does not dare to let injustice stain her quest for justice and equality. She is courageous and makes sacrifices; the fervent prayers of her people are behind her. Her actions prompt the notice and fear of the White Cap (l. 44), a symbol for white supremacists.

In the two final stanzas, Rillieux once again invokes the valiant exploits of Judith and Joan of Arc and issues a challenge to Wells: "Speak then! Let your oppressed soul / Tell a horrified Europe, once and again / The horrible fate of your people" (ll. 37-39). Rillieux concludes with an encouraging tone, highlighting the support of those who implore God's blessings upon their heroine, Ida Wells.

Although Rillieux addresses these verses to Wells, the message of "Love and Devotion" has a universal scope. Ida B. Wells' virtue lies not only in her "love" of her people but also in her "devotion" to all of humankind. In spite of discrimination and violence against their people, Rillieux and Miss Ida B. Wells, the object of his praise, both proclaim a message of tolerance, peace and action whose power and importance rivals even the greatest figures of history or legend.

Selected Bibliography / Bibliographie Choisie

Amelinckx, Frans C., Ed. *Michel Séligny: Homme Libre de Couleur de la Nouvelle-Orléans*. Les Presses de L'Université Laval, 1998.

Coleman, Edward Maceo, Ed. *Creole Voices: Poems in French by Free Men of Color First Published in 1845*. Washington, D.C.: The Associated Publishers, Inc.: 1945.

Cowan, James., Ed. *La Marseillaise Noire (et autres poèmes de la Nouvelle-Orléans)*. Lyon: Editions du Cosmogone, 2001.

Desdunes, Rodolphe L. *Nos Hommes et Notre Histoire*. Montreal : Arbour and Dupont, 1911.

—. *Our People and Our History*. translated and edited by Sister Dorothea Olga McCants. Baton Rouge: Louisiana State University Press: 2001.

Dormon, James H., Ed. *Creoles of Color of the Gulf South*. Knoxville: University of Tennessee Press, 1996.

Gehman, Mary. *The Free people of Color of New Orleans*. New Orleans: Margaret Media, Inc., 1994.

Kien, Sybil. *Gumbo People*. New Orleans: Margaret Media, Inc., 1999.

Tinker, Edward Larocque. *Les Ecrits de Langue Française en Louisiane au XIX[e] Siècle*. Paris : Librairie Ancienne Honoré Champion : 1932.

AMOUR ET DEVOUEMENT

A Miss Ida B. Wells
par Victor Ernest Rillieux

Tout pour l'humanité! tout pour Dieu! rien pour soi!
Telle est, du dévouement, l'inextinguible foi!-
Pour calmer la blessure,
Pour essuyer des pleurs, protéger l'orphelin,
Etouffer l'injustice et braver l'assassin,
Il faut une âme sûre!

Pour quelle noble cause, ô divine harmonie,
A tes feux je viens retremper mon génie!
Un (bel) ange des Cieux
Parut à l'horizon! Et sa race flétrie,
Veut que ma faible plume en ce jour lui dédie
Ce chant élogieux.

Jadis, en Béthulie, une vierge candide
Comme toi, pour les siens devint fière, intrépide;
Et le nom de Judith
Terrassant Holopherne, aux murs de la patrie,
Arriva jusqu'à nous! Et sa gloire infinie
Brille encore au Zenith.

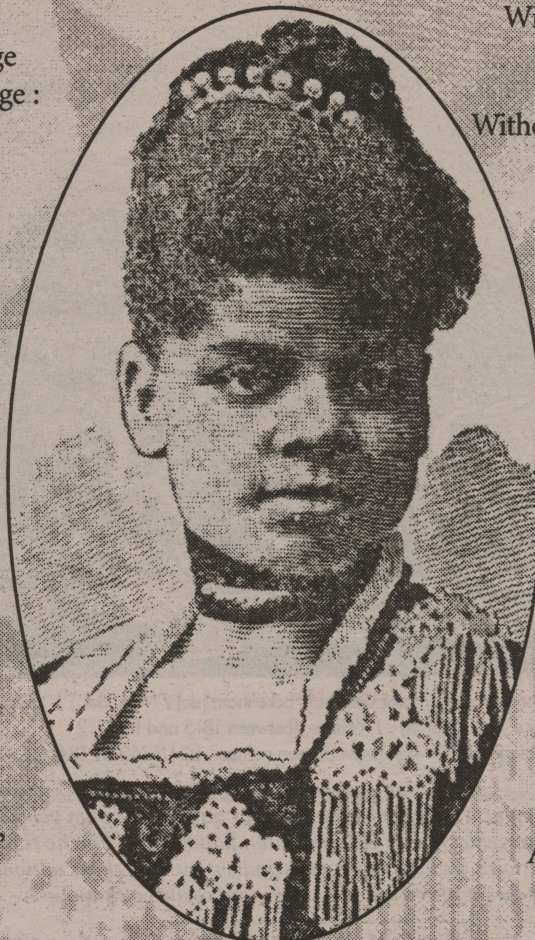
Quelques siècles plus tard, au beau pays de France,
Le peuple, en deuil, demande à Dieu sa délivrance:
Jeanne d'Arc apparaît!
Vierge, elle est invincible, -aux combats elle vole!-
Du haut de son bûcher l'éternelle auréole
Lance un brillant attrait!

Mais toi, vierge au teint brun, au pays du Sauvage,
Par la voix, tu combats! Puis, comme en un mirage,
Ton coeur, au premier rang
Fait briller le flambeau de la noble phalange
Sans laisser sur les sols qu'effleurent tes pas d'ange :
Un long sillon de sang.

Oh! jamais! car ta race, abhorrant tous les crimes,
Des deux rôles, choisit le rôle des victimes
A celui des bandits
Dont les rifles, le lynch, le bûcher, la potence
Et les sombres forfaits sont par l'intolérance,
Dans tout le Sud bénits.

Parle donc! Que l'élan de ton âme oppressée
Redise, sans détours, à l'Europe froissée,
L'horrible sort des tiens
Que la jeune Amérique, adepte du supplice,
Immole, chaque jour, au dieu de l'injustice!
Idole des païens!

Judith et Jeanne d'Arc illuminent ta route!
Déjà le White Cap s'émeut et [te] redoute;
Mais pour son Ida Wells,
Un peuple valeureux, courbé pas la souffrance,
Implore avec amour de la Toute-puissance
Les bienfaits éternels.



Ida B. Wellls (1861-1930). Artist unkown. Engraving, c. 1887. LC-USZB2-102001 DLC. *American Memory.*

LOVE AND DEVOTION

To Miss Ida B. Wells

Victor E. Rillieux

Translated by D.A. Kress

All for humanity! All for God! Nothing for oneself!
Such is, of devotion, the inalienable law!—
To calm the wound,
To dry the tears, to protect the orphan,
To smother injustice and brave the assassin,
One must have a sure soul!

For this noble cause, oh divine harmony,
In your fires I come to chasten my song!
A glorious angel
Came into the world! And her scorned race,
Asks my feeble pen to compose
This song of praise.

In Bethulia, in yesteryear, an honest maiden,
Grew proud and intrepid like you;
And the story of Judith
Striking down Holophernes at the walls of her nation
Reaches us! And her infinite glory
Eternally shines at its zenith.

Centuries later, in the fair land of France,
A people in mourning ask God for deliverance:
Joan of Arc appeared!
Unsullied, invincible,—to battle she flies!-
From the crown of her pyre
An eternal halo casts a brilliant light!

But you, brown-skinned virgin in the land of the savage,
With your voice, you fight! Then, like a vision,
Your heart, in the first rank,
Illuminates the noble armies
Without leaving upon the ground touched by your angelic steps]
A long trail of blood. Oh! Never!

Because your race, abhorring all crime,
Of the two roles, chooses the role of victim
Over that of thieves,
Whose rifles, lynchings, fires, gallows,
And somber misdeeds are blessed by intolerance
Across the South!

Speak then! Let your oppressed soul
Tell a horrified Europe, once and again,
The horrible fate of your people,
That a young America, adept at torture,
Offers up each day to the God of injustice!
Idol of the pagans!

Judith and Joan of Arc illuminate your way!
Already the White Cap awakens in fright;
But for their Ida Wells,
A loving and valorous people, bent in suffering,
Implores of the All-Powerful
Eternal blessings.

Les Afro-Créoles et la Bataille de la Nouvelle-Orléans

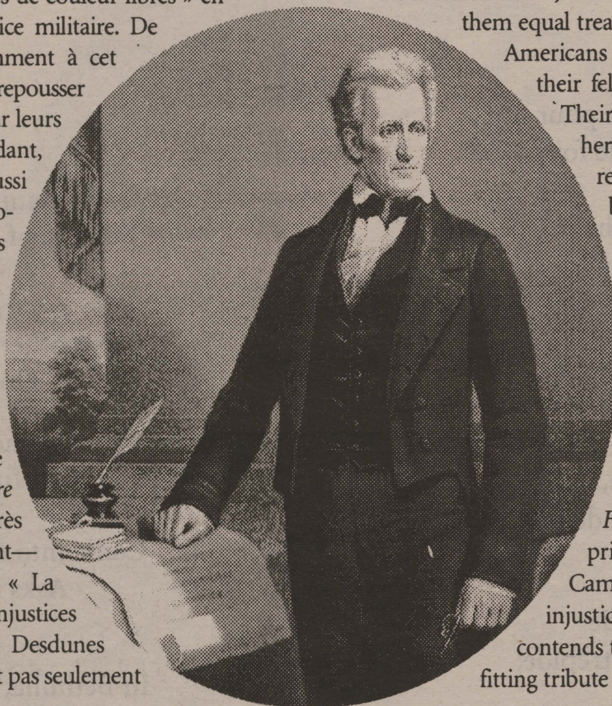
A l'approche de l'armée anglaise vers la Louisiane en 1814, les chefs militaires lancèrent un appel à la population très diverse, multiculturelle et multilingue de la ville stratégique. Le Général Andrew Jackson adressa un appel spécifiquement aux « hommes de couleur libres » en leur promettant le traitement égal pendant et après leur service militaire. De nombreux Afro-Américains francophones répondirent vaillamment à cet appel aux armes et collaborèrent avec leurs frères louisianais pour repousser les forces ennemies avec succès. D'abord on les récompensa pour leurs contributions importantes, que l'on qualifiait d'héroïques. Cependant, l'intensification de la menace de Guerre Civile provoqua aussi l'augmentation des tensions raciales et régionales. Plusieurs afro-américains francophones tel qu'Hippolyte Castra croyaient que les promesses qui leurs avaient été faites dans le panic qui précéda la Bataille de la Nouvelle-Orléans avaient été oubliées.

Castra—probablement un pseudonyme—fait une commémoration poétique à ces promesses non-tenues dans « La Campagne de 1814-15, » l'histoire profondément triste d'un soldat noir qui se rend compte de la vérité amère des paroles que sa mère lui adressa dans son enfance : « Ici, tu n'es qu'un objet de mépris. » Le poème, paru en 1911 dans *Nos Hommes et Notre Histoire*, a été extrait des documents de la famille Desdunes. D'après ce que nous savons, le poème n'avait jamais vu le jour auparavant—fait probablement dû à son ton inflammatoire. Néanmoins, « La Campagne de 1814-15 » démeure un témoignage puissant des injustices que connaissaient si bien le poète et ses camarades. En fait, Desdunes maintient que la préservation de ce poème et de son message n'est pas seulement un juste tribut à Castra, mais aussi un véritable devoir.

Afro-Creoles in the Battle of New Orleans

As British troops approached Louisiana in 1814, military leaders called upon New Orleans' extraordinarily diverse multi-cultural and multi-lingual population to protect the strategic city. General Andrew Jackson issued a direct appeal to the town's free men of color, promising them equal treatment during and after their service. Many francophone African-Americans valiantly responded to this call to arms and joined the ranks of their fellow Louisianans in a remarkably successful defense of the city. Their substantial contributions were initially rewarded and hailed as heroic. However, with the approaching threat of civil war, racial and regional tensions mounted and legal constraints against the free black population also increased. African-Americans, like Hippolyte Castra, felt that the fulfillment of the pledges made to them in the panic preceding the famous Battle of New Orleans had been forgotten.

Castra (likely a pen name) poetically commemorates these broken promises in "La Campagne de 1814-15," a heart-wrenching tale of a black soldier who comes to realize the bitter truth of the words his mother spoke to him as a child: "Here, you are only an object of scorn." The poem, copied from the Desdunes family papers, appeared in the 1911 publication of *Nos Hommes et Notre Histoire*. As far as can be determined, it had not been previously printed—likely because of its inflammatory tone. Nonetheless, "La Campagne de 1814-15" remains a potent testimony of the harsh injustices the poet and his comrades knew so well. In fact, Desdunes contends that the preservation of this poem and its message is not merely a fitting tribute to Castra, but also a veritable duty.



Andrew Jackson / painted by D.M. Carter ; engraved by A.H. Ritchie.
Library of Congress, Prints and Photographs Division [reproduction number, LC-USZ62-5099 DLC (b&w film copy neg.)]

« Aux résidents de couleur libres de la Louisiane »

« En tant que les fils de la liberté, vous êtes appelés à la défense de notre bienfait le plus inestimable. En tant qu'Américains, votre pays attend de ses enfants adoptés un soutien valeureux,...— En tant que pères, maries, et frères, vous êtes convoqués à venir en aide de l'étendard de l'aigle, à défendre tout dans l'existence qui est cher. »

« To the Free Coloured Inhabitants of Louisiana »

« ...As sons of freedom you are called upon to defend our most inestimable blessing. As Americans, your Country looks with confidence to her adopted Children for a Valorous support, ...—As fathers, husbands, and Brothers, you are summoned to rally around the standard of the Eagle, to defend all which is dear in existence. »

Andrew Jackson's Letters and Orders, Letterbook G, September 21, 1814 (MS in Andrew Jackson Papers, Library of Congress), 157-58.
Quoted from McConnell, Ronald C. *Negro Troops of Antebellum Louisiana*. Louisiana State University Press: Baton Rouge, 1968.

La Campagne de 1814-15

par Camille Naudin

Je me souviens qu'un jour, dans mon enfance,
Un beau matin, ma mère, en soupirant,
Me dit : « Enfant, emblème d'innocence,
« Tu ne sais pas l'avenir qui t'attend.
« Sous ce beau ciel tu crois voir ta patrie :
« De ton erreur, reviens, mon tendre fils,
« Et crois surtout en ta mère chérie...
« Ici, tu n'es qu'un objet de mépris. »

Dix ans après, sur nos vastes frontières,
On entendit le canon des Anglais,
Et puis ces mots : « Courons vaincre, mes frères,
« Nous sommes tous nées du sang Louisianais. »
A ces doux mots, en embrassant ma mère,
Je vous suivis en répétant vos cris,
Ne pensant pas, dans ma course guerrière,
Que je n'étais qu'un objet de mépris.

En arrivant sur le champ de bataille,
Je combattis comme un brave guerrier :
Ni les boulets non plus que la mitraille,
Jamais, jamais, ne purent m'effrayer.
Je me battais avec cette vaillance
Dans l'espoir seul de servir mon pays,
Ne pensant pas que pour ma récompense,
Je ne serais qu'un objet de mépris.

Après avoir remporté la victoire,
Dans ce terrible et glorieux combat,
Vous m'avez tous, dans vos coupes, fait boire,
En m'appelant un valeureux soldat.
Moi, sans regret, avec un cœur sincère,
Hélas ! j'ai bu, vous croyant mes amis,
Ne pensant pas, dans ma joie éphémère,
Que je n'étais qu'un objet de mépris.

Mais, aujourd'hui tristement je soupire,
Car j'aperçois en vous un changement ;
Je ne vois plus ce gracieux sourire
Qui se montrait, autrefois, si souvent,
Avec éclat sur vos mielleuses bouches.
Devenez-vous pour moi des ennemis ?...
Ah ! je le vois dans vos regards farouches :
Je ne suis plus qu'un objet de mépris.



Battle of New Orleans and death of Major General Packenham [sic] / West del. ; J. Yeager sc.
Philada. [i.e. Philadelphia] : J. Yeager, [between 1815 and 1820(?)]
Library of Congress, Prints and Photographs Division [reproduction number, LC-USZ62-62 DLC (b&w film copy neg.)]

« Huit Janvier 1815! ô jour à jamais mémorable! jour qui vit naître un peuple de héros! je ne dirai point les merveilles que tu éclairas de ton flambeau. Si l'on ne trouvait dans les annales de l'histoire, les hauts-faits qui signalent au respect des nations, ton souvenir du moins vit à jamais dans tout coeur Louisianais.»

"January 8, 1815, a day forevermore to be remembered! Oh, day that gave birth to a nation of heros! I shall not tell of the marvels that your torch illuminated. Even if the great deeds that inspired the respect of nations are not preserved in the annals of history, at least your memory will dwell forevermore in the heart of every citizen of Louisiana."

« Une Enigme » par Louis LeFranc
dans Le Courrier de la Louisiane *le 25 juillet 1843*

The Campaign of 1814-15

by Camille Naudin   Translated by Jennifer L. Gipson

I remember one childhood day,
One beautiful morning, my mother said with a sigh:
"My child, vision of innocence,
"You do not know what fate awaits you.
"Beneath this beautiful sky, you see your country:
"But see the error of your ways, my tender son,
"And above all believe your dear mother...
"Here, you are only an object of scorn."

Ten years latter, across our vast frontiers,
The British cannons sounded,
And evoked these words:
"Come, my brothers, forward to victory,
"We are all born of Louisiana blood."
With these sweet words, after embracing my mother,
I followed and echoed your cries,
Not thinking, in my war-crossed road,
That I was only an object of scorn.

Arriving on the battlefield,
I fought like a brave warrior.
Neither cannon balls nor hail of bullets,
Could ever, ever terrify me.
I fought with great courage
Seeking only to serve my country,
Unaware that, for my reward,
I would be only an object of scorn.

After garnering the victory,
In this dreadful and glorious fight,
You gave me to drink from your cup,
And called me a valiant soldier.
With a sincere heart and no regrets,
Alas! I drank, believing you to be my friends,
Unaware, amidst my fleeting joy,
That I was only an object of scorn.

But, today, I sadly sigh,
For I see that all has changed;
I no longer see that gracious smile
That sparkled on your honeyed lips,
Are you now are my foes?...
Ah! I see it in your fierce glances:
I am nothing but an object of scorn.

Edition spéciale pour les étudiants

Le Tintamarre

Centenary College of Louisiana

Numéro 1, Volume 8 Novembre 2002

Vous pensez à étudier à l'étranger?

Par Christy Melton
Rédactrice-en-Chef

L'héritage français en Louisiane, notamment la langue et l'histoire françaises, est un étincellant bijou que la modernisation de notre société a délaissé. Les Louisianais peuvent partager cet héritage unique au sein des Etats-Unis. Un des obstacles que la Louisiane rencontre est le vieillissement des francophones. Plus le temps passe, plus la population francophone vieillit. La Louisiane perdra-t-elle cette culture? Il est nécessaire d'agir maintenant. La solution pour ce problème serait d'enseigner aux jeunes cette langue.

Il y a beaucoup d'opportunités pour les étudiants en français en Louisiane. Les étudiants commencent à apprendre le français à la maison, avec les grands-parents, dans les lycées et les universités, mais on peut dire que ce qui est utile à l'apprentissage d'une langue est l'immersion dans le pays. Quand on a l'opportunité d'étudier ou de vivre dans un pays où le français est la langue officielle, on élargit énormement sa connaissance de la langue. L'immersion est un des premiers pas pour apprendre à parler une langue couramment.

Beaucoup d'organisations fournissent des bourses d'étude aux étudiants francophones de Louisiane. Ces bourses peuvent couvrir les frais allant d'une courte période estivale jusqu'à une année entière. Souvent, les étudiants louisianais n'ont pas connaissance de ces bourses et donc n'essaient pas de les obtenir. Mais en prenant connaissance de ces bourses, les étudiants pourront faire revivre la langue française en Louisiane. Si nous travaillons ensemble avec l'état , nous pourrons sauvegarder l'histoire et la culture françaises louisianaises.

Ce numéro du *Tintamarre* s'adresse aux étudiants pour les informer des possibilités d'obtention de bourses d'études. Chaque bourse, dans ce numéro, est indispensable aux étudiants francophones louisianais.

Centenary College crée une presse universitaire en langue française

Rédigé par Ashley Owens
Directrice de la Publication

L'université Centenary va débuter cette année une presse universitaire monolingue française. Cette presse s'occupera uniquement des écrits rédigés en français au 19e siècle en Louisiane. Bon nombre d'entre eux n'ont jamais été publiés aux Etats-Unis, cependant certains ont été édités au 19e siècle en France.

"Comme pour *Le Tintamarre*, les étudiants undergraduate joueront un rôle majeur dans ces efforts" a dit Dana Kress du département de français. Les étudiants feront la mise en page des textes choisis, créeront les couvertures, et parfois même travailleront sur les comités de sélection.

Centenary imprimera des éditions critiques qui incluront des études approfondies des oeuvres, des notes d'information ainsi que des bibliographies complétées par des professionnels diplômés en français. Un comité composé de spécialistes de tout partout aux Etats-Unis jugera ces éditions et acceptera ou non leur publication.

Avant janvier 2003, *Les Editions Tintamarre* envisage la publication d'une édition critique de *La Nouvelle Atala*, préparée par Elizabeth B. Landry. Landry a reçu son Doctorat d'études francophones à l'Université de la Louisiane à Lafayette en 2002. *La Nouvelle Atala*, comme dit l'auteur Adrien Rouquette, est une "légende indienne."

Une dizaine de textes sont actuellement en cours de préparation ou considération par *Les Editions Tintamarre*. Par exemple, Jonathan Vidrine a récemment complété une édition des contes d'enfants par Sidonie de la Houssaye. Cette édition inclut une douzaine de contes que de la Houssaye a écrits pour ses petits-enfants.

Pour les écrits qui ne trouvent pas d'éditeurs il y aura *Les Cahiers du Tintamarre*. Dans cette série on trouvera des textes inédits tel que *Le Vieux Salomon* par Charles Testut, *Les Cenelles*, une anthologie de poésie publiée par Des Créoles de Couleur en 1845, et Louisiana, par Armand Garreau—un roman qui conte l'histoire de la République de Louisiane, la première république dans le nouveau monde. On trouvera même une anthologie du créole louisianais. Il y aura du travail à faire!

Une partie de cette littérature fut publiée dans les journaux louisianais sous forme de roman-feuilleton dans les années 1800. Aujourd'hui ces journaux se détériorent. Editer ces travaux est une manière de les préserver. Il est à craindre que s'ils n'étaient pas sauvés aujourd'hui, ils puissent être perdus à jamais. Certains de ces textes sont si anciens qu'ils sont aujourd'hui illisibles.

Bien que ce but paraisse trop ambitieux pour une première année, le Docteur Kress espère imprimer 10 livres au courant de celle-ci.

Pour les professeurs espérant créer des opportunités pour les étudiants parlant le français visant à travailler sur les formes d'impression ainsi qu'à éditer de la littérature française, ce projet sera de même un atout pour le CV de ces étudiants et professeurs.

La langue française en Louisiane

Ne laissons pas mourir, dans notre Louisiane,
Cette langue de la clarté
Universelle un jour,—qui, légère ou sultane,
Chante si bien la liberté!

Car elle est le tocsin des peuples qu'on opprime;
De la science le flambeau;
La patrie en danger, elle tonne, sublime,
Avec Danton et Mirabeau!

Elle entr'ouvre les cieux aux chants de Lamartine,
Sur nos revers répand des fleurs,
Et verse dans nos coeurs la promesse divine
D'un séjour qui n'a pas de pleurs...

Douce lyre d'amour, mâle clairon de guerre,
Austère apôtre du devoir,
Ses accents, tour à tour, roulent comme un tonnerre
Ou caressent comme un espoir...

Verbe sacré de nos familles,
Elle chante aux petits enfants,
Dit l'amour pur aux jeunes filles,
Offre aux vieillards des soins touchants!
En nos foyers qu'elle réside,
Et que sa morale préside
Aux tendres contrats de nos coeurs...
Aimons notre vaillante mère.
Ecoutons sa voix, même austère,
Qui ne veut qu'honnêtes bonheurs!

Conservons la langue immortelle,
Charme des coeurs,des sens, des yeux,
Qui, toujours claire et toujours belle,
Parle à la terre et chante aux cieux!
Luttons, luttons pour qu'elle vive
Sur cette chère et noble rive
Où nos pères ont travaillé...
Défendons, défendons encore
L'idiome doux et sonore
Que leurs lèvres ont bégayé!

Legs sacré de la vieille France,
Tu fus le chant de nos berceaux;
Soit le but de notre espérance,
Et parle encor sur nos tombeaux!
Que ta beauté, ton harmonie,
Que ton universel génie,
Régnant un jour sur l'univers,
Répandent la paix en ce monde...
Et dans la mer la plus profonde
A jamais engouffrent nos fers!

mars 1876 Dr. C. Testut
Le Meschacébé 25 mars, 1876

Comme il n'y a pas de fumée sans feu...il n'y a pas feu sans allumage!
--Georges Feydeau, La Dame de chez Maxim

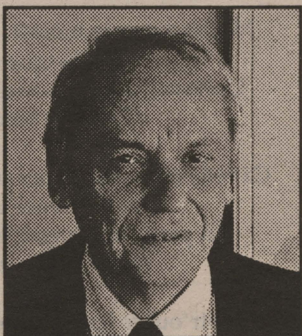
La table des matières

Visitez notre site-web:
www.centenary.edu/departme/french/

L'Editorial

Editorial de Monsieur Patrick Rolot

Alors que j'effectue mes premières semaines en Louisiane, j'ai pu, avec grand plaisir, découvrir la revue *Le Tintamarre* aux thèmes toujours riches et variés qui sont traités avec un très vif souci de qualité, tant du point de vue de l'écriture que pour leur aspect didactique.



Pour quelqu'un qui a servi dans des pays francophones, anglophones, hispanophones ou encore lusophone, la lecture du *Tintamarre* constitue un bain de fraîcheur. La francophonie en Louisiane y pétille de mille feux et elle ne peut qu'attirer des francophiles vers notre langue et conforter les francophones dans l'éclat de la leur.

Nul ne doute que *Le Tintamarre* saura briller plus que jamais en 2003 à l'occasion des cérémonies relatives au Bicentenaire de la vente de la Louisiane par le Premier Consul.

Cet événement nous permettra de raviver nos racines communes, les liens de parenté, et les valeurs qui nous unissent, liberté, égalité et fraternité auxquelles l'histoire a rattaché la francophonie.

Pour leur part, les agents du Consulat Général, avec l'appui de notre Ambassade à Washington et de notre service culturel de New York, mettront tout en oeuvre pour contribuer à donner le relief qui s'impose à ces célébrations.

Des opérations seront montées avec des partenaires louisianais dans le domaine des arts plastiques, de la musique, de la danse et du théâtre. Elles s'effectueront dans des cadres prestigieux: musées, universités, festivals.

Bien entendu, la francophonie sera à l'honneur au cours de manifestations organisées en collaboration avec le système éducatif louisianais et à ce sujet, l'accent sera particulièrement mis sur la diffusion de l'information liée aux bourses d'études, possibilités de stages et d'échanges universitaires à destination des étudiants, doctorants, chercheurs et enseignants proposées par l'Ambassade.

Que la rédaction du *Tintamarre*, que ses lecteurs fidèles s'intéressent à ces événements, qu'ils y participent et y invitent leurs proches, tel est notre souhait et notre espoir. Je ne doute pas qu'ils seront comblés et ce Consulat Général leur en sait gré par avance.

Patrick Rolot
Consul Genéral
Conslatole France à la Nouvelle Orléans

Le Tintamarre



CENTENARY COLLEGE OF LOUISIANA

Christy Melton
Rédactrice en chef

Ashley Owens
Directrice de la Publication

Juliette Papillon et Soline Hazebroucq
Directrices des Révisions

Dana Kress, Ph.D.
Conseiller de la Direction

Les contributeurs de *Le Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Nous ne publions pas les lettres anonymes.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à *dkress@centenary.edu*.

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive de *Le Tintamarre* et nous ne pouvons par vous promettre de vous redonner les originaux.

Le masculin est parfois utilisé dans le but d'alleger le texte. Il ne faut pas y avoir une forme discriminatoire.

Cette édition a été tirée à 5 000 exemplaires.

ISSN: 1553-2268

Mot de la rédactrice

A nos chers lecteurs du *Tintamarre*,

C'est avec plaisir que toute l'équipe du *Tintamarre* et moi-même vous présentons ce numéro du *Tintamarre*. Je suis honorée de participer à ce projet particulièrement spécial, pour deux raisons :

Premièrement, je pense qu'agir pour l'amélioration de la vie étudiante est un objectif important dans ma vie. Après avoir fini mes études à Centenary, je désire obtenir un diplôme dans les affaires étudiants. Les étudiants de Louisiane ont l'unique opportunité d'étudier à l'étranger, et tout particulièrement dans des pays francophones. Un étudiant louisianais qui étudie le français peut recevoir une bourse pour étudier en France, en Belgique, ou au Canada, et ainsi avoir son année d'études intégralement payée. Cependant, les étudiants n'ont pas toujours conscience de ces bourses, et c'est bien triste. Le but du *Tintamarre* de ce semestre est donc d'informer ces étudiants des opportunités disponibles pour eux.

Le deuxième but de ce numéro est de remercier le Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL) et les autres organisations qui fournissent aux étudiants ces magnifiques opportunités. L'été dernier, j'ai pu, grâce au CODOFIL, étudier à l'Université de Liège, en Belgique, pendant trois semaines. J'ai eu la chance d'obtenir une des bourses du CODOFIL. Cette expérience était une des meilleures de ma vie. Si je n'avais pas eu la bourse du CODOFIL, je n'aurais jamais pu partir étudier à l'étranger. Ma connaissance de la langue française s'est énormement améliorée. J'encourage donc tous les étudiants louisianais, qui apprennent le français et désireux d'étudier à l'étranger, à postuler pour ces bourses. Etudier dans un pays francophone est une expérience qui changera votre vie.

Bonne lecture!

Christy Melton

Christy Melton
Rédactrice-en-chef

Lettre à la rédactrice

le 18 août 2002

Chère équipe du *Tintamarre*,

C'est avec un immense plaisir que j'ai découvert votre publication.

J'ai énormement apprécié votre numéro de février sur la littérature Afro-créole du dix-neuvième siécle. Je souhaiterais, si c'est possible, avoir des numéros précédents.

Quoiqu'il eu soit je vous félicite et vous encourage pour votre excellent travail.

A Bientôt.

Ethève Marie Nathalie
West Monroe, LA

La Correspondance

Une étudiante de Tulane visitait la Belgique

Etant étudiante diplômée ici à Tulane, j'ai beaucoup de révisions à faire pour mes examens de compréhension écrite et d'enseignement. Je n'ai pas le temps d'écrire un bon rapport sur mon voyage avec le CODOFIL.



Cependant, j'aimerai juste dire quelques mots: J'ai passé un an à l'étranger, en Belgique, dans le lycée régional du Hainaut, ce qui m'a apporté mon intérêt premier à étudier le français.

C'était encore plus excitant de pouvoir revenir dans ce pays, que je considère comme ma deuxième maison et de voir l'intérêt des autres étudiants non diplomés du CODOFIL pour la langue française, ou même émerveillés pour la première fois. Ayant été une assistante de langue et ayant enseigné à Tulane dans un cours de français, niveau débutant, je souhaiterai que plus d'étudiants puissent accéder à une telle expérience, si enrichissante.

J'aime beaucoup la Belgique et j'ai déjà prévu de faire partie des choses que j'ai étudiées et comprises dans le cours 102 cet automne.

De plus cette expérience m'a permis de réaliser mon « rêve français » et de le dàpasser. j'ai donc pris la décision de continuer à enseigner le français au niveau secondaire.

J'aimerai sincèrement remercier le CODOFIL et le gouvernement belge pour avoir donné à des étudiants louisianais une oportunité aussi profitable et enrichissante.

--Bonnie Wasil
Une Etudiante de Tulane

Etudiante en Belgique

Je suis allée en Belgique. Je n'arrive pas à croire que j'y suis allée ! Je suis arrivée à Liège et j'étais perdue ! Mais tout de suite je me suis fait des amis étonnants. Immédiatement, de fortes amitiés se sont formées. Le temps en Belgique était bizarre, comme le temps en Louisiane! Il pleut, puis il fait beau, puis froid, et de nouveau chaud.... A l'université c'était un peu dure d'apprendre la langue française en français mais le professeur était très patient avec les étudiants. Chaque jour, les étudiants buvaient un café au café d'en face. Nous mangions des croissants, des pains au chocolat, des gauffres, et des éclairs. Hum! Pour le déjeuner et le dîner, nous mangions italien! Chaque jour, nous mangions des plats italiens, ou bien des sandwichs. Peu de temps après mon arrivée, j'ai commencé à parler "franglais"—français et anglais mélangés!

Si on a la chance de voyager en Europe, il faut la saisir ! Les avantages sont nombreux! Merci CODOFIL. Je suis extrêmement reconnaissante d'être partie.

Roxanne Parker,
Une Etudiante de Centenary

L'Université Sainte Anne

Par Jean Ancelet
Un Etudiant de Centenary

L'Université Ste Anne se trouve à Pointe-de-l'Église, Nouvelle Ecosse, Canada. Il est un petit campus, avec environ 600 étudiants. Pendant l'année scolaire, l'université est comme n'importe quelle autre université francophone, avec des cours en chimie, biologie, mathématique, littérature, pédagogie, etc. Ce qui donne à l'école son nom célèbre à travers le monde c'est le programme d'immersion.

L'Université Ste Anne offre, pendant les mois de mai et juin et les mois de juillet et août, un programme d'immersion de cinq semaines. Le programme s'agit d'une immersion totale. Pour cinq semaines, environ 300 étudiants ne font rien qui n'est pas en français. Il y a trois heures de cours le matin et une heure et demi d'un atelier l'après-midi, mais l'immersion est totale. Ce n'est pas en classe que l'on aprend ce que ces étudiants aprennent. C'est pendant les heures passées hors de la salle de classe, parmi leurs amis, que les étudiants appliquent ce qu'ils apprennent, que le programme se prouve.



La vie étudiante est magnifique. Chaque nuit il y a une activité. Qu'il soit un groupe musical de la région, une boîte-à-chanson, un café-théatre, une danse, ou n'importe quelle autre activité qui se présente, les étudiants ne manquent jamais une activité, et, par conséquent, ne manquent jamais une chance d'utiliser la langue française. Chaque vendredi soir, le personnel présente une soirée à thème. Les étudiants s'amusent à s'habiller pour les soirées Tôge, Tex-Mex, Hawaïenne, Casino, Noir-et-Blanc, Halloween, et n'importe quelle autre soirée que le personnel peut imaginer. Les résidences, comprennant environ 16-26 étudiants et le personnel, deviennent des équipes de sport pour les tournois intermuraux. Il y a des voyages dans la région pour visiter des endroits culturels, touristiques, amusants ou simplement beaux. Et tout est « en français ».

C'est cet endroit culturel, touristique, amusant et beau où l'université se trouve, qui est l'élément le plus important pour le succès du programme. Pointe-de-l'Église, Nouvelle Ecosse est un village mieux décrit comme communauté. L'épicerie la plus proche est à dix minutes en auto. Le bar, le seul vrai bar dans les alentours pendant les mois des sessions, est sur le campus. La vie sociale est la vie étudiante. Mais il ne faut pas penser à cela comme problème. Plus exactement, c'est plutot une solution. Si on ne peut rien faire d'autre que ce qui est offert par le programme, et le programme n'offre que des activités en français, que peut-on faire d'autre qu'apprendre le français? On est forcé d'utilser le français 100% du temps. Alors, on apprend à vivre comme on est forcé de vivre.

Le programme d'immersion à l'Université Ste Anne est une des meilleures du monde. Sa réputation est telle que le Département des Langues Modernes à l'Université de la Louisianne à Lafayette, parmi d'autres, l'utilise comme campus d'été. CODOFIL offre de nombreuses bourses pour des étudiants aussi jeunes que l'âge de 14 ans. Le programme est si bien connu que seulement deux tiers des étudiants sont canadiens. Le reste vient des pays étrangers, la plupart d'aussi loins que la Louisiane.

Trouvez des renseignements à propos des sessions d'immersion du printemps et de l'été à http://www.usainteanne.ca/. Vous pouvez également appeler le Départment d'Immersion au (902) 769-2114, poste 200.

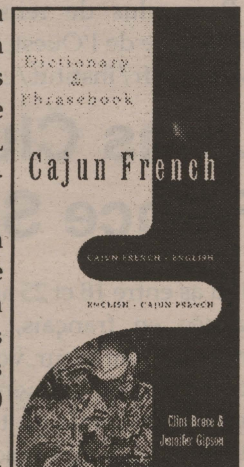
Des étudiants de Centenary ont écrit un dictionnaire

Au cœur de la culture cadienne de Louisiane se trouve un dialecte francophone qui a survécu aux vagues d'américanisation et que plus de 250 000 personnes parlent encore.

Les auteurs de *Cajun French-English/English-Cajun French Dictionary & Phrasebook* répondent aux questions que l'on se pose souvent sur cette langue, notamment au moyen d'un récapitulatif historique. La préface de David Cheramie, directeur exécutif du Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL), offre le point de vue d'une figure influente du movement pour la préservation de cet héritage linguistique unique que possède la Louisiane.

Ce livre inclut 3 800 mots dans le dictionnaire, guide à la prononciation, règles de grammaire de base, et phrases essentielles du français cadien.

Clint Bruce et Jennifer Gipson, tous les deux gradués summa cum laude de Centenary College à Shreveport, contribuent activemment à la renaissance du français en Louisiane. Cette année, Bruce a accepté une bourse Fulbright pour continuer sa recherche sur la littérature acadienne au Nouveau Brunswick, Canada. Gipson a deux maîtrises spécialis en musique et en français. Plus récemment, elle a reçu la bourse Domengeaux du CODOFIL pour étudier la traduction à l'université catholique de Paris.



Hippocrene Books, une maison d'édition basée à New York se spécialisant dans la publication de volumes d'instruction des langues étrangères, publie des dictionnaires dans plus de 100 langues.

Pour commander ce livre, contactez: Hippocrene Books, Inc., 171 Madison Avenue, New York, NY 10016, www.hippocrenebooks.com, Tel: 718-454-2366, Fax: 718-454-1391, Email: orders@hippocrenebooks.com.

Les Bourses...

Scholarship Requirements

The following are the requirements to apply for a CODOFIL scholarship:

You must be a U.S. citizen or be a permanent U.S. resident.

You must be either a full-time student at a Louisiana university or a teacher of French in the Louisiana school system.

University students must be declared French Education or French Liberal Arts Majors or Minors with a GPA of at least 2.5 overall and 2.75 in French. Students must have completed a minimum of 15 hours of university French prior to departure.

Teachers and students in both private and public institutions may apply for scholarships.

Scholarship application with passport-size photograph attached, an official transcript and two (2) letters of recommendation must be returned to Jennifer Miguez at CODOFIL, 217 Rue Principale Ouest, Lafayette, Louisiane 70501 no later than Friday, February 14, 2003. Any complete applications arriving after the deadline will not be given priority.

If you would like more information on the 2003-2004 CODOFIL Scholarships, please contact Jennifer Miguez at toll-free (800) 259-5810, (337) 262-5810 or by e-mail at codofil@bellsouth.net.

La Bourse Jason Dyess

Le gouvernement français offre une bourse à un(e) lycéen(ne) au programme d'immersion d'été à l'Université Catholique de l'Ouest à Angers, France pendant le mois de juillet 2003. La bourse inclut les frais de scolarité et le logement. La Fondation CODOFIL offre $1,000.00 pour les frais de transport. Cette bourse sera accordée pendant le Congrès d'ALCFES qui aura lieu à Baton Rouge le 6, 7 et 8 décembre 2002.

Pour plus de renseignement sur l'Université Catholique de l'Ouest, veuillez visiter leur site web: www.uco.fr/institut/cidef.

Lions Club of France Scholarship

Si tu as entre 18 et 25 ans et si tu as une compétence avancée en français, ces centres culturels de 3 semaines sont pour vous. Ne manquez pas cette occasion d'être immersé dans la culture française avec les étudiants de tout partout dans le monde. Deux à trois bourses sont disponibles couvrant les frais de scolarité, le logement et les repas. La bourse est pour le mois de juillet 2003 et il y a la possibilité d'un séjour avec une famille. Contactez CODOFIL pour plus de détails.

L'Échange CODOFIL / MICEFA

L'échange Conseil pour le Développement du Français en Louisianne (CODOFIL) et la Mission Interuniversitaire pour la Coordination des Échanges Franco-Américains (MICEFA) offre une opportunité unique aux étudiant(e)s universitaires de la Louisiane. L'étudiant(e) louisianais(e) paie ses frais de scolarité et frais administratifs à son université en Louisiane. En échange, l'étudiant(e) louisianais(e) peut étudier à une des universités parisiennes qui participe dans l'échange CODOFIL / MICEFA, incluant une orientation de 3 semaines. L'étudiant(e) est responsable pour les frais de voyage, le logement et tous frais supplémentaires.



Veuillez noter que les frais de logement seront plus chers à Paris.



Les universités louisianaises qui participent sont: Centenary College, Dillard University, Louisiana State University, Louisiana State University Law School, Louisiana Tech, Southeastern Louisiana University, Southern University, Southern University at New Orleans, University of Louisiana at Lafayette, University of Louisiana at Monroe and University of New Orleans.

Les universités parisiennes qui participent sont: Université Paris III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, X, XI, XII, XIII, Université Evry Val d'Essonne, Institut Catholique de Paris et INALCO.

Pour plus d'information sur la MICEFA, veuillez visiter leur site web: www.micefa.org ou contactez CODOFIL à 1-800-259-5810.

Les Bourses Domengeaux

Trois bourses Domengeaux seront offertes aux étudiant(e)s universitaires pour l'année académique 2003-2004:

Université de Mons-Hainaut (Mons, Belgique):

Must be a rising Junior, Senior or Graduating Senior majoring in French Education and committed to teaching French in the Elementary and/or seconary schools of Louisiana.

Université Catholique de Paris (France):

Must be a rising Junior, Senior or Graduating Senior majoring in French Language or Literature. Must also be committed to the promotion and preservation of the French language in Louisiana.

Université Léonard de Vinci (Paris, France):

Must be a rising Senior or Graduate Student majoring in Business, Economics or Management and be committed to the promotion and preservation of the French language in Louisiana.

These scholarships provide full tuition, room and board, a monthly allowance and round trip transportation.

Applicants must be a U.S. Citizen, a full-time student in a Louisiana University, have a 3.0 overall G.P.A., and have the proficiency to compete academically in a total French language environment.

La Fondation CODOFIL a créé la bourse Domengeaux en 1998 pendant la célébration du trentième anniversaire du CODOFIL. La bourse a été nommée en honneur de James Domengeaux, un des fondateurs du CODOFIL. C'est avec fierté que la Fondation continue d'offrir les bourses Domengeaux pour l'année scolaire 2003-2004. On aimerait remercier nos partenaires, la Communauté Française de Belgique, la MICEFA, et le Département de Haute-de-Seine, France, pour leur participation financière de ces bourses. Contactez CODOFIL pour plus de détails.



Gauche à droite: Warren Perrin (Président du CODOFIL), Keith Johnson (Secretary-Treasurer, BESE & President of the Louisiana Delegation), Philippe Suinen (Commissaire général aux Relations internationales et Président de la Communauté Française de Belgique), Cécil Picard (State Superintendent of Education) and Glenny Lee Buquet (BESE Member).

The signing of the 8th agreement between the State of Louisiana and the French Community of Belgium took place in Brussels, Belgium, at the office of CGRI, on October 1, 2002. The agreement covers from 2003 until 2005.

Courtesy of: Severine "Savvy" Carney, Bureau Wallonie-Bruxelles en Louisiane, Commissariat général aux Relations internationales (CGRI), Communauté française de Belgique

Les Bourses...

STUDENT VISA

For information concerning registration in schools or universities in France contact:

FRENCH CULTURAL SERVICES
1340 Poydras Street - Suite 1710
NEW ORLEANS LA 70112
504/523-5394

For visa information call 504/523.5772 ex 25

The Consulate General of France in New Orleans has jurisdiction over the State of Louisiana only. We are open to the public from 9 a.m. to 1 p.m.

In order to process you visa we must have all of the following documents:

1. your valid passport,

2. an application form, completed and signed, with a photograph,

3. two "attestation d'inscription" (registration certificate) -the original and a copy - issued by the school in France stating clearly the subjects to be studied and the exact dates of the studies (this document determines the validity of your visa),

Please Note : Acceptance letters from U.S schools with programs abroad will not be accepted.

4. two financial guarantees (1 original, 1 copy) from parents or guardians, stating that you will have a minimum of $ 600.00 a month during your stay in France, or proof of scholarship (official document),

5. two letters (1 original, 1 copy) from your insurance company stating that you WILL BE COVERED DURING YOUR STAY IN FRANCE (if this mention is not included your file will be rejected. Booklets or insurance cards are not accepted).

6. Payment of fee to the French Consulate can be made by credit card or EXACT cash (personal checks are not accepted) ; The amount varies with the exchange rate (Euro/US Dollar)

7. A self-addressed stamped envelope with proper postage for either certified, registered or express mail for the return of your document if you are unable to collect your passport. Kindly allow sufficient time.

Indicate your date of departure, a phone number where you can be reached during the day and an e-mail address.

Please note that the border police can ask to see the documents required for the visa, even though you have a visa in your passeport

If your visa is valid for six months or less you will not be able to get a "carte de séjour" or to renew the visa in France.

If your visa indicates "voir carte de séjour" you need to go to the "préfecture" to apply for it. The same documents required for the visa will have to be presented and you will have to have a medical examination with an accredited physician.

If you want to study in France for several years, you will have to renew your "carte de séjour" before leaving France (for a vacation for example). Please check with the préfecture. Do not let your "carte de séjour" expire while you are out of the country.

Information and forms are available at the following website :
http.www.consulfrance-nouvelleorleans.org

Les Bourses Belges pour 2003

Le gouvernement Belge a annoncé aux étudiantes et aux professeurs les différentes bourses d'immersion estivale à venir pour l'an 2003.

--Deux bourses seront accordées aux lycéens louisianais à la convention annuelle d'ALCFES.

--Une autre sera décernée à un(e) lycéen(ne) louisianais(e) au "State Rally" à Hammond.

--Une autre bourse sera offerte à un professeur qui participera à la convention ALCFES.

--Il y aura 16 bourses offertes pour les étudiants et professeurs de français dansles universités louisianaises.

***Si vous voulez plus d'informations ou des détails, contactez Jennifer Miguez au bureau du CODOFIL au (800) 259-5810 ou (337) 262-5810, ou par internet à l'adresse suivante : codofil@bellsouth.net.

French Embassy in the United States
CULTURAL SERVICES

If you are interested in French Culture, Government, Business, and Travel, and are an undergraduate or graduate student between 18 and 35 years old...

The FRENCH EMBASSY offers you the unique opportunity to apply for an INTERNSHIP IN FRANCE in the Public or Private Sector

Why take advantage of this opportunity ?
-spend 3 months or more in France
-have a privileged insight into contemporary French society
-master the French language through linguistic immersion
-gain valuable training and professional experience

How to Apply ?
- application form (available at www.frenchculture.org)
- resumé in French and English
- 2 passport size photos
- cover letter in French
- letter of recommendation by your French teacher demonstrating your French level

Send materials 3 months prior to the desired departure date to :
The Cultural Services of the French Embassy
INTERNSHIP PROGRAM
4101 Reservoir Road NW
Washington DC 20007
Tél. : 202 944 6011
Fax. 202 944 62 68
Saima.ASHRAF-HASSAN@diplomatie.fr

AMBASSADE DE FRANCE AUX ETATS UNIS
BOURSES CHATEAUBRIAND

23 fellowships for research in France

You are:

1. Currently working towards a Ph.D. in the Humanities or Social Sciences.
2. Going to conduct research in France next year.
3. Enrolled in an American University.
4. An American citizen.

Scholarships include:
- a monthly stipend of 1300 euros for a period of nine months
- health insurance
- a round trip ticket to France

The purpose of the grant is to conduct research in France in the Humanities and the Social Sciences (French Literature, History, Cinema, Philosophy, Sociology, etc.) in association with a French research institution or university .

Application forms are provided :
Online : http://www.frenchculture.org/education/support

For more information, please contact :
AMBASSADE DE France
Service Culturel (SCULE)
Bourses Chateaubriand
4101 Reservoir Road, NW
WASHINGTON, DC 20007
Email: Alessandra.Benedicty@diplomatie.fr
(202) 944 6294

Applications must be received BEFORE January 10th, 2003.

Les Bourses

French Embassy in the United States
CULTURAL SERVICES

SPCD: Stage Pédagogique de Courte Durée

60 grants for teachers and professors of French

The purpose of the grant is to give the scholar the opportunity to follow a course on a specific teaching-related topic, to develop interpersonal, cultural and linguistic skills and to spend several weeks in France.

Eligibility

1. To be a teacher or a professor of French
2. To be an American a citizen or a permanent US Resident
3. To not yet have received a similar grant in the past 3 years

Application

The applicant must download the application form on the Website: http://www.frenchculture.org/education under the link "for the French Teacher" and send it to the Cultural Services of their Consulate (list on the Website). The Cultural Attaché will choose the candidate and send them to the SCULE in Washington DC.

Discover the Diversity of France with the Youth and Sports Grants ! !

Is discovering France your lifelong dream ?
Would you like to make your dream come true ?

Just apply for one of about 50 Youth and Sports Grants which will enable you to spend a week in the Theater Festival of Avignon, sing along in La Rochelle Music Francofolies Festival, or discover the Mont Blanc.

Eligibility Requirements :

-You are a graduate or undergraduate student, 18-25 years old.

-You speak French.

-You love France.

-You would like to discover a specific region of France or

-You would like to experience a major cultural event in France this summer .

-You would like to spend around 10 days in France with all expenses paid except the flight to France.

For further information and to download the application, please visit our website : www .frenchculture.org (Click Education, then Grants)

French Embassy in the United States
CULTURAL SERVICES

American Assistants in France in 2003/2004

The French Ministy of Education is offering 1,500 teaching assistantship positions in French primary & secondary schools to American citizens, between 20 and 30 years of age, who are pursuing or have pursued a college degree, and who have a basic proficiency in French

This is a unique opportunity to

- spend 6-9 months in France with a monthly stipend
- have a privileged insight into contem porary France
- master the French language through linguistic immersion
- gain valuable teaching experience

Dates: October 1, 2003 to at least March 30, 2004
Tasks: English conversation classes 12 hours a week
Monthly Stipend: About 750 euros after taxes / 700 US dollars after taxes

For application forms, deadlines & details please visit www.frenchculture.org/education Application forms can be downloaded from the site after September 20th

Email: Alessandra.Benedicty@diplomatie.fr / Phone: (202) 944-6294

Le trophée francophone

1. Le concept

A l'heure de la globalisation, le monde francophone est à la recherche de figures identitaires solides. L'enchevêtrement des jalons culturels, les multiples croisements humains bouleversent la géographie du monde en lui donnant une dimension plurielle.

C'est justement par souci de regrouper les mille facettes de cette hétérogénéité culturelle et linguistique en une seule et même personne, de doter l'espace francophone louisianais d'un jeune ambassadeur dynamique qui fasse de la diversité une valeur nourricière que l'idée de l'élection du lauréat du Trophée Francophone a vu le jour.

Métissage culturel, plurilinguisme et engagement social constituent les trois valeurs que le Trophée Francophone aura pour mission de mettre en exergue afin de renforcer et de rendre plus visible encore l'espace francophone à travers le monde.

2. Les participants

- Les candidats devront être agés de 18 à 30 ans. Ils ne pourront être ni de mère ni de père français.

- Etudiants en deuxième année minimum d'université ou d'une structure équivalente dans l'enseignement supérieur, ils se seront distingués tout au long de leur scolarité par une curiosité intellectuelle, un sens de l'initiative et de l'organisation ainsi que par de très bons résultats dans la poursuite de leur cursus, révélateurs d'une attitude sérieuse et mature face à la gestion de leur avenir.

- La maîtrise orale et écrite du français et de la langue maternelle est obligatoire pour entrer dans la compétition. En outre, la connaissance d'une troisième langue sans être un critère décisif de sélection, ne pourrait être qu'encouragée.

- De même qu'ils devront faire preuve d'une aisance à l'oral, d'une excellente élocution et d'un sens de la représentation, il serait souhaitable qu'ils s'illustrent dans un domaine particulier qu'il s'agisse des arts, du sport ou de toute autre discipline alliant savoir-faire et sensibilité.

- Une expérience de travail avec ou à destination d'un groupe serait souhaitée

3. La sélection: A. Examen du dossier

Des comités universitaires de sélection composés de professeurs, de représentants de disciplines artistiques ou sportives, de personnalités éminentes du paysage socio-économique ou politique se réuniront à une date fixée par le Comité Trophée Francophone afin de procéder à une première sélection régionale sur dossier.

Le dossier Francophonie préparé par les candidats répondra à des exigences de présentation et de contenu bien précises. Il constituera le vademecum essentiel pour chaque candidat quant à son investissement dans l'espace francophone et à sa propension à conjuguer son sens de la créativité et de l'organisation face aux réalités parfois coriaces de tout engagement social.

B. Entretien

Au cours d'un 'grand oral' avec les candidats dont le dossier aura été précédemment retenu, le comité universitaire jugera de leurs aptitudes à exposer leur projet devant un auditoire. A cet exposé dont la forme est laissée libre à l'imagination et à l'originalité des candidats succèdera un entretien au cours duquel les membres du comité de sélection s'assureront de la capacité des candidats à défendre leur cause, à rebondir avec aisance sur les arguments de leurs interlocuteurs et à rester, charismatiques et convaincants dans toute situation. Les dossiers retenus seront par la suite transmis aux responsables du Comité Trophée Francophone.

C. Sélection des finalistes

Tous les dossiers parvenus des candidats interviewés, il ne reste plus au Comité Trophée Francophone qu'à effectuer une dernière sélection regroupant les finalistes que les votes respectifs du public et ceux des membres du Trophée Francophone combinés parviendront à départager lors de la cérémonie de remise du titre de lauréat du Trophée Francophone.

4. La cérémonie

La cérémonie se déroulera à La Nouvelle-Orléans sous les auspices emblématiques de la célébration du Bicentenaire de la cession de la Louisiane. Dans une atmosphère festive mais pour le moins professionnelle du fait de la présence des médias et de la presse régionale et à l'issue d'un spectacle-événement mêlant, musique et vidéos, tourisme et jeux, le public et les membres du Grand Jury éliront le Trophée Francophone 2003, pionnier du genre.

5. Les récompenses

Le concours Trophée Francophone n'est pas axé sur des critères physiques. Si l'apparence et le maintien constituent des critères de sélection non négligeables, ils ne sauraient être déterminants dans le choix des lauréats.

Par voie de conséquence, les récompenses respectent cette orientation:

-Bourses d'études en terre francophone.

-Voyages dans différents pays francophones.

-Livres, ouvrages, encyclopédies, abonnements magazines.

-ET diverses autres récompenses selon la participation des sponsors.

Pour toute information complementaire, contactez:
Cécile Massot
Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans
1340 Poydras Street, suite 1710
New Orleans, LA 70112 Tel (504) 523-5772
stagiaire1.nouvelle-orleans@diplomatie.gouv.fr

LA Littérature...

La Reconnaissance d'un Sauvage

Extrait d'une lettre de Jacques Arago
La Violette,
mai 1849, vol. I, no. III.

Écoute encore un récit, c'est du drame et de l'histoire à la fois, ceci est amusant comme un conte de Boursault, ceci est instructif comme un chapitre de Montesquieu.

Un sauvage, une jeune fille, un chien, sont les trois personnages du drame; le plus généreux des trois fut la victime....Je gage que tu plains déjà le chien.—Écoute:

C'était par une admirable tempête neigeuse; le brick semblait naviguer sur une mer de glace et au sein d'une atmosphère de craie balayée par un ouragan. Nous laissâmes tomber tous nos ancres à une encâblure de Terre-Neuve; mais dès que la tourmente se fut calmée, un négociant nommé Lescot, mon domestique et moi, nous descendîmes dans le grand canot mis à la mer, et gagnâmes le môle.

Bougon était également avec nous.—Bougon, c'est à dire un coeur d'or, des yeux chauds d'intelligence, une taille herculéenne, une force crotoniate, un dévouement de martyre....Bougon était un des plus magnifiques chiens de Terre-Neuve qu'on eût jamais vus; et plusieurs Anglais en avaient offert vainement des sommes considérables à son maître.

J'étais sur le môle, à côté de mon domestique; M. Lescot veut s'élancer, le pied lui manque, il chancelle, plane sur l'abîme, avance les mains, se cramponne au canot, et laisse tomber à l'eau une sacoche remplie de quadruples.

Bougon et lui ont échangé un regard, et au même instant le chien est au fond de la mer.

Lescot nous avait rejoints et fumait tranquillement son cigare.

—Votre argent court de grands risques, lui dis-je avec intérêt.

—Pas le moins du monde, me répondit-il; Bougon est là, il le cherche en ce moment, et vous allez le voir reparaître avec la sacoche à la gueule: Bougon est une fortune.

L'animal reparut en effet, mais sans la sacoche; il jeta sur son maître un coup d'oeil consolateur comme une espérance, souffla quelques instants et replongea de nouveau. Le négociant fumait toujours, mais j'étais loin de partager sa confiance, car je savais le fond rocailleux, et il était possible que la sacoche eût glissé entre quelque fissure qui aurait inutilement épuisé les forces du généreux quadrupède.

Celui-ci remonta de nouveau, et cette fois je remarquai infiniment moins de calme dans sa prunelle fatiguée.

—Pauvre ami! dit le négociant d'une voix rassurée, que de mal, que de peines, que d'énergie! Tenez, tenez, poursuivait-il, il change de direction, il a trouvé mon argent, il va me le rapporter.

Pour la troisième fois, Bougon défiait la houle écumante et les caprices d'un fond tourmenté.

Enfin le flot se frise, s'agite, tourbillonne; voici Bougon, ô merveille! la sacoche est dans sa gueule....Ô malheur! elle est vide!...Le vigoureux animal a lutté contre les anfractuosités du fond, il a dénoué le sac, le quadruples se sont dispersées dans l'abîme....plus d'espérances, le négociant est ruiné! Furieux, Lescot appelle Bougon à terre; celui-ci le rejoint et dépose la sacoche à ses pieds, avec un léger grognement qui ressemblait à une plainte. Le maître demande un grelin aux matelots, il le passe au cou de Bougon et une grosse pierre est nouée à l'autre bout. Cela fait, Lescot pousse l'animal à la mer et le précipite. Il veut y entraîner la pierre qui doit noyer le pauvre quadrupède, mais un canotier s'élance à son tour, coupe le filin d'un coup de couteau et menace le négociant de ses deux poings vigoureux et de l'aviron dont il venait de s'emparer.

Bougon, délivré miraculeusement, prend le large au lieu de regagner la terre et rejoint le brick où il est accueilli par l'équipage comme on accueillerait un ami qu'on aurait cru perdu.

Nous partîmes le surlendemain et nous fîmes voile vers la Nouvelle-Orléans. Pendant la traversée, Bougon, dont nous racontâmes le stérile dévouement, se vit l'objet de l'admiration des matelots, et vous ne sauriez croire avec quelle tendresse le canotier sauveur le couvrait de ses caresses et de ses baisers.

Arrivés à la cité des rats et de la fièvre jaune, Bougon, le matelot et moi, nous nous enfonçâmes dans l'intérieur et suivîmes pendant quelque temps le cours du fleuve au bord duquel le matin, et surtout le soir, les crocodiles montraient leur rostre squameux et leurs écailles verdâtres.

Nous voici, au confluent du Mississippi et de la Rivière Rouge. Le sol est riche, la végétation opulente, mais nous savons que les peuplades farouches le sillonnent incessamment, et nous en appelons, Bob et moi, à une prudence que tu appelleras de la pusillanimité, toi qui ne connais ni le pays ni les Païkicé (tranches-têtes), et que je nommerai, moi, la sagesse et la sûreté du voyageur.

Une caravane, composée de cinq Anglais et de trois Américains, fit entendre près de nous ses pas rapides et ses éclats de voix; au lieu de la fuir nous allâmes droit à elle, nous fraternisâmes et fîmes bientôt, sur une pelouse charmante, un de ces repas de piétons au milieu des déserts, dont on garderait le souvenir dans une vie séculaire.

Nous apprîmes par M. Scott, l'un des voyageurs, que non loin de l'endroit où nous avions fait halte vivait auprès de sa fille un chef indien d'une taille gigantesque, d'une force athlétique, fuyant toute civilisation, et veillant sur son enfant comme l'Arabe sur l'outre bienfaisante à l'aide de laquelle il étanche sa soif dans les sables du Sahara, sous les brûlantes haleines du siroco niveleur.

Une heure après j'entrai dans la case d'Ologou: Ologou-By, sa fille, était auprès de lui et reposait sa tête sur une natte enroulée. À notre approche, Ologou se leva de toute sa hauteur et nous adressa quelques paroles brèves, et gutturales dont l'éclat nous disait le sens: c'était une menace. Nous avançâmes néanmoins, et tendant la main au sauvage Indien, je cherchai à lui faire comprendre que nous voulions être ses amis. L'oeil fixé sur nous, Bougon nous interrogeait et nous demandait la permission de commencer l'attaque: mais nous lui ordonnâmes de se coucher à nos pieds; il obéit, et Bob et moi seuls nous nous approchâmes d'Ologou.

Je n'ai jamais vu de beauté plus étrange que celle d'Olougou-By, jamais de regard plus fascinateur, jamais de tête plus poétiquement placée sur d'épaules arrondies, jamais cheveux d'ébène avec un reflet plus azuré. Son teint était ocre-cuivré, mais on devinait que le soleil avait brûlé ce front dont l'ampleur et la forme disaient les instincts généreux et une énergique pensée; ses mains, d'un potelé ravissant et d'une extrême délicatesse, étaient attachées à des bras sans muscles, mouvementés avec une admirable harmonie, sa poitrine se dessinait en délicieux contours sous une étoffe bariolée de diverses couleurs qui la voilait sans la fatiguer.

La taille d'Olougou-By était assez svelte, mais on voyait aisément qu'elle prendrait du volume avec les années; son parler avait de si singulières modulations, qu'on eût dit une musique, et je vous aurais bien défié, vous et vous, de résister à la puissance de son sourire, dont la coquetterie se trahissait par une double rangée de perles d'une blancheur mate qui vous faisait doucement rêver. À coup sûr, Olougou-By savait qu'elle était belle. Quant à son père, ses formes étaient charnues, mais peu alourdies; son regard lançait des flammes, sa parole résonnait vibrante comme si elle fût sortie d'une poitrine de bronze, et vous voyiez une pensée fatale brûler son front, au bas duquel deux larges sourcils noirs se baissaient et se rapprochaient avec une incroyable vélocité; ses cuisses, ses jambes et ses pieds étaient nus, mais il portait sur ses épaules un immense pagne qui protégeait ses bras et ses flancs, pareils à ceux de l'Hercule Farnèse.

Il parlait assez passablement l'anglais, et il ne nous fut pas difficile de nous entendre. Au reste, Olougou était causeur, et nous nous aperçûmes qu'il racontait la défaite de la bourgade errante dont il avait été le chef, avec une sorte d'orgueil, car il semblait sûr d'une éclatante vengeance. Retiré seul dans l'enclos isolé où nous le trouvâmes, il avait envoyé çà et là ceux des siens épargnés par les flèches ennemies, et il ne devait pas tarder à attaquer les vainqueurs dont il ne parlait qu'avec mépris....Quelle passion est logique?

Le soir venu, Olougou nous dit que jamais Européens ou Américains civilisés n'avaient passé la nuit dans sa case, mais que cependant il ne nous refuserait pas l'hospitalité à nous, en qui sa fille et lui avaient une entière confiance. Notre joie fut grande à ce témoignage d'estime, car il réveilla en nous le sentiment de notre position, et je ne sais pas trop où Bob et moi nous aurions pu passer une nuit sans péril.

Le soleil venait de se coucher derrière un énorme massif de rocher tailladé par le soufflet de la rafale; les yeux d'Olougou-By se fermaient doucement sous les fatigues de la journée et peut-être aussi sous des rêves consolateurs; Je m'étais aperçu que Bob les occupaient incessamment.

Olougou nous proposa une promenade que nous acceptâmes avec plaisir. Mais craignant pour Bougon les enivremens des forêts qu'il connaissait à

Suite, page 9

LA Littérature...

Le Bayou Ouiski: Une Légende Indienne

Louis G. Le Beuf
dans les *Comptes Rendus de l'Athénée Louisianais*, mars 1900.

Dans une des régions les plus favorisées par une nature généreuse, vivait autrefois une tribu d'Indiens du nom des Oumas. Le Page du Pratz nous dit, et en référant à la carte De Lisle, nous voyons que cette tribu est placée à l'est du Mississippi, à quelques lieues de son delta. Plus tard nous la trouvons établie à l'ouest du Bayou Lafourche, au confluent de cinq bras d'eau, dans une anse formée par les bayous Grand Caillou, Petit Caillou, Dularge, Black et Terrebonne. Elle vivait là presque au bord de la grande Mer du Sud, dans une paix et un bonheur complets. La pêche et la chasse fournissaient toutes les nécessités que leurs besoins si simples, leur goût et leur caractère paisible réclamaient. Ils vivaient en paix avec leurs voisins les Loupélousas, Bayougoulas et Tchatchgoulas, au nord, et les Siticiuchas, et les Thoouchas (chatouaie), à l'ouest. Moins sanguinaire et cruelle que quelques-unes de ces tribus et plus fière et industrieuse que beaucoup d'autres, elle vivait paisiblement dans cette contrée d'abondance, en véritables enfants des forêts, tranquilles et sans inquiétude de l'avenir. Comment pouvait-il en être autrement? La nature avait semé librement de sa corne d'abondance toute cette région fertile. Une faune nombreuse et des plus variées, des lacs, des baies, des rivières remplies de poissons de tout genre, des forêts suberbes, aux arbres gigantesques et bienfaiteurs, dont les racines et les fruits succulents aidaient à contribuer à l'oeuvre de perfection de cette végétation si généreuse.

Le village des Oumas se trouvait ainsi sur un des principaux cours d'eau du Lafourche, un cours d'eau qui aidait ce bayou à vider le surplus des eaux sablonneuses du grand Meschacébé dans sa crue annuelle. Cette petite rivière, comme bien d'autres en Louisiane, avant la construction de nos digues ou levées, contribuait aussi à combler les marais stagnants et des prairies tremblantes de cette région par un dépôt graduel et insensible, qui, mêlé aux débris d'arbres, d'herbes et de joncs, a formé ainsi presque toute la géologie du terrain au sud de notre Etat.

Ces enfants de la forêt vivaient aussi heureux et paisibles que nous le raconte le fameux romancier américain, Fénimore Cooper, dans quelques-uns de ses écrits; dans une harmonie parfaite avec cette nature, aidant à l'édifice de ce bien-être suprême par des moeurs et des coutumes des plus simples.

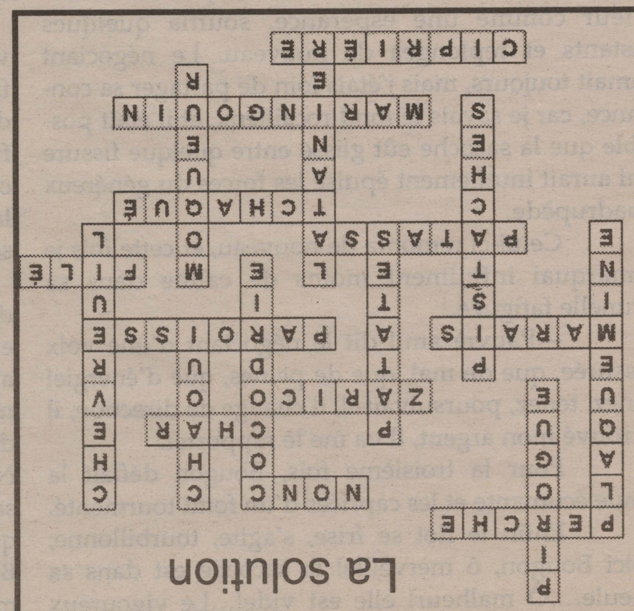
La hache du bûcheron et le soc de la charrue vinrent troubler tout ceci, et l'homme de la civilisation, l'homme de la chrétienté, fier d'une mission dite divine, vint se heurter contre ce monde inconnu. L'Indien, à l'esprit simple et confiant tout en étant barbare, eut à combattre l'endurcissement et des raffinements de vices et de crimes que les nouveaux venus portaient avec eux.

A l'arrivée du colon blanc l'hospitalité et les gages d'amitié furent offerts et échangés avec les nouveaux émigrants, et bientôt nous voyons une relation intime s'établir entre eux, une relation qui devient encore plus vive par le commerce des pelleteries, du maïs et des vivres de tous genres. Malheureusement pour cette bonne entente, leurs voisins les Tchatchagoulas se liguèrent avec quelques esprits cruels et rapaces parmi les colons pour enlever leur patrimoine.

Ces Indiens prétendirent que les terres où habitaient les Oumas leur appartenaient et les vendirent aux émigrants qui s'étaient établis près de cette contrée. Les pauvres Oumas qui ne voulaient pas laisser la question à l'arbitrage de la guerre, envoyèrent une délégation à Bienville à la Nouvelle-Orléans; malheureusement ils ne le trouvèrent pas là dans ce moment, ayant été appelé à Biloxi pour une affaire urgente, et ils durent s'en retourner dans leur pays, sans avoir réussi à décider la question. Il advint qu'un jour, par une belle journée d'été, quand le village engourdi par la torpeur accablante d'un climat presque tropical était plongé dans le repos, les agents de la grande compagnie qui réclamait ces terres vinrent parmi ces Indiens pour négocier un ajustement de toutes ces questions. Malheureusement ces agents funestes leur portèrent en cadeau pour ouvrir les négociations quelques tonneaux d'eau de vie. Cette journée fut une journée d'orgie qui ne se termina qu'après que plusieurs combats sanguinaires se furent livrés, entre les deux partis qui divisaient la tribu. Quand la nuit fut venue et que les grands feux allumés commencèrent à jeter leurs lueurs livides à travers les eaux du Bayou, une scène étrange et terrible se passa. Les membres du parti conservateur de la tribu, qui essayaient de calmer les esprits emportés des jeunes guerriers, essayèrent par des raisonnements et toute la persuasion possible de leur faire comprendre qu'ils perdaient par leur folie l'héritage de leurs pères, en héritage qui datait de cent générations. Ils épuisèrent toute leur éloquence,toute leur patience dans ces inutiles efforts, et la nuit était à moitié passée que la discussion durait encore. C'était plutôt une dispute acharnée qu'une discussion. Ce fut à ce moment, quand toute la tribu, occupée de cette grave question, ne pensait pas à leurs ennemis, que les jeunes braves de la tribu voisine, les Tchatchagoulas, au nombre de trois cents, se précipitèrent sur ces malheureux. Le carnage fut terrible, les Oumas pris à l'improviste, divisés entre eux, rendus fous par l'action de la boisson, ne purent offrir qu'une bien faible résistance. Ils furent tous massacrés, et le cours d'eau au milieu du village fut, dit-on, rougi par des flots de sang.

Seule, la fille du chef de la tribu, la belle et bonne Ouma-ee, se sauva dans le fond du wigwam de son père, et resta réfugiée jusqu'au matin sous un monceau des corps de ses pauvres frères. Quand elle fut découverte, au lieu de suivre les assassins de sa tribu elle se précipita dans le sein de la rivière. "Son beau corps roula sous la vague marine," et les flots avides et jaloux ne rendirent jamais son âme pure et virginale. Le glaive meurtrier ne pouvait pénétrer dans ce lit, et elle dormit pour toujours dans un berceau de joncs, de lis, et de mousse. Son âme, nous dit la légende, sommeille toujours au fond des flots, et la nature en détournant le lit de ce bayou, a rendu cette sépulture inviolable. Le voyageur indiscret qui se permet de visiter ces lieux enchanteurs et glisse lentement sa pirogue légère sous un canapé de mousse, d'arbres et des fleurs, est surtout frappé par la blancheur, par le parfum subtil et délicat d'un lis d'eau d'une famille inconnue à toute autre région et qui abonde dans cet endroit. Il semblerait que ce beau corps eût fertilisé le marécage et eût fait éclore cette fleur superbe. Souvent, sous l'effet du charme de ces lieux, si vous vous permettez de rêver, de poétiser ces rives enchanteresses, vous vous sentez sous l'influence de cet endroit féerique, enivré par l'odeur tiède et pénétrante des bois et de cette nature endormie, vous êtes subitement réveillé de votre rêve par le cri sonore et aiguë, poussé par un cygne majestueux qui s'élève du milieu des joncs et étendant ses ailes blanches comme l'hermine, plane au-dessus des cyprès gigantesques et des chênes robustes comme indigné de votre présence audacieuse et téméraire.

Peut-être qu'il porte aussi l'âme de la belle Indienne, la dernière de sa tribu, la seule qui survécut à la tragédie du Bayou Ouiski.....



LA Littérature...

Les Prairies tremblantes de la Louisiane

Par François Tujague
Observateur Louisianais
6 janvier 1894

A quelques milles de la Nouvelle-Orléans, sur la lisière des forêts, on se trouve brusquement en présence d'un immense espace découvert. Ce site, aimé des chasseurs parce qu'il abonde en gibier, offre, de loin, l'aspect d'un superbe gazon, dont le regard n'aperçoit pas les limites, et que la nature semble avoir semé, comme à plaisir, pour s'en faire un parc, qu'elle a orné de quelques bouquets d'arbrisseaux.

Ce tapis de velours vert, si doux à l'œil, cette surface immobile par une atmosphère calme, cache des pièges épouvantables. C'est une "prairie tremblante." L'imprudent qui s'y risque en sortira difficilement, souvent même, il y restera, s'il y est entré seul et qu'il n'ait pas d'abord étudié la disposition du terrain sur lequel il s'est engagé.

Les "prairies tremblantes" de la Louisiane s'étendent sur les bords des lacs ou des grands cours d'eau. Ce sont des terres d'alluvion sur lesquelles ont germé des joncs et des roseaux qui atteignent dix ou douze pieds d'élévation. Le sol, assez mouvant sur toute l'étendue, est couvert, par endroits, de petites lagunes, de lagons, selon l'expression du pays, ou de simples flaques d'eau fangeuse.

Le chasseur inattentif, l'œil distrait, d'ailleurs, par un gibier quelconque, met parfois les pieds dans une de ces flaques. Tout à coup, le sol se dérobe sous son poids, et, à son grand ahurissement, il se voit disparaître jusqu'aux aisselles. Il s'est enfoncé dans un souterrain de crocodile. Si personne ne lui vient en aide, il trouvera dans cette cavité la plus horrible des morts,—la mort d'un homme enterré vivant, semblable à ces malheureux absorbés par les sables perfides des plages. Les jambes prises dans une boue profonde et aspirante, il ne parviendra point à se dégager par ses seuls efforts, et finira par disparaître complètement, pour être la proie des voraces sauriens.

On a signalé des accidents de ce genre. Le gros bétail, lui-même, n'échappe pas à ces engluements et meurt sur place, comme l'attestent les nombreux ossements de bêtes à cornes que l'on trouve épars dans les prairies.

Le chasseur, mis en garde contre ce danger, l'évite aisément; mais il s'expose à un autre péril non moins redoutable, "s'il perd la boussole."

Les prairies tremblantes, invariablement dépourvues du moindre sentier, sont des labyrinthes où le fil d'Ariane, pour les Nemrods novices, serait une nécessité de premier ordre.

Souvent, à la poursuite de quelque oiseau, le chasseur se livre à des zigzags, décrit des courbes, perd de vue son point de départ, et se désoriente. La hauteur des roseaux lui cache l'horizon; impossible de découvrir, dans la sphère de son rayon visuel, un point de repère qui le ramène sur la voie. Et alors commencent pour l'égaré des perplexités que seul peut décrire celui qui en a fait l'expérience. Il passe par toutes les phases de la crainte, pour aboutir au désespoir, et souvent, à la mort.

Un de nos jeunes et intelligents concitoyens fut victime, il y a quelques années, d'une mésaventure de cette espèce. Il nous en racontait, ces jours derniers, les péripéties, encore tout frémissant des heures de mortelle angoisse qu'il avait traversées, et avec une émotion dans la voix que la plume ne saurait reproduire.

***

— Nous étions trois de compagnie, nous disait-il. Les caprices de la chasse, je veux dire, du gibier, ne tardèrent pas à nous jeter sur les pistes différentes, et à nous isoler les uns des autres. Mes deux camarades, plus familiers que moi avec les difficultés d'orientation de la prairie, finirent, non sans effort, par retrouver leur chemin. Quant à moi, livré à ma complète ignorance des lieux, je dus commencer et soutenir, pendant trois jours, une lutte pour l'existence.

Le sentiment de ma sécurité ne m'abandonna pas tout d'abord; je crus, à première vue, que rien ne me serait plus facile que de retrouver la direction par laquelle j'avais pénétré sous les roseaux. Aussi m'attardai-je à taquiner les bécassines, sans leur infliger des dégâts sensibles, non plus qu'aux canards par trop... sauvages

Je repris, sur le tard, ce que je croyais être le sentier de sortie, bien qu'en réalité aucun sentier de quelque longueur ne fut visible. Le fusil sur l'épaule, et fredonnant un air d'opéra, que je n'oublierai de ma vie, je poussai devant moi, en ligne droite, pour reprendre le train de la Nouvelle-Orléans.

Bientôt, je crus m'apercevoir que le trajet tirait en longueur. Cette maudite prairie s'allongeait devant mes pas. On eût dit que ses limites se déplaçaient dans le sens de ma marche, se resserrant sur les côtés pour s'étendre en avant. Je fis, tout à coup, une découverte qui fit battre mes artères: j'étais revenu, je ne savais comment, à mon point de départ, au beau milieu de la prairie! Les traces de mes semelles en sens inverse ne me laissaient aucun doute sur l'inquiétante vérité. J'avais tourné dans un cercle on ne peut plus vicieux. L'infernale prairie s'était transformée en cage, dont la porte s'était refermée sur moi!

Cette révélation subite d'un péril que je n'avais point pressenti, me causa une indicible émotion, tenant de la stupeur. Tel le baigneur qui, sachant peu nager, se promène sans souci sur un fond presqu'à fleur d'eau et qui, tout à coup, sent que la terre lui manque,—et la respiration aussi!

J'éprouvai, à cette minute suprême, les premières atteintes de cette frayeur qui se fait jour, même chez les natures les plus courageuses, en présence d'un brusque danger où elles se voient sans défense, et qui les menace de la destruction. C'est lorsque la vie est prête à s'échapper qu'on s'y cramponne!

Un[e] impression d'impuissance et d'isolement me serra le cœur. Mais, à vingt ans, l'espoir est tenace. On ne peut croire à une fin si prochaine. Notre destinée ne saurait être accomplie. C'est avec des raisonnements d'une philosophie de circonstance que je me remontai l'esprit.

***

La nuit approchait rapidement. Dans ce pays plat, le crépuscule est de peu de durée. J'étais exténué de fatigue. J'abandonnai, pour le moment, mes tentatives de délivrance, me promettant de les reprendre au point du jour.

En attendant, je préparai mon lit. Il se composa de deux couches superposées de roseaux, que j'étageai de façon à laisser, entre le sol et ma fragile personne, assez d'espace pour me préserver, à la fois, du contact des reptiles et de l'humidité. Contre les moustiques, j'enveloppai ma tête d'un foulard,—faible barrière!

Ce ne fut pas, malgré mes précautions, sans inquiétude que je m'étendis sur cette couche improvisée, où le confort faisait absolument défaut. Ma nuit fut peuplée de bruits étranges, de cris, de coassements. C'était le sabbat nocturne auquel se livrent les hôtes variés des prairies: serpents, crocodiles, crapauds monstrueux, rats musqués,—tout ce qui vit dans la fange et se complaît dans les détritus.

Malgré toutes ces causes d'insomnie,—la fatigue et la jeunesse aidant,—je parvins à fermer l'œil et même à faire des rêves d'espérances. Je m'étais couché avec la conviction,—peu justifiée, hélas!—que mes efforts, mieux dirigés, auraient un meilleur résultat. En tournant à gauche, au lieu de prendre à droite, me disais-je, je parviendrai, sans nul doute, à gagner la lisière de ces joncs maudits. Et là-dessus, j'échafaudai toute une théorie très consolante, mais peu conforme à la réalité, et qui n'eut pour effet que de me tenir éveillé jusqu'au milieu de la nuit.

Mes illusions persistaient, malgré certains exemples de nature à me désespérer. Tout récemment, on venait encore de découvrir, dans cette même prairie, le squelette déchiqueté d'un chasseur égaré dans les hautes herbes. Brrr...! En y songeant, un glaçon me descend le long du dos!

Au point du jour, la tête bourdonnante, les yeux gonflés et les membres endoloris, je recommençai, avec une énergie fiévreuse, mes tentatives de la veille. L'empreinte de mes pieds, dessinée sur la terre molle, me fit connaître la direction que j'avais suivie. Je résolus d'essayer en sens contraire. J'essayai dans tous les sens, et toujours, hélas! avec le même insuccès. Mes nouveaux calculs étaient encore faux, et je me retrouvais au centre! La situation devenait lugubre.

L'artiste égaré dans les catacombes de Rome me revint, alors à la mémoire. Si, lorsque son flambeau fut éteint, il frémit aux horreurs de l'ombre sépulcrale, mon supplice au grand soleil n'en était pas moins désespérant. Comme lui, je sentis l'épouvante m'envahir; comme lui, j'avais trouvé sur ma route des ossements, et le spectre de la mort se dressait devant moi!

L'artiste finit par découvrir le fil sauveur qui allait le rendre à la liberté: découvrirai-je le bienheureux sentier qui devait me conduire hors de cet infernal dédale?...

***

Depuis le matin, j'avais marché sans trêve ni repos, marché péniblement à travers les roseaux et les joncs qu'il m'avait fallu sans cesse écarter pour me frayer un passage. Je m'étais meurtri les pieds et déchiré les mains; les "maringouins," ces atroces et puissants moustiques des marais, m'avaient dardé les joues,

Suite, page 11

LA Littérature

Les Prairies...
Suite de la page 10

tuméfiées de leurs innombrables et profondes piqûres. Une lassitude invincible me paralysait les membres. En vain j'avais épuisé ma poudre en signaux de détresse: mes coups de fusil étaient restés sans échos.

Décidément j'étais perdu, si personne ne venait à mon aide! J'eus à peine la force de disposer quelques roseaux en matelas, comme la veille, et de m'y laisser tomber.

Mis en éveil par mon immobilité, une nuée de "carencros" vin[t] tournoyer au-dessus de ma tête. Ces oiseaux carnassiers, de la famille des vautours, sont friands de cadavres. Ils poussaient déjà des cris joyeux. Quelques-uns, plus audacieux que leurs camarades, m'effleurèrent le front du bout de leurs ailes dures et pointues. Je les tins à distance respectueuse en m'agitant sur mes roseaux, pour leur démontrer que j'étais encore de ce monde, et pas tout à fait mûr pour leurs becs avides.

Chose inattendue, c'est aux carencros, qui appelaient de tous leurs vœux mon dernier soupir pour me dévorer, que je dus mon salut!

***

Je reprends mon récit. La nuit revint pour la seconde fois,—une nuit sans lune et sans étoiles. De gros nuages noirs se formèrent à l'horizon; un grand vent se leva, et du ciel, maintenant chargé de vapeurs, descendit une avalanche qui me trempa jusqu'aux os.

Mon estomac était vide, et ma tête en feu. Depuis deux jours, je n'avais absorbé aucun aliment. Une tranche de pain et un petit carré de fromage étaient restés dans la poche de ma gibecière; mais, au milieu de mes inquiétudes mortelles, je n'avais pas un instant songé à mes maigres provisions; d'ailleurs, dès les premières heures de mes courses, je m'étais défait de ma gibecière pour alléger ma marche.

Le soleil avait depuis longtemps disparu derrière les roseaux. L'obscurité était profonde, presque opaque. Ma prostration n'avait point fait naître le sommeil; au contraire, elle avait produit une sorte d'hallucination. J'entrai dans le rêve tout éveillé, les yeux grands ouverts. La pluie avait cessé de tomber; mais le vent, qui avait conservé toute sa violence, produisit autour de moi des effets bizarres, des bruits sinistres, qui faillirent me rendre tout à fait fou.

Le lac Pontchartrain était à peine éloigné d'un kilomètre. La hauteur des joncs, compacts, formant rideau, m'avait empêché de l'apercevoir. La rafale, en soulevant ses vagues, m'en révéla le voisinage et ajouta une note lugubre à la sérénade diabolique qui m'allait être donnée.

Pendant que le lac déferlait avec fracas et faisait entendre dans les airs comme des voix plaintives, la prairie, sous l'action de l'ouragan, s'agitait avec frénésie, et les ondulations des roseaux, dans l'obscurité, dessinaient d'innombrables fantômes.

Il me semblait que des ombres noires se penchaient sur moi, et disparaissaient, pour revenir l'instant d'après. De ces mouvements désordonnés sortait un mugissement formidable, auquel se mêlaient les aboiements bien connus des crocodiles et les coassements stentoréens des grenouilles géantes, qu'on nomme en Louisiane ouaouarans. En fermant les yeux, je me croyais au milieu de quelque forêt maudite, entouré de démons et de sorcières.

A un certain moment, je sentis sur mes jambes le contact d'un corps allongé, qui glissait sur les tiges de mes bottes. Je fis un mouvement involontaire; un sifflement y répondit; le reptile glissa plus vite et disparut. C'était sans doute, car j'avais mal distingué, un de ces serpents noirâtres, hideux, très abondants dans les prairies, et que j'avais souvent rencontrés dans le cours de mes recherches.

De temps à autre, de grands oiseaux, affolés par l'ouragan, passaient d'un vol rapide à quelques pieds au-dessus de ma tête, et me faisaient tressauter. Des clapotements suspects et une masse confuse rampant dans l'ombre, me signalèrent le passage d'un pesant crocodile allant à l'affût des canards dans les lagunes. Je sentis dans mes chairs un frisson mal dissimulé.

Mes émotions, ma faiblesse extrême, l'affaissement de mon énergie cérébrale, finirent par me plonger dans une sorte de somnolence. Tout en conservant la perception lucide de ma situation désespérée, mon esprit errait loin, bien loin de mon étrange prison. Je revoyais les êtres aimés que j'avais naguère laissés au-delà de l'océan. N'était-il pas atroce de mourir ainsi, loin d'eux en pleine vigueur et avant d'avoir atteint ma vingtième année!

Parfois je tendais une oreille anxieuse du côté du lac Pontchartrain, dont la direction m'était redevenue inconnue, mais que je localisais dans mon imagination. Il me semblait que le salut me viendrait de là. Je crus même apercevoir, dans le lointain des eaux, une barque s'avancer vers la rive.—"On me cherche!" m'écriai-je, le cœur palpitant, dans mon rêve. Tout à coup, des flancs de la nacelle, jaillit un homme qui prit des proportions gigantesques. Le colosse marcha de mon côté, à grands pas, puis... le mirage s'évanouit.

Cette affreuse nuit me parut éternelle. Le jour ramena dans ma tête un peu de calme, mais sans me rendre l'espoir. Je n'avais plus ni la force ni la volonté de recommencer mes essais de délivrance.... A quoi bon?... Je restai étendu et j'attendis la mort, ne croyant plus à la vie.

Cependant, mon instinct de conservation faisait sourdre en moi de violentes révoltes. Lorsque la mort vient par degrés, précédée par la maladie, elle semble douce, parfois, à l'agonisant, dont l'intelligence et les énergies vitales l'ont déjà, en partie, déserté. Mais pour l'homme jeune et vigoureux, au sang chaud, aux bras robustes, aux muscles d'acier, pour qui l'horizon est rose, l'avenir une promesse, la coupe des plaisirs encore pleine... —qu'elle est horrible, cette pensée d'anéantissement!...

***

Ma destinée ne devait pas être si cruelle. Mes compagnons de chasse, rentrés à la Nouvelle-Orléans, s'étaient informés de mon retour. Mon excellent oncle, de son côté, me demandait à tous les échos. Inquiets de mon absence prolongée, tous donnèrent l'alarme. On organisa une battue, et l'on prit pour guides deux nègres, vieux chasseurs des prairies, auxquels joignirent mes camarades, mon brave oncle, et d'autres amis.

Ma découverte menaçant de traîner en longueur, il y avait gros à parier qu'on ne me retrouverait pas en vie! L'expérience consommée des guides abrégea la tâche, heureusement!

Les carencros de la veille étaient revenus à leur poste d'observation; ils avaient reformé dans les airs, au-dessus de mon corps inerte, leur ronde funèbre, dans l'attente prochaine du festin. Les vieux chasseurs les avaient remarqués et s'étaient dit:

— Il est là; mais il est mort ou mourant, puisqu'il ne bouge plus, comme l'indique le vol des carencros.

Et sans hésitation, ils avaient suivi cet indice.

J'étais sauvé!

Le Desir

Gran duol mi presse al cor.
Dante. Inferno.
Perchè cantando il duol si disacerba.
Petrarca.

Un baiser que jamais la lèvre ne saisit,
Une étoile attirant le papillon caprice,
Jusqu'à ce que son vol se lasse et s'alourdisse
Un appel insensé que l'écho nous redit;

Une ombre qui fait signe et dans l'ombre s'enfuit;
Fantôme que l'on nomme Idéal, Béatrice;
Espérance enlacée au regret, précipice
Où flottent Paolo, Francesca dans leur nuit:

O désir! monstre ailé, phalène sidérale!
O démon qui nous tends une toile infernale
Où l'insecte, la fleur, l'homme vient expirer:

Que de genoux meurtris, que de mains étendues!
Que l'homme est malheureux, vivant pour t'adorer,
Et quels soleils naîtront de nos larmes perdues.

Léona Queyrouze
Comptes-rendus de l'Athénée Louisianais. 1 mars 1885. P. 132.

Coucher de soleil

Le soleil s'est couché majestueusement:
Mais son éblouissant manteau de pourpre traîne
Encore sur le lac dont la surface sereine
En réfléchit au loin chaque rayonnement.

Et pourtant, astre-roi, ce resplendissement,
C'est ta mort; car voici la nuit, sinistre reine
Qui soudain envahit ton radieux domaine,
Et de son deuil va tout couvrir en un moment.

—Ô Consolation! finir ainsi la vie
Dans toute la splendeur de sa gloire! —Pour moi,
Je donne ma jeunesse et tout ce qu'elle envie;

Je donne aussi l'amour, ses transports, son émoi,
Ses voluptés, avec son ivresse profonde
Pour mourir de la sorte en aveuglant le monde!

George Dessommes
mai 1877

Le Divers

LA MORT ET L'AMOUR

Après avoir fini le monde,
Voyant l'homme souffrir, un jour
Dieu fut pris de pitié profonde:
Il créa la Mort et l'Amour.

"Allez, consolez les misères,
Soyez remède à tous les maux,
Dit-il. J'ai fait de vous deux frères:
L'Amour et la mort sont jumeaux!"

Et marchant l'un auprès de l'autre,
Ils allèrent en liberté,
Accomplissant l'œuvre d'apôtre,
Qu'espérait d'eux l'humanité.

Pour guérir le monde où nous sommes,
Faisant leur éternel chemin,
Ils allaient à travers les hommes,
Tenant leurs carquois à la main,

D'où les flèches sortaient sans cesse,
Ne frappant jamais au hasard:
Donnant l'Amour à la jeunesse,
Apportant la mort au vieillard.

Or, par un soir d'été superbe,
Se sentant fatiqués tous deux,
Séduits par la fraîcheur de l'herbe,
Qui montait vivace autour d'eux,

Bercés par la brise qui pleure
Le front tourné vers l'Orient,
L'Amour et la Mort pour une heure,
S'endormirent en souriant.

Le temps passait. La lune blanche
Eclairait leurs traits radieux.
Un chêne avait courbé sa branche,
Pour en couvrir les jeunes dieux;

Et leurs carquois, dans l'herbe sombre,
Semblaient plus lumineux encore;
Comme des vers luisants sans nombre,
Y scintillaient les flèches d'or.

Tout à coup, dans cette nuit pleine
De parfums âcres et charmeurs,
Un lion rugit dans la plaine,
A quelques pas des deux dormeurs.

Ils s'éveillent troublés, et vite
Ramuant leurs carquois, ils vont
S'apprêter à prendre la fuite
Dans les sentiers du bois profond...

Mais l'effroi les tient, leur main tremble,
Les armes tombent de leurs doigts,
Voilà que se mêlent ensemble
Les flèches d'or des deux carquois.
Comment pouvoir les reconnaître?

Elles se ressemblaient si bien,
Qu'en les regardant, chaque maître
Ne sut pas distinguer son bien;

Lors faisant chaque part égale,
Ils les partagèrent entre eux...
—C'était donc une loi fatale
Que l'homme ne fût pas heureux.

Car, depuis, notre vie est faite
Selon les caprices du sort,
Et les fléches que l'Amour jette,
Hélas! donnent souvent la Mort!

Albert Delpit
Le Meschacébé, 9 sept. 1876

Conférence Internationale sur la Danse à la Nouvelle-Orléans

La Conférence Internationale sur la Danse à la Nouvelle-Orléans, ainsi que l' UNESCO/C.I.D. anoncent un colloque multipartite qui s'intitule "La France, l'Espagne, les Iles caraîbes, et le Canada: Racines de la danse théatrale et folklorique dans le Térritoire de Louisiane:1750-1830." Ce colloque vise à commemorer le bicentennaire de l'Achat du Térritoire de Louisiane de Napoléon à travers sa diversité culturelle et aura lieu du 4 au 8 juin, 2003. Cette conférence multipartite se déroulera autour des sections et des activités complémentaires suivantes: une exposition de souvenirs et de peintures de la période coloniale au musée Mint. Celle-ci s'étendra bien deux mois après la Conférence, jusqu'au 15 août, 2003; un colloque-symposium de chercheurs/historiens de la danse théatrale/folklorique, tous d'une rénommée mondiale, qui traitera un aperçu de la culture Baroque et pré-coloniale en Louisiane à travers ses danses; un gala donné par des danseurs et des compagnies de danse des pays et régions divers, tels l'Afrique, l'Haïti, la France, le Québec, l'Espagne, et le Saint Domingue, qui démontreront à travers la danse, leurs contributions à la vie culturelle louisiannaise de l'époque coloniale. Sous le haut parainage du Conseil International de Danse/UNESCO, ce colloque mettra à lumière à travers la danse des liens éblouissants qui existèrent entre la Louisiane et ses pays voisins du nouveau monde ainsi que sa mère patrie, la France.

Bourse pour le College Jonquière

Une bourse sera accordée à un(e) lycéen(ne) pendant le Congrès d'ALCFES qui aura lieu à Baton Rouge le 6, 7 et 8 décembre 2002. Le/la gagnant(e) participera au programme d'immersion d'été au Collège Jonquière au Québec. Le programme d'immersion aura lieu du 7 juillet au 8 août, 2003 et la bourse couvre les frais d'inscription, les cours, le séjour en famille d'accueil et certaines activités socio-culturelles.

Pour plus de renseignements sur le Collège Jonquière, veuillez visiter leur site web: www.cjonquiere.qc.ca

La Reconnaissance...
Suite de la page 7

peine, nous le laissâmes à l'entrée de la cabane, attaché par le cou à un poteau fixé en terre pour les besoins des deux sauvages.

Nous n'avions pas fait encore deux cents pas dans un sentier touffu, qu'un bruit sourd, semblable à un long gémissement, nous frappe les oreilles et le coeur. Le corps penché, le cou tendu, nous écoutions....L'aboiement de Bougon traverse l'espace, mais un aboiement inusité, pareil à une plainte, ou à une colère. Sans nous être dit un seul mot, nous nous élançons vers la cabane, et nous sommes témoins, dans notre course, d'un drame dont notre arrivée seule devait hâter le dénouement.

Trois hommes étaient là, trois Anglais; l'un d'eux bâillonnait Olougou-By et l'entraînait avec violence, le second aidait son camarade de toute la vigueur de ses poignets, tandis que le troisième tenait Bougon en respect, sous la menace d'un énorme gourdin. Mais l'instinct de l'animal lui dit qu'il y avait là un crime à punir, un dévouement à montrer, et il pesait de toute la puissance de ses jarrets sur la corde qui le tenait enchaîné. Le lien fut rompu avant notre arrivée; Bougon s'élance sur le ravisseur d'Olougou-By, lui saute à la gorge, le renverse à terre presque mourant; sans prendre haleine, il se détourne, bondit et se cramponne de ses crocs aigus à la cuisse du deuxième coquin, qu'il tient comme dans un tau de fer, tandi qu'Olougou-By, délivrée, vole à lui et l'aide dans sa lutte.

Nous arrivons alors; Olougou entre dans la cabane, saisit son arc; la flèche part, et le troisième Anglais s'arrête dans sa fuite, chancelle et tombe.

La hache d'Olougou acheva les deux blessés.

Il fallait voir, après la lutte et la victoire, Bougon et Olougou-By, celle-ci à genoux, l'autre à demi couché, se caresser du regard, se parler, se comprendre, se bénir; vous eussiez dit deux amis, deux frères échappés miraculeusement au même péril, arrachés l'un par l'autre à une mort horrible.

Une demi-heure après, tout fut calme dans la cabane, tout, excepté les pensées qui bouillonnaient turbulentes dans les têtes et dans les coeurs.

Le premier éveillé, je sortis et pris le chemin que nous avions commencé à parcourir la veille....A gauche, au milieu d'une clairière, j'aperçus une fumée rougeâtre montant en spirale et lancée çà et là par la brise dès qu'elle avait dépassé la cime chevelue des arbres. Je me dirigeai vers ce lieu avec prudence, et bientôt je ne fus séparé que de quinze pas de la scène.

—Malheureux! que faites-vous là? m'écriai-je avec indignation à Olougou dont les mains rouges déchiquetaient un quadrupède à moitié carbonisé.

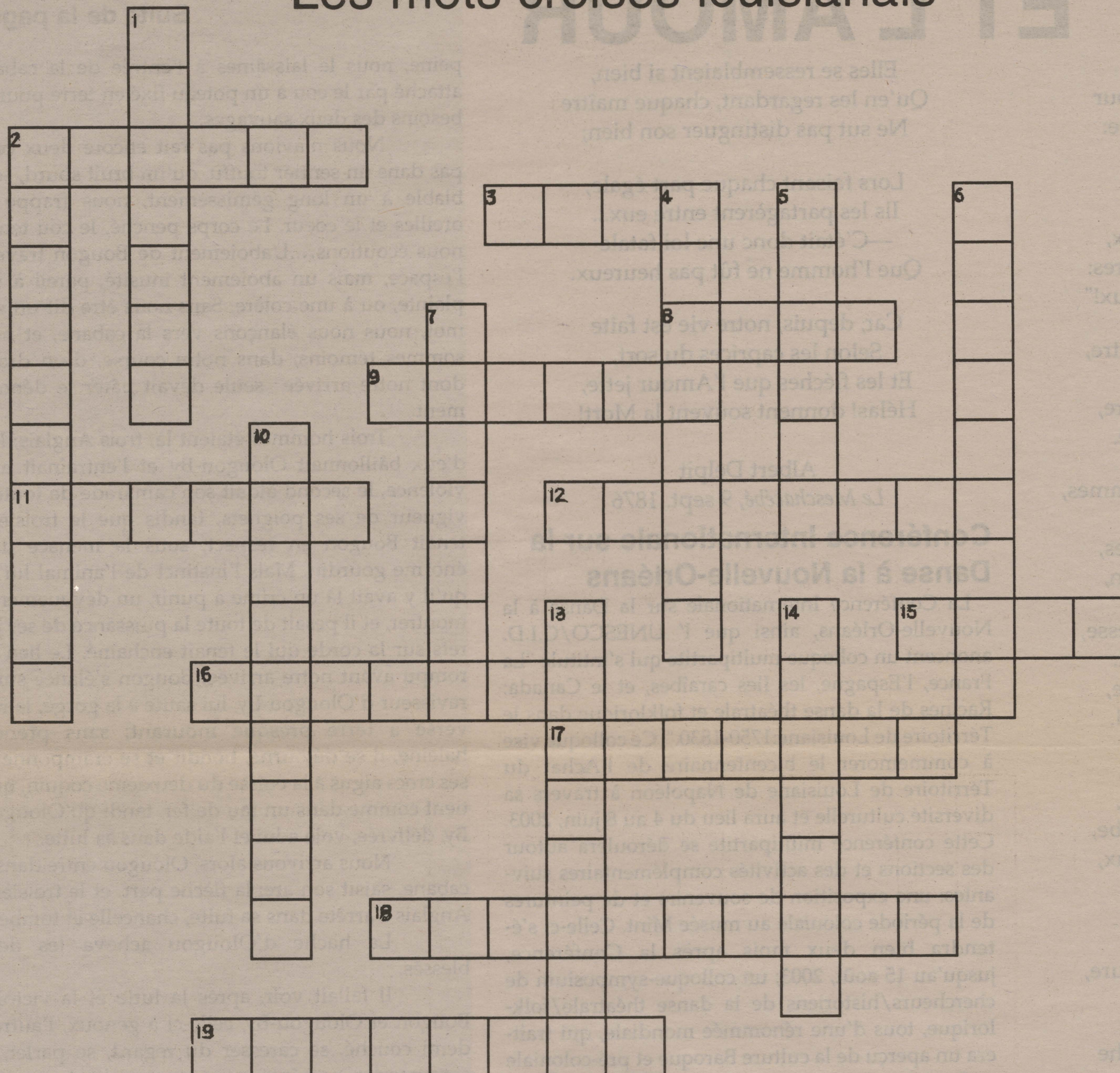
—Je mange, me répondit le sauvage d'une voix froide et calme.

—Mais c'est Bougon que vous avez tué! poursuivis-je la colère sur le front.

—Oui, c'est lui, répliqua Olougou en se redressant et en continuant son abominable festin, un animal si généreux ne devait avoir pour tombeau que la poitrine d'un homme de coeur!

Lagniappe

Les mots croisés louisianais



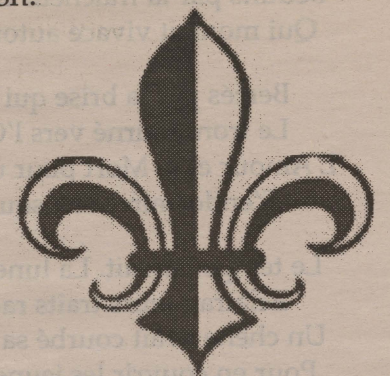
ACROSS

2 bass (fish)
3 uncle
8 car
9 zydeco
11 swamp
12 parish
15 sassafrass
16 perch
17 drunk
18 mosquito
19 cypress forest

DOWN

1 boat
2 persimmon
4 alligator
5 raccoon
6 deer
7 potatoes
10 peanuts
13 palmetto
14 mockingbird

Voyez la page 8 pour la solution.



Soyez l'ami(e) du Tintamarre
Le p'tit journal de la francophonie louisianaise

Cher(e) ami(e) du Tintamarre,

Notre journal existe grâce au travail de nombreux étudiants. Bien qu'il n'y ait pas de budget, Le Tintamarre est et restera gratuit à toute personne qui s'y intéresse. Si vous tenez à recevoir Le Tintamarre, envoyez-nous votre nom et adresse et nous ferons tout le possible pour vous expédier le journal.

Comme vous pouvez imaginer, la publication de celui-ci est coûteuse ; les frais de port le sont aussi. Donc, Le Tintamarre appréciera toute aide, soit de cinq our dix dollars, que vous pouvez nous donner. Veuillez faire votre chèque à l'ordre de Le Tintamarre et l'envoyer au : Tintamarre, Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Blvd., Shreveport, LA 71134-1188.

Nom et prénom : ____________________
Vos coordonnés permanentes : ____________________
____

Etes-vous francophone louisianais : ______ Oui ______ Non

P.S. Si vous avez des amis ou des parents qui sont des francophones louisianais et qui aimeraient recevoir Le Tintamarre, nous

Une publication en français de Centenary College of Louisiana

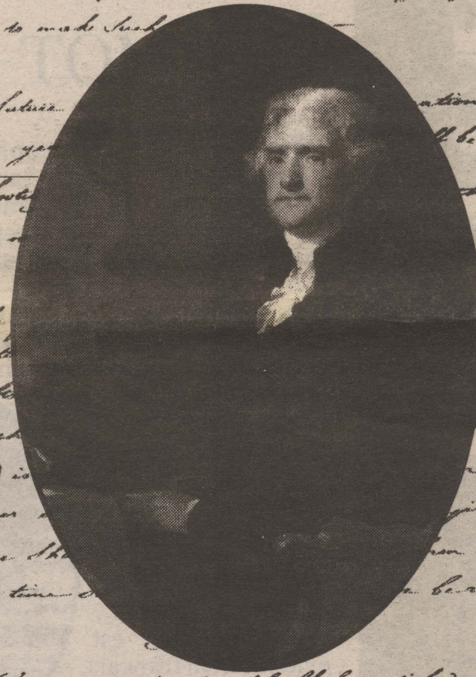
le Tintamarre

Printemps 2003 Volume 8 Numéro 2

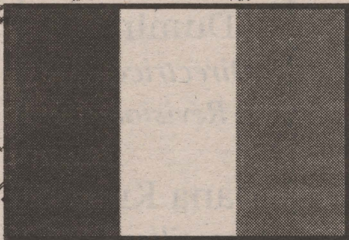
Le Bicentenaire de la vente de la Louisiane 1803-2003

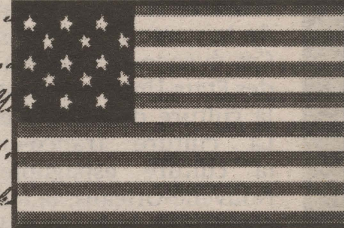
Treaty
Between the United States of America and the French Republic







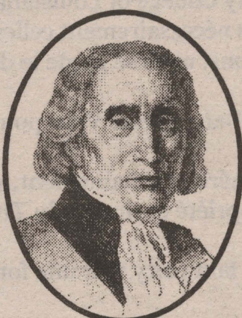




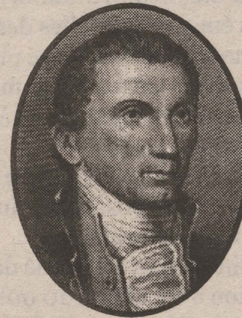
Signatures et Sceaux



Robert R. Livingston



Barbé Marbois



James Monroe

UN MOT DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

Chers lecteurs,

La Louisiane est en fête et célèbre en cette année 2003 le bicentenaire de sa vente. Dans ce nouveau numéro, *Le Tintamarre* met l'accent sur cet événement à la fois historique, culturel et de dimension internationale.

Vous trouverez dans une page consacrée à l'histoire, les hommes célèbres qui travaillèrent à l'acte de vente de la Louisiane française ; une autre page qui traite de l'enseignement du français en Louisiane. Ce numéro vous offre plusieurs pages de littérature, dans lesquelles vous pourrez lire un poème de Zachary Richard et découvrir un auteur contemporain louisianais. Nous vous proposons de prendre connaissance des expériences vécues par des étudiants français en Louisiane et des étudiants louisianais en France. Et puis tout un volet est dédié à la culture cajun : sa culture culinaire, sa littérature et ses chansons, celles qui souvent retracent les mythes de ce peuple en exile.

Il est vrai que j'ai pris un plaisir délectable, en tant que Française, à



travailler à la sortie de ce numéro et notamment pour *Le Tintamarre,* journal écrit entièrement dans la langue de mes ancêtres et qui, je trouve, se distingue par sa fraîcheur et son originalité. Je suis contente d'avoir contribué à la préservation et à la diffusion de la culture franco-louisianaise et suis fière de pouvoir vous dire qu'en Louisiane les gens continuent à se battre pour sauvegarder leur culture.

Je souhaite remercier un grand nombre de personnes, tout d'abord tous ceux qui ont pris part dans l'équipe de rédaction et notamment Jean Ancelet, co-rédacteur en chef, sans qui ce numéro n'aurait pas sa couleur cajun. Je remercie aussi toutes les personnes qui m'ont apporté de l'aide dans mes recherches, et tous ceux qui m'ont soutenue pour que vous puissiez aujourd'hui lire ce numéro.

Bonne lecture,

Juliette Papillon
Co-rédactrice en chef

UN MOT DU RÉDACTEUR EN CHEF

Je suis un francophone louisianais. Ma langue maternelle est le français. Je suis bilingue et espère transmettre cette tradition à mes enfants. J'attribue tout mon héritage et toute ma fierté à mes parents et à la force de la culture franco-louisianaise encore vivante et vibrante ici en Louisiane.

L'histoire de la Louisiane commença avec la France, et même si la Louisiane est depuis longtemps américaine, son héritage est évidemment français. Cette année, on va célébrer le bicentenaire de la vente de la Louisiane. Cet événement doubla la taille des États-Unis et surtout enrichit la culture de ce nouveau pays. La culture franco-créole et la culture espagnole de la Nouvelle-Orléans, la culture des peuples indiens, la culture des esclaves africains et la culture des Acadiens, peuple expulsé de l'Acadie du nord qui s'est retrouvé ici en Acadie tropicale, toutes ces cultures ont contribué au mélange qui a fait naître une culture unique qu'on qualifie aujourd'hui de louisianaise.

Ce qui me rend fier d'être louisianais est que cet héritage existe encore aujourd'hui. À la Nouvelle-Orléans on est fier de notre culture créole. Les tribus Caddo, Coushata, Chitimacha, et Tunica, sont encore vivantes et les Chitimacha vivent encore sur leurs propres terres. On voit toujours les noms indiens partout en Louisiane, et certains mots font aujourd'hui partis du vocabulaire français. Mon père me donne parfois des directions comme « Va vers les Opelousas », direction indiquant où se situe l'ancienne tribu indienne plus que la ville en elle-même. Les mots « gumbo » et « savanne » proviennent directement de l'influence qu'a eu la culture africaine sur la langue française, et l'héritage créole quant à lui a de forts liens africains. Et il ne fait aucun doute que l'héritage acadien vie encore dans le sud de la Louisiane.

Étant cadien, dans ma contribution à cette édition du *Tintamarre,* je vous propose des exemples de la culture cajun et de son héritage francophone. Je vous présente de simples mélodies et des chansons de mon enfance, ainsi que des recettes de chez moi. J'espère avec ces graines semer la curiosité parmi vous, vous qui ne venez pas d'ici. J'espère avec ces graines arroser la fierté déjà évidente parmi vous de chez-nous. J'espère que ces pages dédiées à la culture cajun, venant des travaux des parents et grand-parents, seront utiles aux professeurs des écoles, aux chefs cuisiniers, et nourriront l'esprit des historiens et des curieux.

Jean Ancelet
Co-rédacteur en chef

L'équipe du

Tintamarre

Jean Ancelet et Juliette Papillon,
Rédacteurs en Chef.

Ashley Owens,
Directrice de la Publication.

Laurence Duminil,
Directrice des Révisions.

Dana Kress,
Conseiller de la Direction.

Les contributeurs du *Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Nous ne publions pas les lettres anonymes.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à dkress@centenary.edu.

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive du *Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux.

Le masculin est parfois utilisé dans le but d'alleger le texte. Il ne faut pas y voir une forme discriminatoire.

Cette édition a été tirée à 20 000 exemplaires.

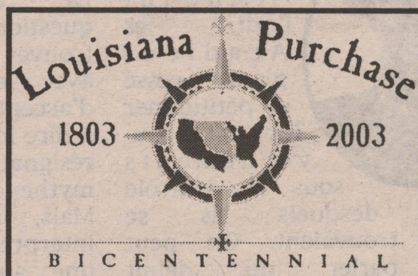
ISSN: 1553-2268.

L'HISTOIRE DE LA LOUISIANE FRANÇAISE

Billy Pritchard

En 1763, la guerre de sept ans, grande lutte entre trois grandes puissances : la France, la Grande-Bretagne et l'Espagne concernant les droits territoriaux en Amérique du Nord, prend fin avec le traité de Paix de Paris. En conséquent, la Grande-Bretagne gagne le contrôle du Canada et de la Floride, mais le plus important est que la France cède la Louisiane à l'Espagne. Cette décision est prise pour des raisons économiques et politiques. À cause des dépenses somptueuses des rois de France et de la cour de Versailles, ainsi qu'un système d'imposition inégal et corrompu, la France n'a plus les moyens nécessaires de soutenir la colonie. Politiquement parlant, la cession permet à Louis XVI d'offrir le territoire à son cousin Bourbon, Charles III d'Espagne, et en même temps d'empêcher la Grande-Bretagne, leur ennemi controversé, de conquérir la Louisiane. Les habitants de la Nouvelle-Orléans furent vraiment choqués du transfert de puissance. Bien que la majorité des colons français regarde ses nouveaux maîtres espagnols avec beaucoup d'anxiété (non fondée), de nombreux changements économiques et gouvernementaux très positifs ont lieu sous le gouvernement espagnol.

En 1800, après trente-sept ans de possession espagnole, la Louisiane revient à la France après signature du traité de San Ildefonso. Napoléon voulait que cette rétrocession demeure inconnue par le reste du monde. Mais finalement les rumeurs se répandent et tout le monde prend connaissance de la nouvelle : la France a repris le contrôle de la colonie. La Louisiane de Napoléon ne vivra pas longtemps, puisqu'en 1803, l'empereur français vend la colonie aux États-Unis. Le Président Thomas Jefferson fut troublé par cette rétrocession. Dans la décennie précédente, les États-Unis avaient négocié le Traité de Pinckney (1795) dans lequel les Espagnols avaient non seulement accordé l'ouverture à la navigation sur le Mississippi pour tous les citoyens américains, mais aussi établi la frontière méridionale de l'Amérique.



Pour maintenir les options commerciales de l'Amérique le long du Mississippi, Jefferson expédie James Monroe à Paris en 1803 afin qu'il travaille avec Robert Livingston, ambassadeur américain en France. Ces derniers eurent pour mission de négocier l'achat de la Nouvelle-Orléans et d'obtenir des Français et notamment de Barbé Marbois, Ministre français des affaires étrangères, le droit incontesté de navigation sur le Mississippi. Le gouvernement français a d'abord désapprouvé la proposition. Puis comme l'empereur Napoléon Bonaparte avait d'autres plans, il offrit de vendre le territoire dans sa totalité pour un montant de 15 millions de dollars. L'affaire avantagea les deux pays. Les États-Unis purent repousser leurs frontières, doubler la superficie de leur territoire (jeune pays) et ainsi créer des occasions économiques futures innombrables. En vendant la Louisiane, Napoléon accomplit trois choses: il renonce à une colonie imposant un déficit aux caisses de l'état (le trésor publique français) ; il empêche la Grande-Bretagne de conquérir la Louisiane en la vendant à un allié; et enfin il se procure 15 millions de dollars qu'il peut ainsi utiliser pour soutenir sa campagne militaire en Europe. Bien que les politiciens impliqués se satisfassent de cet accord, les colons, eux, abordent l'entreprise avec beaucoup plus d'inquiétude que la précédente cession aux Espagnols en 1763. Il y eut d'un coup beaucoup de murmures. Une telle résistance fut en grande partie due à leurs perceptions des Américains. Pour la majorité des colons, leurs seules connaissances des Américains se basaient sur les impressions des commerçants « païens » se déplaçant du Tennessee et du Kentucky. De plus, les fortes différences religieuses entre Catholiques et Protestants causaient de nombreuses disputes. Les Louisianais exprimaient leur insatisfaction par rapport aux changements imposés par le gouvernement américain, comme, par exemple le devoir d'être un juré, de voter et d'autres devoirs civils démocratiques, qu'ils percevaient comme obligations plutôt que privilèges. Plusieurs étaient insatisfaits du nouveau système judiciaire américain. Les plaideurs n'étaient pas familiers avec les procédés américains. Et de temps en temps il arrivait qu'un juge ou qu'un avocat ne comprenne pas. La majorité des témoignages exigeait un interprète.



4

CULTURE CADIENNE

L'émergence d'une littérature francophone en Louisiane

Zachary Richard
Poète et musicien

Certainement l'exemple le plus étonnant de l'émergence d'une littérature francophone en milieu minoritaire est celui de la Louisiane à la fin du 20e siècle. Dans une situation linguistique extrêmement précaire, on y trouve une production poétique et la publication de livres de langue française, pour la première fois depuis environ un siècle. Et cela à l'intérieur de la communauté cadienne qui, d'elle-même, n'a pas connu de tradition littéraire auparavant. Pour comprendre la dimension de cette renaissance culturelle, ou plutôt naissance, il faut comprendre l'importance de la question de l'identité cadienne.

Si l'on a pu créer une étincelle littéraire de langue française en Louisiane, c'est dû à la puissance et à la ténacité de l'identité cadienne qui se définit par la langue. Les racines de cette identité sont très profondes. Les colons qui allaient devenir les Acadiens, sont venus de la même région et de la même couche sociale. Parties de l'ouest de la France et surtout du nord du Poitou, les premières familles étaient unies par une culture commune. Avant d'arriver au Nouveau Monde, ils partageaient déjà une expérience et une vision sociale qui donnaient à leur groupe une grande cohésion. Cette cohésion fut renforcée de plus en plus par leur expérience nord-américaine.

La majeure partie des colons est arrivée en Acadie entre 1632 et 1651. Déjà en arrivant ils furent confrontés à un conflit inter-colonial qui les obligeait à s'entraider. Le Cardinal Richelieu installa plusieurs seigneurs en Acadie, qui se trouvèrent en concurrence. Cette concurrence allait surtout devenir très chaude entre d'Aulnay et de la Tour. Ainsi, les premiers colons acadiens se sont trouvés au milieu d'une guerre civile dès leur débarquement. Pris dans les conflits, leur notion de groupe et la cohésion de leur société furent renforcées par leur situation menacée.

En 1652, l'Acadie repasse sous le contrôle des Anglais. Ce n'était que le début d'un jeu géopolitique dans lequel les Acadiens se sont trouvés parfois sous la dominance de l'Angleterre, et parfois sous la dominance de la France. À l'intérieur de la colonie, les sphères d'influences divisèrent les Acadiens. Ceux qui vivaient sous les canons d'Annapolis Royale avaient une toute autre relation avec les Britanniques, et par conséquent avec les Micmacs, que ceux qui vivaient dans la région relativement éloignée des trois rivières. Malgré ces divisions, les Acadiens ont développé une identité unique. Ils ont été le premier peuple d'origine européenne installé sur le continent nord-américain à se faire appeler et à s'appeler par un nouveau nom.



Isolés géographiquement et politiquement, les Acadiens ont développé une notion d'identité détachée de l'empire européen qui régnait dans la colonie à n'importe quel moment. Cet isolement a provoqué chez les Acadiens l'illusion d'indépendance. Ils ont cru, jusqu'à la déportation même, qu'ils allaient pouvoir négocier leur neutralité. Cette illusion a fini par leur coûter le pays et pour beaucoup d'entre eux, la vie. Pour ceux qui ont subi l'exil, leur solidarité, encore une fois, a été renforcée par l'expérience.

Envoyés dans les treize colonies britanniques d'Amérique du Nord, ou plus tard, directement en France, les Acadiens en exil ont toujours été considérés comme un peuple à part. Pendant l'exil, on trouvait des Acadiens au Québec, dans les colonies britanniques d'Amérique, dans les ports de l'ouest de la France, en Corse, à Saint Domingue, en Guyane et dans les Îles Malouines. Dans la plupart des cas, ils n'ont jamais pu s'intégrer dans la société des pays dans lesquels ils se trouvaient, aussi bien au Maryland qu'en France ou en Angleterre.

Pendant l'exil, les Acadiens n'ont cessé de pétitionner les gouvernements sous le contrôle desquels ils se trouvaient. On peut parler du début littéraire acadien. Comme l'a fait remarquer M. de Finney, ces pétitions ont contribué à la création du mythe de l'Acadie, ou plus tard de la Louisiane, comme terre promise. Toutes ces pétitions, aussi bien au roi de France, aux gouvernements britanniques ou au roi d'Angleterre, contiennent deux points fondamentaux : 1) la déportation est un acte injuste, et 2) le pouvoir politique doit rétablir les Acadiens dans une situation semblable à celle qui existait avant la déportation. Donc, on voit la création de deux mythes parallèles : l'Acadie comme Éden, précédant la déportation, et l'Acadie, ou bien la Louisiane, comme terre promise suite à la déportation. Pour la plus grande partie de la communauté en exil, la Louisiane remplaça l'Acadie comme destination, sans jamais la détrôner dans l'imaginaire des premières générations d'exilés.

Dans toute cette histoire assez incroyable d'exil, la chose que je trouve la plus étonnante est l'existence d'un réseau de communication inter-acadien. Dès leur arrivée, en février 1765, les premiers exilés en Louisiane commencent à communiquer avec les familles éparpillées autour du bassin atlantique. Ils demandent aux autres exilés de venir les rejoindre. L'exil est la période mythique pour la communauté acadienne en Louisiane, et c'est très intéressant d'examiner les mythes qui ont été créés.

D'abord il y a la chanson. Selon la légende, quand les déportés ont marché vers les chaloupes qui les emmèneraient vers l'exil, ils chantaient. La chanson en question parle de trouver le bonheur avec le seigneur et d'accepter le sort, c'est à dire le malheur, avec résignation. Voilà le mythe de la victime. Mais, à part cette interprétation, il existe une autre possibilité diamétralement opposée. On peut voir cette chanson non pas comme la preuve d'une passivité, mais comme la manifestation d'une résistance courageuse. Malgré les apparences de résignation, on peut quand même imaginer les déportés chantant non pas la tête baissée comme un peuple soumis, mais comme un peuple fier, la tête haute, apeuré certes, mais prêt à affronter le défi. Ce sont les deux traditions mythiques qui font partie de la tradition acadienne en Louisiane : les Acadiens comme victimes, ou bien les Acadiens comme résistants.

Cette opposition entre les deux visions du mythe est apparente dans la façon dont les Cadiens (et aussi les Acadiens) perçoivent l'histoire d'Évangeline. Pour une partie de la communauté, Évangeline est l'incarnation de l'idéal romantique. Séparée de son amant, elle a passé sa vie à l'attendre et à le chercher. Sans pouvoir le trouver, elle s'est consacrée à Dieu. Pour les poètes cadiens contemporains, Évangeline est devenue une caricature de passivité. Le mythe d'Évangeline renforce l'idée des Acadiens comme des gens passifs qui ont subi leur sort avec résignation, priant Dieu qui allait tout arranger au paradis. Pour nous cette idée est inacceptable.

Il existe un autre courant, celui du mythe de Beausoleil. Sans dénigrer la brutalité de la déportation et de la perfidie du gouvernement de la Nouvelle-Écosse, la tradition de Beausoleil permet d'imaginer les Acadiens comme des gens qui eurent la possibilité d'agir. Dans cette tradition, on imagine les Acadiens ayant une volonté, et une part de responsabilité pour ce qui leur est arrivé. Selon la légende, quand les exilés de Beausoleil (311 personnes) sont arrivés à Saint Domingue, ils sont restés le temps de s'approvisionner en eau douce et de tenir un bal. Donc, est né le mythe du Cadien bon vivant, riant dans sa misère. En Acadie du Nord, le contrepoint d'Évangeline est offert par la Pélagie d'Antonine Maillet. En Louisiane, la plupart des héros sont des hommes (normal, on peut dire dans une société patriarcale), mais notre version de Pélagie nous est offerte par Antoine Bourque dans l'histoire romancée d'Élisabeth Brasseux. Suite au décès de son mari à Baltimore, Élisabeth Brasseux prend sa famille en main et l'emmène en Louisiane. Dans la société acadienne, autant en Louisiane que dans les provinces maritimes canadiennes, le rôle de la femme est primordial. C'est la femme acadienne qui transmet la culture. C'est la femme acadienne qui a pu maintenir la cohésion de la famille et donc de la société pendant l'exil. Pour nous maintenant, le mythe de la femme cadienne est celui d'une fonceuse, téméraire, féroce comme une lionne à la défense de sa famille. Vu notre situation précaire, voilà un mythe plus à l'heure que celui d'Emmeline Labiche (Évangeline), assise sous un chêne au bord du bayou attendant son Gabriel qui ne viendra jamais.

À suivre sur Internet: www.centenary.edu/departme/french/textes/emergence.htm



POÉSIE

CRIS SUR LE BAYOU

Zachary Richard
29 janvier 1981, North Scott Ghetto

Comme si c'est trop tard,
Comme si la bataille était
perdue,
Tout le monde proche de
S'retourner de bord et
Courir se cacher dans le grand bois.
Comme si aucune graine
Poussait dans la terre
Sèche et poussiéreuse
Et la Saint-Médard s'annonçait
Sans pitié.
Comme si rien,
Même bien amarré,
Pouvait résister
De se faire garocher
D'un bord à l'autre
Dans le vent grand comme
Le Plus Gros Ouragan.
Comme si la charité et l'espoir
Nous avaient abandonnés,
Et que ni les hommes,
Ni les animaux, ni les plantes,
Ni les pierres, ni les microbes
Ni les atomes, ni les soupçons
S'entendaient, mais se lançaient
Des grimaces et des insultes,
Des trahisons et des injures et
Des coups de poing dans le noir,
Dents grinçants, yeux rouges,
Et que les courageux
Avaient tous tombés
Comme des chênes blancs
À la fin de leur temps,
Laissant un silence
De cercueil sauvage
Étouffant inspiration,
Enlevant tout
Même conception
De la fin subie.

Quand le vent
Est tombé brut,
Soudainement silence propagé
Comme un brouillard
De pestilence et de noir,
Plus grand silence
Qui pourrait jamais avoir
Écrasé sur
Le sud-ouest de la Louisianne,
J'ai entendu un cri.

Un cri sur le bayou
Comme j'avais jamais entendu.
Fort et résonnant
Comme un cocodris au fond du
marais,
Comme le roi des cocodris
Ses poumons remplis de musique,
Splendide comme le cri d'un feurset
Courtisant le soir,
Comme un marlion
Au fin fond du ciel,
Un cri tranquille et beau,
Comme une ange,
Comme la voix de dieu
Parlant à son amant
Après avoir fait l'amour :
Un cri venant
Loin loin là-bas,
Loin loin dans bayou.

Et mon cœur s'est mis
À battre comme pour
Casser ma poitrine,
Et sans faire le moindre petit train,
J'ai regardé autour de moi,
Furtif, me demandant si
Quelqu'un d'autre
L'aurait entendu

Aussi.

Un peu de vocabulaire tiré du « Glossaire » de *Faire Récolte* !

cocodrie : alligator
feurset : *chordeiles minor*, oiseau qui vit la nuit, connu pour un vol acrobatique au crépuscule
marlion : *falco sparverius*, petit oiseau de proie
train : bruit

Avec permission de Zachary Richard.
Extrait de *Faire Récolte*. Les Éditions Perce-Neige, Moncton, Canada.

ISBN 2-920221-55-8

SOUVENIRS DE LA LOUISIANE

Charles Oscar Dugué
1840
Essais Poétiques. Nouvelle-Orléans, 1847.

Revenez, souvenirs de mon enfance;
Revenez, souvenirs, faites couler mes
pleurs!
Revenez, temps de joie et de pure innocence,
Temps chéris où mon âme ignorait les
douleurs!

Forêts qui, me prêtant vos purs et frais
ombrages,
Sur mon front balanciez votre dôme mouvant;
Beaux lacs où se peignaient ces sublimes
images;
Ondes que soulevait, ou caressait le vent!

Canals où les coursiers errant dans les savanes
Aimaient à laver l'or de leurs crins onduleux;
Champs où de l'indien s'élevaient les cabanes;
Maïs que balançait le zéphyr amoureux!

Jasmins blancs embaumés, lianes des tonnelles,
Dont la brise semait la feuille au sein de l'eau;
Bassins où les oiseaux venaient baigner leurs
ailes;
Puits profond qu'ombrageait ce vieux saule si
beau!
Lilas où les essaims d'abeilles bourdonnantes
Entre les rameaux bleus venaient chercher le miel;
Figuiers qui me portiez sur vos branches tremblantes,
D'où tombaient au matin les gouttes d'eau du ciel!

Paisibles habitants de ces toits de verdure;
Papillons azurés, oiseaux-mouches de feu;
Will-poor-will dont la voix si plaintive murmure
À l'oranger sans fleur comme un long chant d'adieu!

Immenses pacaniers dont l'ombre tutélaire
S'étendait sur nos toits, de vieux lichen vêtus;
Plaqueminiers jumeaux, de fruits jonchant la terre,
Arbres que l'ouragan a peut-être abattus!

Chênes-verts orageux, où l'antique corneille,
Balancée à tout vent dans le vague des cieux,
Appelle la tempête et sans crainte sommeille,
Ainsi qu'un vieux nocher, des flots insoucieux!

Cypres retentissant sous les coups de la hâche,
Où la voix des échos répondait à ma voix!
Vastes magnolias où le *socco* s'attache;
Orchestre harmonieux des ondes et des bois!

Revenez, souvenirs de mon enfance;
Revenez, souvenirs, faites couler mes pleurs!
Revenez, temps de joie et de pure innocence,
Temps chéris où mon âme ignorait les douleurs!



MUSIQUE CADIENNE

Mon Père m'a Donné un Bon Mari
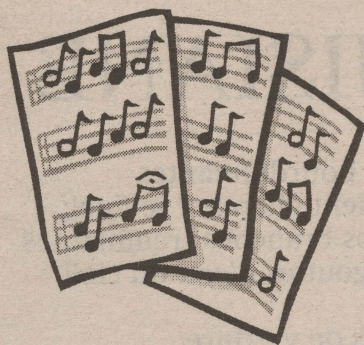
traditional

♩ = 160
nonstacatto

Voice

Mon papa m'a donné z'un petit mari. Grand Dieu, quel homme, quel homme, petit homme!

Mon papa m'a donné z'un petit mari. Grand Dieu, quel homme, quel petit homme!



Chanson enregistrée par, transcrite par et ici montrée grâce à Dr. Barry Jean Ancelet de l'Université de la Louisiane à Lafayette.

Le petit mari (Lula Landry; Ancelet 0160, UL Lafayette)

1. Mon papa m'a donné-z-un petit mari.
Grand Dieu, quel homme, quel petit homme!
Mon papa m'a donné-z-un petit mari.
Grand Dieu, quel homme, quel petit homme!

2. Je l'ai perdu dans la paillasse.
Grand Dieu, quel homme, quel petit homme!
Je l'ai perdu dans la paillasse.
Grand Dieu, quel homme, quel petit homme!

3. J'ai allumé la chandelle pour le chercher.
Grand Dieu, quel homme, quel petit homme!
J'ai allumé la chandelle pour le chercher.
Grand Dieu, quel homme, quel petit homme!

4. Le feu a pris dans la paillasse.
Grand Dieu, quel homme, quel petit homme!
Le feu a pris dans la paillasse.
Grand Dieu, quel homme, quel petit homme!

5. Je l'ai trouvé tout rôti.
Grand Dieu, quel homme, quel petit homme!
Je l'ai trouvé tout rôti.
Grand Dieu, quel homme, quel petit homme!

6. Je l'ai-z-enseveli dans une soucoupe.
Grand Dieu, quel homme, quel petit homme!
Je l'ai-z-enseveli dans une soucoupe.
Grand Dieu, quel homme, quel petit homme!

7. Les chats l'ont pris pour une souris.
Grand Dieu, quel homme, quel petit homme!
Les chats l'ont pris pour une souris.
Grand Dieu, quel homme, quel petit homme!

8. J'ai dit, O chat! O chat! C'est mon mari.
Grand Dieu, quel homme, quel petit homme!
J'ai dit, O chat! O chat! C'est mon mari.
Grand Dieu, quel homme, quel petit homme!

Deux recettes cajuns:

Coq au vin avec pommes-de-terre

Un poulet, coupé
6 morceaux de bacon
2 cuillers de margarine
8 petits onions (la taille d'un poing)
Un grand piment doux
Un bâton de céleri
3 gousses d'ail
Une demi-livre de champignons frais
2/3 tasse d'onions verts
Persil
2 cuillers de farine
Un petite cuiller de sel
½ petite cuiller de poivre rouge
¼ petite cuiller de thym
Une tasse de vin
Une tasse de bouillon de poulet
8 petites pommes-de-terres

Cuis le bacon. Fonds la margarine dans une poêle avec les restants du bacon. Fais dorer le poulet dans ce mélang-ci. Enlève le poulet (et garde le) et jette les restants sauf 3 cuillers. Ajoute les onions, le piment doux, le célerie, les champignons, les onions verts et l'ail, tout coupés, dans la poêle. Couvre et cuis sur un petit feu pour environ 10 minutes, brassant tout de temps en temps. Ajoute la farine, le sel, le thym et le poivre. Petit-à-petit ajoute le vin et le bouillon. Laisse bouillir juste et enlève le pot du feu. Ajoute les pommes-de-terres, le poulet et le bacon. Mélange bien et chauffe sur le plus petit feu possible pour quelques heures. Mets au four à 400° F, couvert, pour une heure et demie, ou jusqu'à ce que les pommes-de-terres et le poulet soient cuits. Colore avec le persil.

Lapin sauce piquante

¼ tasse d'huile
½ tasse de farine
3 livres de lapin, coupé
Tony Chachere's Seasoning (assaisonnement cajun)
Un grand onion (deux poing de large, ou plus), coupé
Un piment doux, coupé
Un bâton de céleri, coupé
2 gousses d'ail, coupées
½ livre de champignons, coupés et sautés
Une boîte de tomates bouillies et épicées (Rotel)
Une boîte de sauce à tomates (Hunt's)
1 petite cuiller de Worcestershire sauce
¼ tasse d'onions verts
¼ tasse de persil
3 ½ tasses d'eau
1 feuille de laurier

Assaisonne bien le lapin avec le Tony Chachere's Seasoning. Fais dorer le lapin dans un petit peu d'huile. Mets à côté. Dans une grande poêle lourde, fais un roux avec la farine et l'huile, de la couleur d'un caramel. Ici rendu, ajoute les onions, le piment doux et le céleri au roux. Brasse sur un petit feu pour environs 5 minutes. Ajoute les deux boîtes de tomates, l'ail, et la Worcestershire sauce. Laisse cuire à feu doux pour à peu près 5 minutes de plus, brassant tout de temps en temps. Ajoute maintenant l'eau et les assaisonnements et laisse bouillir à feu doux pour à peu près 25 minutes. Remets les morceaux de lapins et ajoute la feuille de laurier. Couvre la poêle, mais laisse de l'éspace pour que la sauce ne déborde pas. Laisse bouillir à feu doux jusqu'à ce que le lapin soit tendre (à peu près une heure). Ajoute et mélange les champignons, les onions verts et le persil. Assaisonne à ton goût avec du sel et du poivre rouge et/ou noir.

Les terroristes vivent parmi nous

Katherine Christoffel

À la fin de 2019, après un voyage d'affaires au Moyen-Orient, en pleine crise de la grande guerre du tiers monde, Marc revient à la maison dans sa famille dans l'Hammond. Les grandes routes regorgent de camions du gouvernement, mais les rues des voisinages sont silencieuses.

« Six ans ont passé et je ne suis plus un garçon. Je me sens beaucoup plus âgé que 25 ans, mais la mort a une manière de vieillir une personne. »

Les rues sont vides. Les jardins ont disparu. La plupart des terrains sont couverts de mauvaises herbes et d'herbes hautes. Des volets qui couvrent les fenêtres ont été rajoutés à la plupart des maisons. Les volets sur de la maison où Marc avait passé la majeure partie de sa vie sont fermés étroitement.

« Est-ce qu'il y a quelqu'un à la maison ? Le vieux camion de mon père n'est pas garé dans l'allée. » En m'approchant de la porte, j'entends le bruit de la télévision ou peut-être que c'est la radio ? Je frappe et le bruit diminue.

Marc aperçoit des changements en ville. Notamment, elle est tout à fait déserte, pas du tout comme avant qu'il ne soit parti pour le Moyen-Orient.

Il essaye de se rappeler la manière dont tout se passait avant la guerre. Où sont les enfants à bicyclettes dans les rues ? Six ans ont passé, mais sûrement, il y a d'autres enfants dans le voisinage. La porte s'ouvre lentement mais la chaîne est fixée au mur. Une vieille femme avec de longs cheveux blancs dévisage le visiteur par l'ouverture de la porte. Elle louche comme si la lueur du soleil lui piquait les yeux.

« Marc, tu es revenue chez nous! Mon fils, j'ai prié pour ton retour sain et sauf. »

La mère de Marc soulève la chaîne et les oscillations ouvrent la porte. Marc ouvre ses bras à sa mère et elle le tient près de son petit corps frêle.

« Entre rapidement, mon fils. Les rues ne sont plus sûres. Les terroristes, ils vivent parmi nous maintenant.

— Je ne comprends pas maman. Pourquoi ne m'avez-vous rien dit ? Comment la vie aurait-elle pu changer pour le pire ? Pourquoi m'ont-ils gardé jusqu'ici de la maison quand ma famille était en danger ? »

La mère de Marc n'avait pas écrit des problèmes qui existent aux États-Unis depuis deux ans. Le gouvernement a instruit à tous les Américains de ne rien écrire des grèves des terroristes qui ont lieu quotidiennement dans chaque ville américaine. Abasourdi, Marc regarde sa mère. Son visage semble presque fantomatique. Elle a les yeux bleus clairs, mais toute couleur s'est effacée de son visage vieilli.

« Où est mon père ?

— Il viendra à la maison tard, s'il plaît à Dieu. Les vieux hommes vont aux gisements de pétrole pour causer de la vie aux puits qui ont été branchés et ont été abandonnés il y a tant d'années. C'est un temps différent, mon fils. Les jeunes hommes surveillent les villes la nuit. Les terroristes, ils vivent parmi nous. »

L'obscurité plane au-dessus de la maison bien que le soleil du matin essaye de partir furtivement par les volets. Marc est au loin éveillé et il veut ouvrir les volets pour permettre à la lumière du jour d'avaler l'obscurité. Il aspire à voir la mousse balancer sur les branches du vieux chêne dressé en dehors de la fenêtre de sa chambre à coucher. Il essaye de se rappeler la

À SUIVRE PAGE 11

ÉDUCATION

Un Louisianais à Lille, France

Jonathan Vidrine

« Tu viens d'où, toi? » m'a demandé quelqu'un quand je suis arrivé à la résidence à Lille, en France. Oh quel accent! Qu'est-ce que cela veut dire, « Tu viens d'où, toi? » Moi, j'avais appris : « Où est-ce que vous habitez? ». Je me suis tout de suite dit qu'il y avait beaucoup à apprendre. Après quelques temps, je me suis habitué à l'accent et à la ville. Au bout d'un an, j'ai appris à parler le français avec un accent Ch'ti et à comprendre tout ce que l'on me disait.

Je n'ai ressenti aucun choc culturel. Bien que je ne parlais à cette époque pas très bien français, j'arrivais à m'exprimer et à me faire comprendre. Quand je suis arrivé, je ne connaissais pas du tout la nourriture française, et donc, je suis allé manger au McDonald. Je conseille aux étudiants étrangers : même si vous avez peur d'essayer quelque chose de nouveau, essayez ! Tous les bistros, les petits restos, les boulangeries, les patisseries! Vous ne pourrez jamais avoir une telle expérience gastronomique aux États-Unis. En France, profitez-en.

Quand on arrive en France, tous les stéréotypes que l'on pouvait avoir auparavant, disparaissent. Oui! Les femmes françaises se rasent les jambes! Pas tous les Français boivent du vin! Ces préjugés sont loin de la vérité, et il est nécessaire de vivre en France pour bien connaître toutes les subtilités culturelles qui permettent de tomber amoureux du pays. Quand j'ai quitté la France, je me considérait comme un véritable Français, intégré dans la culture et la société. J'ai trouvé une famille chaleureuse, dont les grand-parents sont devenus les miens et les parents de même. Après être resté un an, je ne voulais plus partir.

Je continue à suivre les traditions apprises en France. Je fais encore des crêpes, et je garde la première de l'année pour avoir de la chance toute l'année. Le jour de l'épiphanie, je mange une galette des rois, comme on le fait également en Louisiane. J'emmène mon sac-à-dos à l'épicerie pour éviter l'usage d'un sac en plastique. J'adore aller aux petits cafés, si rares aux États-Unis. Comme vous voyez, je suis encore très français. Je chérie mes tendres souvenirs de la France: la pluie et les fleurs, les petits-pains au chocolat, l'architecture et les bons Ch'tis de Lille qui sont devenus mes chers amis .

L'enseignement du français dans une école primaire

Lise Aumeunier

Les élèves de l'école primaire « Shreveport » Elementary School (2226 Murphy St, Shreveport 71103, LA) ont découvert pour beaucoup le français et la France avec l'arrivée en poste de leur professeur CODOFIL (Conseil Pour le Développement du Français en Louisiane) en début d'année scolaire.

L'enseignement du français, qui s'inscrit dans les classes d'« enrichment ». a été reçu avec enthousiasme. La volonté de Mme la Directrice, Mrs Shirley Pearson, de voir le programme fonctionner, a insufflé une nouvelle dynamique dans l'équipe de professeurs. Le français langue étrangère passe de classe en classe, du cours de langue à la classe de musique où sont joués et chantés « Au Clair De La Lune », « Bonhomme, Bonhomme », à la classe d'art où les élèves préparent un paysage de fond à deux pièces de théâtre (Le Petit Chaperon Rouge et Les Trois Ours) qui seront données en français en fin d'année scolaire.

Si le français est enseigné aux 4ème et 5ème niveaux en priorité, en passant dans les couloirs, on s'apercevra que tous les élèves du jardin d'enfants au 5ème niveau expriment leurs salutations en français.

La classe de langue a un statut particulier. Elle est à la fois obligatoire et optionnelle dans la mesure où les élèves doivent suivre le cours mais ne reçoivent pas de notes officielles pour leur travail. Il s'agit d'une initiation à la langue française basée essentiellement sur une approche communicative. Face à 20 apprenants en moyenne par classe, le professeur doit faire montre de créativité afin de motiver ces jeunes élèves.

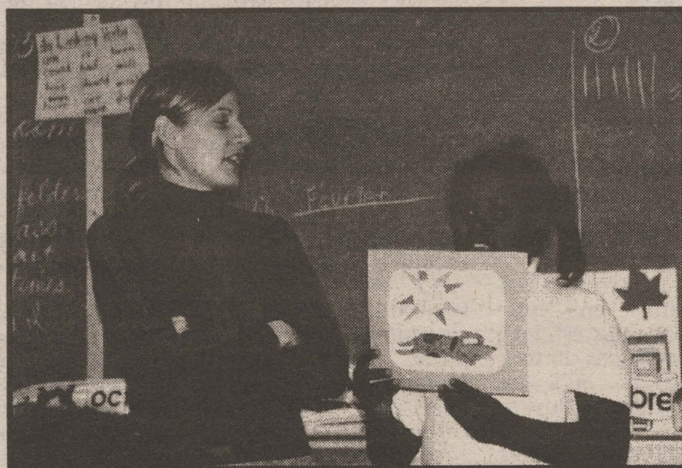
Au delà de la routine quotidienne, qui définit le cadre d'enseignement d'une langue à des enfants, centrée sur la date, la météo, il utilise le jeu, met en place des mini-dialogues...et veut surtout instaurer la confiance nécessaire à la prise de parole.

Lorsqu'il entre en classe, il s'attend à voir des sourires de bienvenue et les bras tendus des élèves qui répètent en coeur « moi », espérant ainsi être désignés.

C'est ce climat-là qui prévaut à Shreveport Elementary School.

Par le biais de cette autre langue, ces élèves dans cette école de proximité découvrent souvent aussi un héritage culturel qui leur est encore peu connu, aussi déplaisant et tourmenté soit-il, le code noir, les gens libres de couleur mais qui leur appartient.

L'espoir du professeur est de les voir assimiler ces nouvelles connaissances langagières et culturelles afin de mieux réussir leur parcours scolaire.



Lise Aumeunier avec une élève.

Assistantes de français à Centenary College

Stéphanie DeClerck et Laurence Duminil

Nous avons saisis l'opportunité de donner des cours de français lors de notre séjour à Centenary College. Étudiantes en Maîtrise d'Anglais et ayant le fervent désir de devenir professeur d'Anglais en France, nous profitons de cette expérience pour compléter notre expérience de l'enseignement des langues. En effet, nous enseignons le français deux fois par semaine à quelques étudiants américains, soucieux de découvrir notre culture et de parfaire leur français. Notre cours ne consiste pas en un cours magistral (lecture) mais est plus sous forme de dialogue, ou conversation entre les étudiants et nous. Nous avons pour objectif de les faire parler au maximum afin qu'ils soient capables de suivre une conversation en français lors d'un éventuel voyage dans un pays francophone.

Nous apprécions cet échange qui est autant bénéfique pour les étudiants que pour nous : nous découvrons ensemble les différences culturelles entre la France et les États-Unis ainsi que les différences de modes de vie et de coutumes, chacun en tire son parti.

Par ailleurs, nous avons remarqué que la relation professeur/étudiants est moins stricte ici qu'en France, en effet, ici aux États-Unis cette relation est moins formelle.

Enfin, nous retournerons en France, grandies par cette expérience et la recommandons vivement à toute personne soucieuse de devenir professeur.

LE BON SENS...

Bernard Dubernet
Attaché Pédagogique Français

C'est déjà une longue histoire. C'est tout d'abord l'histoire de Madame Peacok, cette Principale d'école qui décida, en 1981 d'ouvrir un programme d'immersion en français à l'école Labelle Aire à Bâton Rouge.

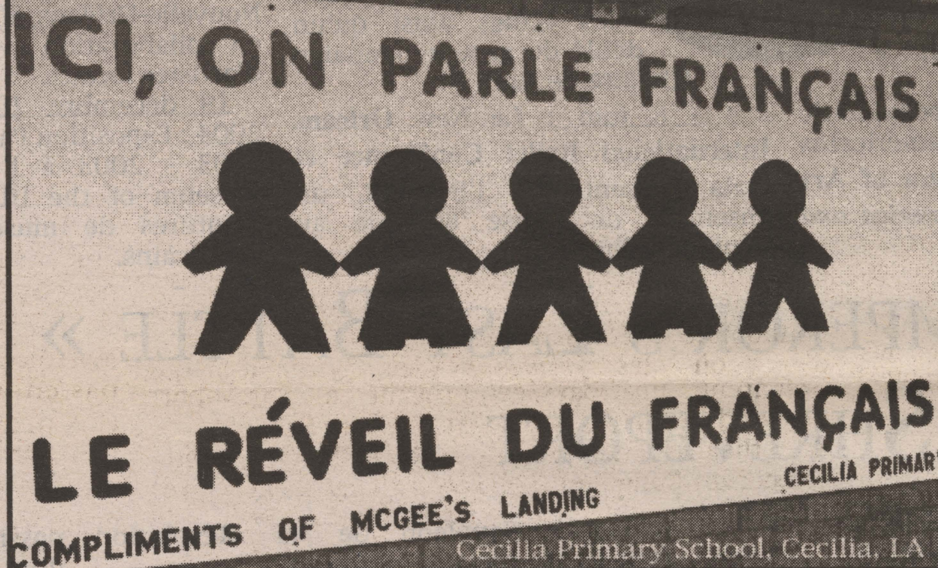
L'immersion consiste à enseigner, en français, le programme louisianais; à savoir, les mathématiques, les sciences, l'histoire et la géographie. C'est, en d'autres mots, faire ce que font tous les professeurs louisianais mais cette fois... en français.

Le départ à la retraite de Mme Peabody et les difficultés financières pour continuer ce programme en ajoutant un niveau chaque année eurent raison de cette initiative. On ne peut, bien sur, que se lamenter de cette fermeture mais la voie était ouverte. Le programme avait fait ses preuves. Les enfants avaient appris une deuxième langue et il n'y avait pas eu de « préjudice » dans la scolarité de ces élèves.

Donc si cela avait marché à Bâton Rouge, cela pouvait fonctionner ailleurs...C'est le bon sens... C'est certainement ce qu'ont dû penser M. Odell Dyer et M. Simons Gerald principaux des Écoles Gillis Elementary et Prien Lake Elementary, deux écoles du Lac Charles dans la paroisse de Calcasieu.

Ils ont, à leur tour, décidé d'ouvrir deux programmes d'immersion dans leurs écoles.

Nous étions en ce temps-là à l'époque préhistorique en ce qui concerne la mesure des résultats scolaires. Aucun test ne venait conforter ceux qui auraient pu douter des résultats, mais les parents, les professeurs, et les administrateurs voyaient bien que cela fonctionnait. On voyait à l'évidence que les enfants n'avaient pas l'air traumatisés, qu'ils apprenaient à compter, à lire, à écrire dans les deux langues. Et puis enfin ne sommes-nous pas dans une région des États-Unis où on parle encore la langue française, où l'héritage français est encore bien présent, alors quoi de plus naturel qu'on apprenne la langue française à l'école...



Cecilia Primary School, Cecilia, LA

Oui, mais ça Monsieur, c'est le bon sens...

Cela se passait en 1986. Depuis il y a eu les paroisses de Lafayette, Saint Martin, Saint Landry, Vermillon, Assomption, Acadie, Bâton Rouge, la Nouvelle Orléans, et tout dernièrement de la Nouvelle Ibérie.

Les chiffres sont éloquents : C'était 845 élèves en 1993, 1623 élèves en 1996, ils sont 2420 aujourd'hui. 27 établissements ont un programme d'immersion.

Mais alors, me direz-vous, ça va continuer... Mais bien sur ! Puisque ça marche...

D'ailleurs, on va même légiférer sous peu sur la question, comme bien souvent on fait une loi pour entériner une réalité déjà existante.

Question de bon sens...

L'immersion en Louisiane a déjà largement dépassé le stade où elle se devait de prouver à tous prix qu'elle n'est pas un obstacle à l'apprentissage de la langue maternelle. Toutes les recherches effectuées aboutissent au même résultat : l'apprentissage d'une deuxième langue est un grand bienfait.

Cela contribue à une meilleure maîtrise de la langue maternelle. Les dernières statistiques établies par le Consortium des écoles d'immersion sous l'égide de Nicole Boudreaux et de Richard Guidry parlent d'elles-mêmes. Les élèves dans les programmes d'immersion ont de meilleurs scores aux tests que leurs camarades en non-immersion.

Les philosophes nous enseignent depuis l'antiquité que l'on pense avec des mots... alors, plus vous possédez de mots.... J'allais encore dire que c'est du bon sens...

Nogales, petite ville sur la frontière mexicaine ne peut revendiquer une longue histoire avec la France ou avec l'héritage français. Et pourtant il existe, dans cette ville frontalière, un programme d'immersion en français.

Et pourquoi pas un programme d'immersion en espagnol ? Bien sur que ça serait le bon sens! Mais c'est que les élèves sont déjà tous bilingues. Alors le bon sens c'est de se souvenir de ce que disent souvent les personnes qui parlent plusieurs langues : le plus difficile c'est la première langue étrangère, ensuite la suivante est beaucoup plus facile.

Jusqu'il y a peu de temps, ces réflexions partaient d'un constat empirique.

Depuis que les scientifiques et les neurologues se sont penchés sur la question, nous savons que la stucture cérébrale est modifiée lorsque les « apprenants » sont soumis à des stimulis répétés. À ceux qui souhaiteraient en savoir plus, je ne saurais que trop vous conseiller une visite du site Internet suivant : http://ivc.uidaho.edu/flbrain/

Enfin, s'il m'était permis de présenter un questionnaire aux parents lorsqu'ils inscrivent leur enfant pour la première fois dans une école, j'imaginerais volontiers le questionnaire suivant :

1. Est-ce que vous voulez que votre enfant, en fin de scolarité, parle couramment une langue étrangère ?
2. Est-ce que vous voulez que votre enfant ait de meilleurs résultats aux tests?
3. Est-ce que vous voulez tout cela gratuit ?

Nous connaissons bien évidemment la réponse à ces trois questions.

Allez... Laissez donc le bon sens rouler...

À ceux et celles qui souhaiteraient s'investir dans ces programmes, n'hésitez pas à contacter Mme Nicole Boudreaux Présidente du Consortium des écoles d'immersion en Louisiane.

Nicole Boudreaux
nsboudreaux@
lft.k12.la.us
Tél : 1 337 2348289
ainsi que Richard Guidry Département de l'Education Régio[n] IV
guidry@
doe.state.la.us
Tel : 337 262 5185

LE BICENTENAIRE SE FÊTE EN LOUISIANE

Patrick Rolot,
Consul général de France à la Nouvelle-Orléans .

Une série d'événements auront lieu tout au long de l'année 2003 selon le calendrier ci-dessous. Ils recouvrent les domaines suivants : patrimonial, art moderne, musique classique ou World, danse et théâtre de rue.

7 janvier - 20 mai : Exposition de documents français, espagnols et américains de l'époque de la Cession de la Louisiane, au **Historic New Orleans Collections** à la Nouvelle-Orléans intitulée « *The Louisiana Purchase : A Bicentennial Celebration* » avec des conférences sur ce thème.



12 avril - 31 août : Exposition de documents français et américains au **New Orleans Museum of Art** intitulée « ***Jefferson's America and Napoleon's France*** ».

25 avril - 4 mai : Des groupes de Martinique et de Guadeloupe seront les invités d'honneur au **New Orleans Jazz and Heritage Festival**. Les Plastic Systems Marching band, Marcé et Tumpak, Kassav, Claude Germiny et son chouval bwa.

L'emphase sera également mise sur l'artisanat et sur les groupes de musique de carnaval et de musique traditionnelle avec des présentations dans les universités et les écoles d'immersion.

25-27 avril : 17ème année de musique World au **Festival International** de Louisiane à Lafayette Bratsh, Wendo, Kolossoy, Marcé et Tumpak, Kassav avec des présentations dans les écoles ainsi qu'un défilé du groupe Saupalen (théâtre de rue).

4 - 8 juin : **Le New Orleans International Ballet Conférence et Gala** présenteront l'Eventail, un ensemble de danse Baroque au Orpheum Theatre.

14 juillet : 5ème concert annuel à la House of Blues à la Nouvelle-Orléans et à Lafayette.

Octobre 2003 - janvier 2004 : Exposition Joséphine, Empress from the Americas, peintures du Château de Malmaison au Louisiana Arts and Science Museum à Baton Rouge.

Mi-septembre : Concert Lorrain: ensemble qui présentera la musique baroque des archives du couvent des Ursulines à l'église de St. Mary's à la Nouvelle-Orléans ainsi qu'à la Louisiana State University.

5 octobre- 29 décembre : Exposition au **Contemporary Arts Center** de la Nouvelle-Orléans: Nouveau Techno, avec trois vidéastes français Matthieu Laurette, Sylvie Blocher et Claude Closky.

12 - 20 décembre : Projet, Représentation de la Compagnie Oposito avec «Transhumance», défilés et concerts de rue à la Nouvelle-Orléans, 80 artistes français en collaboration avec une centaine d'artistes locaux.

19 décembre 2003 - 1er avril 2004 : Exposition Painting in France: 1803 - 2003 à l' University Art Museum of the ULL à Lafayette, peintures de musées français et américains.

« THE EMPEROR'S LAST BATTLE » ARRIVE À SHREVEPORT

Juliette Papillon
Co-Rédactrice en Chef

Le Louisiana State Exhibit Museum situé à Shreveport présente la pièce de théâtre, de Charles Osinski, auteur, avocat et vice-président de la Napoléonic Society of America.

The Emperor's Last Battle est une pièce très originale, en deux actes, dirigée par George B. Miller, mettant en scène trois personnages dont le très célèbre Napoléon Bonaparte. L'histoire se déroule après la défaite de ce dernier à la bataille de Waterloo en 1815. Il est alors en exile forcé sur l'île britannique de St Hélène. Un journaliste new yorkais, Edward Hampton, joué par Pat Kelly, gagne « l'histoire du siècle », prix qui lui concède le droit d'interviewer l'empereur, joué par Peter Sanchez, acteur dont le physique ressemble tant à son personnage qu'on pourrait s'y tromper. Le journaliste de l'*Hérald* est accueilli sur l'île anglaise par le très haineux gouverneur anglais, Sir Hudson Lowe, joué par Bob Weick. En donnant la parole à l'empereur français, le journaliste américain lui permet de se défendre contre les charges que l'histoire lui reconnaît. Charles Osinski en écrivant *The Emperor's Last Battle* pose la question suivante : Napoléon était-il un dictateur tyrannique ou au contraire l'enfant de la Révolution française ?



Peter Sanchez et Charles Osinski

Dans cette fiction imaginée par un passionné d'histoire, dont la bibliothèque compte plus de deux mille livres sur l'empereur français, Edward Hampton se prend d'amitié pour le sujet de son interview et accepte de ce dernier de cacher une lettre, adressée à son fils...

Pour découvrir *The Emperor's Last Battle*, dont le style littéraire est travaillé et raffiné, je vous propose d'assister à la pièce de théâtre. Trois représentations sont prévues : les 26, 27 et 28 septembre 2003.

Louisiana State Exhibit Museum,
3015 rue Greenwood,
Shreveport, LA 71109
(318)-632-2020
ou 2056
www. sec.state.la.us/
museums- lsem
@sec.state.la.us

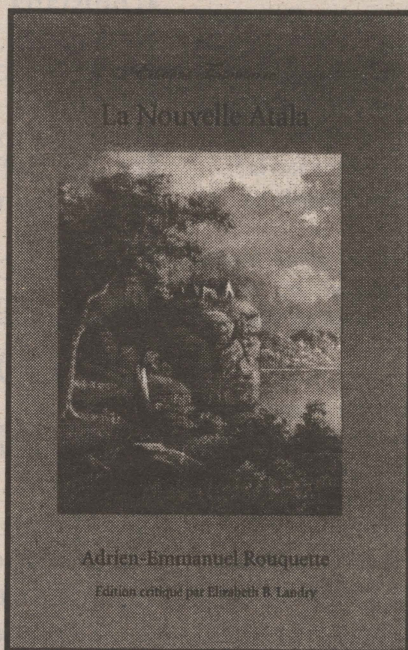
Une nouvelle édition d'une « légende indienne »

Clint Bruce

Les amateurs de littérature franco-louisianaise pourront bientôt doter leur bibliothèque d'un nouveau volume. D'ici six mois, une initiative de la part de Centenary College aura porté ses premiers fruits : une édition critique du roman *La Nouvelle Atala, ou la fille de l'Esprit*, par Adrien-Emmanuel Rouquette.

Paru d'abord à la Nouvelle-Orléans en 1879, ce roman au sous-titre *Légende indienne par Chahta-Ima (de la Louisiane)* s'est voulu une mise à jour de l'œuvre classique de Chateaubriand, *Atala*. À la différence de ce dernier, l'abbé Rouquette connaissait bien les Amérindiens de la Louisiane, ayant œuvré de nombreuses années à titre de missionnaire parmi les Chactas de la paroisse Saint-Tammany.

Cette nouvelle édition a été préparée par Élizabeth B. Landry, Ph.D. et comprend une introduction considérable, un texte corrigé et annoté et les deux premières critiques de l'ouvrage, tirées de journaux de la Ville[1]. Née en 1952, Landry a fait ses études à l'Université de la Louisiane à Lafayette, où elle a obtenu un doctorat en 2002. Elle a déjà enseigné à la Nouvelle-Orléans et en Nouvelle-Angleterre. Fait intéressant, Landry a également étudié la cuisine au Cordon Bleu à Paris.



D'après l'introduction de Landry, *La Nouvelle-Atala* exprime un « chagrin devant les transformations de la société et [...] prône la fuite dans la nature ». Rouquette, connu surtout comme poète, crée un personnage principal, Marie-Atala, qui quitte la grande ville. La jeune métisse retrouve dans la nature la plénitude de la vie spirituelle, quête que l'auteur narre avec tendresse.

Ce premier livre inaugure deux séries de publications, les Éditions Tintamarre, proposant des éditions critiques, et les Cahiers du Tintamarre, qui se limiteront à des rééditions. Le professeur Dana Kress de Centenary affirme déjà savoir les cinq prochains titres à paraître dans le cadre de ce projet : *Chroniques louisianaises* de François Tujague, *L'Habitation Saint-Ybars* d'Alfred Mercier, *Louisiana* d'Armand Garreau, *Le Vieux Salomon* de Charles Testut et une collection de contes en langue créole.

Pour nos lecteurs qui aimeraient mieux connaître l'écriture de Rouquette, le recueil *Les Savanes* est également disponible à la Bibliothèque Tintamarre à l'adresse Internet suivante : www.centenary.edu/departme/french/louisiane.html

[1] « Ville » renvoie à la ville de la Nouvelle-Orléans. C'est un louisianisme.

Une étudiante louisianaise en France...

Margo Shideler

L'année dernière, j'ai participé à un programme d'échange entre Centenary College of Louisiana et l'Université Catholique de Lille, ou la Catho, comme disent tous les étudiants. J'ai beaucoup apprécié mon séjour en France parce que j'ai beaucoup appris. Mon français s'est très largement amélioré, mais j'ai également appris des leçons, importantes et marrantes que les cultures étrangères peuvent nous donner.

Si j'énumérais tout ce qui fut différent pour moi en France, je pourrais consacrer une édition entière à mes réflexions. Au lieu de cela, je vous parlerais des expériences qui, je trouve, furent les plus drôles, les plus profondes et émouvantes.

La première chose que j'ai remarquée en France, c'était la façon dont les Français parlent le français. J'étais habituée au français qu'on parle dans les salles de classe américaines, avec d'autres étudiants américains, mais quand les Français m'ont parlé pour la première fois, j'ai pensé m'être trompée de pays, j'ai pensé que je n'étais pas en France. C'était facile de comprendre les autres étudiants étrangers, et avec un peu de temps, de comprendre mes professeurs aussi. Mais, le plus dur à comprendre c'était quand même les jeunes. Par exemple, je me souviens de la première fois qu'un camarade de classe m'a dit, « Je ne sais pas » avec son accent de jeune lillois. Il a prononcé la phrase plutôt comme « Chez pa », et moi, pauvre étudiante étrangère, j'ai répondu : « Chez qui? Chez ton père? » Et ils se sont longtemps moqués de moi.

D'ailleurs, voici les choses que j'ai trouvées différentes, et de temps en temps bizarres : on peut acheter de la viande de cheval au supermarché (et bien sur que oui, j'en ai mangé!!), les chiens peuvent aller n'importe où, pour une Américaine ça peut paraitre bizarre, mais on peut fumer presque n'importe où !

Et pour finir, je me sens obligée de mentionner une dernière chose. Je suis arrivée en France le 2 septembre 2001, oui j'étais là-bas pendant les horribles attentats du 11 septembre. Alors, les Français n'ont pas hésité à m'aider, à me conseiller, ou à m'offrir leurs condoléances. Cela m'a montré deux choses. La première est le véritable esprit des Français : généreux et compatissant, et aussi, ça m'a rappelé que bien que nous puissions venir de pays et cultures différents, Nous sommes tous unis par le fait que nous sommes tous des êtres humains.

Si j'avais des regrets à formuler au sujet de mon séjour en France, je dirais que le voyage fut trop court, et qu'aujourd'hui un océan me sépare de mes nouveaux amis.

Les Terroristes...suite de la page 7

queue de l'écureuil rouge-coupé qui détalait de branche en branche. Est-ce que c'est vrai ? Qu est-ce que c'est un cauchemar ?

« Viens Marc, aujourd'hui, tu travailleras dans les gisements de pétrole avec moi. Tu verras ce que notre gouvernement a fait de ce pays avec leur guerre. »

Déconcerté et désorienté, Marc s'habille. Il porte une vieille paire de jeans que sa mère a posée sur le fauteuil dans sa chambre. Il avale en vitesse une tasse de café noir et suit son père au camion qui démarre maintenant à peine.

« C'est un temps différent, mon fils. Mais maintenant nous sommes soutenus au forage, même si nous sommes les salauds du monde. »

Un vieux pistolet d'armée se trouve sur le siège entre Marc et son père. Son père se dirige à l'épicerie du voisinage qui est garnie de barres en acier maintenant. Des camions de l'armée se garent en permanence devant l'épicerie. Un homme entre dans le magasin après avoir entré sa carte dans la fente à côté de la porte.

« Maintenant, c'est la seule manière d'entrer dans l'épicerie. Chaque famille a une carte. Mais rien n'est sûr car les terroristes vivent parmi nous. »

Les autobus jaunes de l'école ne conduisent plus les enfants aux écoles. Les écoles ont été fermées. Les enfants doivent apprendre sur l'Internet. Ils quittent rarement leurs maisons. Les routes ont besoin de réparations, mais le père de Marc, il roule tout de même en dépit des trous et des bosses. Enfin, ils atteignent le gisement de pétrole près du fleuve Atchafalaya où Marc avait pêché en tant qu'enfant. Une barricade en acier entoure les puits de pétrole. L'équipement est dispersé partout. La pompe baratte fort où la faune a disparu. Soudainement, des mitrailleuses ont explosé. Du coup, il y a du silence. Deux hommes s'étendent complètement à l'entrée du gisement de pétrole.

« Les terroristes, ils vivent parmi nous. »

Marc touche l'épaule de son père et le regarde. Les yeux de son père ne montrent que l'obscurité et le froid. Ses yeux voient un monde différent.

Les adresses internet utiles

♣♣♣♣ **Action Cadienne** : www.actioncadienne.org

Surfez sur ce superbe site bilingue de l'Action Cadienne, organisation bénévole à but non lucratif, qui a pour objectifs la préservation de la culture cadienne en Louisiane. Vous y trouverez de plus amples informations sur les écoles d'immersion.

♣♣ **Asteur** : www.asteur.org/index.html

C'est un petit site amusant en anglais et français cadien, celui d'une gazette cadienne, avec ses articles en cajun et ses nouvelles, ainsi qu'un dictionnaire cadien. Asteur donne un micro à la communauté cadienne.

♣♣♣ **Il était une fois l'Acadie** : http://personal.nbnet.nb.ca/yoyo

Site historique rédigé en français dans lequel est retracée l'histoire de l'Acadie. Je vous conseille d'aller voir la page « Voyage à travers l'histoire (1603 –1763) » elle est très chouette. À la page liens, vous serez servis !

♣♣♣♣ **CODOFIL, Conseil pour le développement du français en Louisiane** : www.codofil.org/francais/index.html

C'est dans le site du CODOFIL que vous trouverez un grand nombre d'informations. La mission du CODOFIL est d'enseigner, au citoyen louisianais, le français pour ainsi l'aider à comprendre et soutenir l'héritage cadien, créole et francophone en Louisiane.

♣♣♣♣ **Zachary Richard** : www.zacharyrichard.com

Site ravissant, qui contient les travaux (textes en français et cadiens) de Zachary Richard, poète et musicien louisianais, qui contribue beaucoup au développement de la culture cadienne. Le « rapport mensuel 2003 » d' avril est fameux, c'est une petite anecdote sur la bêtise humaine… Merci Zachary.

♣♣♣ **NAPOLEON.ORG** : www.napoleon.org :

Site bilingue dans lequel vous accéderez à de nombreuses informations sur l'empereur français. Et notamment un convertisseur vous permettant de passer du calendrier grégorien au calendrier républicain.

♣♣ **La Société Napoléonienne d'Amérique** (The Napoleonic Society of America) : www.napoleonic-society.com

Site sur l'empereur français.

♣♣♣ **L'Alliance Française de la Nouvelle-Orléans** : www.af-neworleans.org

Cette organisation a pour but d'enseigner le français à qui le souhaite, étudiants, professionnels… Ce site contient le descriptif des événements culturels que propose l'Alliance Française, mais aussi des photos représentant la vie française et sa culture, des recettes culinaires…

♣♣♣♣ **Le Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans** : www.consulfrance-nouvelleorleans.org

C'est un inévitable. Vous trouverez dans les pages de ce site le « Calendrier culturel », dans lequel sont présentés les expositions, les conférences, les festivals, les concerts…, organisés par le Consulat ; le Bulletin du Consulat intitulé *La voix du Pélican* … Le site du Consulat général de France est en quelque sorte la grotte aux mille merveilles.

Ce n'est qu'une très courte liste des sites sur la Louisiane. N'oubliez pas que dans chacun d'eux, une page est consacrée aux liens.

L'équipe du *Tintamarre* remercie

Le Consulat général de France à la Nouvelle-Orléans et plus particulièrement Patrick Rolot, Consul general de France, et Bernard Dubernet, Attaché Pédagogique Français ; Dr. Barry Ancelet ; Zachary Richard, poète et musicien; Forest Dunn, Directeur du Louisiana State Exhibit Museum ; Suzan King, étudiante en communication ; The Dixie Press pour les portraits de Livingston et de Barbé-Marbois ; The Museum of Art à la Nouvelle-Orléans pour les diapositives de Napoléon et de Jefferson ; Billy Pritchard, étudiant en histoire ; Stéphanie DeClerk, étudiante française ; Lise Aumeunier, professeur de français CODOFIL. Et puis tous les rédacteurs et les contributeurs.

La Louisiane française sur internet

Un site Internet bilingue porté sur la Louisiane française sera prochainement lancé par le Ministère français de la culture et de la communication, à l'occasion de la commémoration de la vente de la Louisiane. Le site « Célébrations nationales » accueillera le nouveau site intitulé « Louisiane française », qui présentera l'histoire et la littérature louisianaise, dont les biographies sur les écrivains francophones louisianais sont rédigés par des étudiants louisianais. Figureront aussi des liens vers des sites louisianais et notamment celui de notre chère Bibliothèque Tintamarre, ainsi que des documents, une page « héritage », une sur les savants louisianais et enfin un programme des festivités organisées autour du bicentenaire 1803-2003. Bon surf !

www.celebrations.culture.fr.

Soyez Tinta...marrant(e)(s)!

Le p'tit journal de la francophonie et de la Louisianatitude

Cher(e) ami(e) du *Tintamarre*,

Notre journal existe grâce au travail de nombreux étudiants. Bien qu'il n'y ait pas de budget, *Le Tintamarre* est et restera gratuit à toute personne qui s'y intéresse. Si vous tenez à recevoir *Le Tintamarre*, envoyez-nous votre nom et adresse et nous ferons tout le possible pour vous expédier le journal.

Comme vous pouvez imaginer, la publication de celui-ci est coûteuse ; les frais de port le sont aussi. Donc, *Le Tintamarre* apprécierait toute aide, soit de cinq ou dix dollars, que vous pouvez nous envoyer par chèque à l'ordre du *Tintamarre* et à l'adresse suivante : *Le Tintamarre*, Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Blvd., Shreveport, LA 71134-1188.

Nom et prénom : ____

Vos coordonnées permanentes : ____

____

Êtes-vous francophone louisianais : ______ Oui _______ Non

P.S. Si vous avez des amis ou des parents qui sont **francophones louisianais** et qui aimeraient recevoir *Le Tintamarre*, nous serons ravis de le leur expédier. Faites-le-nous savoir !

La Presse française de Centenary College of Louisiana

Le Tintamarre

Automne 2003

Volume 9 Numéro 1



Nos Éditions Tintamarre

La vente de la Louisiane donna à la nation américaine des milliers de futurs citoyens dont l'héritage trouvait ses racines en France, au Canada francophone, en Allemagne, en Espagne, en Afrique et aux Caraïbes. Américanisés par le hasard, ces colons, esclaves et réfugiés n'ont pas abandonné leur culture en mettant pied sur le sol louisianais. Au contraire, ils nous ont laissé, dans leurs journaux, leurs livres, leurs manuscrits et leurs chansons, un registre riche et varié de leur vie au nouveau monde. C'est cette expérience – exprimée au moyen de ces langues aujourd'hui minoritaires – que Les Cahiers du Tintamarre et Les Éditions Tintamarre explorent, et ce faire dans les mots des gens qui l'ont vécue ou qui la vivent encore.

Les Éphémères

par Alexandre Latil

texte établi par Kelsey Bellamy

Alexandre Latil – le poète-lépreux de la Louisiane créole – composa ses prières éphémères dans une cabane sur les bords du Bayou Saint-Jean, la Terre des Lépreux. À mesure que la maladie rongeait son corps, le jeune homme cherchait son asile dans un lyrisme poétique. Aveugle, toujours alité, les mains, les pieds se pulvérisant peu à peu, Latil entonna ces chants sublimes sur l'autel de son enfer personnel et passa toute son existence à les parfaire. Par moments, il est vrai, Latil donna des strophes forcées. Mais quand Latil chante ses souffrances, ses meilleurs vers rivalisent avec les plus belles créations du romantisme français. Si la France se dote d'Alfred Musset, la Louisiane peut se vanter d'Alexandre Latil dont certains *Éphémères* ne sont en rien inférieurs aux *Nuits* du poète de la mère-patrie.

ISBN: 0-9723258-6-7
$13.50

Editions Tintamarre

La Nouvelle Atala



Adrien-Emmanuel Rouquette

Edition critique par Elizabeth B. Landry

Adrien Rouquette

édition critique par Elizabeth B. Landry

La Nouvelle Atala se focalise sur la tradition mystique, exemplifiée par les premiers moines, que le divin ne peut être trouvé que dans la nature. Celle-ci est un lieu de refuge, de prière et de rencontre avec Dieu. La structure de *La Nouvelle Atala* repose sur le dualisme: d'une part la nature bonne, car elle est une création de Dieu, et d'autre part, la société, création de l'homme, inhumaine par son matérialisme exacerbé, son égoïsme et son désir de richesse. Atala est vraiment la fille de l'esprit, comme Adrien Rouquette est le fils de l'esprit, renonçant à un ministère tranquille en ville et choisissant un apostolat dans la tribu des Chactas. Adrien Rouquette, tout en incorporant plusieurs topos du roman feuilleton, populaire en Louisiane, et des éléments de la littérature romantique française, en particulier ceux de Mme de Stäel et leurs rapports entre le christianisme mystique et la vraie poésie, crée une œuvre uniquement louisianaise se démarquant de la littérature française, non pas par la langue, mais par son esprit, sa thématique et par sa vision personnelle.

ISBN : 0-8723258-0-8
$13.50

Le Tintamarre

Ashley Owens,
Directrice de la Publication.

Perrine Boyez et Julie Defretin
Directrices des Révisions.

Dana Kress,
Conseiller de la Direction.

Les contributeurs du *Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Nous ne publions pas les lettres anonymes.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, P.O. Box 411188, Shreveport, LA 71134, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à *dkress@centenary.edu* ou *letintamarre@centenary.edu*.

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envoies deviennent la propriété exclusive du *Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux.

Le masculin est parfois utilisé dans le but d'alleger le texte. Il ne faut pas y voir une forme discriminatoire.

Cette édition a été tirée à 10 000 exemplaires.

ISSN: 1553-2268.

Armand Garreau
(disponible à partir de novembre 2003)

édition critique par D. A. Kress

Pour l'Anglo-Américain la guerre révolutionnaire s'annonça le 5 mars 1770 quand les troupes anglaises tuèrent cinq colons lors du massacre de Boston. Ces cinq martyrs n'étaient cependant pas les premiers Américains à mourir pour l'indépendance. Six mois auparavant, le 25 octobre 1769, cinq autres Américains – Jean-Baptiste Noyan, Nicolas-Chauvin Lafrénière, Pierre Marquis, Pierre Caresse et Joseph Milhet – moururent sous les balles d'un pouvoir colonial. Leur crime? s'être révoltés contre l'Espagne. Après avoir chassé le gouverneur espagnol du sol louisianais, ils avaient conspiré pour établir la première république du nouveau monde, la République de Louisiane. Leur procès ne dura qu'un jour ; condamnés le 24 octobre, ils furent fusillés le lendemain tout près du site où se trouve aujourd'hui le Café du Monde à la Nouvelle-Orléans. Le roman Louisiana de Louis-Armand Garreau transporte le lecteur à travers l'histoire de ces héros en les plongeant dans le courant des événements qui donnèrent naissance à la Louisiane moderne.

ISBN: 0-9723258-7-5
$15.50

Éditions Tintamarre

Louisiana



Louis - Armand Garreau

Édition critique par D. A. Kress

Les Cahiers du Tintamarre

Le Vieux Salomon

Charles Testut naquit vers 1819 et passa sa toute première jeunesse en France. En 1839 il était à New York où il fonda un journal français, L'*Indicateur*, destiné à mourir un an plus tard. Devenu médecin, il pratiquait à la Pointe-à-Pitre au moment où la ville a été détruite par le tremblement de terre de 1843. Venu à la Nouvelle-Orléans après le désastre, il acheta l'hebdomadaire *La Chronique* en 1849, et publia une série de feuilletons basés sur l'histoire louisianaise dans les *Veillées louisianaises*. Ainsi commença sa carrière littéraire. On a de Testut deux recueils de poésies, *Les Échos* (1849), et les *Fleurs d'Été* (1851), les *Portraits Littéraires de la Nouvelle-Orléans (*1851), et plusieurs romans qui ont paru, le plus souvent, en forme de feuilletons, dont *Saint-Denis* (1849) et *Les Mystères de la Nouvelle-Orléans*, en quatre volumes (1852-1854). Testut, un des fondateurs et secrétaire de l'*Internationale* de la Nouvelle-Orléans, fonda un journal marxiste, l'*Équité*, en 1871. *Le Vieux Salomon*, œuvre abolitionniste écrite en 1858 et publiée pour la première fois en forme de feuilleton dans l'*Équité* en 1871, doit être reconnu comme le premier roman marxiste de la littérature américaine. Testut mourut pauvre, brisé et oublié vers 1892.

ISBN: 0-9723258-3-2
$17.50

Charles Testut

Centenary College of Louisiana

a pu entre-prendre l'édition de ces textes grâce au sou-tien financier décerné par le Conseil des Régents de Louisiane

(Louisiana Board of Regents)

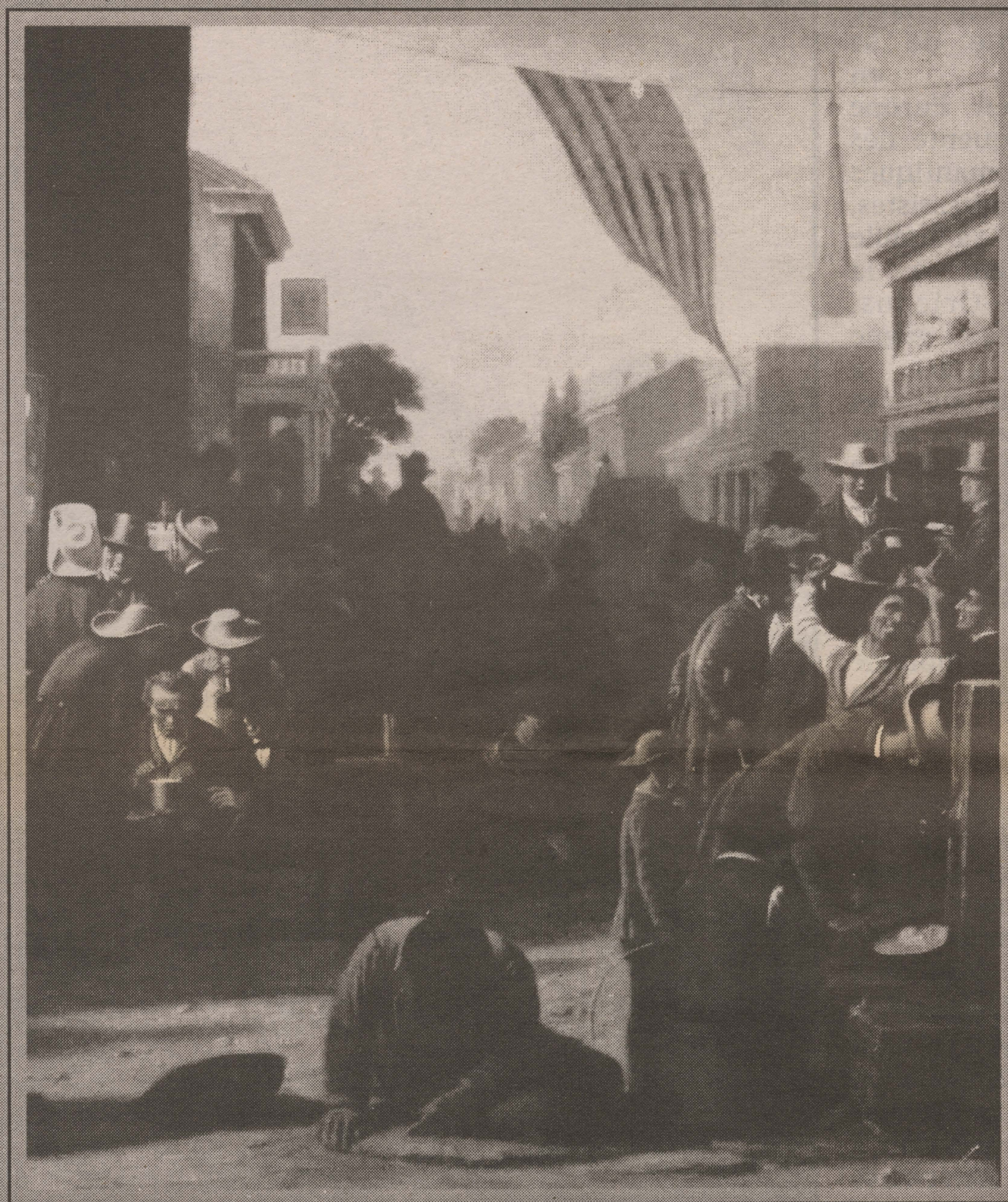
dans le cadre du Fonds de soutien du Conseil des Régents de Louisiane

(Louisiana Board of Regents Support Fund) :

LEQSF(2003-2004)-ENH-UG-03.

Les Cahiers du Tintamarre

Chroniques louisianaises



François Tujague

François Tujague

François Tujague, né en 1836 dans le Midi de la France, émigra à la Nouvelle-Orléans en 1841. Il s'établit dans le commerce et fut, comme président de l'Union Française, et vice-président de l'Athénée Louisianais, un ardent défenseur de la langue française en Louisiane. Il publia des poésies, chroniques et contes aux principaux journaux et revues français de la Louisiane – *La Renaissance Louisianaise, Les Comptes Rendus de l'Athénée Louisianais, L'Estafette, Le Meschacébé,* et *L'Observateur Louisianais.* Il mourut à la Nouvelle-Orléans le 27 septembre 1896. Ses contes offrent un véritable portrait de tous les caractères qui, par leurs gestes et leurs vies, héroïques ou banales, créèrent la mosaïque complexe qu'est la Louisiane française.

ISBN : 0-8723258-1-6
$13.50

Alfred Mercier

Médecin et écrivain dont la carrière représente le point culminant de la littérature créole, Alfred Mercier naît le 3 juin 1816, à McDonoghville. Après avoir passé une partie de sa jeunesse en voyage en Europe où il fréquente des milieux romantiques et progressistes, Mercier et sa famille se rendent à la Nouvelle-Orléans. Là, Mercier gagne sa vie grâce à la médecine et s'implique dans la scène littéraire franco-louisianaise. La période après 1873 est particulièrement féconde pour Mercier homme de lettres. Il fait paraître plusieurs œuvres : *Le Fou de Palerme* en 1873, *La Fille du prêtre* en 1877, son « Étude sur la langue créole en Louisiane » en 1880, et son chef d'œuvre *L'Habitation Saint-Ybars* en 1881. Ce « récit sociale », premier roman naturaliste de la littérature américaine, prendra, sans doute, sa place parmi les œuvres les plus importantes de la littérature francophone.

ISBN: 0-9723258-2-4
$15.50

Les Cahiers du Tintamarre

L'Habitation Saint-Ybars



Alfred Mercier

La dernière classe à Pierre Part

Hommage à A. Doudet

Récit d'un petit Louisianais

Ce matin-là, j'étais très en retard pour aller à l'école, et j'avais très peur d'être grondé, d'autant que Mme Guidry nous avait dit qu'elle nous interrogerait sur les participes, et je n'en savais pas le premier mot. Un moment l'idée me vint de manquer la classe et de prendre ma course à travers les savannes.

Le temps était si chaud, si clair !

On entendait les grives à la lisière de la pinière, et dans le clos Domengeaux, derrière la scierie, on était après cueillir les nouveaux melons d'eau. Tout cela me tentait bien plus que la règle des participes ; mais j'eus la force de résister, et je courus bien vite vers l'école.

En passant devant la commission scolaire paroissiale, je vis qu'il y avait du monde arrêté près du petit grillage aux affiches. Depuis un siècle, c'est de là que sont venues toutes les mauvaises nouvelles, les nouveaux commandements concernant l'anglais, les ordres de parler anglais, de ne pas parler français ; et je pensai sans m'arrêter :

« Qu'est-ce qu'il y a encore ? »

Alors, comme je traversais la place en courant, le garagiste Smith, qui était là avec son apprenti en train de lire l'affiche, me cria :

« Ne te dépêche pas tant, petit ; tu y arriveras toujours assez tôt à ton école ! »

Je crus qu'il se moquait de moi, et j'entrai tout essoufflé dans la petite cour de Mme Guidry.

D'ordinaire, au commencement de la classe, il se faisait un grand, les pupitres ouverts, fermés, les leçons qu'on répétait très haut tous ensemble pour mieux apprendre, et la grosse règle de la maîtresse qui tapait sur les tables :

« Un peu de silence ! »

Je comptais sur tout ce train pour gagner mon banc sans être vu ; mais, justement, ce jour-là, tout était tranquille, comme un matin de dimanche. Par la fenêtre ouverte, je voyais mes camarades déjà rangés à leurs places, et Mme Guidry, qui passait et repassait avec la terrible règle en fer sous le bras. Il fallut ouvrir la porte et entrer au milieu de ce grand calme. Vous pensez si j'étais rouge et si j'avais peur !

Eh bien ! non. Mme Guidry me regarda sans colère et me dit très doucement :

« Va vite à ta place, mon petit Jean ; nous allions commencer sans toi. »

J'enjambai le banc et je m'assis tout de suite à mon pupitre. Alors seulement, je remarquai que notre maîtresse avait, sa robe de soie noire brodée qu'elle ne mettait que les jours d'inspection ou de distribution de prix. Du reste, toute la classe avait quelque chose d'extraordinaire. Mais ce qui me surprit le plus, ce fut de voir au fond de la salle, sur les bancs qui restaient vides d'habitude, des gens du village assis et silencieux comme nous, le vieux Robichaux, le maire, l'ancien facteur, et puis d'autres personnes encore. Tout ce monde-là paraissait triste ; et Robichaux avait apporté un vieil abécédaire qu'il tenait grand ouvert sur ses genoux.

Pendant que je m'étonnais de tout cela, Mme Guidry était montée dans sa chaire, et de la même voix douce et grave dont elle m'avait reçu, elle nous dit :

« Mes enfants, c'est la dernière fois que je vous fais la classe. L'ordre est venu de la Commission de ne plus enseigner que l'anglais dans les écoles de Pierre Part... Le nouveau maitre arrive demain. Aujourd'hui, c'est votre dernière leçon de français. »

Ces quelques paroles me bouleversèrent. Ah ! les misérables, voilà ce qu'ils avaient affiché à la Commission. Ma dernière leçon de français !...

Et moi qui savais à peine écrire ! Je n'apprendrais donc jamais ! Il faudrait donc en rester là !... Comme je m'en voulais maintenant du temps perdu, des classes manquées à courir les savannes et les ciprières ! Mes livres que tout à l'heure encore je trouvais si ennuyeux, si lourds à porter, ma grammaire, mon histoire de la louisiane française me semblaient à présent de vieux amis qui me feraient beaucoup de peine à quitter. C'est comme Mme Guidry. L'idée qu'elle allait partir, que je ne la verrais plus, me faisait oublier les punitions, les coups de règle.

Pauvre femme !

C'est en l'honneur de cette dernière classe qu'elle avait mis ses beaux habits du dimanche, et maintenant je comprenais pourquoi ces vieux du village étaient venus s'asseoir au bout de la salle. Cela semblait dire qu'ils regrettaient de ne pas y être venus plus souvent, à cette école. C'était aussi comme une façon de remercier notre maitresse

J'en étais là de mes réflexions, quand j'entendis appeler mon nom. C'était mon tour de réciter. Que n'aurais-je pas donné pour pouvoir dire tout au long cette fameuse règle des participes, bien haut, bien clair, sans une faute? Mais je m'embrouillai aux premiers mots, et je restai debout à me balancer dans mon banc, le coeur gros, sans oser lever la tête. J'entendais Mme Guidry qui me parlait :

« Je ne te gronderai pas, mon petit Jean, tu dois être assez puni... voilà ce que c'est. Tous les jours on se dit : "Bah ! j'ai bien le temps... J'apprendrai demain." Et puis tu vois ce qui arrive... Ah ! ça a été le grand malheur de notre Louisiane de toujours remettre son instruction à demain. Maintenant ces gens-là sont en droit de nous dire : "Comment ! Vous prétendiez être Cajun, et vous ne savez ni lire ni écrire votre langue !" Dans tout ça, mon pauvre Jean, ce n'est pas encore toi le plus coupable. Nous avons tous notre bonne part de reproches à nous faire.

« Vos parents n'ont pas assez tenu à vous voir instruits. Ils aimaient mieux vous envoyer travailler à la terre ou aux clos d'huile pour avoir quelques sous de plus. Moi-même, n'ai-je rien à me reprocher ? Quand je voulais aller pêcher des barbues, est-ce que je me gênais pour vous donner du travail ?... »

Alors, d'une chose à l'autre, Mme Guidry se mit à nous parler de la langue française, disant que c'était la plus belle langue du monde, la plus solide ; qu'il fallait la garder entre nous et ne jamais l'oublier, parce que, quand un peuple tombe esclave, tant qu'il tient bien sa langue, c'est comme s'il tenait la clef de sa prison... puis elle prit une grammaire et nous lut notre leçon. J'étais étonné de voir comme je comprenais. Tout ce qu'elle disait me semblait facile, facile. Je crois aussi que je n'avais jamais si bien écouté et que lui non plus n'avait jamais mis autant de patience à ses explications. On aurait dit qu'avant de s'en aller la pauvre femme voulait nous donner tout son savoir, nous le faire entrer dans la tête d'un seul coup.

La leçon finie, on passa à l'écriture. Pour ce jour-là, Mme Guidry nous avait préparé des exemples tout neufs, sur lesquels était écrit en belle ronde : Louisiane française, Louisiane cadienne. Cela faisait comme des petits drapeaux qui flottaient tout autour de la classe, pendus à la tringle de nos pupitres. Il fallait voir comme chacun s'appliquait, et quel silence ! On n'entendait rien que le grincement des crayons sur le papier. Un moment des frelons entrèrent ; mais personne n'y fit attention, pas même les tout-petits qui s'appliquaient à tracer leurs bâtons, avec un coeur, une conscience, comme si cela encore était du français... Sur la toiture de l'école, des tourtes roucoulaient tout bas, et je me disais en les écoutant :

« Est-ce qu'on ne va pas les obliger à chanter en anglais, eux aussi ? »

De temps en temps, quand je levais les yeux de dessus ma page, je voyais Mme Guidry immobile fixant les objets autour d'elle, comme s'elle avait voulu emporter dans son regard toute sa petite école... Pensez ! depuis des années, elle était là à la même place, avec sa cour en face de lui et sa classe toute pareille. Seulement les bancs, les pupitres s'étaient polis, frottés par l'usage ; les chênes verts de la cour avaient grandi, et le rosier qu'elle avait planté elle-même enguirlandait maintenant les fenêtres jusqu'au toit. Quel crève-coeur ça devait être pour cette pauvre femme de quitter toutes ces choses, et de fermer sa malle sur toute son histoire! Car elle devait partir le lendemain, s'en aller de Pierre Part pour toujours.

Tout de même, elle eut le courage de nous faire la classe jusqu'au bout. Après l'écriture, nous eûmes la leçon d'histoire ; ensuite les petits chantèrent tous ensemble le BA BE BI BO BU. Là-bas, au fond de la salle, le vieux Robichaux avait mis ses lunettes, et, tenant son abécédaire à deux mains, il épelait les lettres avec eux. On voyait qu'il s'appliquait lui aussi : sa voix tremblait d'émotion, et c'était si drôle de l'entendre, que nous avions tous envie de rire et de pleurer. Ah ! je m'en souviendrai de cette dernière classe...

Tout à coup l'horloge de l'église sonna trois heures. Au même moment, les cloches de l'école éclatèrent dans la classe... Mme Guidry se leva dans sa chaire. Jamais, elle ne m'avait paru si noble.

« Mes amis, dit-elle, mes, je... je... »

Mais quelque chose l'étouffait. Elle ne pouvait pas achever sa phrase. Alors elle se tourna vers le tableau, prit un morceau de craie et, en appuyant de toutes ses forces, elle écrivit aussi gros qu'il put :

VIVE LA LOUISIANE CADIENNE ! VIVE LA LOUISIANE FRANÇAISE !

Puis elle resta là, la tête appuyée au mur, et, sans parler, avec sa main, elle nous faisait signe :

« C'est fini... allez-vous-en. »

Lake Forest College vous invite à PARIS afin de participer à notre programme d'études et de stage professionnel



qui a lieu chaque automne (septembre à décembre, 15 semaines).

Résidence: séjour en famille, arrangé par notre directrice à Paris.

Crédits : 2 cours, plus stage (équivalent à 16 heures de crédits en transfert) (notes A, B, C, D, F données pour les cours ; crédit donné pour les stages)

Cours : a) un cours intensif de langue française (septembre seulement)
b) un cours de civilisation française (visites de lieux historiques tous les mercredis et excursions certains week-ends tout au long du semestre)
c) un stage non-rémunéré (8 heures de crédit) dans une entreprise commerciale, une école, une institution culturelle ou une organisation non gouvernementale, selon les souhaits, la formation et l'expérience de l'étudiant.

Qualifications : un cours universitaire au niveau avancé (300), un entretien, des lettres de recommandation, le CV rédigé en français, le statut d'étudiant—en 3e ou 4e année (junior ou senior).

Information et formulaire : http://www.lfc.edu/academics/studyabroad/

Coûts : les frais de scolarité d'un semestre à Lake Forest College plus le billet d'avion, les frais d'excursion, d'assurances, de logement et de nourriture. Contactez Cynthia Hahn (hahn@lakeforest.edu) pour les coûts de l'année prochaine.

Vivez à Paris une expérience inoubliable!

Quelques commentaires des étudiants :

« L'immersion totale que le programme à Lake Forest College fournit—les cours, le stage, et la vie familiale française, est une excellente manière de transformer le français des manuels en une vraie compétence linguistique. Le programme à Paris était sans doute le point le plus fort de ma formation au niveau undergraduate. » —Barbara Conry

« Mon stage était exceptionnel. J'ai été respecté par mes collègues au bureau par le niveau de responsabilité que j'ai eu, et qui surpassait mes responsabilités de travail aux U.S.A. ! J'ai aussi développé une amitié avec la femme avec qui j'habitais. Elle m'a appris plus sur la culture française et de la vie en général que n'importe quel cours aurait pu m'apprendre. Je vais chérir mes souvenirs de Paris pour toujours. » —Alexandra B. Early

«L'atmosphère à UNESCO [mon stage] est super, même relaxe l'après-midi. En général, les gens sont très gentils ; la courtoisie diplomatique y règne. La semaine passée pendant notre séminaire dans le cours de civilisation, nous avons visité La Sainte Chapelle, les vitraux étaient absolument éblouissants... » —Olivier Morin

Soyez l'ami(e) du *Tintamarre*
Le p'tit journal qui proclame notre louisianitude

Cher(e) ami(e) du *Tintamarre*,

Notre journal existe grâce au travail de nombreux étudiants. Bien qu'il n'y ait pas de budget, *Le Tintamarre* est et restera gratuit à toute personne qui s'y intéresse. Si vous tenez à recevoir *Le Tintamarre*, envoyez-nous votre nom et adresse et nous ferons tout le possible pour vous expédier le journal.

Comme vous pouvez imaginer, la publication de celui-ci est coûteuse ; les frais de port le sont aussi. Donc, *Le Tintamarre* apprécierait toute aide, soit de cinq ou dix dollars, que vous pouvez nous envoyer par chèque à l'ordre du *Tintamarre* et à l'adresse suivante : *Le Tintamarre*, Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Blvd., Shreveport, LA 71134-1188.

Nom et prénom : ____
Vos coordonnées permanentes : ______________________________________
____
Êtes-vous francophone louisianais : ______ Oui _______ Non

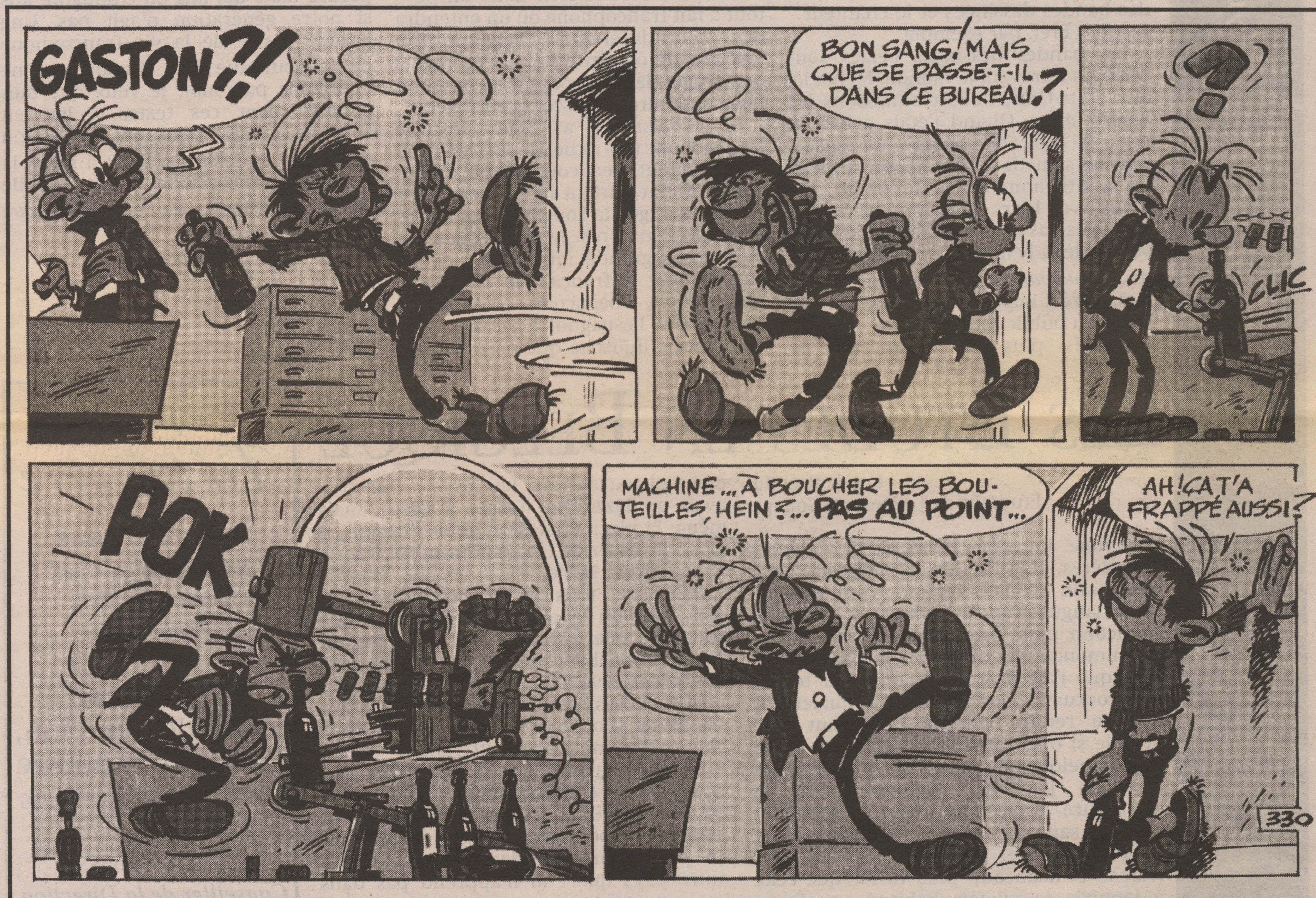
P.S. Si vous avez des amis ou des parents qui sont **francophones louisianais** et qui aimeraient recevoir *Le Tintamarre*, nous serons ravis de le leur expédier. Faites-le-nous savoir !

Une publication en français de Centenary College of Louisiana

Le Tintamarre

Printemps 2004 Volume 9 Numéro 2

La Culture Belge en Louisiane



Panorama de la bande dessinée belge

Fabrice Leroy
Associate Professor of French
Université de Louisiane
à Lafayette

NAISSANCE DU NEUVIEME ART: FRAGMENTS

L'acte de raconter en images ne constitue pas un phénomène propre au vingtième siècle: la fresque du Parthénon, la tapisserie de Bayeux, les vitraux narratifs de la cathédrale de Chartres sont autant d'exemples d'une tradition immémoriale de narration par l'image.

Cependant, malgré les tentatives antérieures de certains précurseurs comme le Suisse Rodolphe Töppfer (Histoires en estampes, 1833 - 1846), ce n'est qu`à l'orée du XXe siècle que la bande dessinée naît, aux Etats-Unis, dans les travaux de Richard Felton Outcault (The Yellow Kid, 1896). Comme le cinéma (ou septième art), ce neuvième art apparaît d'emblée comme définitoire d'un nouveau rapport à l'image et d'un nouveau mode de consommation du visuel qui caractérisent ce siècle nouveau. Outre leur date de naissance commune, ces deux nouvelles formes d'expression partagent en effet divers éléments: un principe sémiotique hybride (combinaison du texte et de l'image); une dévalorisation systématique qui tend à les reléguer dans la sphère des productions de masse (sous-art, art vulgaire, art populaire); une reconnaissance tardive par l'institution (festivals, prix, incorporation au cursus universitaire, etc.).

Les planches en couleur proposées par Outcault se

Suite à la page 4

Un Mot de la Rédactrice

Chers Lecteurs,

La culture francophone en Louisiane représente une grande partie de l'histoire de cette région. De même, il nous importe de connaître la culture francophone du monde. Un des pays francophones le plus connu est la Belgique, et si tout le monde se régale de la bière et du chocolat belges, ce ne représente que la surface de ce que la Belgique a à offrir. Si on y jette un coup d'œil, on découvrirai une culture riche en arts, notablement des bandes dessinées et le chanteur Jacques Brel, par exemple.



Les bandes dessinées belges sont célèbres à travers le monde. Même ici aux États-Unis, nous connaissons les Schtroumpfs. Quand j'étais petite, je regardais les Schtroumpfs en anglais tous les samedi matins. Je me rappelle les petits hommes et la jeune fille bleus avec leurs pantalons blancs. Je ne savais pas que cette bande dessinée venait de la Belgique. Dans ce numéro du *Tintamarre* je voudrais faire connaître l'importance de la culture belge au public louisianais.

Depuis plus de trente ans la Communauté française de Wallonie-Bruxelles et l'organisation CODOFIL donnent des bourses aux étudiants louisianais pour faire des études en Belgique. Je pense que c'est un programme important pour les étudiants qui voudraient parler couramment le français. La plupart des étudiants louisianais ont des professeurs américains qui sont très capables d'enseigner la grammaire et de créer une fondation linguistique en français, mais si l'on veut tout comprendre, il faut passer du temps en immersion dans un pays tout à fait francophone où on entendra des accents différents. La Belgique offre une grande opportunité aux étudiants de voyager dans des pays francophones pour entendre des accents étrangers.

La Louisiane a une histoire francophone très riche. Depuis le Grand Dérangement, beaucoup de personnes dans cet état parlent le français. C'est ce qui distingue la Louisiane des autres états des États-Unis. Je pense que c'est de la plus grande importance de ne pas négliger le français en Louisiane. Aujourd'hui, beaucoup d'étudiants apprennent l'espagnol à l'école. C'est une grande injustice que dans un état qui parle le français depuis des siècles, on tourne le dos à son héritage. Quand j'étais petite, j'apprenais le français à l'école primaire. Maintenant j'ai un frère à la même école et les cours de français ont été annulés. À mon avis, c'est une très grande injustice.

Alors, pour préserver notre patrimoine francophone louisianais, à Centenary College, nous publions ce journal. Aussi, nous créons des éditions de livres écrits par des auteurs francophones louisianais. Il y a de nombreux textes en mauvais état de préservation que nous risquons à perdre dans dix ans ou cinquante ans si notre génération n'agit pas. Une grande partie de la vie francophone de la Louisiane *peut* disparaître : ne l'oublions pas. Moi, je veux que mes enfants aient ces textes à lire en français, et cela dans un état où on peut *vivre* en français. Il est à nous, la jeunesse francophone et francophile de la Louisiane, de protéger *notre* patrimoine.

Ashley Owens

Ashley Owens
Rédactrice en Chef

Les Études en Belgique

Cole Fairchild
Étudiant de Centenary College

Comme un bon étudiant de langues étrangères, je suis allé en Belgique l'été passé afin d'améliorer ma connaissance de la langue française, mais j'y ai appris beaucoup plus. Une cuisine, une culture, et un monde très différents m'attendaient. Bien que j'aie essayé de conserver toutes mes coutumes américaines, j'ai finalement dû me rendre compte qu'il faut être flexible si on veut survivre dans un autre pays. Quelques exemples des phénomènes auxquels j'ai dû m'adapter sont la nourriture, la façon de parler, et comment survivre sans aucune aide familiale.

La nourriture, par exemple, était plus fraîche et beaucoup plus variée que celle à laquelle je m'étais habitué aux États-Unis. Les fruits dans les épiceries étaient merveilleux, surtout les mûres. Oui, il y avait un Pizza Hut (grâce à Dieu), mais même la pizza était d'un goût différent. Il m'a fallu assez de temps pour m'habituer à la nourriture belge.

Bien sûr, tous les francophones ont déjà entendu la phrase « s'il vous plaît » au moins une fois dans leur vie, mais, en Belgique, « s'il vous plaît » (quand dit dans une épicerie) veut dire, « merci ». Ce sont les petites choses comme ça auxquelles il faut s'habituer si on veut réussir à apprendre à bien parler une langue différente.

Le seul message que je peux dire aux étudiants qui considèrent aller en Belgique est qu'il faut toujours être flexible face aux nouvelles expériences et que, quelquesfois, on peut apprendre des choses dans un autre pays que l'on n'apprend pas dans une salle de classe.

L'équipe du *Tintamarre*

Ashley Owens,
Rédactrice en Chef, Directrice de la Publication.

Kim Gladu,
Mathilde Campion,
Charlotte Lepoutre
Directrices des Révisions.

Dana Kress,
Conseiller de la Direction.

Les contributeurs du *Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Nous ne publions pas les lettres anonymes.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à *dkress@centenary.edu*.

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive du *Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux.

Le masculin est parfois utilisé dans le but d'alleger le texte. Il ne faut pas y voir une forme discriminatoire.

Cette édition a été tirée à 10 000 exemplaires.

ISSN: 1553-2268.

La Communauté française Wallonie-Bruxelles de Belgique organise des événements culturels en Louisiane

Eliane De Pues-Levaque
Représentante permanente
Communauté française
Wallonie-Bruxelles, Belgique

Dans la logique du système fédéral belge, les compétences internes des Communautés et des Régions se prolongent sur la scène internationale. La Communauté Wallonie-Bruxelles, la Région wallonne et la Commission communautaire française de Bruxelles agissent en qualité d'interlocuteurs à part entière : disposant de la capacité de conclure des traités internationaux dans les matières relevant de leurs compétences, elles développent des projets de coopération avec leurs partenaires du monde.

Les objectifs communs sont : la création de relations globales et cohérentes avec les pays ou régions partenaires, le renforcement de l'action internationale de Wallonie et de Bruxelles, le développement de collaborations porteuses de retombées positives pour chacun.

Le Bureau Wallonie-Bruxelles en Louisiane, situé à Baton Rouge, est chargé de l'exécution du programme de travail issu des Commissions mixtes permanentes entre la Louisiane et Wallonie-Bruxelles, Commissions qui se réunissent tous les trois ans.

Depuis presque 30 ans, Wallons et Bruxellois prêtent main forte aux Louisianais pour préserver la langue et l'héritage français ainsi que les cultures francophones de l'état.

Les partenaires privilégiés de la Communauté Wallonie-Bruxelles, le CODOFIL, le département louisianais de l'éducation, les commissions scolaires, les universités publiques et privées et les nombreuses associations contribuent à la réalisation de nombreux projets pour préserver la langue qui nous unit : le français.

Dans un univers où dialogue, respect et tolérance face à ce qui ne nous ressemble pas font trop souvent défaut, il est nécessaire de poursuivre le débat d'ouverture à l'enseignement de la langue et des cultures françaises. Ce débat ne peut qu'enrichir ceux et celles qui choisiront d'en faire leur cheval de bataille.

Les initiatives qui vont dans ce sens en Louisiane sont nombreuses : enseignement du français dès le plus jeune âge, bourses d'études, échanges de jeunes, jumelages de nombreuses villes, concours francophonie, formation continuée des enseignants de français, enseignement du cadien dans les universités, sans oublier le soutien aux mille et une associations francophones ou francophiles dans le seul état des Etats-Unis qui peut se targuer d'avoir une agence financée par l'état pour la défense de la langue française : le CODOFIL.

J'aimerais épingler des initiatives récentes qui méritent l'attention de tous :

La création de la Commission sur le français par le député Eric LaFleur;

Le développement des programmes d'immersion dans les écoles primaires et secondaires ;

La reconnaissance du patrimoine littéraire louisianais, resté largement méconnu jusqu'il y a peu, accessible aujourd'hui grâce à deux projets du Centenary College de Shreveport qui méritent d'être mieux connus : la bibliothèque Tintamarre et les éditions Tintamarre ;

Les initiatives prises par LSU et ULL pour créer des centres pluridisciplinaires et des centres d'études françaises et francophones;

Les récentes grandes expositions des musées de La Nouvelle-Orléans, de Baton Rouge et de Lafayette pour célébrer le bicentenaire de la vente de la Louisiane ont démontré le vif intérêt des Louisianais pour leur histoire ;

Le série Gumb-Oh Là ! Là ! reprise par la télévision éducative de Louisiane (LPB)

La Communauté française Wallonie-Bruxelles collabore activement à ces projets éducatifs et culturels. Parmi ceux-ci, relevons :

En 2003-2004 une centaine de professeurs de Wallonie et de Bruxelles enseignent le français un peu partout en Louisiane tant dans les programmes FLE que d'immersion. Sept étudiants belges étudient dans les universités louisianaises et une vingtaine de Louisianais étudieront à l'université de Liège en juillet 2004.

Le groupe de musique populaire très à la mode en Belgique « URBAND TRAD » sera une des vedettes du festival international de Lafayette. André BORBE, chanteur pour enfants, animera la scène « Place des Enfants » au même festival (du 23 au 25 avril prochain) et fera une tournée du Sud au Nord dans les écoles de Louisiane.

Le musée d'histoire naturelle de Lafayette accueillera du 5 mars au 25 avril une superbe exposition de bandes dessinées belges « Comic Strip, Passion's Trip », exposition qui présente un ensemble de la création belge du plus classique au plus novateur.

Soulignons enfin que la Communauté Wallonie-Bruxelles organise un concours destiné aux enfants des écoles et s'associe au Consulat de France, à l'Alliance française de la Nouvelle Orléans et aux autres associations francophones de Louisiane pour la célébration de la Francophonie le 20 mars prochain.

Pour plus d'information sur l'exhibition des bandes desinées, voir la page 6

Panorama, suite de la page 1

distinguent immédiatement de l'image légendée et de la narration illustrée et font apparaître ce mode de narration propre à la bande dessinée: l'histoire est présentée en succession de cases et les paroles prononcées par les personnages s'inscrivent presque systématiquement dans des bulles ou phylactères.

L'apparition de ce nouvel art est liée au développment de la presse aux Etats-Unis. En effet, les œuvres d'Outcault paraissent dans le New York World de Joseph Pulitzer, puis dans le New York Journal de William Randolph Hearst. Ce lien avec la presse d'actualité explique en partie la prépondérance du commentaire social et politique dans les bandes dessinées d'Outcault: réflexion sur l'immigration, la pauvreté, le capitalisme, etc. En cela, ces bandes constituent indéniablement un document historique sur l'Amérique fin de siècle et ce nouvel art, aussi ludique et léger qu'il puisse sembler, apparaît d'emblée comme un médium particulièrement adapté au traitement de sujets sérieux.

Certains ont avancé l'explication que, si la bédé naît aux Etats-Unis, c'est d'abord parce qu'elle profite de l'absence d'une longue tradition écrite dominante, au contraire de la France, qui relèguera la bédé dans le domaine de la sous-culture. C'est également parce qu'elle séduit un lectorat varié issu de l'immigration, et pour lequel l'image pouvait servir d'idiome commun, traversant les barrières de l'âge et de la classe, tout en étant susceptible de lectures à plusieurs niveaux. C'est enfin parce qu'elle est reconnue immédiatement comme un créneau lucratif par une presse ouvertement capitaliste. Cet aspect commercial est d'ailleurs confirmé par le fait que cette bédé naissante est immédiatement relayée par tout un merchandising. Nombreux sont les journaux qui, dès l'année suivante, vont inclure des bandes dessinées pour augmenter leur chiffre de vente (citons notamment les célèbres Katzenjammer Kids de Rudoph Dirks, série publiée en 1897 dans le New York Journal et son supplément, The American Humorist).

LES PREMIERS PAS DE LA BéDé FRANCOPHONE: LA SUPREMATIE BELGE

Dans l'espace francophone, force est de constater que l'apparition de la BD est retardée par l'importance accordée à la tradition écrite. Bécassine (textes de Caumery et dessins de J.-P. Pinchon) qui naît en 1905 s'apparente davantage au texte illustré, sans phylactères, qu'à la bande dessinée au sens propre. Trois ans plus tard, La Bande des Pieds-Nickelés de Louis Forton fait un usage irrégulier du phylactère, qui ne s'impose définitivement que dans le Zig et Puce d'Alain Saint-Ogan en 1925.

C'est paradoxalement en Belgique que la bande dessinée va connaître un essor incomparable à partir de 1930. Si l'on parle donc d'une « école franco-belge » de bande dessinée, il faut reconnaître que ce sont en priorité les auteurs belges, Hergé et Franquin en tête, qui ont été les pionniers de ce mouvement. Les raisons institutionnelles de cet essor sont liées à la situation périphérique de la Belgique par rapport au centre parisien qui dominait le champ littéraire. Face au monopole éditorial parisien dans le domaine de la « grande littérature », les éditeurs belges vont adopter une stratégie du créneau et investir des genres considérés marginaux à Paris: les paralittératures (roman fantastique et roman policier, souvent en livre de poche) et la bande dessinée. Par la suite, la loi sur les publications destinées à la jeunesse de 1949, qui a pour conséquence l'interdiction sur le continent des comic-books américains (accusés de favoriser la délinquance juvénile) permettra aux auteurs belges d'exploiter au maximum ce créneau.

HERGE ET LA LIGNE CLAIRE

Tout commence donc par Tintin. C'est véritablement à la naissance d'un art qu'on assiste dans le premier album d'Hergé, Tintin au pays des Soviets: L'abum original 5.000 exemplaires originaux publiés par Les Editions du Petit Vingtième — est rarissime et a été republié à diverses reprises en facsimile, sans compter les éditions pirates. Du point de vue du contenu, l'album est pourtant relativement décevant. Hergé, encore fort jeune, s'est contenté de répéter les clichés antisoviétiques des dirigeants du Petit Vingtième, la revue d'extrême droite catholique pour laquelle il travaillait.

En revanche, les innovations sont importantes dans le domaine de la conjugaison des dessins et du texte, comme le rappelle Benoît Peeters: « La technique du dialogue intégré au dessin était si loin d'aller de soi, à l'époque, que lorsque Tintin au pays des Soviets se trouva repris dans l'hebdomadaire français Cœurs vaillants, les responsables du journal, convaincus que les lecteurs ne réussiraient pas à comprendre l'histoire, rajoutèrent des textes explicatifs en dessous des images. Hergé dut intervenir vigoureusement pour qu'ils cessent. » (Peeters 26)

Le personnage de Tintin, encore maladroitement dessiné, va fortement évoluer d'un bout à l'autre de l'album, mais ses caractéristiques sont posées dès le départ: droiture morale, tendances picaresques, débrouillardise, etc. C'est pourtant un Tintin encore largement sommaire, qui se contente de servir de fil conducteur à divers épisodes maladroitement connectés; Hergé ne conçoit pas encore le scénario à cette époque comme antérieur à la rédaction. Il écrit de semaine en semaine, et raccorde des épisodes séparés. C'est dans la représentation de la vitesse (Tintin est constamment en mouvement: en voiture, en bateau, en avion, en moto, etc.) et de la violence qu'Hergé va inventer un nouveau langage graphique: distortion des roues de l'auto, petites lignes symbolisant la rapidité du déplacement, poussière soulevée par le véhicule, etc.

L'album suivant, Tintin au Congo, frappe lui aussi par ses maladresses politiques, Hergé se contentant d'y enfiler les préjugés racistes et les clichés colonialistes. C'est un esprit paternaliste qui domine ici: les Africains sont de grands enfants, la colonisation est justifiée dans la mesure où les Européens aident les Africains en leur apportant la civilisation. Cet album, qui a beaucoup contribué pour certains à la disgrâce d'Hergé, surtout après la deuxième guerre mondiale, lorsque le thème de la décolonisation fut à l'ordre du jour, doit pourtant être replacé dans son contexte. Il s'agit là en effet pour Hergé d'un sujet de commande. L'abbé Wallez, directeur du Petit Vingtième, lui avait demandé une histoire qui fasse l'apologie de la colonie belge, et plus généralement la publicité du colonialisme. Ce sujet imposé n'enthousiasma jamais Hergé. En fait, les stéréotypes sont ici moins le fait d'Hergé que ceux de l'Europe d'alors: il s'agit en ce sens moins d'un documentaire sur l'Afrique elle-même qu'un documentaire sur l'imaginaire africain qui occupait alors les esprits européens. Les multiples maladresses mentionnées ci-dessus témoignent qu'Hergé, alors très jeune, ne conçoit pas à cette époque son art avec beaucoup de sérieux. Il n'a pas encore pris conscience de l'importance de son œuvre. Ce ne sont pour lui que des enfantillages.

Ce n'est qu'avec l'album-pivot que représente Le Lotus Bleu qu'Hergé prendra conscience de ses responsabilités, en se renseignant soigneusement sur les pays où il envoie

Suite à la page 5



PANORAMA

SUITE DE LA PAGE 4

Tintin et en évitant les clichés eurocentristes. Hergé fit la rencontre déterminante d'un jeune Chinois étudiant à la faculté des Beaux-Arts de Bruxelles, Tchang Tchong-Jen. Grâce à Tchang, Hergé put se documenter sur l'histoire, la géographie, la langue, la littérature, la philosophie, la culture de la Chine. Il put même se renseigner sur les techniques de la peinture chinoise et les appliquer dans son nouvel album. Tchang fut si important pour Hergé qu'il en fit un des personnages de son histoire, le seul qui dans le corpus hergéen soit capable de faire s'émouvoir Tintin. Le Lotus Bleu est l'album le plus engagé d'Hergé. Contrairement à ses albums précédents, qui défendaient l'oppresseur au détriment de l'opprimé, cet album marque un changement dans la politique d'Hergé. Il prend ici le parti de la Chine, colonisée militairement par le Japon, et économiquement par l'Europe et l'Amérique.

La suite des aventures de Tintin est marquée par un souci croissant de perfectionnisme, à la fois narratif et stylistique, qui caractérise cette esthétique hergéenne baptisée "la ligne claire" par certains critiques. Du chaos feuilletonesque des premiers albums, Hergé est passé à une linéarité classique, où le superflu n'a plus sa place et selon laquelle tous les éléments de l'intrigue tendent vers une résolution finale, et les multiples sous-récits s'intègrent parfaitement au tissage du récit premier sans en distraire le lecteur. Ce souci de cohérence, d'harmonie, de symétrie et d'économie apparaît non seulement au niveau du dessin (simplification et lisibilité sont les deux mots d'ordre de la ligne claire), mais aussi au niveau de l'intrigue (c'est le principe de l'unité d'action). L'histoire n'est désormais plus conçue spontanément autour des péripéties de Tintin, mais elle est le fruit d'un processus prémédité de rationalisation de la part de l'auteur.

FRANQUIN ET L'ECOLE DE MARCINELLE

Suite au travail de pionnier d'Hergé, l'univers de la bande dessinée belge s'élargit au lendemain de la deuxième guerre mondiale, favorisé par deux facteurs principaux. La deuxième guerre mondiale avait eu l'effet paradoxal de stimuler en Belgique une effervescence nouvelle dans le domaine de la bande dessinée. Divers jeunes dessinateurs belges furent obligés de substituer leurs créations aux séries américaines (telles Red Ryder), qui ne parvenaient plus en Europe. C'est ainsi par exemple qu'Edgar-Pierre Jacobs, le futur auteur de Blake et Mortimer, reprend pour quelques pages le Flash Gordon de l'Américain Alex Raymond, le temps de conclure une aventure déjà entamée. Parallèlement, de nouvaux journaux de BD sont créés, dont le journal Tintin, qui fait concurrence au journal Spirou. L'influence d'Hergé avait également suscité quelques vocations au sein d'une nouvelle génération d'auteurs regroupés sous la bannière de ce dernier journal et des Editions Dupuis: André Franquin, Eddy Paape (Jean Valhardi, Marc Dacier, Luc Orient, etc.), Morris (Lucky Luke), Will (Tif et Tondu), Maurice Tillieux (Gil Jourdan), Greg (Achille Talon), Roba (Boule et Bill), Peyo (Les Schtroumpfs), etc. Joseph Gillain, alias Jijé (Jerry Spring, etc.), l'aîné de la bande, était devenu l'homme à tout faire du journal Spirou et le mentor de cette nouvelle génération, et c'est grâce à Gillain que Franquin fit ses débuts dans Spirou en 1946.

Dans le cadre du journal Spirou, cette équipe va développer un nouveau style en contraste avec la ligne claire héritée d'Hergé qui dominait dans le journal Tintin. Ce « style Atome », inventé par ce que l'on a nommé l'école de Marcinelle (siège des Editions Dupuis) se distingue par son dynamisme, son modernisme, et son humour. Ce sera Franquin qui donnera ses lettres de noblesse à la série Spirou et Fantasio, surtout à partir des années cinquante, lorsqu'il s'émancipe du style de Gillain et développe son propre style. On cite souvent Il y a un sorcier à Champignac (1950) comme le premier "vrai" Spirou de Franquin, une fois ses années d'apprentissage terminées (cet album est également le premier récit de longue haleine de Franquin, en 56 pages). Le dynamisme graphique de Franquin, qui tend davantage vers la rondeur, et, plus tard, vers la multiplication nerveuse des traits, se distingue clairement de la ligne claire.

Politiquement, Franquin se distingue également d'Hergé par son excentrisme contestateur. Il s'attaque aux dictateurs d'Amérique du Sud, aux savants atomiques, aux militaires, aux maires de villages. Son personnage de Gaston Lagaffe, anti-héros par excellence, garçon de bureau flemmard aux inventions insensées, illustrera les pré-occupations de la jeunesse gauchiste des années 60 et 70, cette génération « bof » qu'il a d'ailleurs servi à baptiser.

LA BéDé "ADULTE"

Après mai 68, la bédé belge apparaît toutefois en légère perte de vitesse. L'époque du classicisme belge semble révolue à la fin des années 60. Cette Bédé sans violence, sans sexualité, dominée par un souci de

SUITE À LA PAGE 7

TINTIN, LA BANDE DESSINÉE

Kim Gladu
Étudiante de Centenary College

Il est connu dans le monde entier, il a soixante-quinze ans mais en paraît à peine vingt, depuis toujours il nourrit l'imagination des tout-petits et, chose plus surprenante, il est Belge. De qui s'agit-il? Tintin bien sûr! Créé par Georges Rémi, alias Hergé, Tintin est le héros de la bande dessinée qui porte son nom. Reporter de son métier, il exerce sa curiosité et son talent de détective à travers des dizaines d'aventures aussi sensationnelles les unes que les autres qui le mènent partout autour du monde, du Congo à l'Amérique Latine. L'ingénieux rouquin a la chance d'avoir pour compagnons fidèles Milou, son fox-terrier, et le Capitaine Haddock, un ancien marin, à la fois jovial et colérique, toujours prêt à l'assister, peu importe la mission. De nombreux autres personnages meublent l'univers du rusé reporter, tels le Professeur Tournesol, un drôle de savant distrait et un peu sourd, et les Dupont et Dupond, deux policiers naïfs et maladroits qui se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Vous pouvez rencontrer ces personnages aussi intéressants qu'attachants dans la majorité des vingt-trois histoires rédigées par Hergé. Pour ceux qui voudraient s'initier au monde de Tintin, je vous conseille fortement *Le crabe au pinces d'or* et *Le lotus bleu!*

Quoiqu'ayant vu le jour en 1929, ce n'est réellement qu'en 1946 que Tintin se vit accordé toute l'importance qu'il méritait avec la parution du journal *Tintin.* Publié périodiquement, ce dernier relatait les péripéties du héros d'Hergé grâce aux Éditions Casterman. Tintin connut un rapide succès sans cesse grandissant, ce qui mena à la traduction de ses aventures en plus de 45 langues, allant du catalan au chinois. Les histoires d'Hergé furent aussi adaptées pour le cinéma et la télévision avec la production de plusieurs longs métrages et dessins animés, à la plus grande joie des petits et des grands. On murmure d'ailleurs dans le milieu artistique qu'un projet pour une version cinématographique américaine des aventures du héros à la houppette serait présentement en route... Tintin semble donc toujours aussi populaire, malgré le décès de son créateur en 1983. Avec aujourd'hui plus de 180 millions d'exemplaires vendus à travers le monde, le jeune reporter et ses amis continuent de faire rire et rêver les jeunes comme les plus vieux, qui ne se lassent de revivre encore et encore leurs aventures, moi la première. Cependant, il est encore plus surprenant de remarquer que Tintin est loin d'être le seul héros belge du neuvième art. En effet, la Belgique est devenue au cours du XXème siècle le berceau de plusieurs des meilleures bandes dessinées au monde et cette industrie ne cesse de croître. Qui aurait cru qu'un pays aussi petit que la Belgique puisse être au coeur d'un art qui rejoindrait des gens de partout sur la terre et de toutes les générations?

"COMIC STRIP, PASSION'S TRIP" BELGIAN COMIC STRIP EXHIBITION



Cette exposition pose un regard sur l'ensemble de la création belge, offrant un choix du plus classique au plus novateur.

L'artiste Frank a imaginé et dessiné une affiche pour cette manifestation en Louisiane.

This exhibition provides a comprehensive view of the Belgian comic strip, presenting a wide range of artists from the most classical to the most innovative ones.

The artist Frank imagined and created a drawing of Louisiana for this event.

WHERE:	Lafayette Natural History Museum and Planetarium 433 Jefferson Street, Lafayette, LA 70501
WHEN:	March 5th through April 25th, 2004
PRICE:	Contact the museum at (337) 291-5544
INFO AT:	Bureau Wallonie-Bruxelles en Louisiane walbrula@aol.com

PROGRAM SPONSORED/PRESENTED BY:
Communauté française Wallonie-Bruxelles

LA BANDE DESSINÉE DE BRUXELLES ET WALLONIE

Megan Vaughn
Étudiante de Centenary College

Le français n'est pas parlé seulement en France. Il y a une région en Belgique, moins connue, mais très importante dans le monde francophone. Wallonie-Bruxelles est le Cap Nord de la franophonie. Bruxelles est seulement à 289 kilomètres de Paris. C'est deux heures et demie d'autoroute, et une heure et trente-quatre minutes en TGV. Aujourd'hui, neuf habitants sur dix parlent français, ce qui fait de Bruxelles la deuxième capitale francophone du monde. Les 4 500 000 habitants de cette comunauté offrent leur theatre et leur musique au monde entier.



Connaissez-vous Simeon, Magritte, Delvaux, Brel, Tintin, Spirou ou les Schtroumpfs (the Smurfs)? Si vous avez repondu "oui," alors vous connaissez quelques créations de Wallonie-Bruxelles. La Belgique, spécialement les habitants de Wallonie-Bruxelles, "possède une tradition riche et vivace dans le domaine de la bande dessinée." Après la deuxième guerre mondiale, les Belges créèrent deux des principaux magasines de la bande dessinée francophone. Ceux-ci sont *Tintin*, fondé en 1946, et *Spirou*, fondé en 1938. En peu de temps, ces magasines furent publiés en plusieurs langues partout dans le monde. En 1955, Raymond Leblanc fonda le studio d'animation "Belvision" et créa la "première version des *Aventures de Tintin*, destinée à la télévision." Ensuite, Belvision créa *Pinocchio dans l'espace* (1964), *Astérix le Gaulois* (1967), *Astérix et Cléopâtre* (1968), *Tintin et le Temple du soleil* (1969), *La Flûte à six Schtroumpfs* (1975), et plusieurs autres. Au cause de cela, "Belvision" est considéré comme "l'un des plus grands studios d'animation en Europe." Aujourd'hui, la bande dessinée est toujours en développement et provoque les rires de la comunauté de Bruxelles et Wallonie, et de beaucoup d'autres ailleurs dans le monde.

Pour tout autre information, visitez http://mag.awn.com/.

LES ÉTUDES À MONS, BELGIQUE

Mary Greenwood
Étudiante de
Centenary College

L'année dernière j'ai reçu une bourse pour étudier en Belgique pendant le mois de juillet. C'était une expérience tout à fait extraordinaire.

J'ai fait mon stage dans une petite ville universitaire qui s'appelle Mons. Il y avait vingt étudiants américains là, quelques professeurs de français americains, et aussi des étudiants de partout dans le monde : le Japon, la Turquie, la Norvège, l'Irlande, l'Afrique, et la Chine. De lundi à vendredi, nous suivions des cours de langue et sur la culture de la Belgique, et les week-ends étaient libres pour voyager et explorer.

Les gens de Mons étaient très chaleureux et accueillants. Des personnes que nous connaissions à peine nous offraient de la nourriture, nous conduisaient à Bruxelles et nous payaient des verres. Les gens qui possédaient le café où nous prenions le petit déjeuner nous ont conduits à l'aéroport quand nous sommes partis.

Les villes de Belgique montrent la richesse de l'histoire du pays. Partout, il y a des grandes cathédrales et d'autres bâtiments qui datent du Moyen Age. Les plans des rues n'ont pas beaucoup changé depuis le dix-septième siècle. Souvent, on voit les traces de l'invasion de la Belgique par Louis XIV à ce temps-là. Parce qu'il a utilisé l'artillerie pour vaincre la Belgique, il a détruit les toits des bâtiments qui ont dû être remplacés. Donc, aujourd'hui il y a beaucoup de bâtiments médiévaux avec des toits baroques.

Comme la Belgique est un pays très petit, on peut y voyager très facilement. Les trains européens sont très commodes pour voyager dans tout le pays et ailleurs. Pendant les week-ends, nous sommes allés à Bruxelles, Anvers, et Bruges (les deux derniers se trouvent au nord du pays où on parle flamand, mais beaucoup de gens là parlent anglais très bien). Aussi, je suis allée à Paris et Lyon, et j'ai des amis qui sont allés à Londres, à Amsterdam, et en Allemagne.

La partie de mon séjour que j'ai aimée le plus a été de voir une autre façon de vivre. C'était fascinant de marcher partout, de voir des marchés en plein air chaque semaine, de manger de nouveaux aliments, de voir des chiens dans les restaurants, et de rester à un café en plein air jusqu'à minuit.

Pendant mon séjour en Belgique, j'ai vu beaucoup d'endroits nouveaux et mon français s'est amélioré, mais c'est l'esprit belge qui m'a donné des expériences inoubliables.

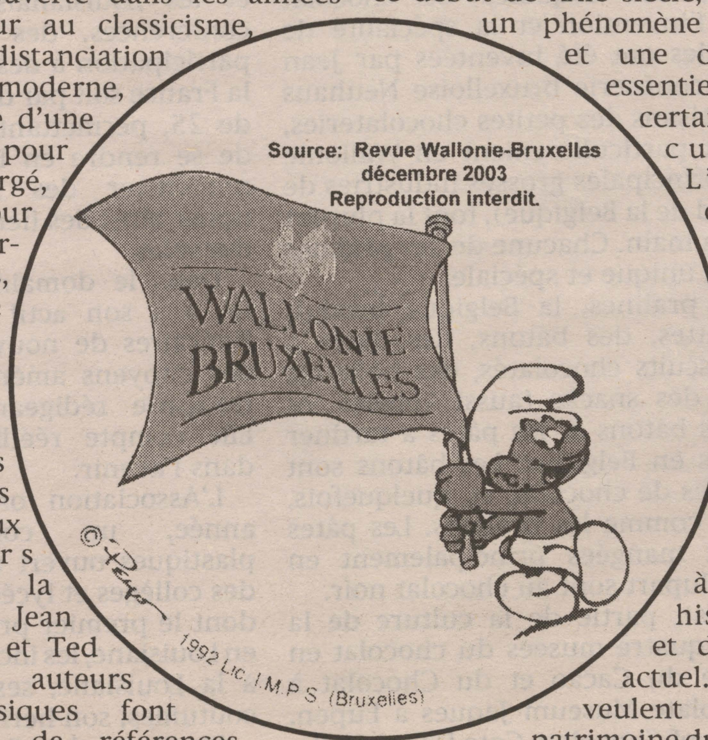
PANORAMA,

SUITE DE LA PAGE 5

clarté et de didactisme moralisateur est désormais perçue comme dépassée (Hergé se voit taxé de misogynie et de racisme). La bédé s'engage alors dans une direction plus "adulte" qui traite ouvertement de la sexualité et des problèmes de société, et invente une esthétique radicalement nouvelle, n'évitant désormais ni la violence, ni la laideur. Si Astérix de Goscinny et Uderzo, parodie des « gauloiseries » des Français modernes, reste à la portée des enfants (bien que l'humour soit fait d'allusions et de jeux de mots destinés aux adultes), les bandes dessinées de Jean Giraud (alias Gir ou Moebius) s'adressent presque exclusivement à des lecteurs plus âgés, susceptibles d'être moins troublés par la complexité du graphisme et la violence qui domine dans toutes les histoires. La bédé se fait désormais ouvertement érotique chez Guido Crepax ou Manara. De nouveaux périodiques qui diffèrent radicalement du journal de Tintin ou de Spirou apparaissent en France: Pilote (1959), L'Echo des Savanes (1972), Fluide Glacial (1975), Métal Hurlant (1975), Circus (1975), A suivre (1975). C'est dans cette dernière revue que paraît une des plus grandes réussites de cette bande dessinée adulte, La Ballade de la mer salée d'Hugo Pratt (première version italienne 1967, version française 1975), album qui met pour la première fois en scène le personnage de Corto Maltese, marin romantico-anarchiste, dont les aventures se déroulent aux alentours de la première guerre mondiale (à Venise, en Chine, en Irlande, dans les Caraïbes, etc.). L'art de Pratt est impressionnant de maîtrise et de sophistication: scénarios aux structures complexes, utilisation des silences (cases sans dialogues), innombrables références culturelles (à Raspoutine, à Staline, à Jack London, à Eugene O'Neill, etc.), graphisme en noir et blanc, etc.

LE RETOUR DE LA LIGNE CLAIRE ET LES TENDANCES ACTUELLES

L'économie narrative et graphique, la cohérence formelle, l'organisation et la clarté de la ligne claire vont être l'objet d'une redécouverte dans les années 80. Ce retour au classicisme, avec une distanciation toute post-moderne, s'accompagne d'une fascination pour l'œuvre d'Hergé, mais aussi pour celle d'Edgar-Pierre Jacobs, auteur de Blake et Mortimer, série qui sera d'ailleurs reprise dans les années 90 par deux imitateurs virtuoses de la ligne claire: Jean Van Hamme et Ted Benoît. Les auteurs belges classiques font ainsi figure de références incontournables et une nouvelle génération d'auteurs s'inspire de leurs travaux.



La situation actuelle de la bédé en Belgique apparaît à la fois préoccupante économiquement (dans la mesure où la plupart des périodiques qui assuraient la pré-publication des albums ont disparu, victimes de l'économie) et encourageante créativement. On citera comme exemples de ce renouveau constant du neuvième art en Belgique l'œuvre de Pierre Schuiten et Benoît Peeters, Les Cités obscures (série multimédia d'inspiration fantastique mettant en scène des univers parallèles) et la série post-romantique Sambre du Bruxellois Bernard Hislaire, dit Yslaire (dont l'action se situe durant la révolution française de 1848). En ce début de XXIe siècle, la bédé reste un phénomène bien vivant et une caractéristique essentielle d'une certaine belgitude culturelle. L'exposition qui se tiendra à Lafayette du 15 mars au 30 avril 2004 témoignera de l'ampleur du phénomène bédé en Belgique, à la fois historiquement et dans son état actuel. Ceux qui veulent découvrir le patrimoine du neuvième art sont chaleureusement encouragés à participer à cet événement.

L'Âme de Brel

Aaron Elrod
Étudiant de Centenary College

Quand on pense à la musique de Belgique, il y a un nom auquel on doit penser. Ce nom est Jacques Brel. Pendant plusieurs années, cet auteur de chansons a béni tout le monde avec sa musique et ses mots. Au cours de sa vie, il a écrit plus de trois cents chansons.

Brel est né en 1929 en Belgique. Son père était un fabricant de carton et voulait que son fils l'aide avec l'entreprise familiale. Cependant, Brel était intéressé à la musique, et il détestait l'idée de travailler dans les affaires de sa famille. Il a finalement trouvé le bonheur dans son écriture et sa musique.

En 1953, il est allé à Paris pour jouer sa musique et chanter ses chansons. C'est là qu'il a commencé à composer. Il est resté inconnu des gens jusqu'en 1957. En 1959, Eric Blau, un producteur artistique, a découvert sa musique. Blau, avec la permission de Brel, a alors produit vingt-quatre de ses chansons.

En 1967, Brel a quitté la scène musicale pour se consacrer au cinéma. Cependant, il a tout de même continué de composer des chansons. Malgré sa mort en 1978, sa musique continue de retentir dans les oreilles et les cœurs de ses auditeurs. Les sujets dont il traite sont à la fois joyeux et tristes. Il chante l'amour, la vie, la mort et tout ce qui fait l'expérience humaine universelle. Brel parle à ses auditeurs en touchant leurs cœurs.

http://www.bri.be/fiches-brel

Le Chocolat Belge

Natalie Nave
Étudiante de Centenary College

Le chocolat belge est connu partout. Il est célèbre pour son goût et sa qualité. La Belgique est la patrie de beaucoup de chocolateries célèbres comme Galler, Hans Burie, Godiva, Guylian, Manon, et Neuhaus.

Les pralines, des coquilles de chocolat fourrées, sont l'invention et la spécialité de la Belgique. Elles ont été inventées par Jean Neuhaus de la confiserie bruxelloise Neuhaus en 1912. Les artisans des petites chocolateries, qui se trouvent particulièrement en Wallonie (on trouve les principales grosses industries de chocolat au nord de la Belgique), font la plupart des pralines à la main. Chacune de ces pralines est une création unique et spéciale.

En plus des pralines, la Belgique produit aussi des tablettes, des bâtons, des pâtes à tartiner, des biscuits chocolatés, des boissons chocolatées, et des snacks (aussi appelés les candy-bars). Les bâtons et les pâtes à tartiner ont été inventés en Belgique. Les bâtons sont des petites barres de chocolat, et, quelquefois, ils sont fourrés comme les pralines. Les pâtes à tartiner sont mangées principalement en Belgique, et la plupart sont au chocolat noir.

Le chocolat fait partie de la culture de la Belgique. Il y a quatre musées du chocolat en Belgique: Musée du Cacao et du Chocolat à Bruxelles, Chocolate Museum Jaques à Eupen, Museum Temple of Chocolate Cote D'Or à Halle, et Musée de la Patisserie à Bastogne. Il y a aussi un festival pour célébrer le chocolat à Bruxelles, la fête de la Passion du Chocolat, un week-end vers la Saint-Valentin.

Un Lien entre la Louisiane et la France

Claude TEBOUL, Président
France-Louisiane Franco-Américanie

Il est un endroit dans Paris, sur une avenue ombragée, non loin d'un des plus beaux parcs de la ville, où s'activent Martine, Micheline, Nicole, Fatoum, François et bien d'autres. Les bureaux sont tapissés de drapeaux louisianais, acadiens et de photos « de l'autre bord ». Il s'agit du siège de l'Association France-Louisiane Franco-Américanie qui s'est donnée pour objectif de resserrer les liens entre les Français et les Francophones des Etats-Unis ou ceux qui, ayant perdu la langue, vivent encore de nos jours leur héritage.

L'Association a été créée en 1977. Depuis, elle n'a cessé d'œuvrer à ce rapprochement et à la promotion du français, particulièrement en Louisiane, où elle compte cinq chapitres à La Nouvelle Orléans, Baton Rouge, Lafayette, la Paroisse Jeff Davis-Acadia et le Bayou Lafourche.

Forte d'environ 1500 membres, aussi bien dans les 15 délégations sur le sol français qu'en Louisiane, tous les moyens lui sont bons pour réaliser ses objectifs : accueil des Louisianais de passage en France, échanges de jeunes, aide aux étudiants, participation à des bourses en leur faveur.

L'Association s'emploie également à faire connaître la Louisiane et les Louisianais, soit par des conférences, des expositions, la participation à des foires à travers la France soit par des voyages, près de 25, permettant à des Français de se rendre en Louisiane et d'y rencontrer des Louisianais, de nouer ainsi des liens, dont certains durables.

Dans le domaine culturel, FL/FA a à son actif deux concours littéraires de nouvelles ouverts à des citoyens américains d'origine française rédigeant en français. Elle compte rééditer l'opération dans l'avenir.

L'Association organise, chaque année, un concours d'arts plastiques ouvert aux adolescents des collèges et lycées. Ce concours, dont le premier prix est un séjour en Louisiane, les incite à s'intéresser à la Louisiane, ses habitants, ses coutumes, son héritage.

L'action de France-Louisiane, prenant de l'ampleur, s'est imposée aux autorités des deux côtés de l'Atlantique. C'est ainsi que le Ministère des Affaires étrangères français l'a admise en 1998 comme observateur lors des discussions des Accords franco-louisianais. Aussi, le Président de l'Association était-il présent à Paris en octobre 2002 aux côtés de la délégation louisianaise comme en janvier 2001 à Baton Rouge, entouré des Présidentes des chapitres de La Nouvelle Orléans et de Baton Rouge.

En Louisiane, au sein de la Commission du suivi du français, créée par la Résolution 191 en novembre 2001, figure, parmi les 35 membres nommés par le Gouverneur, le Président de FL/FA es-qualités.

Les réalisations de France-Louisiane lui valant une certaine estime, non seulement elle a été reconnue d'utilité publique, mais un groupe de sept « sages » a accepté de cautionner son action. Parmi eux des écrivains comme Yves Berger, Maurice Denuzière, Antonine Maillet, Erik Orsenna, Académicien, et un journaliste, champion du français, Bernard Pivot.

En cette année 2003, France-Louisiane a tenu à apporter sa contribution à la commémoration du Bicentenaire de la cession de la Louisiane à la jeune République américaine. Au jour anniversaire du traité du 30 avril 1803, FL/FA a fait apposer une plaque commémorative sur le bâtiment où la signature avait eu lieu, aujourd'hui Bibliothèque Nationale de France. Ce, en présence de l'Ambassadeur des Etats-Unis et du Secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères français. Ainsi, à son rôle traditionnel, l'Association a ajouté celui d'initiateur d'une manifestation d'amitié entre les deux peuples.

D'autres opérations suivent, en particulier avec des bibliothèques de la Ville de Paris, tout au long de l'année. Même le Congrès National de l'association en novembre, marque, d'une certaine façon, ce fait historique en présence de Louisianais venus spécialement pour l'occasion.

Voilà pourquoi des bénévoles s'affairent Avenue Reille. Cela en vaut la peine. Non ?

France-Louisiane Franco-Américanie
17 Avenue Reille
75014 PARIS

Tel : (0)1 45 88 02 10
Fax : (0) 1 45 88 03 22
Courriel : flfa@free.fr

Elizabeth Deux,

par la Grâce de Dieu, REINE du Royaume-Uni, du Canada et de ses autres royaumes et territoires, Chef du Commonwealth, Défenseur de la Foi.

À Tous Ceux à qui les présentes parviennent ou qu'elles peuvent de quelque manière concerner,
Salut :

Proclamation

Attendu que les Acadiens, par la vitalité de leur communauté, contribuent de façon remarquable à la société canadienne depuis près de quatre cents ans;

Attendu que, le 28 juillet 1755, la Couronne, dans le cadre de l'administration des affaires de la colonie britannique de la Nouvelle-Écosse, a pris la décision de déporter les Acadiens;

Attendu que la déportation du peuple acadien, communément appelée le Grand Dérangement, s'est poursuivie jusqu'en 1763 et a eu des conséquences tragiques, plusieurs milliers d'Acadiens ayant péri par suite de maladies, lors de naufrages, dans leurs lieux de refuge, dans les camps de prisonniers de la Nouvelle-Écosse et de l'Angleterre ainsi que dans les colonies britanniques en Amérique;

Attendu que Nous reconnaissons les faits historiques mentionnés précédemment ainsi que les épreuves et souffrances subies par les Acadiens lors du Grand Dérangement;

Attendu que Nous souhaitons que les Acadiens puissent tourner la page sur cette période sombre de leur histoire;

Attendu que, en vertu de la Constitution du Canada, le Canada n'est plus une colonie britannique mais un État souverain;

Attendu que, lorsque le Canada est devenu un État souverain, la Couronne du chef du Canada et des provinces a succédé à la Couronne du chef du Royaume-Uni dans ses pouvoirs et prérogatives à l'égard du Canada;

Attendu que Nous sommes, à titre de Reine du Canada, investie du pouvoir exécutif en vertu de la Constitution du Canada;

Attendu que Notre présente Proclamation ne constitue d'aucune façon une reconnaissance de responsabilité juridique ou financière de la part de la Couronne du chef du Canada et des provinces et qu'elle ne constitue d'aucune façon une reconnaissance d'un quelconque droit ou d'une quelconque obligation d'une personne ou d'un groupe de personnes, ni n'a d'incidence sur un tel droit ou une telle obligation;

Attendu que, par le décret C.P. 2003-1967 du 6 décembre 2003, la gouverneure en conseil a ordonné que soit prise une proclamation désignant le 28 juillet de chaque année, à compter de 2005, comme « Journée de commémoration du Grand Dérangement »,

Sachez que, sur et avec l'avis de Notre Conseil privé pour le Canada, Nous, par Notre présente Proclamation, laquelle prend effet le 5 septembre 2004, désignons le 28 juillet de chaque année, à compter de 2005, comme « Journée de commémoration du Grand Dérangement ».

De ce qui précède, Nos féaux sujets et tous ceux que les présentes peuvent concerner sont par les présentes requis de prendre connaissance et d'agir en conséquence.

En foi de quoi, Nous avons fait publier Notre présente Proclamation et y avons fait apposer le grand sceau du Canada.



Elizabeth the Second,

by the Grace of God of the United Kingdom, Canada and Her other Realms and Territories QUEEN, Head of the Commonwealth, Defender of the Faith.

To All To Whom these Presents shall come or whom the same may in any way concern,
Greeting:

A Proclamation

Whereas the Acadian people, through the vitality of their community, have made a remarkable contribution to Canadian society for almost 400 years;

Whereas on July 28, 1755, the Crown, in the course of administering the affairs of the British colony of Nova Scotia, made the decision to deport the Acadian people;

Whereas the deportation of the Acadian people, commonly known as the Great Upheaval, continued until 1763 and had tragic consequences, including the deaths of many thousands of Acadians – from disease, in shipwrecks, in their places of refuge and in prison camps in Nova Scotia and England as well as in the British colonies in America;

Whereas We acknowledge these historical facts and the trials and suffering experienced by the Acadian people during the Great Upheaval;

Whereas We hope that the Acadian people can turn the page on this dark chapter of their history;

Whereas Canada is no longer a British colony but a sovereign state, by and under the Constitution of Canada;

Whereas when Canada became a sovereign state, with regard to Canada, the Crown in right of Canada and of the provinces succeeded to the powers and prerogatives of the Crown in right of the United Kingdom;

Whereas We, in Our role as Queen of Canada, exercise the executive power by and under the Constitution of Canada;

Whereas this Our present Proclamation does not, under any circumstances, constitute a recognition of legal or financial responsibility by the Crown in right of Canada and of the provinces and is not, under any circumstances, a recognition of, and does not have any effect upon, any right or obligation of any person or group of persons;

And whereas, by Order in Council P.C. 2003-1967 of December 6, 2003, the Governor in Council has directed that a proclamation do issue designating July 28 of every year as "A Day of Commemoration of the Great Upheaval", commencing on July 28, 2005;

Now know you that we, by and with the advice of Our Privy Council for Canada, do by this Our Proclamation, effective on September 5, 2004, designate July 28 of every year as "A Day of Commemoration of the Great Upheaval", commencing on July 28, 2005.

Of all which Our Loving Subjects and all others whom these Presents may concern are hereby required to take notice and to govern themselves accordingly.

In testimony whereof, We have caused this Our Proclamation to be published and the Great Seal of Canada to be hereunto affixed.

La Louisiane en vedette ! *Gumb-Oh! Là! Là!*



Amanda LaFleur avec Martel Ardoin (animateur de radio) et Marie-Jo Thério (animatrice de la série) à KVPI.

Réalisé par Louisiane à la Carte and Télé-Vision, *Gumb-Oh! Là! Là!* est une série de 13 documentaires qui créent le portrait de ce que sera la Louisiane francophone du 21e siècle. *Gumb-Oh! Là! Là!* célèbre la vitalité des groupes multiculturels qui forment le cœur et le corps de la Louisiane française. Chaque émission offre un aperçu d'un de ces groupes—les Cajuns, les Créoles, les Amérindiens, par exemple—qui pimentent la vie de tous les jours en Louisiane. Pour les anglophones il y a même une version sous-titrée en anglais.

Vous pouvez voir toute la série sur LPB tous les dimanches à 14:30 (2:30 p.m.). On peut acheter cette série historique à :

Louisiane à la Carte, Inc.
P.O. Box 12621
New Iberia, LA 70562-2621

ou par email à : charles@louisianealacarte.org

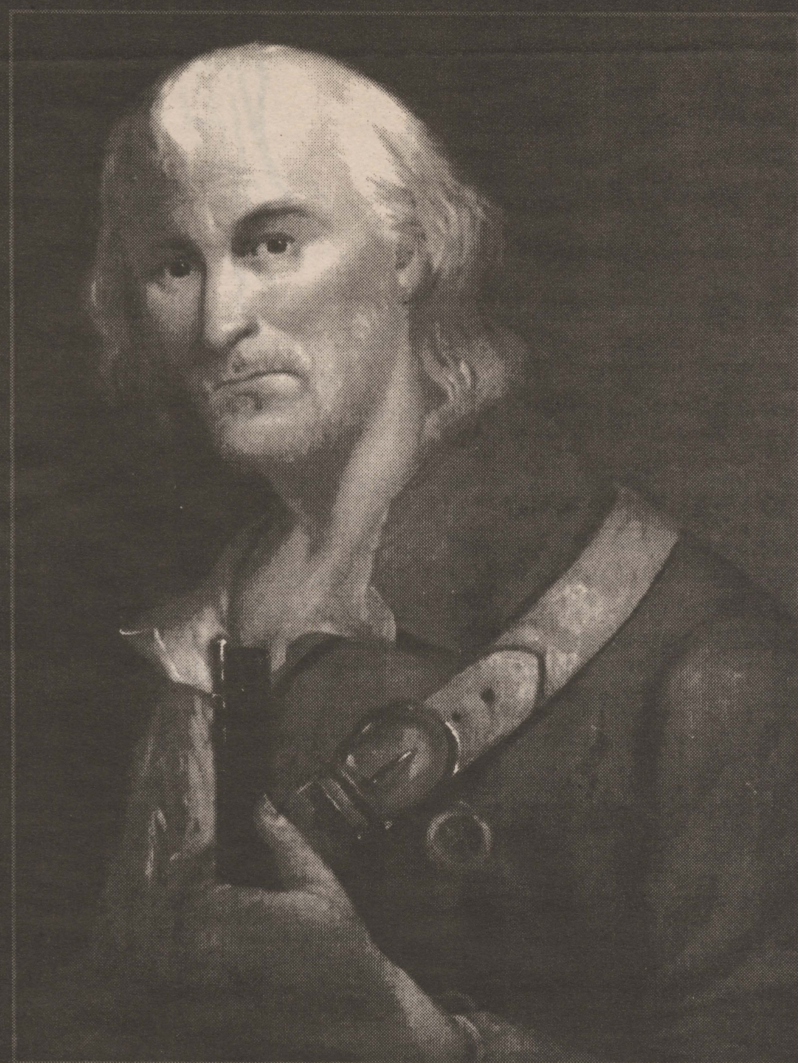
Courtney Herzog sort son édition de *Saint-Denis*

Venu à la Nouvelle-Orléans après le tremblement de terre qui détruisit la Pointe-à-Pitre en 1843, le médecin Charles Testut acheta l'hebdomadaire *La Chronique* et commença aussitôt la publication d'une série de feuilletons basés sur l'histoire franco-louisianaise. On peut attribuer cette floraison de contes et nouvelles sur des sujets louisianais au mouvement régionaliste qui influençait la littérature américaine à ce moment. Il faut ajouter que la possibilité de renouer avec leur louisianité exerçait un attrait particulièrement puissant sur les Créoles menacés d'assimilation.

Sans doute le point culminant de ce mouvement vers l'historicité se localisa entre les pages des *Veillées Louisianaises*. Fondée par Charles Testut en 1849, cette revue avait pour but la publication de toute une série de romans dont l'intrigue serait inspirée par l'histoire louisianaise avec Alexandre Dumas pour modèle. *Saint-Denis*, histoire d'aventure et d'amour qui commence en 1714, paraît dans le premier tome des *Veillées*. Le cadre du roman est le voyage au Nouveau-Mexique fait par Saint-Denis de Juchereau, le fondateur des Nachitoches, pour ouvrir un commerce entre la Louisiane et les possessions espagnols.

Il est vrai que l'on ne pourrait classer *Saint-Denis* parmi les grands textes de notre littérature. Néanmoins, ces pages ne décevront pas le lecteur qui cherche à comprendre l'évolution du roman historique en Louisiane.

Les Cahiers du Tintamarre.
ISBN : 0-9723258-8-3.
$15.50
Au site-web: www.centenary.edu/editions
ou par email: bookstor@centenary.edu



Cher *Tintamarre*,

Je suis abonné à votre journal *Le Tintamarre* depuis quelques années. Je viens de recevoir la dernière édition. Je veux vous encourager de continuer le bon travail non seulement à *Le Tintamarre*, mais aussi au département du français à Centenary College. Malheureusement les publications *La Gazette de la Louisiane* (CODOFIL) et *Asteur* sont mortes. Il y a un marché pour une publication, que ça soit un journal, newsletter, etc., en Louisiane et sur les sujets que vous abordez dans *Le Tintamarre*. Je m'intéresse surtout à la situation linguistique actuelle. J'ai voyagé deux fois en Louisiane pour découvrir le fait francophone. J'ai toujours cherché à parler français avec les gens et je les encourage de ne pas relacher.

Sincèrement,
James Natsis

Déléguée de l'association France-Louisiane pour les Hauts de Seine, j'ai découvert vôtre site à l'occasion de recherches pour une conférence... Bravo et tenez moi au courant de vos activités !

Nanterre France

Merci infiniment pour cette collection d'histoires de François Tujague, que j'aurai plaisir à utiliser avec mes étudiants, tant sur le plan littéraire, culturel et linguistique aussi.

Brigitte R.,
Wichita

C'est avec plaisir que je reçois et lis avidement *Le Tintamarre*. Depuis la dernière édition, j'ai un changement d'adresse. Veuillez, s'il vous plait, l'envoyer dès maintenant à...

Rev. Elie Woerner
Alexandria, LA

Merci mille fois !

Nous espérons avoir la bonne adresse asteur ! Si vous ne recevez pas le journal, écrivez-nous encore une fois ! Notre liste est maintenant si grande qu'il nous est difficile de la vérifier !

J'ai reçu ce jour la nouvelle copie du *Tintamarre*, que je lis avec attention. J'apprécie surtout les recettes. Le coq au vin me parait très gouteux. Je me demande si ça marchera au tofu. Félicitations à toute l'équipe.

Zachary Richard

Merci de m'avoir envoyé votre numéro de printemps sur le Bicentenaire de la Vente de la Louisiane! "Les Causeries du Lundi," organisation fondée en 1911 par des Américaines, est très intéressée par vos efforts. Nos réunions ont lieu le 1er lundi du mois, d'octobre à mai. Nous avons environ 150 membres.

[Un de nos membres] m'a dit vous avoir envoyé un chèque (quand?) mais n'a rien reçu de votre part...

Je suis content de voir que vous êtes en contact avec notre Consul Général de France, M. Rollot.

Continuez votre tâche, et contactez-nos si vous venez à La Nouvelle-Orléans.

Paule P.
La Nouvelle-Orléans

Chère amie du Tintamarre,

Nous regrettons profondément d'avoir manqué à notre devoir. Il n'y a pas d'excuse pour ce que nous avons fait, mais nous vous devons au moins une explication. Comme vous savez, peut-être, nous n'avons pas de personelle. Ceci dit, nous imprimons 10 000 exemplaires de chaque numéro et les envoyons tous par courrier à nos amis de partout et aux écoles en Louisiane. Evidemment, avec une équipe qui change chaque semestre, nous allons faire des gaffes.

Il est vrai aussi que le journal vit grâce aux dons des gens comme vous, parce que le journal est gratuit et il n'y a pas d'abonnements.

Le Tintamarre aimerait vous faire une offre; à votre prochaine réunion des Causeries, passez une feuille de papier et collectionnez les noms des gens qui aimeraient recevoir le journal. Dites à tout le monde d'écrire très clairement leurs noms et leurs addresses. Souvent nous recevons des coordonnés que nous ne pouvons pas déchiffrer. Nous mettrons toute votre organisation sur la liste du Tintamarre et chaque membre des Causeries le recevra gratuitement (comme toujours) aussi longtemps que le journal existe !

Soyez l'ami(e) du *Tintamarre*
Le p'tit journal de la francophonie et de la Louisiane

Cher(e) ami(e) du *Tintamarre*,

Notre journal existe grâce au travail de nombreux étudiants. Bien qu'il n'y ait pas de budget, *Le Tintamarre* est et restera gratuit à toute personne qui s'y intéresse. Si vous tenez à recevoir *Le Tintamarre*, envoyez-nous votre nom et adresse et nous ferons tout le possible pour vous expédier le journal.

Comme vous pouvez imaginer, la publication de celui-ci est coûteuse ; les frais de port le sont aussi. Donc, *Le Tintamarre* apprécierait toute aide, soit de cinq ou dix dollars, que vous pouvez nous envoyer par chèque à l'ordre du *Tintamarre* et à l'adresse suivante : *Le Tintamarre*, Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Blvd., Shreveport, LA 71134-1188.

Nom et prénom : ____
Vos coordonnées permanentes : ____
____
Êtes-vous francophone louisianais : ______ Oui _______ Non

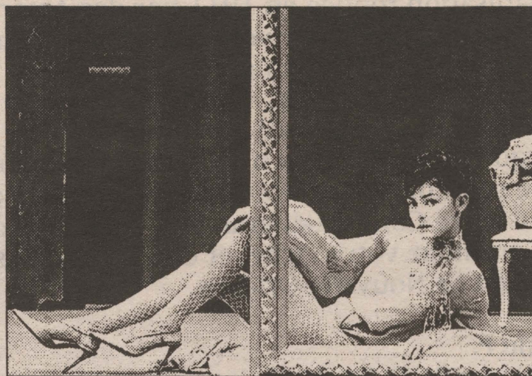
P.S. Si vous avez des amis ou des parents qui sont **francophones louisianais** et qui aimeraient recevoir *Le Tintamarre*, nous serons ravis de le leur expédier. Faites-le-nous savoir !

♦ CINEMA ♦

ENTREVUE

Si petite et déjà si grande...

Ce n'est pas un hasard si on la compare souvent à Audrey Hepburn; une jolie petite frimousse, deux grands yeux noirs avides de curiosité et un talent incontesté devant la caméra. Le grand public l'a découverte et adorée dans Amélie *de Jean-Pierre Jeunet. Rencontre avec ce petit bout de femme.*



JF: Êtes-vous remise de la tornade d'*Amélie*?

Audrey Tautou: L'aventure aura duré deux ans. Je n'ai pas arrêté de voyager et de rencontrer des gens. Sans *Amélie*, je n'aurais jamais eu l'opportunité de faire *Dirty Pretty Things* et les autres films qui suivent. De plus, j'ai gagné un ami en la personne de Jean-Pierre Jeunet.

JF: *Dirty Pretty Things* traite du sujet épineux du trafic des organes sur les immigrés. Étiez-vous au courant de ce genre de pratiques?

Audrey Tautou: Même si c'est un sujet tabou, nous sommes tous conscients de ce problème. En revanche, ce film m'a permis de comprendre la difficulté psychologique et mentale par laquelle passent ces individus impliqués dans ce genre de situations. Leurs histoires m'ont bouleversée. J'ai eu le sentiment de découvrir un bas monde que je n'avais jamais vu et qu'on ne peut pas voir dans notre monde.

JF: Comment avez-vous réussi à maîtriser l'anglais en si peu de temps?

Audrey Tautou: Si peu de temps, vous êtes tombée dans le mille. Je sortais d'un autre tournage et j'avais trois semaines pour répéter matin, midi et soir mon texte avec un coach. J'ai beaucoup travaillé car mon anglais était vraiment lamentable à cette époque.

JF: Depuis la bombe *Amélie*, vous êtes devenue la chouchoute des directeurs de casting. Refusez-vous désormais beaucoup de rôles?

Audrey Tautou: Eh bien oui, je refuse tout ce que je ne fais pas!

JF: Qu'est-ce qui vous motive dans ce métier?

Audrey Tautou: Ce sont une fois de plus les rencontres et la nouveauté d'une histoire. J'aime ce métier de comédienne car il m'enrichit. C'est une véritable école de la vie. J'essaie désormais de travailler plus en amont mes rôles en analysant les rapports entre les gens. Le cinéma représente un grand laboratoire humain où la fiction est mélangée à la réalité.

JF: Comment imaginez-vous votre carrière dans 10 ans?

Audrey Tautou: Je ne l'imagine pas du tout puisque je ne sais même pas ce que je vais faire dans 6 mois. J'ai déjà du mal à voir le lendemain!

♦ GASTRONOMIE ♦



Le fameux coq au vin.

Le coq au vin

Recette de Christian Potvin,
chef du restaurant Au Bouchon

Ingrédients pour 4 personnes:

- 8 cuisses de poulet (sans la peau)
- 1 gros oignon
- 1 gousse d'ail émincé
- 4 carottes (de taille moyenne et coupées en rondelles)
- 8 onces de lardons ou bacon coupés en dés
- 2 cuillères à soupe de concentré de tomate
- 1 tasse de farine
- 2 tasses de vin rouge
- 6 tasses de bouillon de poulet
- 6 tasses de têtes de champignons
- 2 cuillères à soupe de thym frais
- 4 feuilles de laurier

Préparation:

Faire mariner les cuisses de poulet dans le vin rouge avec l'oignon coupé en morceaux, les carottes, le laurier, le thym et l'ail. Ajouter une cuillère à café de vinaigre de vin rouge. Laisser mariner pendant une nuit entière.

Le lendemain, retirer les cuisses de poulet de la marinade.

Égoutter tous les ingrédients et mettre le vin et les légumes de côté.

Enfariner les morceaux de poulet, puis les faire cuire à l'huile dans une sauteuse. Les retirer quand ils sont dorés. Dans la même sauteuse, faire légèrement dorer les lardons et ajouter les légumes de la marinade et les champignons.

Faire sauter le tout pendant 5 minutes en remuant de temps en temps.

Ajouter les cuisses de poulet, le vin rouge de la marinade, le bouillon de poulet et le concentré de tomate.

Porter le tout à ébullition et laisser cuire les cuisses de poulet pendant 20 minutes. Puis les retirer et les mettre de côté.

Faire réduire la sauce pendant 30 minutes.

Saler et poivrer selon votre goût.

Pour faire épaissir la sauce, ajouter de la maïzena mélangée à de l'eau, si besoin est.

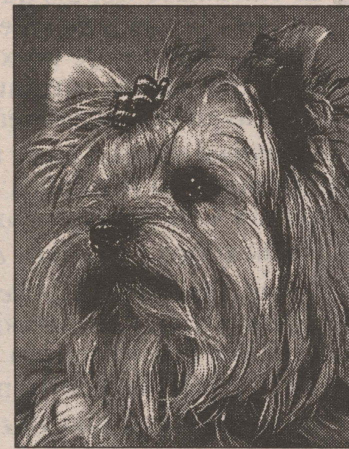
Servir avec de la purée ou des pommes vapeur.

♦ ACCENT FRANÇAIS ♦

VIE MODERNE

La «dog attitude», le must des palaces parisiens

We like to travel in high style — why shouldn't dogs? Luxury lodgings for the pooch are the latest in Paris.



Dans les hôtels de luxe français, les chiens sont accueillis comme des invités de marque.

1 ■ **Accueil** VIP, «room service» 24h/24, petites attentions diverses, **parcours santé**, etc.: Le Trianon Palace à Versailles (Yvelines) vient d'inaugurer un **forfait spécial** pour les chiens, «pour que le séjour de chaque chien devienne aussi inoubliable que celui de son maître». Depuis trois ans, la France a appris à vivre avec la «dog attitude», du parfum pour chien aux vêtements et accessoires **griffés**, des sites Internet aux livres de **recettes** spécialisés. S'il n'y a pas encore d'hôtels de luxe exclusivement réservés aux chiens en France, les palaces ont succombé **à leur tour** à cette mode, au nom du service rendu au client et du **bien-être** du quadrupède.

2 ■ Le chien arrivant au Trianon trouvera dans la chambre de ses maîtres un **panier** de luxe, une **gamelle** et des petits produits (parfum, shampooing, **lingettes nettoyantes**), une carte de «room service» avec des petits plats spécialement **mitonnés**. Pour **se détendre** les pattes, un parcours d'agilité comprenant exercices et amusement est proposé dans le parc de l'hôtel. Cet accueil VIP a un nom, le forfait «Heavenly Pets», et un prix, 365 euros, qui **prévoit** une chambre de luxe pour les propriétaires du chien et deux petits-déjeuners. D'autres services, à la carte ceux-là, sont **disponibles**, allant du **toilettage** au «dog sitting» ou à l'intervention **éventuelle** d'un psychologue pour chiens de l'école vétérinaire de Maisons-Alfort (Val-de-Marne).

3 ■ «Il s'agit d'une offre parmi d'autres – spa ou golf – à un **tarif forfaitaire**, et par conséquent moins élevé que le tarif **affiché** pour une même chambre», souligne Vanina Minassian-Sommer, directrice des relations publiques de l'hôtel. «Nous voulions répondre aux besoins de nos clients propriétaires de chiens et leur faciliter les départs en week-ends», ajoute-t-elle. À l'hôtel de Crillon, place de la Concorde, un programme intitulé «Dog de Crillon» a été lancé, précise Adélaïde de Rougé, responsable des relations publiques de l'établissement. En arrivant, le **toutou** reçoit une **médaille gravée** avec d'un côté son nom et de l'autre les **coordonnées** de l'hôtel, au cas où l'animal **s'égarerait**, un jouet, un **os bifluoré**, une bouteille d'eau minérale et des croquettes. Un menu spécial est à 15 euros. Là aussi, **garderie**, toilettage et vétérinaire bilingue sont prévus, **sur demande**.

4 ■ Au Four Seasons-George V, on affirme accueillir avec soin les animaux depuis la réouverture de l'établissement en 1999. Panier, gamelle, croquettes, petits jouets (souris ou os en **caoutchouc**) et **descente de lit** avec nom **brodé** sont placés dans la chambre avant l'arrivée de l'animal. Le Meurice est très attentionné également avec le meilleur ami de l'homme puisque, par exemple, un groom se tient à sa disposition pour une **balade** en **laisse** dans le jardin des Tuileries, juste en face. En revanche, au Bristol comme au Ritz, l'accueil des chiens est **nettement** plus réservé. Il se fait «au cas par cas» et à condition qu'ils soient «petits». Le premier palace se souvient encore avec émotion de cette cliente américaine exigeant que le marbre de la salle de bain soit recouvert de **serviettes de toilette** afin que ses deux petits chiens n'aient pas froid aux pattes...

Dominique Ageorges

Les mots

1. accueil (m) = welcome, **parcours santé** = exercise field, **forfait (m) spécial** = package deal, **griffé/e** = brand-name, **recette (f)** = recipe, **à leur tour** = in turn, **bien-être (m)** = well-being. **2. panier (m)** = basket, **gamelle (f)** = lunch box, **lingette (f) nettoyante** = disposable wipe, **mitonner** = to cook *with special care*, **se détendre** = to relax, **prévoir** = to provide, **disponible** = available, **toilettage (m)** = grooming, **éventuel/le** = possibly needed. **3. tarif (m) forfaitaire** = lump sum, **affiché/e** = posted, **toutou (m)** = doggie, **médaille (f)** = dog tag, **gravé/e** = engraved, **coordonnées (f pl)** = contact information *usually address and phone number*, **s'égarer** = to get lost, **os (m) bifluoré** = fluoride-enriched bone, **garderie (f)** = day care, **sur demande** = on request. **4. caoutchouc (m)** = rubber, **descente (f) de lit** = bedside rug, **brodé/e** = embroidered, **balade (f)** = walk, **laisse (f)** = leash, **nettement** = decidedly, **serviette (f) de toilette** = hand towel.

HOROSCOPE

MARS 2004



Bélier
(21 mars - 20 avril)
Travail: en travaillant d'arrache-pied, vous réussirez. Amour: votre famille réclame votre présence. Santé: protégée.



Taureau
(21 avril - 20 mai)
Travail: faites confiance à vos collaborateurs proches. Amour: bonheur parfait. Santé: maux de gorge.



Gémeaux
(21 mai - 21 juin)
Travail: vous rêvez de performances extraordinaires. Amour: votre entourage n'a pas à supporter votre colère. Santé: bon tonus.



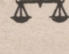
Cancer
(22 juin - 22 juillet)
Travail: vos supérieurs vont apprécier votre dynamisme. Amour: prenez la peine de faire signe à un(e) vieil(le) ami(e). Santé: bonne.



Lion
(23 juillet - 22 août)
Travail: votre cote continue de monter en flèche! Amour: vos relations sont saines et heureuses. Santé: quel punch!



Vierge
(23 août - 22 septembre)
Travail: tout finit par arriver! Amour: vous êtes très démonstratif(ve). Santé: en baisse.



Balance
(23 septembre - 22 octobre)
Travail: vous pourrez échafauder des projets d'avenir. Amour: un renouveau de passion enflamme votre couple. Santé: bonne énergie.



Scorpion
(23 octobre - 21 novembre)
Travail: réalisez les projets qui vous tiennent à cœur. Amour: à coup sûr, vous ne serez pas déçu(e). Santé: légère fatigue.



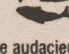
Sagittaire
(22 novembre - 20 décembre)
Travail: canalisez vos énergies dans le bon sens. Amour: un climat de grande complicité règne dans votre couple. Santé: parfaite.



Capricorne
(21 décembre - 19 janvier)
Travail: ne continuez pas à bâtir des plans irréalisables. Amour: il y a de l'électricité dans l'air! Santé: stable.



Verseau
(20 janvier - 18 février)
Travail: il faut absolument traiter vos dossiers en retard. Amour: ne perdez pas de vue vos propres intérêts. Santé: sans histoire.



Poissons
(19 février - 20 mars)
Travail: vous allez prendre une audacieuse initiative. Amour: oubliez vos soucis, faites-lui faire de belles sorties. Santé: soyez vigilant.

Une publication en français de Centenary College of Louisiana

La Culture Louisianaise

Le Tintamarre

Printemps 2005 Volume 10 Numéro 1

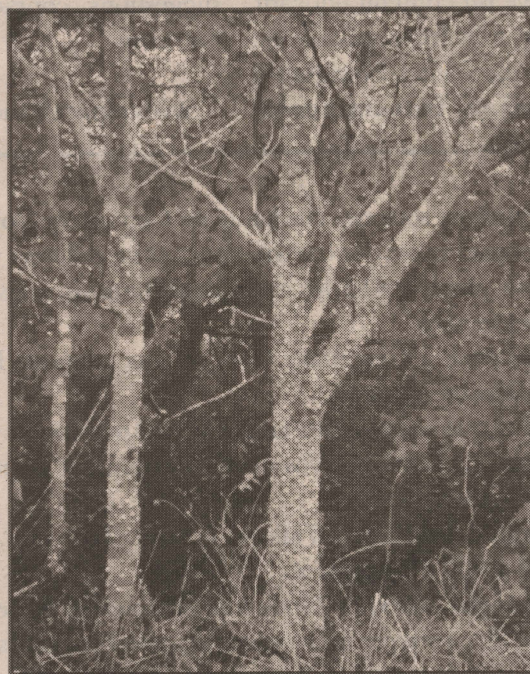
L'Histoire de l'arbre à poules (Sapium sebiferum)

Richard Guidry









L'arbre à poules de la Louisiane est un arbre de petite et moyen taille de la famille des Euphorbiacées originaire de l'Est de la Chine, où il a été exploité depuis des millénaires pour en extraire l'huile végétale dont sont recouvertes les graines; d'où son nom anglais ChineseTallow. Cet arbre est tellement fréquent dans les sous-bois et les bocages des prairies du sud-ouest de la Louisiane, l'est du Texas et tout le long de la côte du Golfe du Mexique jusqu'en Floride qu'on le considère comme nuisible.

Comme c'était un arbre qui poussait très vite et perdait complètement ses feuilles en hiver, les Louisianais coloniaux ont importé ces arbres pour les planter dans leurs basses cours. L'arbre à poules fournissait rapidement de l'ombre pour les volailles et leur créait un endroit frais et sauf pour se jucher la nuit. Son nom français louisianais renvoie donc à cet usage historique. On le surnomme aussi « Arbre à tac-tac » (Popcorn Tree) pour la forme de ses fruits séchés blancs qui éclatent un peu comme fleurit une graine de tac-tac. Cet arbre est le plus identifiable en automne quand ses feuilles deviennent rouges vif.

Mot de la Rédactrice

Pendant toutes les années où j'étudiais le français, j'avais toujours le sentiment d'être tellement bénie par la beauté et la richesse de cette langue. L'étude du français ne nous offre pas seulement ses sons attendrissants et ses rythmes coulants, mais aussi un immense patrimoine culturel et intellectuel. C'est une infime partie de cet héritage que je cherche avidement à partager dans cet édition du *Tintamarre*.



Les trésors français, grâce aux ancêtres acadiens, se trouvent tout autour de nous, et je suis tellement heureuse d'avoir l'opportunité de contribuer à leur publication sous forme de ce journal. Dans les œuvres des étudiants ici à Centenary, les histoires et poêmes des auteurs louisianais, et l'histoire naturelle même de la Louisiane, les traces de notre héritage français se montrent au monde. Il y a des personnes qui réfutent cette richesse inestimable comme quelque chose sans valeur, comme quelque chose qu'on peut oublier et perdre sans risquer de perdre une partie irremplaçable de notre identité culturelle. Il faut toujour agir contre ce mythe et protéger notre patrimoine précieux. Cette publication veut célébrer cette bonté et la garder pour nous et les générations à venir.

Je dois remercier toutes les personnes qui ont fourni des articles pour cette publication. Surtout je dois remercier Ashley Owens et les *Muses*. Sans leur aide cette édition n'aurait pas été possible. Cette éditon leur est dédié et à tous ceux pour qui le français est comme une source d'où vient des trésors essentiels et innombrables.

Mary Greenwood

Table des Matières

espacefrancophone.org

Le Nouveau Site francophone

Découvrez le nouveau portail Internet élaboré par le Consulat Général de France à la Nouvelle-Orléans et récemment mis en ligne à destination d'un très large public. Au-delà des nombreux enseignants de français en immersion, en FLE ou dans le circuit traditionnel, sont visés tous les enseignants des Etats-Unis pour ce qui relève du contenu éducatif et toute personne intéressée à la francophonie en général, à la louisianaise en particulier. Naviguez à travers 6 rubriques : **Louisiane, francophonie, France, FLE, immersion et audiovisuel**. Pour cette dernière, des vidéos culturelles et éducatives sont disponibles par téléchargement. Un répertoire d'experts francophones pour lequel vous pouvez soumettre votre profil vient compléter ce portail. Pour plus de renseignements, commentaires ou suggestions, contactez-nous à info@espacefrancophone.org

www.espacefrancophone.org

Les contributeurs du *Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Nous ne publions pas les lettres anonymes.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à letintamarre@centenary.edu.

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive du *Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux.

Le masculin est parfois utilisé dans le but d'alleger le texte. Il ne faut pas y voir une forme discriminatoire.

Cette édition a été tirée à 5 000 exemplaires.

ISSN: 1553-2268.

Une Lettre d'un de nos lecteurs

Beaubassin, Louisiane
mercredi 6 octobre 2004

Chers *Tintamarre*:

En tant que citoyen louisianais des ÉÉ-UU, j'ai été profondément blessé par les commentaires d'une dame Afro-Américaine interviewée à la télévision locale l'autre soir. Elle se prononçait vivement contre le mariage des partenaires du même sexe et tout aussi CONTRE l'union civile de ces mêmes gens. J'avoue que cela m'a vraiment pris au dépourvu. Comme tout bon citoyen j'ai toujours travaillé et payé mes taxes, mais cette dame MINORITAIRE, pense que je ne dois pas avoir les mêmes droits que mes compatriotes hétérosexuels.

Malgré sa belle chevelure grise, j'ose penser que cette dame de couleur est trop jeune pour se rappeler la lutte pour les droits civils menée par les Noirs pendant les années 1950 et 60. À cette époque certains membres de la majorité blanche argumentaient que les Noirs ne méritaient pas les mêmes droits que les Blancs, car les Noirs n'étaient « PAS des êtres humains à part entière. » Ces Blancs prétendaient que la Bible leur donnait priorité au statut social supérieur.

Une voix POUR un amendement constitutionnel contre le « Mariage AINSI QUE toute autre union civile de deux personnes du même sexe est, à mon avis, un acte fasciste. C'est l'équivalent de voter CONTRE les droits égaux pour les Noirs et les Hispaniques. Cela nous a fait l'effet que nos amis et nos voisins votaient pour l'extermination des Juifs, alors que nous les gays étions juifs. Apprendre que 78% de mes co-citoyens pensaient ainsi m'a intensément troublé. Surtout quand tout le monde sait que le mariage gay n'aurait absolument aucun effet ni sur les droits civils des Hétérosexuels ni sur leurs vies quotidiennes.

Oui, je le ressens aussi fortement que cela. C'est comme si on retournait dans le passé pour enlever tous les droits que beaucoup de personnes ont défendus jusqu'à la mort. Un tel amendement constitutionnel enfonce le premier clou dans le cercueil de la Constitution américaine.

Même si cela fait 20 ans que nous vivons ensemble et que je l'adore, je n'ai pas du tout envie de me marier avec mon compagnon de vie. Mais il serait bien de pouvoir jouir de quelque sorte de statut de couple officiel afin de le faire couvrir par mon assurance-maladie. Il serait encore plus important de pouvoir, au cas d'une urgence médicale, donner à mon compagnon le droit de prendre toute décision de vie et de mort à mon égard. Ce même statut de couple pourrait s'appliquer à deux anciennes maîtresses d'école sans enfants et sans maris ou juste à deux amis veufs n'ayant aucune autre famille pour s'occuper d'eux.

Ayant grandi dans la religion catholique romaine, je peux comprendre l'argument que le mariage est vraiment une institution religieuse et que tout changement à cette institution serait inacceptable du point de vue spirituel. Cependant, à l'époque actuelle où la moitié des mariages hétérosexuels américains finissent en divorce après seulement quelques années de vie commune, il me semble qu'un amendement constitutionnel en défense de la sainteté du mariage est d'un ridicule absolu.

La moralité ne peut être contrôlée par la loi. Les principes moraux changent d'une génération à l'autre. Ils changent d'une culture à l'autre. Ils changent d'un groupe à l'autre à l'intérieur d'une même culture. Au Moyen Âge, le temps des Croisades, on soupçonnait les personnes gauchères d'être possédées par des démons ou par le diable lui-même. On les persécutait et parfois même on les tuait à cause d'une anomalie de leur corps et de leur cerveau dont elles n'avaient strictement AUCUN CONTRÔLE. L'homosexualité constitue EXACTEMENT la même sorte d'anomalie naturelle. L'homosexualité n'est nullement maléfique. Elle EST tout simplement.

R. Guidry
Lafayette, LA

Deux Recettes tirées du livre de Célestine Eustis, *La Cuisine créole à l'usage des petits ménages*

Gombo zherbes

Prenez une bonne poignée de feuilles de moutarde, de betteraves, de radis, d'épinards, de patience, et une salade de laitue ; faites bouillir à gros bouillons, comme des épinards, égoutez, hachez le tout. Ensuite, faites frire quelques petits morceaux de jambon, volaille coupée, ou poitrine de veau ; ajoutez un peu de farine et faites roussir, mettez les herbes dans la poêle, faites mijoter avec quelques cuillerées d'eau et servez avec du riz sec. Il faut que cela ait la consistence d'une purée un peu ferme.

Gombo de crabes

Prenez une demi livre de veau ou une demi volaille, coupez en tranches, faites un bon roux, ajoutez un demi litre d'eau, faites mitonner sur le feu ; épluchez douze ou quinze crabes avec les mains, conservant la chair seulement ; faites revenir dans une poêle, avec du beurre, les crabes, pendant quelques minutes, puis versez-les dans la casserole sur le jus de veau et n'oubliez pas d'ajouter quelques petits morceaux de jambon frit, assaisonnez bien au goût et servez avec du riz sec. Avant de mêler les crabes à la sauce, il faut avoir soin de retirer tous les gros morceaux de viande, afin que le goût de crabe domine.

Les Conséquences du sommeil

Maggie Mahoney

Ceci est l'histoire d'une fille, Marie, qui habite à Houston, Texas. Elle a un petit ami qui s'appelle Marc, et Marc habite à New York. Marie et Marc sont amis depuis longtemps parce que les mères des deux sont également les meilleurs amies du monde. L'été avant sa dernière année à l'université, Marie décide de rendre visite à Marc. Elle fait ses valises, fourre un peu de nourriture dans une boîte, dit à ses parents où elle va, et elle part pour New York. Le premier jour, tout se passe bien. Sa voiture n'a aucun problème, et elle n'est pas du tout fatiguée. Après quinze heures sans s'arrêter, elle devient fatiguée et elle trouve un hôtel en Caroline du Nord où passer la nuit. Cet hôtel n'est pas très elegant. Il n'y a pas de nom pour cet établissement, juste le mot «hôtel» sur l'ensigne dehors, et l'immeuble est vieux et très sale, mais cet hôtel est le seule endroit près d'elle. Elle entre dans la réception pour reserver une chambre, mais personne n'est là. Elle demande à voix haute pour quelqu'un, et après quelques minutes, un vieil homme arrive. Elle demande si elle peut avoir une chambre pour la nuit, et l'homme dit qu'il ne reste qu'une chambre, et si elle vraiment veut cette chambre, elle peut l'avoir, mais il ne la recommande pas parce qu'elle a quelque chose de bizarre. Marie n'a pas peur des choses bizarres, ben, elle dit « oui, je veux la chambre qui reste, s'il vous plaît » à l'homme derrière le comptoir. Les deux échangent le versement et la clé et Marie va à sa nouvelle chambre. Quand elle y entre, rien ne se passe. Il y a un lit, une télévision, une petite salle de bain, et une photo d'un paysage -- des choses habituelles pour un hôtel. Tout est propre. Mais après quelques minutes dans la chambre, elle peut sentir quelque chose de bon, comme des fleurs. Elle essaie de dormir, mais elle pense trop à ce que l'homme de la réception a dit. Finalement, elle s'endort, et elle aussi rêve. Dans son rêve, elle est dans un paysage où toutes les fleurs qu'on peut imaginer sont cultivées. Le soleil brille et il y a juste assez de vent qui joue avec les cheveux autour de sa tête. Tout à coup, elle se réveille à cause du bruit de son téléphone. Elle y répond, et la personne à l'autre côté est Marc. En parlant à Marc, Marie regarde autour de sa chambre et soudainement elle laisse tomber le récepteur parce qu'elle voit qu'elle n'est plus dans sa chambre. Elle est dans un champ avec beaucoup de fleurs – le même champ que dans son rêve. « Oh! Mon Dieu! Où suis-je??? » Elle prend le récepteur et dit à Marc « Marc! Je suis dans un champs dans le tableau! Le lit, le téléphone, ma valise, et moi! Nous sommes dans un champ de fleurs!!! Je suis folle! Ce ne passe pas! Regarde: (Elle se pince.) Aie! Qu'est ce qui se passe? » Elle laisse tomber le récepteur encore une fois, elle se lève, et marche dans le champ. Pas si loin d'elle elle peut voir une porte, et elle court dans cette direction. Quand elle y arrive, elle l'ouvre, voici sa voiture sur la plage. Elle entre dedans et elle conduit à travers la plage, à travers une fôret, à travers une tempête de neige, jusqu'à la maison de Marc. Marie sort de la voiture et marche à la porte. Marc l'ouvre et ils s'embrassent. Tout à coup, Marie se réveille, et elle ne comprend rien. Elle est dans sa chemise de nuit, chez Marc, mais elle ne sait pas comment elle y est arrivée. « L'hôtel m'a téléphoné et dit que tu as laissé toutes tes affaires chez eux et que tu es partie dans la nuit, habillée comme… euh…tu es maintenant. Ma chérie, je pense que tu es somnambule.

- Mais tu m'as téléphoné hier soir…je pensais…non?

- L'homme à l'hôtel m'a dit qu'il t'a téléphoné, mais tu a dit des choses bizarres. Il juste veut dire que tes phares brillaient. C'est tout ma belle, mais la chose importante est que tu es saine et sauve maintenant, et avec moi.»

Chapeau, Kelsey!



Le Tintamarre est fier de saluer une des nôtres : Kelsey Bellamy Johnson. Kelsey, étudiante en français et communication à Centenary College en Louisiane, vient d'être nommée au groupe élite du 2005 All-USA College Academic First Team. Kelsey se trouve en bonne compagnie : les vingt étudiants sélectionnés par USA TODAY représentent le top de l'excellence académique des États-Unis, et ce dans toutes les disciplines. Les autres gagnants viennent de Princeton, Yale, Harvard, the University of North Carolina, Chapel Hill, the Massachusetts Institute of Technology, the United States Navel Academy, Stanford, and Duke. USA TODAY a annoncé les résultats le 17 février, 2005.

USA TODAY a reconnu Kelsey pour son travail avec *Les Éditions Tintamarre* et ses efforts pour sauvegarder le français en Louisiane. En 2003, Kelsey a signé son édition des *Éphémères,* du poète louisianais Alexandre Latil. Latil – le poète-lépreux de la Louisiane créole – a composé ses prières éphémères dans une cabane sur les bords du Bayou Saint-Jean, la Terre des Lépreux vers le commencement du XIXe siècle. Bellamy a reconnu la valeur incontestable de ses poésies et s'est décidée à en préparer une édition pour notre presse.

De toute façon, Kelsey s'est déjà fait remarquer ici en Louisiane. En 2004, le CODOFIL et la Communauté Française de Belgique lui ont décerné une bourse d'études pour la Belgique. L'année passée elle a contribué un article à la revue canadienne *Fracas*.

Si *Le Tintamarre* se réjouit à féliciter Kelsey, nous ne pouvons pas résister à la tentation de rappeler aux jeunes Louisianais francophones que VOUS ÊTES CAPABLES DE FAIRE DES CHOSES REMARQUABLES GRÂCE À VOTRE CAPACITÉ DE PARLER FRANÇAIS ! FAITES-EN ET ÉTONNEZ-NOUS !

Un Professeur intelligent

Aaron Elrod

Il y vingt ans, un professeur qui s'appelle Pierre enseignait à une université prestigieuse. On peut comparer cette université à Harvard ou Yale. Cependant, ce n'est pas important. Pierre était un homme très intelligent et un bon professeur. En général, il aimait ses étudiants, et il aimait enseigner. Sa classe favorite était le cours d'éthiques.

C'était la semaine avant l'examen final, et le Professeur Pierre ne savait pas quelle sorte d'examen qu'il voulait donner à ses étudiants. Un autre professeur lui a demandé : « Qu'est-ce que tu désires que tes étudiants apprennent dans ce cours ? ». Le Professeur Pierre a répondu : « Je désire que mes étudiants apprennent plusieurs choses. Ils ont besoin d'apprendre la juste façon de considérer les gens qui vivent avec eux et qui vivent dans leur société. Ils doivent aider les pauvres et faire d'autres choses pour l'humanité. Ce sont les choses que je désire pour mes étudiants. »

Les nuits suivantes, Professeur Pierre a essayé d'écrire un bon examen final pour ses étudiants, mais il n'était jamais content de son examen. Il a cherché les conseils des autres professeurs, mais il n'aimait pas leurs idées. Il ne savait pas ce qu'il devait faire. La nuit avant l'examen final, il n'a pas eu d'idées pour son examen, et étant très fatigué, il s'est endormi.

Pendant qu'il dormait, il a fait un rêve bizarre. Dans ce rêve, un homme qui était pauvre a demandé au professeur de l'argent pour acheter de la nourriture. Le professeur a regardé fixement le vieil homme pauvre, et il n'a pas dit un mot. Le vieil homme a demandé encore au professeur pour de l'argent, et le professeur encore n'a pas répondu un mot. Enfin, le professeur lui a dit : « Qu'est-ce que tu veux ? Je suis occupé. Je dois écrire un examen pour mon cour d'éthiques, et je n'ai pas le temps de parler avec toi. » À ce moment, il s'est réveillé, et il savait ce qu'il devait faire.

Le matin suivant, tous les étudiants sont allés dans la salle de classe pour leur examen final. Cependant, le Professeur Pierre n'était pas là, mais il avait écrit une note au tableau. La note a demandé aux étudiants d'aller dans un autre bâtiment pour l'examen. Pendant que les étudiants marchaient, un vieil homme pauvre s'est approché de ce groupe d'étudiants et leur a demandé de l'argent. Tous les étudiants étaient pressés, et ils ne voulaient pas reconnaître le vieil homme pauvre. Cependant, un étudiant qui s'appelle Marc a donné au vieil homme son argent de poche.

Quand les étudiants sont arrivés à la salle de classe de l'autre bâtiment, le Professeur Pierre était là. Il a dit aux étudiants : « étudiants, vous avez passé l'examen final pour la classe d'éthiques. » Les étudiants ont régardé le professeur dans un état de confusion. Le professeur a continué : « Je suis désolé, mais vous avez tous échoué à l'examen final pour le cours d'éthiques, sauf un étudiant. » Le professeur a regardé fixement dans les yeux de ses étudiants, et il a dit : « J'étais le vieil homme pauvre que vous avez vu. »

Deux Hommages aux *Poissons Solubles* d'André Breton :

Les Mots seuls sont divins

Nanette Palmer

Les mots seuls sont divins, C'est pourquoi quand les livres secouent sur nous leurs grandes idées, projettent leurs images, nous esquissons un drame de la vie qui ne correspond qu'à un ballet dans un vieux stade russe.

Ces traînées de mots les uns comme tous les autres viennent et vont et quelque fois disparaissent. Est-ce qu'ils sont vraiment ici ou comme le feu et la fumée laissent seulement un peu de chaleur après avoir disparu? Ces mots sont partout dans l'air, dans les arbres, dans les fleurs et l'eau, parlant tout le temps des choses à venir et des choses passées et des choses silencieuses, comme un escalier à infini. J'observe les langues des hommes qui tortillent, coup de poignard, des masques sur nos désires et nos peurs. Quelles tiennent-elles ? Je ne veux savoir, je ne veux savoir que les mots comme la musique des enfants jouant dans le parc central en juin, les mots d'innocence comme les gouttes de rosée sur la toile d'araignée au levé du soleil, comme des éclats de glaçons rendus par le premier orage.

L'Obscurité seule est divine

Mary Greenwood

L'obscurité seule est divine, c'est pourquoi quand les ténèbres secouent sur nous leurs grands doigts, nous empoignent dans leur paume, nous esquissons un cri de douleur qui ne correspond qu'à un gargouillement d'un bébé endormi dans son berceau.

Cette nuit d'ombres, nuit comme tant d'autres où je suis seule à garder le grenier de mes pensées au bord d'une perle sur lequel est jeté un abîme de chair, j'observe mes prières qui sont des foulards sur des meurtrissures, des cailloux du Rhin qui s'accommodent si bien de la fosse de mes caprices. Que tiennent-elles? Je ne veux savoir, je ne veux savoir que l'obscurité comme une voile d'une veuve de quatre-vingt ans dans un coin de la ruelle, l'obscurité divine, l'obscurité comme leé couvercle entièrement imperméable d'un cerceuil et comme l'odeur de parfum rendue par la millième brise.



Un jour de noces

Armand Garreau

Les Cinq Centimes illustrés
12 juillet 1856, p. 241-242

Dans la rue de Toulouse, à la Nouvelle Orléans, de nombreux équipages s'arrêtaient devant une maison illuminée. Des esclaves allaient et venaient avec empressement.

Dans cette maison, on venait de célébrer un mariage, et chacun se livrait à la joie qu'inspire nécessairement une pareille fête.

Sous l'arche de la porte, était arrêtée une femme soigneusement enveloppée dans un grand châle noir. Un long voile dérobait son visage à tous les yeux ; mais on pouvait deviner, à l'agitation de son sein, au mouvement convulsif de ses épaules, que la pauvre femme pleurait et sanglotait.

Déjà, à plusieurs reprises, elle avait pénétré dans le vestibule de la maison ; mais, retenue par une crainte invincible, elle était aussitôt revenue se cacher dans l'angle obscur de la porte d'entrée.

Cependant les sons joyeux d'une musique ravissante arrivaient jusqu'à elle ; des rires bruyants, le bruit cadencé des pas d'une valse voluptueuse, ces mille retentissements de toute foule heureuse, s'échappaient au dehors et venaient briser le cœur de la pauvre femme.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! disait-elle tout bas, il faut pourtant que je lui parle !... Mon sein brûle ! je souffre horriblement ! Oh ! je ne puis pas mourir ainsi sans savoir quel sera l'avenir de mon enfant !... Et le temps presse !... Bientôt la force me manquerait !... Ô mon fils ! mon fils !...

Puisant un nouveau courage dans cette pensée, la femme entra résolument dans le vestibule.

— Conduisez-moi à l'appartement de votre maître, dit-elle au premier esclave qu'elle rencontra.

— Vous v'lé rire, moué crois ! fit l'esclave en haussant les épaules. Le *boss* (maître), li après danser, et li pas capable déranger li à c't heure.

— Il... m'attend !... Oui !... dites-lui... que... la personne qu'il attend... est dans sa chambre ! reprit la femme en rougissant de son mensonge.

— Bien sûr ?... li attend vous ?... Eh bien ! veni alors !

L'esclave la conduisit dans une chambre de la maison où le bruit de la fête pénétrait à peine.

Quand elle fut seule, la femme jeta autour d'elle un regard curieux. Tout sous ses yeux, respirait la richesse et le luxe.

— Oh ! fit-elle avec une expression d'ineffable tristesse, oh ! tant de superflu ici, ici où est le crime !... et tant de privations là-bas où est la victime !

En ce moment, un homme se présenta devant l'inconnue. Celle-ci se débarrassa de son voile et laissa voir un visage pâle, amaigri, des yeux caves, enfoncés et rougis par les larmes.

Cette femme, malgré l'état d'affreuse souffrance où elle semblait plongée, était belle encore. L'air de sombre désespoir répandu sur tous ses traits prêtait à sa physionomie un attrait irrésistible ; on se sentait entraîné, malgré soi, à avoir presque de l'adoration pour cette pauvre créature, ainsi brisée par la douleur, flétrie par les regrets.

À sa vue, le jeune homme poussa un cri d'étonnement ; un sentiment d'effroi, de remords se dessina sur sa figure. Il recula comme épouvanté à l'aspect de cette infortune que sans doute il avait causée.

— Vous avez peine à

me reconnaître, n'est-ce pas ? murmura la femme avec un ton de reproche d'une douceur triste et résignée.

L'homme ne répondit pas, mais il baissa les yeux.

— Oh ! ne craignez pas, reprit-elle, que je vienne ici vous importuner de plaintes tardives, de reproches inutiles et sans but !... Oh ! non !... Je sais tout... et je ne vous blâme de rien !... Je fais, au contraire, des vœux bien sincères pour votre bonheur !... Depuis longtemps, je me suis résignée à la honte que vous avez déversée sur moi !... Je fus coupable, je dois être punie !... J'ai accepté sans me plaindre jamais, vous le savez, la position affreuse que vous m'avez faite !... Pour vous, j'ai fui mon vieux père, je me suis arrachée aux baisers de ma mère !... Je fus une mauvaise fille, Dieu devait me frapper !... Je me soumets !... J'ai quitté un nom que je n'étais plus digne de porter !... J'ai supporté la faim, et... jamais je ne suis venue vous troubler dans vos fêtes, dans vos plaisirs ! Je n'ai point essayé de vous ramener vers moi... Que m'importait votre pitié ?... vous n'aviez plus que cela à m'offrir !... Je ne vous ai rappelé jamais vos serments oubliés !... Quand je me suis vue abandonnée, j'ai pleuré seule !... seule, je me suis souvenue !... Mais je suis mère, monsieur... et votre enfant n'aura bientôt plus personne au monde... car moi... moi... je vais mourir !...

En effet, depuis un instant, les traits de la malheureuse femme s'altéraient horriblement. Un cercle violet entourait ses yeux, et se lèvres étaient devenues d'une effrayante pâleur.

— Qu'avez-vous ? dit l'homme en s'approchant pour la soutenir.

— Rien !... oh !... rien !... Il me reste encore quelques minutes... oh ! veuillez m'entendre !... J'ai surmonté les répugnances bien légitimes que devait me causer toute démarche auprès de vous,... pour vous demander... ce que vous voulez enfin faire... pour votre fils ?

— Mais, murmura l'homme avec embarras, ma nouvelle position... ne me permettra pas de faire pour lui, du moins ouvertement, tout... ce que je désire !... Vous comprenez que mes nouveaux devoirs...

— Ah ! ne blasphèmez pas, monsieur !... le devoir ne fut jamais pour vous qu'un mot sans valeur, sans signification aucune... Mais je n'ai pas le droit de me montrer sévère, moi... moi... qui ai méconnu les miens !... Du moins, soyez sincère, monsieur ; dites plutôt, dites qu'après avoir perdu, méprisé, délaissé la mère, vous voulez délaisser, mépriser, et perdre le fils !... Et pourtant, cet enfant, monsieur, c'est le vôtre !... et moi, pour vous intéresser davantage à son sort, je viens de lui faire le dernier sacrifice qui fût en mon pouvoir !... Une mère ne peut pas donner plus que sa vie !... et moi, monsieur, voyant votre abandon non mérité, je dirai même... votre haine, j'ai craint pour votre enfant les sentiments que vous avez pour moi !... je me suis crue enfin un obstacle à son avenir, à vos bontés en sa faveur, et... je... me suis... empoisonnée !

— Malheureuse ! qu'avez-vous fait ?

— Malheureuse !... ah ! me blâmeriez-vous de quitter volontairement la vie ?... Elle était pour moi si riante et si douce !... le monde m'offrait tant de joies !... la société m'entourait de tant d'estime !... enfin... je me voyais l'objet de tant d'affection !... Ah ! ah ! croyez-moi, monsieur, ce sacrifice est bien léger, surtout s'il peut vous déterminer à reporter sur votre fils, un peu... du tendre intérêt que vous sûtes autrefois trouver pour sa mère !

— Mon Dieu ! fit l'homme en proie à une inquiétude croissante, quelle fatale imagination est la vôtre !... Vous n'avez jamais pensé ni agi comme tout le reste du monde !... Ne voyez-vous pas, ne comprenez-vous pas combien il m'est impossible de concilier l'intérêt que vous me demandez... pour votre fils, avec les obligations de ma position nouvelle !... et je ne peux croire à l'affreuse chose que vous venez de dire !... vous...

— Assez !... assez, monsieur !... je vous devine trop bien !... Abandonner une pauvre fille qu'on a séduite ; la laisser seule sous le poids de la malédiction de son père ; la mépriser pour avoir eu trop d'amour, trop de confiance... oh ! c'est là le fait d'un mauvais cœur !... Mais refuser sa protection, ses soins, son amour à l'être à qui l'on a donné la vie, c'est plus encore... c'est le fait d'un lâche...

— Madame !

— Ah ! je ne crains pas de vous dire la vérité !... dans quelques instants je ne serai plus... mais, je veux à ce moment suprême vous accabler de toutes les malédictions que mérite, non pas l'amant ingrat à qui j'ai tout donné, mais le père dénaturé qui cache sous l'apparence d'un devoir hypocrite les mauvais sentiments dont son cœur est rempli !...

Épuisée autant par son émotion que par la souffrance, la pauvre mère fut obligée de s'arrêter pendant que son ancien amant ne savait que répondre aux justes reproches qui tombaient sur lui et voyait avec angoisse l'altération rapide qui se faisait dans les traits de la malheureuse délaissée.

— Hélas ! reprit la femme en sanglotant, je ne pouvais pourtant pas, ô mon Dieu ! faire plus que je n'ai fait ! Cher enfant, que vas-tu faire maintenant ?... Oh ! tu me rejoindras au ciel !... Cela vaudra mieux, peut-être ! Vivre abandonné, c'est si triste !... Et qui prendrait soin de toi ?

— Moi ! dit une jeune fille en ouvrant subitement la porte.

À cette voix, l'homme se retourna et devint pâle, car cette jeune fille, c'était celle qu'il venait de conduire à l'autel quelques heures auparavant.

La nouvelle épouse était belle. Rien de plus pur, de plus angélique que le regard qui s'échappait de ses longs yeux noirs. Une branche de fleurs d'oranger se balançait dans sa chevelure, d'où un long voile blanc descendait jusqu'à ses pieds. Elle se détourna de son mari avec indignation et dégoût ; puis, s'avançant vers l'infortunée dont les forces s'épuisaient avec une effrayante rapidité, elle lui dit :

— J'ai tout entendu, Madame ; je sais combien on vous a trompée, et je comprends tout ce que vous devez souffrir. J'ai épousé cet homme pour obéir à mon père... Je ne l'ai jamais aimée, et d'aujourd'hui je ne l'estime plus !... Mais si le coupable n'ose réparer ses torts en assurant l'avenir de votre fils... qui est aussi le sien, moi, Madame, je m'en charge... je l'adopte !... Dès ce jour, cet enfant pourra compter, sinon sur la tendresse paternelle, du moins sur l'amour et les soins d'une mère, d'une mère dévouée, croyez-moi bien !... Je vous en fais la promesse solennelle, comme je fais à cet homme le serment de lui rester à jamais étrangère malgré le lien qui nous unit... Et mes promesses à moi, Madame, sont toujours sacrées !

La malheureuse femme ne put répondre ; elle se laissa glisser aux pieds de la jeune épouse, saisit une de ses mains qu'elle arrosa de larmes, puis elle lui montra le ciel comme pour indiquer que Dieu se chargerait de la reconnaissance de la pauvre mère.

Elle essaya de murmurer quelques mots, mais elle s'affaissa sur le sol en proie à des souffrances inouïes.

Une heure après, son âme était aux pieds de Dieu, qui, s'il voit les fautes des hommes avec sa justice, pèse aussi leurs souffrances avec sa bonté, et juge avec sa miséricorde !

La jeune épouse ne faillit pas à sa promesse : elle a adopté l'enfant de son mari ; elle le fait élever sous ses yeux, et veille sur lui avec une sollicitude de tous les instants.

Quant au mari, il se console du mépris et des dédains de sa femme en voyageant. Nous l'avons rencontré le mois dernier, à Paris, dans une loge de l'Opéra.

Un Mousquetaire à Washington: Pierre Soulé

Catherine Chancerel

Pour des raisons familiales, j'ai passé mon enfance à Castillon-en-Couserans, village médiéval de montagne de l'Ariège, dans les Pyrénées centrales. J'y ai toujours entendu parler des *Américains* dont on montrait les belles maisons avec fierté en disant qu'un jour ou l'autre, « ils » revenaient au pays. Enfant, j'ignorais pourquoi il y avait tant d'Américains dans ces vallées des Pyrénées. J'aimais la manière dont, ici, on prononçait leur nom en roulant sur le *r* avec une pointe d'accent chantant sur le *ain*. Je n'ai jamais posé de questions. Bien des années plus tard j'appris qu'on appelait ainsi les descendants de *mountagnols*[1] ariégeois qui avaient émigré au 19è siècle, chassés par la pauvreté, suivant ainsi une ancienne tradition gasconne qui poussait les cadets à émigrer parce que seuls les aînés héritaient. De là vient la célèbre appellation des « cadets du Roi » donnée aux Mousquetaires Gascons.

Il y a trois ou quatre ans, un ami me rapporta qu'un Américain était venu au village quelques années auparavant et avait sonné chez lui par hasard. Il cherchait le tribunal où, disait-il, son ancêtre avait été juge. Ne pouvant le renseigner, mon ami l'avait envoyé chez le maire. Nul n'avait plus jamais entendu parlé de lui. Mais à la suite de sa visite un nom oublié avait refait surface: Pierre Soulé. Pierre Soulé l'Américain, l'avocat, le fils du juge de paix de l'ancien tribunal de Castillon dont la rumeur disait qu'il était parti en Louisiane au siècle denier à la Nouvelle-Orléans, qu'il était devenu riche, et célèbre : sénateur à Washington, il aurait même pu devenir Président des Etats Unis d'Amérique ! Mais mon ami, natif du village, n'en savait pas plus.

C'est ainsi que peu à peu et de fil en aiguille, je décidais de partir sur les traces de Pierre Soulé. Son nom, absolument inconnu en France, figurait à l'index des plus prestigieux dictionnaires américains : le *Biographical Directory of the American Congress*, le *Dictionary of American Foreign Affairs*, l'*American Memory* et même l'*Encyclopaedia of the Confederacy*. Il avait été un personnage central de l'histoire de la Louisiane américaine, un acteur au plus haut niveau de l'histoire des Etats-Unis du 19è Siècle. L'énigme posée par son oubli avait piqué ma curiosité. Derrière elle je pressentais un drame que je cherchais déjà à expliquer. Grâce à cette connivence, j'espérais bien percer le mystère de Pierre Soulé le Castillonnais, devenu l'*américain* oublié.

Pierre Soulé est né le 28 Aout 1801. Son père, Joseph Soulé, était apprenti au petit parlement des *carrau*[2] de Castillon lorsque la Révolution éclata. En 1791, il fut élu juge de paix par l'Assemblée du Peuple issu de la Constituante[3], avant de se distinguer dans l'armée de la République Française contre les Bourbons espagnols. A quinze ans Pierre Soulé fera ses études de lettres classiques à Bordeaux après un passage à l'école des Doctrinaires de Toulouse, puis il fera son droit à Paris et deviendra avocat. A vingt ans il est déjà chef de fil d'une bande de jeunes intellectuels contestataires, à laquelle se joint le jeune Alexandre Dumas. A vingt quatre ans il devient propriétaire et rédacteur du Nain Jaune, journal d'opposition que le Régime des Bourbons de la Restauration fait fermer après quelques mois d'existence. Condamné pour outrage au clergé et violation des lois sur la presse, il s'évade de prison en Mai 1825. Le hasard lui fait rencontrer Charles Baudin, futur amiral de France qui l'embarque sur un de ses navires à destination de la Nouvelle République indépendante noire d'Haïti, d'où il passera en Amérique. En décembre de la même année, il arrive à la Nouvelle-Orléans.

Pour tout bagages, il a deux lettres de recommandations, l'une du Général Lafayette, le porte flambeau de la liberté ; l'autre de l'Abbé Grégoire, le père de l'abolition de l'esclavage en France. Mais de Pierre Soulé, l'histoire ne retiendra injustement que son ardent engagement en tant que défenseur du Droit des Etats, au service de l'extension d'une « institution particulière » infamante : l'esclavage. Et une réputation d'esclavagiste outre-atlantique le rendra persona non grata jusque dans sa propre village natal, et le plongera dans l'oubli.

En 1825, le Carré français est en plein essor. Tous les réfugiés français et francophones y trouvent refuges. Pierre Soulé fait de cette ville son repaire, et sa tribune. Avocat réputé, avocat du peuple, il est contre la peine capitale. C'est aussi un homme d'affaires avisé. Entre 1830 et 1838, Pierre Soulé est à la tête d'une Banque et met sur pied un projet audacieux et visionnaire pour faire entrer un monde Créole de langue, de droit et de culture française dans la modernité économique américaine: un quartier des Affaires, comme celui de la Bourse à Paris ; un hôtel de bourse avec le Saint Louis - la Bourse Française de la Nouvelle-Orléans - à l'instar de ces nouveaux temples de la bourse, du commerce, des rencontres et du confort dont l'Amérique raffole.

Pierre Soulé est un homme populaire à la Nouvelle-Orléans. Il est élu par les citoyens de la ville pour réviser la Constitution de la Louisiane en juillet 1844, et sénateur de l'Etat en 1845 sous la nouvelle Constitution. Là, ses pairs le désignent pour siéger au sénat à Washington sous la bannière Démocrate: d'abord en 1847 pour achever le mandat d'un sénateur décédé; et en 1848 pour un mandat de quatre ans pour lequel son rival politique, John Slidell, est évincé.

Au Congrès, il se fait connaître comme un ardent défenseur du Droit des Etats. Mais à l'évidence, il n'est pas un « baron du Sud » [5]comme les autres. Un style brillant, une éloquence chaleureuse, un argumentaire sensé, des mots intelligents, Pierre Soulé percute. Et touche. « Je doute qu'il exprime vraiment les sentiments de son coeur… »[6] écrira un politicien en rapportant au sénateur Charles Sumner, sénateur abolitionniste du

Suite á la page 9

Suite de la page 8

Massachusetts, le discours qualifié de pro-esclavagiste du nouveau sénateur de la Louisiane Pierre Soulé sénateur ne sera-t-il qu'un « simple acteur français »[7] selon le mot de Henry Clay, sénateur du Kentucky, ou un acteur lucide d'un sud tourmenté ?

Aux élections présidentielles de 1852, Pierre Soule fait campagne pour le candidat démocrate Franklin Pierce dans les grandes villes de la Côte Est. Une éloquence exceptionnelle fait de ce représentant des Etats du sud « esclavagiste » un homme politique à part, populaire jusque dans le nord où il consolide le vote des immigrants, traditionnellement démocrates, pour le candidat Franklin Pierce, élu. Malgré une farouche opposition des démocrates sudistes de son propre camp, Pierre Soulé réussit à obtenir du nouveau Président le poste d'ambassadeur des Etats-Unis en Espagne avec à la clé, la question de Cuba. L'expansionnisme et la « Destinée Manifeste » seront désormais ses deux chevaux de bataille jusqu'à la guerre se Sécession.

Derrière Pierre Soulé le sénateur et le diplomate américain, il y a Soulé le Républicain issu des Lumières, de la France de 1789 et de la modernité bonapartiste. Derrière le Républicain, il y a le Gascon, mousquetaire de la République. Comment et en quoi le « radicalisme républicain » de Pierre Soulé a-t-il interféré avec un parcours politique américain qui a suscité tant de controverse ?

Lors des élections présidentielles décisives de 1860, Pierre Soulé fait campagne pour son ami Stephen Douglas, le sénateur démocrate de l'Illinois. Il se bat à la fois pour le Sud, contre le lobby des planteurs et la vague sécessionniste. Son intransigeance créera un schisme politique décisif en Louisiane, le plus grand, le plus influent des Etats du Sud : ses adversaires quittent le bateau démocrate uni derrière le candidat Stephen Douglas en faveur d'un autre candidat démocrate, John Brickenridge, opposé au républicain Abraham Lincoln, élu. Un an plus tard, la guerre éclate.

Lors de la prise de la Nouvelle-Orléans en 1862 Pierre Soulé et aux côtés du maire Monroe. Il négocie la rédition de la ville sans effusion de sang avec le Capitaine Farragut, vainqueur, calmant la foule prête à exploser. Il négocie la paix civile avec à son nouveau maître, le Général Butler en répondant des habitants de la Nouvelle-Orléans sur sa personne Mais une fois la ville aux mains du Général Butler, celui-ci craint l'influence de Pierre Soulé qui refusera toujours de signer allégeance. Il le fait emprisonner au Fort Lafayette au large de New York. Six mois plus tard, il est libéré sur pression du fils du groupe politique de l'ancien président Martin Van Buren. Mais plutôt que prêter serment à l'Union, condition de son retour à la Nouvelle-Orléans, il préfère l'exil à Cuba. Là, il tentera de négocier son retour, sans succès. Alors il rejoindra l'armée du général Confédéré Beauregard à Charleston sous les ordres duquel sert son fils. Avant de gagner Richmond.

Le 8 Avril 1869, son beau frère, le Dr Alfred Mercier, écrivain,membre de l'Athenée Louisianais, déclare Pierre Soulé « atteint d'aliénation mentale ». Un an plus tard, le 26 mars 1870, un américain jadis célèbre, Pierre Soulé, meurt, inconnu, rue de Bourgogne à la Nouvelle-Orléans. Il repose depuis au Cimetière Saint louis n°2 avec sa femme Armantine Mercier, décédée dix ans plus et, dit-on, dans d'étranges circonstances …

Héritier des Lumières du 18è, porteur des grands courants romantiques du 19è, Pierre Soulé aura finalement eu une vie semblable à une tragédie classique de Corneilles en cinq actes, figeant à jamais le héros dans son destin de martyr pour l'éternel.

« Patriote, écrivain, diplomate, orateur,/ Toujours au premier rang son siècle dut l'inscrire/A sa gloire il fallait l'épreuve du malheur/Elle est complète, il eut le sacre du martyr » lit-on en guise d'épitaphe, gravé sur le marbre blanc de sa tombe, noirci par le temps.

Un événement important est survenu au cours de mes recherches : la rencontre, presque fortuite, avec la descendante du jeune frère de Pierre Soulé – celui dont la tombe à Castillon est la seule rescapée du temps, ou du déplacement de l'église en 1900. Cette rencontre fut d'autant plus émouvante que de son côté, Rosemarie – tel est son nom – tenait l'histoire de ce grand-oncle célèbre de sa grand-mère, Marie, la dernière des Soulé à être née à Castillon, qui lui avait légué quelques objets dont un buste en plâtre, un camée en ivoire, et des portraits - fusain et photographie.

A ce jour, je n'ai pas retrouvé trace de descendant américain de Pierre Soulé. Il a eu un fils Nelvil, qui eut lui-même un fils (Pierre, mort à 19 ans et donc sûrement trop jeune pour avoir eu lui-même un enfant) et trois filles[8]. Le nom serait donc éteint.

L'an passé, je me suis rendue à la Nouvelle-Orléans en voyage privé au moment de la Toussaint, le seul moment où, selon la tradition catholique, je pouvais espérer rencontrer un membre de la famille américaine de Pierre Soulé sur la tombe de leur ancêtre au cimetière Saint Louis n°2. Ce fut vain : la tombe n'est plus entretenue. Mais je sais qu'il y a forcément quelque part en Amérique un descendant de Pierre Soulé qui, il y a plusieurs années de cela, a sonné à l'une des portes du village de Castillon-en-Couserans, en Ariège, dans les Pyrénées gasconnes; celle justement de mon ami qui, quelques années plus tard, m'a rapporté cette histoire à partir de laquelle est né, de fil en aiguille, ce projet là. Et ma demande de bourse Fulbright.

Footnotes

[1] Mountagnols : gens de la montagne du Haut Couserans (Ariège)

[2] carrau : ruelles médiévale

[4] Archives de Foix : « Castillon, châtellenies de justice 1722-1790 » et « Etats Généraux, cahiers de doléances » 1789

[3] Léon Soulé «notice sur Pierre Soulé» Toulouse 1901

[5] The mission of Spain of Pierre Soulé,1853-1855 ; a study in the cuban diplomacy of the united states » Ettinger, Amos Aschbach. New Haven, Yale University Press 1932

[6] idem.

[7] Amos A Ettinger, auteur de « Mission of Spain… » paru en 1932, a rencontré les trois petites filles de Pierre Soulé à l'occasion de son travail de recherche : madame Denis à la Nouvelle-Orléans ; Mesdames Arias Salgado et Delacroix en France (au Havre). Ce sont les dernières traces des descendants directs de Pierre Soulé que je connaisse. La descendante du jeune frère de Pierre Soulé, elle, m'a dit avoir rencontré presque par hasard à Paris, il y a quelques années, une famille Deville et leur fils, descendants selon elle de Madame Delacroix. Mais elle a de nouveau perdu leur trace.

Malheureusement, nous avons dû abréger cet article.

Concours Francophonie 2005

Le concours de COLLAGE

"Présences francophones autour de moi"

organisé par le ***Bureau Wallonie-Bruxelles en Louisiane***
s'adresse à tous les élèves du niveau maternel, primaire et secondaire (K-12) des écoles de la Louisiane ainsi qu'aux étudiants de français des universités.

Ce concours sera une source de motivation pour la pratique du français et la découverte du monde francophone.

Le 20 mars: Fête de la Francophonie dans le monde

Tous les ans, les Francophones et les Francophiles des 5 continents célèbrent la Journée internationale de la Francophonie.
Le 20 mars, c'est l'occasion de célébrer la langue française, ce lien qui unit non seulement les 170 millions de locuteurs recensés de par le monde mais aussi les 500 millions de personnes qui vivent dans les 56 états et gouvernements de **l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) www.francophonie.org.**
La date du 20 mars a été retenue pour fêter la francophonie car c'est le 20 mars 1970 qu'a été créé l'OIF! La célébration de cet anniversaire donne lieu durant tout le mois de mars à de nombreuses manifestations internationales.

- **Objectif:** Prise de conscience de la francophonie en Louisiane dans la vie de tous les jours.
- **Sujet:** "Présences francophones autour de moi".
- **Format de réalisation :** Collage (papier ou digital) à partir d'images (photos, brochures, etc.) et d'écrits en français (menus, cartes, journaux, etc.) sur un support de 8 1/2 x 11 ou 8 1/2 x 14.
- (Cfr. à titre d'exemples: www.collageart.org ou www.colicola.com)
- **Date de remise :** La date ultime de remise des productions est fixée au **11 mars 2005**. Ne ratez pas cette occasion unique de participer au concours!
- **Consignes pour la remise :** Nous vous demandons d'envoyer la meilleure production de chaque classe. La sélection de l'oeuvre peut se faire par l'enseignant seul. Toutefois c'est une occasion unique de valoriser le travail de vos élèves, votre travail dans votre école! Nous vous proposons pour cela de réunir un petit comité, au sein de votre école, chargé de cette sélection. Et pourquoi ne pas organiser une petite exposition et une cérémonie célébrant la francophonie au sein de l'école?
- **Les critères :** Les critères pris en compte pour l'évaluation sont les suivants .

- **Les catégories :** Un prix sera remis aux lauréats des catégories suivantes :

Catégorie 1:	K-2 grades	étudiants FLE ou immersion
Catégorie 2:	3-5 grades	étudiants immersion
Catégorie 3:	3-5 grades	étudiants FLE
Catégorie 4:	6-8 grades	étudiants immersion
Catégorie 5:	6-8 grades	étudiants FLE
Catégorie 6:	9-12 grades	étudiants FLE ou immersion
Catégorie 7:	étudiants universitaires	

Texte et illustration:

- Langue
- Exactitude de l'information
- Originalité/ créativité
- Soin/ esthétique dans la réalisation
- Impact communicatif
- Fidélité au thème annoncé





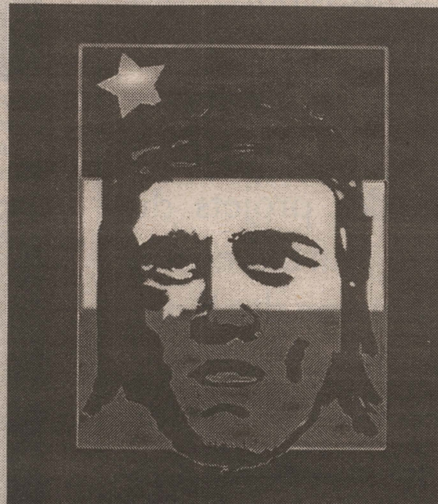


- **Adresse :** **Concours Francophonie**
Bureau Wallonie-Bruxelles en Louisiane
1201 North Third Street, Suite 3-140
Baton Rouge, LA 70802
tél. (225) 342-3967

A New Historical Narrative

Acadian Redemption, the first biography of an Acadian exile, defines the 18th century society of Acadia into which Joseph *Beausoleil* Broussard was born in 1702. The book tells of his early life events and militant struggles with the British who had for years wanted to lay claim to the Acadians' rich lands. Subsequent chapters discuss the epic odyssey during which *Beausoleil* led a group of one hundred ninety-three Acadians from Nova Scotia to Louisiana, the New Acadia, with the hope that his beloved Acadian culture would survive. The last half of the book discusses the repercussions of *Beausoleil's* life that resulted in the evolution of the Acadian culture into what is now called the "Cajun" culture; it also ultimately led a fourteenth generation *Beausoleil* descendant, Warren A. Perrin, to begin a legal action against the British Crown in 1990 called simply the Petition. This Petition was successfully resolved on December 9, 2003, by the signing of the Queen's Royal Proclamation.

Acadian Redemption:
From *Beausoleil* Broussard
to the Queen's Royal Proclamation
By: Warren A. Perrin



Edited by: Chris Segura
Historical Editor: Ryan Brasseaux
Introduction by: Mary Broussard Perrin
About the Author by: Gen. Curney J. Dronet
Forward by: Dr. William Arceneaux
Epilogue by: Dr. Shane K. Bernard
Photography by: Philip Gould and Kermit Bouillion
Cover art by: Lucius Fontenot and Raymond Credeur
Over 50 vintage photographs, maps and documents

- The book is supported by the *Congrès Mondial Acadien 2004, La Famille Beausoleil,* CODOFIL (Council for the Development of French in Louisiana) and the Broussard Family Reunion of Nova Scotia.
- The author Warren A. Perrin is an attorney with the Lafayette law firm of Perrin, Landry, deLaunay, Dartez and Ouellet, an Adjunct Professor at the University of Louisiana at Lafayette, founder of the Acadian Museum of Erath and President of CODOFIL, the Council for the Development of French in Louisiana.
- The book contains an instructive 500-year chronology of influential historical events which helped to develop, shape and ultimately create the Cajun culture of Louisiana.
- The book contains a unique description of all of the flags that flew over the Acadians during their epic 400-year journey from France to Nova Scotia and ultimately Louisiana.
- Historical research for the book was provided by Dr. John Mack Faragher, Professor at Yale, the Arthur Unobskey Professor of American History; Maurice Basque, *Directeur, Études acadiennes, Université de Moncton,* Moncton, New Brunswick, Canada; and Alfred Silver, Nova Scotian historical author of "Three Hills Home," a novel about the life of *Beausoleil* Broussard.
- The book contains artwork depicting *Beausoleil,* including Robert Dafford's murals and editorial cartoons which have appeared in the United States, France and Canada.
- Lucius Fontenot, Lafayette artist, designed the *Beausoleil* image for the book cover (see above) and it has also been embossed upon T-shirts which are being sold in conjunction with the book.
- The book contains a copy of Queen Elizabeth II's Royal Proclamation.
- All of the proceeds from the sale of the book will be donated to the Acadian Museum of Erath.

Name: ______________________
Address: ______________________
City: ____________ State: ______ Zip ________
Phone Number: (______) ______________________

Payment by: ____ Check
____ Cash
____ Money Order

Copies of book ordered:	U.S. ______	@ $15.00 each	$ ________
	Canada _____	@ $18.00 each	$ ________
Number of T-shirts ordered:	U.S. ______	@ $12.00 each	$ ________
	Canada _____	@ $15.00 each	$ ________

Indicate T-Shirt size & quantity: ____ Medium ____ Large ____ X-Large

Please add $4.00 for shipping and handling $ 4.00
Total $ ________

Make checks payable to: **Acadian Museum** and mail to: Acadian Museum/Book Order
203 South Broadway, Erath, Louisiana, 70533
(337) 937-5468 or (337) 233-5832
Email: perrin@plddo.com or Website: acadianmuseum.com

Merci les Muses !

Nous aimerions remercier un groupe de personnes qui nous a apporté une aide précieuse pour tous nos projets francophones. Les ***Muses***, un groupe de femmes ici à Shreveport, ont toujours soutenu les efforts des étudiants de Centenary College. Elles ont contribué à un bon nombre des projets du *Tintamarre* — et le journal et nos projets dans le domaine des livres louisianais que nous sortons. Elles ont généreusement donné l'argent qui nous a acheté des logiciels pour notre ordinateur et une imprimante. Sans le soutien de ce groupe, ces ressources francophones que vous appréciez n'existeraient pas. Nous sommes donc très reconnaissants à nos *Muses* inspiratrices !

Soyez l'ami(e) du *Tintamarre*
Le p'tit journal de la francophonie et de la Louisiane

Cher(e) ami(e) du *Tintamarre*,

Notre journal existe grâce au travail de nombreux étudiants. Bien qu'il n'y ait pas de budget, *Le Tintamarre* est et restera gratuit à toute personne qui s'y intéresse. Si vous tenez à recevoir *Le Tintamarre*, envoyez-nous votre nom et adresse et nous ferons tout le possible pour vous expédier le journal.

Comme vous pouvez imaginer, la publication de celui-ci est coûteuse ; les frais de port le sont aussi. Donc, *Le Tintamarre* apprécierait toute aide, soit de cinq ou dix dollars, que vous pouvez nous envoyer par chèque à l'ordre du *Tintamarre* et à l'adresse suivante : *Le Tintamarre*, Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Blvd., Shreveport, LA 71134-1188.

Nom et prénom : ______________________________

Vos coordonnées permanentes : ______________________________

____

Êtes-vous francophone louisianais : ______ Oui _______ Non

P.S. Si vous avez des amis ou des parents qui sont **francophones louisianais** et qui aimeraient recevoir *Le Tintamarre*, nous serons ravis de le leur expédier. Faites-le-nous savoir !

Le Tintamarre

Printemps 2006 | Une publication en français de Centenary College of Louisiana | Volume 11 Numéro 1

L'Art qui représente le monde du passé

Art that Represents the World of the Past



Vue de la Nouvelle-Orléans, Jean-Pierre Lassus, 1726, watercolor, courtesy of Common Routes *at The Historic New Orleans Collction*

Mary Ham

La *Vue de la Nouvelle-Orléans* est une aquarelle par Jean-Pierre Lassus, créée en 1726. Ce tableau est le seul tableau qui dépeint la Nouvelle-Orléans coloniale. Lassus l'a peint juste sept ans après la fondation de la Nouvelle-Orléans par Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville. Quatre ans plus tard, la ville est devenue la capitale de la Louisiane. On pense que ce tableau a été conçu en commémoration de la reconstruction de la ville après un ouragan en 1722. Dans le tableau on peut voir la naissance de ce qui deviendrait une ville florissante. En effet, l'endroit où se trouvent l'église et les autres bâtiments environnants était destiné à devenir le Vieux-Carré un jour. La ville s'est énormément développée en partie grâce à la grande immigration de Saint-Domingue entre 1790 et 1830. Pendant ces années, plus de 10 000 immigrants sont arrivés en Louisiane. Les immigrants ont donné un nouvel essor à l'économie de la Louisiane avec leur compétence en la croissance de la canne à sucre. Le peintre Jean-Pierre Lassus est arrivé en 1725 pour aider Adrien de Pauger avec la construction de la Nouvelle-Orléans. Lassus était un géomètre qui était chargé de maintenir les rues à cette époque. La *Vue de la Nouvelle-Orléans* donne une bonne idée de la vie dans la ville dans son enfance.

The *Vue de la Nouvelle-Orléans* is a watercolor by Jean-Pierre Lassus (1726). This painting is the only surviving painting of colonial New Orleans. It was painted just seven years after the founding of New Orleans by Jean-Baptiste Le Moyen de Bienville, and four years after it had become the capital of Louisiana. One thought is that this painting was done in commemoration of the rebuilding of the city after a hurricane in 1722. In the painting one can see the beginnings of what would become a thriving city. In fact, the land where the church and other surrounding buildings are would one day become the French Quarter. This growth would happen in part because of the large immigration from St. Domingue during the 1790's and the 1800's. During that time at least 10,000 immigrants would arrive in Louisiana. The immigrants would provide a boost to the economy of Louisiana with their expertise in the growth of sugarcane. The painter, Jean-Pierre Lassus, arrived in 1725 to help Adrien de Pauger with the city planning of New Orleans. Jean-Pierre was a surveyor and a road maintenance officer during that time. The *Vue de la Nouvelle-Orléans* gives a good idea of life in early New Orleans.





La Historic New Orleans Collection présente l'exposition « Common Routes »

Historic New Orleans Collection Presents "Common Routes"

Ashley Owens, *Rédactrice en Chef*

Cette édition du *Tintamarre* est publiée avec le soutient de la *Historic New Orleans Collection*, un musée et archives fondés en 1966 par le Général et Mme L. Kemper Williams. La Collection est située au 533 rue Royale dans le Vieux Carré à la Nouvelle-Orléans. Cette année, le musée met en vedette une exposition intitulée « Common Routes : Saint-Domingue – Louisiana » et examinera les liens historiques entre la Louisiane et Saint-Domingue, aujourd'hui Haïti.



Cette exposition contient beaucoup d'objets d'art intéressants, une partie desquelles figure en vedette dans ce journal. Dans cette exposition on découvrira la lettre de la reine Isabelle d'Espagne où elle parle à Colombe de son voyage au Nouveau Monde, une biographie originale de Colombe, une carte de la route de France en Louisiane passant par Saint-Domingue, un tableau original de John James Audubon, un manuscrit d'une collection de poésies par le Créole de couleur louisianais Pierre-Aristide Desdunes, des plans de deux villes coloniales, des portraits, des lettres, des tableaux entre autres choses.

Je désire remercier toute l'équipe de la *Historic New Orleans Collection.* Sans leur aide précieuse le *Tintamarre* n'aurait jamais pu réaliser cette édition spéciale. Nous aimerions remercier en particulier Mme Priscilla Lawrence, la Directrice exécutive de la Collection, M. John Lawrence, Directeur de la programmation du musée, et Alfred Lemmon, Directeur du Williams Research Center.

Pour plus de renseignements sur « Common Routes » ou sur la *Historic New Orleans Collection*, on peut contacter par courrier : *The Historic New Orleans Collection*, 533 Rue Royale, La Nouvelle-Orléans, Louisiane 70130 ; on peut téléphoner au 504.523.4662 et le site internet est http://www.hnoc.org.

Je vous encourage à visiter cette exposition à la Nouvelle-Orléans entre les dates du 14 mars 2006 au 30 juin 2006.

This edition of *Le Tintamarre* is published with the support of the Historic New Orleans Collection, a museum and archive founded by General and Mrs. L. Kemper Williams. The Collection is located at 533 Royal Street in the French Quarter in New Orleans, Louisiana. This year, the museum features an exposition titled *Common Routes: Saint-Domingue—Louisiana* which examines the historic connections between Louisiana and Saint-Domingue, present-day Haiti.

This exhibition contains many interesting items, some of which are featured in this newspaper. Through this exhibition, one will discover a letter from Queen Isabella of Spain in which she discusses Christopher Columbus' famous voyage to the New World, an original biography of Columbus, a map of the route from France to Louisiana passing through Saint-Domingue, an original painting by John James Audubon, a manuscript collection of poems by Louisiana Creole of Color Pierre-Aristide Desdunes, maps of villages and colonies, portraits, letters, and paintings among other things.

I wish to thank the entire team of the Historic New Orleans Collection. Without their valuable help, the *Tintamarre* would not have been able to publish this special edition. We would also like to thank in particular Mrs. Priscilla Lawrence, Executive Director of the Collection, Mr. John Lawrence, Director of Programs for the museum and Mr. Alfred Lemmon, Director of the Williams Research Center.

For more information about *Common Routes* or the Historic New Orleans Collection, contact the museum by mail at: The Historic New Orleans Collection, 533 Royal Street, New Orleans, Louisiana 70130, by telephone at 504.523.4662 or on the web at http://www.hnoc.org.

I encourage you to visit the exhibition in New Orleans between the dates of March 14 and June 20, 2006.

Schedule of Events

Symposium	Saturday, February 4, 2006	Wyndham New Orleans at Canal Place, New Orleans, LA
Exhibit	March 14—June 30, 2006	Royal Street Complex, New Orleans, LA

L'équipe du *Tintamarre*

Ashley Owens,
Rédactrice en Chef, Directrice de la Publication

Sophie Konieczynski,
Directrice des Révisions en Français

Elizabeth Downes,
Directrice des Révisions en Anglais

Dana Kress,
Conseiller de la Direction

Angel Butler, Michelle Durand, Oscar Gonzalez, Mary Greenwood, Mary Ham, Lauren Hudson, Jenni Loer, Carrie Lombardino, Matthew Morris, Megan Ottesen
Contributeurs



Les contributeurs du *Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Shreveport, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Nous ne publions pas les lettres anonymes.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à dkress@centenary.edu. Vous pouvez aussi contacter *Le Tintamarre* directement par envoyer votre correspondence à letintamarre@centenary.edu.

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive du *Tintamarre* et nous ne pouvons pas vous promettre de vous redonner les originaux.

Le masculin est parfois utilisé dans le but d'alleger le texte. Il ne faut pas y avoir une forme discriminatoire.

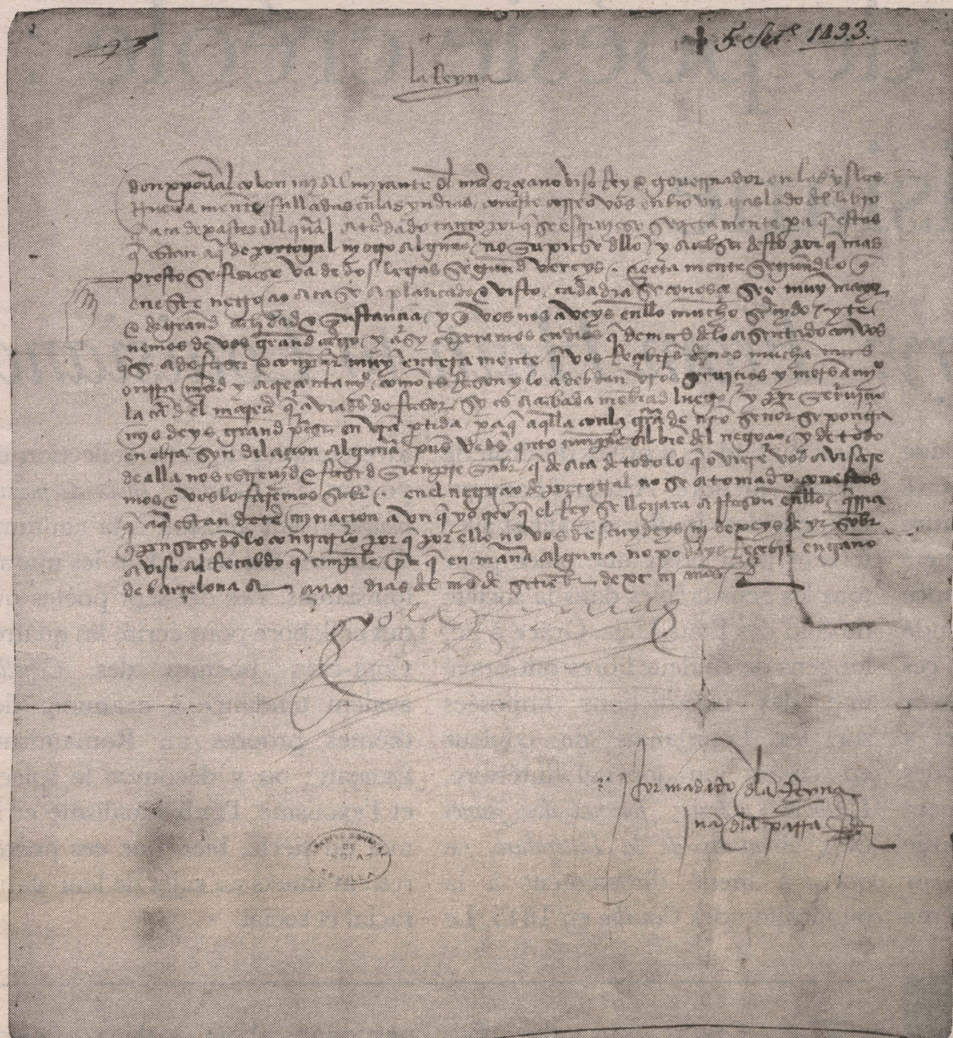
Cette édition a été tirée à 10 000 exemplaires.

ISSN: 1553-2268

Lettre de la reine Isabelle à Colombe

Letter from Queen Isabella to Columbus

Carta de la reina Isabela à Colón


La Reyna

Carta de la Reina Isabel a Colón, September 5, 1493, manuscript letter
Courtesy of Common Routes at *The Historic New Orleans Collection*

Français, anglais et espagnol par Oscar Gonzalez

Christophe Colombe est parti de l'Espagne pour les Bahamas le 12 octobre 1492. Il a fait voile pour Cuba, et a atteint l'Hispaniola le 5 décembre. Le *Santa Maria* s'est échoué sur un récif la veille de Noël et s'est enfoncé le lendemain. Avec seulement deux navires qui lui restaient, Colombe était incapable de transporter tout son équipage en Espagne. Il s'est servi des restes du *Santa Maria* pour construire un fort qu'il a baptisé La Navidad pour ceux qu'il laissait dans le nouveau monde. Une deuxième mission pour l'Hispaniola est partie des Iles Canaris le 13 octobre 1493. Ce voyage était un effort massif de colonisation : Colombe avait dix-sept navires, plus de mille hommes, et une variété d'animaux domestiqués, inclus des chevaux, un animal inconnu dans le Nouveau Monde. Arrivant au site de La Navidad le 22 novembre, Colombe a découvert que la colonie avait été détruite et que les colons avaient disparu. Il a établi une nouvelle ville nommée Isabela pour honorer la reine castillane. Dans cette lettre de 1493, écrite 20 jours avant le commencement du deuxième voyage, la reine ordonne à Colombe de ne pas retarder son départ pour les Indes et lui demande d'envoyer les détails de ce qu'il comptait faire.

Columbus disembarked in the Bahamas on October 12, 1492, sailed to Cuba, and attained Hispanola on December 5. The *Santa Maria*, grounded on a reef Christmas Eve, and sank the next day. With only two ships remaining, Columbus was unable to transport his entire crew back to Spain. He employed the *Santa Maria*'s remains to construct a fort, appropriately named La Navidad, for the people left behind. A second trip to Hispañola left the Canary Islands on October 13, 1493. This voyage was a massive settlement effort: Columbus took seventeen ships, around a thousand men, and a variety of European livestock previously unknown in the New World. Arriving at the site of La Navidad on November 22, Columbus discovered that the colony had been destroyed, leaving no survivors. He erected a new town, named La Isabela in honor of the Castilian queen. In this 1493 letter, which was written 20 days before the second voyage, the queen orders Columbus to not delay his departure for the Indies-and tells him to send a sea chart he had been preparing, as soon as it is finished.

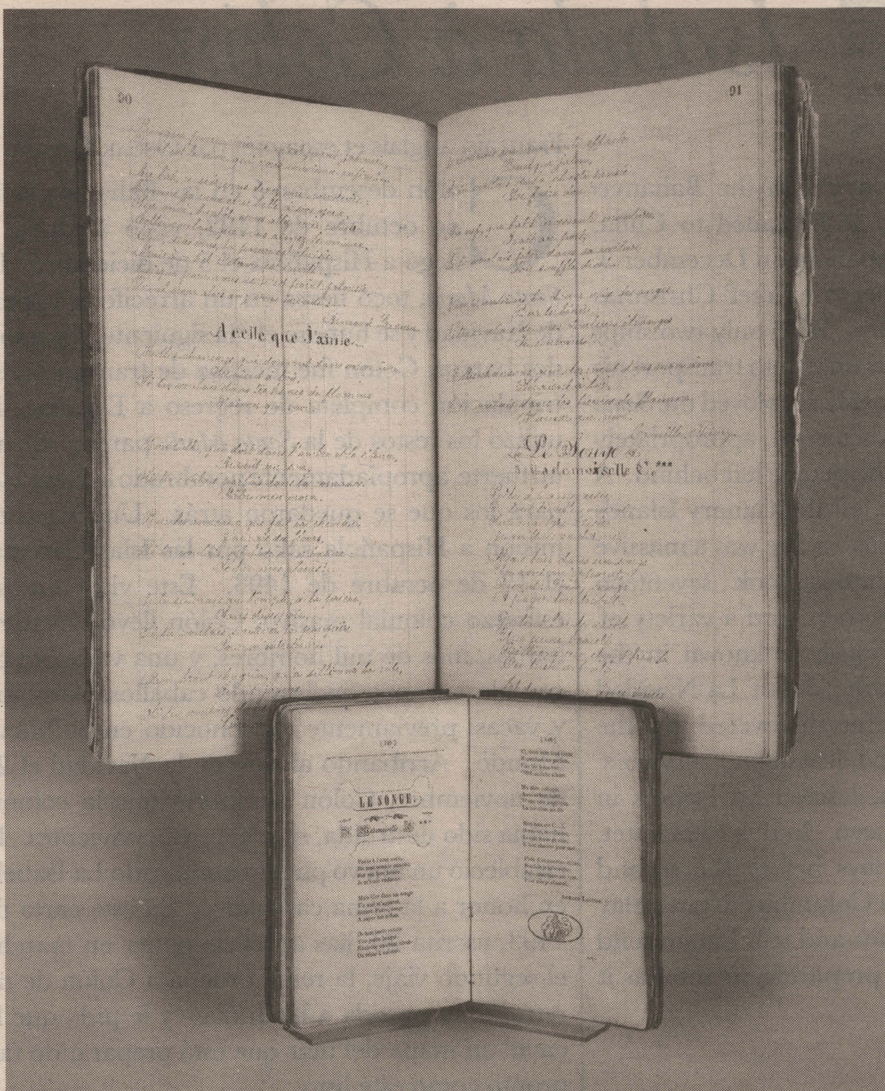
Colón desembarcó en las Bahamas el 12 de octubre de 1492, viajó a Cuba, y llegó a Hispañola el 5 de diciembre. La *Santa María*, tocó tierra en un arrecife la víspera de Navidad y se hundió el día siguiente. Con sólo dos barcos, Colón fue incapaz de transportar su tripulación completa de regreso a España. El utilizó los restos de la *Santa María* para construir un fuerte, apropiadamente nombrado la Navidad, para los que se quedaron atrás. Una segunda misión a Hispañola salió por las Islas Canarias el 13 de octubre de 1493. Este viaje fue un esfuerzo colonial masivo: Colón llevó diecisiete barcos, más de mil hombres, y una variedad de ganado europeo (incluyendo caballos, borregos, y vacas) previamente desconocido en el Nuevo Mundo. Arribando al sitio de la Navidad el 22 de noviembre, Colón descubrió que la colonia había sido destruida, sin dejar supervivientes. El estableció un nuevo pueblo nombrado La Isabela en honor a la reina castellana. En esta carta de 1493, escrita 20 días antes de poner en marcha el segundo viaje, la reina ordena a Colón de no retrasar su partida a las Indias- y le pide que le envie un mapa del mar que está preparando tan pronto como esté listo.

Une anthologie de poésie créole : D'Haïti en Louisiane

Anthology of Creole Poetry: From Haiti to Louisiana

Jenni Loer

Les Cenelles était le premier recueil de poésies écrites par des Créoles de couleur. Lauve et Compagnie, une maison d'édition néo-orléanaise, a publié ce livre en 1845. Les poètes qui y ont contribué ont souvent fait leurs études en France ; plusieurs ont quitté Saint-Domingue pour venir vivre à la Nouvelle-Orléans où ils ont souffert d'une oppression raciale imprévue. Ils ont occupé une position sociale incertaine entre les noirs et les blancs, entre leur éducation, langue, et culture françaises et leur citoyenneté américaine, entre l'indépendance relative financière et une profonde oppression sociale. Puisque ces poètes étaient des gens de couleur libres, l'état où ils vivaient les a privés de plusieurs des libertés des Créoles blancs. Malheureusement leur liberté a éveillé aussi la jalousie des noirs asservis. Malgré leur formation et origine, le système caste du Sud les a privés du droit de se faire entendre. Armand Lanusse, l'éditeur des *Cenelles*, travaillait avec ferveur pour créer une place pour tous les gens créoles dans la société du Sud des Etats-Unis. Grâce à lui, les gens de couleur libres ont bravé une des interdictions imposées sur les Louisianais de couleur en créant un journal littéraire, *L'Album Littéraire, Journal des Jeunes Gens, Amateurs de la Littérature*, ce qui a mené directement à la publication des *Cenelles* en 1845. Le titre complet de cette collection de poésies, *Les Cenelles : choix de poésies indigènes*, fait allusion à la coutume d'amasser des baies dans les marais louisianais. Les dix-sept poètes qui ont collaboré pour écrire les quatre-vingt-cinq poèmes des *Cenelles* avaient tendance à examiner des thèmes propres au Romantisme français ; on y découvre le spleen et l'exotisme, l'individualisme et le mal du siècle, bien que ces poètes restent muets au sujet de leur statut racial et social.



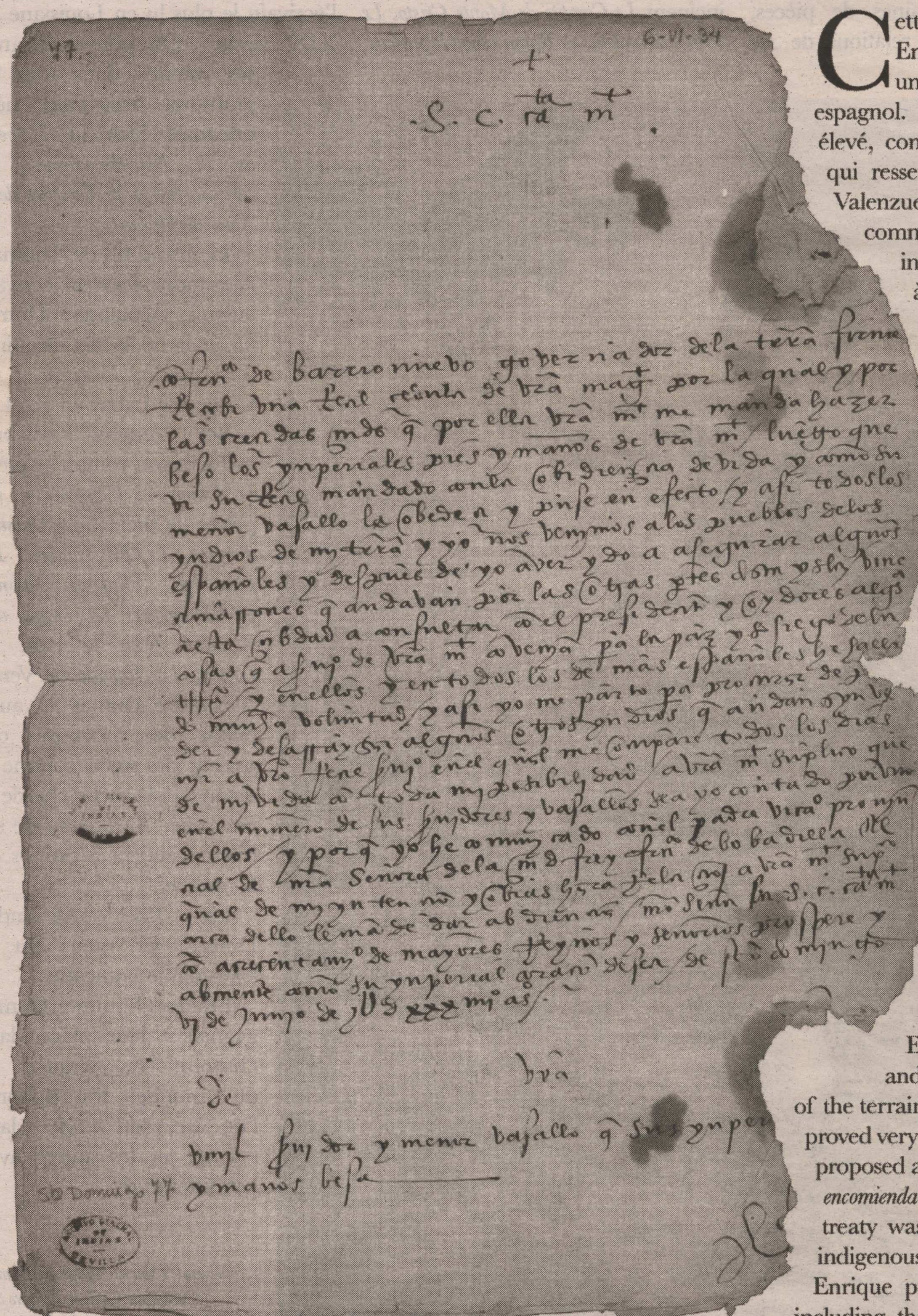
Les Cenelles was the first collection of poetry by Creoles of Color published in New Orleans by H. Lauve and Company. Many of these poets were educated in France; many traveled from St. Dominique to live in New Orleans where they came to face unforeseen oppression. They occupied an uncertain middle position between black and white, between their French education, language, and culture and their American citizenship, between relative financial independence and profound social oppression. Although these poets were free people of color, the city they lived in denied them many of the freedoms given to white Creoles, yet their freedom also aroused jealousy in the enslaved blacks. Despite their learned and cultural background, the caste system of the South denied them the right to have their voices heard. Armand Lanusse, the editor of *Les Cenelles*, was extremely passionate about making a place for all people of Creole descent in the Southern society of the United States which promised a better life of freedom and prosperity to all of its residents. He made it possible for free men of color to defy the ban on published works by people of color in Louisiana by creating a literary newspaper (*The Literary Album, A Journal for Young People and Lovers of Litterature*) which led directly to the publication of *Les Cenelles* in 1845. The full title of this collection of poetry, *Les Cenelles: choix de poesies indigenes*, alludes to the tedious local custom of collecting mayhaw berries in the swamps of Louisiana. The seventeen poets who collaborated to write the eighty-five poems in *Les Cenelles* tended to draw exclusively on French romantic themes of melancholy and fantasy, individualism and *le mal du siècle*, while remaining silent about the political implication of their racial status.

haut: Recueil de Poésies et Proses, Pierre-Aristide Desdunes, 1866-1889, collection of A. P. Tureaud
dessous: Les Cenelles, New Orleans 1845
Courtesy of Common Routes *at The Historic New Orleans Collection.*

Une lettre du chef Taino, Enrique, à Carlos V d'Espagne, 1534

Letter from the Taino Indian Chief Enrique to Charles V of Spain

Mary Greenwood


47.
6-VI-34

Carta de don Enrique, indio, a Carlos V, June 6, 1534, manuscript letter
Courtsey of Common Routes *at The Historic New Orleans Collection*

Cette lettre manuscrite, datée du 6 juin, 1534, du chef Taino Enrique à Carlos V d'Espagne représente une interaction unique entre les amérindiens Taino et le gouvernement espagnol. Enrique, éduqué par des moines franciscains qui l'avaient élevé, commença par se conformer au système *encomienda*, système qui ressemblait beaucoup à l'esclavage. Pourtant, quand Andrés Valenzuela, le colon espagnol à qui Enrique était « confié », commença à harceler sexuellement la femme d'Enrique, Enrique incita une révolte contre le gouvernement espagnol. De 1519 à 1534, Enrique mena une armée guérilla d'environ 3 000 indiens Taino et esclaves marrons. Aidé de sa connaissance supérieure du terrain de l'île, Enrique engagea ses guerriers dans des embuscades sanglantes qui coûtèrent très cher à l'opposition espagnole. Éventuellement, les Espagnols proposèrent un traité qui promit aux Tainos l'abolition du système *encomienda*, ainsi que de la terre à cultiver et des bestiaux. Dans cette lettre d'Enrique à Carlos V, Enrique promet d'accommoder les Espagnols dans certaines façons, y compris le retour des esclaves marrons. Un tel objet donne une perspective signifiante aux relations interraciales à Saint-Domingue pendant une époque cruciale de son histoire.

This manuscript letter, dated June 6, 1534, from Taino Indian leader Enrique to Carlos V of Spain represents a unique interaction between the Taino Indians and the Spanish government. Enrique, who had received an education from the Franciscan monks who raised him, initially conformed to the *encomienda* system, which was in many ways similar to slavery. However, when Andrés Valenzuela, the Spanish colonist to whom he had been "entrusted," began making unwanted sexual advances on Enrique's wife, Enrique instigated a revolt against the Spanish government. From 1519 to 1534, Enrique led a guerilla army of as many as 3,000 Taino Indians and runaway slaves. Taking advantage of his superior knowledge of the terrain, Enrique would engage his fighters in bloody ambushes that proved very costly to the Spanish patrol groups. Eventually, the Spaniards proposed a treaty whose terms promised the Tainos the abolition of the *encomienda* system, as well as livestock and land for cultivation. This treaty was the first ever to be negotiated by the Spaniards with an indigenous American group. In this letter from Enrique to Carlos V, Enrique promises to accommodate the Spaniards on several issues, including the return of runaway slaves. Such an artifact contributes significant insight into racial interactions at Saint Domingue during a crucial epoch of the island's history.

Les Trois Hommes Dumas

Ashley Owens

Dans l'histoire des hommes de couleur, il y en a trois qui brillent. Ils sont un père, son fils, et son grand-fils. Les trois s'appelèrent Dumas.

Le premier était Thomas-Alexandre Dumas. Il était le fils bâtard du Marquis Antoine-Alexandre Davy et de la négresse Marie-Césette Dumas. Thomas-Alexandre était né le 25 mars 1762 à Saint-Domingue, qui est maintenant Haïti.

Thomas-Alexandre était célèbre dans l'histoire française à cause de ses exploits dans l'armée française. Le 2 juin 1786 Thomas-Alexandre entra dans l'armée, où il était un soldat pendant la Révolution Française. Le 21 juillet 1794 il était nommé Générale en Chef de l'Armée de l'Ouest. Il était un Générale sous Napoléon Bonaparte. Avec Napoléon, Thomas-Alexandre faisait partie des batailles en Italie et de la Bataille des Pyramides en Égypte. En Égypte, la cavalerie était sous le commandement de Thomas-Alexandre.

Il est dit que Thomas-Alexandre était le premier choix pour Chef d'État de France après la Révolution, mais il n'était pas dans le pays et alors, on choisit Napoléon.

Le plus célèbre des hommes Dumas était probablement le fils de Thomas-Alexandre, Alexandre Dumas, dit Alexandre Dumas *père*. Il était né le 24 juillet 1802 à Villers-Cotterêts. Alexandre Dumas *père* était un écrivain célèbre en France. Souvent on oublie le fait qu'il était un homme de couleur.

Son premier succès venait à l'age de vingt-cinq ans avec la pièce *Henri III et sa cour*. Pendant sa carrière, il écrivit de centaines de pièces, de romans et des relations de ses voyages. Aussi il créa deux journaux et écrivit un dictionnaire culinaire. Ses œuvres les plus célèbres sont ses romans *Les Trois Mousquetaires*, *Vingt Ans après* et *Le Vicomte de Bragelonne*, un triolge. Ses autres œuvres célèbres incluent *Le Compte de Monte Cristo*, *Le Prince des voleurs* et *Robin Hood le proscrit*, et *La Tulipe noire*. Aussi Alexandre Dumas père écrivit *L'homme au masque de fer*, ou il propose que l'homme est supposé être le jumeau du roi Louis XIV.

Alexandre Dumas *père* était l'écrivain le plus lu en Louisiane du XIX[e] siècle. On pouvait trouver ses romans dans tous les journaux principaux néo-orléanais incluant *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*, *Le Meschacébé* et le *Courrier de la Nouvelle-Orléans*.

Le grand fils de Thomas-Alexandre était un écrivain aussi. Alexandre Dumas *fils* était né le fils illégitime d'Alexandre Dumas et de Catherine Labay en 1824.

Ses œuvres célèbres incluent son roman et pièce *La Dame aux Camélias*, et ses pièces de théâtre *La Question d'argent*, *Le Fils naturel*, *Les Idées de Madame Aubray*, et *l'Étrangère*. *La Dame aux Camélias* était la base de l'opéra *La Traviata* de Verdi. Alexandre Dumas *fils* aussi publia des brochures qui parlent des sujets comme le divorce et la recherche de la paternité. Beaucoup de ses œuvres étaient à propos de la morale.

En 1874 Alexandre Dumas *fils* était élu a l'Académie Française.

Les trois hommes Dumas gagnaient leur place dans l'histoire de France et du monde francophone, l'un avec son service dans l'armée et les autres avec leur littérature.



General Thomas-Alexandre Dumas, Guillaume Guillon-Lethière and Marchand, ca. 1800, lithograph, courtesy of Common Routes *at The Historic New Orleans Collecitons*

Three Generations of Dumas



Alexandre Dumas, père, Lafosse et Lemercier, 1865, lithograph, courtesy of Common Routes at The Historic New Orleans Collection

Alexandre Dumas, fils, C. F. et Lemercier, 1865, lithograph, courtesy of Common Routes at The Historic New Orleans Collection

In the history of people of color there are three men especially noteworthy. They are a father, a son and a grandson. The three were named Dumas.

The first was Thomas-Alexandre Dumas. He was the bastard son of the Marquis Antoine-Alexandre Davy and the negro woman Marie-Césette Dumas. Thomas-Alexandre was born on March 25, 1762, in Saint-Domingue, which is now Haiti.

Thomas-Alexandre is famous in French history for his tour in the army. On June 2, 1786, Thomas-Alexandre joined the army and fought in the French Revolution. On July 21, 1794, he was appointed Chief General of the Army of the West and served under Napoleon Bonaparte. With Napoleon, Thomas-Alexandre took part in the battles in Italy and the Battle of the Pyramids in Egypt. While in Egypt, the cavalry was under the command of Thomas-Alexandre.

It is said that Thomas-Alexandre was the first choice for leader of France after the Revolution, but he was not in the country and therefore Napoleon was chosen.

The most famous of the Dumas men was probably the son of Thomas-Alexandre, Alexandre Dumas, referred to as Alexandre Dumas *père*. He was born July 24, 1802, at Villiers-Corrêts. Alexandre Dumas *père* was a famous writer in France. Most of history has left out the fact that he was a colored man.

His first success came at the age of twenty-five with the play *Henry III and his Court*. During his career he wrote hundreds of plays, novels, and travel diaries. Also he created two newspapers and wrote a culinary dictionary. His most famous works were his novels *The Three Musketeers* and its two sequels *Twenty Years After* and *The Vicomte de Bragelonne* (this book usually is divided into three novels in English: *The Vicmpte of Bragelonne*, *Louis de la Vallière* and *The Man in the Iron Mask*). His other famous works include *The Count of Monte Cristo*, *Robin Hood, Prince of Thieves* and *Robin Hood the Outlaw*, and *The Black Tulip*. Also, Alexandre Dumas *père* wrote a work entitled *The Man in the Iron Mask* proposing that the title character was the twin brother of King Louis XIV.

Alexandre Dumas *père* was the most widely read author in Louisiana in the 19th century. His novels could be found in all of the principle New Orleans newspapers, including *L'Abeille de la Nouvelle-Orléans*, *Le Meschacébé* and the *Courrier de la Nouvelle-Orléans*.

The grandson of Thomas-Alexandre was a writer also. Alexandre Dumas *fils* was born the illegitimate son of Alexandre Dumas and Catherine Labay in 1824.

His celebrated works include his novel and subsequent play *Camille* and his plays *The Money Question*, *The Natural Son*, *The Ideas of Mrs. Aubray* and *The Foreigner*. *Camille* was the basis for the opera *La Traviata* by Verdi. Alexandre Dumas *fils* also published several brochures that spoke of divorce and research on paternity. Many of his works were on the subject of morals.

In 1874, Alexandre Dumas *fils* was elected to the Académie Française.

The three Dumas men earned their place in French history and in the Francophone world, one with his tour in the army and the others with their literature.

Toussaint L'Ouverture, Haïtien

MEGAN OTTESEN

Né esclave à Saint-Domingue, Toussaint L'Ouverture (1743 – 1803) a été un des chefs de la Révolution qui a clos la période coloniale française d'Haïti en 1804. Toussaint est devenu libre à 33 ans, et un prêtre noir lui a appris à lire et à écrire. Toussaint est devenu un allié d'Espagne, et il a semé la rébellion parmi les esclaves dès 1791, prenant son inspiration de la devise révolutionnaire française « liberté, égalité, fraternité ». Cependant, quand la République Française a aboli l'esclavage en 1794, Toussaint et d'autres soldats noirs se sont engagés dans l'armée française pour lutter contre les Anglais et les Espagnols.

Les brillantes qualités de chef militaire de Toussaint aidaient les esclaves rebelles à gagner leur liberté, et il a pris le contrôle de Saint-Domingue au nom de la République Française en 1801. Il a créé une constitution pour l'île, et pour confronter Napoléon, il s'est fait nommer gouverneur à vie. Il avait peur de l'Empereur parce que celui-ci avait l'intention de rétablir l'esclavage à Saint-Domingue. Napoléon n'aimait pas l'autorité de Toussaint à Saint-Domingue, et il a envoyé des forces armées sous le commandement de Charles Leclerc en 1802. Les Français ont capturé L'Ouverture en 1802, et il est mort en France en exil en 1803. La défaite imminente de la France en Haïti a contribué à la décision de Napoléon de vendre le territoire de Louisiane aux États-Unis en 1803 et ainsi a causé l'augmentation de l'influence américaine à la Nouvelle-Orléans.



Toussaint L'Ouverture, Jean, 1802, color engraving, courtsey of Common Routes *at The Historic New Orleans Collection*

Born into slavery in St. Domingue, Toussaint L'Ouverture (1743 – 1803) helped lead the Haitian Revolution that ended the French rule of Saint-Domingue in 1804. Toussaint became free at age 33, and a free black priest taught him to read and write. Toussaint became a Spanish ally and helped lead the Great Slave Rebellion of 1791 that took inspiration from the French Revolutionary phrase "liberty, equality, and fraternity." However, once the French Republic abolished slavery in 1794, Toussaint and other black soldiers joined the French army to fight the British and Spanish.

Toussaint's talented military leadership helped the rebellious slaves to gain their freedom, and he took control of Saint-Domingue in the name of the French Republic in 1801. He passed a constitution for the island that made him governor for life because he feared that Napoleon intended to reinstate slavery. Napoleon did not like Toussaint's authority in Saint-Domingue and sent forces against him led by Charles Leclerc in 1802. The French captured Toussaint and he died in exile in France in 1803. The impending defeat of the French in Haiti contributed to Napoleon's decision to sell the Louisiana territory to the United States in 1803 and hence led to the increase of American influence in New Orleans.

Victor Emmanuel Leclerc, Français

Elizabeth Downes

Charles Victor Emmanuel Leclerc était un soldat sous, et un compagnon de Napoléon Bonaparte. Né en France en 1772, Leclerc a commencé sa carrière militaire quand il était tout jeune, luttant comme volontaire dans la Révolution Française. Après beaucoup de succès dans les guerres révolutionnaires, il a commencé à travailler plus directement sous les ordres de Napoléon, passant son temps dans l'armée sous lui dans les campagnes en Italie. En 1797, Napoléon l'a nommé Général de Brigade. La même année il a épousé la petite sœur de l'Empereur, Pauline. Luttant pour la France dans l'Armée d'Irlande et l'Armée d'Angleterre, il s'est fait nommer Général de Division, ce qui a permis à Leclerc d'aider Napoléon dans sa recherche du pouvoir. En novembre 1799, l'Armée Française a réussi à renverser le gouvernement français et à nommer Napoléon comme Premier Consul de France. Sous les ordres de Napoléon, Leclerc a voyagé à la colonie française de Saint-Domingue pour essayer d'étouffer une insurrection grandissante. Là, il a rencontré le général noir, un des chefs de l'insurrection, Toussaint L'Ouverture. À ce moment-là, plus de 40 000 troupes d'infanterie sont arrivés pour combattre pour la France. Toussaint a consenti finalement à se retirer, mais Leclerc, travaillant avec des ordres secrets de Napoléon, a saisi et emprisonné L'Ouverture. Cet acte a rendu furieux les indigènes de Saint-Domingue qui ont attaqué quand presque toute l'armée française est tombée malade suite à une épidémie de la fièvre jaune. Leclerc est mort de la fièvre le 1er novembre 1802, et il a été succédé par le Général Rochambeau. Deux ans après, la France a compris qu'elle avait perdu la guerre ; Saint-Domingue a été déclaré indépendant le 1er janvier 1804.



General Victor Emmanuel Leclerc, Jean, 1802, hand-colored engraving, courtsey of Common Routes *at The Historic New Orleans Collection*

Charles Victor Emmanuel Leclerc was both a soldier under, and a companion to, Napoleon Bonaparte. Born in France in 1772, Leclerc began his military career at an early age fighting as a volunteer in the French Revolution. After many revolutionary successes, he started working closer with Napoleon, serving under him in the campaigns against Italy. In 1797, Leclerc, newly appointed to Général de Brigade, married Napoleon's younger sister, Pauline. Serving time in the Army of Ireland and the Army of England earned him another promotion to Général de division. This allowed him to aid Napoleon in his quest for control. In November of 1799, the French Army succeeded in overthrowing the government and installing Napoleon as First Consul of France. Acting on Napoleon's orders, Leclerc went to the French colony of Saint-Domingue to try and avert a growing revolt. There he met with the black general, and one of the leaders of the uprising, Toussaint L'Ouverture. By that time, over 40,000 troops had arrived to fight for France. Toussaint eventually agreed to retire, however, Leclerc, operating under secret orders from Napoleon, had Toussaint seized and imprisoned. This act infuriated the inhabitants of Saint-Domingue who struck back while the French Army suffered from an epidemic of yellow fever. Leclerc died of the fever on November 1, 1802, and was succeeded by General Rochambeau. Two years later, the war was over; Saint-Domingue was declared independent from France on January 1, 1804.

Les Cérémonies religieuses de la nation amérindienne Taíno

MATTHEW MORRIS

Les Taínos étaient une tribu indigène d' Hispaniola et qui habitait l'île avant l'arrivée de Christophe Colombe. Pendant la conquête des Antilles, un grand nombre de personnes indigènes a été tué, et la culture Taíno avait commencé à décliner. Finalement, les Taínos furent éliminés presque entièrement, et seulement des traces en restent aujourd'hui.

Cette gravure montre une cérémonie religieuse Taíno, une procession de personnes qui vont honorer un dieu à têtes multiples. La procession, menée par un *cacique* (un chef), se composait des hommes et des femmes, qui portaient des robes de cérémonie. Les événements étaient accompagnés par des instruments musicaux aussi, comme les tambours et les maracas. Au coin inférieur droit (au-dessus du batteur), on peut voir un homme qui met un bâton dans sa bouche. Cette pratique le faisait vomir pour nettoyer le corps de mal.

Les Taínos adoraient un panthéon de dieux qui avaient tous quelque relation avec l'eau : il y avait une mauvaise déesse des orages, une déesse maternelle de l'eau, et un dieu de la pluie. Comme toutes les civilisations, ils pouvaient seulement adorer ce qu'ils connaissaient. Puisqu'ils habitaient sur des îles, entourées par l'eau, il est tout à fait naturel que l'eau joue un rôle de toute première importance dans leurs cérémonies religieuses. Le premier dieu était nommé Yucahú pour leur nourriture la plus importante, la racine du yucca. Malheureusement, les identités des dieux dans cette gravure restent toujours inconnues.

The Taíno were a tribe of people native to Hispañola, inhabiting the island prior to Columbus's arrival. During the conquest of the Greater Antilles, a vast number of the indigenous people were killed off, and the Taíno culture gradually began to fade. Eventually the Taíno were almost entirely wiped out, leaving only traces of what they had once been.

This engraving, entitled *Ceremonie religieuse des Habitats de l'Isle Espagnolle*, depicts a Taíno religious ceremony – a procession of people honoring a many-headed god. The procession, led by a *cacique*, or chieftain, was composed of both men and women wearing precious, ceremonial dress. The entire group would dance and sing, offering gifts to the gods they were praising. The events were also accompanied by instruments, like drums and maracas. In the bottom right of the picture – above the drummer – one can see a man inserting a stick into his mouth. This practice was meant to induce vomiting to cleanse the body of impurities.

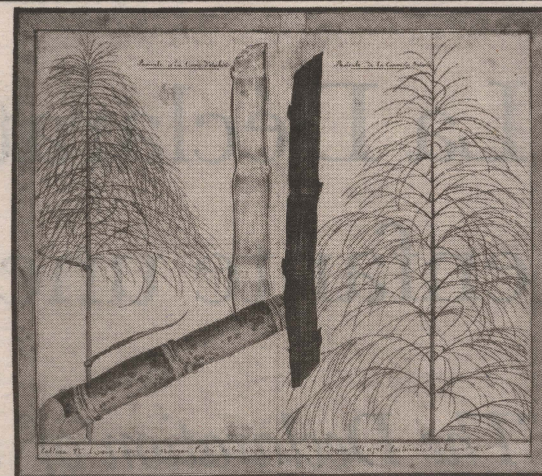
The Taíno worshipped a pantheon of gods that was strongly focused on water including: an evil storm goddess, a mother goddess of the water, and a rain god. Like any civilization, they could only worship what they knew, and they were an island people. The supreme deity was named Yucahú after their primary food source, the yuca root. Unfortunately, the identities of the gods depicted in the engraving remain unidentified.

Religious Rites of the Taíno Indian Nation



Ceremonie religieuse des Habitans de l'Isle Espagnolle, Bernard Picart, 1723, engraving
Courtsey of Common Routes *at The Historic New Orleans Collection*

La Canne à sucre en Haïti et en Louisiane



Nouveau traité de la canne à sucre du citoyen Hapel, 1803-1807, watercolor
Courtsey of Common Routes *at The Historic New Orleans Collection*

Sugarcane in Haïti and Louisiana

Michelle Durand

Le désir d'obtenir des produits comme la confiture, les bonbons, le thé, le café, et le cacao a suscité la croissance de l'industrie de la canne à sucre. Les îles des Caraïbes sont devenues la plus grande source de sucre du monde à cause de la colonisation européenne des Amériques pendant le dix-huitième siècle. Puisqu'on plantait et récoltait la canne à sucre sur les îles en utilisant le travail des esclaves, la production du sucre coûtait moins que le sucre importé de l'Orient. Les îles profitaient de ce système économique et commençaient à récolter de vastes quantités de sucre. En effet, les colonies du Nouveau Monde produisaient 90 % du sucre consommé par les Européens de l'ouest. Vers le milieu du dix-huitième siècle la colonie française, Saint-Domingue, était le plus grand producteur du sucre du monde. Les planteurs commençaient à y développer de nouveaux moyens pour stimuler la production. Par exemple, ils commençaient à utiliser le fumier, développaient des moulins avancés, et utilisaient les meilleurs hybrides de la canne à sucre. On pense qu'Iberville avait apporté la canne à sucre en Louisiane pour la premier fois vers la fin du dix-septième siècle, mais on trouve les premiers documents indiquant que la production était couronnée de succès vers le milieu du dix-huitième siècle quand les missionnaires jésuites ont commencé à cultiver la canne à sucre à la Nouvelle-Orléans. Les autres planteurs ont suivi l'exemple des missionnaires et l'industrie est devenue rentable en Louisiane. L'emploi de la vapeur dans le moulage, et l'importation de nouvelles variétés de la canne, ont contribué à cette croissance. Norbert Rillieux, un homme de couleur libre né à la Nouvelle-Orléans et éduqué en France, a inventé une machine à évaporer le jus de la canne à sucre qui rendait le processus de raffinement du sucre plus sûr et plus efficace. Son invention est utilisée encore aujourd'hui.



Coupe et Récolte, 1803-1807, watercolor
Courtsey of Common Routes *at The Historic New Orleans Collection*



Fabrication de sucre, 1803-1807, watercolor
Courtsey of Common Routes *at The Historic New Orleans Collection*

Demand for foods such as jams, candy, tea, coffee, and cocoa sparked the growth of the sugarcane industry. With the European colonization of the Americas in the eighteenth century, the Caribbean became the world's largest source of sugar. Sugarcane could be grown on these islands using slave labor at lower prices than sugarcane imported from the East. Reacting to this increasing craze, the islands took advantage of the situation and began harvesting sugar in extreme amounts. In fact, they produced up to ninety percent of the sugar that the western Europeans consumed. By the mid-1700's, the French colony of Saint-Domingue was the largest sugar producer in the world. Planters began developing ways to boost production even more. For example, they began using animal manure, developed advanced mills, and used better types of sugarcane. Sugarcane is thought to have been first planted in Louisiana during the late 1600's by Iberville, but there are no records of successful sugarcane production until the 1750's when Jesuit missionaries began cultivating sugarcane in New Orleans. Other planters followed their example, and the industry expanded. The use of steam power in milling and the importation of several new varieties of cane helped make this growth possible. Norbert Rillieux, a free man of color born in New Orleans and educated in France, invented a sugar processing evaporator which made the sugar refining process safer and more efficient. His invention is still used today.

La Déclaration des Droits de l'Homme enfante une révolution haïtienne

The Declaration of the Rights of Man Fuels a Haitian Revolution

LAUREN HUDSON

La reconnaissance par des gouvernements que certains droits devraient être appréciés par tous les hommes et citoyens est devenue la fondation sur laquelle les classes opprimées basent leur lutte pour l'égalité. L'assurance de l'égalité, idée rendue célèbre par la Déclaration de l'Indépendance Américaine et la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, a suscité un désir parmi les esclaves d'Haïti d'affirmer leurs propres droits inaliénables contre l'écrasant système social où les droits des esclaves n'étaient guère reconnus. Écrit par Emmanuel Sieyes et adopté par l'Assemblée française en 1789, ce document historique assure les droits de « la liberté, de la propriété, de la sécurité, et de la résistance à l'oppression », ce qui manquait de façon alarmante dans le monde haïtien et qui était la base des révolutions violentes de cette époque. Cependant, le résultat du soulèvement des esclaves à Haïti a dépassé celui de la Révolution Américaine puisque la révolte haïtienne a engendré une liberté et égalité universelles tandis que notre Révolution a laissé des millions d'Américains dans l'esclavage.

2

tion, ainſi que tous les arrêtés & Décrets qui ont été acceptés ou ſanctionnés par Sa Majeſté, ſoient, ſans aucune addition, changement ni obſervations, envoyés aux Tribunaux, Municipalités & autres Corps adminiſtratifs pour y être tranſcrits ſur leurs regiſtres, ſans modification ni délai, & être lûs, publiés & affichés. *Signé* FRÉTEAU, Préſident.

Collationné conforme à l'original, par nous Préſident & Secrétaires de l'Aſſemblée Nationale. A Paris, le vingt-trois Octobre mil ſept cent quatre-vingt-neuf. *Signé* FRÉTEAU, Préſident; FAYDEL, THIBAULT, Curé de Souppes, & ALEXANDRE DE LAMETH, Secrétaires.

Suit la teneur deſdits Décrets.

Extrait des Procès-verbaux de l'Aſſemblée Nationale.

DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN.

PRÉAMBULE.

Séance du 20 Août 1789.

LES Repréſentans du peuple François, conſtitués en Aſſemblée Nationale, conſidérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'homme, ſont les ſeules cauſes des malheurs publics & de la corruption des Gouvernemens, ont réſolu d'expoſer dans une Déclaration ſolennelle, les droits naturels, inaliénables & ſacrés de l'homme, afin que cette Déclaration conſtamment préſente à tous les membres du corps ſocial, leur rappelle ſans ceſſe leurs droits & leurs devoirs; afin que les actes du pouvoir légiſlatif & ceux du pouvoir exécutif, pouvant être à chaque inſtant comparés avec le but de toute inſtitution politique, en ſoient plus reſpectés: afin que les réclamations des citoyens, fondées déſormais ſur des principes ſimples & inconteſtables, tournent toujours au maintien de la Conſtitution & au bonheur de tous.

En conſéquence, l'Aſſemblée Nationale reconnoît & déclare, en préſence & ſous les auſpices de l'Etre Suprême, les droits ſuivans de l'homme & du citoyen.

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, Paris, November 3, 1789, courtsey of Common Routes *at The Historic New Orleans Collection*

The acknowledgement by governments that certain rights should be enjoyed by all men and citizens became a foundation upon which the oppressed base their struggle for equality. The assurance of equality, famously given in the American Declaration of Independence and the Declaration of the Rights of Man, sparked a desire in the slaves of Haiti to assert their own inalienable rights against the powerful social system that accorded them little importance. Written by Emmanuel Sieyes and adopted by the French Assembly in 1789, this historic document ensures the rights of "liberty, property, security, and resistance to oppression," which were alarmingly lacking in the Haitian world and whitch were the cause of the major revolutions of the period. However, the slave uprising in Haiti was able to surpass even the American Revolution in progressive thought and provided liberty and equality for many more groups than did the American Revolution

L'Odysée d'une coiffure traditionnelle d'Haïti

Odyssey of a Traditional Headdress from Haiti

Angel Butler

Fréquemment, les gens portent des vêtements particuliers pour indiquer des idées particulières. Un clown porte des vêtements multicolores pour attirer l'attention. Un homme d'affaires porte un costume élégant juste pour montrer son attitude professionnelle. De la même façon, pendant les temps coloniaux, le vêtement porté par une personne indiquait son statut dans la société.

Pierre Ozanne a peint un exemple d'un vêtement utilisé pour indiquer le statut social dans son dessin de charbon et de craie blanche, *Jeune femme de la ville de Cap en coiffure traditionnelle.* Le tableau montre une jeune femme portant un tignon, ou coiffure. Pour beaucoup de femmes dans les Antilles et Saint Domingue, le tignon était une coiffure typique. Mais pour les femmes en Louisiane coloniale, le tignon était un symbole et d'oppression et de liberté.

En 1786, la Loi du tignon a défendu aux femmes de couleur libres de porter de la soie, des bijoux ou des plumes en public. La loi stipulait que la coiffure des FCL (Femmes de couleur libres) devait se limiter à des coiffures au tignon simple, lequel (au début) était un chiffon blanc. Au mépris de cette loi, beaucoup de femmes de couleur ont transformé leur tignons en turbans compliqués et colorés ; ainsi la mode est devenue une déclaration politique. Le tignon a été noué de beaucoup de façons différentes et chaque style était unique à chaque femme individuelle. Madras, le coton léger avec des modelés, était populaire pour le tignon.

Le tignon devient plus connu à l'heure actuelle. Si, par exemple, on peut discerné un racisme latent dans le film *Gone with the Wind*, où Mammy porte un tignon, il y a d'autres femmes, comme les célébrités Jill Scott et Erykah Badu, qui portent des tignons pour montrer leur respect et leur enthousiasme pour leur riche héritage culturel.

People often wear particular clothes to indicate particular ideas. A clown wears brightly colored clothes to attract attention. A businessman wears a suit and tie to show his professional attitude. During colonial times, the clothing worn by a person could indicate his or her status in society.

Pierre Ozanne painted an example of a piece of clothing used to indicate social status in his charcoal and white chalk drawing, *Young Woman from the City of Cap in Traditional Headdress*. The painting shows a young woman wearing a tignon, or headdress. For many women in the Antilles, the tignon was a typical headdress. But for women in colonial Louisiana, the tignon was a symbol of both oppression and freedom.

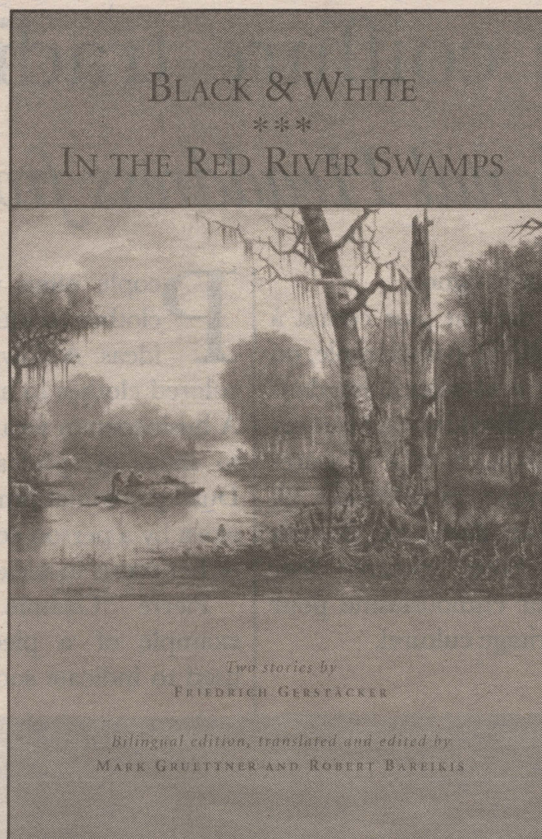
In 1786, the tignon law was passed, which prohibited free women of color from wearing silk, jewels or feathers in public. The law restricted headdresses to the simple tignon, which originally was a plain white piece of cloth. In defiance of this law, many free women of color made their tignons into elaborate and colorful turbans, which then became a fashion statement. The tignon was tied in many different ways and each style was unique to each individual woman. Madras patterned lightweight cotton, was a popular material for the tignon.

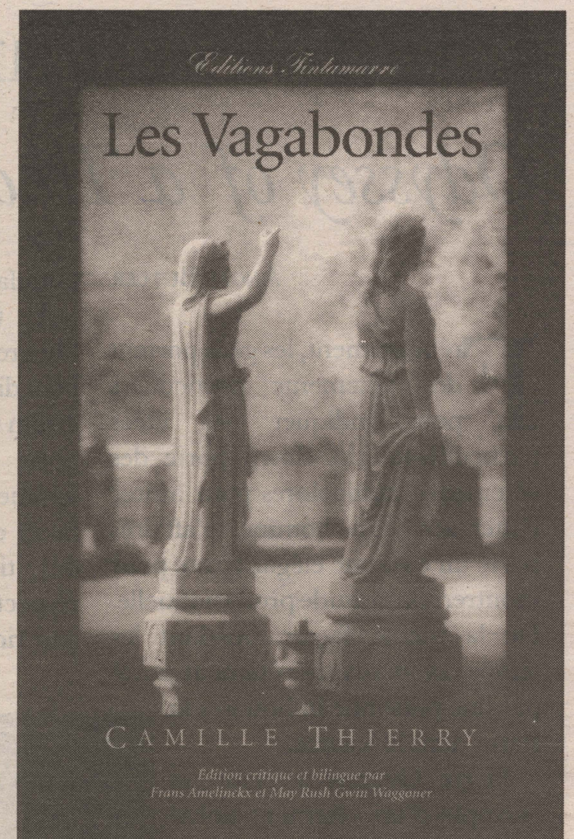
The tignon is becoming more known in the present time. If one can criticize the apparent racism of movies such as *Gone with the Wind*, in which Mammy wears a tignon, it is also possible to find examples of women of today, like celebrities Jill Scott and Erykah Badu, who wear tignons to show respect and enthusiasm for their rich cultural heritage.



Young Woman from the city of Cap in traditional headdress, Pierre Ozanne, 1771-72, charcoal and white chalk drawing Courtesy of Common Routes *at The Historic New Orleans Collection*







Médecin et écrivain dont la carrière représente le point culminant de la littérature créole, Alfred Mercier naît le 3 juin 1816, à McDonoghville. Après avoir passé une partie de sa jeunesse en voyage en Europe où il fréquente des milieux romantiques et progressistes, Mercier et sa famille se rendent à la Nouvelle-Orléans. Là, Mercier gagne sa vie grâce à la médecine et s'implique dans la scène littéraire franco-louisianaise. En 1875, il fonde l'Athénée louisianais, association qui avait comme but de promouvoir la langue et la culture françaises. L'Athénée commence à publier les *Comptes rendus* en 1876.

La période après 1873 est particulièrement féconde pour Mercier homme de lettres. Il publie plusieurs œuvres : *La Fille du prêtre* en 1877, son « Étude sur la langue créole en Louisiane » en 1880, son chef d'œuvre *L'Habitation Saint-Ybars* en 1881, « Émile des Ormiers », paru comme feuilleton dans le *Franco-louisianais* en 1886, *Lidia* en 1887, *Fortunia*, un drame, en 1888, *Johnelle* en 1891, et *Hénoch Jédésias* ou *L'Avare de New York* en 1892. Tout cela sans mentionner ses poésies et ses nombreuses études scientifiques et sociales. Mercier consacre ses dernières années à la sauvegarde de la culture créole en Louisiane, s'opposant à la politique monoculturaliste anglophone qui menaçait la langue française depuis la guerre civile. Il est décédé le 12 mai 1894.

Ce livre contient *Le Fou de Palerme* et « L'Artiste amoureux ». *Le Fou de Palerme* apparaît dans le *Carillon* entre le 18 mai et le 29 juin 1873 avant de paraître sous forme de livre la même année. « L'Artiste Amoureux » apparaît dans le *Courrier de la Louisiane* le 21 et le 23 août 1844. Le texte porte le date du 8 mai de cette même année et indique que Mercier vivait à Paris au moment de sa creation.

$15.50

It is with a lot of pride and a strong sense of achievement that Professors Mark Gruettner and Robert Bareikis like to announce the result of their collaborative scholarly effort, a translation and modernization of two nineteenth-century German novellas. This bilingual edition of German writer Friedrich Gerstäcker's «Black and White» (1847) and «In the Red River Swamps» (1870) was designed to appeal to a general audience interested in nineteenth-century fiction. However, this book also offers a rich resource for students and teachers of German language and literature, translation, comparative literature, social studies, and American cultural history.

The edition, published within Centenary's acclaimed Editions Tintamarre, speaks primarily to American readers, some of whom may be fascinated by a literary portrait of American life when viewed through the eyes of a foreigner. The editors have been motivated to publish these translations not only because they are entertaining but also enlightening.

German writer Friedrich Gerstäcker (1816-1872), well known for «The Pirates of the Mississippi» and «The Regulators of Arkansas,» wrote numerous novels and stories filled with rich images of his journeys in the New World. Among these, «Black and White» (1847) focuses on the role of slavery in antebellum Missouri, while «In the Red River Swamps» (1870) examines postbellum racial strife in the region known today as the Ark-La-Tex. Both stories show that social enlightenment and suspenseful entertainment can blend into meaningful examples of human courage and compassion and thereby contribute to erasing intolerance.

$15.50

Au XIXe siècle la Nouvelle-Orléans connut une véritable floraison de Créoles de couleur francophones dont les œuvres, à quelques exceptions près, ont sombré dans l'oubli, en grande partie parce qu'elles avaient été publiées principalement dans des journaux et revues aussi éphémères les uns que les autres. Depuis une quinzaine d'années, Frans Amelinckx dépouille méticuleusement ces périodiques pour recueillir les nouvelles et poèmes des Créoles de couleur, et, avec une patience de Bénédictin, épluche les documents pour établir au moins les donnés de base de ces écrivains déjà dignes d'attention pour leur importance historique. Dignes aussi du fait qu'ils exploraient ce que les sculpteurs appellent « l'espace négatif » : cette zone ambiguë où demeurèrent une « troisième caste » louisianaise, entre Noirs et Blancs, entre personnes à part entière et esclaves, une caste constituée par des gens libres, parce qu'ils n'étaient pas esclaves, mais exclus, parce qu'ils n'étaient pas blancs.

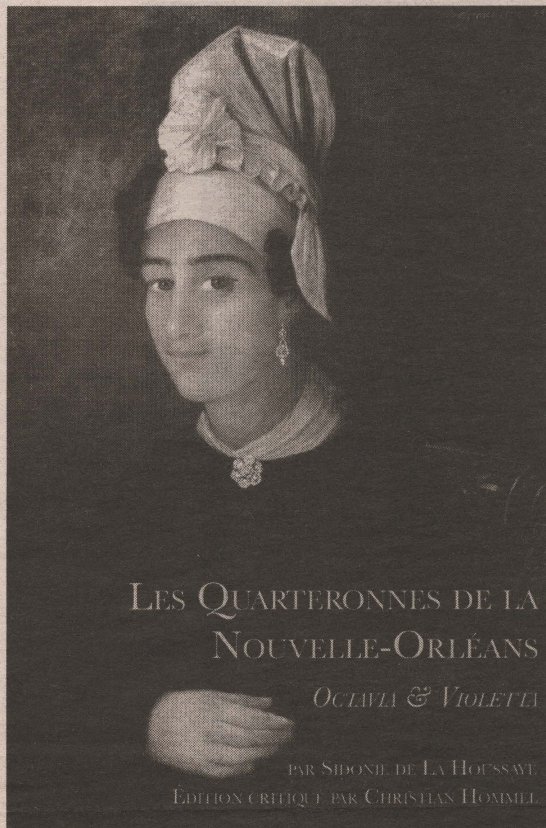
C'est pour restituer à l'histoire littéraire une de ses histoires les plus inattendues, peut-être, que Frans Amelinckx et May Waggoner signent aujourd'hui une édition des poèmes de Thierry publiés en 1874 dans le recueil *Les Vagabondes*.

Soigneusement établi, le recueil de Thierry se dote d'une traduction sensible et élégante par Waggoner, également poète, et dissipe les mythes perpétués depuis la fin du XIXe siècle par ce qu'ils appellent, avec raison, des « sources secondaires et douteuses ». Cette édition des *Vagabondes* comble un vide dans notre connaissance de la littérature louisianaise et dans notre compréhension de la complexité des relations raciales dans la Louisiane du XIXe siècle.

$15.50

http://www.centenary.edu/editions

À paraître...

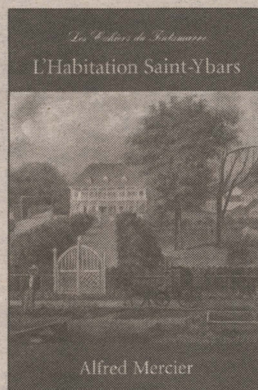


Les Quarteronnes de La Nouvelle-Orléans de Sidonie de La Houssaye est une œuvre audacieuse – et scandaleuse – qui a paru en feuilleton à la fin du XIXe siècle. Signée d'un pseudonyme, Louise Raymond, cette œuvre posthume se divise en quatre romans, *Octavia*, *Violetta*, *Gina* et *Dahlia*, et raconte l'histoire de femmes extraordinaires. Son action se situe au début du XIXe siècle, au temps de l'esclavage et des paris insensés qu'il inspirait, et porte sur un sujet tabou qu'aucun autre romancier louisianais de langue française n'avait eu le courage d'aborder: les liaisons interraciales entres femmes de couleur et blancs. À mi-chemin entre le mythe et la réalité, *Les Quarteronnes de La Nouvelle-Orléans* est un roman populaire qui veut et qui sait tenir son lecteur en haleine: meurtres, coups de foudre, enlèvements, vols de bijoux, décès, mariages forcés, passions interdites et vengeances spectaculaires se succèdent du début à la fin. Quelle que soit l'intrigue, toutefois, il trône dans le roman de Sidonie de La Houssaye le mythe de la quarteronne et cette indescriptible beauté humaine, cette sensualité innée qu'elle seule semblait détenir et qui faisait infailliblement naître des désirs insoupçonnables. Qu'elle soit femme fatale ou ange déchu, monstre de ressentiment ou de tendresse, la quarteronne poursuit, malgré le malentendu, la même quête d'amour... est-ce que l'une d'entre elles parviendra, malgré l'injustice des lois et de certains hommes, à se faire aimer de l'un d'entre eux? Aujourd'hui, plus de 100 ans après son unique parution dans le journal *Le Meschacébé* de Bonnet Carré, l'œuvre des *Quarteronnes* reparaît avec ce premier tome qui regroupe les deux premiers volumes, *Octavia* et *Violetta la quarteronne*. Cette édition critique a été soigneusement établie par Christian Hommel.

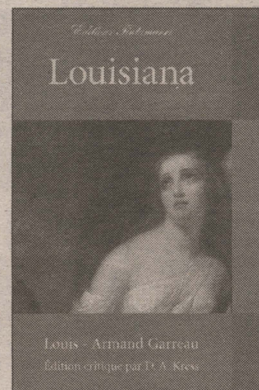
$17.50

La Louisiane à vendre...

par le Centenary College of Louisiana



L'Habitation Saint-Ybars, Alfred Mercier, $15.50 …un chef-d'œuvre de la littérature louisianaise



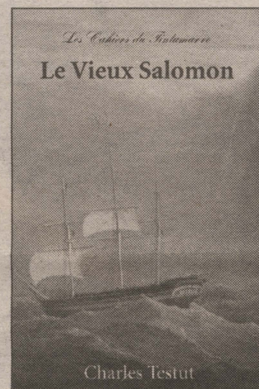
Louisiana, Armand Garreau, $15.50 …l'histoire de la première république du Nouveau Monde



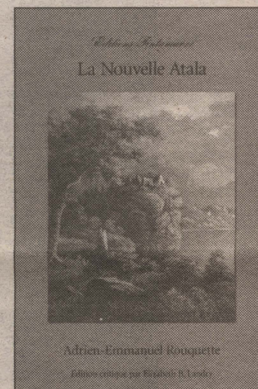
Paroles d'honneur, $15.50 …pour une littérature **créole** engagée



Les Éphémères, Alexandre Latil, $13.50 …recueil de poésies par le Musset louisianais



Le Vieux Salomon, Charles Testut, $17.50 …le premier roman marxiste américain



La Nouvelle Atala, Adrien Rouquette, $13.50 …une légende indienne



Éditions Tintamarre
CENTENARY COLLEGE OF LOUISIANA
2911 Centenary Blvd.
Shreveport, LA 71104

Contactez-nous :
par courriel : bookstor@centenary.edu
en téléphonant au (318) 869-5278
par fax au (318) 869-5295
www.centenary.edu/editions

Soyez l'ami(e) du *Tintamarre*
Le p'tit journal de la francophonie louisianaise

Cher(e) ami(e) du *Tintamarre*,

Notre journal existe grâce au travail de nombreux étudiants. Bien qu'il n'y ait pas de budget, le *Tintamarre* est et restera gratuit à toute personne qui s'y intéresse. Si vous tenez à recevoir *Le Tintamarre*, envoyez-nous votre nom et adresse et nous ferons tout le possible pour vous expédier le journal.

Comme vous pouvez imaginer, la publication de celui-ci est coûteuse ; les frais de port le sont aussi. Donc, le *Tintamarre* appréciera toute aide, soit de cinq ou dix dollars, que vous pouvez nous donner. Veuillez faire votre chèque à l'ordre de *Le Tintamarre* et l'envoyer au : *Tintamarre*, Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Blvd., Shreveport, LA 71134-1188.

Nom et prénom : ____________________

Vos coordonnées permanentes : ____________________

____

Etes-vous francophone louisianais : _____ Oui _____ Non

P.S. Si vous avez des amis ou des parents qui sont des francophones louisianais et qui aimeraient recevoir le *Tintamarre*, nous serons ravis de le leur expédier. Faites-nous savoir !

Les Oiseaux de John James Audubon



White Heron, John James Audubon, 1873, engraving with watercolor, courtesy of Common Routes *at The Historic New Orleans Collction*

Né à Saint-Domingue d'un père qui était capitaine et propriétaire d'une habitation et d'une mère qui était une Créole de couleur et la maîtresse de son père en 1785, Audubon est parti pour Nantes, en France avec son père où il était éduqué. En 1803 pour éviter son service militaire dans l'armée de Napoléon, il a fui aux États-Unis pour gérer la ferme de son père en Pennsylvanie. Dorénavant il a essayé d'entreprendre toutes sortes de métiers différents ; il a échoué chaque fois. Une fois, il a été emprisonné pour avoir fait faillite. En 1820 il a ouvert une école d'art à Cincinnati ; l'année suivante il descendait le Missisipi où il a commencé sa grande quête de peindre tous les animaux de l'Amérique. Cinq années passées à la Nouvelle-Orléans lui a permis d'organiser ses dessins de grandeur nature qu'il avait faits depuis son retour en Amérique. Son premier livre a été publié en 1826.

Cette aquarelle par Audubon, présentée par le *Tintamarre*, a comme titre *Héron Blanc*. La moitié du crédit pour ce tableau devrait être décerné à son assistant, Robert Havall, Jr., qui voyageait avec lui et qui était son graveur. Leur premier contact avec le grand héron blanc a été en 1832, et l'image que nous présentons est l'amalgamation de plusieurs dessins préparatoires. La méthode d'Audubon était peut-être un peu malhonnête ; il tuait ces animaux en les descendant avec de petites balles, les arrangeait dans des positions naturelles avec des fils, et les peignait dans leur habitat naturel.

Malgré son habitude de tuer autant d'oiseaux que possible chaque jour, aujourd'hui, même pour la Société Nationale d'Audubon, son nom est devenu un synonyme pour la préservation des écosystèmes naturels des fauves et tout particulièrement des oiseaux. La Louisiane a quatre chapitres de la Société Nationale d'Audubon et une réserve.

Born in St. Domingue to a French sea captain and plantation owner father and Creole mother (who was not married to his father) in 1785, Audubon accompanied his father to Nantes, France, where he was educated. In 1803, to escape being drafted into Napoleon's army, he went back to the Americas to oversee his father's farm in Pennsylvania. From there he tried different jobs in various states, failing at them all; at one point he was even jailed for bankruptcy. In 1820 he opened an art school in Cincinnati; the next year he set off down the Mississippi River to begin his personal quest to paint all the various species of birds in America. Five stationary years in New Orleans allowed him enough time to organize the life-size drawings of birds that he'd been working on since his return to America. His first book was published in 1826.

This particular painting by Audubon is called *White Heron*. It's an engraving with watercolor. Half of the credit for this piece goes to his assistant, Robert Havell, Jr. who traveled with him and acted as his engraver. Their first contact with the great white heron was in 1832, and it is the focus of a couple of his other works.

Audubon's method was perhaps a bit unethical; he would shoot them with a fine shot, arrange them in a natural looking position with wires, and paint them in their natural habitat. Despite his habit of trying to shoot as many as possible a day, today his name is referenced by the National Audubon Society which pursues the preservation of natural ecosystems and wildlife, focusing especially on birds. Louisiana has four chapters of the National Audubon Society and one sanctuary.

Le Tintamarre

Automne 2006 | Une publication en français de Centenary College of Louisiana | Volume 12 Numéro 1

Le Marquis de La Fayette

Le « Héros des Deux Mondes » mis à l'honneur en 2007

Au cours de l'année 2007, la Ville et Paroisse civile de Lafayette, en Louisiane, accueillera une série de manifestations afin de commémorer le 250ème anniversaire de la naissance du Général et Marquis Marie-Joseph-Paul-Yves-Roch-Gilbert du Motier de La Fayette.



Au début du mois de mars 2006, Son Excellence Jean-David Levitte, Ambassadeur de France aux États-Unis, a reçu une délégation de Lafayette menée par Joey Durel, maire de Lafayette, afin de lancer « L'Année La Fayette 2007 – The Spirit of the Marquis » au cours d'une réception dans sa résidence de Washington D.C. Le 25 octobre 2006, Son Excellence Craig Roberts Stapleton, Ambassadeur des États-Unis en France, fit de même dans sa résidence parisienne afin de lancer cette année de commémoration en France.

« Le Héros des Deux Mondes », tel qu'il est connu pour avoir défendu les droits de l'Homme et la démocratie dans les deux pays, naquit en 1757 à Chavaniac, en Auvergne. Le rôle charnière qu'il joua dans la Guerre d'Indépendance américaine, à laquelle il participa de sa propre initiative, et son amitié durable avec le Général George Washington seront les thèmes principaux des nombreuses manifestations qui seront organisées dans le cadre du projet « L'année La Fayette 2007 – The Spirit of the Marquis ».

La ville de Lafayette, située au sud-ouest de l'État de Louisiane, est connue comme « le cœur de l'Acadiana », une région composée de huit paroisses civiles où l'histoire et la culture sont étroitement liées avec la France. Depuis plusieurs décennies, de nombreux efforts ont été réalisés afin de renforcer ces liens ancestraux.

Plusieurs voyages intitulés « *Sur les Traces du Marquis – In the Footsteps of the Marquis* » seront organisés en France durant l'année 2007. Ils permettront aux amateurs d'histoire et de voyages de suivre le parcours de cette figure emblématique de l'histoire française et américaine.

L'effort mené par la Ville et Paroisse civile de Lafayette est soutenu par près de 75 organisations partenaires que ce soit à l'échelle locale, régionale, nationale et même internationale. En 2007, chaque centre culturel et musée de Lafayette accueillera une manifestation en l'honneur du Marquis de La Fayette. Le programme comprend des activités diverses : concerts, conférences, expositions, productions théâtrales, échanges scolaires, concours, reconstitutions historiques, galas etc. Les étudiants et professeurs de musique de l'Université de Lafayette se produiront également tout au long de l'année pour nous faire partager la musique datant de l'époque du Marquis.

Bon nombre des krewes du Mardi Gras du sud-ouest de la Louisiane adopteront le Marquis de La Fayette comme thème pour leurs parades de 2007 ou mettront en scène des aspects de la vie de celui-ci dans le cadre de leur gala. La célébration du Mardi Gras de Washington D.C. fera également apparaître le Marquis de La Fayette dont le rôle dans la Guerre d'Indépendance américaine mena à la création du gouvernement des États-Unis d'Amérique. À cet égard, un portait en pied est accroché en face de celui de George Washington dans la salle où se réunissent les élus membres de la Chambre des Représentants aux États-Unis.

Pour plus d'informations, vous pouvez vous rendre sur le site Internet www.marquisdelafayette2007.com ou contacter le Centre International au 337-291-5474.

Le Centre International de Lafayette

L'équipe du
Tintamarre

Jenni Loer,
Rédactrice en Chef, Directrice de la Publication.

Dana Kress,
Conseiller de la Direction.

Coralie Leducq,
Directrice de Révisions

Bret Bello
Angel Butler
Mandie Ebarb
Sarah Eich
Jennifer Flenniken
Christina Gladney
Mary Ham
Matthew Morris
Amanda Russell
Leah Sayad
Rebecca Skelton
David Williams
Contributeurs.

Remerciements Spéciaux:
Le Centre International de Lafayette
L'Association Hermione-Lafayette
Le Département de l'Education

Calendrier pour l'année La Fayette 2007

(Lieu : à Lafayette, sauf si indication contraire)

Janvier

2 ~ Cérémonie d'ouverture de « L'Année La Fayette 2007 - The Spirit of the Marquis » : projection du film produit en l'honneur du Marquis par le département cinématographique de l'Université de Lafayette, Hôtel de Ville de Lafayette.

6 ~ Exposition : « L'Héritage oublié de La Fayette : l'acquisition de la Louisiane par les États-Unis » - Musée Acadien d'Érath (jusqu'au 30 décembre).

9 ~ Soirée thématique sur le Marquis de La Fayette dans le cadre du gala du congrès du tourisme louisianais, au Centre de Congrès de Lafayette.

16 ~ Anniversaire de la création de la paroisse civile de Lafayette, Hôtel de Ville.

17 ~ Exposition de porcelaine d'Arceau - Limoges au Musée de la Cathédrale St-Jean l'Évangéliste (jusqu'au 30 novembre).

17 ~ Célébration commémorant l'anniversaire de la création de la paroisse civile de Lafayette associée au vernissage d'une exposition sur le mode de vie louisianais à l'époque du Marquis de Lafayette, Musée de Vermillionville.

27 ~ Exposition de photographies de Paris par Eugène Atget & Christopher Rauschenberg au Musée des Beaux-arts de l'Université de la Louisiane à Lafayette (jusqu'au 14 avril).

26-28 ~ « Concours Marquis de La Fayette » au Congrès de l'Association Louisianaise des Clubs de Français des Écoles Secondaires, La Nouvelle-Orléans.

Février

1 ~ Spectacle de marionnettes sur le thème du Marquis de La Fayette au Centre Culturel Acadien Jean Lafitte (jusqu'au 30 septembre).

8-11 ~ Soirées thématiques « La Fayette - Washington » dans le cadre de la célébration du Mardi Gras à Washington, DC.

10-18 ~ Reconstitutions historiques dans le cadre des fêtes et parades du Mardi Gras à Lafayette.

Mars

12-16 ~ Colloque sur le Marquis de La Fayette organisé par le Centre des Etudes Francophones de l'Université de Baton Rouge. Invité d'honneur : Gonzague Saint Bris, auteur de La Fayette, la Stature de la Liberté.

24 ~ Concours sur La Fayette et Washington au Social Studies Fair, Université de Lafayette.

Avril

5 ~ Conférence de Marc Belissa « Le Marquis de Lafayette, combattant et propagandiste de la Révolution américaine, » à Lafayette.

18 ~ Conférences d'Alain Dubos « L'engagement humanitaire : espaces réels et virtuels » et « L'Acadie : fantasme de l'histoire ou réalité contemporaine ».

21 ~ Reconstitution sur le thème du Marquis de La Fayette à la soirée philanthropique de l'Évêché de Lafayette, Palais de Justice fédéral.

27 ~ Reconstitution consacrée au Marquis de La Fayette organisée par la Section francophone du Barreau de Louisiane.

28 ~ Grande soirée franco-américaine dans le cadre du Festival International de Louisiane, centre-ville de Lafayette.

Mai

5 ~ Cérémonie commémorant le changement de nom de Vermillionville à Lafayette. Inauguration de la statue de La Fayette à l'Hôtel de Ville et concert de l'Orchestre à vent de l'Université de Lafayette.

Juin

22-24 ~ Première d'un spectacle théâtral écrit par Cody Daigle sur le Marquis de La Fayette et George Washington à la Cité des Arts.

Juillet

1 ~ Fête de l'Indépendance américaine au cours de laquelle le public pourra rencontrer des personnages d'époque, Musée de Vermillionville.

12-15 ~ Conférences consacrées au Marquis de La Fayette lors du 80e Congrès annuel de l'Association Américaine des Professeurs de Français à Baton Rouge.

14 ~ Concert de musique patriotique de l'Orchestre à Vent de l'Acadiana dans la salle Angelle Hall de l'Université de Lafayette.

25 ~ Voyage commémoratif en France « sur les traces du Marquis de La Fayette » (jusqu'au 3 août).

28-29 ~ Festival de « La Belle Journée » (reconstitution historique) à Langeac et Chavaniac, Auvergne (France).

Août

25-26 ~ « Forêt des livres » : fête littéraire à Chanceaux-Près-Loches, en Touraine, conçue et organisée par Gonzague Saint Bris (France).

Septembre

6 ~ Cérémonie officielle marquant le 250e anniversaire de la naissance du Marquis de La Fayette.

6 ~ Vernissage de l'exposition au Musée d'Histoire Naturelle de Lafayette. (jusqu'au mois de décembre) et grande soirée de gala de la fondation du musée.

6 ~ Exposition didactique et ludique sur le thème de la navigation au XIXe siècle, Musée des Enfants (jusqu'en décembre).

8 ~ Concert de l'Orchestre Symphonique de l'Acadiana en l'honneur du Marquis de Lafayette dirigé par Mariusz Smolij, Centre Heymann.

Octobre

5 ~ Vernissage de l'exposition internationale de patchwork et courtepointes au Centre des Arts de l'Acadiana (jusqu'au 24 novembre).

6 ~ Forum International de couvertures en patchwork et courtepointes au Centre des Arts de l'Acadiana.

7 ~ Exposition et forum de patchwork et courtepointes à St-Martinville.

/ ~ Concert de Chorale Acadienne et de Renaissance Cadienne.

/ ~ Colloque et exposition sur Benjamin Franklin et les hommes de sciences français et américains de l'époque, Espace Mendès-France, Poitiers (France).

Novembre

24-25 ~ Festival au centre-ville de Lafayette avec musique, marché d'époque et reconstitution de « La Belle Journée » de Langeac.

/ ~ Célébration musicale en l'honneur du Marquis de La Fayette, Musée de Vermillionville.

Décembre

/ ~ Banquet de clôture, Musée de Vermillionville.

Pour plus d'informations, vous pouvez vous rendre sur le site Internet www.marquisdelafayette2007.com.

Les contributeurs du *Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Nous ne publions pas les lettres anonymes.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à *dkress@centenary.edu*.

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive du *Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux.

Le masculin est parfois utilisé dans le but d'alleger le texte. Il ne faut pas y voir une forme discriminatoire.

Cette édition a été tirée à 20 000 exemplaires.

Marie Joseph Paul Yves Roch Gilbert du Motier, Marquis de La Fayette

Un petit portrait de l'homme

L'enfance

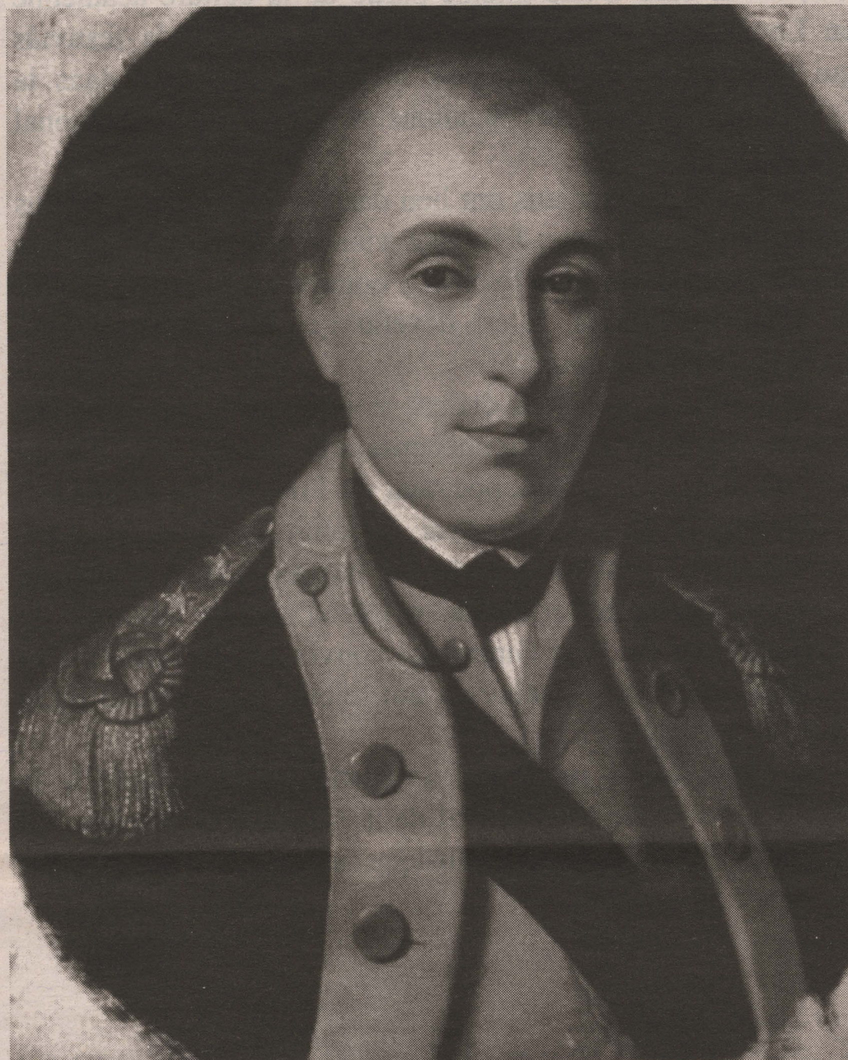
Le Marie Joseph Paul Yves Roch Gilbert du Motier, le Marquis de LaFayette, est né à Chavaniac, dans la Haute Loire, le 6 septembre 1757. Son père est mort au combat de Minden en 1759, pendant la Guerre de Sept Ans, quand Lafayette avait deux ans. Sa mère et son grand-père sont morts quand il avait douze ans. Leurs morts ont fait de Marie Motier le Marquis de LaFayette.

Lafayette a étudié à l'Académie Militaire à Versailles et il est entré dans l'Armée Royale quand il avait quatorze ans. En tant que membre des Mousquetaires du Roi, Lafayette a beaucoup impressionné le Duc de Aven et le Duc a décidé de marier LaFayette à sa fille, Marie Adrienne Françoise de Noailles. En 1774, quand ils se sont mariés, LaFayette est devenu capitaine dans l'armée. Il avait alors seize ans.

LaFayette a appris à propos des luttes des colonies américaines à cause du Duc de Gloucester en 1775. Ayant négligé les souhaits de sa famille (et les ordres du roi), LaFayette va planifier un voyage en Amérique. Il s'est confié à ses amis, le conte de Broglie et le Baron Johan de Kalb, et les trois hommes ont arrangé les détails de leur voyage. En 1777, ils ont réussi à mettre en œuvre leurs projets et ont établi un accord avec de Silas Deane les nommant des généraux majeurs.

Cependant, ce fut seulement après avoir offert gratuitement ses services que le Congrès a fait de LaFayette un Général Majeur, le 31 juillet 1777, quand il avait 19 ans. LaFayette est devenu le plus jeune officier général régulier dans l'Armée des États-Unis.

ANGEL BUTLER



Marquis de La Fayette. Library of Congress, Prints and Photographs Division, Washington.

Destinée Soldatesque

Depuis sa naissance, le Marquis de Lafayette est né pour mener la vie d'un soldat français. Il s'était toujours profondément consacré à la démocratie. Le Marquis a lu la déclaration d'indépendance de l'Amérique de la Grande-Bretagne en 1776, tandis qu'il était en garnison à Metz en France, en tant que capitaine d'artillerie. À ce moment-là, les Français étaient désireux de se venger de la Grande-Bretagne pour la Guerre de Sept Ans. Ils ont commencé à aider l'Amérique en envoyant de l'argent, des armes et des munitions.

Après avoir lu la Déclaration, Le Marquis a décidé de traverser l'océan et d'offrir ses services au congrès américain, en danger d'arrestation. Après avoir voyagé à cheval pendant plus d'un mois, il est arrivé à Philadelphie, où le congrès était en session. Il a dit au congrès qu'il souhaitait servir comme volontaire à ses propres frais. Le congrès l'a nommé général majeur le 31 juillet 1777. Le jour suivant, il a rencontré George Washington, et une amitié profonde entre les deux a commencé. Leur amitié était si forte que Lafayette a même nommé son enfant George Washington Lafayette quand il est né en 1781.

Lafayette a servi en tant qu'aide de camp pour Washington et s'est exécuté habilement et vaillamment dans beaucoup de batailles, y compris la Bataille du Brandywine et la Bataille du Monmouth. Le 14 septembre 1782, les forces de Washington et de Lafayette ont livré bataille contre les forces du général anglais Cornwallis et l'ont vaincu, finissant une campagne qui avait commencé le 20 mai 1782. Au mois de décembre suivant, il est retourné en France à bord de *L'Alliance*, où il a continué à poursuivre la démocratie. Il a également tenu à conserver son amitié avec Washington, lui rendant visite un an après son retour en France. Quand le Marquis fut emprisonné pendant la Révolution Française, Washington a essayé de le libérer en lui accordant la liberté conditionnelle aux États-Unis, mais sans succès. Il a finalement été libéré le 23 septembre 1797 et il s'est retiré dans son château, La Grange, à Brie.

Pendant plusieurs années, le Marquis de Lafayette et George Washington ont entretenu une amitié agréable et les États Unis se souviennent de lui pour tous les services qu'il a rendu à notre pays.

CHRISTINA GLADNEY

Faisons la fête à Lafayette

L'Année La Fayette 2007

Lafayette, Louisiane, située dans la Louisiane centrale du sud, est la base d'une grande partie de la culture acadienne en Louisiane. Chaque année, il y a deux grands festivals qui œuvrent pour promouvoir la culture française dans la Louisiane : les Festivals Acadiens et le Festival International de Louisiane.

Les Festivals Acadiens ont lieu dans le Parc Girard, le plus grand parc à Lafayette. Les gens viennent de partout dans le monde pour le voir. Ce festival a commencé afin de soutenir la culture acadienne. Il est devenu très important pour un événement de trois jours.

Les Festivals Acadiens étaient trois festivals indépendants qui ont commencé à fonctionner ensemble en 1977. CODOFIL, le Conseil pour le Développement du Français en Louisiane, a organisé le premier Festival d'Hommage à la Musique Acadienne. Le Festival des Métiers Indigènes de la Louisiane a commencé sur le terrain du musée d'histoire naturelle de Lafayette près du Parc Girard. La convention de Lafayette et la Commission des Visiteurs y ont rejoint leur Festival de la Nourriture Bayou.

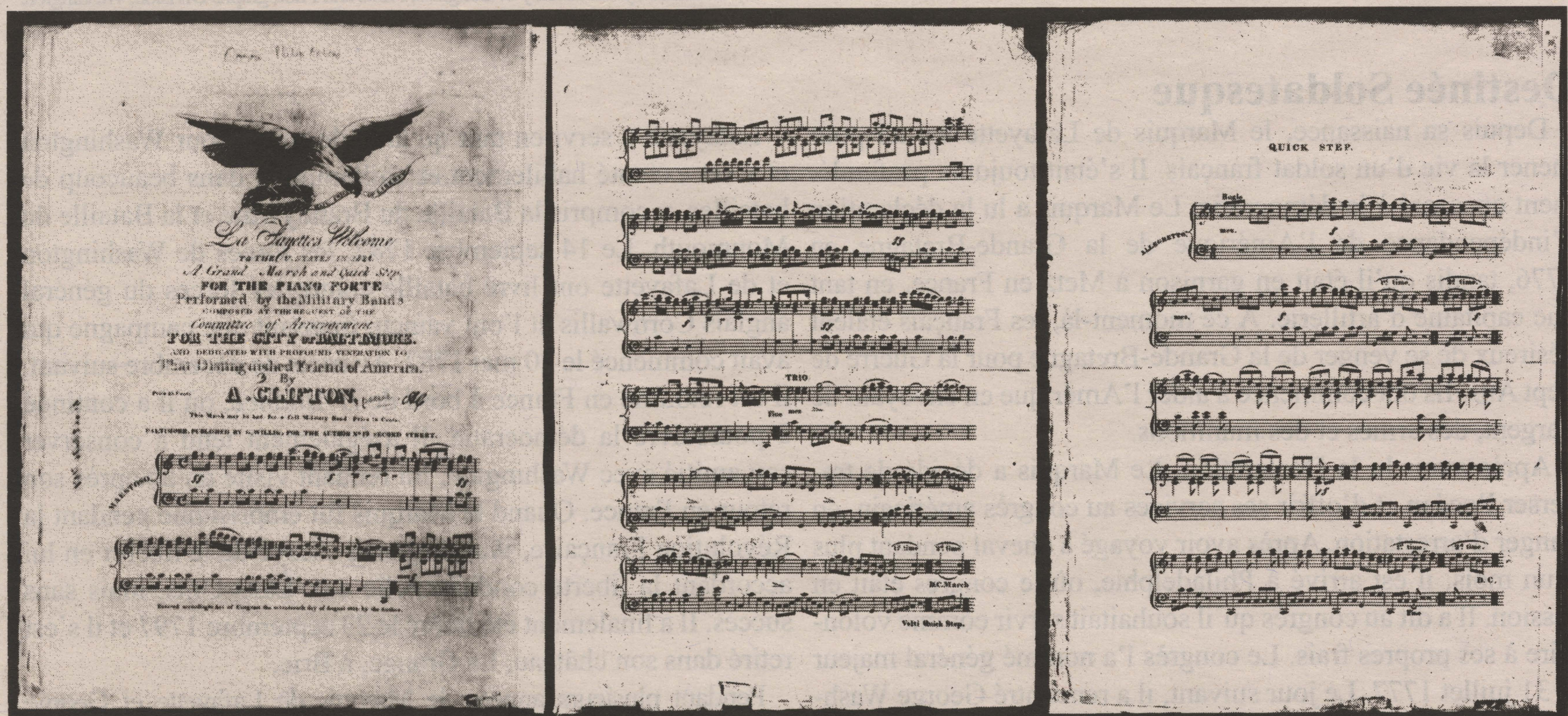
En 1980, on a renommé le Festival d'Hommage à la Musique Acadienne le Festival de la Musique Acadienne. La responsabilité du festival de musique fut transmise aux Jaycees de Lafayette. Beaucoup d'artistes locaux viennent pour vendre leur art et beaucoup de restaurants vendent leur nourriture. Les Festivals Acadiens ont lieu du vendredi au dimanche.

On a formé le Festival International de Louisiane en 1986 pour produire un festival annuel de théâtre, de musique et d'arts visuels qui célèbre un héritage culturel français du sud de la Louisiane. Ce festival, qui est le plus grand événement francophone aux États-Unis, met en évidence les connexions entre l'Acadiana et le monde francophone.

Chaque année, le festival invite des artistes visuels, des musiciens et des cuisiniers d'Afrique, du Canada, des Antilles et d'Amérique de Sud à partager leurs talents avec les artistes, les habitants de Lafayette et les visiteurs de la Louisiane. Lafayette accueille plus de 300 000 visiteurs par an durant les cinq jours du festival, et on note que les visiteurs, qui viennent de plus de quarante états et de trente-cinq pays différents, assistent au festival chaque année.

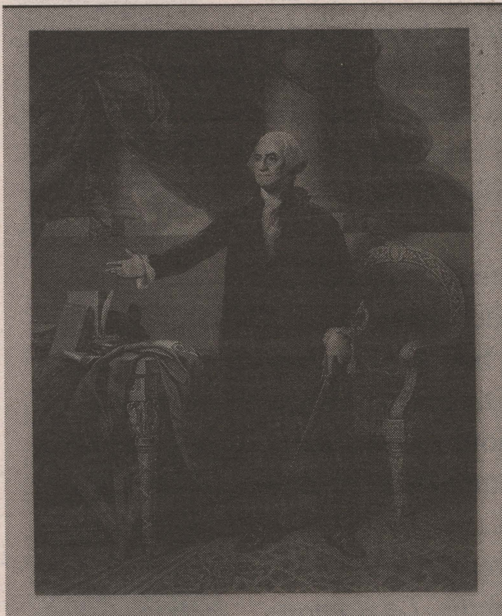
Les Festivals Acadiens ont eu lieu du vendredi 13 octobre au dimanche 15 octobre 2006. Le Festival International a célébré son vingtième anniversaire en avril 2006. Il aura lieu du 25 au 29 avril 2007.

Leah Sayad



La Fayette's welcome to the United States in 1824, a grand march and quick step for the piano forte. Library of Congress, Music Division.

Washington et La Fayette : Une amitié durable



Le Marquis de La Fayette – le fils d'un colonel français – et George Washington, le premier président des États-Unis, avaient une relation intéressante. Les deux hommes ont noué leur amitié pendant la guerre révolutionnaire américaine.

Apparemment La Fayette pensait que le combat américain était très romantique parce que les révolutionnaires combattaient contre l'Angleterre et leur subjugation imposée ; donc il a décidé de les aider. Quand La Fayette est arrivé en Amérique, le Congrès pensait qu'il était très noble et très généreux parce qu'il s'est engagé comme volontaire, ils l'ont alors nommé Commandant Général. George Washington et La Fayette ont fait connaissance quand La Fayette était en garnison avec Washington comme membre de son personnel. Les deux ont aussi servi à Valley Forge. La Fayette est retourné en France finalement, puis il a rallié les soldats français pour aider les Américains avant de retourner en Amérique.



Au-dessus : George Washington painted by G. Stuart ; engraved by H.S. Sadd, N.Y. Library of Congress, Prints and Photographs Division [LC-USZ62-7585 DLC]. *À droite: George Washington and Marquis de Lafayette at Valley Forge.* Black-and-white copy of John Ward Dunsmore's painting from c. 1909. *Audessous : Lafayette.* Library of Congress, Prints and Photographs Division, Theodor Horydczak Collection [LC-H814-T-C01-520 DLC].

C'était une amitié qui a durant toute leur vie, et pas seulement pendant la guerre. Quand d'autres généraux américains et des membres du Congrès ont essayé de renverser Washington, La Fayette est resté fidèle, un choix dangereux probablement parce qu'il était un étranger. Même après la guerre, La Fayette avait un grand respect pour son ami, puisqu'il a nommé son fils George Washington.

Cependant, il y a un élément triste à cette histoire. En effet, les bonnes relations incarnées par les deux amis et qui existaient autrefois entre les États-Unis et la France, souffrent aujourd'hui d'un autre type de guerre. On peut espérer que cette amitié se renouvellera dans le Futur.

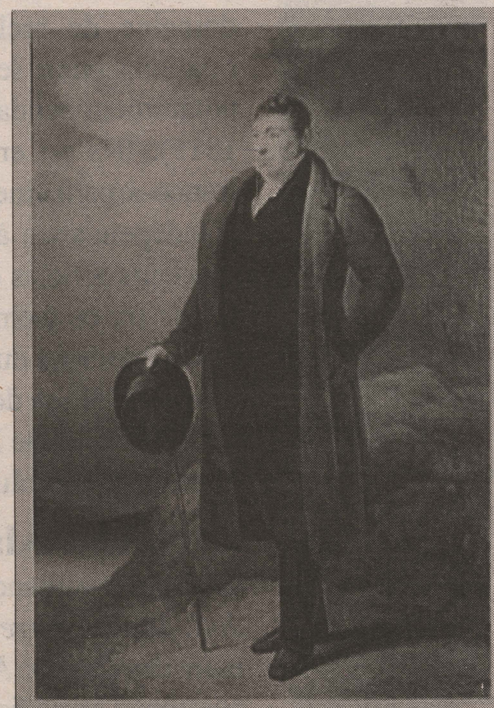
Sarah Eich

Le Marquis de La Fayette et Adrienne de Noailles

Gilbert de La Fayette et Adrienne de Noailles se sont mariés le 11 avril 1774. Lors de leur mariage, La Fayette avait 16 ans et Adrienne avait 14 ans. C'était un mariage arrangé, mais ils étaient heureux ensemble. Gilbert et Adrienne appartenaient à la noblesse française. Adrienne et sa famille noble faisaient partie de la cour du roi à Versailles. Adrienne était une femme dévouée. Pendant leur mariage, Gilbert a souvent voyagé. Adrienne soutenait continuellement son mari pendant ses succès et ses échecs.

Pendant leur mariage, ils se sont envoyé beaucoup de lettres. Gilbert a toujours écrit sur son amour sans fin et son respect pour Adrienne. Bien que l'on dise que Gilbert était souvent infidèle, Adrienne lui est restée dévouée. Même si Gilbert était souvent absent, ils avaient quatre enfants : Henriette, George Washington, Anastasie, et Virginie. La première enfant, appelée Henriette est morte très jeune.

En août 1792, la monarchie a été renversée et Lafayette a fui en Belgique. L'empereur l'a accusé d'être un républicain et l'a condamné en prison. Leur fils Georges Washington s'est échappé aux États-Unis, mais Adrienne et leurs deux filles ont été emprisonnées à Paris. Malheureusement, la famille d'Adrienne fut emprisonnée cinq jours avant la fin de la Terreur. Quand Adrienne et ses enfants ont été libérées, elle est allée en Autriche pour demander le pardon concernant son mari. L'empereur a refusé et elle donc est restée en Autriche.



Bien qu'Adrienne soit tombée malade, elle a refusé de quitter Gilbert. Ils y sont restés pendant deux ans. Après la victoire de Napoléon sur l'empereur, en 1797, Gilbert a été libéré. Malheureusement, l'état de santé d'Adrienne s'est aggravé petit à petit. Après trente-trois années de mariage, Adrienne est morte la veille de Noël en 1807. Gilbert a décidé de ne jamais se remarier par respect pour sa femme dévouée, Adrienne.

Mandie Ebarb

Conférences

L'Année La Fayette 2007

Plusieurs auteurs et experts américains et français présenteront des conférences en Louisiane durant l'année 2007. Cette série de conférences sera organisée durant l'année 2007 par l'Alliance Française de Lafayette, l'Université de Lafayette et l'Université de Bâton Rouge.

Mars 10-18 ~ Gonzague Saint-Bris

Cette année on commémore le deux cent cinquantième anniversaire de la naissance du Marquis de La Fayette. Le Marquis de La Fayette a dédié sa vie à la création de la démocratie en France et aux États-Unis. Appelé « le héros de deux mondes », La Fayette est vénéré par beaucoup de personnes dans le vieux et le nouveau mondes. La France et les États-Unis célébreront les réussites du Marquis et ses contributions à la démocratie avec une variété d'événements. Ces événements promouvront de meilleures relations entre la France et les États-Unis.

Conjointement avec la deux cent cinquantième commémoration de la naissance du Marquis de La Fayette, la ville de Lafayette en Louisiane recevra le « 2007 Marquis de La Fayette Lecture Séries », cela sera coordonné par l'Alliance Française de Lafayette. La série inclura plusieurs auteurs et érudits mondialement connus y compris Gonzague Saint-Bris qui parlera au *Colloquium du Marquis de La Fayette* à LSU à Bâton Rouge, organisé par Le Centre pour Études Françaises et Francophones le 12-16 mars 2007. Gonzague Saint-Bris est l'auteur de *La Fayette, La Stature de la liberté*. Saint-Bris a dédié sept années de recherche en France et aux États-Unis pour étudier la vie de La Fayette : « un homme idéaliste d'action qui a vécu durant le règne de quatre monarques, trois révolutions, deux républiques et un empire. »

Gonzague Saint-Bris est un auteur, journaliste, et historien célèbre. Il a écrit plus de trente livres à propos de beaucoup de personnages historiques célèbres : La Fayette, Desaix, Balzac, Dumas, et Vigny. Saint-Bris est le rédacteur en chef pour *Le Spectacle du Monde*. De plus, il est un des fondateurs du club des poètes à Paris.

Gonzague Saint-Bris est né en Touraine en 1948. De tous ses essais, livres, et biographies, *Le Romantisme Absolu* - le manifeste du mouvement français *Nouveaux Romantiques* - est le plus notable. À l'heure actuelle, Saint-Bris habite à Amboise en France dans le manoir de Clos Lucé, l'ancienne maison de Léonard de Vinci. Grâce à sa fonction de conseiller municipal de Loches, il a créé un festival : *La Forêt des Livres*, qui reçoit les auteurs les plus prestigieux et plusieurs milliers de visiteurs.

AMANDA RUSSELL



Tiller's Lafayette badge. "Liberty equality & public order."
Library of Congress, Rare Book and Special Collections Division.



Avril 5 ~ Marc Bélissa

Marc Bélissa est maître de conférence en histoire moderne à l'Université de Paris X Nanterre. Son domaine de recherche est l'histoire politique des relations entre les peuples à l'époque moderne, et notamment pendant le « grand XVIIIe siècle » (1713-1815). Il s'est en intéressé particulier aux relations franco-américaines pendant la période de la guerre d'Indépendance à la chute de Napoléon. Il a publié plusieurs articles et contributions à des ouvrages collectifs sur ce thème dont « La Diplomatie Américaine et les Principes du Droit des Gens (1776 1787) ».

Marc Bélissa donnera une conférence le 5 avril sur « Le Marquis de Lafayette, combattant et propagandiste de la Révolution américaine ».

Avril 18 ~ Alain Dubos,

médecin et romancier, auteur de *La Plantation de Bois-Joli*, *Acadie*, *Terre promise* et *Retour en Acadie*. Originaire des Landes, Alain Dubos se partage entre ses deux passions : la pédiatrie et l'écriture. Il a été Vice-président de l'organisation Médecins Sans Frontières.

Alain Dubos parlera le 18 avril de :

1. L'engagement humanitaire : espaces réels et virtuels.

2. L'Acadie : fantasme de l'histoire ou réalité contemporaine?

Septembre 7-8 ~ Emmanuel de Fontainieu,

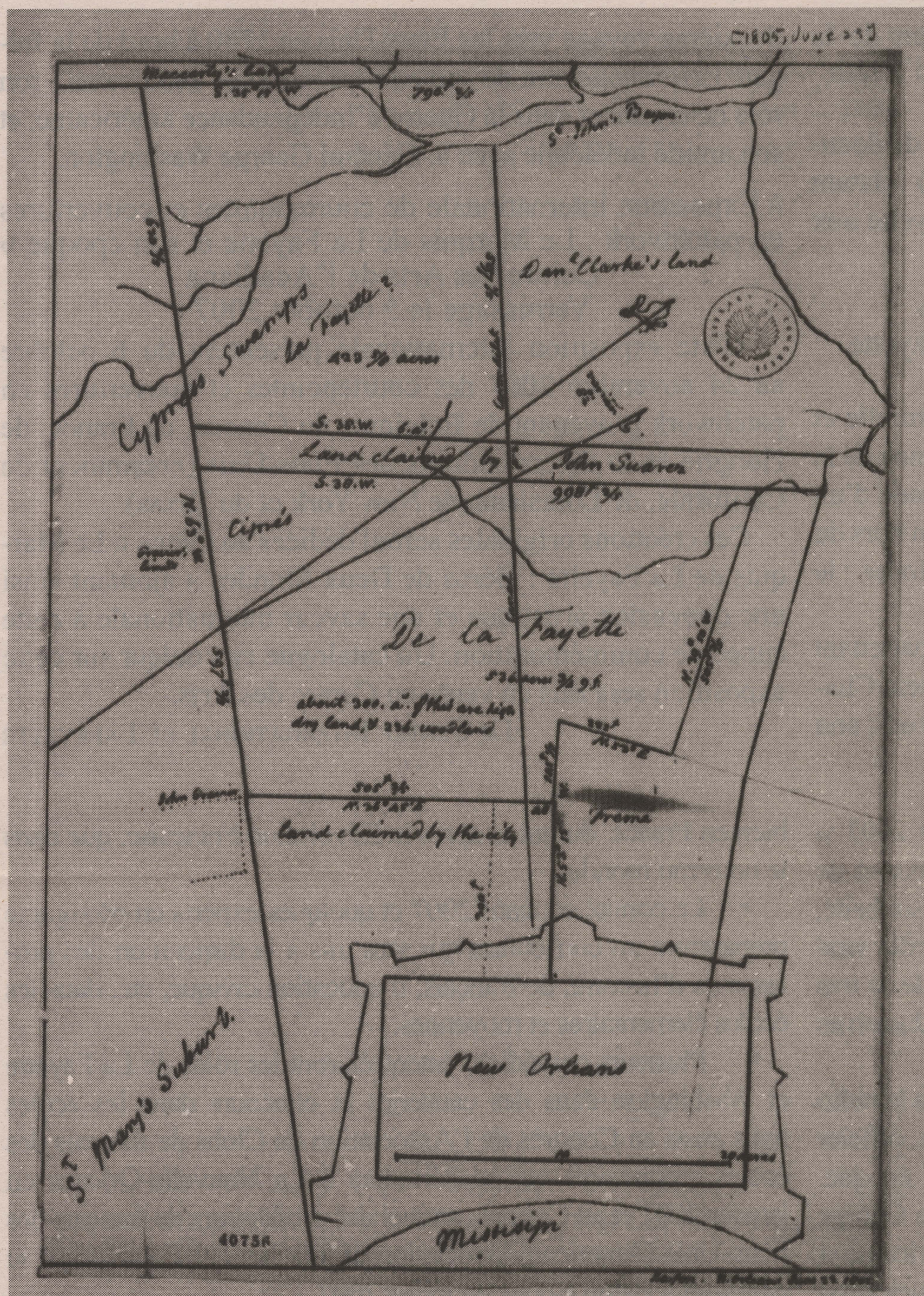
auteur de *L'Hermione de Rochefort à la gloire Américaine*. Cette œuvre traite de l'histoire navale française depuis la construction du port de Rochefort en 1666 en passant par la traversée de l'Atlantique en 1780, de la frégate l'Hermione en route vers une Amérique déchirée par la guerre. À son bord, La Fayette était alors âgé de 19 ans et était sur le point de devenir une figure emblématique de la Guerre d'Indépendance américaine.

De Fontainieu, directeur de la Corderie Royale et du Centre International de la Mer, est un expert de l'histoire navale en général, et de la frégate l'Hermione en particulier. Il a fait de nombreuses reproductions du bateau à partir de plans originaux.

LE CENTRE INTERNATIONAL DE LAFAYETTE

La Terre

Le pontage des deux nations



New Orleans, June 23, 1805, Map of Lafayette's Land Holdings. Library of Congress, Manuscript Division.

La Reconnaissance d'une nation

Le Marquis de Lafayette a possédé une grande fortune. Il a entendu parler d'une révolte en Amérique, et il a voulu aider leur cause. Il a perdu beaucoup de sa richesse pour soutenir la Révolution américaine. Lafayette a donné plus de $200,000 à l'effort américain. Pendant plusieurs années après la révolution, il a vécu dans la pauvreté. Finalement, le gouvernement américain lui a accordé une partie de ce qu'il devrait recevoir pour ses services. En 1804, l'Amérique lui a donné de la terre en Louisiane pour son service durant la guerre contre l'Angleterre. En réalité, on a offert à Lafayette le gouvernement de la Louisiane. Plus tard, l'Amérique lui a donné de la propriété en Floride. Afin de rembourser ses dettes, il a essayé de vendre ces terres à ses créanciers. Lafayette échoua car il y avait un problème sérieux avec la terre. La terre appartenait déjà à des colons français et espagnols, qui possédaient des titres de propriété. Néanmoins, dans beaucoup des lettres écrites à Thomas Jefferson, Lafayette lui parle de son désir de vendre ces terres.

David Williams

L'Achat de la Louisiane

L'achat de la Louisiane s'est déroulé le 30 avril 1803. Le Président Jefferson a instruit Livingston d'essayer d'acheter la Nouvelle-Orléans et la Floride, qui étaient des possessions françaises. Le chef français Napoléon a décidé de vendre non seulement la Nouvelle-Orléans mais aussi toute la Louisiane aux États-Unis, parce la Louisiane était d'importance diminuante pour la France et les Français avaient besoin d'argent.

Le 11 avril 1803, le ministre des affaires étrangères français, Charles Maurice de Talleyrand, a ouvert des négociations pour la Louisiane. Livingston a été étonné quand Talleyrand lui a demandé combien les États-Unis payeraient pour toute la Louisiane. Quand les nouvelles de l'achat sont parvenues à Jefferson, il a été aussi étonné que Livingston. Il avait autorisé la dépense de $10 millions pour la Nouvelle-Orléans, mais maintenant, cet achat doublerait la grandeur du pays.

Le 29 avril, les États-Unis ont accepté de payer un total de $15 millions à la France pour la Louisiane. Le traité a été signé le 30 avril 1803. Le territoire de la Louisiane, acheté pour moins de 5 centimes par hectare, était l'une des plus grandes contributions de Thomas Jefferson à son pays. L'achat de la Louisiane a doublé les dimensions des États-Unis d'un jour à l'autre, sans une guerre ou la perte d'une seule vie américaine.

Cet accord entre la France et les États-Unis est un des plus importants de notre histoire américaine et louisianaise. Nous pouvons voir l'influence de notre héritage français en Louisiane, en particulier à la Nouvelle-Orléans.

Jennifer Flenniken

Expositions

« L'Héritage oublié de La Fayette : l'acquisition de la Louisiane par les États-Unis » Musée Acadien d'Érath
Vernissage le 6 janvier 2007

Cette exposition regroupe plus d'une cinquantaine de documents en historiques (ouvrages, photographies etc.) relatant le lien qui existe entre le rôle du Marquis de La Fayette aux États-Unis et la Cession de la Louisiane en 1803.

« Exposition sur le Marquis de La Fayette »
Musée d'histoire naturelle et planétarium de Lafayette
Vernissage le 6 septembre 2007

Cette exposition aura lieu au Musée d'histoire naturelle et planétarium de Lafayette et sera consacrée à la naissance de la démocratie en Amérique et en France grâce à la croisade d'un homme animé par des convictions et une détermination hors du commun, Marie Joseph Paul Yves Roch Gilbert du Motier : le Marquis de La Fayette.

L'exposition présentera non seulement des objets appartenant au Marquis de La Fayette et à son époque, mais également Chavaniac, son lieu de naissance ; le Marquisat de Langeac ; son deuxième voyage vers les États-Unis en 1780 à bord de la frégate l'*Hermione* afin de soutenir les patriotes américains ; son rôle déterminant dans la Guerre d'Indépendance américaine, et son amitié indélébile avec le Général George Washington.

« Exposition internationale de courtepointes et couvertures en patchwork : Le Marquis de La Fayette et son époque »
Centre des Arts de l'Acadiana
Vernissage le 5 octobre 2007

Cette exposition internationale présentera du 6 octobre au 24 novembre 2007 des courtepointes et couvertures en patchwork provenant de Belgique, du Canada, de France, de Hongrie et de divers endroits des États-Unis (notamment de Californie, de Louisiane, de New York et du Texas).

Ces créations originales seront dédiées au thème « Le Marquis de La Fayette : Héros de Deux Mondes » ajoutant ainsi une dimension artistique et une saveur internationale à cette année de commémoration. Un catalogue en couleur sur cette exposition sera mis en vente au Centre des Arts.

LE CENTRE INTERNATIONAL DE LAFAYETTE

Activités Éducatives

Le programme de la « Commémoration La Fayette 2007 » comprendra un volet éducatif très intense afin d'informer et de sensibiliser le public scolaire et universitaire. Le Comité souhaite, en effet, que davantage de jeunes soient conscients du rôle vital joué par La Fayette dans l'indépendance américaine et de sa très forte amitié avec George Washington. Ces activités éducatives comprendront :

- Une série de vignettes historiques dans le journal, à la radio et à la télévision sur La Fayette, le personnage historique, officier militaire, Marquis philanthrope et philosophe, sur son époque, ses navigations vers le nouveau monde, son amitié avec George Washington, son rôle dans la guerre d'indépendance américaine et sa poursuite inlassable des nouveaux idéaux démocratiques aussi bien en France, durant et après la Révolution Française, que dans le nouveau monde.
- Le comité éducatif 2007 et quelques experts en pédagogie prépareront un curriculum qui sera mis à la disposition des professeurs d'histoire, de français, d'éducation civique, etc. dans les écoles élémentaires et moyennes.
- Plusieurs comédiens interpréteront les rôles de La Fayette et Washington dans des causeries et concours dans les écoles mais aussi au Congrès de l'Association de Clubs de français des écoles secondaires qui se déroulera à La Nouvelle-Orléans en janvier 2007 et au Congrès annuel des professeurs de français des États-Unis (American Association of Teachers of French) qui se réuniront à Baton Rouge en juillet 2007.

Vermillionville

L'Histoire de la ville de Lafayette

La ville de Lafayette a un patrimoine multiculturel qui lui donne une importance tout à fait unique dans la Louisiane et le monde francophone. La ville est connue pour sa cuisine, sa musique, ses traditions créoles et cadiennes. Elle a une culture assortie, qui n'est pas seulement française, mais aussi espagnole et africaine.



Lafayette statue, University of Vermont, Burlington, Vt.. Lafayette Library of Congress, Prints and Photographs Division, Detroit Publishing Company Collection.

L'histoire des Acadiens et de la Louisiane a beaucoup influencé la culture de Lafayette. Les Acadiens sont les gens qui se sont fixés en Nouvelle-Écosse au dix-septième siècle. Il y avait approximativement 18 000 colons français et catholiques, et ils vivaient sous l'autorité française jusqu'en 1713, quand l'Angleterre a envahi la région. Les Acadiens ont refusé de coopérer avec les lois des Anglais, qui étaient protestants. En 1755, le gouverneur anglais, Charles Lawrence, a ordonné que les Acadiens soient bannis. Cet événement est appelé « Le Grand Dérangement. »

En 1762, le contrôle de la Louisiane est passé de la France à l'Espagne. Le roi d'Espagne a permis aux Acadiens de s'établir dans le sud-ouest de la Louisiane en 1784. La révolution en France a apporté de nouveaux immigrés en Louisiane, et le traité d'achat de la Louisiane a transféré la Louisiane aux États-Unis en 1803.

Une colonie était établie autour de l'église de Saint-Jean l'Évangéliste de Vermillion, et elle s'appelait Vermillionville. Le 17 janvier, 1823, la Louisiane a créé la commune de Lafayette, et Vermillionville était la ville principale de cette commune. La ville s'est agrandie, et en 1884, en l'honneur du général et marquis de La Fayette, le nom de Vermillionville fut changé en Lafayette.

Aujourd'hui il y a plus de 200 000 habitants à Lafayette, qui s'appelle « le cœur de l'Acadie », à cause de son histoire et culture francophone. L'année prochaine est le deux cent cinquantième anniversaire du Marquis de La Fayette, et Lafayette va célébrer sa naissance pendant toute l'année. Il y aura des expositions, des fêtes, de la musique, et aussi des conférences dédiés à La Fayette, « héros de deux nations ».

Rebecca Skelton

Villes et comtés des États-Unis nommés d'aprés le Marquis de La Fayette

Lafayette, Alabama
Lafayette, Californie
Lafayette, Colorado
Lafayette, Georgie
Lafayette, Indiana
La Fayette, Kentucky
Lafayette, Louisiane
Lafayette, Minnesota
Lafayette, New Jersey
Lafayette, New York
Lafayette, Oregon
Lafayette, Tennessee
Fayette, Alabama
Fayette, Iowa
Fayette, Maine
Fayette, Michigan
Fayette, Mississippi
Fayette, Missouri
Fayette, Ohio
Fayette City, Pennsylvanie
North Fayette, Pennsylvanie
Fayette City, Utah
Fayetteville, Arkansas
Fayetteville, Georgie
Fayetteville, Caroline du Nord
Fayetteville, Ohio
Fayetteville, Texas
Comté de Fayette, Alabama
Comté de Fayette, Georgie
Comté de Fayette, Illinois
Comté de Fayette, Indiana
Comté de Fayette, Iowa
Comté de Lexington-Fayette, Kentucky
Comté de Fayette, Ohio
Comté de Fayette, Pennsylvanie
Comté de Fayette, Tennessee
Comté de Fayette, Texas
Comté de Fayette, West Virginia
Parc historique fédéral de Fayette, Michigan

L'Hermione

L'Histoire et la Reconstruction

Depuis dix ans, un projet se développe dans la ville française de Rochefort. Un groupe qui s'appelle l'Association Hermione-La Fayette a construit une réplique de l'*Hermione*, une frégate historique, ou bateau de guerre.



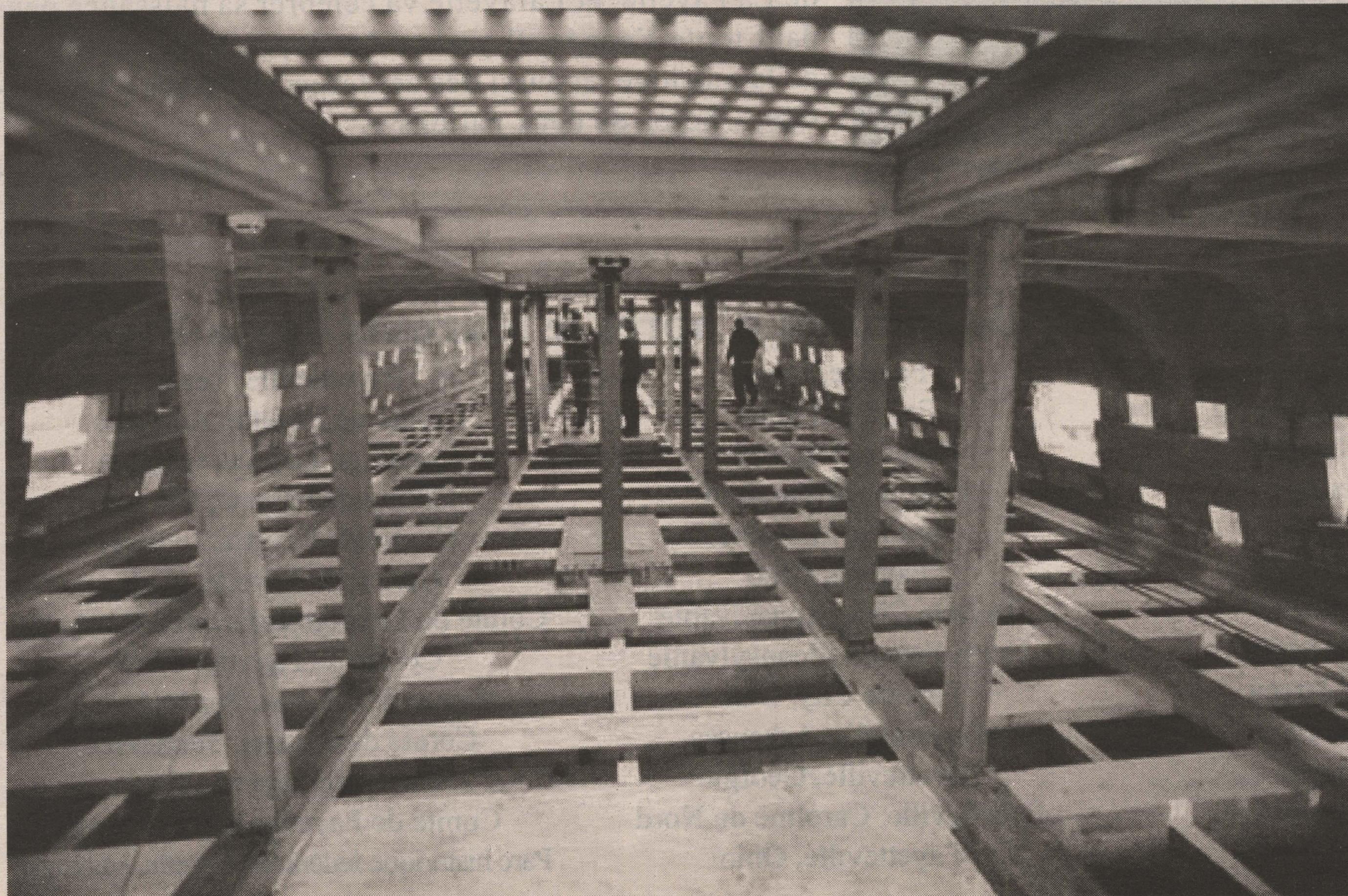
L'*Hermione* originale était une des quatre frégates construites à Rochefort, les autres sont la *Courageuse*, la *Fée*, et sa sœur, la *Concorde*. On l'a construite en 1778. C'était un grand bateau, avec une longueur de 65 mètres et trois mâts. Elle a reçu le nom de « douze frégate », parce qu'elle avait vingt-six canons pour les boulets de douze livres.

Elle a quitté la France en mars 1780 pour l'Amérique du Nord. Les colonies de la Grande Bretagne s'étaient révoltées contre le roi d'Angleterre pour des raisons évidentes. Le jeune Marquis de La Fayette, Gilbert Motier, est retourné en France, après avoir aidé avec la situation américaine. Il a persuadé le roi, Louis XVI, de donner aux Américains le soutien de la France. À bord de l'*Hermione*, La Fayette a traversé l'océan, et a aidé les Américains pendant la guerre, particulièrement dans la baie de Chesapeake. Le bateau coula en 1793 près de la ville de Croisic, où il est resté pendant presque 200 ans.



En 1992, l'association était fondée, avec l'intention de construire une réplique de l'original, en utilisant les plans originaux. Pendant près de cinq ans, le group n'a reçu aucune aide financière à part celle des membres fondateurs. Pourtant, en 1996, le groupe s'est ouvert au public, ce qui a permis à tout le monde de contribuer au projet. En 1997, la construction a commencé à Rochefort, où l'original a été construit. La firme Asselin a fait la structure du bateau, et les autres ont aidé avec d'autres détails. Jour après jour, le projet se réalise.

Bret Bello



La reconstruction de l'Hermione à Rochefort en France. Les images avec l'aimable autorisation de l'Association Hermione-Lafayette.

La Commémoration de la vie du « Héros des Deux Mondes »

L'Homme

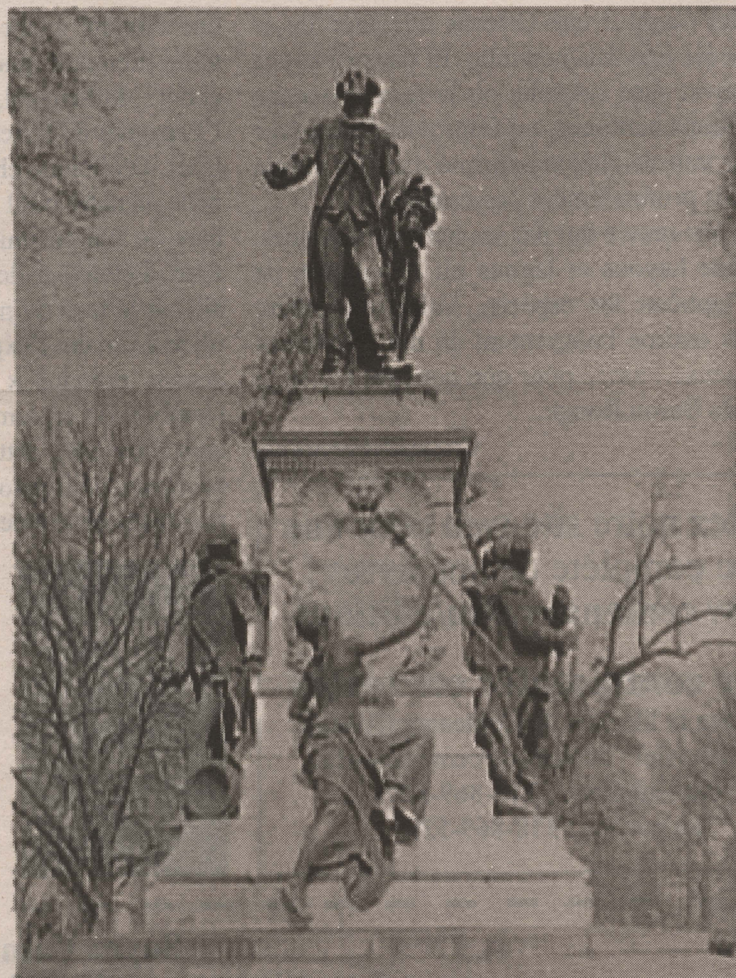
Marie Joseph Paul Yves Roch Gilbert du Motier, le Marquis de La Fayette, naquit en Auvergne en France. Il voulait suivre l'exemple du son père, et servir comme un officier dans l'armée française. Il a commencé sa carrière militaire à l'âge de seize ans. Après la mort de sa mère, il est devenu un lieutenant des mousquetaires royaux. Il s'est marié avec Anastasie Adrienne de Noailles en 1774, mais en 1776, il a entendu parler de la Déclaration d'indépendance et la lutte pour la liberté dans les colonies britanniques. Le Marquis de La Fayette croyait fortement en ces nouveaux idéaux de la liberté et il voulait les défendre.

En 1777, il a décidé d'aider les révolutionnaires américains. Il a pris beaucoup de précautions pour se préparer à aller dans les colonies, parce que le roi et le gouvernement français avaient refusé les demandes de la plupart des officiers. Pour cette raison, il était nécessaire que le Marquis de La Fayette agisse en secret. Il a investi son argent personnel et a préparé une frégate. Il a navigué en Amérique, où il a retrouvé les forces de George Washington. Les deux sont devenus des amis pour la vie. En 1779, il est retourné pour de bon vers sa femme et son fils nouveau-né, qui s'appelait George Washington du Motier.

Au combat de Yorktown, en 1781, les forces américaines et françaises, avec George Washington, le Marquis de La Fayette, et le Comte de Rochambeau, ont réclamé la victoire contre l'armée britannique, sous l'ordre du Seigneur Charles Cornwallis. Cet événement a engendré des négociations entre l'Amérique et la Grande-Bretagne, qui ont mis fin à la guerre révolutionnaire américaine.

En 2007, la France et les États-Unis salueront les accomplissements de La Fayette avec une celébration de son deux cent cinquantième anniversaire. Beaucoup d'événements honoreront les contributions de Lafayette à la démocratie, et promouvront les relations entre les deux pays qui ont gagné la guerre.

Matthew Morris



General Lafayette, Lafayette Square I in Washington, D.C.
Library of Congress, Prints and Photographs Division, Theodor Horydczak Collection [LC-H812-T-S07-198 DLC].

La Grandeur de LaFayette

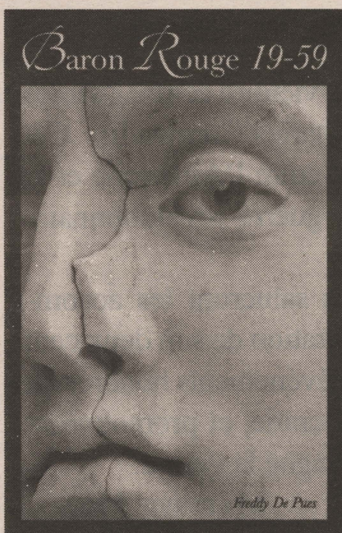
La grandeur du Marquis de LaFayette s'enracinait dans ses convictions. Ses convictions étaient principalement les raisons pour lesquelles il combattait pour la liberté constitutionnelle. Il est connu aux États-Unis et en France pour son amour de la liberté constitutionnelle. La participation de LaFayette dans la Révolution américaine était une grande partie de son héritage. Avant sa mort, les Américains reconnaissaient son héritage aux États-Unis. En 1824, le Congrès des États-Unis a voté pour que le Président Monroe invite le Marquis de LaFayette aux États-Unis. Au mois d'août 1824, LaFayette est arrivé à New York et a visité les vingt-quatre États dans les quatorze mois suivants. Chaque ville qu'il a visité lui a réservé une grande fête. Aussi, le Congrès des États-Unis a voté pour lui donner $200,000 et 24,000 acres de terre pour ses services dans la Révolution américaine. En octobre 1825, il est retourné au Havre en France. L'héritage du Marquis de LaFayette ne s'est pas arrêté après sa mort le 20 mai 1834. On se souvient de lui aux États-Unis. En 1876, on a créé un mémorial pour lui à New York. Il y a des villes qui ont pris son nom, comme LaFayette en Louisiane. Il y a également un collège nommé LaFayette College à Easton en Pennsylvanie. Les États-Unis ont célébré sa vie quand le congrès l'a nommé un citoyen honoraire. D'ailleurs, il y avait un drapeau américain sur sa tombe pendant la Deuxième Guerre Mondiale. On constate que les Allemands ne l'ont pas touché à cause du respect qu'ils avaient pour lui. Un autre signe de ce respect était que le portrait de LaFayette était accroché dans la chambre des représentants américains. Chaque commémoration de sa vie a rajouté quelque chose à son héritage. et a contribué que les hommes futurs soient reconnaissants de ce que La Fayette a fait concernant le Marquis de LaFayette.

Mary Ham

Les Éditions Tintamarre

Livres

Baron Rouge 19-59. Nouveau roman de Freddy De Pues.



Dans *Baron Rouge 19-59*, on devine les visages de réalités voilées. Dans les affres des siroccos locaux, on meurt à la Thomas Mann devant une décadence exquise, pas à Venise cette fois, mais alors dans le 17th Street Industrial Canal d'une Orléans dégoûtée de se faire encore une fois nouvelle. Et dans l'exotica d'un Hawaï sans serpents où la terre frissonne de mutations sublimes, on improvise le langage d'amour transcendantal exprimé dans un pidgin local mais profondément personnel.

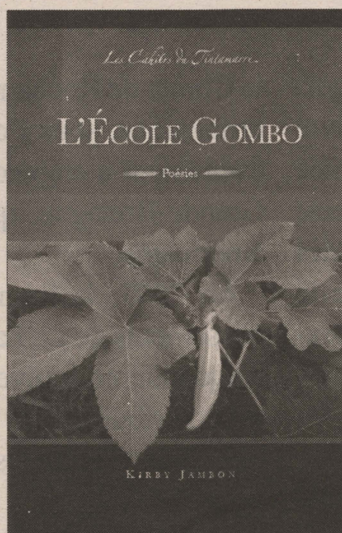
Voilà une œuvre qui par ses hélices poétiques, transcende bayous et lagons où l'évolution ne fait qu'embêter les espèces. Voilà une œuvre qui nous extirpe bougrement de nos marasmes marécageux… assez pour que nous espérions le Retour du Baron Rouge.

Charles Larroque

Visitez notre site web pour une liste complète de nos livres : **www.centenary.edu/editions**

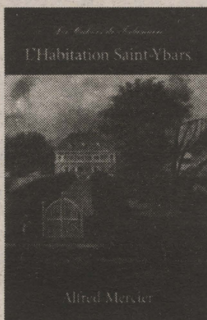
Pour commander ces textes, contactez la librairie de Centenary College :
Par courriel : bookstor@centenary.edu
Par téléphone : 318-869-5278
ou par fax : 318-869-5295

L'École Gombo : Poésies. Kirby Jambon.



La poésie de Kirby Jambon est comme une bonne vieille chaudière en fonte noire dans laquelle des générations et des générations de cuisinières et de cuisiniers (les hommes cadiens savent se défendre dans la cuisine) ont brassé le roux pendant une éternité avant d'ajouter des ingrédients de toute première qualité venus presque du monde entier : du Sénégal, des Antilles, de la France, de l'Espagne, de l'Acadie et, oui, même des États-Unis. D'ailleurs, chez nous en Louisiane, on appelle un autre outil indispensable à la panoplie de base de tout cuisinier qui se respecte une bombe. Rien d'étonnant donc que le manger louisianais ait fait le tour du monde avec tant d'éclats. Distillée à travers l'expérience personnelle d'un des acteurs principaux du mouvement francophone (Jambon est également maître d'école en immersion française), cette langue, à la fois nouvelle et ancienne, délivre toutes les saveurs d'une culture mijotée sous le soleil ardent de la Louisiane.

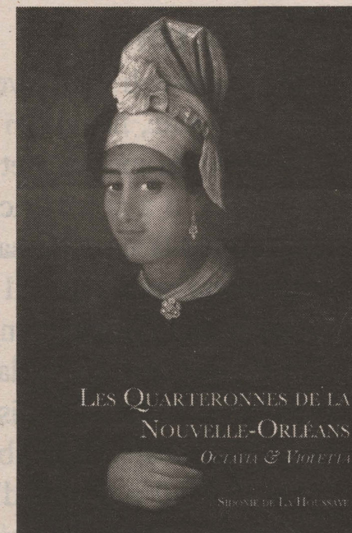
David Cheramie



L'Habitation Saint-Ybars
par Alfred Mercier.

AATF Official Book Club Selection 2007

Les Quarteronnes de la Nouvelle-Orléans. Octavia & Violetta. Sidonie de La Houssaye. Introduction et notes de Christian Hommel.



Dans ses deux courts romans, Sidonie de La Houssaye nous dépeint Adoréah, Octavia et Violetta, trois femmes fatales, quarteronnes irrésistibles et amorales, dont les yeux de diamant noir et la peau satinée mènent au désastre les jeunes hommes qui tombent désespérément amoureux d'elles rue Royale ou sur les « levées » de cette ville mystérieuse. Nous découvrons les bals des quarteronnes, respirons l'odeur du jasmin, entrons chez le fleuriste, assistons à des soupers en tête-à-tête, convoitons le collier de Marie-Antoinette et pénétrons dans les magnifiques boudoirs de ces courtisanes modernes. La longue liste de personnages comprend Gina, une quarteronne dont le père est sicilien, Rache, un joaillier, et Levy, le stéréotype même de l'usurier. Des milliers de piastres changent de mains au cours de ces intrigues amoureuses et, sans surprise, les hommes blancs au cœur faible sont réduits en esclavage par ces femmes qualifiées tour à tour de nymphes, de sylphides, de furies, de pythonisses et de caméléons, et comparées à Médée ou à Lucrèce Borgia. Les malheureux finiront par se suicider ou par mourir en duel.

Werner Sollors

Soyez l'ami(e) du *Tintamarre*
Le p'tit journal de la francophonie et de la Louisiane

Cher(e) ami(e) du *Tintamarre*,

Notre journal existe grâce au travail de nombreux étudiants. Bien qu'il n'y ait pas de budget, *Le Tintamarre* est et restera gratuit à toute personne qui s'y intéresse. Si vous tenez à recevoir *Le Tintamarre*, envoyez-nous votre nom et adresse et nous ferons tout le possible pour vous expédier le journal.

Comme vous pouvez imaginer, la publication de celui-ci est coûteuse ; les frais de port le sont aussi. Donc, *Le Tintamarre* apprécierait toute aide, soit de cinq ou dix dollars, que vous pouvez nous envoyer par chèque à l'ordre du *Tintamarre* et à l'adresse suivante : *Le Tintamarre*, Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Blvd., Shreveport, LA 71134-1188.

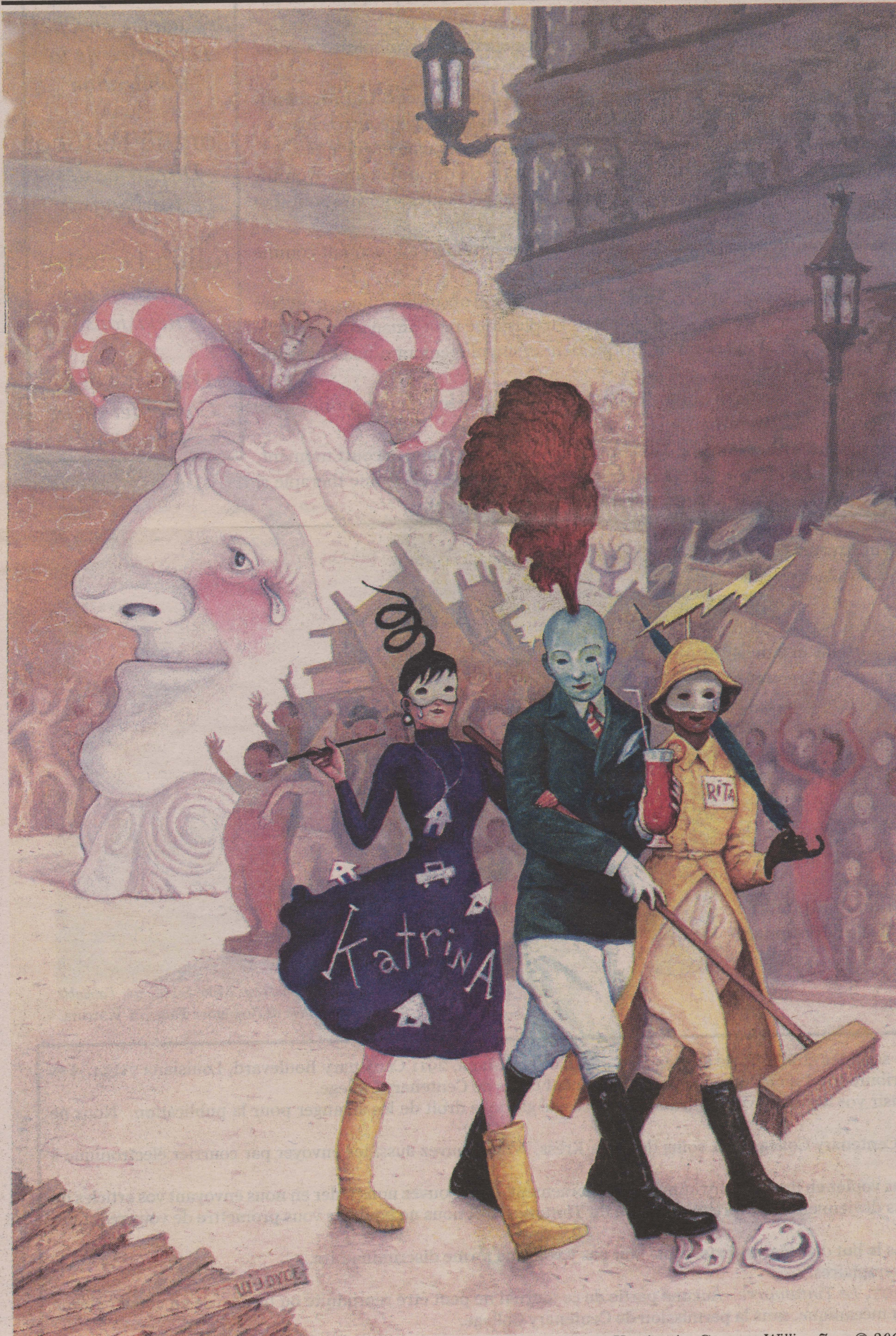
Nom et prénom : ______________________________
Vos coordonnées permanentes : ______________________________
____

Êtes-vous francophone louisianais : ______ Oui ______ Non

P.S. Si vous avez des amis ou des parents qui sont **francophones louisianais** et qui aimeraient recevoir *Le Tintamarre*, nous serons ravis de le leur expédier. Faites-le-nous savoir !

Le Tintamarre

Printemps 2007 Volume 12 Numero 2



Katrinarita Gras *par William Joyce* © 2006.

KATRINARITA GRAS

William Joyce

Ma femme était allée à « Twelfth Night », une soirée costumée. Elle était déguisée et ressemblait à l'ouragan Katrina. Ses cheveux avaient la forme de grands tourbillons tant ils étaient ébouriffés. La jupe de sa robe était large comme celle d'une mariée, la robe était noire et les motifs qu'elle portait représentaient l'orage, de nombreuses petites maisons et voitures.

Une amie m'a expliqué qu'il n'était pas rare de voir des gens de la Nouvelle-Orléans éclater en sanglots pendant des conversations très courtes.

« Ils peuvent pleurer pour n'importe quelle raison, aussi insignifiante soit-elle, explique-t-elle. Par exemple, rien qu'en saluant une personne, ils peuvent se mettre à pleurer. Mais si l'on ne dit rien pendant une minute, ça passe. » Ensuite elle a ajouté avec cette insolence réjouie et charmante si commune aux habitants de la Nouvelle-Orléans : « Dans toutes mes activités, je dois prévoir 15 minutes supplémentaires pour pleurer. Aller au supermarché prend énormément de temps. »

On rit et on pleure en Louisiane. On rit parce qu'on est vivant. On pleure pour tout le reste.

Il y a eu une sorte de controverse à propos du Mardi Gras post-Katrina. Certains ont considéré qu'il était déplacé de faire la fête après de telles tragédies et catastrophes.

Mais Mardi Gras est justement une célébration qui est consacrée au fait de ne pas être à sa place dans une communauté flirtant avec la catastrophe depuis qu'elle a été fondée.

On ne construit pas une ville sur un terrain entouré d'eau en dessous du niveau de la mer en espérant qu'on restera les pieds au sec. Elle forme une cuvette et les habitants de la Nouvelle-Orléans l'ont

~Suite à la page 2~

~KATRINARITA GRAS~
~Suite de la page 1~

bien compris. Mardi Gras fait partie de leur vaillant mépris pour cette triste réalité.

C'est leur façon de rire de leur sort.

L'histoire de Mardi Gras est si riche, dense et étrange, qu'elle en est difficile à résumer. En commençant par les fondateurs d'Arcadia et en passant par les villes les plus intéressantes de l'histoire, cette histoire a toujours été teintée de pêché et de rédemption.

Les Romains, les Grecs et les Catholiques ont tous ajouté leur part de paganisme et de piété.

Mais en quelque sorte, il est juste que l'apparat et le plumage de Mardi Gras se soient inspirés des carnavals de Venise, cette autre ville en proie aux caprices du temps et de l'eau.

Et malgré tout ce *pedigree* historique, Mardi Gras a toujours quelque chose de très puéril.

Si on y assiste en étant enfant, on sera toujours un peu différent des autres. Comment pourrait-il en être autrement ?

Tu vois une foule d'adultes, tes parents, tes tantes et oncles, tes professeurs ; des symboles d'autorité transformés tout à coup en Poséidon, Mae West ou en Père Noël homosexuel.

Ta vie quotidienne devient un rêve d'un soir enivrant et en technicouleur. Les écoles ferment. Le programme quotidien est remplacé par un nouveau programme de fêtes et de défilés de chars dans un délire incroyable.

C'est comme si quelqu'un avait fait tomber la télévision et que les dessins animés s'en étaient échappés.

Pour nous qui avons grandi en Louisiane, « Le Magicien d'Oz » était une sorte de documentaire. Dorothy a quitté son Kansas et est venue assister à Mardi Gras. Les arbres parlants et les méchantes sorcières sont tout à fait normaux.

Par conséquent, nous grandissons en comprenant l'absurdité de la vie et considérant l'amusement comme quelque chose de positif et de potentiellement curatif.

Il n'y a aucune activité dont le degré d'amusement égale celui de Mardi Gras. Son absurdité épique peut être très séduisante. Chercher à donner et à attraper le plus possible de perles en plastique peut amener des gens de tous tempéraments à adopter une attitude qui peut se révéler historiquement et singulièrement ridicule et est un des prodiges de l'homme moderne.

Il y a des gens ordinaires qui ont les pieds sur terre qui, pendant Mardi Gras, portent fièrement des titres comme « Maître du désordre » ou « l'Abbé de la Déraison. »

Je pense que l'on a tous besoin de se transformer de temps en temps. D'être, même pour un court moment, quelqu'un d'autre, un satyre, une divinité, ou toute autre chose délicieusement interdite. C'est une thérapie si facile et abordable. Tu mets simplement un masque et te laisses aller à l'enchantement, la joie ou l'envie. L' atmosphère intemporelle et la splendeur surréelle de la ville rendent la fuite de la réalité facile à la Nouvelle-Orléans.

Mais on se souviendra du Mardi Gras de 2006 comme le plus surréel de tous. La gaieté n'avait jamais été confrontée à une réalité si triste : de gigantesques tas de gravats, des quartiers entiers disparus et le souvenir de la ville avant la tempête.

Le Vieux Carré était couvert d'une poussière grise après l'inondation. Mais le vert, le violet et l'or traditionnels n'en étaient rendus que plus vifs.

La philosophie de la Nouvelle-Orléans est la suivante : « Apprécier la musique et danser ! » Elle a toujours eu cette philosophie.

Mais à partir de maintenant, il sera plus difficile d'attraper les perles. Il va être plus difficile de distinguer quelque chose à travers les pleurs.



Gwenisha Garrison, *photo par* Mike Silva, *avec l'aimable autorisation de l'exposition* Faces of Katrina.

Les contributeurs du *Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Nous ne publions pas les lettres anonymes.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à *dkress@centenary.edu.*

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive du *Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux.

Le masculin est parfois utilisé dans le but d'alléger le texte. Il ne faut pas y voir une forme discriminatoire.

Cette édition a été tirée à 6 000 exemplaires.

ISSN: 1553-2268.

Le 27 août 2005

L'ouragan Katrina dévaste les côtes de la Louisiane, du Mississippi, et de l'Alabama. 28 jours plus tard l'ouragan Rita continue ce que Katrina a commencé. D'innombrables maisons sont détruites. Des millions de personnes sont déplacés. En l'espace de quelques jours, ces deux ouragans ont provoqué la plus grande migration d'Américains depuis la Grande Dépression. Pendant la catastrophe, des milliers de personnes ont risqué leurs vies pour aider ceux qui en avaient besoin. Voici certaines des histoires relatées dans leurs propres mots de ceux qui ont assisté à la pire catastrophe naturelle dans l'histoire de l'Amérique.

William Joyce



The Johnson Family, *Photo par* Mike Silva, *avec l'aimable autorisation de l'exposition* Faces of Katrina.

J'habite à Covington en Louisiane à environ douze miles au nord du lac Pontchartrain. Les gens pensent souvent que la Côte du Nord, comme nous l'appelons, est un site qui a été peu ravagé par Katrina. C'est une idée complètement fausse car la Côte du Nord a été touchée différemment, mais la situation, même si elle était aussi désastreuse qu'à la Nouvelle-Orléans, revient plus rapidement à la normale.

La majorité de la Côte du Nord est couverte de chênes et de pins et plusieurs de ces arbres ont été détruits par les vents de Katrina. Ce sont ces arbres qui ont fait le plus de dégâts dans la paroisse occidentale de St. Tammany : des milliers de maisons ont été détruites, partiellement ou complètement, forçant des milliers de personnes à se déplacer. Mandeville, juste au nord du lac Pontchartrain a été inondée, et plus particulièrement les habitations se situant dans la zone *Old Mandeville/ Lakefront.*

La ville de Slidell, cependant, a été de loin la communauté la plus durement touchée sur la Côte du Nord. Dans la ville de Slidell, les îles d'Éden, donnant directement sur le lac Pontchartrain, étaient presque totalement détruites par les eaux et les vents de Katrina. En fait, presque toutes les maisons du bord du lac Slidell étaient gravement endommagées par les chutes d'arbres et la montée des eaux. La liaison entre Slidell et la Nouvelle-Orléans était coupée et l'autoroute *I-10* était également détruite. Finalement, les toits doivent être reconstruits, les murs moisis retirés et les maisons nettoyées, processus auquel tous les habitants de la Nouvelle-Orléans peuvent se joindre.

Les efforts concertés de toutes les personnalités de St. Tammany étaient nécessaires afin de reconstruire la communauté. Les écoles étaient la priorité dans la reconstruction, beaucoup ayant rouvert trois à cinq semaines après le drame. La vie dans St. Tammany pour beaucoup revient à la normale, mais il reste encore beaucoup de changements auxquels nous devons faire face. La croissance énorme de la population, ainsi que les changements physiques, continuent d'agir sur la qualité de vie, mais nous soutenons les changements avec courage comme nous espérons et attendons la reconstruction de la Nouvelle-Orléans.

Quant à ma propre famille et moi-même, nous sommes restés dans mon lycée pendant l'orage et, abasourdis, avons observé la destruction du campus et la chute de presque 120 des 300 arbres du campus. Après, nous sommes retournés chez nous pour mesurer les dégâts dans notre quartier. Miraculeusement, notre maison était épargnée et les seuls dégâts à déplorer étaient une voiture écrasée et non réparable. Pour échapper aux nuages asphyxiants de gaz naturel nous sommes partis avec plusieurs autres familles chez des amis à Greenville. Nous avons laissé notre propriété et avons attendu jusqu'à ce que la situation s'arrange et qu'il soit tout à fait sûr de pouvoir rentrer. Pendant ce temps, nous avons constaté combien notre Nouvelle-Orléans tant aimée a été détruite et le chagrin de sa population. Nous sommes revenus chez nous après six jours pour commencer à reconstruire notre communauté. À ce jour, nous n'avons pas encore fini.

Edward Michael Dussom

La Marine Acadienne

Des bateaux se rassemblaient ici au *Acadiana Mall* à Lafayette pour aller à la Nouvelle-Orléans parce que les gens étaient piégés et avaient besoin d'aide. Et, étant un natif de là-bas et comme la plupart des gens dans le pays, je voulais faire quelque chose. On se sentait si impuissant. Alors mon fils et moi « *rendezvoused* » avec quelques centaines de bateaux au *Acadiana Mall* et avons avancé tel un convoi. Le geste du jour était de hausser les épaules et de demander « Qu'est-ce qui se passe maintenant ? »

Alors que nous étions arrivés à la Nouvelle-Orléans, la police nous a dit sans ménagement de faire demi-tour et de rentrer chez nous.

Il y avait un homme de la FEMA qui avait autour de lui 30 ou 40 personnes rassemblées et une file de bateaux. Il expliquait que nous ne pouvions pas y aller parce qu'ils n'avaient pas terminé l'illustration du quadrillage qui servirait à faire les recherches dans les zones sinistrées pour ne pas revenir en arrière dans un secteur particulier et que tous les rapports seraient envoyés à une secrétaire et même jusqu'au président.

Et une chose très drôle est arrivée. Il y avait là un homme qui s'appelait Quibodaux. Et il dit à l'homme de la FEMA : « Pendant que tu crées ton quadrillage, nous avons des bateaux et des infirmiers. » Et avec ça, Quibodaux a hurlé à tout le monde : « Les bateaux, allez de ce côté du parking ! » Et très rapidement, il a ajouté : « Messieurs, démarrez les moteurs ! » Tout le monde a suivi les instructions de Quibodaux.

Ensuite, nous avons été encore arrêtés par le shérif. Mais j'ai vu que des personnes se glissaient derrière la police jusqu'à l'autre côté de l'autoroute et démarraient les bateaux, alors nous avons fait la même chose. Ensuite, un policier de la Nouvelle-Orléans est venu vers moi et m'a dit que je n'étais pas autorisé à être sur l'eau. En tant que natif de la Nouvelle-Orléans, j'ai appris il y a longtemps à ne pas répondre aux flics. Alors je suis resté comme inactif, tout en bougeant tout doucement dans mon bateau. Et la situation a évolué : ainsi si on s'éloignait doucement du pont, on était alors dans le flot de l'eau. Et tout à coup, on était bon.

Nous avons commencé à aller vers le *Lakefront* via *Canal Boulevard*. Il y avait des voitures sous la surface de l'eau. Neuf hommes qui étaient sur la levée nous ont hélés. Ils étaient très brûlés par le soleil. Mon bateau ne pouvait contenir que sept personnes, mais finalement nous en avons mis onze, puis huit autres encore que nous avons pris à bord près du chemin de fer ; ils avaient marché de l'hôpital jusque là. Deux d'entre eux portaient encore les bracelets de l'hôpital. Et une des personnes venait juste de se faire opérer.

Beaucoup de bateaux avaient des personnes à bord avec des *AK 47s* militaires et autres choses de ce style-là. Tous ensemble nous étions au milieu du désastre le plus incroyable et surréaliste, en conduisant dans *Canal Boulevard* dans huit pieds d'eau. J'avais toujours voulu aller à la pêche au lac Pontchartrain. Tout à coup, j'étais à la Nouvelle-Orléans dans mon bateau, cherchant des personnes qui étaient naufragées.

On se sentait vraiment bien de pouvoir secourir des gens. Nous devions juste être créatifs pour pouvoir entrer dans la ville. Tout ce qui était de l'ordre territorial et égoïste était oublié. Nous avions un but plus grand.

David Spizale
Avec l'aimable autorisation de l'exposition Faces of Katrina.

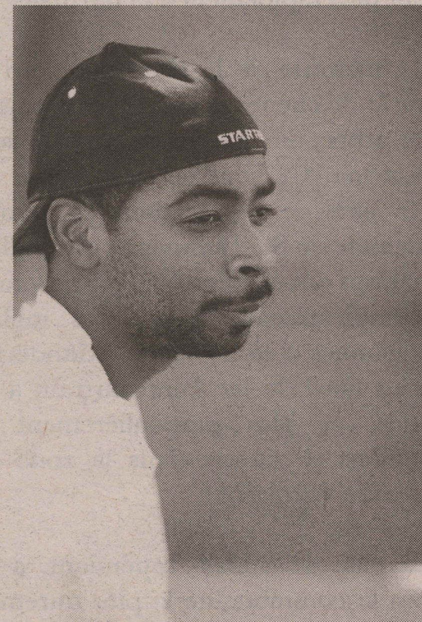

David Spizale, *photo par* Philip Gould, *avec l'aimable autorisation de l'exposition* Faces of Katrina.



Darren Hall, *Photo par* Mike Silva, *avec l'aimable autorisation de l'exposition* Faces of Katrina.

« Les mouches et les moustiques n'arrêtaient pas de me piquer. Nous sommes partis tous ensemble. Ainsi, je me suis assis dans un coin en observant tout. Quelques types sont partis à vélo, ils avaient des AK47 attachés sur leurs dos. J'avais l'impression d'être en Irak. »

Steven Riley


Steven Riley, *Photo par* Kathryn Gaiennie, *avec l'aimable autorisation de l'exposition* Faces of Katrina.

Perspective Internationale

L'été dernier Leah Sayad et Elizabeth Lyles ont passé trois semaines en Belgique pour étudier le français à l'Université de Liège. Voici un courriel avec les réponses de leur professeur, Pierre-Yves Duchateau qui leur permet d'avoir une perspective internationale sur Katrina et la culture française en Louisiane.

1) Qu'est-ce que vous pensez des ouragans Katrina et Rita ?

Salut, Lizzie. C'est avec plaisir que je vais essayer de répondre à tes questions. Pour nous, observateurs européens, Katrina a révélé toute l'inégalité de la société américaine. Certaines personnes ont pu fuir la N-O, d'autres, pauvres ou moins favorisées, n'ont pas eu les moyens d'échapper au danger. Par ailleurs, l'événement a montré les carences (lacunes) de l'assistance sociale aux États-Unis. Les secours n'ont sans doute pas été à la hauteur du désastre.

2) Les ouragans sont-ils en général des événements importants aux informations et dans les journaux en Belgique ?

D'ordinaire, non. Katrina a défrayé la chronique (on en a beaucoup parlé dans les médias) en raison de son caractère extraordinaire.

3) Connaissez-vous quelqu'un qui ait été affecté par les ouragans ?

Personnellement, non.

4) Est-ce que vous trouvez difficile de vous mettre à la place des Américains étant donné que vous n'avez pas d'ouragans en Belgique et que vous n'étiez pas là ?

Les images reçues nous ont fait prendre la mesure du désastre et nous avons naturellement compati au malheur du peuple louisianais.

5) Quel est votre avis à propos de la culture française en Louisiane et pensez-vous qu'il est nécessaire de faire vivre la culture française ?

C'est une nécessité dans la mesure où votre culture d'origine française est constitutive du caléidoscope américain, de la richesse de ce pays.

6) Récemment, le soutien financier de la Belgique fut coupé et les relations entre la Louisiane et la Belgique sous CODOFIL (Conseil pour le Développement du Français en Louisiane) sont en danger. Quel est votre avis au sujet de CODOFIL et de son action pour les étudiants en Louisiane ? Est-ce que vous pensez qu'il est important de garder cette relation ?

Bien sûr. C'est une relation originale qui ouvre des horizons pour les étudiants américains en visite en Belgique et pour les enseignants qui ont la chance de vous rencontrer dans leur classe.



William Beal, *Photo par* Kathryn Gaiennie, *avec l'aimable autorisation de l'exposition* Faces of Katrina.



Ellen Frosch, *Photo par* Mike Silva, *avec l'aimable autorisation de l'exposition* Faces of Katrina.

« Je n'étais pas sans domicile fixe. J'habitais dans ma voiture. Et ce pendant quinze ans. Dans le *lower 9*. J'avais un vélo qui faisait office de voiture. Ma voiture était ma maison. Ils ont été tous les deux détruits. Je veux revenir chez moi, dans ma voiture. »

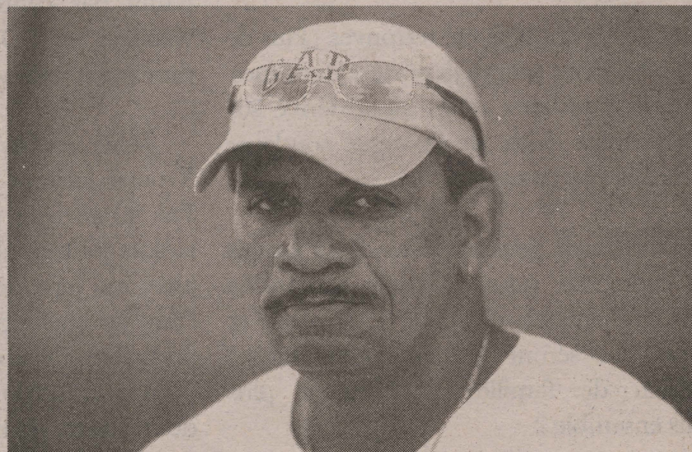
William Beal

« On le voyait aux informations, mais ces gens étaient à côté de moi et je voyais leurs visages et la peur sur leurs visages. Ça m'a vraiment touchée. »

Ellen Frosch

« Vous pouviez sentir la puanteur de la mort. J'avais un oiseau qui avait environ 23 ans. J'aurais aimé le laisser s'enfuir. Je ne sais pas, par exemple, juste en ouvrant sa cage. Mais l'eau est montée tellement rapidement. Je n'arrête pas de penser à mon oiseau. »

Gilbert Darby



Gilbert Darby, *Photo par* Kathryn Gaiennie, *avec l'aimable autorisation de l'exposition* Faces of Katrina.

« Evacuation to Geaux Show »

Une mère donne un compte-rendu détaillé et surréaliste de l'épreuve endurée par sa fille et elle-même, lors de l'ouragan Katrina. Leur évacuation était pour elles synonyme d'une nouvelle vie de douleur, de tribulations et de changements, mais aussi d'un nouvel espoir, comparable à l'esprit de la Louisiane.

Après un holocauste, rien n'est comme on pensait que cela serait. Les témoignages de bonnes actions, d'égoïsme personnel et politique ainsi que d'actes d'humanité et d'inhumanité abondent, tels les deux faces d'une même pièce. Ces personnes qui ont été poussées hors de chez elles par les ouragans ont perdu leur conception du temps, des saisons, de la routine et de la normalité.

Nous reviendrons un jour, mais ce ne sera pas à notre Nouvelle-Orléans bien-aimée. Comme il était souvent dit de la Nouvelle-Orléans, c'est une prostituée vieillissante, qui se couvre le visage de poudre et de rouge à lèvres pour cacher son âge et sa fragilité ; cette fragilité est mise à nu aux yeux du monde. Mais la Nouvelle-Orléans est une ville dévastée parmi tant d'autres. Notre côte du golfe, de la Floride au Texas est ravagée. Nos voies navigables, nos ports, notre agriculture, nos fruits de mer, notre tourisme, notre manière de vivre, et de grandes parties de chaque famille ont été bouleversés, sinon détruits. Nos personnalités ont changé par rapport à l'avant-Katrina. Nous réinventons nos vies aux côtés des centaines de milliers d'habitants de la côte du golfe.

Les parties les plus touchées de la ville, *the Ninth Ward* et *Lakeview* et tant d'autres sont désormais des terrains vagues où stagnent des débris en tous genres. Le reste du monde semble penser que la dévastation est isolée - ce qui n'est pas vrai : 80% de la ville a été inondé.

Les corps ont déjà été retrouvés. Plus de 1.700 personnes sont déjà portées disparues. Il se peut que leurs corps aient dérivé sur le Mississipi à cause de la vague soudaine déclenchée par l'ouragan.

Combien de gens ne reviendront jamais dans cette ville pour partager son mode de vie ? Combien d'écoles, de maisons et d'églises ne seront jamais reconstruites ? Combien de familles n'habiteront plus jamais ensemble ?

À l'heure où j'écris, nous sommes le 14 octobre 2005 et je suis encore la prisonnière de Dame Nature qui couvre d'un brouillard épais le Bassin d' Atchafalaya. J'ai eu envie de temps pour réfléchir et écrire.

Voici l'histoire de notre évacuation suite à Katrina.

Lors du week-end fatal de Katrina, j'avais beaucoup de projets excitants. Mes amis allaient venir de Californie, du Texas et de la côte du golfe. Nous étions allées danser à *Tipitina's* sur la route Tchoupitoulas et pêcher sur le bayou Segnette. Mes amis étaient là et les ingrédients du gombo que j'allais cuisiner étaient prêts. Mes chaussures de danse Zydeco et mon attirail de pêcheur étaient prêts eux aussi.



Jasmine, Jessie, and Helen Pierce, *Photo par* Stan Carpenter, *avec l'aimable autorisation de l'exposition* Faces of Katrina.

Ensuite, la dure réalité a frappé!!! Une amie m'a téléphoné pour me dire qu'elle n'irait pas contre la météo et qu'elle ne viendrait pas. Dégoûtée, j'ai fait face à cette dure réalité du nom de Katrina.

Je ne voulais pas évacuer, mais ma fille Yvonne insistait pour que nous le fassions. J'ai rangé mes papiers importants et mes trésors personnels dans la voiture. J'ai pris aussi ma jupe de danse et mon gombo qui était un mélange délicat de dinde dorée, andouille et tasso. Nous avons commencé le « *Primeaux Gumbo To Go Show* ». Nous aurions donné notre gombo aux personnes qui nous auraient accueillis.

Nous avons laissé notre chien, Bijou, chez le voisin qui n'évacuait pas. Notre dernière pause avant de partir a été pour un *Bubble Tea.* Qui peut partir de la Nouvelle-Orléans sans faire un tour au le salon de thé préféré d'Yvonne ? Nous sommes parties, un *Bubble Tea* à la main, notre gombo à l'arrière, et heureuses. Nous savions que nous amènerions la joie là où nous arriverions. Au moment de notre départ, les routes étaient désertes. Aucun signe de vie, c'était une sensation étrange pour « *la ville que le soin a oubliée* ».

Notre « *Gumbo Show* » arriva finalement à Lafayette chez Mary Jo Broussard. Nous n'avions aucune idée de ce que le futur nous réservait.

Yvonne et moi avons regardé la télévision et nous sommes devenues perplexes. Le retour dans *the Crescent City*, dans notre maison et à notre mode de vie devenait de plus en plus compromis. Les jours devenaient des nuits et nous avons perdu toute notion de temps. Le plus difficile pour Yvonne et moi a été quand un journaliste posté à dix minutes de chez nous a rapporté que la levée s'était brisée. Le lac Pontchartrain avait inondé la ville. L'eau était montée rapidement. La vague a été robuste et soudaine. Je craignais que notre maison ne fût détruite.

Je commençais à regarder les informations, incrédule. Comment est-ce que la calamité humaine et naturelle peut empirer ? Le cycle semblait ne jamais devoir se terminer : les vents de l'ouragan, les inondations, les levées brisées, les pillards, le feu, les raffineries de pétrole qui débordaient, de plus en plus de hors-la-loi et, pour finir, la mort.

Après quelques jours j'ai appris que les parents de la Nouvelle-Orléans devaient inscrire leurs enfants à l'école. Alors, cela a été un défi.

Je suis allée à l'Académie du Sacré Cœur à Grand Coteau. L'école tenue par des sœurs reflète la dignité et la force d'une institution fondée en 1821. Mais, je n'avais pas les vêtements appropriés pour aller à une école catholique de filles. J'hésitais. « Vicki, va chercher des vêtements chez Mary Jo et dépêche-toi ! » m'a dit mon parrain. Je suis allée à l'école. Les autres parents étaient désespérés. Mais l'administration restait calme et faisait son travail malgré la crise. C'était un bon exemple de courage que les religieuses donnaient aux jeunes filles, à leurs parents et à moi-même.

Aujourd'hui, tout va bien. Yvonne bénéficie du soutien de l'école. Son attitude est exemplaire. Elle est si mignonne dans son uniforme ! Le souhait de ma maman a été exaucé. Sa fille est inscrite à l'Académie du Sacré Cœur. C'est étrange qu'il ait fallu un ouragan pour l'y pousser !

Je ne saurais dire combien de signes j'ai reçus durant cette épreuve : des étreintes, des sourires et des mots gentils. Le pharmacien de St. Martinville m'a donné des herbes - gratuitement parce que j'étais une victime de Katrina. Une fois à *Wal-Mart* à Lafayette un homme m'a donné cent dollars pour mes achats de matériel de nettoyage… il soutenait ma foi dans l'humanité.

Après deux ou trois semaines, nous avons eu le droit de revenir chez nous à la paroisse de Jefferson. Après m'être demandée pendant si longtemps si ma propriété avait résisté à l'orage, je le saurais enfin.

Le retour chez nous a été surréaliste. À l'extérieur de Jefferson, les voitures militaires peuplaient les routes. Le soleil s'était levé et ses rayons se perdaient sur un monde nouveau et étrange, le paysage de l'après Katrina.

Nous sommes arrivés dans notre rue. Devant moi se tenait la chose la plus belle que j'aie jamais vue depuis la naissance de mon enfant : notre maison était bel et bien debout.

Je pensais que mon chien était mort. Avec prudence, je traversais la cour en évitant les débris. Bijou était assise fidèlement devant la clôture qui était tombée. Elle était mince, mais tout excitée et pleine de vie !! La scène de l'autre côté de la paroisse de Jefferson était effrayante.

Les voitures militaires formaient la frontière de la paroisse. Il était impossible d'entrer. Le ciel était rempli d'hélicoptères. J'ai appris plus tard que ces hélicoptères ont servi à tuer les pillards et les gens empêchant la réparation des levées.

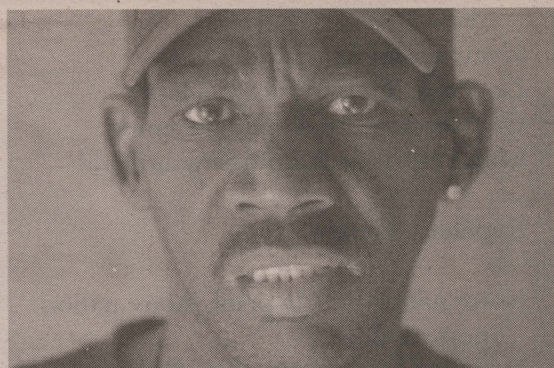
Le brouillard est brûlant maintenant. On peut commencer à se rendre au-delà du marais Atchafalaya, vers les cyprières remplies d'aigrettes. Yvonne et moi habitons avec un couple français charmant, Jacques et Pascale Henry. Mon travail a été déplacé à Bâton Rouge.

Je remercie tous ceux qui ont essayé de nous contacter et qui nous ont soufflé des mots d'encouragement. Merci pour les messages téléphoniques, c'était si encourageant d'entendre vos voix.

Nous ne sommes pas encore chez nous, et « *The Big Easy* » n'est pas facile. J'espère rester en contact avec vous. Vous serez toujours des personnes à part pour moi !

Merci beaucoup,
Priez pour la belle Louisiane !

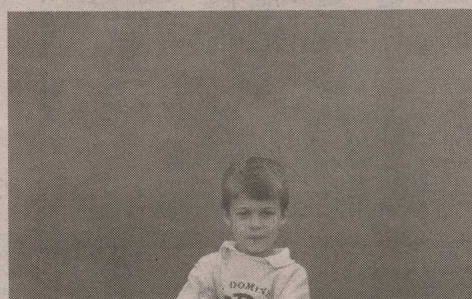
Vicki Cappel



Michael Honeycutt, *Photo par* Mike Silva, *avec l'aimable autorisation de l'exposition* Faces of Katrina.

« J'ai vu des pompiers faire des choses incroyables. Leur façon de lutter contre les flammes, c'était un art. Et je peux vous dire que j'ai vu des gens noirs faire des choses incroyables pour des gens blancs et des blancs faire des choses incroyables pour des noirs. »

David Nick



Son of Kim Graham, *Photo par Kathryn Gaiennie, avec l'aimable autorisation de l'exposition* Faces of Katrina.

« Nous n'avions aucune idée de ce qui se passait dans le reste du monde. Avant mardi matin, avant que les levées ne cassent, la Nouvelle-Orléans était juste un endroit où il faisait bon être jeune, idiot et plein d'espoir. »

Victor LaCava



« Reconstruisez-moi ! » criait-elle. © *2006 Leah Sayad.*



Victor LaCava, *Photo par* Kathryn Gaiennie, *avec l'aimable autorisation de l'exposition* Faces of Katrina.

Ma Louisiane

Stacy Hood est pasteur des Ministères du culte à l'Église Méthodiste Unie et une ancienne étudiante de Centenary College. Elle est l'une des meilleures amies d'Elizabeth Lyles. Stacy est musicienne, compositrice, chef du culte et une chanteuse très douée. Stacy a eu le sentiment d'être appelée à aider ces personnes qui étaient touchées par l'ouragan Katrina et aussi à contribuer aux efforts de reconstruction. Son pasteur supérieur, Rob Weber, et elle-même ont prévu de créer un DVD qui se concentrerait sur l'aide apportée à la reconstruction de la Louisiane et à la vie de ses habitants. Cette tentative passionnait Stacy. Elle pensait que faire un disque était une bonne occasion de continuer à raconter de manière créative l'histoire de la reconstruction de la Louisiane. Stacy savait qu'on avait besoin d'une chanson partageant l'histoire de la Louisiane et a donc écrit *Ma Louisiane*. Mais lors du processus de création, Rob a voulu inclure un vers supplémentaire. Il fallait que *Ma Louisiane* soit familière à la population américaine, ce qui lui permettrait de participer à l'histoire au lieu de simplement l'écouter. Ce fut l'addition du troisième vers de Rob qui a permis à la chanson d'être utilisée pour se concentrer sur la reconstruction d'une communauté dynamique. La première fois qu'Elizabeth a entendu *Ma Louisiane*, elle était à l'église pour commémorer l'anniversaire de l'ouragan Katrina. Elle est restée en admiration devant la mélodie et les paroles qui capturaient non seulement la tristesse des événements, mais aussi le sentiment d'espoir de reconstruire la Nouvelle-Orléans, du futur des victimes de l'ouragan et du futur de notre nation.

Maintenant, *Ma Louisiane* continue à faire partager l'histoire de notre État.



Maison à vendre © *2006 Leah Sayad.*

« Et il a dit, « S'il te plaît, ne me force pas à monter dans cet hélicoptère... Je vais mourir de toute façon, je veux mourir à la Nouvelle-Orléans. » Et cela me fendit le cœur parce que nous devions le faire monter dans cet hélicoptère. »

Lieutenant Governor Landrieu

Ma Louisiane

Stacy Hood

Des champs de coton aux moulins à sucre
Des rivages illuminés par les raffineries
Cuisine créole, une dose de jazz et
blues ;
Notre diversité forme l'histoire.
Mais la levée s'est brisée sous les orages,
déréglant la normalité.
Choqués, par où devons-nous commencer
Notre nouvelle réalité ?
Nous commençons avec l'espoir
Du rêve que nous voulons entrevoir.

Chœur 1:
Ma Louisiane ;
Je tombe à genoux.
Ma Louisiane ;
Seigneur, prends pitié s'il te plaît.
Ma Louisiane ;
Tu es toujours avec moi.
Oh, tu verras, nous te reconstruirons
Comme le ferait une famille forte.

Les arbres sont tordus, les gens déchirés.
Les maisons ont subi l'art aquatique,
De combien de morts devons-nous faire le
deuil ?
L'eau a cassé le cœur des gens
Le chlore fait partir les vieilleries.
Ça peut prendre un peu de temps,
Mais l'esprit de la Louisiane brillera!

Répéter Chœur 1

Notre nation a de la peine, notre nation
porte le deuil.
Des crises de terreur au conflit interne ;
Aux sons de guerre au-delà de nos rives.
Mais si notre nation voit la possibilité
Et court le risque d'arrêter la douleur,
Notre unité dans la diversité
Commencera à pleuvoir, guérisseuse.
Cela sera peut-être un seul État à la fois,
Mais l'esprit de l'Amérique brillera !

Chœur 2 :
Notre Louisiane ;
Nous tombons à genoux
Notre Louisiane ;
Seigneur, prends pitié s'il te plaît.
Notre Louisiane ;
Rassemblons-nous en harmonie.
Oh, vous verrez,
Nous reconstruirons comme le ferait une
famille forte.

Mots par Stacy Hood et Rob Weber
Musique par Stacy Hood

My Louisiana

Stacy Hood

From the cotton fields, to the sugar mills;
Lighted shores of refineries.
Creole food, a little jazz and blues;
Our diversity shapes history.
But the levee failed and the storms derailed
Any sense of normality.
Shock set in, where do we begin
With our new reality?
We begin with hope
Of the dream we've yet to see.

Chorus 1:
My Louisiana;
I'm falling on my knees.
My Louisiana;
Lord, send your mercy please.
My Louisiana
You're always home to me.
Oh, you'll see,
We'll rebuild as a stronger family.

Trees are twisted, people torn.
Houses marked with spray art,
How many dead must we mourn?
Water marks break people's hearts
Chlorine's washing the old away.
It may take a little time,
But the spirit of Louisiana shines!

Repeat Chorus 1

Our nation grieves, our nation mourns.
From terror strikes and internal strife;
To sounds of war beyond our shores.
But if our nation sees-possibility
And takes a chance to stop the pain
Our unity in diversity
Will start to fall like healing rain.
It may take one state at a time,
But the spirit of America will shine!

Chorus 2:
Our Louisiana;
We're falling on our knees
Our Louisiana;
Lord, send your mercy please.
Our Louisiana;
Let's join in harmony.
Oh, you'll see,
We'll rebuild as a stronger family.

Words by Stacy Hood and Rob Weber
Music by Stacy Hood



Maison dans la rue Ursulines © *2006 Leah Sayad.*

« Noir et blanc. Riche et pauvre. Nous souffrons tous en ce moment. »
Beverly Howard

« Il n'y a pas une seule personne dans cette ville qui n'a pas été touchée. »
Bob Lawyer


Jackson Square © *2007 Leah Sayad.*

10

URGENT – MESSAGE MÉTÉOROLOGIQUE

LE SERVICE MÉTÉOROLOGIQUE NATIONAL

Ce bulletin météorologique a été publié le 28 août 2005 à 10:11. D'autres bulletins avaient été publiés pendant les jours durant lesquels Katrina a balayé le Golfe. Tous prévoyaient un danger imminent, des vents forts, etc… Cependant, ce bulletin est différent des autres. Il a été écrit par Robert Ricks, un ancien habitant de la Nouvelle-Orléans qui a grandi dans le célèbre quartier du *Ninth Ward*. Il savait que ses congénères de la Nouvelle-Orléans n'accorderaient pas l'importance nécessaire aux demandes d'évacuation ; il fit donc un résumé surréel, mais néanmoins vrai et détaillé de ce qui se passerait. Les gens pensaient que c'était un canular. Ricks attire l'attention des gens avec ce bulletin car le chaos qui s'ensuivit lui donna raison.

...DOMMAGES DÉVASTATEURS PRÉVUS...

L'OURAGAN KATRINA... UN DES OURAGANS LES PLUS PUISSANTS AVEC UNE FORCE SANS PRÉCÉDENT... RIVALISANT EN INTENSITÉ AVEC L'OURAGAN CAMILLE DE 1969.

LA PLUPART DE LA RÉGION NE SERA PAS HABITABLE PENDANT DES SEMAINES... PEUT-ÊTRE MÊME PLUS LONGTEMPS. AU MOINS LA MOITIÉ DES MAISONS AUX FONDATIONS SOLIDES VERRONT LEURS TOITS ET MURS ARRACHÉS. TOUS LES TOITS À PIGNONS SERONT DÉTRUITS... EN LAISSANT LES MAISONS SÉVÈREMENT ENDOMMAGÉES OU MÊME DÉTRUITES.

LA MAJORITÉ DES BÂTIMENTS INDUSTRIELS NE SERA PLUS FONCTIONNELLE. LA CHUTE TOTALE OU PARTIELLE DES MURS EST PRÉVUE. TOUS LES IMMEUBLES RÉSIDENTIELS A CHARPENTE EN BOIS ET COMPTANT PEU D'ÉTAGES SERONT DÉTRUITS. LES IMMEUBLES RÉSIDENTIELS EN BÉTON SUBIRONT DES DOMMAGES MAJEURS... INCLUANT PARFOIS LA CHUTE D'UN OU DES MURS ET DU TOIT.

LES BUREAUX ET LES GRATTE-CIELS OSCILLERONT DANGEREUSEMENT... CERTAINS ALLANT JUSQU'À S'EFFONDRER. TOUTES LES FENÊTRES SE BRISERONT.

LES DÉBRIS SERONT PROJETÉS DANS LES AIRS... INCLUANT DES OBJETS LOURDS COMME DES APPAREILS MÉNAGERS OU PEUT-ÊTRE MÊME DES VÉHICULES LÉGERS. LES SUV ET LES CAMIONS LÉGERS VONT ÊTRE DÉPLACÉS. LA PROJECTION DE DÉBRIS CRÉERA DES DOMMAGES SUPPLÉMENTAIRES. LES PERSONNES... ANIMAUX... ET BÉTAIL EXPOSÉS AUX VENTS MOURRONT.

LES COUPURES DE COURANT DURERONT PENDANT DES SEMAINES... LA PLUPART DES PYLÔNES SERONT TOMBÉS ET LES TRANSFORMATEURS DÉTRUITS. EN COMPARAISON AVEC LES NORMES MODERNES, LA PÉNURIE EN EAU FERA INCROYABLEMENT SOUFFRIR LES GENS.

LA MAJORITÉ DES PLUS VIEUX ARBRES SERA RENVERSÉE OU DÉRACINÉE. SEULS LES PLUS ROBUSTES RESTERONT DEBOUT... MAIS PERDRONT TOUTES LEURS FEUILLES. IL NE RESTERA PAS GRAND-CHOSE DANS LES CHAMPS. LE BÉTAIL EXPOSÉ AUX VENTS SERA TUÉ.

UNE ALERTE À L'OURAGAN EST DONNÉE À L'INTÉRIEUR DES TERRES QUAND DES VENTS SOUTENUS... OU DES RAFALES FRÉQUENTES ATTEIGNANT OU DÉPASSANT LA FORCE D'UN OURAGAN... SONT CERTAINS DANS LES PROCHAINES 12 OU 24 HEURES.

QUAND L'ORAGE TROPICAL ET LA TEMPÊTE AURONT DÉBUTÉ... NE VOUS RISQUEZ PAS DEHORS !

Cet avertissement a été donné aux paroisses suivantes le 28 août, 2005 : Amite, Pearl River, Pike, Walthall, Wilkinson, Assumption, Livingston, Lower Jefferson, Lower Lafourches, Lower Plaquemines, Lower St. Bernard, Lower Terrebonne, Orleans, St. Charles, St. James, St. John the Baptist, St. Tammany, Tangipahoa, Upper Jefferson, Upper Lafourche, Upper Plaquemines, Upper St. Bernard, Upper Terrebonne, Ascension, East Baton Rouge, East Feliciana, Iberville, Pointe Coupee, St. Helena, Washington, West Baton Rouge, West Feliciana.

L'histoire d'un Vétérinaire

Je suis vétérinaire. Je travaille à Stonewall, en Louisiane. Je faisais partie de l'équipe de secours des chevaux. Chaque équipe était composée d'un groupe de volontaires, ces gens venaient de partout dans le pays. Il y avait une assistance téléphonique installée à l'école vétérinaire de LSU. Les propriétaires qui ont dû partir pouvaient donner leurs coordonnées : maison, patûres où les animaux se trouvaient, et en ayant ces informations, les différentes équipes ont été envoyées sur place. Bon, le plus gros problème était le couvre-feu de la Nouvelle-Orléans. Il était interdit d'être à l'intérieur de la ville la nuit à ce moment-là. Des militaires nous accompagnaient. Ils marchaient aux côtés de nos véhicules. Huit jours après l'ouragan, il y avait un jeune cheval qui était encore vivant mais qui avait une jambe cassée. Nous avons dû le faire abattre. Mais, au moment de partir, il faisait noir et on marchait à tâtons. La police est venue à notre rencontre. On nous a dit de ne pas nous arrêter en aucun cas. Nous avons pu sortir aux alentours de minuit.

Au moment où nous sommes entrés dans la paroisse de St. Bernard, il y avait très peu de gens qui étaient arrivés. Il y avait quelques militaires. Nous avons apporté aux gens qui étaient là des céréales et de la nourriture. L'effort était épuisant.

Un jour un homme noir est venu me voir. Il m'a dit, « Écoutez, nous étions dans cet immeuble particulier au deuxième étage lorsque la tempête a frappé. Il y avait deux chiens qui nageaient à l'extérieur. Nous étions au deuxième étage et nous avons ouvert une des fenêtres, ils sont entrés en nageant par la fenêtre et nous les avons tirés à l'intérieur. Je viens de me rendre compte que ces chiens sont restés là depuis. Cela fait 10 jours. J'ai peur d'y aller seul ». Nous sommes entrés et un des animaux était mort mais l'autre était vivant et nous avons pu le sortir de là. Il n'avait pas eu de nourriture, ni d'eau ; vous savez, il était tout simplement heureux de nous voir.

Un jour nous étions en voiture, plus ou moins perdus, en train de tourner en rond quand des chiens, onze chiens, sont sortis de nulle part et sont venus se poster directement dans le coffre du *pick-up*. C'était comme s'ils savaient que nous allions venir, ils s'étaient tout simplement installés dans le coffre du *pick-up*, en attendant de partir.

Nous sommes arrivés au lycée de St. Bernard et les militaires étaient là et ils nous ont dit : « Écoutez, nous avons besoin de ce bâtiment mais il reste quelques animaux à l'intérieur. Pouvez-vous essayer de les faire sortir ? » L'eau montait, on pouvait voir les différentes lignes de profondeur sur les murs : 15 pieds, 20 pieds. Je suis monté tout en haut et là sur le mur, écrit au marqueur, je vois le nom d'une dame, son numéro de téléphone et la description du chien qu'elle avait laissé. C'était un *dachshund* et ce *dachshund* avait eu des chiots. Nous sommes entrés et le *dachshund* était vivant. Je ne savais pas du tout si j'allais pouvoir la contacter. Mais, j'avais son numéro sur le mur. Et dès que je lui ai dit qui j'étais, elle s'est effondrée et s'est mise à pleurer. Elle n'arrivait même pas à parler. Elle se trouvait quelque part dans le nord du Mississippi. Elle est donc venue à notre rencontre en conduisant toute la nuit. Elle était folle de joie de pouvoir récupérer ce chien. C'était très émouvant.



LSU Medical Center of LA © *2006 LeahSayad.*

Le tout dernier jour où nous étions là, nous avions tant d'animaux que nous devions nous assurer de les garder à l'ombre et de leur donner de l'eau. Un type est venu à notre rencontre en voiture et nous a dit: « Écoutez, mes chevaux sont encore vivants mais je n'arrive pas à les prendre ». Et il nous a dit où ils étaient. Un des gars qui étaient avec nous lui a répondu: « Monsieur, nous y sommes allés. Il n'y a aucune chance que vos chevaux soient encore vivants. Il y a eu 20 pieds d'eau à cet endroit. » L'autre lui a répondu la chose suivante : « Je me suis posté à un endroit d'où je pouvais les voir avec des jumelles et j'ai vu qu'ils étaient vivants. » Ainsi donc, nous sommes partis vers cet endroit. J'ai regardé vers ma gauche à environ 300 ou 400 yards et ils étaient là. Ils avaient perdu leurs queues. Cela faisait plus de deux semaines qu'ils étaient dans l'eau. Donc ils avaient survécu dans 15 à 20 pieds d'eau. Et ils étaient toujours vivants. Les chevaux étaient prêts à sortir de là et à partir. L'homme qui est venu nous voir était accompagné de sa fille pour voir leurs chevaux. C'était assez émouvant.

Il y a eu des centaines de chevaux que nous avons réussi à sortir, pas simplement dans la paroisse de St. Bernard mais aussi dans des paroisses environnantes.

Les gens avaient mis leurs animaux à l'étable en imaginant qu'ils seraient protégés contre le vent et la pluie. Tellement d'animaux se sont noyés avant que nous ayons pu nous rendre sur place. Le plus dur était certainement de voir les animaux morts.

Je me suis rendu dans ce loft. Et j'ai dit: « Nous devons monter et contrôler qu'il ne reste rien là en haut. » Nous sommes montés jusqu'en haut des escaliers et tout à coup nous avons entendu « toc, toc, toc, toc, toc. » Et je me suis tourné vers Roger et j'ai dit: « Ça, c'est un chien qui remue la queue », et nous sommes entrés, il y avait un labrador noir qui avait été enfermé là depuis l'ouragan ; il était le seul à avoir survécu dans ce bâtiment. Il y a beaucoup d'histoires heureuses et il y a aussi eu beaucoup d'histoires malheureuses.

Je pense que personne ne pourrait jamais être préparé à subir un ouragan comme Katrina, je crois que c'est vraiment très difficile de se préparer à une telle chose.

Quand je suis revenu, j'ai dû décompresser et c'était un moment difficile. Mon père est venu me voir. Il m'a demandé ce à quoi il devait s'attendre. Je lui ai tout raconté, je lui ai dit: « il est impossible de décrire ce que l'on voit. »

Il n'y avait rien de récupérable dans tout ce que j'ai vu là-bas à part la terre. Et les gens là-bas savent qu'ils vont devoir faire face à cette situation. Ils y sont préparés et habitués. Toutes les constructions sont surélevées. Mais les niveaux que l'eau a atteints étaient très étonnants. Vous voyez tous ces chiens courir partout en ville et vous vous demandez où ces animaux étaient quand il y avait 10, 15, 20 pieds d'eau.

Neil Henderson

Avec l'aimable autorisation de l'exposition Faces of Katrina.

Katrina

Un extrait du roman Baron Rouge 19-59 de Freddy de Pues

À peine réveillée de la célébration de son bicentenaire, l'ancienne colonie s'impose à nouveau dans les premières pages des journaux. Les éléments, les événements se précipitent, transportent notre Jules à l'intérieur des reportages de télévision et, de téléspectateur, il devient le témoin d'une Louisiane punie, selon les dires du maire de La Nouvelle-Orléans.

Les nuages se précipitent encore et encore comme aspirés vers un trou géant. Le ciel laboure la terre, les arbres, les habitations. Tout ce qui offre une maigre résistance décline la même supplication laminante. Quand la nuit tombe, des grondements inconnus habitent les murs, les cheminées, les greniers que l'on n'ose visiter. Cinq heures de sombre inquiétude et d'éternité jettent la peur au ventre. Quelque chose va craquer, quand les éléments rugissent de tous côtés. Dès que l'électricité vient à manquer, le monde habituel s'effondre, les remords de l'imprévoyance aiguisent les blâmes. Les jets d'eau tombés du ciel sont pulvérisés par l'ouragan usurpateur. Une vapeur folle tourbillonne à l'envi. Et l'on se souille dans l'exercice rageur d'un dérisoire pipi de territorialité dans le jardin.

Dix ans ont passé, il n'a pas changé, il devrait avoir cinquante-neuf ans et en paraît dix de moins. Anna a tenté de rester en contact, mais ils ne correspondent plus depuis longtemps. Elle l'a bien interrogé quelques fois sur les attitudes intrigantes qui ont suivi l'épisode d'Hana, mais il aurait voulu dissocier Anna de sa vie comme pour mieux oublier la septième piscine sacrée.

Il se sent différent, dans une autre mesure, depuis qu'il a constaté, comme récemment, le degré de dévastation qu'entraînent les rageuses tempêtes. En outre, depuis qu'il prétend avoir survécu à un tsunami stellaire focalisé sur sa petite personne à Hana, toutes les inconstances de la nature semblent le poursuivre.

Un sentiment de profanateur des lieux s'installe chez lui, depuis qu'il est encore vivant et que ses biens matériels ont été épargnés. C'est comme visiter un cimetière en pleine nuit, quand le repos s'impose et que l'éternel marque ses frontières face au temporel.

Le malaise grandit par l'impression de temps suspendu, par le silence, par les éléments, poteaux, toits, arbres ou autres, dont le mouvement ne s'est pas achevé par une position logique en termes de gravité, plus près de la terre. Un camion à l'annonce « *U-HAUL, Gentle ride van* » est suspendu dans les airs, retenu par une pièce en fer, sorte de cric géant tordu par l'ouragan Katrina.

J'accompagne un ami journaliste, à la recherche de compatriotes. Je ne me suis pas encore accordé sur le choix de mon prénom définitif, ni sur celui du héros de mon roman. Toujours aussi hésitant, *il* y reviendrait sans doute plus tard.

Les contrôles sont bon enfant. Parfois la garde nationale nous laisse passer sans nous arrêter au vu de notre affichette « *PRESS* ».

À Pass Christian, ville balnéaire, le pont de deux miles reliant le village à l'US 90 costale a disparu. Des villas que l'on devine neuves achèvent de se déglinguer sous l'air salin, dans une impression de fin du monde. Au-delà ne subsistent sans doute que les requins, l'ennemi public numéro un du Golfe avant Katrina, et d'autres ouragans en gestation.



Petite Maison dans la Grande Ville © *2006 Leah Sayad.*

Tout ce qui entoure le Golfe est précaire. L'intérieur du pays n'a pas été vraiment épargné. La I-10, notre autoroute du Sud, est bordée de panneaux publicitaires squelettiques, ceux qui hier encore vantaient les mérites des casinos douteux de Biloxi, dont les bâtiments construits à même des barges, ont quitté la mer pour enfreindre la loi des hommes qui les confine à la pureté des eaux.

Un shérif nous fait le récit de sa nuit avec Katrina. Comme le raz de marée engloutissait sa maison, il a dû s'en extirper en abattant un mur, prétend-il, sauter dans une embarcation, puis passer cinq heures interminables, espérant l'œil du cyclone, ballotté comme une coquille de noix.

Dans son quartier ne demeurent que quelques villas bâties sur pilotis. Le reste s'égare soit sur la voie de chemin de fer, soit profane un cimetière dont les tombes sont éventrées.

Quand l'horreur s'ajoute à l'horreur, une accoutumance culpabilisante s'installe. Sans elle, la tâche des services de secours serait impossible. La zone touchée par Katrina s'est transformée en un immense dépôt d'immondices, parfois noyé, vers l'embouchure du fleuve ou le lac Pontchartrain.

À Hammond, bourgade universitaire sur la I-10, une ambiance fébrile de fin du monde s'installe à la seule station service encore en usage. Le niveau d'essence de notre voiture presque à zéro, j'ai peur un instant que nous restions coincés en cet endroit, en raison de la multitude remplissant réservoirs et citernes. Nous n'y rencontrons que les plus pauvres des pauvres, certains affichant leurs offres dérisoires de petits boulots de déblayage avec des numéros de téléphone inatteignables.

Par contraste, Baton Rouge, un tant soit peu encombrée, mais le mot est très dur, affiche une quiétude indécente.

Le lendemain, ce sera La Nouvelle-Orléans, la perle du Sud, une atmosphère d'indolence, feutrée mais saoule en permanence, avec ses excès, son taux de criminalité épouvantable et une irresponsabilité indéfectible face aux tragédies qui la menacent.

Je n'ai jamais aimé cette ville.

On ne cesse de dire qu'un ouragan la dévastera. On se targue de prétendre que l'avenue Saint-Charles n'a rien à envier aux Champs-Elysées, c'est vrai. L'artère principale de Paris n'offre au regard que la perspective de l'Arc de Triomphe, quand notre Garden District, appelé aussi Uptown, se décline dans une succession colorée d'images contrastées de maisons, disons victoriennes, voilées par des chênes centenaires, de Canal Street jusqu'à la « Rivière ». C'est un diaporama permanent dans toute la gamme des tons pastel que seul le tramway permet d'apprécier à sa juste valeur.

Les anciens planteurs y avaient déposé leurs richesses, leurs maîtresses noires ou créoles et leurs trésors d'imagination architecturale. Cependant, à l'heure où les rudes travailleurs songent au déjeuner sandwich à même leurs bureaux, une faune se réveille de la torpeur d'une nuit affligeante pour vaquer aux occupations de survie, parfois armes à la main.

Combien de fois, en ce paradis ex-colonial de l'ostentation, n'ai-je rencontré de laissés pour compte au regard perdu ?

Je déteste cette ville.

À partir de six heures du soir, il faut être armé ou *gone*. En effet, Saint-Charles est une petite ceinture d'havre de paix, vraiment très petite, au-delà, c'est la zone. J'ai entendu des coups de feu à huit heures du soir, en revenant d'une conférence à Tulane, la plus prestigieuse université de Louisiane.

J'ai cependant une affection particulière pour Magazine Street, moins ostentatoire que Saint-Charles, plus bigarrée et plus accessible, avec ses petits commerces fragiles aux tons vifs, délibérément tape-à-l'œil. Cette longue artère, avec ses plaques de tôle ondulée rouillée, vibre de son activité trépidante en un écho venu des Caraïbes. Parfois, des cours intimistes transformées en terrasses offrent un refuge douillet aux habitués, entre des restaurants bâtis intentionnellement avec du matériel de récupération. J'aime les îles, elles protègent du grand monde, Magazine en est une. Aucun touriste ne s'y perd.



Photo par Shane Bevel, avec l'aimable autorisation de l'exposition Faces of Katrina.

À La Nouvelle-Orléans, à l'exception du Vieux-Carré, nulle zone n'a été vraiment épargnée. Les autorités sur place nous offrent libre passage pour nous enquérir de nos nationaux. Les sergents de ville ne peuvent cependant nous conseiller sur les routes à emprunter, sinon la I-10, coupée à hauteur de l'échangeur avec la I-610, la River Road ou Saint-Charles, dont nous empruntons allègrement les sens interdits ou les accès inédits. Carrolton a disparu sous un mélange nauséabond d'eau, d'huile, d'essence et de fatras.

Nous avions décidé de permettre à une compatriote qui aurait tout perdu, de nous accompagner pour récupérer ses menus biens de résidente provisoire.



Emporté à l'Intérieur des Terres © *2006 Leah Sayad.*

L'endroit est décomposé, des débris de végétaux et autres encombrent la propriété. Les câbles pendent dans tous les sens et entravent notre progression.

La principale préoccupation des autorités est notamment d'éviter le pillage. Et nous voici, le journaliste, l'intéressée, et votre « il » à déambuler dans cette petite rue, quelque part, disons, près du fleuve, à transporter des cantines vers une voiture à coffre ouvert, alors que la soldatesque règne alentour.

J'ai en un quart de temps des rappels de films en Amérique latine. Dans le fond de la rue, des jeeps passent, dans un autre sens, une patrouille s'approche, dans le ciel, un foutu hélico semble guetter notre voiture.

Des allochtones indolents s'éternisent en face de leurs portiques, sans doute pour prouver que la vie continue, réserve de cigarettes au bec, jambes bien établies en position de repos. L'attente du retour à la normale sera sans doute longue dans les *shotgun houses*, car seuls les pilotes de navires de haute mer s'affairent à la résurgence du trafic maritime si essentiel à la vie économique locale et celle de tout le bassin du majestueux fleuve.

La ville ne mérite sans doute pas certains de mes jugements sévères. Dans le concert des grandes métropoles américaines, c'est une des seules qui offre du caractère. C'est comme voir Venise puis prétendre la redécouvrir au Venitian de Las Vegas. La Nouvelle-Orléans, c'est du vrai de vrai, avec de surcroît une atmosphère festive, dolente, insouciante. Elle stigmatise le contrepoint dominant du Jazz que le monde lui a volé et de l'envoûtante musique francophone ou le Zydeco, couleur locale, à la rencontre des Cadiens et des créoles noirs, dans les accents plaintifs des tu-vas-pas-casser-mon-cœur.

Au même moment, après le tsunami, l'Orient, mais il n'en perçoit, distrait, que de lointains échos, est assailli par des typhons aussi dévastateurs que ceux qui envahissent le golfe du Mexique. Il songe à Anna dont il a oublié le nom de famille et perdu l'adresse.

Freddy De Pues

À cause des ouragans Katrina et Rita, je connais bien les sensations de peur et de douleur. En automne 2005, j'ai habité à Chicago pendant un semestre. Quand j'ai commencé à écouter les nouvelles à propos de l'ouragan Katrina (et Rita), ça m'a fait un petit peu peur. Mais, il n'y avait rien qui puisse me préparer à ce qui s'est passé. Pendant presque une semaine après Katrina, et pendant quelques jours après Rita, je n'ai pas pu téléphoner chez moi. Car mon seul téléphone était portable, et toutes les lignes des compagnies cellulaires étaient surchargées.

Je me disais : « Qu'est-ce qui se passe ? » Je savais que les ouragans n'avaient pas frappé Lafayette, donc ce n'était pas le vent ou l'eau qui posaient problème. Mais, j'avais peur qu'avec tous les réfugiés à Lafayette, quelque chose ne se passe : peut-être des crimes, ou autre chose. Mais, après une ou deux semaines, j'ai finalement réussi à parler à ma famille pour vérifier que tout le monde allait bien.

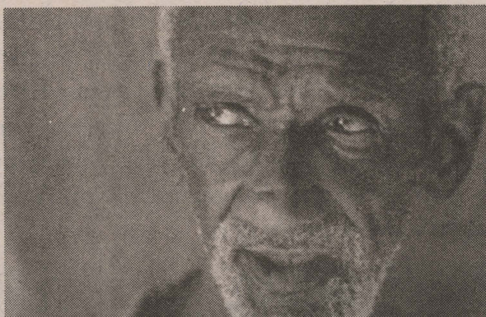
En observant de nouveau la situation, mon histoire n'est pas aussi douloureuse ou courageuse que celle de beaucoup d'autres. Néanmoins, je sens que grâce à ces ouragans je connais la valeur de ma famille.

Sid Savoie
Lafayette, LA

Je suis sur la galerie. L'eau monte rapidement. Je ne sais pas nager. Je coule, c'est tout. Donc je commence à patauger en essayant de trouver des endroits où j'ai pied. J'arrive aux voies de tramway. C'est la seule chose dépassant de l'eau. Je commence à marcher. Vous savez, on m'a installé un pacemaker. Je continue de marcher mais la voie de tramway m'électrocute et m'assomme. Je me réveille, je suis en train de regarder le ciel. Je pense que je suis mort. Je suis parti. En voyant le ciel, j'espère. Puis je me lève. La même chose m'est arrivée encore une fois. Je pense encore que je suis mort. C'est la troisième fois que la voie de tramway m'électrocute et que je tombe dans l'eau. Je pense que c'est fini. Je pars. Chez moi. Je pars voir ma maman. Tout va bien. Je suis calme.

Alors quelqu'un vient me tirer d'un coup sec par les bras en m'emmenant dehors. On me met dans un bateau. Je les remercie, mais au plus profond de moi-même, je ne suis pas sûr. J'allais chez moi voir ma maman.

Clarence Lenaris
Avec l'aimable autorisation de l'exposition Faces of Katrina.

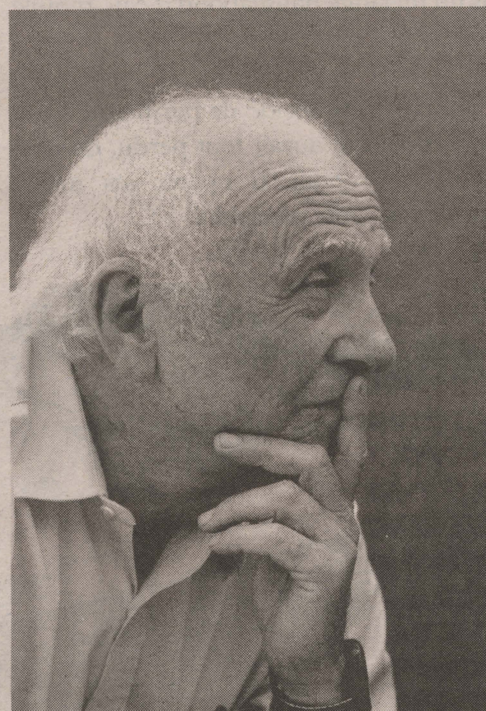


Pelican Haven Evacuee, *Photo par* Kathryn Gaiennie, *avec l'aimable autorisation de l'exposition* Faces of Katrina.

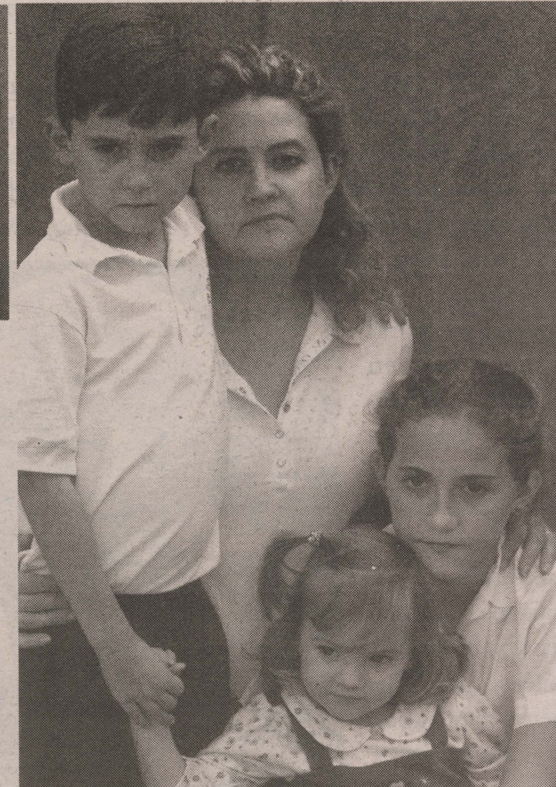
« Nous avons vu notre maison à la télévision. Nous avons pu voir le haut du toit et c'est tout ce que nous avons pu voir. »
Stacey Barbaro



Ronald Micklin, *Photo par* Kathryn Gaiennie, *avec l'aimable autorisation de l'exposition* Faces of Katrina.

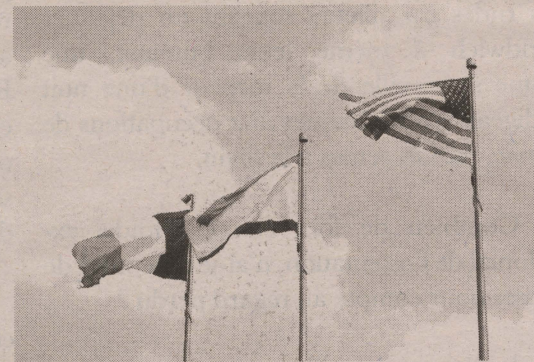


Ferdinand Cervati, *Photo par* Kathryn Gaiennie, *avec l'aimable autorisation de l'exposition* Faces of Katrina.



Stacey Barbaro and Children, *Photo par* Kathryn Gaiennie, *avec l'aimable autorisation de l'exposition* Faces of Katrina.

« On pouvait voir le vent souffler si fort qu'il en devenait blanc. J'ai un fils âgé de 9 ans. Son anniversaire, c'est le 22. Je n'ai aucune idée de là où il est. Je lui avais préparé une surprise pour son anniversaire. »
Ronald Micklin

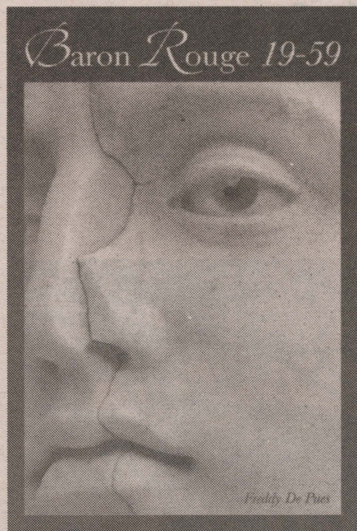


Unité © *2006 Leah Sayad.*

« Chaque fois dans la vie où une tragédie vous frappe, vous allez dans votre famille, à l'église ou chez un ami pour obtenir de l'aide – mais il ne restait rien de tout cela. Je pense que c'est ce qui faisait que c'était si différent. Les endroits où les gens avaient l'habitude d'aller pour trouver du réconfort n'existaient plus. Et je pense que c'est peut-être cela que le pays n'arrive pas à comprendre. »
Ferdinand Cervati

« Que Dieu bénisse tous ceux qui nous ont aidé. Je vous remercie du fond du cœur. »
Songia Rabee

Baron Rouge 19-59. Nouveau roman de Freddy De Pues.



Dans Baron Rouge 19-59, on devine les visages de réalités voilées. Dans les affres des siroccos locaux, on meurt à la Thomas Mann devant une décadence exquise, pas à Venise cette fois, mais dans le 17th Street Industrial Canal d'une Orléans dégoûtée de se faire encore une fois nouvelle. Et dans l'exotica d'un Hawaï sans serpents où la terre frissonne de mutations sublimes, on improvise le langage d'amour transcendantal exprimé dans un pidgin local mais profondément personnel.

Voilà une œuvre qui par ses hélices poétiques, transcende bayous et lagons où l'évolution ne fait qu'embêter les espèces. Voilà une œuvre qui nous extirpe bougrement de nos marasmes marécageux… assez pour que nous espérions le Retour du Baron Rouge.

CHARLES LARROQUE

Soyez l'ami(e) du *Tintamarre*
Le p'tit journal de la francophonie louisianaise

Cher(e) ami(e) du *Tintamarre*,

Notre journal existe grâce au travail de nombreux étudiants. Bien qu'il n'y ait pas de budget, *Le Tintamarre* est et restera gratuit pour toute personne qui s'y intéresse. Si vous tenez à recevoir *Le Tintamarre*, envoyez-nous votre nom et adresse et nous ferons tout notre possible pour vous expédier le journal.

Comme vous pouvez imaginer, la publication de celui-ci est coûteuse ; les frais de port le sont aussi. Ainsi, *Le Tintamarre* apprécierait toute aide, soit de cinq ou dix dollars, que vous pouvez nous envoyer par chèque à l'ordre du *Tintamarre* et à l'adresse suivante : *Le Tintamarre*, Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Blvd., Shreveport, LA 71134-1188.

Nom et prénom : ____________________

Vos coordonnés permanentes : ____________________

____

Êtes-vous francophone louisianais : ______ Oui ______ Non

P.S. Si vous avez des amis ou des parents qui sont des francophones louisianais et qui aimeraient recevoir Le Tintamarre, nous serons ravis de le leur expédier. Faites-le-nous savoir !

« Récupérer, Reconstruire, Renaître ! »

C'est le slogan de l'État après l'ouragan Katrina. C'est le drapeau bleu et jaune qui flotte sur les balcons et à l'extérieur des galeries des maisons surtout dans le sud de la Louisiane. Ce drapeau est le symbole de l'esprit de la Nouvelle-Orléans qui flotte partout dans l'État. C'est un esprit qui ne peut pas être détruit. Cet esprit représente l'unité et la joie de vivre de notre État qui est influencé par la culture française, créole, et acadienne. Le vrai esprit – l'absurdité, l'amusement, et le sentiment du destin contourné – de la Nouvelle-Orléans est représenté dans la fête de Mardi Gras. Nous voulons rappeler cette culture et l'histoire française de la Nouvelle-Orléans, des Louisianais et de notre âme.

Après les ouragans, nous avons voulu commémorer l'esprit des gens touchées par les tragédies de ces catastrophes. Nous avons décidé de produire un journal dédié à leurs histoires parce que nous voulons qu'elles ne soient pas oubliées. Cette édition est donc centrée sur les histoires personnelles de ceux qui ont été affectés par Katrina et Rita.

Les communautés francophones de la Louisiane ont souffert considérablement en subissant l'épreuve infligée par les ouragans. Il y a beaucoup d'histoires passées sous silence que nous voudrions mettre sur papier. Nous voulons rendre compte par écrit du courage, de la douleur et des pertes personnelles subies. Les points de vue locaux et internationaux étaient bienvenus.



Récupérer, Reconstruire, Renaître ! © *2006 Leah Sayad.*

Nous voulons remercier tous les contributeurs à notre œuvre. Nous remercions tout spécialement William Joyce et l'exposition *Faces of Katrina* à *Artspace* à Shreveport, Louisiane. Merci également à Julien Lemaire et Coralie Leducq pour leur aide aux révisions du journal. Merci à tous qui nous ont envoyé leurs histoires et aussi à Élaine Clément du CODOFIL (Le Conseil pour le développement du français en Louisiane) pour avoir parlé de notre aventure. Merci à Rachel Sayad pour son aide pour les graphiques à l'ordinateur et à Samuel Sayad pour nous avoir conduites dans la Nouvelle-Orléans pour prendre les photos. Merci à Rebecca Skelton pour son soutien et à Ashley Owens et au Dr. Dana Kress pour leur aide et leur soutien.

Nous apprécions toutes les contributions au *Tintamarre* et le soutien dans notre effort et notre fierté de partager notre *louisianitude*.

Merci beaucoup,

Elizabeth Lyles
Leah Sayad

Leah Sayad et Elizabeth Lyles


Bienvenue © *2006 Leah Sayad.*

Une publication en français de Centenary College of Louisiana

Le Tintamarre

Automne 2008 | Volume 13 Numéro 1



10 raisons principales d'étudier à l'étranger :

1. Apprendre des choses au sujet de vous-même et du monde qui ne sont pas enseignées dans la salle de classe.
2. Une expérience d'une culture différente.
3. Élargir votre vision du monde et des personnes.
4. Enrichir votre éducation.
5. Devenir un voyageur international.
6. Apprendre une nouvelle langue.
7. Ouvrir votre esprit à un mode de vie différent.
8. Ressentir une manière différente de penser.
9. Rencontrer des personnes que vous n'auriez jamais rencontrées autrement.
10. Le déplacement à l'étranger peut aider à trouver un travail plus facilement.

Jessica Jones

LES ÉTUDES À L'ÉTRANGER

par Elizabeth Lyles

L'occasion de découvrir la culture acadienne et de bénéficier d'un programme d'immersion à l'Université Sainte-Anne s'est présentée l'été passé. J'ai pris l'initiative de la saisir pour améliorer ma confiance en français, à l'écrit et à l'oral. Ce que j'ai trouvé après cinq semaines en parlant et pensant en français à Sainte-Anne était plus profond que l'amélioration de ma grammaire. J'ai découvert en moi-même une passion pour cette belle langue et une culture riche qui passe les frontières reliant les gens et maintenant les traditions vivantes.



Moi devant le château Frontenac, Québec

Aussi, j'ai appris l'importance de vivre sans stress. En effet, ces cinq semaines à Sainte-Anne étaient une grande fête. Pendant ce programme d'immersion, il y avait une règle : ne parlez pas anglais. L'autre règle : amusez-vous bien.

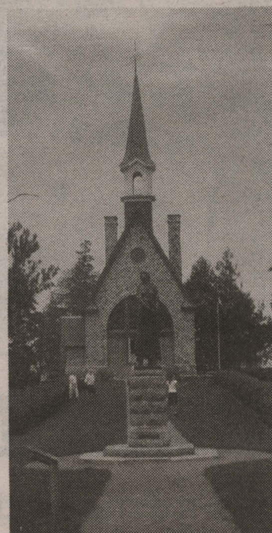
L'accumulation des années passées à étudier le français au lycée et à l'université, des voyages en France, en Belgique, au Canada francophone, et finalement l'achèvement de mon programme d'immersion à Sainte-Anne m'ont fait prendre conscience que le français est ma spécialité. Mes différents séjours à l'étranger et ce que j'en ai retiré me conduiront, diplôme en poche, vers une carrière enrichissante et une meilleure compréhension des voyages et des autres cultures.

Les études à l'étranger ont la puissance de faire cela. On peut voir les avantages pour tout le monde. Dans cette édition du *Tintamarre*, on explore un mélange de points de vue des étudiants américains et français qui ont étudié à l'étranger. Ils expliquent les avantages et difficultés de voyager, ayant été eux-mêmes immergés dans une culture étrangère.

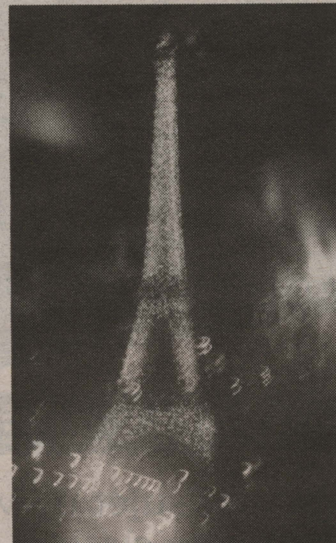
Vous, les lecteurs, avez l'occasion d'étudier à l'étranger aussi ! Grâce au Conseil pour le développement du français en Louisiane (CODOFIL), les élèves, étudiants universitaires, enseignants et professeurs louisianais peuvent demander une bourse : voyez l'affiche à la page sept. Pour un programme canadien, il est possible d'étudier à l'Université de Moncton : voyez l'affiche à la page neuf.

En dehors de l'université, il y a encore des opportunités d'utiliser vos compétences en français à l'étranger dans le Peace Corps : voyez les pages dix et onze.

Il est évident que le français peut vous mener aux quatre coins du monde et vous faire vivre des aventures extraordinaires. Alors bon voyage !



Statue d'Évangeline devant l'église à Grand Pré, Nouvelle-Écosse



La Tour Eiffel, Paris



Bruges, Belgique

L'équipe du

Tintamarre

Elizabeth Lyles,
Rédactrice en Chef, Directrice de la Publication.

Dana Kress,
Conseiller de la Direction.

Perrine Delobel,
Natasha Sebeyran,
Directrices de Révisions.

Jessica Jones, Maggie Mahoney, Rebecca Skelton, Charles Eddy, Jennifer Landry, Kathryn-Alizabeth Baker, Mary Ham, Allison Tharp, David Williams, Bret Bello, Sarah Savage, Laetitia Caloone, Jacob Jones, Cyrielle Garnier, Virginia-Kate Mather, Kyle McGimsey, Coralie Leducq, Esther Szentirmai, Sophie Konieczynski, Leah Sayad

Contributeurs.

Remerciements Spéciaux :
Laetitia Caloone
Eria Gannon et Shannon Borders avec le Peace Corps
Université de Moncton

Les contributeurs du *Tintamarre* sont des étudiants de Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Boulevard, Louisiana 71134. Les opinions émises sont celles des contributeurs et ne reflètent pas nécessairement celles de Centenary College.

Le Tintamarre recevrait avec plaisir vos lettres et vos contributions, mais se garde le droit de les arranger pour la publication. Nous ne publions pas les lettres anonymes.

Envoyez votre correspondance à Centenary College, aux soins de Dana Kress. Vous pouvez aussi les envoyer par courrier électronique à *dkress@centenary.edu*.

Si vous aimez ce journal et que vous voulez en lire un autre numéro prochainement, vous pouvez nous aider en nous envoyant vos articles ou vos donations. Attention! Vos envois deviennent la propriété exclusive du *Tintamarre* et nous ne pouvons vous promettre de vous redonner les originaux.

Le masculin est parfois utilisé dans le but d'alleger le texte. Il ne faut pas y voir une forme discriminatoire.

Cette édition a été tirée à 20 000 exemplaires.

ISSN: 1553-2268.

Le Chemin propre

par Maggie Mahoney

Il y a longtemps que je suis tombée amoureuse de la langue française et j'ai eu plusieurs fois l'opportunité d'enrichir cet amour dans une passion académique ainsi que dans un intérêt culturel. Pourtant, ces options sont plus qu'un plaisir ou qu'une passion enflammée. Avant mes quatre ans à Centenary College, je ne savais pas que je deviendrais une étudiante en langues puisque j'ai commencé mon parcours universitaire par les sciences politiques.

C'était, pourtant, rapidement évident que quelque chose manquait : la beauté.

À Centenary, le Dr. Dana Kress m'a présenté quelques opportunités de développer ma passion pour le français, qui est passée d'un intérêt simple à une passion intense. Je pense qu'il savait même avant moi que je serai une étudiante dédiée à cette belle langue et sa culture riche.

J'ai passé mon troisième semestre universitaire à Lille, France en conjonction du programme d'échange de l'Université Catholique de Lille. Pendant ce semestre, j'ai appris la traduction, la grammaire et la littérature, mais aussi comment la langue fonctionne dans cette société diverse. J'ai voyagé partout dans la région Nord-Pas de Calais, en Normandie et à Paris, et cette éducation hors de la salle de classe m'a donné tant d'opportunités de parler, et de renforcer mes compétences linguistiques. Je suis revenue à Centenary avec les sentiments d'être une nouvelle étudiante.

« ... que je serai une étudiante dédiée à cette belle langue et sa culture riche. »

J'ai suivi quelques cours spécifiques sur l'utilisation de la langue dans une société moins connue : la littérature africaine et louisianaise. Ces influences hors de l'hexagone m'ont tournée vers le sujet de la francophonie.

Pendant mon troisième été à Centenary, j'ai fait une demande pour une bourse du CODOFIL pour étudier en Belgique à L'Université de Mons-Hainaut. Je l'ai reçue et j'ai passé le mois de juillet à étudier la grammaire intensive et la culture belge. Voilà ce qui est la Belgique pour moi, un petit pays qui m'a fait un grand cadeau, et j'ai apprécié ce qu'elle m'a apporté.

Ma dernière année à Centenary était principalement remplie de demandes d'inscriptions aux programmes en français et la constitution de mon dossier final. Je me suis mise en contact avec plusieurs étudiants du département français à Centenary quand j'ai publié (avec l'aide avisée du Dr. Kress) mon édition de poésie louisianaise de George Dessommes intitulée *Vendanges*. J'ai posé ma candidature à huit institutions et finalement Rice University à Houston, Texas était, pour moi, le meilleur choix.

Je suis dans mon premier semestre et j'espère étudier comment la langue a influencé les cultures françaises hors de l'hexagone. Étant de Louisiane, je serais toujours intéressée par mon pays et c'est pour cela que je désire continuer à rechercher cette passion que mon professeur et Centenary ont insufflée en moi.

Après le diplôme

par Rebecca Skelton

En mai 2008 j'ai fini mes études à Centenary College avec un diplôme en français. Pendant que j'étudiais à Centenary, j'ai contribué à la rédaction des articles du *Tintamarre* et j'ai aussi facilité la publication d'une pièce néo-orléanaise qui est vraiment rare (et pour dire la vérité, je suis encore dans le projet de publier cette pièce). Mais mes études françaises n'ont pas cessé après la remise des diplômes. Cette année scolaire je vais étudier en Belgique à l'Université de Mons-Hainaut avec l'aide d'une bourse CODOFIL. J'espère pouvoir améliorer mon français avant de participer au programme de français à Washington University à Saint Louis, Missouri. Je projette de recevoir mon doctorat en français avec le but d'enseigner le français aux étudiants à l'université.

Pendant les vacances d'été je n'ai pas cessé d'étudier le français. J'ai voulu continuer à apprendre le français toute l'année pour ne pas oublier ce que je venais d'apprendre. En juillet 2006, j'ai étudié à l'Université de Liège en Belgique, une expérience unique qui a aidé mon français énormément. Avant ce programme j'avais des difficultés avec la formation des phrases. En 2007, j'ai étudié à l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse pendant cinq semaines. Pendant ce temps on ne parle que le français ; l'anglais et les autres langues étaient défendus. C'est là que j'ai réalisé que mon français n'était pas si mal.

Sans ces expériences et mes études à Centenary, je n'aurais jamais pu apprendre le français. Je n'avais pas étudié le français avant ma première année à l'université. C'est bien la preuve qu'on peut apprendre une autre langue plus tard dans sa vie. Donc, pourquoi ne pas apprendre le français ?



Rebecca s'amuse au Château, Université Sainte-Anne
© Leah Sayad


Elle cuisine à Home Ruhl, Université de Liège
© Leah Sayad

4 Une année à Mons, Belgique

par Charles Eddy

Rarement a-t-on l'occasion de faire quelque chose qui peut complètement changer sa vie ; pour Jennifer Landry, une étudiante américaine à Centenary College of Louisiana, ce fut la bourse qu'elle reçut du CODOFIL (Conseil pour le développement du français en Louisiane), organisation qui fait, selon leur site web « tout ce qui est nécessaire pour encourager le développement, l'utilisation et la préservation du français tel qu'il existe en Louisiane pour le plus grand bien culturel, économique et touristique pour l'état ».

« Mons m'a appris a me détendre et à bien apprécier les petites choses dans la vie. »

Après son entretien, Jennifer ne s'attendait pas à obtenir la bourse, cependant peu de temps après elle reçut « la lettre ». À partir de ce moment, tout a changé. Suite à la nouvelle de son départ pour une année entière à Mons, en Belgique, CODOFIL envoya Jennifer plus tôt, en juillet, afin qu'elle puisse s'habituer a vivre dans un pays francophone.

« Quand je suis arrivée », me dit Jennifer, « j'étais vraiment perdue ... c'était la bénéficiaire précédente de la bourse qui m'a sauvée. »

Jennifer note que rien n'était sans difficulté : « Les cours ont commencé et il a fallu s'adapter à une toute nouvelle façon de vivre, à me faire des amis, et à essayer de trouver mon chemin à Mons ».

Mais à partir du moment où elle est arrivée a Mons, elle aimait : « Les gens étaient amicaux (un peu solitaires), et ils étaient serviables. La ville n'était pas si grande au point où je puisse me perde mais pas si petite pour qu'il n'y ai jamais rien à faire. »

La faculté où Jennifer faisait ses études, l'Université de Mons-Hainaut, a un très bon programme d'échange. Cependant elle avertit que : « Selon la bureaucratie du système, [l'UMH] est une université comme toutes les autres. Il m'a fallu plusieurs semaines avant que je sois bien établie. »

Sur ce point Jennifer conseille : « Préparez-vous bien, et il n'y aura pas de problème », elle ajoute : « Il faut obtenir votre passeport et votre visa aussitôt que possible! »

Bien sûr Jennifer était contente de rentrer chez elle : « Je suis contente d'être rentrée aux États-Unis, car mes amis et ma famille me manquaient. Et puis, bien sûr, c'est toujours bien de rentrer chez soi et de retrouver ses coutumes et ses habitudes. »

Jennifer note que sa bourse et son temps à l'étranger représentent la meilleure chose qui lui soit jamais arrivée. « Mons m'a appris à me détendre et à bien apprécier les petites choses dans la vie. »

Laissée avec rien plus que des souvenirs, Jennifer ajoute avec un sourire : « J'ai déjà ouvert un compte en banque afin d'économiser pour mon prochain voyage là-bas. »

« ... il a fallu s'adapter à une toute nouvelle façon de vivre, à me faire des amis, et à essayer de trouver mon chemin à Mons. »



Jennifer et Maggie à Mons, © Maggie Mahoney



Jennifer dans le séchoir, © Maggie Mahoney



Célébrant le 4 juillet, © Maggie Mahoney

Un saut dans le français : Mary Ham à Sainte-Anne

par Kathryn-Alizabeth Baker

Pourquoi as-tu choisi d'étudier à Sainte-Anne?

— Parce que je désirais améliorer mon français, et j'ai entendu de bonnes choses à propos de Sainte-Anne.

Quelle était la plus grande différence entre le Canada et les États-Unis?

— Au dîner, je disais beaucoup : « je suis fini » au lieu de dire : « j'ai fini ». Mais tout était utile, je n'avais jamais une expérience négative.

Quelles activités étaient tes favorites?

— « Balle molle », le softball. J'ai appris comment danser le swing et il y avait beaucoup d'expositions de talent. Tous les vendredis, il y avait une danse à thème, comme Noël ou Halloween, même cajun! C'était toujours tellement amusant.

Comment étaient les classes?

— Vous faites une rédaction et ils vous placent selon votre niveau. J'étais dans le niveau deux et je croyais qu'il était difficile. C'était difficile mais amusant!

De quelle réalisation es-tu la plus fière?

— J'ai finalement commencé à rêver en français, et je peux vraiment tenir des conversations ce qui augmente ma confiance.

Pourquoi est-ce que Sainte-Anne est important pour toi?

— Parce que c'est là-bas où j'ai fait mon grand saut dans le français c'est-à-dire d'apprendre des mots nouveaux et de pouvoir les mettre ensemble dans des phrases. Je pouvais vraiment comprendre les gens, c'était génial.

Que conseilleriez-vous a quelqu'un allant à Sainte-Anne?

— Ne vous trompez pas, signez le contrat et ne parlez pas anglais. Forcez-vous à apprendre le français et allez à tous les événements! Amusez-vous! Et faites-vous des amis canadiens.

Quelle était la chose la plus surprenante après Sainte-Anne?

— Quand je suis rentrée chez moi je mélangeais le français et l'anglais.

Quelle était votre expérience la plus mémorable?

— Sans doute quand nous avons fait un tour en bateau pour voir des dauphins et des baleines et tous mes amis canadiens m'ont taquiné parce que j'avais froid mais eux, ils avaient l'habitude.

Merci beaucoup d'avoir partagé ton expérience !

> « J'ai finalement commencé à rêver en français, et je pourrais vraiment tenir des conversations qui ont vraiment promu ma confiance. »

Bret Bello à Mons

par Allison Tharp et David Williams

Quel âge as-tu? D'où viens-tu?

— J'ai dix-neuf ans. Je viens de Garland, TX, près de Dallas.

Quelle est ta spécialité?

— J'ai une double spécialité, la musique et le français.

Dans quelle université étudies-tu?

— L'Université de Mons.



Le 4 juillet à Mons © Maggie Mahoney

Pourquoi as-tu choisi d'étudier à l'étranger?

— Pour moi, il s'agissait d'améliorer mon français aussi bien que de pouvoir connaître une autre culture.

Comment cette expérience t'a-t-elle influencé?

— Je suis heureux d'avoir eu la chance d'étudier quelque part d'autre qu'aux États-Unis et d'avoir pu étudier une langue et m'améliorer en tant que citoyen de ce pays. En outre, je suis heureux car j'ai pu étudier une autre langue et m'améliorer parce que j'étais forcé à l'employer pendant un mois.

Quels ont été les obstacles les plus difficiles que tu as rencontrés?

— L'étape la plus difficile à franchir a été d'utiliser le français et l'appréhension d'utiliser cette langue devant les gens du pays.

Quelles sont les principales différences?

— Nous faisions tout à pied. Nous ne faisons pas cela en Amérique. Là-bas, les choses se font de façon plus régulière. Par exemple, ils font leurs courses pour un ou deux jours. En outre, tout est plus relax.

Penses-tu que cette expérience était importante pour toi? Pourquoi?

— Oui parce qu'elle m'a donné une opportunité de faire quelque chose que je n'aurais jamais pu faire autrement, culturellement et linguistiquement.

Y a-t-il quelque chose qui t'a surpris par rapport à la culture ou à la population?

— Pas trop.

Est-ce que tu étais prêt pour ton voyage?

— Oui, je l'étais.

Combien de fois parlais-tu à ta famille?

— Probablement une fois par semaine. Deux, si je devais demander pour avoir plus d'argent.

Quelles étaient les différences par rapport au coût de la vie et divertissements?

— Le coût de la vie (les aliments etc.) est le même qu'à ici. L'opportunité de voyager est beaucoup plus grande donc c'est en voyageant que j'ai gaspillé mon argent.

Peux-tu décrire la vie nocturne dans cet endroit?

— Les jours de semaine, pas beaucoup. Cependant quand c'était le weekend, la ville devenait vivante.

Comment étaient les gens?

— Amicaux, européens. J'étais juste un touriste donc je n'ai pas vraiment essayé, mais il y avait les deux personnes que j'ai rencontrées qui étaient vraiment agréables. Des gens gentils.

Avez-vous vu des stéréotypes belges ou français?

— Pas autant de stéréotypes que je m'attendais. La seule chose qui m'a surpris à Paris, c'est que si j'essayais de parler français, presque tout le monde me répondait en anglais.

Comment étaient la nourriture ?

— La nourriture était vraiment bonne. Le chocolat, les gaufres, les frites… tout était meilleur. Et oui, la bière...

Les Interviews

Trois étudiantes françaises – Laetitia Caloone, Cyrielle Garnier et Coralie Leduqc – parlent de leur séjour aux États-Unis à Centenary College.

Laetitia Caloone

Quel âge as-tu? D'où viens-tu?

— J'ai vingt et un ans. Mes parents habitent à Hazebrouck, France. J'étudie à Lille, France.

Dans quelle université étudies-tu? Quelle est ta spécialité?

— J'étudie à la Faculté catholique de Lille. Je commence un master de tourisme.

Comment as-tu choisi ta spécialité?

— J'ai fait un stage dans une agence de voyages. J'ai bien aimé.

Pourquoi as-tu choisi d'étudier à l'étranger?

— Parce que c'est un rêve que j'avais depuis très longtemps.

Quels ont été les obstacles les plus difficiles que tu as rencontrés?

— La première semaine a été la plus difficile. Il a fallu que j'aille à l'hôpital et quelqu'un de ma famille est décédé…

Penses-tu que cette expérience est importante pour toi? Pourquoi?

— Oui, bien sûr.

— Je ne savais pas si je voulais être prof ou partir dans le tourisme. Maintenant, je sais! Cela sera le tourisme!

Y-a-t il quelque chose qui t'a surprise par rapport à la population ?

— Les hommes ne sont pas très gentleman!

Combien de fois parles-tu à ta famille ?

— Très souvent. Mon copain peut me téléphoner en illimité, et je parle à ma sœur tous les jours sur MSN.

Peux-tu décrire la vie nocturne dans cet endroit ?

— En France, on ne doit pas attendre d'avoir 21 ans pour pouvoir aller dans des boites. Ici, je n'ai pas de voiture, donc on dépend toujours de quelqu'un.

Penses-tu que tu dois étudier plus là-bas ?

— J'étudie beaucoup plus aux États-Unis. Beaucoup plus!

As-tu fait des « faux pas » au niveau de la langue ?

— J'ai eu pas mal de problèmes de compréhension à propos d'expressions précises.

Est-ce que tu prévois de visiter les États-Unis encore une fois, après avoir étudié à l'étranger?

— Oui, si je gagne au loto.

Est-ce que tu as des conseils pour les étudiants américains qui veulent étudier en France?

— Préparez-vous à vous amuser beaucoup!

— Prenez des vêtements chauds et un parapluie.

-Sarah Savage

Cyrielle Garnier

Quel âge as-tu?

— J'ai 19 ans.

Pourquoi est-ce que tu as décidé d'étudier aux États-Unis?

— J'ai choisi l'Australie, mais il n'y avait plus de place, cependant cela n'a pas causé de problème car on parle aussi anglais ici.

Qu'est-ce que tu étudies en France et aux États-Unis?

— En France j'étudie la biologie et l'environnement, et j'étudie la même chose ici.

Quelles sont les différences entre les universités aux États-Unis et les universités en France?

— Beaucoup! En France, il n'y a pas de campus comme ici; les universités sont un groupe d'immeubles dans les villes, pas dans la campagne. Nous avons des résidences, mais elles sont souvent loin des universités. Et nous avons plus de travail, niveau cours. On n'a pas le temps d'avoir un job.

Quelles sortes de différences est-ce que tu vois par rapport à la culture?

— Ici, on parle avec des personnes qu'on ne connait pas. Tout le monde essaie d'être très poli ici. La nourriture est différente : ici, on a beaucoup quand on dine, et l'heure limite c'est deux heures. En France, il y a moins de temps pour manger. Aussi on ne modifie pas les nourritures.

Quand as-tu commencé à apprendre l'anglais? Avais-tu visité un pays anglophone auparavant?

— J'avais appris des mots pendant que j'étais à l'école primaire, j'avais 8 ou 9 ans, mais j'ai commencé les cours d'anglais pendant ma deuxième année de collège.

Quelle est la chose la plus difficile en tant qu'étudiant à Centenary?

— L'anglais.

Parles-tu beaucoup avec ta famille?

— Ouais, presque tous les weekends.

Pourquoi penses-tu que l'expérience va être bien?

— Je veux apprendre comment les Américains pensent et vivent.

Qu'est-ce que tu aimes faire pendant ton temps libre ici? En France?

— Ici, aller au fitness center, parler avec mes amis, regarder les jeux basket, faire du shopping. En France, je parle avec mes amis, je lis, et je parle avec mon copain.

-Jacob Jones

Coralie Leducq

Quel âge as-tu ? D'où viens-tu ?

— J'ai 23 ans. Je viens de France.

Dans quelle université étudies-tu? Quelle est ta spécialité?

— J'étudie à l'Université Catholique de Lille. Mes spécialités sont les langues et le business.

Quand as-tu étudié à Centenary?

— J'ai étudié à Centenary de janvier à mai 2007.

Pourquoi est-ce que tu as choisi d'étudier à l'étranger?

— J'ai choisi d'étudier à l'étranger pour pouvoir rencontrer de nouvelles personnes et améliorer mon anglais.

Comment est-ce que cette expérience t'a influencée?

— Cette expérience m'a permis de découvrir un nouveau système d'éducation qui, je trouve, me convient mieux.

Quelles sont les principales différences?

— Les principales différences sont : le système scolaire (en France, on ne choisit pas ses cours, on choisit une « filière » et on a beaucoup plus de cours), les quartiers dans les villes (il n'y a pas vraiment de magasins dans le centre ville (downtown) alors qu'en France si) et la gentillesse des gens.

Penses-tu que cette expérience était importante pour toi? Pourquoi?

— Cette expérience était importante pour moi car elle m'a permis de vraiment vivre à l'américaine et de tester mes capacités d'adaptation dans un nouvel environnement, si jamais je devais habiter à l'étranger un jour.

Est-ce que tu recommencerais?

— Oui je recommencerais bien volontiers !

Quels ont été les obstacles les plus difficiles que tu as rencontrés?

— Je n'ai pas rencontré beaucoup d'obstacles durant mon séjour aux USA car tout le monde a été très sympa avec moi, mais je dirais que vivre en colocation avec une Américaine bavarde a été pour moi un vrai challenge, car je n'ai pas l'habitude de partager ma chambre (mais Angel était super sympa avec moi quand même, juste un peu bavarde !)

Y a-t-il quelque chose qui t'as surprise par rapport à la culture ou à la population?

— J'ai remarqué que les élèves allaient en cours ou à la cafétéria en pyjama, ce qui n'arrive jamais en France !

Est-ce que tu étais prête pour ton voyage?

— Oui j'avais hâte de partir en Louisiane ! Ma famille ne m'a pas trop manqué, je me sentais bien à Centenary

Quelles étaient les différences par rapport au coût de la vie et aux loisirs?

— Les prix sont à peu près les mêmes qu'en France dans les supermarchés. Mais tout ce qui est électronique est moins cher (ordinateurs, disques durs, etc.). En ce qui concerne les activités et loisirs, sur le campus, il y a des clubs (juggling club !!), ce qui n'est pas aussi fréquent en France dans les universités (mais je sais que dans mon université il y a le club rock qui a beaucoup de succès). Et dans la ville, c'est à peu près la même chose qu'en France, on va au cinéma, aux concerts…

Penses-tu que tu devais étudier plus là-bas?

— En fait, je ne m'attendais pas à avoir autant de livres à lire (en France, les professeurs dictent le cours, on prend des notes mais ils ne donnent pas de livres à lire ou rarement).

As-tu fait des « faux-pas » au niveau de la langue?

— J'ai fait quelques bêtises en effet, c'était un peu difficile au début de parler sans hésiter et dire « euh » (err) par exemple. Mais les gens sont très patients et m'ont aidé à me corriger.

-Kyle McGimsey et Virginia-Kate Mather

CODOFIL présente les bourses et les échanges 2009 pour les Louisianais

Bourse James Domengeaux
L'année scolaire 2009-2010 à l'Institut Catholique de Paris en France.

Bourse Lois et John Breaux
L'année scolaire 2009-2010 à l'Université de Mons-Hainaut à Mons en Belgique.

Bourses de l'Ambassade de France aux États-Unis
Bourses d'assistants, Stages Pédagogiques de Courte Durée (SPCD), Bourse Chateaubriand et Bourses Jeunesse et Sports

Bourse Héritage-Patsy Arceneaux,
Bourse Héritage-Charles et Mary Belleau
Domengeaux et Bourse France-Louisiane
$1,000 USD de billet d'avion aller-retour à Paris pour les étudiants qui ont reçu une bourse d'assistant à Paris ou en région parisienne

Échange CODOFIL/MICEFA
Une année scolaire maximum dans une université parisienne membre du MICEFA.

Bourse de spécialisation
Une bourse de spécialisation universitaire au niveau de la maîtrise ou du doctorat, offerte par la Communauté Wallonie-Bruxelles pendant l'année scolaire 2009-2010

Bourse de recherche
Pour un à deux professeurs d'universités louisianais désireux de compléter leurs connaissances en la matière, offerte par la Communauté Wallonie-Bruxelles pour une durée maximum de quinze jours

Stages d'été en Belgique
Dix bourses offertes par la Communauté Wallonie-Bruxelles et réservées à des enseignants louisianais et aux étudiants se spécialisant en français

Université Sainte-Anne
Une bourses accorder à un étudiant universitaire et une bourse à accorder à un enseignant de français en Louisiane offertes par l'Université Sainte-Anne

Bourses de recherche d'été
Pour enseignants, étudiants universitaires, dimplômés/licenciés désireux de poursuivre des recherches dans le domaine de la littérature francophone louisianaise

Les bourses sont offertes aussi pour les élèves louisianais par l'Association louisianaise des clubs français des écoles secondaires (ALCFES) et pour les enseignants et professeurs de français en Louisiane.

La date limite pour toutes les bourses est **le vendredi 13 février 2009.**

Vous pouvez trouver plus d'information sur les documents exigés pour la candidature, les instructions d'inscription et la version téléchargeable de la demande de bourse 2009 sur le site web www.codofil.org dans la rubrique « Programme de bourses et d'échanges CODOFIL 2009 ».

Bonne anniversaire CODOFIL !

L'équipe du *Tintamarre* vous remercie pour ces 40 ans de service à préserver et servir la culture francophone et *les* langues françaises de la Louisiane.

Soyez l'ami(e) du *Tintamarre*
Le p'tit journal de la francophonie et de la Louisiane

Cher(e) ami(e) du *Tintamarre*,

Notre journal existe grâce au travail de nombreux étudiants. Bien qu'il n'y ait pas de budget, *Le Tintamarre* est et restera gratuit à toute personne qui s'y intéresse. Si vous tenez à recevoir *Le Tintamarre*, envoyez-nous votre nom et adresse et nous ferons tout le possible pour vous expédier le journal.

Comme vous pouvez imaginer, la publication de celui-ci est coûteuse ; les frais de port le sont aussi. Donc, *Le Tintamarre* apprécierait toute aide, soit de cinq ou dix dollars, que vous pouvez nous envoyer par chèque à l'ordre du *Tintamarre* et à l'adresse suivante : *Le Tintamarre*, Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Blvd., Shreveport, LA 71134-1188.

Nom et prénom : ______________________________
Vos coordonnées permanentes : ______________________________
____

Êtes-vous francophone louisianais : _______ Oui _______ Non

P.S. Si vous avez des amis ou des parents qui sont **francophones louisianais** et qui aimeraient recevoir *Le Tintamarre*, nous serons ravis de le leur expédier. Faites-le-nous savoir !

8

Mieux comprendre le monde et la diversité – Sophie Konieczynski à Centenary College

par Eszter Szentirmai


Sophie Konieczynski © Leah Sayad

Quel âge as-tu?

— J'ai 23 ans

Quand est-ce que tu as étudié à Centenary?

— En 2005, l'année de Katrina en fait.

Quel sujet est-ce que tu as étudié (en France ou à Centenary)?

— J'étudiais les Sciences Humaines en France [à l'Université Catholique à Lille] et donc j'ai suivi un cours de littérature, un cour d'histoire, et un cours d'espagnol à Centenary.

Est-ce que tu as choisi l'endroit où tu étudies? Si oui, pourquoi est-ce que tu as choisi Centenary? Quel est le système pour déterminer ça?

— Oui, j'ai eu la chance d'être une des rares personnes à choisir où je pouvais partir. Je voulais aller dans le Sud car j'avais déjà visité le Nord des États-Unis (ou du moins, Seattle), et aussi parce qu'il y fait chaud. Ici à Lille il fait plutôt froid et ça me changeait plus, ça me permettait de vivre quelque chose d'encore plus différent que chez moi.

— Puis, entre l'Arizona, la Caroline (du Sud je pense) et la Louisiane, mon choix a été vite fait, je ne sais pas pourquoi, mais la Louisiane m'attirait beaucoup plus, comme si il y avait quelque chose d'important pour moi là-bas.

Est-ce que ton expérience était comme tu l'as imaginée? Si non, pourquoi est-ce que l'expérience était différente?

— Je ne m'imaginais pas qu'on puisse obliger des étudiants majeurs à habiter sur un campus ! Mais vu que j'y habitais, j'ai découvert une autre ambiance et cette façon qu'ont les étudiants de Centenary de rester toujours avec les mêmes personnes. Par là, je veux dire qu'il y a toujours des petits groupes. Alors qu'ici on est plus qu'une classe, on voit tout le monde, et quand on rentre des cours le soir, on a des amis qui viennent d'ailleurs, des amis qui travaillent déjà ou qui sont dans d'autres facultés, etc. Voir du monde, ça m'a manqué !

Est-ce que le style d'enseigner est différent en France et aux États-Unis?

— Oui, le style est très différent !

— Vous êtes beaucoup moins en cours (je veux dire qu'il y a moins d'étudiants dans les cours). Je suis en Prépa CAPES – ce qui veut dire qu'on prépare les futurs profs à recevoir le concours national pour être certifié prof. Cette année, nous sommes plus de 100 dans les amphis, dont à peu près 80 inscrits – les autres sont des gens qui viennent sans avoir payé. Ils n'ont pas le droit normalement mais ils sont tellement à faire ça, et ça permet de donner une chance à chacun !

— Je pense que c'est peut-être parce que Centenary est privé et coûte très cher qu'il y a moins d'élèves, mais aussi parce que vous pouvez choisir ce que vous voulez comme cours. En France, quand on s'inscrit dans une université, on doit s'inscrire dans une formation spécifique, et si on veut étudier l'anglais on est obligé d'aller aux cours de traduction, de civilisation américaine et britannique, de linguistique, de phonétique, de littérature anglophone – on a étudié des auteurs sud-africains par exemple. L'université – en fait le gouvernement, le ministère de l'éducation nationale – a déjà choisi ce que les étudiants en anglais ou en français ou en mathématiques ou en psychologie doivent apprendre. Et aussi, il y a l'histoire : on vous enseigne l'histoire sous un angle totalement différent du nôtre ! J'ai assisté à un cours sur la deuxième guerre mondiale, et ce qu'on vous apprend n'est pas totalement la vérité, d'un point de vue français ou allemand. C'est amusant de voir que certaines choses sont différentes. D'autres étudiants français ont eu ce problème avant moi; nous avons tous un point de vue sur l'histoire, et ça fait tout drôle d'en entendre un autre. Je suppose que les élèves de Centenary qui font de l'histoire en France doivent avoir connu ça.

Comment est-ce que cette expérience t'a t-elle influencée?

— J'ai vécu dans une autre culture, ça compte beaucoup, ça ouvre sur le monde ! Si on voit son expérience d'un œil critique (mais une critique constructive, pas dans le sens critique avec mauvaises connotations), on peut mieux comprendre le monde, et on comprend pourquoi la vie est si différente des deux côtés du globe. Ça aide toujours de mieux comprendre la diversité, surtout pour un prof !

Où est-ce que tu as voyagé quand tu étais ici?

— Je suis allée à Mardi Gras et c'était une expérience extraordinaire que je recommande à tous les étudiants qui partent à Centenary ! J'ai aussi beaucoup voyagé à la fin de l'année scolaire. Ce qui est amusant, c'est que chez nous, on a beaucoup de trains qui vont très vite, mais l'Amtrak ne va pas très vite et j'ai compris pourquoi vous preniez l'avion plutôt que le train ! C'était bizarre aussi de ne pas avoir plusieurs pays juste à côté. Chez moi, il me faut seulement10 minutes en voiture


Sophie et Leah chez Sophie © Leah Sayad



Rebecca, Sophie et Leah à Lille © Leah Sayad

et je suis en Belgique ! Et seulement 5 heures en train et je peux aller en Espagne. J'ai donc pris conscience de l'étendue du territoire américain !

Tu étais ici quand l'ouragan Katrina a touché la Nouvelle-Orléans. Est-ce que tu as pensé que les gens ont bien agi?

— J'ai effectivement vu passer Katrina (et Rita). J'ai pu partager la douleur des étudiants quand on regardait les infos à la caf, dans un sens on ne se sent pas à sa place, on essaye de se faire toute petite pour ne pas gêner, pour ne pas rappeler qu'il ne se passe rien de tel chez nous, puis on voit que les gens ont besoin d'en parler et ils ne rejettent pas les autres. Je suis contente d'avoir partagé ce moment avec vous, même si j'aurais vraiment préféré que rien n'en se passe évidement. Maintenant, chaque rentrée scolaire me fait penser à tout ça, et à la patience de mes amis qui m'ont expliqué ce que je ne savais pas (comme ce qu'était une levée, qu'il y en avait à la ville de la Nouvelle Orléans, ce qu'était la FEMA, ce que faisait le gouvernement, etc.) Je sais que le peuple a été fort à ce moment-là, et de voir les uns les autres se soutenir, ça donne foi en l'humanité!

Quelles sont les associations que tu as rejointes quand tu étais à Centenary?

— J'ai rejoint CAB, j'ai été DJ pour KSCL, j'ai travaillé à la salle de sport. J'ai essayé de faire un maximum pour avoir un maximum de souvenirs et de matière à travailler pour mes études.

Comment l'idée d'étudier à l'étranger t'est-elle venue?

— Oh, les futurs profs d'anglais sont presque obligés de faire ça. On nous dit que c'est important pour mieux faire notre métier, et en effet, on ne comprend jamais un pays aussi bien que quand on vit dedans !

Quels ont été les principaux obstacles que tu as rencontré?

— Je n'avais pas de voiture, c'est très gênant aux USA. Ici il y a beaucoup de transports en commun, mais pas à Shreveport ! C'est pas très amusant d'avoir à demander toujours quand on a besoin ou envie d'aller quelque part. Si on veut faire des courses ou aller au cinéma ou marcher en ville, il faut que quelqu'un d'autre en ai envie aussi.

Y a-t-il quelque chose qui t'a surprise à propos de la culture ou des gens?

— De la culture. Oui, manger à 17 heures, c'est pas facile ! Quand on sait qu'ici j'ai cours de 8 h à 18h30 ! Les Français mangent généralement vers 20 heures, mais chez moi c'est vers 21 heures le temps que tout le monde rentre du travail (j'habite chez mes parents). Du coup, j'avais toujours faim vers 22 heures ! Une autre chose : en France, on ne peut pas faire de crédit comme aux États-Unis, alors ce sont nos parents qui payent pour l'université, donc peu de gens vivent seuls comme aux États-Unis (sauf à la Catho parce que c'est une faculté privée, et donc les gens ont plus d'argent). Même après les études, il faut quelques temps pour pouvoir faire un crédit et s'acheter quelque part où vivre ! Alors on vit plus longtemps chez nos parents et moins en communauté en tant qu'étudiants.

Le Corps de la Paix



Erica Gannon a servi comme volontaire du Peace Corps en Côte d'Ivoire de 2001 à 2002.

Née à Dallas, au moment actuel Erica sert pour le Texas ainsi que pour l'état de Louisiane. Elle fait partie de l'office régional de Dallas depuis août 2005.

Erica a reçu son diplôme en comptabilité à Southwestern University à Georgetown, Texas. C'est grâce à son éducation dans un petit collège d'arts libéraux qu'Erica s'est rendue compte son désir de traverser les mers. Après avoir reçu son diplôme en 2000, elle a décidé de poser sa candidature pour le Peace Corps.

Comme volontaire du Peace Corps, Erica s'occupait surtout de l'eau et de l'hygiène et le but de son travail était de développer de nouveaux programmes et de petites industries pour les volontaires futurs. Dans sa petite ville rurale de Zorofla ses tâches comprenaient la santé, et l'éducation sur le SIDA, la formation littéraire et le développent de la communauté. Elle a aussi collaboré avec une prof d'Houston à travers World Wise Schools.

Après 22 mois dans la Côte d'Ivoire, Erica s'est trouvée au milieu d'un coup d'état. Les volontaires ont évacué dans le pays voisin, le Ghana, jusqu'à ce que la situation soit calme. Malheureusement pour Erica et son village, les volontaires du Peace Corps ne sont pas retournés dans le pays. Elle a dû partir avant que le projet de partenariat du Peace Corps soit complété – un bâtiment de trois salles pour l'école primaire locale.

Elle habite maintenant à Dallas avec son mari Greg et leurs deux chiens, Cody and Kona. Les jeunes époux apprécient les activités dehors quand la chaleur du Texas (ou la pluie) leur permet.

Voici une petite note d'Erica qui devrait plaire aux lecteurs du *Tintamarre* :

« Pendant mon service dans le Peace Corps, le seul verbe sans lequel je ne pouvais pas vivre était « falloir ». Tout le monde dans le village l'utilisait; c'était un truc facile. Je pouvais toujours dire : « il faut faire, il faut manger, il faut prendre ». Quelque soit le deuxième verbe que je voulais utiliser, on commençait toujours avec « il faut ».

Les trois premiers mois d'apprentissage dans le pays étaient focalisés sur les compétences verbales en français, mais on a aussi commencé l'apprentissage de la langue locale. La Côte d'Ivoire est comparable au Nouveau-Mexique en taille et il y a soixante langues régionales différentes. Aucune de ces langues ne ressemblait au français !

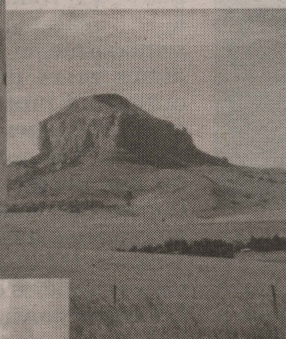
En ce moment, il y a deux diplômés de Centenary qui servent comme volontaires du Peace Corps en Micronésie et en Gambie. 27 natifs de la Louisiane y servent également en ce moment. »

-Erica Gannon










PEACE CORPS



Les Éditions Tintamarre

Livres

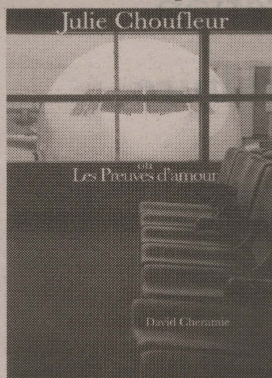


Johnelle

Alfred Mercier.
Texte établie par Christine Elizabeth Downes [étudiante à Centenary]

Parmi les romans d'Alfred Mercier, *Johnelle* reste à part. Sorti en 1891, trois ans avant le décès de l'auteur, ce roman était le dernier livre du grand Créole. Ouvrage de vieillesse ou méditation profonde et tranchante sur l'autodestruction de la culture créole néo-orléanaise ? Dans ce texte mordant, Mercier relâche toute son amertume, tout son pessimisme, attaquant sans pitié les mères qui avortaient de leurs enfants pour garder leur taille, leurs dollars, et leur temps libre afin de pouvoir s'assimiler plus facilement à la culture américaine. Or, pour Mercier, la tragédie n'était pas juste qu'on donnait la mort au fruit de son propre corps, mais que la société créole reniait tout son passé français et avortait de tout son avenir en même temps.

Johnelle représente plus qu'un texte hardi où Mercier ose aborder un sujet défendu – l'infanticide ; c'est une méditation désespérante et désespérée sur les derniers jours de la Louisiane créole où Mercier verse tout le pathos et poésie d'une culture en voie de disparition.

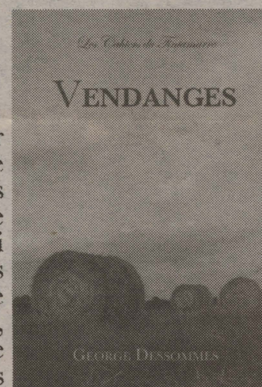


Julie Choufleur : ou Les Preuves d'amour

David Cheramie.

On dit que la poésie est l'étape par laquelle une tradition orale doit passer pour atteindre le roman et une littérature plus complète. On dirait que la Louisiane francophone se trouve actuellement à ce croisement, avec une nouvelle génération de poètes sortis de la tradition cadienne. Mais il ne faut pas oublier notre passé. La Louisiane a déjà connu une belle époque littéraire. Pendant plus d'une génération, les journaux et revues néoorléanais tel que les Comptes rendus de l'Athénée louisianais et des journaux paroissiens comme le Méschacébé publiaient poèmes, essais, recherches et nouvelles. Plusieurs de ces oeuvres s'avéraient dilettantes, mais les écrits d'Alfred Mercier et d'Alcée Fortier et d'autres montrent une maturité d'expression et une maîtrise de style comparable à tout ce que l'on peut trouver en langue française à l'époque. Grâce à la maison d'édition *Tintamarre*, ces oeuvres sont sauvées de l'oubli. En plus de sa collection de livres anciens, *les Éditions Tintamarre* publient les écrits de francophones louisianais de nos jours, ce qui est aussi sinon plus important. *Julie Choufleur* ou les preuves d'amour est le deuxième de la série. Il me semble très à propos que David Cheramie fait partie de cette collection. Après le printemps de la fi n du XIXe siècle, la Louisiane française a connu un long hiver. Inspirés par leur héritage, de jeunes Cadiens ont commencé à affirmer leur identité à travers la poésie dans les années 1970, un siècle quasiment an pour an après la création de l'Athénée Louisianaise (1876). Sortant d'une tradition orale, les poètes acadiens ont été confrontés à un dilemme : comment sauter le fossé entre le parler cadien et le français standard ? Comment garder les particularités de l'expression cadienne sans les rendre trop exotiques pour un public francophone ? Le travail de David Cheramie est important parce qu'il affirme clairement que notre français n'est pas un dialecte particulier détaché du monde francophone, mais tout simplement le français parlé ici. Pas de compromis pour « cadienisé » ses écrits. Il assume pleinement son héritage cadien, mais refuse de le déguiser en folklore. Les poèmes de David Cheramie sont le témoignage qu'une littérature française peut être créée en Louisiane au début du XXIe siècle, et qu'elle appartient à part entière à la littérature française. Sans faire de distinction entre le français de Louisiane et le français tout court, David Cheramie nous rappelle que nous avons un passé littéraire. Ainsi qu'un avenir.

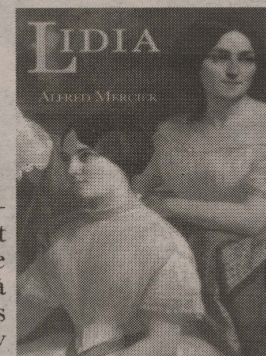
-Zachary Richard



Vendanges

George Dessommes.

On peut constater que la vaste majorité des poètes louisianais du XIXe siècle ont toujours suivi la piste tracée par les écrivains de la mère patrie. Le romantisme, le réalisme, le symbolisme, et tous les autres ismes du siècle ont plongé profondément leurs racines dans les écrits poétiques des Louisianais francophones. Souvent il en résulte une francité usée et rabattue où nos poètes oublient que ce qui aurait pu donner une vraie vitalité à leur oeuvre était leur américanité même. Adrien Rouquette, dans ses *Savanes : Poésies américaines*, décrit, il est vrai, les vastes cyprières et les prairies tremblantes d'une Louisiane sauvage et perdue ; mais si la scène est la Louisiane, le ton fait écho à Chateaubriand – qui, selon Joseph Bédier, n'a jamais mis le pied au sol louisianais. Malheureusement nos poètes se sont considérés presque toujours français avant d'être louisianais, et cela explique en partie pourquoi leurs créations littéraires sont aujourd'hui devenues étrangères au public franco-américain. Parmi les poètes louisianais du XIXe siècle, il n'y a que Camille Thierry qui a osé concevoir une poésie profondément humaine et louisianaise, et il vivait en exil à Bordeaux. George Washington Dessommes était le dernier mais le plus grand de tous ces poètes créoles néo-orléanais du XIXe siècle. Au moment où la Louisiane francophone sombrait sous la vague anglophone des années de la reconstruction, il donnait une voix à l'angoisse et isolement des Créoles qui se savaient en voie d'assimilation. Dessommes n'a jamais publié un recueil de sa poésie ; les textes réunis, revus et corrigés par Margaret E. Mahoney dans la présente édition ont paru dans les journaux néo-orléanais du dernier quart du siècle. Grâce à son travail assidu, la Louisiane pourra découvrir et étudier, pour la première fois, une de ses meilleures voix poétiques.



Lidia

Alfred Mercier.
Texte établie par Jenni Loer [étudiante à Centenary]

Si *L'Habitation Saint-Ybars* est probablement l'oeuvre la plus durable d'Alfred Mercier, à cause des anciennes coutumes qu'il y décrit, son roman le plus intéressant est, à mon avis, Lidia. C'est une idylle que l'histoire d'Aurélien et de la fille dei Castrovillari, et nous sommes heureux du bonheur de ces parfaits amants. L'auteur nous transporte en Sicile et fait une belle description de cette île. C'est un ouvrage de haute philosophie et le style est d'une grande harmonie. On y trouve les paroles suivantes, écrites vers la fin de sa vie, et que nous pouvons croire adressées à nous par notre vénéré collègue ; elles expriment admirablement ses sentiments envers nous :

> Moi, je touche au soleil couchant de la vie, et je remercie la Providence des moments heureux qu'elle me réservait pour la fin de ma carrière. J'ai assez vécu : s'il plaisait à Dieu de m'appeler à lui, ce soir, je m'en irais content, comme un exilé qui rentre dans sa patrie. Si sa volonté est que je reste encore quelque temps sur cette terre, j'obéis sans murmurer.
>
> [Mais vous...] ô mes jeunes amis, vous voici engagés sérieusement dans ce pèlerinage de la vie, où l'on côtoie tantôt le contentement, tantôt l'inévitable douleur. Vous commencez le voyage, pour cultiver quelques fleurs sur ma tombe ; je me plais à penser que vous accorderez une larme au vieillard, qui vous aima autant qu'un père aime des enfants dignes de lui.

Hommage à la Mémoire du
Dr. Alfred Mercier
Alcée FORTIER.

Le Tintamarre

Automne 2013 — *Une publication en français de Centenary College of Louisiana* — Volume 18 Numéro 1

Tout Centenary va à Paris !!!

Centenary College of Louisiana a annoncé le 3 octobre que tous les étudiants qui posent leur candidature pour l'automne 2014 vont commencer leurs études universitaires par un programme d'immersion à Paris, en France. Centenary va désormais faire partie d'un nombre très limité d'universités élites aux États-Unis qui offrent une telle expérience d'études à l'étranger à ses étudiants de première année.

« Selon moi, Centenary sera le premier aux É-U à le faire », a dit William Arceneaux, président du Conseil pour le développement du français en Louisiane et le seul individu qui a occupé un poste dirigeant dans le monde des universités privées et publiques. « Cette décision sans précédent d'envoyer l'ensemble des étudiants de première année à Paris concentrera l'attention internationale sur Centenary et ses efforts pour promouvoir son héritage linguistique français. Il n'y a qu'un mot qui puisse décrire cette initiative : FORMIDABLE ! »

On appelle cette initiative *Centenary in Paris* et elle fera partie du nouveau « mini-semestre » immersif et intensif qui aura lieu au mois d'août, 2014. Ce premier cours destiné aux nouveaux étudiants commencera et finira sur le campus de Centenary et inclura 8 à 10 jours à Paris. La faculté de Centenary enseignera les cours et aidera le personnel universitaire à coordonner le voyage. Cette expérience intensive forgera des liens forts entre les étudiants et l'université.

Pour toute jeune personne qui rêve d'une autre vie, une vie à créer, mais qui n'a pas encore eu la possibilité de découvrir des choses qui sont extérieures à la vie qu'on connaît déjà, c'est une occasion unique à ne pas manquer. Centenary in Paris, donc, n'est qu'un avant-goût des innombrables possibilités que vous découvrirez en commençant vos études universitaires à Centenary.

Comme Michel de Montaigne a dit : « Les voyages forment la jeunesse ! »

Coline Bartier-Weens et Dana Kress

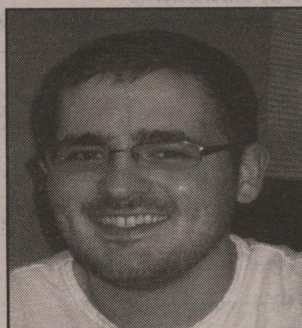
Pour des renseignements plus amples visitez: www.centenary.edu/paris

Le Tintamare

Dans ce numéro:

Le mythe de la rose jaune

Tyler Gardner



Il existait un couple si amoureux qu'on ne pourrait jamais les séparer l'un de l'autre. Les deux amants s'aimaient pendant des mois et des mois jusqu'au jour où l'homme a commencé à se perdre dans sa propre misère. Un jour, Étienne a quitté son amante pour aller lui chercher une fleur. Cependant, il n'en a pas trouvé. Il a continué de descendre dans la profondeur de la forêt où la lumière avait presque complètement disparu mais où il a aperçu le contour d'une personne cachée dans l'ombre. La silhouette s'avança vers lui. Après quelques pas Étienne s'est rendu compte qu'il se trouvait devant une femme. Elle était d'une telle beauté qu'il croyait rêver. Curieusement, la sirène tenait une rose jaune à la main. Elle le regardait légèrement dans les yeux en lui posant la question :

— C'est une fleur que vous cherchez ?

Il a fait oui de la tête. Elle souriait en disant :

— Je vous accorderai cette fleur si vous m'embrassez. Vous devez me prouver que votre amour la mérite.

La tentation augmentait en lui. Entouré par les ténèbres qui le surveillaient, il se pencha vers elle et posa ses lèvres contre les siennes. Elle reculait la tête en laissant échapper un cri choqué. Elle proclamait :

— Tu ne l'apprécies pas. Tu n'apprécies rien. Comme récompense tu vas apprendre à apprécier ce que la vie t'offre. À partir de maintenant tu deviendras invisible devant les yeux de ton amante. De plus, si tu ne restes à proximité proche d'elle pendant les 10 prochaines années, elle mourra certainement. Soit une torture ou une bénédiction, à ton choix.

Elle a disparu en prononçant ces derniers mots.

Étienne, pris de panique, courait vers l'ouverture des bois pour vérifier son destin. Il trouvait Grâce à la limite des bois. Elle appelait son nom. Il lui a répondu, mais sans aucun effet. Il restait debout devant elle mais elle ne le voyait pas. Il essayait de la toucher mais sa main passait à travers elle comme un fantôme.

Plusieurs années se sont écoulées entre ce jour et aujourd'hui. Depuis ce moment, Grâce a trouvé un homme différent qui remplissait son cœur de joie. Cet homme l'aimait inconditionnellement. En même temps, Étienne est resté invisible toujours auprès d'elle. Au début, il avait l'âme lourde et des sentiments qui le dévoraient. Lentement, il s'est rendu compte de sa condition. Il a passé 10 années de délice et il s'en réjouissait. Il exprimait sa passion et son bonheur sous forme de chanson. Chaque jour il se levait à côté d'elle, il chantait à côté d'elle, et il dormait à côté d'elle, ayant la possibilité de la voir heureuse et protégée. Des rumeurs circulaient que même si sa voix ne pouvait jamais pénétrer les oreilles de son amante, il y avait des moments où Grâce entendait faiblement ses paroles. Le jour où le charme ne dura plus, Étienne s'est avancé vers Grâce et s'est excusé de son absence. Il lui dit simplement :

— J'ai appris à vivre . Il lui a fait ses adieux et s'est mis sur son chemin vers son propre avenir.



dessin par Julie Butler

L'équipe du

Tintamarre

Kossi M. Sénagbé,
Rédacteur en chef, Directeur de la Publication.

Ashley Owens
Directrice de la publication

Marion Van-Maël, Tyler Gardner, Marie Duhin, Romain Duthoit
Directeurs des révisions

Dr. Dana Kress,
Conseiller de la Direction.

Pouvez-vous interdire mes droits?

Wells Audrey Russell



En avril 2011, le gouvernement français a adopté une loi qui rend illégal le port de la burqa ou du hijab. Les femmes musulmanes ne peuvent porter le hijab et le tchador que s'ils ne couvrent pas le visage. L'une des raisons données pour cette interdiction est la sécurité. Les gens ne peuvent pas identifier les femmes qui portent un voile qui couvre le visage. Mais d'autres disent que la loi aide à promouvoir l'égalité entre les sexes. Cependant la police française ne supprimera ni la burqa ni le hijab si les femmes qui les portent s'identifient. Dans ce cas, elles paieront une amende. Il est aussi illégal de forcer quelqu'un à s'habiller d'une burqa ou d'un hijab et on peut se voir infliger une amende de quarante-trois mille dollars.

Mais l'un des problèmes de la nouvelle loi est que les femmes musulmanes sentent que leurs droits religieux n'ont pas été respectés. Nul ne conteste qu'elles s'habillent de la burqa et du hijab parce que la religion l'exige. Mais beaucoup de femmes musulmanes, faisant fi de cette religion politiquement puissante, insistent sur le fait que le port du voile intégral n'est pas nécessaire ; leur religion exige seulement qu'elles s'habillent modestement. En effet, beaucoup maintiennent que le Coran ne prévoie aucun cas où le port du voile est obligatoire.

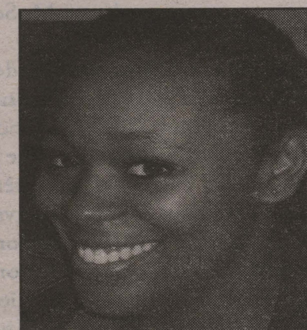
Deux femmes à Paris, qui ont protesté contre la loi, ont été arrêtées pour avoir participé à une manifestation non autorisée. Soixante-et-un individus ont été arrêtés deux semaines après l'adoption de la loi pour la même raison.

Mais il faut se demander si cette infraction est assez importante pour nuire à la sécurité et à l'identification ou pour détruire la loi? Oui et non, Non parce que tous les autres symboles religieux sont interdits dans les écoles publiques depuis 2004. On ne peut y porter ni la croix, ni le voile, ni la kippa juive. Mais, l'interdiction de la burqa est en vigueur dans toutes les aires publiques et pas seulement dans les écoles. L'interdiction totale de la burqa provoque le mécontentement général de la population française quand on voit une femme qui s'en habille volontairement.

Ainsi la loi ne s'applique qu'en raison de sécurité, mais quand le but est d'aider à établir l'égalité entre les sexes, elle ne trouve pas raison. Elle empêche seulement les femmes de quitter leurs maisons de peur d'être blessées. Tandis que la sûreté du peuple est la toute première importance selon moi, on pourrait considérer que les droits de l'individu sont encore plus importants. C'est à l'individu de choisir. Après tout, par définition la loi est née des opinions majoritaires.

Je veux danser avec la nuit

Freddricka Richardson



La nuit est mystérieuse. C'est un moment de plaisir et de secrets. C'est aussi un moment d'amour et de bonheur. La nuit porte anonymat. En français, "nuit" est un mot féminin, mais je pense que la nuit est un homme. Je crois que ce mot doit être masculin. Je veux danser avec cet homme. Je veux danser avec la nuit.

Cet homme est beau et gentil. Il éclaire le ciel avec sa personnalité. Il brille comme une étoile. Il brûle avec passion. La nuit a une présence calme. Cet homme porte avec lui un air de paix. Il sent comme un vent de fraîcheur sur un océan calme. Sa voix sonne comme les chansons de grenouilles qui aspirent à la pluie. Sa voix me fait penser à un puissant orchestre unifié. Il semble être un bon danseur. Quand il danse, il laisse des empreintes qui ressemblent à des étoiles.

Il est ici pour un court instant puis il disparait avant l'aube. Il est comme un danseur qui donne une grande danse avant de quitter les spectateurs. Cet homme est rare. Il est vraiment difficile de trouver un homme comme lui. Il est parfait d'une manière imparfaite. Je remercie Dieu que je peux toujours avoir du plaisir avec lui avant qu'il ne parte. Je veux danser avec lui bientôt. Je serai prête quand le moment viendra. Pour l'instant, je vais pratiquer mes pas. Quand il me demandera de danser, j'aimerais être parfaite. Je veux qu'il m'admire comme je l'admire. Je veux que nous devenions « un » sur la piste de danse. Je veux que mes empreintes apparaissent comme des étoiles aussi. Je veux peindre des étoiles dans le ciel nocturne. Je veux que la piste de danse devienne ma toile. Mon temps viendra de danser avec lui. Nous danserons et nous espérons disparaitre dans l'obscurité ensemble.

Le mythe d'une jeune fille

Freddricka Richardson

Un jour, une jeune fille se promenait dans le sentier de la vie. Elle leva les yeux vers le ciel magnifique et respira l'air frais. Elle voyait la beauté autour d'elle et elle était heureuse. Comme elle marchait, elle aperçut un arbre. Cet arbre était appelé : L'Arbre de la Prospérité. Elle admirait l'arbre merveilleux. Tout en l'observant, elle remarqua un fruit suspendu à l'une des branches ; c'était le Fruit du Succès. Elle voulait vraiment une bouchée du Fruit du Succès. Elle savait qu'elle était beaucoup trop petite pour y parvenir parce qu'elle était alourdie par le fardeau du racisme et de la haine. Elle avait un désavantage injuste parce qu'elle était petite et avait un lourd fardeau à porter au dos. Elle savait qu'elle ne pourrait jamais l'enlever et qu'elle devait accepter son destin. La jeune fille, malgré le dur défi, était déterminée à obtenir les fruits. Tout ce qu'elle avait à faire était de croire en elle-même et d'avoir la confiance en ses capacités, car elle seule pouvait déterminer le cours de sa vie.

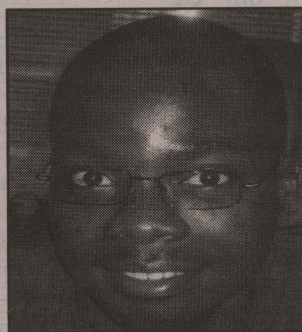
Elle décida de faire de ses ennemis son escabeau de pied. Elle marchait sur la face hideuse de la haine et fit du racisme son piédestal. Quand elle le fit, le fardeau est devenu plus facile à supporter. Avec l'aide du tabouret, elle a réussi à cueillir le fruit. Le fruit était très bon et a nourri son esprit.

Après avoir mangé le fruit, la jeune fille en voulait encore. Chaque arbre avait seulement un fruit et chaque arbre présentait un nouvel obstacle. Elle pensait pendant un moment, puis elle réajusta son fardeau, et accepta les défis qui étaient au devant d'elle. Elle souriait quand elle continuait sa promenade dans le sentier de sa vie qui contenait d'autres arbres avec de plus grandes récompenses.

Visitez le site web des Éditions Tintamarre à www.centenary.edu/editions

La chute de Maniou

Kossi M. Senagbe



Quand le village de Sokodé vécût une famine sévère, personne ne savait quoi faire. Tout le monde était touché et troublé par ce qui se passait parce que c'était la première fois que ce mauvais événement avait pris place dans leur village. Personne ne pouvait penser à une solution pour arrêter la famine. Le dernier mot revenait au roi Zouglou, l'homme le plus honoré du village. Zouglou convoqua les sages du village pour un conseil. À la fin du conseil, ils décidèrent de consulter leurs dieux à propos de ce qui se passait, mais ils n'ont pas trouvé un bon charlatan dans le village pour la consultation.

Le Roi Zouglou a finalement dû envoyer ses hommes pour chercher un charlatan renommé dans un village voisin. Après une semaine d'attente, le charlatan arriva. Une fois la cérémonie de consultation des dieux faite, l'homme des dieux expliqua tout au roi :

— Et voilà mon chef, les dieux ne sont pas du tout contents à cause de vos transgressions, en plus de celles des villageois. Mais ne vous inquiètez pas, il y a une solution. La seule chose qui puisse sauver le village est le fruit d'un cocotier. Ce cocotier se trouve au milieu de la forêt de votre village. Il y a seulement une noix de coco sur ce cocotier. Votre devoir est de trouver un jeune garçon très très courageux pour aller la cueillir. Mais attention, il ne s'agira pas seulement de la cueillir…

Cueillir une noix de coco peut se voir comme une tâche simple mais vraiment difficile dans ce cas parce que tous les jeunes du village ont refusé de le faire lorsque les rois leur demandaient. Enfin, une dernière chance, Maniou qui était un jeune garçon pas plus fort ni musclé que les autres s'est dit prêt à aller cueillir la noix de coco. Tout le village était étonné de ce que Maniou avait dit. Même le roi Zouglou s' opposait à ce que Maniou voulait faire, mais voyant la situation, il l'accepta. Beaucoup de gens ne croyaient pas en Maniou parce qu'il était un jeune garçon très mince avec une taille d'un mètre quatre-vingts. Il avait une grosse tête et des jambes très minces comme des brindilles.

Et voilà le jour où Maniou devait aller cueillir la noix de coco est arrivé. Le roi Zouglou et cinq hommes sages l'accompagnèrent au milieu de la forêt. Maniou monta progressivement le long du cocotier et le voici en face de la noix. Il sorta son couteau et coupa la noix qui tomba par terre subitement. Surpris par ce que Maniou venait de faire, tout le groupe l'applaudissait avec gaité. Ému par l'applaudissement, Maniou les regarda d'en haut pour contempler leurs célébrations et là, l'accident s'est produit : Maniou tomba fortement par terre, souria et souffla son dernier soupir.

Tout le village pleura la mort de Maniou qui était un fils unique, mais personne n'a regretté le bonheur que celui-ci a amené. C'est la nature des hommes.

Le mythe d'Alphonse

Keely Kitchura



Il était une fois, dans une forêt très ancienne, des animaux qui travaillaient dans une sorte de système communautaire. Ils avait décidé qu'il serait mieux et plus facile si tout le monde travaillait ensemble. Le problème était que certains animaux étaient des herbivores et d'autres étaient des carnivores – n'ayant pas le même sens de pouvoir. Les herbivores, comme les moutons, les singes, et les souris, cultivaient les jardins pour avoir assez à manger. Les plus grands et les plus puissants des animaux, comme les loups et les lions, aidaient les herbivores avec leurs jardins, mais ils ne mangeaient jamais les produits. Quand on leur a demandé pourquoi, ils ont dit qu'ils n'avaient pas faim et qu'ils voulaient simplement aider leurs frères. Mais en réalité, de temps en temps les moutons disparaissaient ; jamais tous en même temps, un par-ci, un autre par là.

Il y avait un mouton, Alphonse, qui avait noté la disparition de ses amis et a commencé à se poser des questions. Il voulait savoir où étaient ses frères et ce qui se passait dans la forêt. Il a commencé par poser des questions à ses amis du jardin – les singes et les souris. Les singes ont évité ses questions, mais son meilleur ami, Jacques la souris, a répondu :

— Tu sais Alphonse, nous habitons dans la paix ici. On peut travailler avec les lions et les loups sans avoir peur. Veux-tu vraiment savoir ce qui nous permet d'avoir une qualité de vie ?

Alphonse a pris quelques minutes pour clarifier ses pensées, et puis il a répondu affirmativement.

— Bon, soupira la souris, les lions et les loups, des animaux comme ça, ne mangent pas nos fruits du jardin. En réalité, c'est plutôt nous qui sommes les fruits à être dévorés. Quelqu'un, je ne sais pas exactement qui, mais on a fait un accord avec les carnivores pour qu'on vive ensemble. Ils peuvent avoir des moutons de temps en temps en échange de leur aide aux jardins et aussi pour leur protection. Les singes sont trop intelligents et bavards, et les souris sont trop petites pour les satisfaire, mais les moutons sont presque parfaits… Alors, qu'est-ce qu'on pourrait faire ?

Alphonse a appris ces nouvelles avec une âme lourde et était triste. Tout son être était en service aux autres, d'abord dans le jardin, et puis comme un sacrifice aux êtres plus puissants. Il a beaucoup pensé les jours suivants, et il a décidé de voir son existence comme quelque chose de beau. Il est là pour protéger et aider ses amis, sa famille. Il aimait le temps qu'il avait dans ce monde, il a appris à apprécier chaque jour qu'il avait. Pour Alphonse, la vie était difficile, mais elle valait la peine de mourir pour sauver ses amis et d'avoir l'expérience de vivre pleinement, même en sachant que ses jours étaient déjà comptés..

Alphonse a décidé de ne pas révéler la vérité à ses frères et ainsi leur causer de la douleur, mais il a confronté les lions et les loups. Il leur a dit :

— Je compte mes frères, et je sais ce que vous faites.

Alphonse le mouton est devenu le gardien des herbivores du jardin ; il n'était pas capable de tout changer, mais il a fait une différence dans les vies de ses frères.

Le mythe de Yesi

Yesi



La station de métro sent comme le fer et la sueur. C'est le parfum qu'on trouve dans les prisons. J'ai quinze ans, en route au ralliement. Cette fois, c'est pour reforme éducative pour les émigrés sans papiers. La semaine dernière, c'était à cause du déboisement au Brésil. Et la semaine avant celle-là, c'était contre la loi proposée SB 1070 d'Arizona. Je fais cela fréquemment, parce que je pense que je fais une différence, et parfois parce qu'il est amusant de faire partie de quelque chose de plus grand que soi-même. Il y a toujours des risques, mais on ne peut pas tout le temps avoir peur.

La nuit au centre-ville de Los Angeles est belle. C'est toute fumée et couleur, les rues ressemblent au fil d'un rasoir, et les gens sont plus lumineux que les lampes de rue. Ari est là, debout sous l'auvent d'une boulangerie arménienne. Nous avons dix-huit ans ; pleines d'espoir, sur le point de commencer l'université. Nous quittons la Californie demain, et ne serons probablement pas réunis qu'après nos études universitaires. Nous voulons faire un fort souvenir, donc nous sommes ici pour rencontrer Raz, qui nous apprend à écrire une musique.

— La chose principale à retenir lors de l'écriture d'une chanson est de l'écrire. Ne te contente pas de la transporter dans ta tête. Écris-la, sur tes mains ou ta manchette s'il est nécessaire, dit-il.

Raz est fait de lignes nettes et de taches d'encre et de denim lourd. Il travaille dans la boulangerie en bas, mais il est vraiment un pianiste. Il peut jouer des mazurkas les yeux fermés. Malgré qu'il n'existe pas beaucoup de demande pour la musique folklorique polonaise, c'est ce qu'il adore. Il se présente toujours comme pianiste. Nous sommes ce que nous disons que nous sommes. Moi, je suis considérée comme une étudiante, mais je suis une écrivaine.

La musique est la méditation. On voit sa vie disposée sur des mesures soignés, changeant les tempos, allant vers une fin, mais on ne sait pas quand. Les terminaisons sont la partie la plus difficile. Une sonatine et une symphonie peuvent prendre la même quantité de temps à écrire à cause de cela. Mes chansons ne finissent jamais. Rien ne va bien.

Il existe la croyance que quand nous sommes jeunes, nous allons partir dans le chemin de la vie; c'est à rebours. Nous ne pouvons pas discerner le futur, alors nos visages font toujours face au passé. La mort est certaine, mais l'heure incertaine. Je pense que mes chansons seront mon histoire, et je pense qu'elles vont probablement rester incomplètes. C'est ce qui les rend amusantes à jouer, on peut improviser une nouvelle fin à chaque fois.

— Puisque je ne suis pas libre, je veux distendre ma prison.

— Peu importe l'intensité du bleu, un plafond n'est pas un ciel.

Je ne sais pas comment continuer cette chanson, seulement que je vais continuer. J'ai dix-neuf ans et je ne sais rien, pas vraiment. Et c'est bien, parce que je suis en apprentissage.

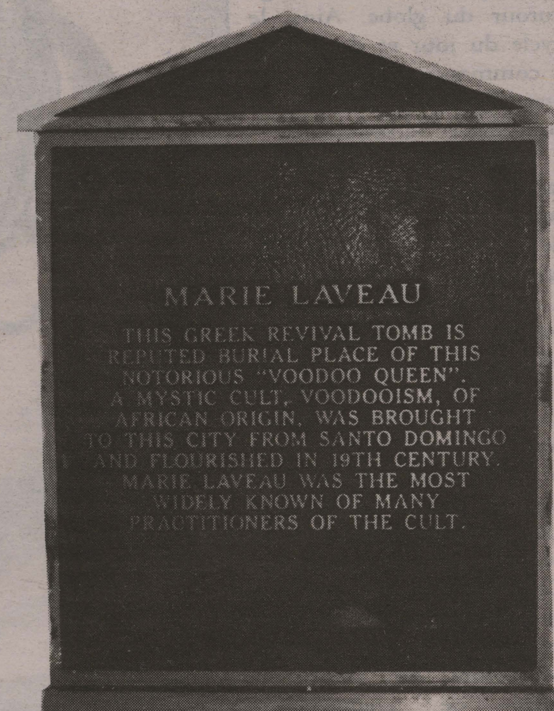
Tribulations des voudous

L'Union, le 1er août 1862.

L'officier spécial Long aidé d'un détachement d'hommes de police, au mépris de la galanterie et du respect dû au beau sexe, a fait l'avant dernière nuit une descente dans une maison de la rue des Marrais, pendant qu'une cinquantaine de dames ou donzelles étaient occupées à célébrer leurs saints mystères voudousiens. Jamais épervier fondant au milieu d'une volée de jeunes perdreaux n'a produit un effet pareil à celui de l'apparition de la police au milieu de ces nymphes blanches, brunes ou noires qui se trouvaient à ce qu'il paraît dans le costume assez commode du reste pour la saison de la mère Eve dans le paradis terrestre, moins la feuille de vigne, et qui, tout en se levant autour d'un vase rempli de substances ou d'ingrédients mystérieux à une sorte de danse macabre avec une ardeur, une prestesse et une vivacité de mouvements que ne pourraient égaler les Champbell ou autres ménestrels éthiopiens, appelaient dans une invocation ardente l'intervention puissante du grand Simbé en faveur de la Confédération qui, sans son aide, court grand risque d'arriver prochainement au terme de son existence. Elles répétaient donc toutes en chœur :

Simbé maman oun déré.
Simbé ! Simbé ! Papa Simbé maman oun déré.
Assou Ladedan Lacatra,
Assou Assou Ladedan

Mais ces dames n'ont pas reçu ce soir-là la visite de Simbé qu'elles attendaient, elles n'ont reçu que celle de la police qu'elles n'attendaient pas. Nous n'essaierons point de décrire la confusion, les cris, les alarmes causés par cette malencontreuse apparition. On s'est précipité par toutes les issues, portes ou fenêtres ; les braves polices se sont avancées sur le théâtre même des enchantements, en tenant toutefois, par précaution contre tant de charmes nus, leurs mains ou leurs mouchoirs devant leurs yeux et ont réussi à s'emparer de vingt de ces pauvres effarouchées parmi lesquelles se trouvent plusieurs femmes blanches – comme il faut, dit-on, ou plutôt peut-être comme il en faut. Elles ont comparu hier devant le juge Hughes, mais leurs défenseurs, Mrs. Mandeberri et Abell ont demandé que l'affaire fût renvoyée à aujourd'hui. Nous pensons donc que la foule se portera ce matin comme hier à la cour prévôtale pour voir les inculpées qui pourtant y paraitront, vêtues comme toutes les autres mortelles.



Le mythe du soleil et de la lune

Julie Butler



Il était une fois, immédiatement avant la création du monde, le chaos s'est retiré de l'ordre. Une épée a émergé de sa gaine et est descendue sur la toute nouvelle création. Elle a coupé le ciel en deux et a séparé définitivement le soleil de la lune. Mécontents de cette contrainte, les deux entités célestes ont essayé d'arracher la lame qui avait pénétré le cœur de la terre. Le soleil a essayé de persuader l'épée de quitter son retranchement avec sa raison solide et la lune s'est attaquée au problème avec ses vers doux. Leurs tactiques se sont révélées infructueuse jusqu'à ce que les deux, enfin, simultanément posèrent leurs mains sur la poignée. Triomphalement les deux ont brandi l'épée vers le ciel et la force a créé les vents directionnels qui ont contraint les deux entités d'entreprendre leur voyage autour du globe. Ainsi le cycle du jour et de la nuit a commencé et il a fluctué éternellement de façon équitable et harmonieuse.

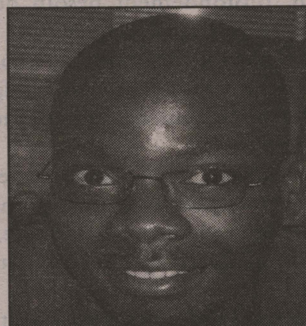
Plusieurs dilemmes fascinants émergent de cette fable, à l'exclusion de son inexactitude scientifique. Le plus essentiel à cet essai particulier est le concept de la polarisation philosophique. C'est l'acceptation non vacillante de la construction humaine comme fait. Sa signification se trouve dans le fait que rien ne pousse un homme plus puissamment à faire du mal que ses convictions. Cela n'encourage pas l'idée de passivité ou de décision immotivée, mais plutôt l'ouverture de l'esprit à l'idée de changement. Dans ce cas et de façon juste, le soleil et la lune semblent être des représentations exceptionnelles d'une telle conviction ésotérique. Par exemple, ils peuvent symboliser les caractéristiques classifiées traditionnellement comme de la femme (le sentiment) ou de l'homme (la logique) sur lesquels les philosophes orientaux ont plus consciemment basé leurs théories, en divisant toutes les entités en deux forces équilibrées et nécessaires pour la continuation d'un univers en voie de développement. Et la fabrication complète de cette fable, tant comme une représentation littérale de la Création et comme une idéologie culturellement admise, prête davantage à l'hypocrisie exposée d'une connaissance établie. Rien de ce que l'homme juge de valeur n'existe à l'extérieur de la conscience humaine. Ainsi ce paradigme, pour être apprécié dans sa totalité, doit être admis pour sa construction, et considéré du point de vue de sa valeur. La valeur semble être un autre terme délicat, comme il provient tout seul de l'esprit. Ainsi il faut supposer que la valeur devienne évidente par la réaction non souillée ou par le désir. Les deux entités célestes ont été fatiguées de leur stagnation et se sont engagés dans le mouvement pour améliorer leur situation. Le désir originel de progresser aussi enflamme l'action d'homme, tiré de la façon de penser philosophiquement qui garantit son succès. On peut faire peu de progrès dans la course à pied continue vers une conclusion originale. Ainsi les entités polarisées échouent dans leur recherche de la libération. C'est seulement après avoir accepté l'aide d'un autre, ou plutôt le fait d'avoir admis l'existence d'un autre paradigme, que les deux pourraient faire du progrès. Dans la poursuite des concepts étrangers, les deux accomplissent l'écoulement éternel. Ils ont créé une organisation équitable du génie humain, une absence de la lumière le jour arrêterait toute application pratique, et une absence de la nuit empêcherait la réflexion. Ainsi cette reconnaissance de l'absurdité de la polarisation est le seul moyen de préserver un esprit solide. Une adhérence trop stricte aux contraintes philosophiques stagne le progrès de l'humanité, notre potentiel à raisonner en nous permettant de surmonter le chaos, et notre sentiment en nous rappelant l'importance de cette victoire. L'existentialiste conquiert la raison avec la raison et ne permet pas au désaccord organisé de maintenir l'oscillation. Celui qui s'engage sans réflexion devient le domestique du chaos déguisé comme l'ordre. Il faut agressivement chercher la libération de la contrainte mentale en employant la balance très paradoxale que cet essai a cherchée à promouvoir.



dessin par Julie Butler

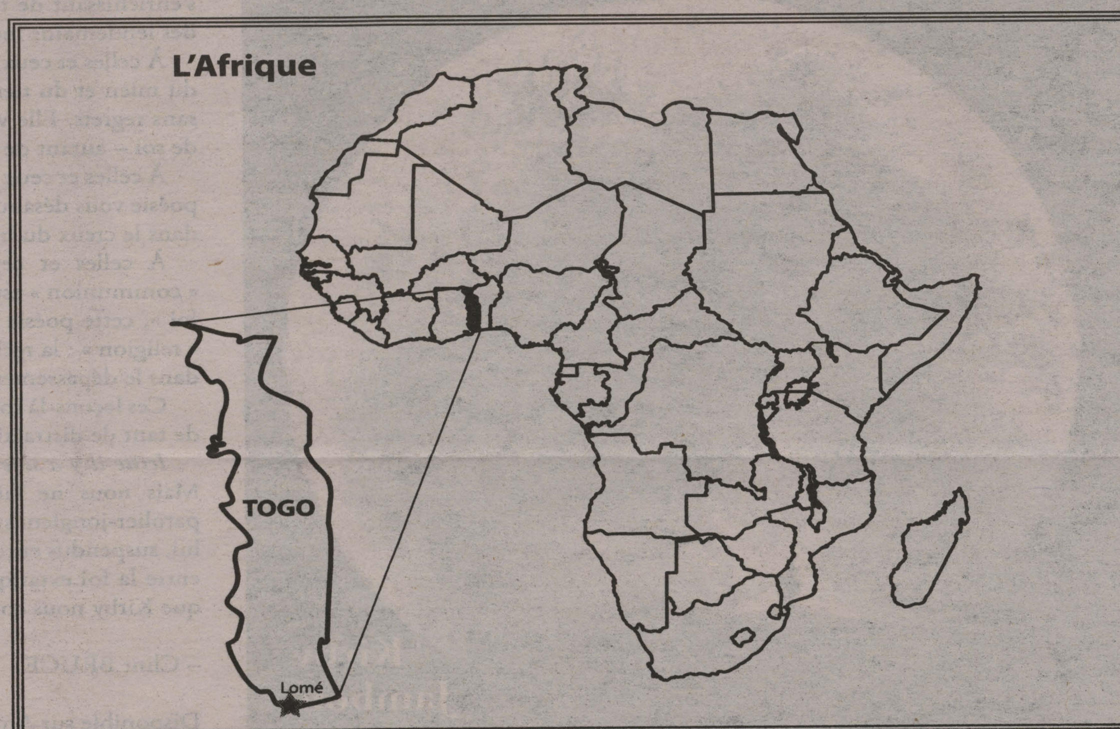
Une vue générale sur le Togo

Kossi M. Sénagbé



Le Togo est un pays situé en Afrique de l'ouest avec superficie réduite de 56,600 km2 et une population de 6.7 millions d'habitants. Les conséquences générées par sa double colonisation et son indépendance ont engendré des malfaisances dans le développement du système politique, l'économie et celui de l'éducation. Selon mes recherches, la présence des colonisateurs sur le territoire togolais dans la deuxième moitié du XIXe siècle a littéralement transformé la société togolaise. L'assurance qui a été acquise dans le lire, l'écrire et l'expression orale de la langue française a encouragé les responsables togolais à réclamer une indépendance prématurée. La non-vigilance de ces responsables après l'indépendance a permis au Président Gnassingbé Eyadema d'installer un régime politique dictatorial. De ce fait, l'instabilité politique au Togo est l'un des problèmes essentiels à résoudre.

À vrai dire, le Togo est récemment connu sous forme d'un pays en voie du développement. L'histoire de Togo montre que le manque d'habileté des premiers dirigeants qui ont lutté pour l'indépendance pendant les deux périodes coloniales a engendré la longue souffrance du peuple. L'un des facteurs qui a vraiment contribué au collapse du pays est l'assassinat du premier président Sylvanus Olympio. Cet incident a pris place sous un régime répressif. En plus, le peuple togolais continue à être dirigé par un président de dictature qui utilise un système politique de violence, de corruption, et de népotisme manquant la transparence. À cause de l'instabilité politique, le pays souffre d'une situation chronique dans tous les domaines de développement, surtout ceux d'économie et d'éducation. Voyant la mauvaise situation que traverse la société, les Togolais sont confus à propos de l'avenir qu'ils doivent prédire à leurs enfants.



La Chanson dans le livre de cuisine: Cooking in old Creole Days, Celestine Eustis, 1903

LA CHANSON DE TOBIE LE FOQUE

Moderato.

La vie y'ien car-osse pas-sé Les cra-paux bien at-te-lés, quatre wa wa-rons fris-sés pou-drés é-tait dans-ce car-osse ç'était la vé-ri-té Il s'en al-lait au nord.



Petites communions : Poèmes, chansons et jonglements

Nous avons besoin, profondément besoin de ce recueil de Kirby Jambon, son deuxième après *L'École Gombo*. Car ce livre est plus qu'un livre : c'est une œuvre, une vraie de vraie. De quoi est-elle donc faite ?

Quand il n'écrit pas des poèmes, Kirby est enseignant. Dans ses Petites Communions, il y a des enseignements, de très précieux enseignements, destinés au monde entier.

À celles et ceux qui collent sur le français de Louisiane l'étiquette muséifiante d'héritage, cette poésie vous détrompera. Elle fera danser dans vos oreilles une langue vivifiée et vivifiante, qui se renouvelle en s'enrichissant de tous les langages qui la côtoient pour se projeter vers des lendemains inouïs.

À celles et ceux pour qui l'ordre des choses doit reposer sur la logique du mien et du tien et du « ceci est à moi », cette poésie vous embêtera sans regrets. Elle vous tend plutôt la générosité, le partage, le libre don de soi – autant de transgressions de plus en plus nécessaires.

À celles et ceux qui tiennent le paradis pour un lointain au-delà, cette poésie vous désabusera. Elle vous le montrera dans les plis du quotidien, dans le creux du hic et nunc, au cœur du « pays de l'Icitéastheure ».

À celles et ceux qui pensent, comme Le Petit Robert, qu'une « communion » est une « union des personnes qui professent une même foi », cette poésie vous éclairera. Elle vous apprendra le sens vrai de la « religion » : la recherche de tout ce qui nous « relie » les uns aux autres, dans le dépassement de nos différences.

Ces leçons-là sont-elles trop sévères pour atteindre leur cible au milieu de tant de distractions ? Un vers nous répond :

Icitte il y a une ligne entre sérieux et farce et guette-moi je la marche.

Mais nous ne faisons pas qu'observer le poète-prophète-raconteur-parolier-jongleur sur ce fil de rasoir : nous le suivons, nous marchons avec lui, suspendus entre le rire et le pleurer, entre le Mardi gras et le cosmos, entre la foi extatique et la joyeuse hérésie. C'est à cette communion-là que Kirby nous convie.

– Clint BRUCE

Disponible sur Amazon.com
Visitez le site web des Éditions Tintamarre à www.centenary.edu/editions

Soyez l'ami(e) du *Tintamarre*
Le petit journal de la francophonie louisianaise

Cher(e) ami(e) du *Tintamarre*,

Notre journal existe grâce au travail de nombreux étudiants. Bien qu'il n'y ait pas de budget, ***Le Tintamarre*** est et restera gratuit pour toute personne qui s'y intéresse. Si vous tenez à recevoir ***Le Tintamarre***, envoyez-nous votre nom et adresse et nous ferons tout de notre mieux pour vous expédier le journal. Comme vous pouvez imaginer, la publication de celui-ci est couteuse ; les frais de port le sont aussi. Ainsi, ***Le Tintamarre*** apprécierait toute aide, soit de cinq ou dix dollars, que vous pouvez nous envoyer par cheque à l'ordre du Tintamarre et à l'adresse suivante : Le Tintamarre, Centenary College of Louisiana, 2911 Centenary Blvd, Shreveport, LA 71104

Nom et prénom : ______________________________
Vos coordonnés permanentes : ______________________________
Êtes-vous francophone louisianais : ______ Oui ______ Non

P.S. Si vous avez des amis ou des parents qui sont des francophones louisianais et qui aimeraient recevoir Le Tintamarre, nous serons ravis de le leur expédier. Faite-le-nous savoir!